

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEM –



*Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français et d'espagnol
Filière de Français*



Thème :

**Les représentations symboliques dans l'œuvre
romanesque de Malek Haddad.**

Thèse pour l'obtention du Doctorat en sciences du langage

Présentée par :

Mme Korso Merièm Samia

Sous la direction de :

Mr. le Pr. Derragui zoubir

Membres du jury

Mme Benmansour Sabiha	Professeur	Université Tlemcen	Présidente
Mr Derragui Zoubir	Professeur	Université Tlemcen	Rapporteur
Mme Mami Baghli Farida	M.de Conférences A	Université Sidi Belabes	Examinatrice
Mme Meguenounif Amaria	M.de Conférences A	Université Tlemcen	Examinatrice
Mme Maich Hazar	M.de Conférences A	Université Annaba	Examinatrice
Mr Atmane Yahia Abdeljabar	M. de Conférences A	Université Sidi Belabes	Examinateur

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

De prime abord, je voudrais remercier Monsieur Zoubir Derragui, mon Directeur de thèse pour sa patience, sa gentillesse et ses encouragements.

Je tiens à remercier les Directeurs de l'École Supérieure en Sciences Appliquées de Tlemcen, pour tous les moyens qu'ils ont mis à ma disposition afin de me permettre d'avancer dans cette recherche, ainsi que tous mes enseignants, particulièrement Madame Batoul Benabadji, Madame Aouicha Oujedi ainsi que Madame Sabeha Benmansour.

Je remercie également Madame Martine Job pour m'avoir ouvert les portes de l'Université de Bordeaux. Je remercie également Madame Yamna Chadli Abdelkader et Monsieur Henri Portine, pour leur disponibilité et leurs orientations, ainsi que Madame Marie-Isabelle Bardon, qui a fait que mes séjours en France soient possibles et profitables.

Ma reconnaissance s'adresse spécifiquement à Madame la présidente ainsi qu'à Mesdames les membres du jury qui ont bien voulu se pencher sur mon travail et lui accorder leur attention.

Mes vifs remerciements s'adressent aussi à Monsieur Sidi Mohammed Ghiteri qui m'a guidé et soutenu dans mes premiers pas de recherche.

Un grand merci pour toute ma famille et précisément à mes parents qui m'ont toujours soutenus dans les moments difficiles.

Enfin, je n'oublie pas mon cousin Réda Bereksi Reguig et son épouse Wassila qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour m'apporter leur aide à chaque fois que j'en avais besoin.

Pour finir, je voudrais aussi adresser mes remerciements à mes étudiants de master Génie civil qui m'ont apporté une grande aide et sans laquelle ce travail n'aurait pu être effectué. Une grande reconnaissance à Youcef et Bahidja de la bibliothèque Mohammed Dib à Imama pour tous leurs efforts. Je n'oublierais pas enfin mes amis Souad, Nouzha, Razzia et Redouane pour leur disponibilité et leurs encouragements.

Introduction

Passionné de langue et de littérature, l'écrivain algérien Malek Haddad nourrissait une passion plus forte encore pour son pays. Celle-ci a marqué le destin – la vie et la mort – de cet enfant de Constantine. Dès lors, l'Algérie s'impose dans son écriture comme le fil conducteur d'une œuvre à une autre, aussi bien thématique que symbolique. Cet amour inconditionnel qu'il voue à sa patrie s'avère être à la fois sa motivation pour l'écriture et sa finalité.

Dans le contexte de la colonisation française, cela se traduit par une œuvre littéraire engagée, entièrement destinée à soutenir le combat pour la libération de sa terre et de son peuple. L'écrivain épouse avec ferveur la cause indépendantiste au point où les niveaux du réel et du symbolique ont tendance, dans ses œuvres, à se superposer et, dans sa vie, jusqu'à se confondre.

Ainsi, après la publication de trois recueils poétiques et de quatre romans durant la période de 1958 à 1961, l'ensemble de l'œuvre étant produite en français, Malek Haddad ne pourra pas poursuivre son travail d'écriture, car il refusera de continuer à utiliser la langue du colonisateur. Ne sachant écrire en arabe, son œuvre s'arrêtera net ainsi que ses ambitions littéraires. Aussi rompant ses liens avec la langue française, sa voix s'éteint, même si elle était à la fois son arme, sa douleur et son exil.

S'il est saisissant pour tout lecteur que l'œuvre soit travaillée de symboles et s'offre elle-même à la réception symbolique, les représentations symboliques qui émaillent l'œuvre romanesque forgée dans la rencontre de la biographie de l'auteur, de son idéologie, de l'Histoire de l'Algérie et de la problématique du rapport des langues, dans le contexte colonial, ne peuvent qu'interpeller fortement le linguiste.

Or, force est de constater que l'étude de l'élaboration de la symbolisation, dans les romans de Malek Haddad et des représentations auxquelles elle aboutit, fait encore défaut aujourd'hui. Les travaux de Jacqueline Arnaud portant sur la langue des écrivains maghrébins, durant la période coloniale, sont éclairants pour le linguiste, mais ne se consacrent pas à l'étude de l'œuvre de Haddad, celle de Kateb Yacine étant mise à l'honneur. Le chercheur aurait pu s'attendre à ce que Tahar Bekri qui, pour sa part, réalisant une thèse importante sur l'œuvre de Malek Haddad, explore cet aspect essentiel de l'œuvre. Même si Bekri parle parfois d'un « *récit au second degré* » (1986, pp.80-82) et

relève quelques allégories présentes dans certains romans, il se trouve que les représentations symboliques sont peu étudiées, car la narratologie se situe au centre de son analyse, notamment élaborée à partir des apports théoriques de Gérard Genette et du schéma actanciel proposé par Greimas.

Cependant, Jamel Ali-Khodja, le neveu de l'auteur a, lui aussi, réalisé une thèse intitulée « *L'itinéraire de Malek Haddad : témoignage et proposition* » dans laquelle il étudie et traite l'engagement, la philosophie et l'angoisse de l'auteur.

Il nous a paru nécessaire de compléter ces travaux, en portant un regard de linguiste (et non plus purement littéraire) sur l'œuvre de Malek Haddad et de mener une étude systématique de la dynamique symbolique qui a cours dans les romans ; et cela d'autant plus que Malek Haddad constitue une figure marquante d'intellectuel et d'auteur algérien de langue française, qui fait de lui un classique de la littérature algérienne.

En effet, Christiane Chaulet Achour est l'auteur d'un récent dictionnaire des écrivains francophones réservé aux classiques, où Malek Haddad trouve naturellement sa place.

Dans l'article qu'elle consacre à l'écrivain, Yamna Abdelkader affirme que « *Malek Haddad demeure parmi les pionniers de la littérature algérienne celui qui, acteur et témoin de son époque, cristallise nombre des questionnements de l'écrivain maghrébin francophone* » (2010, p.202).

Si pour le colonisé, il ne va pas de soi d'écrire dans la langue du colonisateur, c'est précisément que cette langue française, au sein du roman algérien produit sur la terre d'Algérie, langue volontairement utilisée par l'auteur et nourrie des représentations du peuple et de l'intellectuel, ainsi que des termes et des expressions de la langue première, qui s'avère être l'objet de notre étude au sein de l'œuvre romanesque de l'auteur.

Notre corpus se compose des quatre romans de Malek Haddad : *La Dernière impression* (1958), *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *L'Élève et la leçon* (1960) et *le Quai aux fleurs ne répond plus* (1961). Ils ont été tous écrits, rappelons-le, durant une période historique importante, celle de la guerre d'Algérie. N'ayant pu nous procurer le recueil de poèmes écrits par l'auteur, nous l'avons exclu de notre corpus d'étude, optant pour une analyse purement romanesque.

Si chacun des romans de Malek Haddad détient son propre style, parmi les points communs qui font des quatre œuvres un ensemble, nous relevons notamment la thématique algérienne et la présence de l'auteur intellectuel engagé dans la narration. Ainsi, l'œuvre romanesque fait-elle écho au contexte historique et aux conditions de sa production. Par conséquent, nous nous sommes interrogées sur le type de symboles et de représentations symboliques dont est porteuse l'œuvre romanesque née dans un contexte politique exacerbé. Nous avons étudié leurs éventuelles relations, leurs modalités d'élaboration et leurs effets. Dès lors, une suite de questions se présentent à notre esprit : Qu'est-ce qu'une représentation ? À quoi sert-elle ? Pourquoi l'auteur a choisi de s'exprimer par des symboles ? Qu'est-ce qu'un symbole ? Quel type de symbole utilise-t-il dans son écriture ? Que représentent-ils ?

Nous essayerons de répondre à ces questions et à tant d'autres, tout au long de notre travail.

Nous nous devons ainsi définir certains éléments importants pour notre étude. Tout d'abord, il convient de mentionner qu'il existe une multitude de représentations. Elles peuvent être d'ordre psychologique, anthropologique, mental ou social.

Nous pensons avec les auteurs du symbolisme, que « *Tout symbole est d'abord un objet et ensuite une idée* » (Sophie Didier, 1964, p.13). Ce qui signifie que toute chose concrète a la possibilité d'évoquer, grâce à un rapport naturel, quelque chose d'abstrait, ou tout simplement absent. De son côté Gilbert Durand affirme dans *L'Imagination symbolique* (2010, p.11) que « *Le symbole est donc une représentation qui fait apparaître un sens secret, il est l'épiphanie d'un mystère* ». C'est au lecteur de produire l'effort de le trouver, à travers l'exercice de lecture et d'interprétation.

Sophie Didier et Etienne Garcin ajoutent que « *L'acte symbolique est ensuite un acte de représentation. Pour reprendre le mot de Moréas, théoricien du mouvement, de " revêtir l'idée " d'une forme. Le processus est le suivant : d'abord la transformation du phénomène en idée, puis de l'idée en image, de sorte que l'idée est toujours active mais insaisissable, inaccessible* » (Ibid). Pour son interprétation, le lecteur utilisera un processus intellectuel l'aidant à prendre ses distances par rapport à l'objet, mais en même temps à lui substituer une représentation, qui peut être soit concrète, soit abstraite.

Pour l'analyse de notre corpus, nous nous référons au linguiste Edward Sapir, aux sémioticiens Jean-Marie Klinkenberg, Pierre Mannoni et Christophe Carlier. En ce qui concerne l'analyse des mythes, nous nous basons sur les théories de Gilbert Durand, de Jean Chevalier et celles de Luc Benoit.

À partir de l'ensemble de ces outils conceptuels, nous nous attacherons à étudier, dans les romans de Malek Haddad, les éléments symboliques grâce à des outils linguistiques et sémiologiques afin d'en relever les sens qui s'en dégagent. C'est ce qui justifie le recours aux différentes disciplines.

Pour accomplir l'analyse de cette langue si particulière de Malek Haddad et de sa mise en œuvre romanesque, nous exposerons au préalable notre cadre de référence théorique. Ensuite, nous aborderons progressivement et respectivement chaque chapitre séparément, afin de mettre en exergue les points les plus proéminents de notre étude. Nous débuterons par le premier chapitre, qui nous servira de cadre général. Nous nous référons d'abord aux principes fondamentaux de la linguistique établis par Saussure, puis nous classerons les textes de Malek Haddad parmi ceux de la littérature maghrébine d'expression française, une littérature marquée par la colonisation de l'Algérie. Le contexte socio-historique des œuvres engendre l'engagement littéraire et politique de l'auteur.

Les notions de diachronie et de synchronie s'imposent dans notre étude pour nous permettre dans un premier temps de mettre en évidence la structure des œuvres et l'évolution de l'histoire qui constituent les bases sur lesquelles s'édifie la symbolisation. Nous nous attachons aussi, à l'étude de la langue au plus près de sa réalisation, dans le discours littéraire, à l'appui des travaux de Julia Kristeva et de Roland Barthes.

Le deuxième chapitre est consacré aux différents thèmes du corpus. Les études proposées par Charles Bonn et Jean-Marie Klinkenberg nous permettent d'analyser les différents éléments historiques présents dans les textes de Malek Haddad. Nous en citons les personnalités importantes, les dates et les lieux historiques et même les expressions politiques spécifiques à cette époque de l'Histoire de l'Algérie que l'auteur reprend dans ses textes. Son engagement apparaîtra à travers toute l'étude, notamment dans la partie consacrée au témoignage et à la position du narrateur.

En ce qui concerne le troisième chapitre, celui-ci est consacré à l'étude des différentes représentations. Nous y avons opté pour une analyse du discours qui prendra en compte l'énonciateur comme acteur social, appartenant à un groupe et se pliant à ses critères et ses normes. Le langage est l'un des éléments qui assurent la vie et l'unité de la pensée sociale. C'est grâce à lui que le rôle de médiation symbolique est assuré entre le sujet et les membres d'une société, où l'échange et le partage d'un ensemble de charges, de responsabilités, de conventions et de pratiques sociales et culturelles favorisent la communication et la compréhension.

Dans ce même ordre d'idées, nous nous proposons d'étudier les différents mythes présents à l'intérieur du texte de Malek Haddad. En outre, nous étudierons les différents messages historiques et implicites que la France a inculqué aux petits Algériens. Nous analyserons aussi les différents moyens linguistiques que l'auteur utilise pour répliquer au colonisateur.

Une étude est opérée sur la langue arabe ou, plus précisément, sur le dialecte algérien auquel l'auteur accorde une importance majeure, au point de l'introduire dans son écriture. De même, une analyse sera effectuée sur les différents thèmes récurrents.

Le quatrième et dernier chapitre, quant à lui, est consacré à la présentation du courant symboliste et aux différents auteurs qui l'ont adoptés. Notre travail est centré sur les symboles utilisés par Malek Haddad. Nous avons basé l'étude et l'interprétation des différents symboles utilisés dans les quatre romans de Malek Haddad sur les travaux présentés par Luc Benoit, Jean Chevalier ainsi que ceux de Gilbert Durand. Nous précisons que, à chaque fois que nous utilisons les mots : symbole ou symbolisme, nous renvoyons aux symboles linguistiques, car « *il existe un symbolisme non linguistique* » (Tzvetan Todorov, 1978, p.14) renvoyant à une action, un geste ou même une situation.

Après avoir synthétisé et discuté les différents résultats obtenus tout au long de cette recherche, une liste bibliographique comprenant toute la documentation utilisée ou citée, pour la réalisation de cette recherche, figurera à sa fin.

À travers ce travail, nous aimerions, d'une certaine manière, rendre hommage à Malek Haddad, même si ses œuvres ont été traduites en quatorze langues. Il reste encore et

jusqu'à ce jour méconnu par une grande majorité d'Algériens. Ses œuvres ne sont pas nombreuses, mais elles constituent un riche corpus d'étude. Aussi, notre ambition a été de pouvoir relever, analyser et faire une interprétation, la plus proche, d'un bon nombre de symboles utilisés par l'auteur, afin de pouvoir répondre aux questions précédemment posées.

*Chapitre premier : Cadre
général et méthodologie*

Dans ce premier chapitre, nous nous proposons d'étudier certains éléments linguistiques qui permettront l'analyse des œuvres de Malek Haddad, à savoir son discours. Toutefois, il paraît crucial de commencer par mettre en relief le matériau de notre travail dans ce premier chapitre, à savoir le langage et son contexte d'énonciation.

Cependant, si la fonction première du langage est de permettre aux individus de communiquer entre eux, il a aussi bien d'autres fonctions. À cet effet, il est possible d'exploiter les mécanismes du langage à travers sa réalisation dans les textes de Malek Haddad et ce, grâce à une étude linguistique.

Sur le plan pragmatique, il est possible d'affirmer que le texte n'est pas un produit inanimé, c'est «*un être vivant*»¹, car il communique à son lecteur, à travers l'exercice de lecture, une suite d'émotions, de réflexions, de connaissances et d'idéologies.

À partir de ce moment, il n'est plus possible de considérer l'auteur comme un simple transcripteur, mais comme le géniteur de ce produit littéraire, à travers lequel il transmet une partie de lui-même. Il devient donc nécessaire de considérer la communication comme l'épicentre de la production littéraire.

Cependant, il ne s'agit pas de faire de cette étude une approche communicationnelle du texte, mais plutôt une approche qui servira à mieux cerner notre champ d'étude. Ainsi, une question s'impose, celle de savoir comment se présente le paysage linguistique dans ses quatre romans ?

I.1. La langue, un système de signes et de symboles

Il existe une multitude de langues. Chaque langue est régie par un ensemble de règles qui contribuent à son bon fonctionnement. De plus, une communication humaine ne peut être effectuée sans son système supra-individuel. Pour ce qui est de notre étude, ce qui nous intéresse est de savoir comment s'est effectué le choix de la langue chez Malek Haddad ? Comment se comporte la langue de Malek Haddad ?

La force d'une langue demeure dans une utilisation démesurée et la création illimitée des énoncés. À ce propos Catherine Kerbrat-Orecchioni déclare :

« La "langue" n'est rien d'autre qu'une mosaïque de dialectes, de sociolectes et d'idiolectes [...]. Ce qu'il y a de sûr en tout cas, c'est que le mystère reste entier de la façon dont la "langue" se réalise, lors d'un acte énonciatif individuel, en "parole" »².

¹ TODOROV, Tzvetan, *Qu'est-ce que le structuralisme ? Poétique 2*, éditions du Seuil, Paris, 1968, p.24.

Ferdinand de Saussure, quant à lui, pour expliciter ce phénomène, compare la langue et son système de fonctionnement à un jeu d'échecs, et déclare : « *Une partie d'échecs est comme une réalisation artificielle de ce que le langage nous présente sous une forme naturelle* »³. Tout comme dans un jeu d'échecs, où chaque pièce est définie par la fonction qui lui est attribuée ; dans la langue, chaque mot est, lui aussi, défini par le rôle qu'il joue au sein du système langagier. Et donc, « *Si je remplace des pièces de bois par des pièces d'ivoire, le changement est indifférent pour le système : mais si je diminue ou augmente le nombre de pièces, ce changement-là atteint profondément la "grammaire" du jeu* »⁴.

En effet, la forme, tout comme la matière, la couleur ou même les dimensions sont choisies de manière hasardeuse, dans le jeu. Il est alors possible de remplacer une pièce prise au hasard par n'importe quel autre objet. Cette dernière aura la même fonction qu'avait la pièce originale, tant qu'on respecte les règles du jeu. D'ailleurs, dans les règles du jeu, il convient que les pièces soient différentes les unes des autres afin de ne pas les confondre. Ce n'est pas la forme qui importe, mais plutôt la fonction qu'elle accomplit à l'intérieur de ce système.

En transposant ces règles au système linguistique, il convient de proposer de remplacer chaque pièce du jeu d'échecs par une voyelle ou une consonne. Chaque élément bien qu'il soit très petit, constitue un signe qui a la possibilité de se définir linguistiquement, en prenant en considération la relation qui lie chaque élément aux autres éléments, ainsi que sa fonction au cœur du système.

Lors de son étude de la langue, Saussure a dirigé toute son attention sur la "forme" du signe, en mettant au rebut toute "substance" psychique ou sonore. Selon lui, la relation qui lie les éléments d'une même langue est, soit oppositive, soit différentielle.

En effet, les éléments composant la langue ne peuvent pas être pris séparément car ils n'acquièrent de sens que par rapport aux autres éléments du même énoncé. La langue est un ensemble dont les éléments ne se définissent que par complémentarité, ou par opposition les uns aux autres ; il est difficile de définir l'un de ses constituants sans évoquer sa relation avec les autres éléments. C'est pourquoi nous proposons « *une*

² KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation*, édition Armand Colin, Paris, 1999, p. 9.

³ De SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, éditions Payot, édition critiquée par Tullio de Mauro, Paris, 1994, p.125.

⁴ Idem, p.43.

analyse du discours qui prenne en compte le sujet comme acteur social, c'est-à-dire comme sujet défini par son appartenance de groupe et tributaire de critères et de normes socio-historiquement définies. Ainsi, la dimension sociale émerge par le langage qui est l'un de médiums assurant la vie et l'unité de la pensée sociale. Le langage joue le rôle de médiation symbolique entre le sujet, les autres et le monde et assure aux membres d'une société l'échange et le partage d'un ensemble d'assomptions, de conventions et de pratiques sociales et culturelles susceptibles de favoriser la communication et la compréhension mutuelle (Ducrot, 1972 ; Searle, 1983) »⁵.

Il convient donc de dire qu'aucun signe ne peut avoir de valeur absolue, mais plutôt relative et pareille à celle d'une pièce dans un jeu d'échecs. C'est pourquoi, il est possible de changer ou de remplacer la valeur d'un élément par une autre. Dans ce même ordre d'idées, France Farago propose : « *Les mots n'ont pas de sens, ils n'ont que des usages* »⁶. Pour sa part, Ferdinand De Saussure ajoute qu' : « *une différence, suppose en général des termes positifs entre lesquels elle s'établit ; mais dans la langue, il n'y a que des différences sans termes positifs. Qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système. Ce qu'il y a d'idée ou de matière phonique dans un signe importe moins que ce qu'il y a autour de lui dans les autres signes* »⁷.

Ce qui nous amène à dire que, soit le signifiant, soit le signifié, chacun dans sa combinaison est négatif ; en les assimilant on obtient le signe linguistique qui, lui est positif. Il est possible d'expliquer un mot en utilisant des synonymes, ou bien par d'autres mots qui ont des sens plus au moins rapprochés.

Dès lors qu'on sépare les deux éléments qui le constituent, *Sé* vs *Sa*, synchronie vs diachronie, langue vs parole, ils deviennent négatifs puisque le discours se compose d'un système de différences.

Dans ce même ordre, il est aussi possible d'évoquer d'autres exemples essentiels dans notre corpus tels que : /noir/ vs /blanc/, /petit/ vs /grand/, /jour/ vs /nuit/, /guerre/ vs /

⁵ LEBRUN, Monique, *Les Représentations sociales, Des méthodes de recherche aux problèmes de société*, éditions Logiques, Québec, 2001, pp.30- 31.

⁶ FARAGO, France, *Le Langage*, édition Armand Colin, Paris, 1999, p.29.

⁷ De SAUSSURE, Ferdinand, *op. cit.*, p.166.

paix/, /Algerie/ vs / France/, /Simon/ vs / Khaled/, / Dr Coste/ vs /Salah Idir/ et bien d'autres exemples. Il existe une liste infinie de mots qui s'opposent sémantiquement. Il est possible aussi, d'en citer quelques syllabes sur le plan phonique : [t] vs [d], [m] vs [n] et d'autres sur le plan syntaxique comme : /nom/ vs /verbe/. Pour notre étude, il convient de procéder à une sélection de quelques éléments à étudier, dans la mesure où ces oppositions sémantiques contribuent à forger des symboles.

En somme, la langue n'est pas uniquement un système de signes qui permet une communication entre les individus, mais elle a un rôle beaucoup plus important puisqu'elle a une action directe dans la vie, à savoir sauver la vie ou causer la mort. Certains malentendus sont la cause d'irréparables dégâts. C'est par la langue que nous transmettons nos sentiments, nos sensations, nos joies et nos malheurs. La langue n'est donc pas neutre ; bien au contraire, elle est chargée de sens.⁸

La sémiotique est caractérisée par la dynamique textuelle de la signification. Cette signification passe par la phase de critique du signe linguistique que l'on représente à travers le dualisme : contenu/ expression, jumelée du référent : *Sa/ Sé*⁹.

Julia Kristeva nous avise contre la matrice du signe, car la pratique de Saussure emprunte une logique textuelle différente, guidée par le signe. Elle s'intéresse éventuellement à une théorie qui cherche à démontrer la signification d'un mot grâce au *Sa* qui se traduit par la recherche permanente d'un sens en action à travers un énoncé donné.

Dès que le processus d'éclatement du signe se manifeste par la pluralisation de son *Sa*, cette opération est appelée par Kristeva "pragmatisme". Il est question, dans cette opération, de mettre au premier plan la signifiante du texte et d'essayer d'interpréter ce qui est inexprimé, et tout cela grâce à la richesse textuelle qui est continuellement renouvelée. Certaines recherches sémiotiques basées sur le signe se sont données comme finalité de connaître le processus « *du fonctionnement textuel* »¹⁰ et ne considèrent plus l'œuvre

⁸ Nous faisons, bien sûr, ici référence aux théories de l'énonciation, et particulièrement aux fonctions du langage de Roman Jakobson in *Essais de linguistique générale I*, éditions de Minuit, Paris, 1970 et aux actes de parole mis en évidence par Austin John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*, éditions du Seuil, Paris, 1970.

⁹ À ce titre, il convient de rappeler que le Signe linguistique est composé d'un Sa et d'un Sé. Le Sa est la forme matérielle du Signe, alors que Sé, lui représente la capacité qu'a un texte à rester ouvert, grâce aux multiples interprétations qu'il peut dégager.

¹⁰ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, Recherches pour une sémanalyse, éditions du Seuil, Paris, 1978, p.19.

littéraire comme un objet, mais plutôt comme une productivité dont l'œuvre devient le produit, qui à son tour, essaiera d'atteindre cette productivité.

Lorsqu'elle parle de littérature, Kristeva utilise l'appellation « actes littéraires ». La sémiotique littéraire, elle, préfère utiliser le terme d'écriture, en faisant le lien avec le texte qui est le lieu de production, afin de distinguer entre le concept de « littérature » et celui de « parole ». Le texte est ainsi considéré tel un « *objet dynamisé* »¹¹ dont la représentation engendre sa signification. Il convient aussi de préciser que cette méthode d'analyse consiste à considérer la langue comme une matérialité afin de pouvoir l'étudier.

La fonction poétique du signe linguistique nous oblige à approcher le signe linguistique dans toutes ses formes, même à démontrer ce que Barthes fait remarquer, à savoir comment « *le signe éclate et se disperse* »¹² à l'intérieur d'un récit.

Umberto Eco, pour sa part, explique que : « *Nos classifications des signes ont fait apparaître l'existence de sémies substitutives. Parmi le plus remarquable : l'écriture* »¹³. En effet, la beauté du Sens que révèle le signe ne peut être perçue qu'à travers l'utilisation de la langue par l'auteur. Alors, quel est son lieu de production ? Et comment se manifeste cet éclatement du signe ?

Ces questions et bien d'autres, nous amènent à dégager la notion de littéarité ou bien d'intertextualité des œuvres littéraires, précisément celles de Malek Haddad. Cette forme poétique que prend le signe peut être opérée grâce à de multiples approches. Nous nous proposons pour notre part, d'effectuer une étude stylistique dans un chapitre ultérieur.

I.2. Productivité de l'œuvre littéraire

Chaque œuvre étudiée devient le lieu d'une divulgation, d'une parole. Roland Barthes pour sa part pense que : « *Le texte est une productivité* »¹⁴. Il est important de signaler que le texte, quelle que soit sa nature, est le lieu d'une confidence, une divulgation ou d'une proposition, car il est chargé d'éléments et d'aspects psychologiques,

¹¹ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op.cit., p.219.

¹² BARTHES, Roland, *Essais de sémiotique narrative et textuelle*, éditions Larousse, Paris, 1969, p.30.

¹³ Voir, *Le Signe*, histoire et analyse d'un concept, édition Labor, Paris, 1988, pp.193-194.

¹⁴ BARTHES, Roland, « *Théorie du texte* », Encyclopaedia Universalis, Œuvres complètes, Paris, 1973, Tome 4, p.372.

sociologiques et même historiques qui ont pu donner naissance à ce besoin d'écriture chez l'auteur. Le texte sera à son tour, le lieu d'échouage de tous ces éléments.

Pour sa part, Saussure propose : « *En outre, les signes de la langue sont pour ainsi dire tangibles ; l'écriture peut les fixer dans des images conventionnelles* »¹⁵. En effet, c'est grâce à l'écriture qu'il est possible d'analyser notre corpus et d'aller même au fond du récit, pour l'étudier et savoir comment un récit « *éclate et se disperse* »¹⁶.

De même, il convient de noter que le discours littéraire se place à l'intérieur même de ce paradoxe du dit et du non-dit. C'est un travail de formation suivie d'une déformation conçue par l'auteur, producteur de cette communication littéraire, qui est le texte.

Le discours comme produit, s'inscrit dans le cadre de celui qui le produit et le contexte dans lequel il a été écrit. La lecture des quatre romans de Malek Haddad, nous pousse à nous interroger sur la situation et l'espace de production dans lesquels ils s'inscrivent.

L'œuvre littéraire, considérée comme discours, devient le lieu de transformations des matériaux représentationnels et formels. C'est ce qui situe l'écrivain à l'intérieur même du processus, le percevant comme un sujet psychologique d'une part, et historique d'autre part.

Ainsi présenté, il convient de préciser que l'écrivain ne produit pas son texte du néant, mais grâce à des déterminations dialectiques, car l'œuvre est la finalité d'un travail de transformation d'éléments préexistants. Kristeva, quant à elle, annonce que « *la productivité textuelle est le produit texte* »¹⁷.

Barthes, pour sa part, pense que l'œuvre littéraire est une œuvre ouverte. En effet, il est inconcevable de considérer le texte non comme un produit fini, mais plutôt comme une matière remaniable, constamment révisable, ou comme un symbole qu'il est possible d'interpréter.

Une bonne lecture est celle qui perçoit une multitude de symboles enfouis dans le texte, avec les interprétations les plus imprévus. La lecture ne peut pas être perçue comme

¹⁵ De SAUSSURE, Ferdinand, op. cit., p.32.

¹⁶ BARTHES, Roland, *Essais de sémiotique narrative et textuelle*, op. cit., p.30.

¹⁷ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.155.

un exercice oculaire, nous permettant de passer d'un mot à l'autre afin de suivre le cours des événements, mais plutôt d'arriver à comprendre au-delà d'une simple lecture superficielle.

Il s'agit de pouvoir interpréter des symboles en essayant de comprendre comment, à l'intérieur du texte, des signifiants produisent du Sens. C'est ce que nous nous proposons d'étudier au troisième chapitre, à travers l'analyse du corpus.

Revenons à Barthes qui considère la lecture comme un acte à travers lequel il est possible de concevoir des symboles ou des coexistences de sens. Il ne s'agit plus de sens, mais plutôt des sens, car il est considéré en tant que sens multiple, appartenant à l'œuvre littéraire, qui se renouvelle à chaque lecture. Toute lecture des quatre romans de Malek Haddad se lie à une lecture symbolique qui nous permet d'en relever la structure signifiante du texte.

Barthes a aussi associé l'acte d'écrire l'intelligible humain à l'activité de jouissance de l'écriture. Son souci primordial se focalise sur l'intérêt à porter pour le signifiant et la capacité qu'il a à porter plusieurs sens.

Julia Kristeva, pour sa part, dans *Sémanalyse*, propose une ouverture du discours ; elle déclare :

« Il faudrait un discours structurellement ouvert, donc structuré comme une ouverture, une investigation, une possibilité de correction, pour que cette productivité soit mise à jour. C'est le discours de comment j'ai écrit..., où le " comment " de la science suppose une mort, la mort de " l'écrivain " tel que notre société le veut et le programme comme personnage qui " impressionne " en produisant du vraisemblable»¹⁸.

À travers son écriture, l'auteur doit laisser son texte ouvert aux multiples lectures et interprétations. Le texte par cette ouverture aura la possibilité d'être lu, compris et interprété à travers le temps. Il n'est plus ce produit éphémère lié à une époque précise, ne reflétant que les événements de cette époque et ne rapportant que les faits de société. Le texte littéraire et son auteur sont devenus immortels grâce à cette ouverture du signe aux diverses interprétations.

¹⁸ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.156.

Il est possible de penser que la littérature s'intéresse non seulement à l'écriture mais aussi aux règles qui la régissent. Le mot "littérature" englobe les formes écrite et orale.

Pour sa part, Josette Rey-Debove définit la littérature comme : « *Ensemble des textes auxquels la société reconnaît une valeur esthétique et dont le rapport entre contenu et expression est considéré pour chaque texte comme absolument singulier et pertinent [...]. Le texte littéraire peut être envisagé comme un texte connotant ses propres signes [...] de telle sorte que sa signification dépendrait largement de l'expression* »¹⁹.

La littérature englobe un ensemble de textes dont l'esthétique diffère de celle des autres textes administratifs, politiques ou même scientifiques. Chaque texte littéraire a une spécificité qui le différencie des autres textes. D'ailleurs le même auteur a la capacité d'écrire et raconter dans différents romans qu'il rédige, différentes situations, de différentes manières. L'auteur transmettra donc, à chaque fois qu'il rédige, un nouveau message avec une nouvelle manière. Le texte devient alors le lieu de la production du sens ; c'est le cas des textes de Malek Haddad.

Il est important de limiter notre champ de recherche et pointer davantage l'analyse vers l'essentiel de notre sujet, à savoir la littérature maghrébine d'expression française, sa genèse, son parcours et ses différentes caractéristiques. Ce que nous nous proposons d'élaborer comme suit.

I.3. La littérature maghrébine d'expression française et la colonisation

On entend par littérature maghrébine d'expression française, une littérature qui est née principalement entre 1954 et 1960, dans les pays du Maghreb : Maroc, Algérie et Tunisie (et subsidiairement en Mauritanie, pays francophone). C'est une littérature produite par des auteurs autochtones²⁰.

Pour mieux cerner l'esprit de cette production littéraire, il serait important de procéder à un petit retour vers l'Histoire, afin de connaître le contexte de sa naissance.

La colonisation du Maghreb s'est faite à partir de 1830. Elle est considérée comme la cause du phénomène d'acculturation qui a permis, entre autre, l'introduction de nouveaux éléments dans la société du Maghreb.

Oissila Saadia déclare : « *La conquête de l'Algérie représente les prémices d'une domination durable de la France au Maghreb qui ne s'achève, politiquement, qu'en 1962.*

¹⁹ REY-DEBOVE, Josette, *Lexique sémiotique*, éditions PUF, Paris, 1979, p.91.

²⁰ Le mot autochtone signifie que les auteurs concernés par cette appellation sont uniquement des auteurs résidant dans le pays, ayant vécu la colonisation et ses atrocités. D'ailleurs, dans ce contexte bien précis, la colonisation peut être considérée comme l'élément déclencheur de cette littérature.

Entre temps, deux autres pays sont soumis, selon d'autres modalités, à la colonisation française : la Tunisie, puis le Maroc. En effet, le système colonial ne s'impose pas de façon identique dans les trois pays : l'Algérie, pour l'essentiel de la période, est un ensemble de départements français alors que la Tunisie et le Maroc sont des protectorats »²¹.

Ainsi, les trois littératures : marocaine, algérienne et tunisienne ont vu le jour sous la colonisation. C'est ce qui nous pousse à nous poser la question suivante : Comment peut-on écrire dans la langue du colonisateur, sans pour autant être son allié ? Et peut-on dire que l'auteur maghrébin est devenu un aliéné ?

Ces questions, et bien d'autres, ne cessent de hanter la littérature maghrébine d'expression française et ne cessent de culpabiliser ses auteurs.

Après avoir occupé ces trois pays par la force, le système colonial réussit à imposer sa langue et sa culture, qu'il diffusait par le biais de l'école, la presse, la justice et les différents rouages de l'administration.

De même, il convient de préciser que la littérature Maghrébine d'expression française a débuté en Algérie, et cela est principalement dû à la colonisation du pays, ainsi qu'à la durée d'occupation et d'oppression de son peuple. Néanmoins, la littérature maghrébine d'expression française a, par la suite, eu des échos en Tunisie et au Maroc, mais pas avec la même ampleur qu'en Algérie, car c'est là que la colonisation dura le plus longtemps²².

La langue utilisée par les auteurs maghrébins n'est alors ni une langue maternelle (dialecte), ni une langue officielle d'avant la conquête (arabe classique), mais plutôt la langue du colonisateur, la langue apprise à l'école. Mais qu'est-ce qui a caractérisé la colonisation française en Algérie ?

Si nous évoquons la guerre d'Algérie, c'est dans le but de décrire ce qu'était la situation historique ayant donné naissance à cette production littéraire, notamment celle de Malek Haddad. C'est en effet, à partir de juillet 1830 que débuta l'occupation de l'Algérie par la France. Cette date marque, ainsi, la fin de la protection ottomane et le début de la domination française. Tout a commencé par la fameuse affaire de l'éventail.

²¹ SAAIDIA, Oissila, ZERBINI, Laurick, *La construction du discours colonial, L'empire français aux XIXe et XXe siècles*, éditions Karthala, 2009, p.199.

²² La colonisation française s'étendra sur un siècle et demi en Algérie, alors qu'en Tunisie elle ne dura que soixante-quinze ans (1881-1956). Quant au Maroc, le protectorat y demeura pendant quarante-quatre ans (1912-1956). C'est pourquoi, le dialecte algérien est largement influencé par la langue française, alors que les dialectes marocains et tunisiens le sont moins.

Le 30 avril 1827, à la suite d'une entrevue accordée à Pierre Deval²³, Consul de France à Alger, le Dey Hussein le soufflette avec son éventail. Cette scène fut interprétée par les responsables français comme étant une insulte. Elle entraîna la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays. Le Conseil des ministres français décida alors (le 31 janvier 1830) de mener une expédition punitive contre l'Algérie.

À cette époque, la population algérienne est estimée à trois millions d'habitants. Mais en l'espace d'une quinzaine d'années, cette population diminua de manière alarmante. Mohammed Harbi déclare à ce propos : « *Les habitants du pays, évalués à trois millions en 1830, ne sont plus que deux millions en 1845* »²⁴.

Ce déclin démographique des Algériens – dû essentiellement aux exactions commises par l'armée française – est considéré comme bénéfique pour le colonisateur et ce, sur les plans politique et social, puisqu'il va lui permettre d'effectuer de plus en plus d'oppression sur ce peuple affaibli pour s'accaparer de ses terres, les plus riches.

²³ Pierre Deval, le consul de France était un affairiste, qui avait refusé avec insolence de s'engager sur le remboursement d'un prêt remboursable à l'Algérie. C'est le prétexte qui créa la tension entre les deux pays et qui débouche trois ans plus tard sur la conquête de l'Algérie. Le royaume de Charles X, n'ayant pas réussi à obtenir des excuses de la part du Dey, répliqua par le boycott d'Alger qui dura trois ans. Mais ce litige ne fut qu'un alibi, car les véritables causes étaient plus profondes et plus lointaines, et finirent par entraîner l'arrivée des troupes de l'armée française à Sidi Ferruch (la côte ouest d'Alger), et ce, le 14 juin 1830.

En effet, l'Algérie entretenait d'excellentes relations avec la France. La revue « *Le Moniteur* » cite : "Tandis que l'Europe se coalise contre la France libre, une puissance Africaine (Alger), plus loyale et fidèle, reconnaît la République et lui jure amitié." Comment les rapports franco-algériens se sont-ils dégradés ? Tout d'abord, par la mise en perspective des relations qui reliaient les financiers du Dey d'Alger, les Bacri et Busnach, au consul de France Deval (celui qui avait soit disant reçu le fameux coup d'éventail). Les familles Bacri et Busnach, avaient livré au gouvernement français du Directoire d'importantes quantités de blé (un million sans intérêts), sous la garantie du Dey, que ni Napoléon, ni Louis XVIII, ni même Charles X ne voulurent honorer.

Le Dey algérien ne pouvait ignorer longtemps cette escroquerie, sachant que Deval n'était pas à sa première escroquerie et ne put accepter sa trahison. Ainsi, il était inacceptable, pour le Dey, qu'un intermédiaire diplomatique et entremetteur d'un grand pays, puisse le leurrer dans une aussi basse manigance financière. Le gouvernement français attendit trois ans avant de pouvoir prendre sa revanche. En fait, le gouvernement du prince de Polignac espérait consolider l'influence de la France, dans le bassin occidental de la Méditerranée, par une campagne militaire afin de renouer avec les temps napoléoniens et d'ouvrir des marchés, de débouchés au commerce et à l'industrie naissants. Les véritables causes de la rupture et de l'affrontement sont régies par le désir d'un grand triomphe à l'extérieur de la France, mais aussi par le souci de dompter l'opposition intérieure afin de restaurer la monarchie absolue dont rêvait Charles X. Stora déclare dans son livre Histoire de l'Algérie coloniale, p.13 que « *C'est donc dans l'enthousiasme général que s'effectue le départ, le 16 mai 1830, de Toulon, d'une flotte de cinq cents navires* » en direction de l'Algérie.

Ainsi, les différents gouvernements français n'arrivent pas à se décider sur quel type de colonisation à adapter et sur le statut à assigner à l'Algérie (c'est le nom attribué au pays pour la première fois, en français et de manière officielle, et ce, en 1838). Napoléon III (1808-1873), en homme éveillé, lucide et conscient de l'injustice infligée à ce peuple, rêva tout d'abord à bâtir un grand royaume arabe, mais malheureusement, ses bonnes intentions n'ont pas survécu longtemps, et la France profita de la richesse des terres algériennes durant plus d'un siècle et demi.

²⁴ HARBI, Mohammed, 1954, *La guerre commence en Algérie*, édition Barzakh, Blida, 2009, p.77.

Guy de Maupassant déclare à ce propos : « *Il est certain aussi que la population primitive disparaîtra peu à peu ; il est indubitable que cette disparition sera fort utile à l'Algérie, mais il est révoltant qu'elle ait lieu dans les conditions où elle s'accomplit* »²⁵.

Malgré les lourdes pertes qu'il subit, le peuple algérien exprime son rejet de l'occupation par des insurrections régulières et successives, qui débutent par celle de l'Emir Abdelkader, de 1832 à 1847, et s'achèvent par la guerre menée par le FLN- ALN, du 1^{er} novembre 1954 au 19 mars 1962, et l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet 1962.

Mais durant les 132 années que dura l'occupation française, la violence meurtrière déployée par son armée, dans le but d'exterminer le peuple algérien, fut continue. En 1847, Alexis de Tocqueville affirme dans son Rapport sur l'Algérie que « *La société musulmane, en Afrique, n'était pas incivilisée ; elle avait seulement une civilisation arriérée et imparfaite. Il existait dans son sein un grand nombre de fondations pieuses, ayant pour objet de pourvoir aux besoins de la charité ou de l'instruction publique. Partout nous avons mis la main sur ces revenus en les détournant en partie de leurs anciens usages ; nous avons réduit les établissements charitables, laissé tomber les écoles, dispersé les séminaires. Autour de nous les lumières sont éteintes, le recrutement des hommes de religion et des hommes de loi a cessé ; c'est-à-dire que nous avons rendu la société musulmane beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître* »²⁶.

Les événements du 8 mai 1945 en sont un exemple frappant. Cette date marque le peuple algérien au fer rouge. Son bilan est lourd : 45000 morts à Guelma, Setif et Kherrata. Le général Duval, responsable de la répression de 1945, avait déclaré : « *Je vous ai donné la paix pour dix ans. Mais il ne faut pas se leurrer. Tout doit changer en Algérie* »²⁷.

Même à la veille de l'indépendance, le peuple algérien continue de souffrir et de subir les sévices du colonialisme, puisque l'O.A.S.²⁸ fait son apparition et arrive à créer une atmosphère de peur et un climat de terreur.

Il est important aussi de signaler les événements du 17 octobre 1961. La nuit noire débute à Paris, où plusieurs algériens sont tués et beaucoup d'autres sont arrêtés, lors d'une manifestation pacifique organisée par le FLN²⁹.

²⁵ DE MAUPASSANT, Guy, *Au Soleil*, édition Victor Havard, Paris, 1884, p. 125.

²⁶ STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830-1954]*, éditions Hibr, Alger, 2012, p.24.

²⁷ Idem, p.103.

²⁸ Organisation Armée Secrète créée en 1961 par les ultras français. Elle rassembla les partisans extrémistes qui refusaient l'indépendance de l'Algérie et soutenaient l'idée d'une Algérie française. Ses partisans pratiquèrent une politique de terrorisme meurtrier contre les Algériens musulmans et ce, jusqu'en juillet 1962.

Il nous paraît important d'énumérer ici tous ces événements, afin de comprendre ce passé et nous placer dans le contexte historique vécu et décrit par Malek Haddad et de pouvoir enfin, interpréter les signes et les symboles linguistiques proposés dans son œuvre. S'inspirant de ces événements historiques, de son écriture, en feront-ils une littérature engagée ? Peut-on considérer Malek Haddad comme un auteur engagé ? Qu'est-ce que la littérature engagée ? Qu'est-ce qui la différencie de la littérature en général ?

I.4. La littérature engagée

De nombreuses personnes adhèrent à ce principe : « *Si vous voulez vous engager, écrit un jeune imbécile, qu'attendez-vous pour vous inscrire au P.C ?* »³⁰. Donc, toute personne qui se veut engagée politiquement doit commencer par adhérer au Parti Communiste. C'est ce qu'avait fait Malek Haddad ; lui aussi pensait que ce parti détenait la solution aux problèmes de la société algérienne. Mais il a fini par se rendre compte que le P.C.A était sous la tutelle du P.C.F, et ne défendait en fait, que les droits des Français. Malek Haddad décida alors, de démissionner du P.C.A comme l'a fait l'un des personnages principaux de *L'Élève et la leçon* : « *Omar venait de déchirer la carte, sa carte du parti communiste français* » (*L'Élève* 1, p.36)³¹.

La littérature engagée est une forme d'écriture littéraire qui permet à l'écrivain de choisir une cause, de la vivre et naturellement de la défendre à travers la transmission de messages aussi bien implicites qu'explicites. Elle met en avant les idées politico-sociales de l'engagé et lui permet de transmettre ses pensées, ses peurs, son courage et enfin, de défendre les valeurs universelles de justice, de liberté et d'égalité auxquelles il croit et qu'il tend à défendre.

Il nous est également possible d'ajouter que la littérature engagée est aussi le lieu de l'expression de l'oppression populaire et des rapports colon/ colonisé, d'une part, ainsi que de l'opposition au pouvoir politique, puisqu'elle contredit souvent la doxa et n'adhère pas à ses principes, d'autre part. Enfin parler de littérature engagée, va de pair avec les grandes figures de ce courant, comme Emile Zola avec l'affaire Dreyfus, ou alors l'intellectuel Jean-Paul Sartre, qui a su se démarquer des autres écrivains. À ce propos Benoit Denis déclare :

²⁹ Le Front de Libération Nationale fut fondé en novembre 1954. Il rassembla les partisans de l'indépendance algérienne. An cours de la guerre, le FLN a réussi à éliminer ses concurrents, afin de s'imposer comme seule et unique organisation représentative des Algériens.

³⁰ SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, éditions Gallimard, Paris, 1948, p.09.

³¹ Les initiales « L'Elève 1 » seront utilisées pour renvoyer au roman de Malek Haddad, *L'Élève et la leçon*.

« La notion de littérature engagée, de même que celle d'engagement, est en effet susceptible de deux acceptions qui, dans l'usage, sont rarement distinguées : la première tend à considérer la littérature engagée comme un phénomène historiquement situé, que l'on associe généralement à la figure de Jean-Paul Sartre et à l'émergence, dans l'immédiat après-guerre, d'une littérature passionnément occupée des questions politiques, et désireuse de participer à l'édification du monde nouveau annoncé, dès 1917, par la Révolution russe ; la seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont préoccupés de la vie et de l'organisation de la Cité, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place »³².

À cet effet, nous pouvons considérer l'œuvre de Malek Haddad comme une œuvre engagée puisqu'elle est le lieu de la divulgation d'événements historiques. Nous en citons quelques exemples : « *L'Algérie sert de contexte, de toile de fond. Ici, la patrie, c'est le prétexte et l'occasion* » (L'Élève 1, p.56). Dans *La Dernière impression* il écrit : « *La guerre n'est pas jolie. Robert Monnerod aurait dû rester dans son Limousin* » (La D. i, p.31)³³. En incluant une référence en bas de page : « *Jeune instituteur métropolitain qui trouva la mort dès le début des événements en 1954, dans les Aurès* » (La D. i, p.31), ce qui renvoie à un événement de la réalité. Aussi, dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, le personnage principal Khaled déclare : « *L'Algérie, j'en crèverai* » (Le Q aux f, p.26)³⁴.

Alors qu'à l'intérieur de *Je t'offrirai une gazelle*, François de Lisieux, un personnage secondaire déclare : « *Je suis abominablement français* » (Je t'off, p.46)³⁵. À travers ces quelques citations tirées des œuvres de Malek Haddad, le lecteur ne manquera pas d'exemples tangibles pour juger cette écriture, comme étant engagée et reflétant l'idéologie de son auteur.

Dans le même ordre d'idées, il convient de citer Benoit Denis qui déclare : « *Il est vrai d'ailleurs, et les adeptes les plus radicaux de l'engagement l'ont reconnu sans difficulté, que toute œuvre littéraire est à quelque degré engagée, au sens où elle propose une certaine vision du monde et qu'elle donne forme et sens au réel* »³⁶.

³² DENIS, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, éditions du Seuil, Paris, 2000, p.17.

³³ Nous utiliserons les initiales La D. i pour renvoyer à *La Dernière impression* de Malek Haddad.

³⁴ Idem pour « Le Q aux f », *Le Quai aux fleurs ne répond plus*.

³⁵ Nous utiliserons les initiales « Je t'off », pour renvoyer à *Je t'offrirai une gazelle* de Malek Haddad.

³⁶ DENIS, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, op. cit., p.10.

C'est ce que nous essayerons d'appliquer sur l'écriture de Malek Haddad. La question qui se pose maintenant est de situer la place qu'occupait Malek Haddad au sein du combat algérien contre le colonialisme ?

1.4.1. Engagement politique de Malek Haddad

multiples sont les manières dont use un nationaliste pour défendre son pays. L'un opte pour la lutte armée, l'autre préfère celle de l'esprit, en utilisant son stylo. Est-ce le cas de Malek Haddad ? C'est ce que nous allons essayer de démontrer tout au long de cette étude.

Bien qu'elle fût banalisée par l'ennemi qui préférait parler «d'événements d'Algérie », c'est cette lutte qui a permis la propagation et la diffusion des informations sur la réalité des exactions commises par l'armée française en Algérie. Elle a permis de démontrer au monde entier l'atrocité de la guerre en Algérie, et extérioriser les souffrances de tout un peuple.

Malek Haddad éprouvait un grand respect pour les moudjahidine algériens et pour le combat libérateur qu'ils menaient, mais il éprouvait aussi une certaine amertume, étant donné son impuissance vis-à-vis du colonisateur, car il ne pouvait prendre les armes. C'est ce sentiment de désarroi et d'impuissance qui créa en lui ce besoin de s'exprimer, de dénoncer une réalité. Il décida alors de dévoiler cette situation, en utilisant des faits historiques et réels dans une histoire fictive, tout en demeurant un membre actif au sein du Parti Communiste Algérien, en « *Militant résolu du PCA, il est contraint à l'exil en 1954 (...)* »³⁷. D'ailleurs, en 1967 il est nommé Secrétaire Général de l'Union des Écrivains Algériens. L'année suivante, il est chargé des fonctions de Directeur de la Culture au Ministère de l'Information et de la Culture et organise le premier colloque culturel national. En 1969, Malek Haddad organise le premier Festival Culturel Panafricain, qui fut un succès. Par la suite, en 1972, il est nommé conseiller technique chargé des études et recherches de la production culturelle en langue française au même Ministère et supervise *EL Moudjahid culturel*.

Les œuvres de notre auteur dévoilent-elles la réalité de la guerre d'Algérie ou de toutes les guerres de cette époque? Malek Haddad, peut-il être considéré comme un auteur engagé ? Quelle place occupe-t-il dans la scène politique ?

³⁷ ABDELKADER, Yamna, in *Dictionnaire des écrivains francophones classiques Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, édition Honoré Champion, Paris, 2010, p.199.

1.4.2. Malek Haddad, un auteur engagé ?

En dehors des qualités intellectuelles, linguistiques et stylistiques du jeune constantinois, il convient d'avouer que Malek Haddad a été peu connu par les concitoyens et le lectorat de son pays, d'une manière générale. Ce phénomène intrigue les intellectuels et les chercheurs et nous pousse à nous demander : comment expliquer le fait que Haddad est resté dans l'ombre, alors que ses condisciples ont brillé dans leurs parcours ? Comment caractériser sa littérature engagée ? Est-elle différente de celles de Mohamed Dib, de Mouloud Feraoun ou de Kateb Yacine ?

À ces questions, nous essaierons de répondre tout au long de ce travail, puisque nous considérons chacune de ses œuvres comme une révélation sur sa personne, sa vie, ses sentiments et aussi, une indication de la réalité et du vécu. De même, nous devons aussi nous enquérir de sa position vis-à-vis de cette guerre. Qu'est ce qui nous permet de déterminer cette position ?

Tout d'abord, il convient de préciser que les écrivains algériens, qui ont produit leurs écrits pendant la colonisation française, étaient dans leur ensemble, des intellectuels ayant choisi d'exprimer leur désarroi et leur contrariété vis-à-vis de cette situation d'oppression. À ce propos, Charles Bonn déclare :

« L'écrivain algérien de langue française est aussi, et surtout, un intellectuel. En tant que tel il a été amené à prendre position, à se définir par rapport à une idéologie, et même à élaborer cette idéologie. Malek Haddad, Mostefa Lacheraf, Malek Bennabi, sont autant idéologues que créateurs »³⁸. Ce sont donc, des écrivains qui ont participé au combat algérien, par la plume.

Benoit Denis considère la littérature de l'engagement comme suit: *« En revanche, et puisqu'il a toujours existé une littérature de combat et de controverse, et que certains de ses représentants ont parfois servi de modèles ou de caution aux écrivains engagés de ce siècle, on parlera de « littérature d'engagement » pour désigner ce vaste ensemble transhistorique de la littérature à portée politique »³⁹.*

À partir de là, il est possible de considérer l'écriture de Malek Haddad comme une littérature engagée qui a servi à dénoncer les atrocités, l'injustice et le malheur de tout un peuple.

³⁸ <http://www.limag.com/Textes/Bonn/LaLitt/LaLitt2.htm>.

³⁹ DENIS, Benoit, *Littérature et engagement*, op. cit., pp.11-12.

Il est très important de mentionner que Malek Haddad, dans *Écoute et je t'appelle*, avait dénoncé :

« *Priorité d'abord pour un matin debout
Priorité partout pour les chansons utiles* »⁴⁰.

Les auteurs maghrébins d'expression française ressentent dès lors, ce besoin d'exprimer leur identité et de s'affirmer en tant qu'êtres humains, ayant les mêmes droits que les citoyens français. À ce propos Benoit Denis déclare que : « *La définition d'une identité, d'une culture algériennes originales, qui avait préoccupé les « classiques », de Feraoun à Bourboune, en passant par Malek Haddad et Kateb ou Lacheraf, est de plus en plus, du moins sur le sol algérien, du ressort des théoriciens et des journalistes* »⁴¹.

En effet, pour être un auteur engagé, il ne suffit pas d'être adhérent au Parti Communiste, mais il faut croire à cette affirmation de l'identité algérienne, qui se manifeste aussi par le fait de s'accrocher aux traditions et aux coutumes de son pays. Il convient donc de montrer sa différence avec fierté et c'est ce que Malek Haddad essaye de mettre en exergue dans les romans étudiés, et que Désirée Schyns considère comme : « *La destruction du système colonial et la renaissance d'une Algérie nouvelle qui allait surgir des cendres* »⁴².

Dans le même temps, il nous semble primordial de cerner le contexte d'écriture des œuvres littéraires et romanesques de Malek Haddad, afin de pouvoir déterminer les circonstances socio-historiques dans lesquelles a été produite cette littérature. Comment est née cette littérature et quel était son contexte ?

I.5. Le contexte socio-historique des œuvres de Malek Haddad

Les œuvres de Malek Haddad ont été toutes rédigées dans une période précise, celle de la colonisation, puisque leurs publications se situent entre 1958 et 1961, ce qui renvoie à la publication d'un livre par an.

Cette période précède la date de l'indépendance et succède à celle du déclenchement de la guerre d'Algérie (1954-1962).

C'est pourquoi, il nous semble important de rappeler que cette période a connu de nombreux auteurs, dont la carrière fût un grand succès tels Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine et bien d'autres. À ce propos Désirée Schyns

⁴⁰ HADDAD, Malek, *Écoute et je t'appelle*, éditions Bouchène, Paris, 2003, p.09.

⁴¹ DENIS, Benoit, *Littérature et engagement*, op. cit., p. 17.

⁴² SCHYNS, Désirée, *La mémoire littéraire de la guerre d'Algérie francophone, Etudes transnationales, francophones et comparées*, édition L'Harmattan, Paris, 2012, p.51.

déclare : « Dès avant le commencement des hostilités, des « événements », avant le premier novembre 1954 donc, les écrivains algériens francophones ont exprimé leur amertume devant les conditions dans lesquelles le peuple vivait sous la loi coloniale. Dans la trilogie « Algérie » de Mohamed Dib (*La grande maison* 1952, *L'incendie* 1954, et *Le métier à tisser*, 1957), ou dans *Nedjma* de Kateb Yacine (1956), on perçoit des voix (nationalistes) qui se révoltent et dénoncent le colonialisme »⁴³.

La naissance de cette littérature coïncide avec la fin de la colonisation de l'Algérie, caractérisée par une guerre qui a marqué l'opinion mondiale par son atrocité et sa cruauté, dans la mesure où il était question d'un combat sans merci qui n'a épargné aucun des deux camps : algérien et français.

Nous avons estimé nécessaire de débiter notre analyse par ce court rappel en aval, afin de mettre en place les pièces manquantes du puzzle et de pouvoir, enfin, procéder à l'interprétation du message transmis.

Pour cela, nous fixerons le cadre historique de la Guerre d'Algérie (1954-1962), puis préciserons que cette période se situe entre le 1^{er} novembre 1954 (jour du déclenchement de la guerre de libération) et le 5 juillet 1962 (jour de la libération de L'Algérie).

Le 1^{er} novembre 1954 symbolise en effet, le commencement d'une guerre longue et douloureuse qui a engendré énormément de pertes parmi les êtres et les biens, dans les deux camps. Cette date « (...) apparaît comme l'avènement d'une ère nouvelle en rupture totale avec l'ancienne, la revanche du pays profond sur l'illusion d'une Algérie française »⁴⁴. Cette lutte pour libérer le pays du joug colonial va durer sept années.

Ceci qui nous amène à dire que cette date est non seulement considérée comme celle du déclenchement de la Révolution, mais aussi comme le début de plusieurs changements politiques, historiques et sociaux. Mohammed Harbi déclare dans ce même contexte que : « La guerre d'Algérie, livrée entre 1954 et 1962, réveille sans cesse de vieilles blessures qui n'en finissent pas de cicatriser. Cette guerre menée contre les Algériens qui réclamaient leur indépendance apparaît comme un mélange tragique de souvenirs cruels, de regrets, peut-être de remords... »⁴⁵.

C'est durant cette guerre que des hommes ont choisi de sacrifier ce qu'ils avaient de plus cher, leur vie, et a aussi poussé d'autres à lutter contre l'oppression française, par un autre moyen, celui de leur plume. Les écrivains algériens d'expression française ont décidé

⁴³ SCHYNS, Désirée, *La Mémoire littéraire de la guerre d'Algérie francophone*, op. cit., p.50.

⁴⁴ HARBI, Mohammed, 1954, *La guerre commence en Algérie*, op. cit., p.05.

⁴⁵ HARBI, Mohammed, & STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie [1954-2004], la fin de L'amnésie, 1 Institutions- Acteurs*, Chihab éditions, Bab El Oued, 2004, p.09.

d'apposer leur empreinte, en dénonçant au monde entier les atrocités subies par le peuple algérien ; c'est d'ailleurs le cas de Malek Haddad.

À partir de là, une suite de questions se présente à notre esprit : Quelle est la portée littéraire de Malek Haddad ? Que vise-t-il dans ses productions ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons la lecture suivante :

a- *La Dernière impression*

Dans ce roman, le lecteur découvre le processus qui mènera Saïd, personnage principal, à prendre conscience de la réalité du vécu et à opter pour le camp des révolutionnaires. À ce propos Désirée Schyns déclare : « *C'est probablement pour cela que le général Massu a tout de suite fait saisir le livre. Il décrit le texte comme appartenant à « des écrits considérés comme étant de nature à nuire au rétablissement de l'Ordre et à la Sauvegarde de l'Algérie »* »⁴⁶.

Au fil de la lecture de *La Dernière impression*, l'auteur nous narre l'histoire d'un jeune algérien Saïd. Ingénieur de formation, maîtrisant la langue française et dont la fiancée est une française prénommée Lucia. L'auteur nous fait aussi découvrir, à travers une suite d'événements et de situations, le processus qui mènera Saïd à prendre position dans cette guerre, en choisissant le parti des révolutionnaires contre le système français, même s'il en est le produit.

Saïd rejoint son frère Bouzid au maquis et se fait tuer par l'armée française. Le décès du héros est symbolique, car « (...) *visiblement, Haddad ne voyait pas d'avenir possible pour le personnage de l'Algérien assimilé. Dans la nouvelle Algérie, il n'y aurait de place que pour les vrais révolutionnaires, comme le frère de Saïd, qui n'a jamais douté de la cause sacrée* »⁴⁷.

Durant la lecture de *La Dernière impression*, le lecteur s'imprègne des événements racontés et y découvre une des scènes clés de ce roman : Saïd et Lucia écoutent la radio, mais d'un seul coup Saïd, exalté, demande à sa fiancée d'éteindre la radio. Comment expliquer ce comportement et pourquoi Saïd s'est-il comporté de la sorte ?

Nous n'ignorons pas que le pouvoir français a bien su tirer profit des médias à l'instar de la R.T.F (Radio -Télévision Française) ce qui a permis le contrôle de l'information, l'application de la censure et l'expansion de la propagande. Dans ses bulletins, la R.T.F, transmettait la même image redondante représentant les forces de

⁴⁶ SCHYNS, Désirée, *La Mémoire littéraire*, op. cit., p.51.

⁴⁷ Idem, p.52.

l'ordre françaises comme source de courage et de bravoure et disposant en permanence d'une position de force. Parallèlement à cela, les révolutionnaires sont dépeints comme des hommes faibles, barbares, des hors-la-loi et dont les combats finissent toujours par d'importantes pertes matérielles et humaines. Leur mission donc est vouée à l'échec. Ce n'est qu'une question de temps, puisque « *La radio annonça : « Voici nos informations... » (...), un micro sans conviction affirmait : « ...Malgré le mauvais temps les forces de l'ordre ont réussi à mettre en place l'appareil de sécurité aux objectifs qu'elles s'étaient assignés... » Et la goutte de pluie, nerveuse comme une veine ou comme un cheveu bouclé, répondait : les hommes qu'on dit civilisés sont bêtes à ce point qu'ils ont cru avoir raison de moi en inventant les parapluies... Hier à Constantine une bombe de fabrication locale...(...) Quinze terroristes ont été abattus... (...)Nous avons la situation en main. (...) Nos hélicoptères n'ont pu prendre le vol...(...) Le gouverneur général fut accueilli à sa descente du train... A Lucia qui revenait de la petite cuisine en portant deux tasses de café, Saïd cria : - Mais ferme la radio, Bon Dieu ! » (La D. i, pp.23-24).*

Le nationaliste qui dormait en lui, ne supportait pas les mensonges, c'est pour cette raison qu'il demanda à sa fiancée d'éteindre la radio. Saïd préfère détourner son attention et occuper son esprit en dirigeant ses pensées vers la pluie qui tombe. Il est le symbole d'un personnage positif, mais dont la vie sera malheureusement écourtée avant la libération du pays, car il mourra à la fin du roman.

En outre et dès le début, le narrateur présente le personnage principal, Saïd, comme disposant de toutes les chances pour réussir dans la vie. Il le compare à un personnage français, le docteur Legendre, plus âgé que lui : « *Robert était calme et vieux comme les vieilles petites rues de sa charmante petite ville* » (La D. i, p.30). Il est cependant, le rival de Saïd puisqu'il veut épouser Lucia, à qui il demande : « *Lucia, voulez-vous être ma femme ?* » (La D. i, p.27) et elle de répondre : « *Vous savez que j'aime Saïd* » (La D. i, p.28).

De plus, le décodage du texte permet au lecteur de découvrir progressivement les sens implicites et cachés derrière les personnages de Saïd et du docteur Legendre. Ils sont ainsi présentés comme étant des rivaux, ce qui nous laisse, bien entendu, déduire que chacun d'entre eux représente avec rigueur son pays, faisant ainsi de cette relation tendue un symbole de mésentente et d'antagonisme entre l'Algérie et la France, c'est ce que nous étudierons avec plus de précision dans un chapitre ultérieur⁴⁸.

⁴⁸ Voir chapitre IV, pp.293-303.

Nous ajouterons à cela que Saïd est représenté comme un patriote et un nationaliste, celui qui marche dans le sens de l'Histoire, contrairement à son rival le docteur Legendre qui : « (...) *était enseveli sous la sienne* » (La D. i, p.30) et « (...) *qu'il ressemblait à un idiot* » (La D. i, p.27). Il n'en voulait pas à Saïd parce que Lucia l'aimait, mais « *Ce qu'il enviait chez Saïd ce n'était pas le fait que Lucia l'aimait, c'était inconsciemment cette jeunesse, cet avenir, ce potentiel de vie qu'il devinait chez cet homme dont il n'était l'ainé que de plusieurs siècles. Il sentait chez Saïd un conquérant. On a toujours cette impression devant les hommes qui marchent dans le sens de l'histoire* » (La D. i, p.30).

Aussi, quand Lucia décide de quitter l'Algérie pour travailler comme enseignante à Clermont-Ferrand, elle annonce à Saïd son départ ; il n'approuve pas vraiment cette décision qui l'attriste. Il s'agit là d'un événement riche de sens et de nuance symbolique dans l'Histoire, puisqu'il rattache le départ de Lucia à celui de la France.

Lucia « *la petite histoire* » est gentille et intelligente. Bien qu'elle aime Saïd et s'entend avec lui, elle décide de ne pas s'attacher à son pays « (...) *Lucia aimait Saïd, mais n'aimait pas le pays de Saïd* » (La D. i, p.51), elle n'aime pas l'Algérie. Et c'est ce que le lecteur découvre au moment de son départ. En quittant Saïd et une fois dans la rue, Lucia aura un rendez-vous avec l'Histoire. Elle sera la victime de balles perdues, lors d'un accrochage opposant les « forces de l'ordre » et les « hors-la-loi ». Lucia, la petite histoire, va mourir. Malek Haddad écrit : « *Et tout le vent disait : Tu vas mourir, petite histoire, tu vas mourir sans romarin, tu vas mourir...* » (La D. i, p.100).

Mais Lucia n'est pas tout à fait morte, car elle continue d'occuper le cœur et l'esprit de Saïd, qui décide de rendre visite à ses parents, en France et pouvoir ainsi, se recueillir sur la tombe de sa bien-aimée.

D'un autre côté, il nous est possible d'ajouter que ce voyage en France a eu l'effet d'une révélation sur Saïd, puisqu'il a créé en lui un tourbillon d'émotions et a fait naître une prise de conscience chez cet homme qui, rappelons-le, a toujours voulu ériger des ponts :

« - *Construire des ponts, répliqua Saïd avec une sorte de rage.*

- *C'est-à-dire ?*

- *Négocier avant qu'il ne soit trop tard.*

- *Et avec qui ? dit Lucia.*

- *Avec l'autre rive !* » (La D. i, p.33), l'autre rive, renvoie dans ce contexte, à la France et aux français.

Saïd va devoir trancher entre son attachement aux souvenirs de sa bien-aimée et l'amour pour sa patrie. Au début, l'image de Lucia sera présente en permanence : « *Il avait Lucia partout, dans ses cheveux qui s'humectaient de la brise marine, dans ses yeux (...)* » (La D. i, p.150), mais après la visite de la tombe de Lucia « *Il ne comprenait plus les mots. Il ne comprenait plus les gens. Il savait seulement qu'une nuit noire entourait le monde, entourait les étoiles et lui-même. Il savait seulement que quelque chose de nouveau s'annonçait, pour lui et pour les autres. Quelque chose de terrible, d'impossible à éviter. Et ce quelque chose, il faudrait l'accepter, l'admettre, même si une vague nostalgie du passé s'était gravée au fond de nos cœurs* » (La D. i, p.138). À son retour et une fois les côtes françaises dépassées, Lucia et la France disparaîtront aussitôt. De plus et dès l'accostage de son bateau au port algérien, Saïd est décrit comme aspiré par le son émis par un instrument musical : « *Un air de flûte monta du fond de la cale dont l'escalier débouchait tout près du bastingage sur lequel Saïd était toujours accoudé. Un air de flûte...* » (La D. i, p.152).

Maintenant, il est clair que l'Algérie est dans le cœur de Saïd « *Mais en haut du grand mat, une petite étoile rouge veillait, une petite étoile dont les balancements coïncidaient parfois avec l'immobilité éternelle d'une autre étoile, une vraie celle-là qui se trouve quelque part, aussi bien dans le ciel que dans le cœur de Saïd* » (La D. i, p.152) et « (...) *Saïd n'était plus malheureux* » (La D. i, p.153), car il a une cause à défendre, celle de l'Algérie, puisque cette étoile qu'il porte dans son cœur peut être considérée comme le symbole de l'étoile apposée au beau milieu du drapeau algérien.

Enfin, « *Saïd regarde l'heure à la lueur d'une allumette. L'allumette s'éteignit. Et, comme le bracelet de sa montre était usé, dans ses gestes maladroits, Saïd, en voulant frotter une seconde allumette, rompit le bracelet et la montre tomba à la mer. L'heure avait sonné !...* » (La D. i, p.157). L'heure avait sonné pour Saïd et tous les algériens qui avaient cru, un moment, qu'il y avait une possibilité de négocier avec la France. Il est temps, à présent de se soulever et de prendre les armes, la révolution est la seule issue, pour libérer le pays.

Le roman s'achève par la destruction du pont et de toute forme de relation matérielle entre les deux pays.

b- Je t'offrirai une gazelle

Dans ce roman, il est possible au lecteur de détecter la présence de deux récits ayant tous les deux pour intitulé *Je t'offrirai une gazelle*.

En effet, l'auteur nous y raconte deux histoires, l'une contenue dans l'autre. La première est celle d'un auteur vivant à Paris et occupé par l'écriture d'un roman intitulé *Je t'offrirai une gazelle*, de manière anonyme. Ce roman raconte l'histoire d'une fille Targuia Yaminata et celle d'un prince ruiné Moulay, qui vivent au Sahara, un désert : « *Rien ne supporte le désert. Les oiseaux n'en veulent pas. Les gazelles l'évitent. Et les coquilles brisées des œufs d'autruche sont les vestiges d'on ne sait quelle fuite d'apocalypse. Les chameaux sont morts. Les mirages, désespérément se ressemblent* » (Je t'off, p.23).

Ce grand désert abritait l'amour qui liait Moulay à Yaminata. Un amour qu'il a fallu légitimer puisque la jeune Targuia demande à son bien aimé, en guise de preuve d'amour, de lui offrir une gazelle, mais vivante « *O si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrais que tu me rapportes une gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes* » et Moulay, lui répond : « *Je t'offrirai une gazelle (...)* » (Je t'off, p.25). En essayant de tenir sa promesse, Moulay va partir à la chasse de la gazelle « *Le camion prit le chemin de l'espérance* » (Je t'off, p.40). Moulay et son ami Ali aperçurent deux gazelles. Une fois sur place, « *(...) Ali chargeait sa carabine italienne (...) Moulay ordonna : - Pose ce fusil ! Vivante, elle la voulait vivante...* » (Je t'off, p.41).

Hélas ! C'est cette chasse à la gazelle qui mènera Moulay et son ami Ali à la mort, car la liberté ne peut être obtenue que par des sacrifices, notamment celui de l'âme, « *Alors ce fut grand. Vers midi, Moulay comprit que c'était la fin, que tout était fini, que tout allait finir* » (Je t'off, p.106). Moulay a sacrifié sa vie pour l'indépendance de son pays.

Mais il reste toujours de l'espoir, car « *Elle mériterait cette gazelle dans la mesure où nous avons le droit d'espérer. Car en fin de compte, la plupart de nos espoirs sont des blasphèmes...* » (Je t'off, p.65).

Plus de détails nous sont révélés sur Yaminata enceinte et sur le point de donner un fils à Moulay « *Yaminata regarde la nuit qui va venir. Le Koukoumen regarde Yaminata. Le ventre de Yaminata est un peu rond. (...) Yaminata a croisé ses mains sur son petit ventre rond. Elle est fière et lourde* » (Je t'off, p.114). Elle porte l'espoir d'une liberté prochaine, l'espoir de la future Algérie indépendante.

Le deuxième récit, quant à lui, rapporte le quotidien de l'auteur anonyme qui a rédigé le roman *Je t'offrirai une gazelle*. Celui-ci vit dans un hôtel à Paris « *Il habite un hôtel fatigué. Il y loge son sommeil* » (Je t'off, p.39). Gerda, une allemande de vingt trois ans, partage sa vie « *La femme dort, douce et chaude. C'est une Allemande très blonde. Un bébé d'Allemande. Un bébé de vingt-trois ans qui est venu à Paris perfectionner son*

français » (Je t'off, p.39). Cette germanique est venue en France pour perfectionner son français, dont elle ne parlait pas un mot.

Elle est le symbole de son pays l'Allemagne et de la relation politique qu'entretenaient les pays à cette période (la deuxième Guerre Mondiale, à laquelle les Algériens ont participé aux côtés des Français contre les Allemands). L'auteur mettra fin à cette relation après la mort d'un pigeon, par une froide journée d'hiver, alors qu'il se trouvait dehors « (...) *un pigeon, saisi par le grand froid, quitta la corniche d'une maison grise, essaya vainement de voler, de s'équilibrer dans sa chute, pour brutalement s'écraser au bord du trottoir étroit* » (Je t'off, p.73). Le pigeon ou la colombe sont souvent le symbole de l'amour, de la fidélité, du dévouement ou bien de la paix. C'est pourquoi la mort de cet oiseau marqua profondément cet Algérien « *L'auteur en fut remué* » (Je t'off, p.74). Cette scène du pigeon peut être interprétée, en opérant un lien avec l'Histoire, par la mort d'un auteur ou d'un poète, ou bien par le désespoir d'une liberté prochaine. Cette mort peut être réelle ou symbolique, car la police française avait interpellé un bon nombre d'intellectuels et d'écrivains, à Paris en Octobre 1960. Après cette scène tragique, l'auteur se dirige directement vers sa chambre d'hôtel où il retrouve Gerda et lui dit : « *L'hiver est un salaud, coccinelle ! tu entends, un grand salaud !* » (Je t'off, p.74) puisqu'il est à l'origine de la mort des personnes et des animaux. Plus loin, « *Le pigeon s'est fait sauter la cervelle... Il en avait marre, monsieur Maurice. Il en avait marre...* » (Je t'off, p.77), cette expression « s'est fait sauter la cervelle » renvoie directement à l'être humain lorsqu'il se suicide à l'aide d'une arme à feu, ce qui renvoie au suicide d'une personne. D'un autre côté, la coccinelle (ainsi est appelée la petite et célèbre voiture allemande Volkswagen), Gerda l'Allemande, peut être le symbole de l'Allemagne nazie, dont le drapeau était noir et rouge comme la coccinelle mais, qui n'est plus fasciste, puisqu'une Allemande accepte de vivre avec un Algérien, qui n'appartient pas à la race arienne. Les temps ont changé et les différences sont acceptées et respectées.

Néanmoins, l'auteur propose son roman à la maison d'édition dénommée Le Ciel de Paris. Il y demeure un inconnu, puisqu'il ne mettra pas son nom sur le manuscrit « *Le manuscrit ne portait pas de nom d'auteur. Ce dernier, un jour qu'il se trouvait en lyrisme commandé, avait affirmé dans une revue que les bienfaiteurs du rêve voyagent incognito* » (Je t'off, p.13), il demeure inconnu comme la plupart des combattants Algériens.

Cependant, Gisèle Duroc, l'épouse de l'éditeur, lit le roman et cherche à tout prix à en connaître l'auteur du roman *Je t'offrirai une gazelle*. Rencontre après rencontre, une relation d'affection, d'un amour falsifié et unilatéral, se crée entre l'auteur et Gisèle Duroc,

mais sera vouée à l'échec. C'est pour cela que l'auteur lui offre une gazelle, mais une gazelle empaillée « *L'auteur la souleva délicatement et s'adressant à Gisèle : - Je vous offre une gazelle. Elle n'était pas vivante. Elle était empaillée* » (Je t'off, p.89).

L'auteur de son côté n'éprouve que du respect pour cette française mariée : « *Parce que Gisèle n'a pas vu le courage de l'auteur, son honnêteté. Il la respecte trop pour être l'oasis de hasard d'un Sahara de rencontre. Il est là, tout proche, si lointain, accoudé au même parapet, mais déjà sur une autre rive* » (Je t'off, p.105), l'auteur est Algérien par ses principes, son honnêteté et par sa façon de voir les choses. Il est proche, accoudé au même parapet, et en même temps, il est loin sur une autre rive, il a d'autres priorités. Dans ce paradoxe, il est possible d'interpréter cette relation étroite qui lie les Algériens et les Français par le fait de partager le même pays, mais qui vont s'éloigner à cause de la guerre qui les sépare. Pour éclaircir la situation avec elle, l'auteur lui dit : « *Votre amour, Gisèle, ne me respecte pas* » (Je t'off, p.103), la France aime l'Algérie et veut s'en accaparer à tout prix, au point de ne plus la respecter.

À propos de cette relation, nous pouvons dire que Gisèle Duroc peut être le symbole de la France, et l'auteur représente l'Algérie.

L'auteur met alors de l'emphase sur la patience du personnage et dit à ce propos « *Comme elle savait se taire elle savait attendre* » (Je t'off, p.60). Tout comme la France, elle était patiente car elle voulait s'approprier l'auteur ou bien l'Algérie et arriva, par le temps, à ses fins.

Enfin, l'auteur fait un rêve : « *L'auteur a eu très peur, il ne saura jamais s'il a rêvé. N'importe, il a vu...* » (Je t'off, p.116). Dans ce rêve, il a vu une femme qui faisait ses courses, elle a acheté « *Une petite côtelette de mouton, une côtelette grassouillette, une seule. Une douzaine de raviolis. Une poire, une poire et pas deux (...)* » (Je t'off, p.116). Après avoir fini ses courses, elle passe devant une librairie et demande le prix du roman *Je t'offrirai une gazelle*. Le vendeur lui répond : « *Voyons, voyons, voyons le catalogue...ah ! voilà ! sept cents francs, madame...* » (Je t'off, p.117). Elle lui répond : « *Mon Dieu, mon Dieu, que c'est cher ! se dit la dame aux jambes blanches. La petite côtelette de mouton n'en coute pas autant. La poire non plus...Mon Dieu, mon Dieu, que c'est cher ! Un livre sans image. Et c'est écrit petit, petit, si petit...* » (Je t'off, p.117). Mais « *Ce qui importe ce n'est pas le prix du livre. C'est ce qu'il y a dedans* » (Je t'off, p.119). Il est possible d'affirmer, à partir de là, que le livre est cher parce que, son contenu est d'une extrême importance. Il contient un message adressé au peuple algérien, lui conférant le droit de se battre pour sa liberté, pour avoir sa gazelle. Ce message est non seulement adressé au

peuple algérien mais au monde entier, à tout lecteur de langue française, qui sera en mesure de l'acheter et de décoder le message transmis par l'auteur, en vue de divulguer les atrocités de la guerre d'Algérie.

Dans ce rêve, il est aussi question d'événements d'actualité, puisqu'il traite un thème important, à savoir les richesses de l'Algérie :

« *-Le bouquin que tu m'as recommandé, comment l'appelles-tu déjà ?*

- *“ Je t'offrirai une gazelle”.*

- *Écrit en 58 et pas question de pétrole ! Une honte...Du vent ce bouquin ! Tu entends, du vent »* (Je t'off, p.119).

L'Algérie est connue pour ses richesses en pétrole et gaz, c'est la cause principale de sa décolonisation tardive.

Dans ce même rêve, l'ami de l'auteur s'installe en Allemagne, lit le livre et lui écrit une lettre : « *L'Ami, lui est entré dans une grande colère. Il a écrit une lettre qui commençait ainsi : “...Que viennent faire dans ton roman ces personnages intrus ? Notre peuple qui se bat se fiche pas mal de ta gazelle et de tes histoires d'harmonica, de vin rosé et de prince-barman...”* (...) *Dans un lâcher de chouettes une voix familière lui disait : La nuit va fermer la Porte de Trajan. Le portier s'impatiente. Le peuple que tu avais convoqué, le peuple de fellah, le peuple de princes, n'est pas venu. Le peuple a autre chose à faire pour l'instant...* » (Je t'off, p.120).

Dans cette lettre que l'ami adresse à l'auteur, Malek Haddad parle clairement de la situation coloniale de l'Algérie. Les intrus, ce sont les français qui ont colonisé et se sont appropriés un pays et des richesses qui n'étaient pas les leurs. Ainsi, le peuple n'a pas répondu à son appel, occupé à se battre pour reprendre sa liberté et ses droits.

En effet, le problème du colonialisme est présent à chaque partie du roman, puisque l'auteur en pleure : « *- Mais pourquoi pleurez-vous ? ...Je m'excuse, je vais fermer, ne pleurez pas, monsieur...* » (Je t'off, p.120). Ce problème lui tient à cœur ; d'ailleurs il est présent dans son subconscient et c'est pour cela que l'auteur en pleure. Il confirme que « *Même en rêve une lettre c'est une lettre. La conscience s'appelle rêve, tout simplement, pour ne pas faire de chichi* » (Je t'off, p.123).

L'auteur se sent concerné par cette guerre et c'est peut être, son impuissance face au colonialisme qui le fait pleurer. Il se peut aussi que cette scène reflète l'état d'âme de Malek Haddad rongé par son impuissance, face au colonisateur.

c- *L'Élève et la leçon*

Ce troisième roman de Malek Haddad relate une nuit de mise au point entre un père et sa fille. C'est la nuit du bilan de toute une vie. La toile de fond reste la situation que vit le pays, même si elle est dissimulée sous plusieurs histoires « *L'Algérie sert de contexte, de toile de fond. Ici, la patrie, c'est le prétexte et l'occasion* » (L'Élève 1, p.56).

Le personnage principal, le docteur Salah Idir apparaît comme un homme mûr, d'un certain âge. Il a fait des études de médecine en France et parle couramment la langue française. Salah aime depuis plusieurs années Germaine et pense toujours à elle :

« *Pourtant, ces yeux, qu'on y creuse, qu'on les arrache, on y trouvera Germaine. En haut, en bas, partout Germaine* » (L'Élève 1, p.97). Il voulait passer le reste de sa vie à ses côtés et la demande en mariage « - *Germaine, voyez-vous, le ciel chez moi est encore plus bleu que celui de Provence. Vous le connaîtrez quand vous serez ma femme* » (L'Élève 1, p.98). Il continue : « -*Oui, Germaine, quand vous serez ma femme* ». Et il insiste : « - *Je parle très sérieusement, vous savez* » (L'Élève 1, p.99).

Germaine est, quant à elle, confuse et heureuse à la fois, puisqu'elle approuve sa proposition et lui dit : « -*Salah...* », sa voix tremblait, elle répète «*Salah... Puis elle se tut et se pressa contre moi tout en marchant* » (L'Élève 1, p.101), ce qui laisserait supposer qu'elle acceptait sa proposition et ce, jusqu'à leur arrivée près d'un puits où il refait son offre, mais là, elle se rétracte et change de position.

« *Ce puits, Germaine, sera notre premier témoin de mariage...* » et là « *Elle se dégagea brusquement : - Non, Salah, non, mon fiancé arrive dans une semaine. Elle courut vers la maison* » (L'Élève 1, p.102). Le choix de Germaine est fait et cela sous-entend que même si l'Algérien Salah a pu réussir dans sa vie en devenant médecin, il resterait toujours l'indigène que la France et les Français mettront en seconde position après les leurs.

Le roman nous fait ressentir la prise de conscience de Salah Idir, cet Algérien ayant refusé d'opter pour une position politique et que les circonstances ont poussé à choisir le camp des révolutionnaires contre la France, bien qu'il en soit, lui, un produit exemplaire, puisqu'il y vit, depuis très longtemps : « *Mais par les temps que nous vivons, par les temps que nous ne vivons pas, ne rien faire c'est une façon de trahir* » (L'Élève 1, p.135). C'est donc l'échec de l'amour et aussi de toute personne qui pensera que la France qui séduit est sincère ; elle ne l'est pas et ne le sera jamais. Il ne faut pas lui faire confiance.

Plus tard, le même personnage Salah Idir reçoit la visite de sa fille Fadila qu'il n'a pas vu depuis toute petite. Elle est venue demander à son père de l'aider à avorter et héberger Omar, le père de son enfant. Omar est recherché par la police française à cause de

ses actions militantes. Salah n'arrive pas à se décider : « *Nous sommes sur les quais, et le train passe à toute allure. Il ne s'agit pas pour les gens de mon âge, ni de sauter en marche- la chose serait impossible- ni de courir après le train -le spectacle serait ridicule- ni de faire dérailler ce train. La chose serait criminelle. Un crime de lèse- Histoire* » (L'Élève 1, p.132). Salah Idir est confus et n'arrive pas à prendre une décision ferme. Il n'est pas vraiment convaincu de l'importance de l'indépendance de son pays.

Dans *L'Élève et la leçon*, Salah Idir évoque le P.C.F « *Ils ont voté les pouvoirs spéciaux !... Oui, Fadila, ils ont voté les pouvoirs spéciaux. Oui, Fadila, mais oui. Ils, ce sont les députés communistes. Ils, ce sont le faux espoir d'une ancienne croyance. Ils, ce sont...* » (L'Élève 1, p.34). Il s'agit des faux espoirs émis par tous les intellectuels Algériens qui, ayant cru et fait confiance au P.C.F⁴⁹ ou au P.C.A⁵⁰-dont Malek Haddad était lui-même membre- sont finalement échaudés et déçus.

Omar, personnage atypique, intellectuel et courageux « *Omar qui sort de son portefeuille un rectangle de carton. Omar qui regarde longuement le rectangle de carton. Omar qui méticuleusement, calmement, consciencieusement, déchire le morceau de carton. Omar qui met le petit morceau de carton dans le cendrier comme on incinère un souvenir. Omar vient de déchirer la carte, sa carte du parti communiste français* » (L'Élève 1, p.36). Tout « *comme Omar, un des personnages de son roman L'Élève et la leçon, décide de déchirer sa carte du parti* »⁵¹ Malek Haddad était adhérent au P.C.F ; déçu, il démissionne, ainsi que de nombreux intellectuels algériens, dont Mohamed Dib.

Omar, cet Algérien révolutionnaire, exprime sa maturité, malgré sa jeunesse, notamment lorsqu'il est en compagnie de Fadila : « *Mais dès lors qu'Omar observe Fadila le voilà qui simplifie tous les problèmes. Il attendait le matin. Il faisait de la politique : il attend un enfant* » (L'Élève 1, p.43). Pendant la guerre d'Algérie, tout algérien qui revendiquait la liberté pour son pays, était considéré comme un criminel « *Tu sais, il n'a rien fait de mal...* » et son père lui répond « *Je sais, Fadila, qu'aimer son pays n'est pas un crime* » (L'Élève 1, p.127).

Fadila, la fille du docteur Salah Idir est tout à fait à son opposé. Cette jeune étudiante qui porte l'espoir en elle, est une révolutionnaire qui envisage et prépare l'avenir. Lorsqu'elle parle de l'avortement, Salah la compare à une tortue « *Il me souvient d'un film que j'ai vu, tourné à Bornéo sur la vie des tortues géantes de l'océan Indien. Sur les sables*

⁴⁹ P.C.F. : Parti Communiste Français.

⁵⁰ P.C.A. : Parti Communiste Algérien.

⁵¹ MERDADI, Abdellali, *Auteurs algériens de langue française de la période coloniale (1833-1962)*, éditions Chihab, Alger, 2010, p.134.

de la plage, une tortue pondait ses œufs et en gros plan, on nous la montrait versant de grosses larmes dans l'effort et la douleur de sa procréation. (...) Ces vues m'avaient gêné » (L'Élève 1, p.135). Il continue « Néanmoins la tortue, avant de partir, avait pleuré. Je voulais et je veux encore ne pas y voir qu'une simple souffrance physique » (L'Élève 1, p.136), Salah ne veut pas voir dans la grossesse de sa fille une simple métamorphose physique mais une grande douleur de procréation et l'espoir d'une vie future meilleure.

Le cartable vert de Fadila attire l'attention du docteur Salah « *Je n'ai pu résister à la tentation. Sur le bureau, le petit cartable de Fadila m'appelle, me nargue. Dans ce cartable, il y a un cahier, et dans ce cahier, une photo, la photo que Fadila me montra, ma photo* » (L'Élève 1, pp.134-144). Salah voulait voir sa photo, sa jeunesse ou alors son passé.

À l'intérieur de ce cartable il y a un cahier. En le feuilletant, le docteur Salah y découvre des leçons d'Histoire « *Je lis le petit résumé : "...Les Sarrazins étaient des guerriers courageux et cruels...Mais Roland sonna si fort du cor..."* » (L'Élève 1, p.146), ce qui renvoie à *La Chanson de Roland*, où il est possible de lire que « *Le comte Rolland a la bouche sanglante. De son front la tempe s'est rompue. Il sonne l'olifant avec douleur, avec angoisse* »⁵².

Les Sarrazins constituaient les armées musulmanes ayant envahi la France durant la période médiévale et occupé Poitiers. Ils sont considérés comme courageux mais en même temps cruels. Tout en recherchant sa photo, le docteur Idir continue de lire « *"Il y a deux mille ans la France s'appelait la Gaule et ses habitants les gaulois. Nos pères les Gaulois vivaient à peu près comme des peuplades sauvages d'aujourd'hui..."* Ton grand-père, Fadila, s'appelait Si Ali... » (L'Élève 1, p.146). Il est possible de constater que le docteur Salah commence à prendre conscience que la France a mis tous les moyens pour effacer l'identité algérienne et la remplacer par la sienne. Il continue sa lecture « *"Le duc d'Aumale fonça sur la smala d'Abdel-Kader...Alésia, Vercingétorix jette son épée aux pieds de Jules César..."* Le cahier de Fadila contient tout l'absurde et toute l'ingénuité du monde » (L'Élève 1, p.147). Il savait les absurdités transmises par les français aux enfants d'Algérie. En cherchant sa photo, il trouve celle d'un jeune homme « *Entre ces pages blanches, par une amère dérision, Fadila avait glissé deux photos, la mienne, et celle d'un jeune homme, deux photos bien moins séparées par la date à laquelle elles furent prises que par deux pages blanches. Je n'ai pas douté un seul instant que la photo du jeune*

⁵² D'après FLUTRE, Fernand, *La Chanson de Rolland*, Extraits traduits d'après le manuscrit d'oxford, Librairie Hachette, Paris, 1935, p.42.

homme fût celle de Omar » (L'Élève 1, p.149). En découvrant le visage de Omar, le docteur Idir est, pour la première fois face à l'Histoire, à la Révolution.

Cette prise de conscience est confortée par un autre exemple, celui du maître de Idir Salah, en apparence considéré comme « *"m'tourni"* » (L'Élève 1, p.147), comme traître à sa nation d'origine, qui a pris fait et cause pour le colonisateur, qui s'est même naturalisé « (...) *était un farouche ami de la France* » (L'Élève 1, p.147). Il raconte des faits historiques réels à ses élèves « *Aux gamins que nous étions, il disait : - En réponse aux pendules que le sultan offrit à Charlemagne, celui-ci lui fit cadeau de lévriers... Il insistait d'un air malin : - D'un côté des pendules, les premières horloges du monde, de l'autre des sloughis...Oui, des sloughis, des chiens ! Non, les Arabes n'étaient pas des barbares... Nous frémissions d'orgueil comme si nous avions été les constructeurs et les inventeurs de ces pendules* » (L'Élève 1, p.148). Ce passage reflète le nationalisme d'un personnage considéré de prime abord comme un traître. L'enseignant essayait de transmettre, de manière indirecte à ses élèves, leur véritable Histoire et procéder ainsi à une distinction entre les algériens autochtones et les français colonisateurs. Il réveille et éclaire l'esprit des jeunes algériens, les futurs combattants.

Mais, revenons encore une fois au cartable vert de Fadila qui contient le cahier et les photos des deux hommes, à savoir celle de son père et celle du père de son enfant. Le cartable vert est le symbole de la paix, de la liberté. Il est aussi le lieu de rencontre de deux générations : l'ancienne (Salah Idir) et la nouvelle (Omar) « *Je compare les photos. Je n'oublierai jamais ces regards qui se croisent à la croisée des générations* » (L'Élève 1, pp.149-150).

Comme mentionné plus haut, La R.T.F joue un rôle important dans la guerre d'Algérie « *Voilà plusieurs années que tous les lundis la R.T.F. proclame au monde son glorieux bilan : -Tant d'Algériens mis hors de combat...* » (L'Élève 1, p.36). La propagande a joué un rôle psychologique important dans cette guerre injuste.

Enfin, la fin de l'histoire met l'accent sur le déplacement du docteur Salah au domicile de son ami le chirurgien Coste, décédé mais occupant toujours une place dans le cœur de son collègue, pour rendre visite à sa veuve, Mme Coste et y fait la description d'un lieu obscur « *L'obscurité s'écrasait dans les pièces. Les rideaux tirés arrêtaient le jour et arrêtaient la nuit...* » (L'Élève 1, p.158). Il est aussi gêné et ne sait comment se comporter, jusqu'à ce qu'on l'autorise à entrer « *-Vous pouvez entrer, vous pouvez venir...* » (L'Élève 1, p.159). En se dirigeant vers le salon, Salah est face à une horloge « *Cette vieille horloge qui me reçoit ne s'arrêtera jamais et, à tout jamais, elle syncopera*

le silence d'une présence et d'une immortalité » (L'Élève 1, pp.159-160). Cette vieille horloge ne s'arrêtera jamais, car l'heure de la révolte est venue.

L'obscurité qui règne dans cette pièce dérange le docteur Salah « *La pénombre me pèse. Elle limite mes pensées. Je suis prisonnier de la pénombre* ». Alors pour éclairer la chambre et l'esprit du docteur Salah « *Très simplement, Mme Coste a tiré les rideaux. La lumière s'aventura avec timidité. Il m'apparut que le ciel était rose. Dans un angle, accoudé au bahut provençal, il y avait un jeune homme que je reconnus immédiatement. Je lui ai dit :*

- *Viens, petit, Fadila nous attend. La dernière opération du docteur Coste avait réussi* » (L'Élève 1, p.160).

Cette situation est identique à celle que connaît le peuple algérien, lui aussi, vivant dans la pénombre, l'obscurité, l'injustice et les malheurs causés par la guerre. C'est Madame Coste qui tire les rideaux pour laisser pénétrer la lumière. En s'introduisant dans le salon, l'éclairage permet au docteur Salah d'abord, d'apercevoir un ciel de couleur rose.

Il convient ici de préciser que dans le monde symbolique et en politique, la couleur rose renvoie au parti socialiste, par allusion à son emblème.

C'est aussi, un nouveau matin qui, en s'élevant, apporte avec lui beaucoup d'espoirs pour le peuple algérien, ainsi que les prémisses d'une liberté prochaine. Une fois l'esprit du docteur Salah éclairé, il arrive à voir et à reconnaître un jeune accoudé au bahut. C'est Omar. C'est le rendez-vous avec la Révolution. Le docteur Salah lui demande alors de l'accompagner dans cette lutte contre le colonialisme afin de retrouver Fadila, l'Algérie libre.

Il convient de mentionner le rôle important que joue le docteur Coste qui avait pris le parti des algériens. C'est lui qui a hébergé Omar et il a participé aux deux opérations : chirurgicale et révolutionnaire. C'est aussi grâce à l'union de Salah Idir, de sa fille Fadila et d'Omar que l'opération pour l'indépendance a réussi.

d- Le Quai aux Fleurs ne répond plus

Le dernier roman de Malek Haddad, intitulé *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* raconte l'histoire d'un auteur algérien exilé en France. Résidant à Marseille, il décide de se rendre à Paris, pour voir son ami d'enfance, Simon. Khaled pense qu'il sera accueilli à la gare par Simon. Malheureusement « *Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'avait pas répondu* » (Le Q aux f, p.08). Alors, il se rappelle un mot de Gide qui lui revient à l'esprit « *“Ne prépare pas tes joies...”* » (Le Q aux f, p.08).

Bien que Khaled Ben Tobal vive paisiblement en France, il ne peut s'empêcher de ressentir le poids de l'exil. Afin d'atténuer sa solitude, il décide de faire le premier pas et aller rendre visite à son ami qu'il avait connu en Algérie. Leur amitié débute un « ... *matin d'octobre 1945* », ce jour là, « [...] *le ciel disait son premier goût d'amertume* » et « *Le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant* » (Le Q aux f, p.09).

Ceci nous renvoie naturellement aux massacres de Setif, Guelma et Kherrata où ont péri 45000 innocents, le 8 mai 1945⁵³.

Par ailleurs, l'auteur nous mentionne que la rencontre de Khaled avec Simon et leur amitié sont dues au hasard « *Le hasard d'une bousculade fit qu'il prit place à côté de Khaled Ben Tobal* » (Le Q aux f, p.10). Malek Haddad, à travers ce roman, démontre la complexité et la difficulté de nouer une amitié entre colonisé et colonisateur, même si ce dernier est un pied noir. Au début de leur amitié, ces jeunes gens « [...] *étaient deux enfants un peu trop grands, un peu trop maigres, avec des yeux qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur bonne foi. A dix-sept ans, l'amitié ça veut dire quelque chose* » (Le Q aux f, p.10). À cet âge là, la plupart des gens sont naïfs et croient fortement à certains principes, c'est pourquoi « *Cette amitié-là naquit comme un moineau, sans faire de bruit, timidement. Elle était gentille et peureuse comme un moineau. Mais les moineaux de dix-sept ans ont le secret désir de devenir des aigles* » (Le Q aux f, p.10). Donc, c'est une amitié qui est née entre deux individus innocents et sans arrière pensée « *Et vite l'Algérie associa ces deux moineaux jolis* » (Le Q aux f, p.11). Malheureusement, le temps influe sur les gens et change même leurs principes.

Cependant, « *Il faut tenir compte des rossignols qui chantent. Il faut tenir compte des rossignols qui se taisent. De toute manière, l'un et l'autre sont des malheureux* » (Le Q aux f, p.11).

Khaled et Simon sont, tous deux, des poètes. Ils écrivent des poèmes et chantent leur pays, ses malheurs et ses espoirs. Les voilà, des années après, devenus des hommes mûrs. Khaled est un écrivain connu pour son engagement, et c'est pour cela qu'il sera exilé en France. Quant à Simon, il a choisi de vivre à Paris. Essayant de renouer avec son ami d'enfance, Khaled décide, dès son arrivée, d'aller lui rendre visite « *Lorsque Simon aperçut Khaled, il eut le regard vide des gens qui, au sortir de la pénombre, reçoivent sans transition un jet de lumière* » (Le Q aux f, p.14). Ce qui dénote que Simon ne s'attendait

⁵³ Il est possible de consulter à ce propos, le deuxième chapitre, pp.100- 101.

pas à revoir son passé. Khaled revient avec beaucoup de souvenirs ou de principes que Simon n'a plus et oubliés ou perdus.

Maintenant, toute la vie de Khaled est conditionnée par la guerre, et lorsque Simon lui demande si son séjour à Paris, sera long, il répond : « *Je l'ignore... C'est la guerre qui décide pour moi* » (Le Q aux f, p.14). Il ne peut faire de projet, ni prendre des décisions tant que l'Algérie est en guerre. Simon qui n'a plus les mêmes principes, écoute Khaled parler « *Les mots de Khaled se prolongèrent longtemps dans les pensées de Simon. Il apportait à ses affirmations la gravité douloureuse, gênante, quand on baigne soi-même dans la quiétude de ceux qui ont vieilli prématurément et qui évitent le plus possible de parler pour ne rien dire* » (Le Q aux f, p.15).

Simon est représenté comme étant l'opposé de Khaled. Il vit dans la quiétude et le luxe et ne fréquente qu'une certaine classe de gens « *Et pourtant, le Quai aux Fleurs faisait très sérieux. Maître Simon Guedj, avocat à la Cour, y avait un très bel appartement. Et pourtant, maître Simon Guedj, avocat à la Cour, disait sa réussite sur une plaque de cuivre que la femme de ménage faisait reluire chaque matin. Et pourtant, maître Simon Guedj, avocat à la Cour, venait de changer de voiture et d'acheter une villa à Saint-Lunaire, dans sa Bretagne qui n'était pas natale, pour ses vacances* » (Le Q aux f, p.17). À aucun moment le lecteur ne découvre un Simon soucieux de ce qui se passe en Algérie, occupé plutôt, à concrétiser ses projets et rendre sa vie plus confortable. Pourtant, quelques années auparavant « *quand il n'était pas encore maître Simon Guedj, avocat à la Cour, avait chanté son pays, ses malheurs et son espoir. Car des jeunes d'Algérie avaient récité ses poèmes. Car Khaled avait raconté à sa mère, qui ne savait pas lire, des nouvelles de Simon Guedj* » (Le Q aux f, p.17). Les rencontres se multiplient et, à chaque fois, Khaled se rend compte qu'il est dans l'erreur, que Simon n'est plus celui qu'il avait connu « *Le Quai aux Fleurs dérivait de plus en plus* » (Le Q aux f, p.70), et que « *L'amitié venait de partir* » (Le Q aux f, p.74). Il s'était marié avec Monique, une parisienne, alors que « *Khaled pensait à Simon, à tous ceux qui organisent, sinon leur bonheur, du moins leur satisfaction et leur confort au milieu des tremblements de la terre, des tornades de l'Histoire* » (Le Q aux f, p.75). Malek Haddad doute de cette amitié entre l'algérien colonisé et un pied noir, même né en Algérie. C'est ce qui se reflète à travers cette relation entre Simon et Khaled.

Dès le premier soir, Khaled fait la connaissance de Monique, l'épouse de Simon. « *La guerre froide d'une petite bonne femme jolie comme tout et d'un poète qui pèlerinait était déclarée* » (Le Q aux f, p.15). Pendant le dîner, « *Monique fit une critique sévère du*

dernier bouquin de Khaled » (Le Q aux f, p.15). Ce qui amusera Khaled, qui met cette mauvaise foi et cette opinion négative sur le fait que « *Monique la Parisienne, qui ne connaissait pas l'Algérie, devenait, se sentait étrangère. Elle comprit le danger* » (Le Q aux f, p.16). D'ailleurs « *Elle pâlit quand elle entendit Khaled interroger de sa voix basse, monocorde : - Mon petit Simon, comptes-tu rentrer un jour chez nous ?* » (Le Q aux f, p.16).

Monique perçoit aussi chez Khaled un autre danger, celui du personnage perturbateur qui s'introduit dans une vie de couple heureuse et sereine « *Car Khaled Ben Tobal, journaliste et écrivain en exil, devenait pour un couple heureux, un couple sans histoires, mais de ceux-là l'Histoire se fiche, la catastrophe itinérante* » (Le Q aux f, p.17).

Mais, à partir du moment où Monique commence à ressentir des sentiments pour Khaled, tous les moyens sont bons pour le conquérir. Ainsi en est-il pour la France, décidée à s'approprier l'Algérie et y demeurer, en utilisant tous les moyens pour arriver à ses fins.

Pour essayer de se rattraper, Monique se rend à l'hôtel où séjourne Khaled et lui laisse un mot « *“J'ai menti l'autre soir. J'aime beaucoup votre dernier livre. Permettez-moi de vous revoir. Permettez-moi d'embrasser votre main qui écrit...”* » (Le Q aux f, p.18).

Monique est décrite comme une femme qui tient parole, dès le premier rendez-vous « *-Vous êtes folle ! Khaled faillit manquer son virage. Il redressa de justesse et frôla les grands arbres qui bordaient la route. Les pneus se plainquirent. Monique venait d'embrasser la main droite de Khaled* » (Le Q aux f, pp.21-22). Pour attirer l'attention de Khaled, Monique s'est même intéressée à l'Algérie « *C'était Monique qui parlait de l'Algérie. Et parfois, Khaled doutait qu'elle ne fut pas sincère* » (Le Q aux f, p.27). C'est pour cela que Khaled ne pouvait lui faire confiance et croire qu'elle pouvait prendre le parti de l'Algérie.

Par ailleurs et durant sa quête, Monique, ce personnage énigmatique, osera demander à Khaled : « *Monsieur d'hier, voulez-vous me donner ces trois jours ?* » (Le Q aux f, p.66). Khaled en homme sérieux et fidèle à sa femme Ourida, mais aussi à son ami Simon, réagit. Alors que « *Khaled Ben Tobal n'avait jamais giflé une femme. Il le fit* » (Le Q aux f, pp.66-67). Monique utilise tous les moyens pour arriver à ses fins, elle est prête à tout.

La gifle est le seul moyen que Khaled a jugé efficace pour lui faire comprendre que l'on n'a pas toujours tout ce qu'on veut. De même, qu'il y a des principes et des valeurs qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Mais Monique ne désarme pas. Elle prépare un plan machiavélique pour se venger de lui et le pousser au suicide. C'est ainsi que le jour de son départ de Paris, elle lui achète un petit écureuil bleu en peluche et un journal. C'est en lisant le journal, que Khaled va apprendre la trahison de Ourida, son épouse, celle en qui il avait une confiance aveugle :

« *Et dans ce journal que Monique-jeudi-bleu lui avait acheté, Khaled put lire, en troisième page, en italique, écrit tout petit, cette nouvelle sans importance :*

“ *Recrudescence du terrorisme en Algérie*

...A Constantine, boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec le général X... Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer...” » (Le Q aux f, p.115-116).

Tout le royaume, toutes les croyances et les repères de Khaled s'effondrent. Sa confiance a été trahie par la personne la plus proche au monde, sa femme. En se basant sur la succession d'événements relatés, il nous est possible de voir en cette perte, la mort symbolique d'un auteur qui décide d'abandonner sa plume, une fois son pays libre, ce qui nous amène également à penser que Malek Haddad se voyait en combattant du colonialisme grâce à sa plume et c'est ce qui prouve encore une fois son engagement envers sa patrie « *On racontait de lui qu'il était patriote. C'était peut-être vrai, peut être faux* » (Le Q aux f, p.28). Mais ce qui le préoccupait était de savoir « *Est-il à la hauteur des hommes, de leurs explosions, de leur vocation historique ?* » (Le Q aux f, p.29).

Un autre passage très symbolique, où l'on retrouve la petite Nicole, la fille de Simon et Monique « *Une petite fille apparut, jolie comme une image. C'était Nicole, quatre ans, dans un pyjama bleu.* ». Un soir de Noël, Khaled a envie de croire aux illusions et va faire des cadeaux à la famille Guedj « *Khaled avait offert à la petite Nicole une poupée algéroise, une adorable miniature troublante poésie réelle et de fidélité au modèle* » (Le Q aux f, p.43). Cette poupée est fidèle au modèle de la femme algérienne puisqu'elle porte la tenue traditionnelle ; d'ailleurs la petite Nicole le fait remarquer à Khaled :

« *-Ici, les femmes arabes ne sont pas habillées comme ça..., mais elle est belle quand même. Comment s'appelle-t-elle ?*

- *Elle s'appelle Houria, fit Khaled.*

La gosse répéta :

- *Comment dis-tu ? Ouria ?*
- *Non, Houria, précisa Khaled, pas Ouria, Houria, avec « heu », n'arrives-tu pas à dire « heu » ? » (Le Q aux f, p.44).*

La petite Nicole a beau essayer de prononcer le prénom de la poupée, elle n'y arrive pas, c'est trop difficile pour elle. Alors, elle cherche à connaître la signification du prénom puisqu'elle n'arrive pas à le prononcer.

- « - *Et ça veut dire quoi, Ouria ?*
- *Ça veut dire : liberté.*
 - *Et liberté, ça veut dire quoi ? » (Le Q aux f, p.44).*

Même si la question paraît anodine, il est clair qu'il s'y dissimule un message politique, et voilà que la plume d'un auteur engagé refait surface. Le dialogue continue et Khaled est très confus :

- « *Khaled ne sut que répondre :*
- *Liberté, ça veut dire qu'une poupée comme Nicole peut faire dodo avec une poupée comme Houria.*
 - *[...] Non, tu vois, Kaled (elle ne disait pas Khaled), c'est trop dur à dire, la liberté, en arabe. Oui, c'est trop dur. Ouria, c'est plus facile. Je l'appellerai Ouria... » (Le Q aux f, p.45).*

Il est certainement difficile pour la France d'envisager un seul instant à libérer l'Algérie. C'est pour cette raison que Nicole trouve difficile à prononcer le mot liberté en arabe. Aussi, le fait qu'un enfant s'approprie cette poupée Houria, nous laisse penser que l'Algérie est considérée, du moins par l'auteur, comme un jouet dans les mains des occupants, fussent-ils mineurs.

De même pour Monique, Khaled lui a offert un cadeau pour Noël : « *Monique s'était noué le foulard autour du cou et, à l'endroit même de sa gorge, on pouvait lire le nom de Khaled Ben Tobal et le titre de son dernier ouvrage* » (Le Q aux f, p.44). Ce passage peut, quant à lui, être interprété comme suit : Monique symbolisant la France, va s'étrangler par le foulard de Khaled, ou tout simplement, la France quittera le pays, grâce à des patriotes tel que Khaled et l'Algérie sera enfin libre. Le roman s'achève par la rupture des liens affectifs et sociaux entre les deux pays ; c'est la seule solution possible.

Cependant et après analyse de ces quatre romans, il nous apparaît clairement que Malek Haddad représente, sans aucun doute, la figure de l'auteur engagé « *C'est le statut de littérature engagée que revendiquent les romans de Malek Haddad* »⁵⁴ qui a essayé par différents moyens, styles et thèmes, de soulever la problématique d'une patrie occupée et en guerre « *Les personnages de Malek Haddad évoluent dans des situations "bouleversées et bouleversantes" provoquées par l'événement principal : la guerre* »⁵⁵ dont il faut arracher la liberté.

Bien que Malek Haddad ressente un malaise vis-à-vis de la langue française, il a pourtant su gérer sa gêne et utiliser cette langue de l'ennemi, à travers ses différents écrits, comme une arme dans le but de défendre la cause de son pays.

Il nous a été possible de relever l'engagement et la prise de position politique de l'auteur à travers ses écrits et ce, dans les quatre romans. Chaque histoire a révélé à sa façon et de manière différente l'engagement de l'auteur et nous a permis d'affirmer que Malek Haddad est un auteur engagé qui a dénoncé au monde l'atrocité de la colonisation de son pays, à travers ses récits.

Un autre élément s'impose dans cette étude, lui aussi lié au discours et qu'on ne peut expliquer que par opposition, à savoir la synchronie et la diachronie. Comment peut-on lire le texte de Malek Haddad, en usant des deux axes synchronique et diachronique ?

I.6. Synchronie et diachronie

La synchronie renvoie à la langue dans son fonctionnement, à un moment précis dans le temps. La diachronie, quant à elle, renvoie à une phase d'évolution de la langue. À ce propos Oswald Ducrot déclare qu' « *Une description (ou une explication) linguistique est dite synchronique, si elle présente les différents faits auxquels elle réfère comme appartenant à un même moment d'une même langue (=à un seul état). Elle est diachronique lorsqu'elle les attribue à des états de développement différents d'une même langue* »⁵⁶.

En effet, avoir un point de vue diachronique, signifie que le linguiste doit les considérer dans leur successivité, ce qui veut dire qu'il est possible d'étudier les

⁵⁴ HADJ-AMAR, Manouba, *A la rencontre de Malek Haddad*, Casbah Editions, Alger, 2010, p.13.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ DUCROT, Oswald & SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, éditions du Seuil, Paris, 1995, p.334.

changements qui interviennent dans la vie d'une langue. Quant à l'étude synchronique, elle se fait de manière simultanée sur les éléments qui la constituent.

Ferdinand de Saussure insiste dans l'analyse linguistique, sur la séparation synchronique et diachronique, et déclare :

« La première chose qui frappe quand on étudie les faits de la langue, c'est que pour le sujet parlant leur succession dans le temps est inexistante : il est devant un état. Aussi le linguiste qui veut comprendre cet état doit-il faire table rase de tout ce qui l'a produit et ignorer la diachronie. Il ne peut entrer dans la conscience des sujets parlants qu'en supprimant le passé. L'intervention de l'histoire ne peut que fausser son jugement »⁵⁷.

La linguistique synchronique décrit la langue et ses composants à une époque précise de son histoire, alors que, la linguistique diachronique étudie la langue à travers l'histoire (passé et présent).

En fait, tout ce qui a un caractère à l'aspect statique de la langue est lié à la synchronie, alors que tout ce qui est en relation avec son évolution dans le temps, fait partie de la diachronie.

Il convient d'appliquer cela à l'œuvre romanesque de Malek Haddad. Chacun des quatre romans raconte une histoire singulière qui reflète un pan de l'Histoire de l'Algérie.

On retrouve dans *La Dernière impression*, l'histoire de Saïd, un jeune intellectuel algérien qui aime Lucia, une française. La veille de son départ pour la métropole, elle est blessée dans un accrochage entre les révolutionnaires et l'armée française. Jusqu'à son dernier souffle, elle ne cesse de demander après Saïd, ce qui peut être le symbole d'une France attachée à l'Algérie jusqu'au dernier moment.

Saïd va se recueillir sur la tombe de Lucia, dans son pays. À son retour, il entend le son d'une flute qui lui rappelle que son pays est en guerre et a besoin de lui. Il rejoint son frère au maquis et meurt au combat.

Dans *Je t'offrirai une gazelle*, le thème est complètement différent, puisqu'il s'agit de deux histoires reliées par le titre. Dans l'histoire principale, il s'agit d'un auteur algérien qui écrit un roman intitulé *Je t'offrirai une gazelle*. Ce roman raconte l'histoire d'amour de Yaminata et Moulay, deux sahraouis qui s'aiment. Afin d'échapper à Kabèche, l'homme

⁵⁷ De SAUSSURE, Ferdinand, op. cit., p.117.

araignée, Yaminata décide de donner un fils à Moulay et lui, à son tour, va lui offrir une gazelle. Yaminata est enceinte, mais, Moulay ne peut honorer sa promesse puisqu'il meurt en poursuivant une gazelle.

De son côté, l'auteur du roman va offrir une gazelle empaillée à Mme Duroc, la femme de l'éditeur. Cette dernière, va lui proposer son cœur qu'il refuse. Il finit d'ailleurs, par retirer son manuscrit de l'édition et refuse carrément de l'imprimer.

Le troisième roman intitulé *L'Élève et la leçon*, raconte le déroulement d'une rencontre de nuit et une mise au point entre un père et sa fille. Il s'agit du Docteur Salah qui a quitté sa famille, obsédé par un premier amour, celui de Germaine, cette française qui a préféré son fiancé à Salah Idir. Ayant rencontré Germaine, Salah Idir se sépare de sa famille, ce qui entraînera la mort de son épouse. Des années après, sa fille Fadila revient. Elle a besoin de son aide ; elle est enceinte et ne peut garder l'enfant qu'elle porte. Son fiancé Omar, militant et anticolonialiste est sous le coup d'un mandat d'arrêt. Pour toutes ces raisons, Fadila ne peut garder cet enfant.

Quant au dernier roman de Malek Haddad, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, il décrit l'histoire d'un auteur algérien, Khaled Ben Tobal, exilé en France. Il va à Marseille en espérant retrouver Simon, son ami d'enfance. Khaled va lui rendre visite et fera la connaissance de sa femme Monique et de sa fille Nicole. Mais Simon a changé dans ses positions politiques, bien qu'il soit avocat à la cour, la question algérienne ne fait plus partie de ses préoccupations et il mène une vie paisible, loin de la guerre et de ses problèmes. Monique s'éprend de Khaled, qui refuse et lui explique qu'il demeure fidèle à son épouse Ourida.

Comme le Quai aux fleurs ne répond plus, Khaled décide de rendre visite à un ami, pharmacologue. Avant son départ, Monique se présente à la gare pour lui faire ses adieux et lui ramène en cadeau un écureuil bleu et un journal. C'est ce journal qui poussera Khaled au suicide, puisque contenant un article qui annonce que Ourida, son épouse est morte dans les bras d'un parachutiste français, tout en affirmant sa croyance en une Algérie française. Khaled ne peut supporter cette trahison et décide de se suicider.

Sur le plan diachronique, même si le lecteur a l'impression de lire quatre romans différents les uns des autres, la toile de fond reste la même, car ils convergent tous vers la question de l'indépendance de l'Algérie.

Dans *La Dernière impression*, Saïd est un jeune ingénieur algérien qui aime une jeune française Lucia. Celle-ci aime Saïd, mais pas son pays. Ce jeune ingénieur a

construit un pont destiné à relier deux rives, deux pays ou bien deux cœurs, le sien et celui de Lucia.

Mais Bouzid, le frère de Saïd, un révolutionnaire, exige de lui le dynamitage du pont construit et détruire ainsi, les relations entre les deux rives reliant les deux pays.

Même si plus tard il aura à construire d'autres ponts, Saïd doit, pour le moment, faire sauter celui-là. La relation qui lie la France à l'Algérie doit être rompue. L'Algérie doit arracher son indépendance, même si plus tard, elle aura à renouer avec la France.

En rendant une dernière visite à Lucia, où elle repose, Saïd entend le son musical d'une flûte que joue un paysan algérien. En écoutant cette symphonie, il comprend l'importance du combat et celui de la destruction des ponts. Dès lors, il décide de rejoindre son frère Bouzid au maquis et se sacrifier en combattant pour l'indépendance de son pays.

Cependant, dans *Je t'offrirai une gazelle*, il existe deux récits. Dans le premier, Moulay, le personnage principal aime Yaminata, qui l'aime à son tour. Il espère d'elle un enfant, tout en transgressant les lois divines et sociales. Yaminata accepte, mais lui demande en tour de lui ramener une gazelle vivante. Comme dans *La Dernière impression*, Moulay notre héros, meurt tragiquement, lui aussi, en essayant de chasser vivante la gazelle demandée par Yaminata. Moulay a failli se saisir de l'animal, mais perdu en plein Sahara et sans eau, il en meurt. La gazelle ne symbolise-t-elle pas la liberté de l'Algérie?

À la fin du roman, Yaminata est enceinte. Cette grossesse peut être perçue comme la délivrance d'un mariage forcé avec Kabèche, le bras droit du lieutenant Masson qui « (...) conseilla au père de Yaminata d'accepter Kabèche pour gendre » (Je t'off, p. 69), qu'elle refusait d'épouser. Etant enceinte, cette liaison n'est plus possible.

Par ailleurs, dans *L'Élève et la leçon*, l'auteur nous décrit un tête-à-tête –de nuit– entre le docteur Salah Idir et sa fille Fadila. Le médecin vient de perdre son ami de longue date, le chirurgien Coste, et sa fille lui demande de l'aider à avorter de l'enfant qu'elle porte. Fadila la fille de Salah Idir est une militante pour la cause de son pays l'Algérie, c'est ce qui pousse son père à se remettre en question.

Le passé est plein d'erreurs. Salah Idir pensait que ses études allaient le faire bénéficier des mêmes droits que les français et lui permettraient aussi d'épouser une française. Mais Germaine, la française, choisit de faire sa vie avec un compatriote. La déception de Salah Idir peut être reliée à celle de Omar, puisque lui aussi a déchiré sa carte du Parti Communiste, dès qu'il a compris que les études et le niveau intellectuel ne feront jamais de lui un français à part entière et qu'il sera toujours considéré comme l'indigène par le colonisateur. À présent, il s'agit de sauver l'enfant que porte Fadila et aider Omar en

l'hébergeant. Les retrouvailles entre le Docteur Salah et sa fille et l'aide à apporter à Omar seraient une réconciliation entre toutes les générations.

De son côté, le docteur Coste, chirurgien et ami du docteur Salah Idir, peut être perçu comme le représentant de l'administration coloniale qui coupe et découpe⁵⁸, ce que n'ont pas manqué de faire certains de ses confrères qui achevaient leurs malades sur la table d'opérations.

Il se présente comme un dieu, tout comme la colonisation qui portait le flambeau de la civilisation et semait l'illusion que son départ allait réduire le peuple algérien à son ignorance.

Une petite comparaison s'impose entre le docteur Coste et l'enfant que porte Fadila. Le premier évolue de la vie vers la non-vie puisqu'il meurt à la fin du roman, ce qui symbolise la mort du colonialisme, alors que le second évolue de la non-vie vers la vie, de l'obscurité vers la lumière. Sa naissance peut être le symbole de l'indépendance.

Enfin, pour le quatrième et dernier roman de Malek Haddad, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, le héros Khaled Ben Tobal est un auteur exilé par l'éloignement, mais aussi par l'utilisation de la langue de Molière. Sa rencontre avec Simon est une grande déception.

Khaled est un militant de la cause algérienne, alors que Simon, une fois installé à Paris n'a plus les mêmes priorités. Maître Simon Guedj bénéficie de toutes les commodités pour vivre heureux en France, loin de la guerre. Cette situation va créer une rupture entre les deux amis. Il est possible de percevoir, à travers ces exemples, comment la guerre crée les ruptures sociales et comment elle pousse les gens à se déchirer.

Monique, la femme de Simon, essaye par tous les moyens de gagner le cœur de Khaled qui reste sobre et refuse ses avances. Malgré tout, Monique ne désarme pas et accompagne Khaled à la gare. Pour ne pas s'ennuyer, elle lui propose un journal à lire. En lisant le journal, Khaled apprend la nouvelle de la trahison de Ourida sa femme, et décide de se suicider. Mais pourquoi avoir médiatisé la mort de Ourida ? Cette Ourida est-elle réellement la femme de Khaled ? N'est-ce pas un complot, afin de faire taire Khaled définitivement ?

C'est la guerre ! Donc les pièges sont nombreux et toutes les méthodes sont permises pour arriver à ses fins.

⁵⁸ Il est de notoriété publique, que le docteur Roig, chirurgien à Tlemcen, durant la Révolution, a achevé de nombreux blessés moudjahidine qui étaient emmenés, pour soins, à sa clinique sise au Quartier Sidi Chaker de cette ville.

Il convient aussi de rappeler que pour la fête de Noël, Khaled a offert une poupée à la petite Nicole, la fille de Simon et Monique. Khaled surnomme le jouet Houria, qui signifie liberté. Cette poupée n'est-elle pas le symbole de la liberté de l'Algérie, un pays en guerre, qui devient un jouet entre les mains des français ?

Une multitude de lectures peuvent se présenter à l'esprit du lecteur, car le texte de Malek Haddad ne se présente pas comme un texte anodin, mais plutôt comme chargé de sens. Cette hardiesse et cette liberté dans l'écriture haddadienne sont perçues à travers sa production littéraire grâce à plusieurs éléments, dont on peut citer ceux de la langue orale, de la langue arabe et ceux en relation avec l'Histoire. L'élaboration de la symbolisation dans ces quatre romans fera l'objet d'un chapitre ultérieur⁵⁹.

⁵⁹ Voir chapitre III, p.133.

*Chapitre deuxième : Présentation de
l'œuvre romanesque de Malek
Haddad*

Nous débutons notre travail dans ce deuxième chapitre, par la mise en avant de notre corpus d'étude et ce, à travers l'analyse des quatre romans de Malek Haddad, à savoir *La Dernière impression*, *Je t'offrirai une gazelle*, *L'Élève et la leçon* et *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*. Chacune des œuvres étudiées nous a, en effet, permis de mettre le doigt sur le fond et la forme des thèmes traités et répondre aux questions suivantes : Peut-on considérer les thèmes traités par Malek Haddad comme récurrents dans tous ses écrits ? Dans l'affirmative, optent-ils pour la même finalité ou bien chacun d'eux se singularise-t-il dans ses visées ? Enfin, existe-t-il un point commun entre les quatre productions romanesques ?

Ce sont les questionnements auxquels nous tenterons de répondre tout au long de ce deuxième chapitre.

Cependant, il s'agit d'analyser un corpus littéraire par le biais des éléments linguistiques, à travers un métissage méthodologique des moyens linguistiques et littéraires.

À ce propos quels sont les principaux thèmes traités dans l'écriture de Malek Haddad ? Sont-ils en relation les uns avec les autres ? Et se complètent-ils ?

II.1. Thèmes des œuvres de Malek Haddad

La caractéristique des œuvres de Malek Haddad est qu'elles comportent toutes des traces de l'Histoire¹. Les thèmes majeurs de ses romans et poèmes tournent autour du combat, de l'affirmation de l'identité algérienne et de la révolte contre toutes les formes d'oppression. Il a également opté pour une parole poétique particulière qui lui a permis d'étaler ses sentiments, ses rêves et son imaginaire et ce, grâce à sa plume.

Elle pousse son lecteur à se demander « *alors si ce n'était pas un moyen de se leurrer encore, de tenter d'oublier et de faire oublier les réalités du moment, à savoir la colonisation capitaliste et inhumaine (les échanges sont purement fonctionnels, seule la force de travail de l'indigène intéresse la colonisation) et surtout la menace provoquée par le développement du nationalisme algérien ?* »². L'auteur, quant à lui, a su révéler un savoir-faire personnel qui lui a permis, entre autres, de se distinguer à travers la mise en évidence d'un héritage historique et culturel d'une grande richesse.

¹ Voir à ce propos, l'étude faite dans le même chapitre, à partir de la page 154.

² YAHIAOUI, Fadhila, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres*, éditions ENAG, Alger, 2013, p.196.

C'est ce qui permet, en effet, de considérer ses œuvres comme faisant partie de la littérature de combat, puisque celle-ci est née des conditions de la guerre et du désarroi du peuple algérien.

Dans le même ordre d'idées, nous ajouterons que Charles Bonn compare cette littérature à une véritable arme, dirigée vers les colons. Il la présente ainsi : « *Car nous n'oublions pas que cette littérature fut d'abord une arme, une réponse à un discours d'idées négateur, tenu par la colonisation* »³. La littérature maghrébine d'expression française est le seul moyen qu'ont trouvé plusieurs écrivains pour combattre le colonisateur.

Après avoir mis en avant le parcours de Malek Haddad et le choix de langue et sa prise de position dans ses rédactions, nous évoquons, à présent, dans une brève présentation, les quatre œuvres romanesques de l'auteur, afin de pouvoir délimiter davantage notre champ de travail et nous focaliser sur l'essentiel du thème abordé.

II.1.1. Rupture des relations sociales entre les deux communautés

La lecture de la première œuvre écrite par Malek Haddad dès 1958, à savoir *La Dernière impression*, nous permet de relever l'engagement personnel de l'auteur vis-à-vis de la guerre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce roman a été interdit en Algérie, dès le lendemain de son édition « *par le général Massu* »⁴.

Malek Haddad raconte dans cette œuvre, l'histoire d'un jeune Algérien, Saïd. Ce personnage principal a pour mission de faire sauter le pont qu'il a construit à Constantine, en Algérie. Et c'est ainsi que l'auteur choisit de commencer son roman: « *Il doit sauter* » (La D. i, p.09). Plus loin, nous retrouvons : « *Le pont doit sauter. Doit sauter. Il le faut, il le faut. Oui, bien sûr, il le faut* » (La D. i, p.10). Par ailleurs, Saïd aime Lucia, une jeune française, professeur de philosophie, comme précisé dans le roman, « *Lucia enseignait la philosophie dans une grande école de la ville depuis trois ans* » (La D. i, p.20).

Lucia décide de rentrer en France. Malheureusement, la veille de son départ, elle fut blessée accidentellement par une balle, lors d'un accrochage entre les moudjahidine et l'armée française. À ce propos « *Les journaux avaient dit : " ...Les terroristes réussirent à s'enfuir laissant deux morts sur le pavé. Du côté des forces de l'ordre on ne déplore aucune perte. Malheureusement, au cours de la fusillade, une balle perdue atteignit une*

³BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures imaginaire et discours d'idées*, éditions Naïman, Ottawa, 1974, p.16.

⁴CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, éditions ANEP, Rouiba, 2007, p.413.

jeune femme qu'on transporta dans un état très grave dans une clinique de la ville où une délicate opération fut immédiatement tentée. La victime était à la veille de son départ pour la métropole... » (La D. i, p.95). Lucia mourut quelques jours plus tard, suivie par son frère Jean-François « *Un petit cadavre chaud et triste. Le frère de Lucia. Jean-François* » (La D. i, p.172), un jeune appelé du contingent français qui périt, lui aussi, au combat « *Un rappelé. Un rappelé qu'il faudra rappeler à Dieu. Et aux hommes* » (La D. i, p.172).

Ces événements décideront du sort de Saïd qui, profondément touché par cette tragédie, finit par reconnaître progressivement la priorité à accorder à l'indépendance de son pays. Sur le chemin du retour, il entend « *Un air de flûte monta du fond de la cale dont l'escalier débouchait tout près du bastingage sur lequel Saïd était toujours accoudé. Un air de flûte... Cela fait frissonner, un air de flûte en mer. On est habitué à l'écouter, cet air de flûte, sur la plaine. Un air de flûte, par un phénomène logique d'associations d'idées, c'est un troupeau, un berger, un soir qui tombe, une paix sur la terre. Mais là, en mer, sur les vagues, sur le gouffre ingrat, sur le gouffre fuyant, effrayant, un air de flûte est quelque chose d'insolite, musique divine et fragile, comme une rose minuscule piquée sur un monstre. D'ailleurs la mer devenait monstrueuse* » (D. i, p.152). C'est le changement des idées et des croyances de Saïd. D'ailleurs, « *La flûte racontait une histoire d'Algérie, un air pur emprunté à la brise qui a flâné sur les hauts-plateaux, qui a musardé sur la Hodna* » (D. i, p.153). C'est la prise de conscience de cet ingénieur qui avait déclaré au peintre qu'il avait rencontré peu de temps avant « *Au peintre, à Aix-en-Provence, il avait dit : « Je ne fais rien ». Et le peintre avait conclu : " C'est ça le malheur"*.

Faire, c'est un verbe qu'il faudrait embrasser sur les deux joues, un verbe qu'il faudrait asseoir sur les socles des monuments à venir ? Faire...

Non pas mal faire, non pas faire à peu près, mais : faire, bien faire, faire du bien, faire beau, nom de Dieu, faire beau ! Servir. Servir à quelque chose. Apporter dans le fleuve des petits affluents, vos petits affluents, enrichir le fleuve de vos idées, de votre sueur, et s'il le faut de votre sang, afin que, lorsqu'un jour il arrivera à la mer, il mérite l'océan, ce fleuve. Afin qu'il soit digne de l'immensité de tous les océans » (D. i, p.154). Saïd était conscient que lorsqu'on ne fait rien, où l'on n'agit pas, est une situation anormale. Il retourne à son pays avec un but précis « *Il ne rentrerait pas en Algérie pour prendre un tram, pour acheter un journal, pour embrasser sa mère. Il rentrerait en Algérie pour faire quelque chose* » (D. i, p.155). Mais il rentre pour agir. À un certain moment du voyage « *Saïd regarda l'heure à la lueur d'une allumette. L'allumette s'éteignit. Et comme me bracelet de sa montre était usé, dans ses gestes maladroits, Saïd, en voulant froter une seconde*

allumette, rompit le bracelet et la montre tomba à la mer. L'heure avait sonné !... » (D. i, p.157). L'heure avait sonné pour Saïd, pour sa prise de conscience, il doit agir maintenant. Dans cette même perspective, l'auteur ajoute : « *Mais allez me dire pourquoi la montre de Saïd était tombée à l'eau ! Comme si le temps voulait se noyer. Comme si le temps n'était plus à l'heure. Comme si le temps rattrapait tout le temps perdu et reprenait ses secondes. Comme si le temps brûlait ses manuscrits...* » (D. i, p.157). En faisant tomber sa montre, le temps s'est noyé, s'est arrêté pour dire à Saïd qu'il est temps d'agir.

Dés son retour, il rejoint le maquis avec son frère Bouzid, venu le chercher « *Saïd ouvrit. Bien sûr, c'était Bouzid* » (La D. i, p.184), après avoir détruit le pont que son frère avait construit « *C'est le pont de son frère qui venait de sauter, qu'il venait de faire sauter. Le pont de son frère, de son frère...* » (La D. i, p.202). Mais Saïd ne servira son pays que durant une courte durée, puisqu'il a été prématurément assassiné, lors d'un bouclage militaire « *Elle est là, la soustraction. Elle est là, en chair et en os. Moins Brahim, moins Rabah, moins Mohamed, moins Laïd, moins Rachid, moins Djamel... MOINS L'ALGERIEN UNTEL. MOINS SAÏD. Bouzid a détaché l'écharpe de son coup. Bouzid a recouvert le visage de son frère* » (La D. i, p.203).

L'histoire s'achève par la destruction du pont et la mort du héros « *Les ponts sont coupés. Le rideau glisse doucement. La dernière impression s'étale dans les cœurs* » (La D. i, p.202). Cette destruction du pont peut être le symbole d'une destruction des relations entre les deux pays, mais avec la possibilité d'en construire de nouvelles, selon d'autres conditions et dans un nouveau contexte.

Néanmoins, il faut garder l'espoir d'une liberté prochaine, puisque « *Demain il fera beau. Il faut croire aux cigognes* » (La D. i, p.202), il ne faut pas perdre espoir en une vie meilleure, après une rupture de tous les liens sociaux entre les deux pays.

II.1.2. Le mirage de la liberté

Je t'offrirai une gazelle, est le deuxième roman de Malek Haddad, écrit et publié par l'auteur en 1959. Cette œuvre décrit de manière claire et concrète, la situation de l'Algérien durant la colonisation et porte en elle la projection d'une double image, ayant pour axe principal l'engagement de l'auteur et l'amour à l'égard de son pays.

Tout d'abord, cette œuvre révélatrice décrit le déclenchement de la guerre de libération nationale et révèle aussi l'injustice, le malheur et le désarroi du colonisé confronté au mépris et à la politique d'exploitation du colon. Ceci permet, sans aucun doute, au lecteur de retrouver, à travers ces écrits, les différentes perceptions de l'auteur

ainsi que la politique menée à cette époque par l'occupant et génératrice de cette guerre. La citation suivante illustre bien cet état de fait: « *Mais qu'elle dise son nom, bon Dieu, qu'elle le dise : je m'appelle la guerre ! Je suis née le jour où l'insulte ne suffisait plus, où la patience ne suffisait plus...* » (Je t'off, p.20).

Nous pouvons dire que ce roman, marqué par l'imbrication de deux récits, se caractérise par la présence d'images et de sensations exprimant un certain bien-être et d'amour. Dans cette partie de l'œuvre, le lecteur est entraîné vers un monde qui paraît naturel et spacieux, celui du grand désert algérien. L'auteur utilise le sens du féérique, pour nous faire vivre les événements merveilleux qu'il raconte à travers ces deux récits.

Le premier narre l'histoire de Moulay et Yaminata, deux jeunes personnes vivant au Tassili des Ajjer, dans le sud algérien. Moulay en est le personnage principal « *Moulay, le fils de Ouargla, un prince ruiné* » (Je t'off, p.22), son prénom peut être assimilé à celui des princes, et nous rappelle *Les Mille et une Nuits*. Sa bien aimée, Yaminata « (...) *princesse bleue qui valait vingt chamelles blanches* » (Je t'off, p. 23), une jeune Targuia « *Moulay aimait. Moulay aimait Yaminata. Yaminata aimait. Yaminata aimait Moulay* » (Je t'off, p.22).

Elle demande à Moulay de lui offrir une gazelle vivante destinée à lui prouver son amour : « *O si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrais que tu me rapportes une gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes...* » (Je t'off, p.25). En homme de parole, tels ses ancêtres les Touaregs, Moulay promet : « *Je t'offrirai une gazelle* » (Je t'off, p.25).

Le second récit décrit un espace différent, puisque les événements se déroulent à Paris. Le personnage principal est l'auteur du premier récit. C'est lui qui écrit le roman des deux amoureux Moulay et Yaminata, mais il demeure dans l'anonymat « *Le manuscrit ne portait pas de nom d'auteur* » (Je t'off, p.13). Il raconte leur aventure au Sahara, au pied du Koukoumen, sous la douce lumière de la lune. L'auteur, lui aussi, veut offrir à Gisèle Duroc une gazelle qui ne sera pas vivante, puisqu'elle sera empaillée. Gisèle Duroc et François Lisieux sont des personnages actifs dans l'histoire racontée. De ce fait, le roman se constitue de l'imaginaire, du fictif mais aussi de faits historiques et réels tels que vécus par la société algérienne, et ce, afin d'éveiller la conscience du peuple opprimé et transmettre la parole d'un Algérien vers le monde extérieur.

Je t'offrirai une gazelle, est un roman édité en 1959, durant la guerre d'Algérie. De ce fait, il est très expressif. D'ailleurs, le Général De Gaulle, Président de la République

Française, s'était exprimé pour dire que Malek Haddad avait un talent remarquable et qu'il avait également : « *le don de raconter et d'émouvoir* »⁵.

Entre le récit historique et le conte, l'œuvre de Malek Haddad tisse les événements d'une histoire de guerre et d'amour. Elle se compose de cent vingt-cinq pages et de vingt-cinq chapitres. Le récit historique est présent par rapport aux conditions socio-historiques, ayant présidé à la production de cette œuvre et l'auteur y relate une séquence de la société algérienne colonisée, en mettant comme fond de toile le malheur et le désarroi du peuple Algérien. À ce propos, Paul Ricoeur déclare : « *Qu'un récit véridique* »⁶, est comme un miroir à travers lequel la réalité est reflétée.

Par ailleurs, Malek Haddad trame l'ensemble de ses œuvres à travers un décor historique, social et imaginaire mais dont la vision idéologique est profondément présente. Bill Ashcroft affirme qu' :

*« À l'heure actuelle, l'existence de plus des trois quarts de la population mondiale a été façonné par l'expérience du colonialisme. Il est facile de voir l'importance des répercussions que le colonialisme a générées dans les sphères politiques et économiques, mais son influence générale sur les cadres de perception de nos contemporains est souvent moins bien perçue. La littérature est l'un des principaux modes d'expression de ces nouvelles perceptions et c'est dans l'écriture, ainsi qu'à travers d'autres arts comme la peinture, la sculpture, la musique et la danse, que les réalités quotidiennes vécues par les peuples colonisés ont été le plus puissamment transposées et le plus à même d'exercer une très profonde influence »*⁷.

Dans son écriture, Malek Haddad s'inspire de lieux réels, dans le but de donner plus de crédibilité au récit, de le rendre immortel et de le graver dans l'Histoire : « *J'ai rêvé d'un manuscrit qui irait de Tamanrasset à Ouargla, du Hoggar au Tassili des Ajjer. J'étais chez moi dans ma légende, j'étais chez moi dans mes vingt ans* » (Je t'off, p.108).

L'œuvre dévoile aussi la réalité amère de la vie du peuple Algérien. Quant au conte, il est le lieu où se dégage le fictif et l'imaginaire de l'auteur à travers une histoire d'amour, ce qui nous permet de relever une richesse textuelle, au sein du même roman.

⁵ BEKERI, Tahar, *Malek Haddad l'œuvre romanesque, pour une poétique de la littérature maghrébine de la langue française*, op. cit., p.53.

⁶ RICOEUR, Paul, *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*, éditions du Seuil, Paris, 1983, p.301.

⁷ ASHCROFT, Bill & GRIFFITHS, Gareth & TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back, l'essai fondateur de la théorie post-coloniale*, édition Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2012, p.13. Traduit SERRA, Jean-Yves & MATHIEU-JOB, Martine.

Il convient de préciser que l'unité textuelle, liant les deux récits et permettant d'assurer complémentarité et homogénéité au texte, tient dans le mot « gazelle ». Sa récurrence, d'un chapitre à l'autre, manifeste les différentes significations se trouvant dans les deux récits et entre les personnages des deux espaces : Le Sahara et Paris. Dans ce roman, dont on propose un passage, l'auteur nous donne une description particulièrement nostalgique, par laquelle il décrit minutieusement les vastes étendues du Sahara, en mettant en relief sa faune et sa flore : « *Le matin l'oasis sentait le pain mouillé. On dira ce qu'on voudra mais ce pays existe. L'Akakous était bleu et sa pierre brillait. Comme le pan d'une robe trop lourde et trop longue les rochers finissaient sur le sable qu'ils délimitaient impeccablement* » (Je t'off, p.30).

Le Sahara Algérien est un lieu qui existe vraiment. Un peu plus loin, il ajoute : « *Des Soudanaises chantaient. Les tourterelles s'appelaient. Les fuseaux violacés des bananiers pendaient dans la débauche d'une symphonie verte. Les séguiates roucoulaient. Les murs d'argile émeraude s'enlaçaient à l'infini. Des miniatures de poules couraient dans les chemins de sable rouge. Ce pays est une image* » (Je t'off, p.31). C'est une œuvre qui contient des scènes représentatives d'un vécu et de son imaginaire significatifs et libérateurs de sens. De ce fait, chaque signe linguistique dans l'œuvre de Malek Haddad est un symbole qui renvoie à un élément bien précis.

II.1.3. La prise de conscience

L'Élève et la leçon est la troisième œuvre rédigée par Malek Haddad et publiée en 1960. Ce roman relate une nuit de tête-à-tête entre un père -Idir Salah, médecin, âgé d'une soixantaine d'années « *Je m'appelle Idir, Idir Salah, je suis le docteur Idir et j'habite la petite ville de France qui a sommeil, depuis 1945* » (L'Élève 1, p.18)- et sa fille Fadila. Celle-ci lui demande de la délivrer de sa grossesse « *J'attends un enfant et je ne veux pas de cet enfant* » (L'Élève 1, p.25). Elle insiste « *Je te demande de supprimer cet enfant...* » (L'Élève 1, p.38), car son compagnon, Omar et futur père, est un combattant du FLN et un ancien adhérent du PCF qui « *venait de déchirer la carte, sa carte du parti communiste français* » (L'Élève 1, p.36). Omar est recherché par la police française ; c'est pourquoi Fadila demande à son père de lui rendre service et de lui assurer une cachette sûre « *Il faut planquer Omar...* » (L'Élève 1, p.63). Plus que le dilemme qu'affronte le médecin, dont le serment est de sauver la vie et non de la supprimer d'une part, et celui d'un père à

qui sa fille demande une telle aide d'autre part, *L'Élève et la leçon* décrit une nuit de bilan pour le vieux Docteur Idir Salah.

C'est la voix d'un sexagénaire examinant avec lucidité sa propre vie. Idir Salah est vieux et, tel un arbre vert portant fièrement ses fleurs et ses fruits, a vieilli et s'est effeuillé « *Et comme l'automne, je traîne, avec les feuilles mortes qui raclent les ruelles de la petite ville* » (L'Élève 1, p.130), sous le poids de l'existence, des problèmes de la vie, mais surtout des souffrances que provoquent les aléas de l'Histoire contemporaine, celle de la Guerre d'Algérie.

Dans cette nuit française, des fins fonds de la mémoire, émergent les pans du passé. Ils se déroulent avec l'utilisation du « je ». Ce passé remonte à son premier et unique amour d'étudiant : « *Un homme de mon âge éprouve quelque pudeur à se souvenir de son premier et unique amour* » (L'Élève 1, p.96), celui de Germaine, une belle plante de la Durance. « *Je me souviens de ces vendanges au bord de la Durance. Par un début de mois d'octobre encore encombré d'insolence* » (L'Élève 1, p.97). Le souvenir d'une furtive étreinte au bord d'une fontaine, un soir de vendange et de clair de lune, revient souvent hanter le vieil homme. Le docteur Idir Salah s'est marié, selon les coutumes, avec Sââdia une fille de son village, sa cousine qu'il n'a pu aimer et avoue : « *Je connaissais trop Sââdia pour l'aimer* » (L'Élève 1, p.91) car, pour lui « *On n'épouse pas sa sœur* » (L'Élève 1, p.93). De cette union naîtra Fadila « *Fadila nous vint au bout de cinq ans de mariage. J'avais désiré cet enfant, mû par le besoin de contracter une dette à l'égard de ma femme* » (L'Élève 1, p.93). La pauvre Sââdia finira sa vie dans un asile psychiatrique : « *J'ai appris bien plus tard que ma femme mourut à l'hôpital psychiatrique de Blida* » (L'Élève 1, p.94), à cause de la froideur et de la négligence de son mari qui avoue : « *je passais trop de temps dans mon cabinet. Mais je ne manquais aucune occasion d'assister à un congrès médical, à Alger, comme à Paris, comme ailleurs* » (L'Élève 1, p.93). Plus loin, il ajoute : « *Le village m'était devenu odieux. La représentation plastique de la grossesse de Germaine me torturait. Mon travail ne me suffisait plus. D'ailleurs le travail n'est pas un euphorisant. Sââdia s'effaçait de plus en plus devant l'intensité de mon absence. Je sortais rarement, craignant de rencontrer le fantôme des vendanges* » (L'Élève 1, p.113).

Se souvenant que l'école française a fait de lui un étranger au milieu des siens, « *J'évitais plus par goût que par principe de me mêler au "Tout-Village". Les musulmans, eux, me reprochaient ma fierté. Ils eussent aimé un médecin plus débonnaire, plus familier. C'est un phénomène typiquement algérien : l'intellectuel musulman appartient à toute la*

communauté » (L'Élève I, p.104). L'entourage se vide avec l'âge, parce que la mort moissonne à grands andains les vieilles amitiés :

« *Un médecin que je connais depuis quatre ans. Un chirurgien de mes amis.*

Il m'a dit :

- *Tu es médecin, ne mens pas.*

J'ai répondu :

- *Je mens parce que je suis médecin.*

Il a essayé de sourire.

- *Foutu, hein !* » (L'Élève I, p.16).

Le récit s'étend aussi sur la disparition récente du Docteur Coste, qui s'annonce comme prémonitoire : « *Cet après-midi j'accompagnerai le docteur Coste chez lui. Mon dernier ami est mort* » (L'Élève I, p.101). Sans omettre aucun détail et jusqu'à l'aube, il se rappelle des moments de bonheur ainsi que des petites faiblesses de toute une vie. Une fois ce récit achevé, le lecteur est en droit de se demander si la leçon ne fut pas faite par la fille à son père, dont les yeux se sont bien cillés sur un monde qui se meurt, celui du Docteur Idir « *Nous passons au milieu de la vie. Une page se tourne, c'est aussi moi qu'on enterre...* » (L'Élève I, p.154).

En effet, ce roman relate les blessures de l'âme d'un vieil émigré algérien, mais il exprime aussi la simplicité et la grande beauté de l'écriture de Malek Haddad, qui est bien loin de la prose profuse et luxuriante des romanciers du Maghreb. Malek Haddad est l'écrivain de l'essentiel. L'encre semble couler à flot de sa plume pour laisser, sur la page, la trace de mots impressionnants et chargés de sens. De cette écriture imposante, les mots dégagent une grande poésie, puisque les images naissent d'un mot, de sa résonance ou du sens qu'il peut avoir, afin de transmettre du Sens. Cela traduit une grande maîtrise de l'écriture et une profonde connaissance de la fonction interne de la langue.

II.1.4. L'importance des valeurs humaines pour un algérien

Le Quai aux Fleurs ne répond plus, est le quatrième et dernier roman de Malek Haddad. Publié une première fois à Paris chez Julliard en 1961, il est considéré comme un hymne à l'amitié, à la mémoire partagée et aux douleurs de l'exil. Comme dans chacune de ses œuvres, Malek Haddad révèle à son lecteur une partie de lui-même.

Ce roman raconte l'histoire de Khaled Ben Tobal, un poète Algérien exilé en France, qui décide de rendre visite à son ami d'enfance avec lequel il a partagé l'amour de leur ville natale, Constantine. « *Cette amitié-là naquit comme un moineau, sans faire de*

bruit, timidement » (Le Q aux f, p.10). Mais le temps change plusieurs choses et leur amitié s'en trouvera ternie, « *car le passé a tous les droits. Et il revient toujours, tantôt à pas de loup, tantôt comme une brute. Il s'impose et impose sa loi* » (Le Q aux f, p.14). Son ami d'enfance, Simon Guedj, demeurant au Quai aux Fleurs, à Paris, est avocat de profession « *Maître Simon Guedj, avocat à la Cour, y avait un très bel appartement* » (Le Q aux f, p.17). Il mène une vie confortable et sereine « *Le Quai aux Fleurs baignait dans la sérénité* » (Le Q aux f, p.16), puis, plus loin « *Et pourtant, maître Simon Guedj, avocat à la Cour, venait de changer de voiture et d'acheter une villa à Saint-Lunaire, dans sa Bretagne qui n'était pas natale, pour ses vacances* » (Le Q aux f, p.17), alors que l'Algérie est en guerre contre la France.

Monique, l'épouse de Simon, s'éprend de Khaled, un homme mûr et honnête qui repousse ses avances, car il aime sa femme, Ourida, restée au pays. Khaled pense qu'elle a rejoint le maquis. Il apprend, en lisant un journal dans le train qui le mène vers Aix-en-Provence, que Ourida a trahi son époux et son pays, l'Algérie. Elle a été tuée à Constantine, dans les bras d'un lieutenant parachutiste français. Mais avant de rendre l'âme, Ourida a confirmé sa conviction en une Algérie Française :

« Recrudescence du terrorisme en Algérie

(Ça, c'est le titre, il est écrit plus gros.) Puis, la nouvelle sans importance :

... A Constantine, boulevard de l'Abime, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec le général X...Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer... » (Le Q aux f, pp.115-116).

Ourida a non seulement trompé son mari, mais aussi son pays l'Algérie : *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*. Mais pourquoi la médiatisation de la mort de Ourida ? Et cette Ourida est-elle la femme de Khaled ? L'histoire s'achève par le suicide de Khaled qui n'a pu supporter la trahison de sa femme. N'est-ce pas un complot ? Mais il faut signaler que l'information a été publiée dans un journal français, ce qui met en doute son authenticité. La France manipulait l'information et les esprits. Pour atteindre ses objectifs, elle n'hésitait pas à utiliser les moyens les plus vils. Les intellectuels étaient la première cible visée par le colonisateur.

Cette lecture analytique des œuvres de Malek Haddad a permis de constater qu'« *au principe de la continuité s'adjoint un second principe, complémentaire, qui*

permet la progression du texte. Exceptionnels sont en effet les textes qui jouent sur un strict retour d'énoncés toujours semblables. Sans devenir ininterprétables ou incohérents »⁸, cette spécificité de l'écriture est utilisée par l'auteur dans le but de renforcer le discours qu'il veut transmettre.

Dans l'utilisation d'une langue dominante, la langue dominée apparaît sous de multiples formes. Elle peut se manifester, comme nous le constatons, à travers l'utilisation de mots arabes, ou bien par l'utilisation des éléments de l'Histoire.

II.2. L'Histoire à l'intérieur de l'histoire

Le texte de Malek Haddad peut être considéré comme un roman historique et un espace dans lequel l'Histoire se mêle avec la fiction, dans le but de donner au lecteur ce sentiment de vraisemblance et de lui transmettre une réalité sur le quotidien algérien. C'est la seule manière qu'a trouvée l'auteur pour dévoiler au monde les atrocités de la colonisation, tout en évitant la censure.

L'auteur fait revivre à ses lecteurs toute une époque de la guerre d'Algérie, en s'appuyant sur des documents et des faits historiques, puisqu'il en a été témoin. Charles Bonn écrit : « *Lié dans son origine à la conquête d'un lieu identitaire par les idéologies nationalistes, le roman maghrébin postérieur aux indépendances découvrira très vite qu'il ne peut y avoir de lieu (lieu de l'être comme du sens) au bout de cette traversée qu'est l'écriture romanesque. Car l'écriture romanesque est née de la violence de l'Histoire contre la clôture orale du lieu fixe de l'origine* »⁹. L'histoire devient donc ce lieu de démonstration où l'imaginaire, le fictif, le réel et l'Historique se mêlent.

Le roman de Malek Haddad devient un lieu de diglossie textuelle. À ce propos, Julia Kristeva déclare : « *Tout texte se constitue d'une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »¹⁰. Un texte n'est peut être produit qu'à la suite d'une lecture d'autres textes. Implicitement ou explicitement un auteur réécrit à partir des connaissances préalablement acquises.

Pour une analyse sémiotique du corpus étudié, il convient de suivre la méthode proposée par Jean-Marie Klinkenberg qui déclare que : « *Notre développement sur les origines du sens éclaire la manière dont on décrit le sens en sémiotique. Pour décrire le*

⁸ JEANDILLOU, Jean-François, *L'Analyse textuelle*, édition Armand Colin, Paris, 2006, p.88.

⁹ BONN, Charles, « La traversée, arcane du roman maghrébin ? », in *Visions du Maghreb*, édition Édisud, Montpellier, 18-23 novembre 1985, p.59.

¹⁰ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.85.

signifié, on dispose de deux grandes familles de modèles : “modèle dictionnaire” et le “modèle encyclopédie” »¹¹. Ainsi, les signifiés constituant notre corpus dans cette partie, seront approchés grâce aux différents dictionnaires et encyclopédies.

À partir de là, il est donc possible de relever les éléments renvoyant à des faits réels et composant le texte de Malek Haddad comme suit :

II.2.1. Les personnalités importantes

L'écriture haddadienne se démarque par le renvoi à certaines personnalités politiques très connues, qu'elles soient algériennes ou étrangères.

Dans un souci d'éclairage, nous avons tenu à mettre en relief, en gras, certains noms dans cette partie d'analyse. Une liste exhaustive de noms se présente, dont nous citons :

- « *Ces gamins habitaient tout en haut du faubourg et tout au bout de la cité dans l'immense bidonville qui s'étale du cimetière juif à ce bois en forme de légion d'honneur que **Napoléon III** fit planter et qui, depuis les velléités sportives du général **de Lattre de Tassigny**, abrite un camp militaire* » (La D. i, pp.61-62).

L'auteur s'inspire de la ville de Constantine pour faire la description du lieu, ainsi que de certains personnages réels qui ont marqué l'Histoire française (*Napoléon III, le général de Lattre de Tassigny*).

Napoléon III (1808- 1873), Charles Louis Napoléon Bonaparte, appelé aussi Louis-Napoléon Bonaparte puis Napoléon III, est le « (...), troisième fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais »¹², il est élu le 10 décembre 1848, Président de la République française et deviendra Empereur des français. « *Napoléon III, voulant exercer l'hégémonie en Europe, fit la guerre de Crimée (1854-1856), envoya, avec l'Angleterre, des troupes en Chine (1857-1860), s'empara de la Cochinchine (1859-1862), aida l'Italie à se libérer du joug autrichien (1859), gagna à la France la Savoie et Nice (1860)* »¹³. La France a connu des moments difficiles au point où « *Le Français moyen commence à s'en apercevoir. En essayant de réparer la vieille horloge de la Monarchie qui retardait fâcheusement, mais qui donnait tout de même à peu près l'heure depuis des siècles, il en a cassé le grand ressort, si bien que maintenant rien ne fonctionne plus, ni l'administration, ni la justice, ni les finances. C'est une sorte d'anarchie larvée qui paralyse le travail, envenime les rapports sociaux, sème la crainte et le découragement... On parle encore de liberté, et de*

¹¹ KLINKENBERG, Jean-Marie, *Précis de sémiotique générale*, édition du Seuil, Paris, 2000, p.108.

¹² Petit Larousse en couleur, édition Larousse, France, 1988, p.1432.

¹³ Ibid.

braves gens restent fiers de l'avoir conquise, avec son bonnet phrygien et ses attributs symboliques ; mais ils regrettent de l'avoir perdue sous une forme plus modeste, quand elle s'appelait tout simplement : liberté de vivre en paix »¹⁴.

Le général de Lattre de Tassigny (1889- 1952), le dictionnaire Larousse, propose de le présenter ainsi : « *(Jean-Marie De), maréchal de France, né à Mouilleron-en-Pareds. Il commanda la première armée française qu'il mena de la Provence au Rhin et au Danube (1944-45), puis devint haut-commissaire et commandant en chef en Indochine (1950-1952). Maréchal à titre posthume »¹⁵.*

L'auteur cite aussi d'autres noms ayant marqué l'Histoire religieuse des musulmans de manière générale et les Algériens de manière particulière tels :

- « *Ni après ni avant Jésus –Christ ou Mohamed, (...) ni après ni avant Confucius ou Socrate »* (La D. i, p.158).
- « *(...) le prophète Mohammed aurait aperçu l'archange Gabriel »* (L'Élève 1, p.78).

Dans ce passage, il s'agit d'étudier dans un premier lieu deux prophètes, puis les deux personnes connues pour leur sagesse.

Jésus-Christ, le premier prophète évoqué dans la citation, est le fondateur du christianisme. Le Christ est le nom attribué par l'ensemble des chrétiens, à celui qu'ils considèrent comme : « *le Messie, fils de Dieu et rédempteur de l'humanité »¹⁶. Alors que pour les musulmans. Dieu n'a pas d'enfant, il est Unique et Seul, le Christ n'en est que son prophète. Les chrétiens pensent que Jésus fut arrêté, condamné à mort et crucifié. Pour les musulmans, il est précisé dans le Coran, qu'il n'a pas été tué « *Jésus ne fut en réalité ni tué ni crucifié. Ce n'était qu'une illusion. Dieu le fit remplacer par quelqu'un d'autre qui lui ressemblait »¹⁷, mais plutôt a fait l'objet d'une ascension auprès d'Allah, et qu'il redescendra sur terre le jour voulu.**

Mohamed est le prophète des musulmans, « *il est le fondateur de la religion musulmane »¹⁸. Il était un chef religieux, politique et même militaire de la tribu de Quouraych. Il est le dernier messenger d'Allah. Il est connu pour sa propagation de la religion musulmane, mais aussi pour ses grandes qualités morales et spirituelles qu'il a*

¹⁴ ROBIQUET, Jean, *La Vie quotidienne au temps de Napoléon*, édition Hachette, Paris, 1959, p.17.

¹⁵ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1349.

¹⁶ Idem cit., p.1322.

¹⁷ GAÏD, Tahar, *Dictionnaire élémentaire de l'islam*, édition Office des publications universitaires, Alger, 1991, p.213.

¹⁸ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1382.

transmises aux musulmans. Par ailleurs, ses paroles et ses actes doivent être suivis par les musulmans ; ils sont connus sous le nom de la *Sounna*, qui est la deuxième source des devoirs et des droits des musulmans.

Confucius (v. 551- 479 av.J.-C.), le dictionnaire Larousse le présente ainsi : « *en chinois K'ong-tseu ou Kongzi ou Kongfuzi, lettré et philosophe de la Chine* »¹⁹. Ce philosophe chinois est connu pour sa sagesse. Sa préoccupation majeure était de faire régner l'ordre dans l'État, en formant et en éduquant des hommes. Ses disciples vivaient en conformité avec la vertu dont il faisait la valeur suprême de leur éthique. D'ailleurs, son œuvre est à l'origine d'un des principaux courants chinois connu sous le nom du confucianisme. De nombreux hommes politiques et philosophes chinois continuent jusqu'à nos jours de s'en inspirer.

Socrate (v.470-399 av. J.-C), quant à lui, est un autre personnage connu pour sa pensée philosophique. Comme Confucius, Socrate est lui aussi l'initiateur d'une philosophie morale et politique. Bien qu'il n'ait laissé aucun manuscrit, sa pensée a été transmise à travers des générations et pendant des siècles. Il est défini par le Dictionnaire Larousse comme : « *philosophe grec. Hostile à tout enseignement dogmatique, il n'écrit pas mais tente, en posant des questions, d'accoucher les esprits en leur faisant découvrir la fausseté de leurs points de vue et les contradictions(...)* »²⁰. Ce sont ses disciples Platon et Xénophon qui ont œuvré pour maintenir l'image de leur maître, en le mettant en scène dans leurs œuvres.

L'archange Gabriel est un ange d'ordre supérieur. Il est cité dans les trois livres sacrés : la Bible hébraïque, le Testament et le Coran. Ainsi « *Dans l'Évangile, Gabriel annonce la naissance (...) de Jésus* »²¹. Il est le messager de Dieu et celui qui lui permet de communiquer avec ses prophètes. C'est lui qui a révélé les versets du Coran au prophète Mohamed dans la grotte de *Hirae*.

- « **Robert Monnerod** aurait dû rester dans son Limousin » (La D. i, p.31).

Robert Monnerod est cité par Malek Haddad, qui nous propose, en bas de page, l'explication suivante : « *Jeune instituteur métropolitain qui trouva la mort dès le début des événements en 1954, dans les Aurès* » (La D. i, p.31). Il s'agit en fait, d'un personnage réel qui a inspiré l'auteur dans son écriture.

¹⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1146.

²⁰ Idem, p.1569.

²¹ Idem, p.1238.

- « *Un monsieur **Rolland** tout petit, tout vilain, **franc-maçon** et membre de la **S.F.I.O** » (La D. i, p.84).*

Monsieur Rolland est le reflet d'un personnage français, franc-maçon et membre de la **S.F.I.O.**

La franc-maçonnerie est une association « *en partie secrète répandue dans divers pays et dont les membres professent des principes de fraternité, se reconnaissent entre eux à des signes et à des emblèmes, et se divisent en groupes appelés "loges" »²² qui renvoie à un ensemble de phénomènes historiques et sociaux très divers qui forment un espace de sociabilité. Elle recrute ses membres par cooptation et exerce des rites initiatiques faisant référence à un secret maçonnique et à l'art de bâtir.*

Quant à la **S.F.I.O**, elle représente le « *sigle de Section française de l'Internationale ouvrière, qui a désigné le parti socialiste français de 1905 à 1971* »²³ comme étant un parti politique. Elle deviendra le Parti socialiste et s'associera avec des clubs pour le renouveau de la gauche.

- « - *Je m'appelle **Verlaine***

*-Je vous appelle **Paul Verveine** ! Et **marjolaine** » (Le Q aux f, p.59).*

- « ***Verlaine** pourra boire son absinthe et **Baudelaire** manger ses frites sans avoir à signer une pétition » (Le Q aux f, p.96).*
- « *Pour écrire un chef d'œuvre et signer **Utrillo** ? Pour parler de l'automne et s'appeler **Verlaine** ? » (La D. i, pp.90- 91).*

Verlaine (1844-1896), Paul de son prénom, est un poète français. Influencé par la poésie de Baudelaire, il publie lui aussi un recueil de poèmes à l'âge de 22 ans, intitulé *Poèmes saturniens*. « Verlaine et Rimbaud » est le titre d'un double album chanté par Léo Ferré et qui « *Après une période d'apaisement, la rencontre de Rimbaud bouleverse sa vie* »²⁴.

Marjolaine, ce prénom renvoie à plusieurs référents, par rapport au contexte d'énonciation. Il s'agit soit de Marjolaine le titre de l'une des chansons les plus emblématiques de Francis Lemarque, un chanteur français qui a marqué la chanson

²² Petit Larousse en couleur, op. cit., p.402.

²³ Idem, p.1562.

²⁴ Idem, pp.1628-1629.

française, soit d'une chanson de guerre de la France libre (1957), chantée durant la seconde guerre mondiale.

Baudelaire (1821-1867), Charles est un poète français « *d'une nature complexe, partagé entre "l'horreur et l'extase de la vie", le péché et la pureté, il est proche des romantiques, parnassien par son goût de la forme, et annonce le symbolisme par la puissance suggestive de ses vers* »²⁵. En 1857, il publie *Les Fleurs du mal* (son unique recueil de vers). La publication de son recueil lui valut un scandale et des poursuites judiciaires. En 1848, il participe à la Révolution de février (instituant la liberté de la presse). Durant la même année, il sera connu pour ses traductions des textes d'Edgar Allen Poe, et deviendra par la suite son traducteur attitré.

Utrillo (1883-1955) connu sous le nom de Maurice Utrillo, né sous le nom de Maurice Valadon. Peintre français qui a fait l'École de Paris. Il demeure l'un des rares peintres célèbres « *Il a exécuté des paysages, principalement de Montmartre, dans un style à la fois primitif quant à la conception et au dessin, raffiné quant à la couleur* »²⁶. Il est l'auteur de *La Maison de Mimi Pinson* (1923).

- « *Du dernier scandale de **Brigitte Bardot*** » (Le Q aux f, p.97).
- « *Entre une pile wonder et la dernière photo de **Brigitte Bardot*** » (La D. i, p.200).

Brigitte Bardot (1934) elle est successivement mannequin, chanteuse et une grande « *comédienne française* »²⁷, elle est aussi la fondatrice et la présidente de la fondation Brigitte Bardot qui défend la cause animale. Elle est l'une des artistes les plus connues au monde. Durant les années cinquante et soixante, sa renommée est mondiale et devient ainsi, la muse de plusieurs artistes de l'époque. Elle est le symbole de l'émancipation féminine.

- « *De **Georges Bidault** qui buvait du vin rouge. Et de la pauvre **princesse Margaret** qui ne pouvait vivre son roman d'amour avec le groupe **capitain Townsend**...* » (Le Q aux f, p.97).

Georges Bidault (1899- 1983) est un résistant et homme politique français « *président du Conseil national de la Résistance, fondateur du M.R.P. ; il fut plusieurs fois ministre des Affaires étrangères et président du Conseil sous la IVe République. Dès 1958,*

²⁵ Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie, noms propres, édition Hachette, Italie, 1991, p.120.

²⁶ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1617.

²⁷ Dictionnaire en couleurs de la langue française, op., cit, p.114.

il s'éleva contre la politique algérienne du général de Gaulle »²⁸. Partisan de l'Algérie française, il s'oppose à la création de tout exécutif algérien. Dès que Bidault constate le retrait de la France en Algérie, il se rallie aux extrémités de l'O.A.S et constitue, le 20 mai 1962, le Comité exécutif du Conseil National de la Résistance, afin de défendre l'Algérie française.

Margaret Rose (1930- 2002) « *Princess of the United Kingdom ; the younger daughter of George VI and sister of Elizabeth II* »²⁹. Princesse du Royaume-Uni, elle était la cadette du roi George VI et la sœur de l'actuelle reine d'Angleterre Élisabeth II. En 1952, son père décède et sa sœur aînée est couronnée. Une année plus tard, la princesse et sa mère s'installent à la Clarence House. C'est à cette période qu'elle fait la connaissance du group-capitain Peter Townsend, un héros de la Seconde Guerre Mondiale et pilote de chasse à la RAF.

Capitain Townsend (1914-1955), dont le nom est Peter Wooldrige Townsend, est un pilote britannique, connu pour être un héros de la Seconde Guerre mondiale, officier de la RAF. De 1944 à 1952, il est Écuyer du roi Georges VI et continue dans la même fonction avec la reine Elisabeth II.

Le groupe Captain Townsend a connu une grande renommée surtout pour son idylle malheureuse avec la princesse Margaret, la petite sœur de la reine Élisabeth II « *In 1955 she abandoned her plan to marry Group Capitain Peter Townsend, a divorcé, in response to public opposition and 1960 married Antony Armstrong-Jones* »³⁰. En 1955, elle abandonne l'idée de se marier avec Capitain Townsend, déjà divorcé et aussi, à cause de l'opposition de l'opinion publique de l'Église anglicane. Elle se marie avec un photographe connu, Antony Armstrong- Jones, en 1960.

Bien que la carrière militaire de Peter Townsend le prédispose à être un bon parti, son premier mariage et son divorce l'en empêchèrent, ce qui provoqua beaucoup de controverse au début des années cinquante.

- « *Le Cours Mirabeau faisait des dentelles. Le Roi René veillait sur le temple des murmures* » (La D. i, p.127).

Le roi René (1409- 1480), est surnommé aussi René d'Anjou, ou René 1^{er} d'Anjou, ou encore René 1^{er} de Naples ou René de Sicile. Certains provençaux le surnommaient, le « Bon Roi René » pour sa gentillesse, sa bonté et surtout pour les bonnes relations qu'il

²⁸ Dictionnaire en couleurs de la langue française, op., cit, p.133.

²⁹ Encyclopédie Hutchinson, The Hutchinson Encyclopedia, édition Helincon, Italie, 1999, p.673.

³⁰ Encyclopédie Macmillan, The Macmillan Encyclopedia, édition Macmillan, Espagne, 1983, p.778.

entretenait avec les paysans. Cependant, « *Emprisonné deux fois par les Bourguignons, ayant dû abandonner Naples aux Aragonais (1442), il se retira, après 1455, à Angers puis à Aix-en-Provence, écrivit des poésies et des traités de morale, et s'entoura de gens de lettres et d'artistes* »³¹.

- « *de clarté à envier Van Gogh* » (La D. i, p.128).

Van Gogh (1853-1890) ou Vincent Willem Van Gogh, peintre et dessinateur d'origine néerlandaise. Ses œuvres étaient pleines de naturalisme. Bien que sa vie fût courte, Van Gogh a laissé une riche production artistique : deux mille toiles et dessins. Peu connu à son époque « *Il chercha à obtenir le maximum d'intensité et de vibration chromatique dans ses natures mortes, ses portraits, ses paysages, et fut ainsi le grand précurseur des fauves et des expressionnistes. Il est bien représenté au Louvre, mais mieux encore au musée Van Gogh d'Amsterdam* »³². Ses œuvres attirent des milliers de personnes. En 1889, il peint *La Nuit étoilée, Iris* et *Pieta*.

- « *On peut parler de René Char ou de Beethoven* » (La D. i, p.131).

René Char (1909-1988) est un poète et résistant français connu sous le nom de « Capitaine Alexandre ». Il s'intéresse à la littérature de son temps et lit Plutarque, François Villon et Racine. Il lit aussi les romantiques tels : Alfred de Vigny, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont et même les poèmes d'Éluard. Il fondera en 1930 avec Aragon, Breton et Éluard la revue *Surréalisme au service de la révolution*. Il restera profondément touché par la guerre, et gardera même un certain pessimisme qui se reflète dans ses écrits comme : *À une sérénité crispée* et *L'Âge cassant*. Sa poésie était « *nourrie d'images elliptiques, est d'un accès difficile en raison de sa densité ; elle exprime pourtant des émotions d'une valeur universelle. Le poète vit en communion avec sa terre natale et avec les forces élémentaires de la nature. Il aime aussi les hommes, dont il connaît les servitudes et les angoisses* »³³. Son rêve consistait à vivre dans un monde où l'avenir sera justice et liberté.

Ludwig Van Beethoven (1770-1827) est d'origine allemande. Il est le dernier représentant du courant de la musique classique, qui l'a rendu célèbre. Il est aussi le symbole du courage et de la volonté « *Il eut une existence souvent difficile et fut, de bonne*

³¹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1513.

³² Idem, p.1622.

³³ CASTEX, Pierre-Georges & SURER, Paul, *Manuel des études littéraires françaises XVIIIe- XIXe- XXe siècles*, édition Hachette, Paris, 1962, p.1057.

heure, frappé de surdité »³⁴ qui l'a condamné à l'isolement et à la solitude. Son œuvre a fait de lui l'une des personnes les plus importantes et les plus connues dans le domaine de la musique et cela jusqu'à nos jours. Ces œuvres les plus connues sont *Symphonie n°5* (1806-1808), *Concerto pour violon* (1806) et *Sonate pour piano n° 14 Claire de lune* (1801).

- « à aimer *Ronsard, ou Beaumarchais ou Marivaux et plus tard Stendhal ou Péguy ?* » (La D. i, pp.135-136).

Pierre Ronsard (1524-1585) est décrit comme « Prince des poètes et poète des princes ». Il marqua la littérature poétique durant la renaissance. Il est connu aussi pour sa poésie engagée dont le thème majeur est la guerre car « *Une surdité précoce lui fait abandonner la carrière des armes* »³⁵.

Beaumarchais (1732-1799), dont le nom est Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, est un homme d'affaires français qui sera plus connu pour son talent d'écrivain. Il est l'un des auteurs ayant marqué le siècle des lumières. Il est d'ailleurs, considéré comme un précurseur de la Révolution française et de la liberté d'expression, ce qu'il transmettra à travers sa pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro*(1784). Mais « *la Révolution, qu'il avait contribué à préparer, ne lui inspira qu'un drame larmoyant, la Mère coupable*(1792) »³⁶.

Marivaux (1688-1763), dont le nom complet est Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, est un écrivain originaire de Normandie, qui deviendra plus tard français. Ses pièces de théâtre seront jouées dans la Comédie française, après celles de Molière, Racine, Corneille et Musset, puisqu'il « *renouvelle la comédie en la fondant sur l'amour naissant, traduit en un langage délicat, qu'on appelait le « marivaudage » : la Surprise de l'amour* (1722) »³⁷.

Stendhal (1783-1842) est un pseudonyme utilisé par l'auteur, dont le vrai nom est Henri Beyle. Il est inspiré dans ses écrits par « *Les guerres de la Révolution et de l'empire, auxquelles il participe comme officier de dragons, puis comme intendant militaire* »³⁸. Cet auteur français est connu particulièrement pour ses romans *Le Rouge et le noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839).

³⁴ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1063.

³⁵ Idem, p.1526.

³⁶ Idem, p.1062.

³⁷ Idem, p.1392.

³⁸ Idem, p.1576.

Péguy (1873-1914), Charles Pierre, est un écrivain, poète et essayiste français. Il est aussi connu sous les noms de plume de Pierre Deloivre et Pierre Baudouin. Péguy était un militant socialiste, fortement influencé par Descartes et Bergson dont il était le disciple. Son amitié avec Jules Isaac est célébrée jusqu'à nos jours en tant que trait d'union entre chrétiens et juifs. Son œuvre comprend des mystères d'inspiration médiévale en vers libres. Défenseur des valeurs humaines, il est révolté par l'antisémitisme. En 1898, il signe les protestations publiées dans le journal *l'Aurore*, en vue de la révision du procès de Dreyfus. En « *Dreyfusard militant, il professa un socialisme personnel* »³⁹ et participe même aux nombreux affrontements entre dreyfusards et antidreyfusards.

- « *Un visage à la Dostoïewsky* » (La D. i, p. 140).

Dostoïewsky (1821-1881), dont le nom complet est Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, est un écrivain russe. Il est l'un des romanciers russes les plus connus de son époque et a influencé un grand nombre d'écrivains et philosophes. Il débute une carrière au sein de l'armée qu'il quitte, après de longues souffrances, pour s'engager définitivement dans l'écriture, où il prendra la défense du peuple russe contre un régime militaire tyrannique, car il était lui-même le « *filz d'un père tyrannique qui sera assassiné par ses paysans* »⁴⁰. Toute son expérience se résume dans *Journal d'un écrivain*.

- « *J'irai au jardin d'El-Kettar cueillir des escargots sur la tombe de Kaddour Belkaïm pour les offrir à la fille que tu auras...* » (L'Élève I, p.35).

Kaddour Belkaïm (1911-1940), le lecteur peut retrouver en note de bas de page que Kaddour Belkaïm est un personnage politique important qui a occupé le poste de Secrétaire du Parti Communiste Algérien « *Malgré son autonomie organique et l'algérianisation de ses cadres- il aura comme secrétaires généraux successivement Ben Ali Boukort (1936), Kaddour Belkaim (1938), Amar Ouzeggane (1945) et Larbi Bouhali (1947-1962)- le PCA conserve un lien ombilical qui le rattache au PCF* »⁴¹. Il est décédé en 1940 et enterré au cimetière d'El-Kettar à Alger. Il s'avère donc être un personnage réel.

- « *des chansons de Mahiedine et Raymond* » (L'Élève I, p.40).

Mahiedine (1897- 1986), Bachetarzi, est un ténor, comédien et directeur du Théâtre national algérien. Comme la majorité des jeunes chanteurs algériens de son

³⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1473.

⁴⁰ Idem, p.1178.

⁴¹ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, 2007, op. cit., p.937.

époque, très tôt il s'initie au chant religieux où le seul instrument était la voix. Toutefois, « *en intellectuel éclairé, il réalise bien vite les limites de la musique en tant que moyen de communication, dans le contexte colonial. Sans rompre totalement avec la chanson, il se découvre une nouvelle vocation. Avec Allallou et un peu plus tard Rachid Ksentini, Mahieddine Bachetarzi déblaie le terrain pour faire admettre l'existence d'un théâtre algérien en s'adressant aux Algériens dans la langue qu'ils parlent, transposant sur la scène, à leur intention, des récits légendaires ou populaires* »⁴². Conscient de la gravité de la situation de son pays sous occupation française, il mène une lutte avec ses propres moyens, à savoir le message théâtral.

Raymond (1912-1961) Raoul Leyris, surnommé le Cheikh est un artiste juif qui chante en arabe. Il est connu comme étant un brillant interprète du malouf constantinois. Le 23 juin 1961, il est « *exécuté par balles par un agent hospitalier sur ordre du FLN parce qu'il aurait fait partie de l'Organisation de l'armée secrète (OAS), formation terroriste qui s'opposait à l'indépendance du pays. Si les réelles motivations de son assassinat demeurent imprécises, sa notoriété en tant que maître du "malouf" est établie* »⁴³. Un album a pu sortir grâce aux efforts de diverses personnalités dont son fils David, son gendre Enrico Macias et le musicologue Toufik Bestandji.

- « *Au mur de la classe un portrait du maréchal **Lyautey** qui avait inauguré le bâtiment en sa double qualité de Lorrain et de maréchal de France* » (L'Élève 1, pp.65-66).

Lyautey (1894- 1897), pour le définir, le dictionnaire nous propose « *Louis Hubert, maréchal de France, né à Nancy. Collaborateur de Gallieni au Tonkin et à Madagascar (1894-1897), il créa de 1912 à 1925 le protectorat français du Maroc, qu'il maintint aux côtés de la France pendant la Première Guerre mondiale. Ministre de la Guerre en 1916-17, il organisa l'Exposition coloniale de Paris (1927-1931)* »⁴⁴.

- « *Les Sarrazins étaient des guerriers courageux et cruels...* » (L'Élève 1, p.147) ;
- « *Les Sarrazins étaient des soldats courageux et cruels* » (L'Élève 1, p.150) ;
- « *En réponse aux pendules que le sultan offrit à Charlemagne, celui-ci lui fit cadeau de lévriers* » (L'Élève 1, p.148).

Cet ensemble d'énoncés renvoie en fait, à des événements historiques entre les Sarrazins et Charlemagne.

⁴² CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, 2007, op. cit., p.134.

⁴³ Idem, p.975.

⁴⁴ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1377.

Les Sarrazins c'est le nom attribué aux peuples de confession musulmane durant l'époque médiévale par « *les Occidentaux du Moyen Âge aux musulmans d'Europe et d'Afrique* »⁴⁵. Il est d'ailleurs utilisé dans la chanson de Rolland.

Le sultan (763-809) est le nom attribué au monarque musulman ; il est le « *détenteur de l'autorité* »⁴⁶. En 807, le sultan Haroun-al-Rachid, cinquième calife abbasside, offre une horloge à Charlemagne.

Charlemagne (742-814) fut le roi des Francs et empereur d'Occident « *Chef militaire violent, Charlemagne pratique sans scrupule une perpétuelle politique d'expansion, annexe le nord de l'Italie, la Bavière, la Saxe, la Frise. Il combat les païens, les Saxons et, aux limites de l'Espagne où est censé se situer l'épisode du sacrifice de Roland, les Sarrazins* »⁴⁷. Il est aussi décrit comme « *Parée de toutes les qualités de constance et de clémence qui conviennent à un bon roi, la figure paternelle et bienveillante de Charlemagne traverse le temps* »⁴⁸. Il a une grande renommée pour ses stratégies politiques.

- « *Ce pauvre **Bergson** ! Ce qu'on les aimait, ces psycho-branlettes* » (Le Q aux f, p.39).
- « *Pour étudier **Bergson** et **Descartes**. Pour ignorer le **Chikh Benbadis** et les poètes algériens* » (Le Q aux f, p.10).
- « *ces petites boutiques où le portrait de **Benbadis** voisine avec des sucettes et un poste de radio* » (La D. i, p. 63).
- « *Le portrait de **Benbadis** qu'il avait un soir ramené on ne sait d'où, un beau et grand portrait avec les doigts intelligents du **cheikh** sous un menton fin et lointain* » (La D. i, pp.188-189).
- « *(...) un esprit qu'a plus fréquenté **Bergson** que le **Chikh Ben Badis** (...)* » (L'Élève 1, pp.84-85).

Bergson (1859-1941) Henri est un philosophe français connu principalement pour avoir publié *l'Essai sur les données immédiates de la conscience, Matière et mémoire* et *Les Deux sources de morale et de la religion*. Dans ses écrits « *Il fait de l'intuition le seul*

⁴⁵Petit Larousse en couleur, op. cit., p.831.

⁴⁶ Idem, p.886.

⁴⁷ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les grandes figures mythiques*, édition Ellipses, Paris, 2011, p.228.

⁴⁸ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.229.

moyen de connaissance de la durée et de la vie »⁴⁹. Il a même obtenu le prix Nobel de littérature en 1927.

Descartes (1596-1650) René est un mathématicien, physicien et philosophe français. Il est surtout connu pour sa célèbre citation : « *Je pense, donc je suis* »⁵⁰. Même si certaines de ses théories ont été revues, il a beaucoup apporté aux nouvelles sciences « *En mathématiques, il créa l'algèbre des polynômes et, avec Fermat, la géométrie analytique. Il énonça les propriétés fondamentales des équations algébriques et simplifia les notations algébriques. Il découvrit les principes de l'optique géométrique* »⁵¹.

Chikh Benbadis Abdelhamid (1889-1940) est un réformateur du mouvement musulman, que Malek Haddad présente comme un : « *Grand réformateur Ouléma de l'Islam moderne, persécuté pour son patriotisme* » (Le Q aux f, p.10). Il fonda en 1931, l'Association des Oulémas Musulmans Algériens. Il publia ses idées réformistes concernant la religion et la politique dans le mensuel *al-Chihab*, et ce, dès 1925. D'ailleurs, « *la renaissance littéraire (Nahda) du Proche-Orient et la constitution (mai 1931) de l'Association des ulémas musulmans algériens. Leur chef de file est Cheikh Ibn Bâdîs qui, dès 1925, avait fondé un journal, al-Muntaqid, dont al-Chihâb puis al-Basâ'ir prendront le relais* »⁵². Abdelhamid Benbadis, l'homme du savoir, est l'un des symboles représentant les hommes de pensées de Constantine. Pour sa commémoration, le 16 avril de chaque année est célébrée, en Algérie, la journée du savoir.

- « (...) un *petit cœur et une petite cervelle qui connaissait davantage **Martin du Gard** que **Mohammed Dib**, une mémoire qui récite mieux les vers d'**Eluard** que ceux de **Kateb Yacine**, un esprit qu'a fréquenté Bergson que Chikh Ben Badis* » (L'Élève 1, pp.84-85).

Martin du Gard (1881- 1958), Martin Roger du Gard est un écrivain français, lauréat du prix Nobel de littérature en 1937. Dans ses écrits, il évoque des sujets d'actualité tels que la première Guerre Mondiale, le socialisme. Il est le « *peintre des crises intellectuelles et sociales de son temps* »⁵³.

Mohammed Dib (1920-2003), auteur Algérien de langue française, originaire de la ville de Tlemcen. Il a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des contes

⁴⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1069.

⁵⁰ Idem, p.1171.

⁵¹ Ibid.

⁵² MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, Karen, *Dictionnaire mondial de la littérature*, édition Larousse, Paris, 2002, p.21.

⁵³ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1396.

pour enfants et même de la poésie. Il est l'un des symboles de la littérature maghrébine d'expression française. Ses écrits « évoquent les problèmes par la nouvelle personnalité politique et culturelle de son pays »⁵⁴. Contrairement à Malek Haddad, il continuera d'écrire dans la langue du colonisateur même après l'indépendance de l'Algérie et ce, jusqu'à sa mort.

Paul Eluard (1895-1952), Eugène Emile Paul Grindel est un poète français. Il adhère au dadaïsme et devient l'un des piliers du surréalisme « *Il évolua du groupe surréaliste à l'engagement dans la Résistance puis au parti communiste* »⁵⁵. Il est le seul écrivain de son époque à considérer le langage comme « un but » en soi.

En 1925, il soutient la révolte des marocains. Deux ans plus tard, il adhère au PCF avec Louis Aragon. Il sera plus tard exclu du parti mais continuera sa lutte pour toutes les révolutions du monde. En 1937, l'auteur s'inspire des bombardements de Guernica en Espagne, pour écrire le poème *Victoire de Guernica*. Il est aussi le symbole du poète de la Résistance.

Kateb Yacine (1929-1989) est un écrivain algérien connu pour son œuvre *Nedjma* publiée en 1956. Comme les œuvres de Malek Haddad, cet ouvrage permet « *de revenir au point de départ réel de l'intrigue du récit premier qui est une conséquence directe de l'événement fondateur : la manifestation du 8 mai 1945* »⁵⁶, un événement qui a marqué l'esprit des algériens. Kateb Yacine adhère au Parti Communiste Algérien, en 1947. Il s'installe, ensuite, à Paris où il rencontre Malek Haddad et se lie d'amitié avec lui. En 1987, il reçoit le Grand prix national des lettres en France. Contrairement à Malek Haddad, il considérerait la langue française comme « *un butin de guerre* ».

- « (...) “le gros rouge qui détache”, plaisantait l'auteur – en écoutant **Brassens** promener **Aragon** dans les amours malheureuses » (Je t'off, p.78).
- « *Le poème n'est plus de Louis Aragon. Il n'est plus chanté par Georges Brassens. [...] Aragon continue dans la même du coin, dans ce bistrot de Paris où Aragon n'a peut-être jamais mis les pieds. [...] Il n'est pas d'Aragon, il n'est plus d'Aragon* » (Je t'off, p.79).
- « *Le poème n'est plus de Louis Aragon, un poète de la France qui aime beaucoup la France et les lilas* » (Je t'off, pp.79-80).
- « *La “même du coin” caressait les cheveux d'Aragon* » (Je t'off, p.89).

⁵⁴ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1172.

⁵⁵ Idem, p.1193.

⁵⁶ MAOUGAL, Mohamed-Lakhdar, *Kateb Yacine, Les harmonies poétiques, L'irréductible Hilalien 1945-1965*, éditions Casbah, Alger, 2002, p.205.

- « *Il m'a dit que vous connaissiez Aragon ?* » (Je t'off, p.80).
- « *La révolution russe s'est plus compromise avec le suicide de Maïakovski et la solitude lugubre de Pasternak qu'avec le Procès de Moscou. Et Budapest ensanglanté, c'était d'abord l'encre rouge des écrivains en colère. Si le règne de l'oiseleur irritait Aragon, il pleurerait autant pour les amants séparés que pour Desnos et Jean Prévost* » (Le Q aux f, p.33).
- « - *Je ne prends que de l'eau, me disait Maïakovski* » (Le Q aux f, p.59).

Brassens George (1921-1981) Auteur, compositeur et interprète français. Plus d'une centaine de ses poèmes ont été mis en musique et interprété par un accompagnement à la guitare. Les chansons de ce poète « *populaire de la langue quotidienne, interprétées le plus souvent sur accompagnement de guitare et de contrebasse, parlent de l'amitié, de l'amour, de la mort avec sensibilité et anticonformisme* »⁵⁷. Il reçoit le Grand prix de poésie de l'Académie française en 1947.

Maïakovski (1893-1930), Vladimir Vladimirovitch Maïakovski ou Maïakovsky est un poète, dramaturge, acteur, théoricien, peintre, affichiste et scénariste soviétique. Très tôt il adhère au parti social-démocrate et participe aux manifestations révolutionnaires de 1905. Quatre ans plus tard, pendant qu'il est emprisonné, il découvre sa passion pour la poésie. Il est qualifié par Staline comme le poète de la révolution puisqu'il « *fit de son théâtre (la Punaise, les Bains) un tableau satirique du nouveau régime* »⁵⁸. Par défi et jouant à la roulette russe, Vladimir se tire une balle dans le cœur.

Boris Pasternak (1890-1960) est un poète et romancier russe. Il obtient le prix Nobel de la littérature en 1958 et décline la récompense à cause de son « *roman, le Docteur Jivago, qui déclencha contre lui une campagne de critiques et de tracasseries policières* »⁵⁹. Les autorités soviétiques le considéraient comme un agent de l'Occident capitaliste, un anti-communiste et un antipatriotique.

Louis Aragon (1897-1982) est un poète, romancier et journaliste français, dont le pseudonyme était Paul Wattelet. Il est connu pour son militantisme au Parti Communiste Français. Durant la guerre, « *il rencontre Breton, puis Soupault, et avec eux fonde la revue Littérature (1919), [...] Aragon, dont la révolte est exacerbée par l'expérience directe des massacres du front, place son premier recueil de poèmes (Feu de joie, 1920) sous le signe*

⁵⁷ Le Robert encyclopédique des noms propres, édition le Robert, Paris, 2008, p.339.

⁵⁸ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1382.

⁵⁹ Idem, p.1470.

de la conspiration »⁶⁰. Ses œuvres racontent souvent l'atrocité de la première guerre mondiale. En 1927, il devient membre du Parti Communiste Français. Dans la même année, il rédige une forte et violente protestation dans le *Traité du style*, à la suite de l'exécution de Sacco et Vanzetti⁶¹. C'est dans cet article qu'il exprime son militantisme pour une littérature engagée.

Robert Desnos (1900-1945) est un poète français. Autodidacte et ayant un penchant pour la poésie, il adhère aux milieux littéraires modernistes vers 1920.

Deux années plus tard, il participe à l'aventure surréaliste « *Son tempérament rebelle, ses attaches libertaires le conduisent vers le surréalisme* »⁶². Aragon en voulait tellement à Robert Desnos qu'il le critique cruellement dans *Le surréalisme au service de la révolution*. Influencé par Apollinaire et Rimbaud, le poète devient un combattant pour la liberté et « *cherche à faire surgir l'expression populaire et la poésie du monde moderne à travers ses nouvelles activités : journalisme, radio, publicité, cinéma* »⁶³.

Jean Prévoist (1901-1944), écrivain et journaliste français, il publie de nombreux articles (à peu près mille) et une trentaine d'ouvrages. En 1936, il se déplace à Alger, avec un groupe de journalistes français et étrangers, dans le cadre de l'association *Les amis des Lettres*. De retour à son pays, il publie *La Terre est aux hommes*. À la fin de 1942, il adhère au Comité National de l'Écrivain créé avec Aragon. En 1943, c'est de Meylan qu'il apprend par la radio que l'Académie Française venait de lui attribuer son Grand prix de Littérature pour l'ensemble de son œuvre. Il fait de la résistance aux Allemands et fut connu sous le nom du Capitaine Goderville. Il conserve « *de son maître Alain l'idéal d'une relation harmonieuse entre le corps, la pensée et l'écriture (Tentatives de solitude, 1925 ; Plaisir des sports, 1925). Moraliste (les Caractères, 1946), il est l'auteur d'essais sur la création littéraire (la Création chez Stendhal, 1942) et de romans* »⁶⁴. En résistant, il a été fusillé dans le Vercors.

- « *Un Verlaine quelque part, et Mme Curie, Péguy plus grand qu'une cathédrale, Desnos et la rue de Seine, de Villon à Georges Arnaud, de Rolland à Léo Ferré, c'est pourtant un Paris qui valait une messe* » (Le Q aux f, p.47).

⁶⁰ MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, Karen, *Dictionnaire mondial de la littérature*, op. cit., p.42.

⁶¹ L'affaire Sacco et Vanzetti est le nom d'une controverse judiciaire survenue aux États-Unis en 1920, dans laquelle sont inculpés deux anarchistes d'origine italienne. Ils furent condamnés à mort par un juge américain et puis exécutés.

⁶² MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, op. cit., p.232.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Idem, p.709.

Madame Curie (1867-1934), dont le nom de jeune fille est Marie Sklodowska, est née à Varsovie en Pologne. Le 10 décembre 1903, elle reçoit avec son mari Pierre Curie et Henri Becquerel le prix Nobel de physique. Durant la même année, elle est la première femme lauréate de la médaille Davy. L'année suivante, elle reçoit le prix Matteucci. En 1906, après la mort de son mari, Marie devient la première femme enseignante à l'Université puisque, à cette époque, l'enseignement était réservé aux hommes. En 1908, elle devient professeur titulaire. Le 10 novembre 1911, elle reçoit le prix Nobel de chimie. Son apport est crucial durant la deuxième guerre mondiale. Avec son mari, « *Ils ont découvert le radium en 1898 (P. Nobel de physique 1903 avec H. Becquerel). Marie reçut le prix Nobel de chimie 1911* »⁶⁵.

Georges Arnaud (1928-1987), dont le véritable nom était Henri Girard, est un écrivain, journaliste et militant politique français. En 1953, il signe avec l'avocat français Jacques Vergès, un manifeste pour Djamila Bouhired⁶⁶.

Georges Arnaud est arrêté pour avoir refusé de témoigner et communiquer les détails d'une conférence de presse avec Francis Jeanson en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Il a écrit « *près de quatre cent romans sous une quinzaine de pseudonymes (...) où il dénonce pouvoirs politiques ou financiers* »⁶⁷.

À cet effet, il reçoit le soutien d'un bon nombre de personnalités : Joseph Kessel, Jean-Paul Sartre, Jacques Prévert, Louis Aragon, François Maspero, André Frossard, Pierre Lazareff, qui se soulèvent tous contre la tentative de violation du secret professionnel (qui est censé protéger Arnaud en tant que journaliste) mais surtout contre la pratique de la torture en Algérie qui constituait le véritable enjeu de cette affaire. Il est le symbole d'un auteur à succès et un intellectuel militant.

Léo Ferré (1916-1993), dont le nom complet est Léo Albert Charles Antoine Ferré, est un auteur-compositeur-interprète, pianiste et poète. De culture musicale classique, il dirige plusieurs orchestres symphoniques ; il est l'auteur « *de chansons amères, grinçantes, parfois anarchistes et pamphlétaires* »⁶⁸. Léo Ferré se revendiquait anarchiste ; c'est ce courant de pensée qui dominera son œuvre. Il est influencé aussi par Voltaire, Baudelaire,

⁶⁵ Dictionnaire Hachette, édition Hachette, France, 2013, p.414.

⁶⁶ Djamila Bouhired, combattante du FLN, fut soupçonnée d'être une poseuse de bombe. En 1957, elle est blessée dans une fusillade. Capturée, inculpée, torturée, elle sera condamnée à mort pour attentat. Son exécution est arrêtée grâce à une campagne menée par Georges Arnaud et par son avocat Jacques Vergès, qu'elle épousera après sa libération.

⁶⁷ MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, Karen, op. cit., p.48.

⁶⁸ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1215.

Verlaine, Rimbaud et Mallarmé. En 1947, Léo Ferré signe son premier contrat avec un éditeur musical dont la maison d'édition est affiliée au Parti Communiste Français.

- « *Et le pauvre **Danton** qui attrape un torticolis* » (Le Q aux f, p.39).

Danton (1759-1794), Georges Jacques Danton est un avocat au conseil du roi et un homme politique. Il est le symbole d'une figure emblématique de la Révolution française. Avec Mirabeau il partage un prodigieux talent d' « *Orateur puissant et impétueux, il siégea à la montagne et fut le principal organisateur de la défense nationale* »⁶⁹. Ses activités politiques le dirigèrent vers sa fin car il sera guillotiné. Par la suite, les républicains voient en Danton, le héros par excellence de la révolution française.

- « *Peu après midi, à cette époque, Khaled et Abdellah prenaient le même tram, (...) passait devant le casino municipal que protège un **Lamoricière** offensif à souhait dans ses habits de bronze rouillé* » (Le Q aux f, p.75).

Lamoricière (1806-1865) Christophe Léon Louis Juchault de Lamoricière est un général et un homme politique français. Il occupa le poste de général de division en 1843, au cours des campagnes coloniales dirigées par le général Bugeaud contre l'émir Abdel – Kader. Il « *s'illustra en Algérie, où il vainquit Abd el-Kader* »⁷⁰. On attribua son nom à un village périphérique de la ville de Tlemcen, appelé aujourd'hui Ouled Mimoun.

- « *Comment vous dire, vous faites du **Debussy** alors que, à tort ou à raison, le siècle est à **Pierre Boulez*** » (Le Q aux f, pp.90-91).

Debussy (1862- 1918) Achille Claude est un compositeur français. Il est considéré « *depuis les années 1900, comme un impressionniste musical, son œuvre a une tout autre signification : il créa un langage musical fondé sur l'emploi de gammes exotiques* »⁷¹. Debussy laisse l'image d'un créateur d'une profonde originalité dans le milieu musical auquel il lui attribua un vent de liberté.

Pierre Boulez (1925-2016) est un compositeur et chef d'orchestre français qui « *a successivement exploité les ressources de la technique dodécaphonique, du système sériel généralisé conçu par Webern, des musiques concrète et électronique* »⁷². Il était connu pour ses opinions polémiques sur l'évolution de la musique et sa direction des œuvres des

⁶⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1165.

⁷⁰ Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie, noms propres, op. cit., p.719.

⁷¹ Idem, p.345.

⁷² Idem, p.154.

compositeurs du XXe siècle comme Gustave Mahler, Maurice Ravel, Claude Debussy et bien d'autres.

- « *Fusillez **Ben Bella** !...* » (Je t'off, p.29).

Ben Bella (1916- 2012) Ahmed est un révolutionnaire et un combattant pour l'indépendance de l'Algérie. Il est l'un des neuf chefs historiques du CRUA⁷³. Ben Bella est le premier président du Conseil des ministres, après l'indépendance de l'Algérie et ce de 1962 à 1963, puis le premier Président de la République jusqu'à 1965 où il est destitué par un coup d'état le 19 juin, mené par le colonel Houari Boumédiène, son Vice-Premier ministre. Le président manifestait son intérêt pour la langue arabe. À ce propos Charles-Robert Ageron écrit : « *Tout au contraire l'arabisme, solennellement ou familièrement manifesté par M. Ben Bella, (« Nous sommes arabes, arabes ! »), a été renforcé par divers échanges et quelques voyages officiels dont celui du colonel Nasser à Alger* »⁷⁴. C'est le retour aux sources.

- « *L'anti-Mendés frappait sur le pro-Massu* » (Je t'off, p.28).

Mendés (1907- 1982), Pierre Isaac Isidore Mendés France est un homme politique français. Radical-socialiste, il participe à la coalition du Front populaire. Il rejoint la Résistance en s'engageant dans les Forces aériennes françaises libres, pendant la deuxième guerre mondiale. Ses tentatives de réforme en Algérie causeront la chute de son gouvernement. En 1955, il quitte le gouvernement, suite à son renversement par l'Assemblée nationale, à cause de la question de l'Algérie française et après avoir mis « *fin à la guerre d'Indochine et accorda l'autonomie interne à la Tunisie* »⁷⁵.

Massu (1908-2002), Jacques Massu est un « *Général français. Après avoir rallié le général de Gaulle en 1940 et pris part aux campagnes des Forces françaises libres aux côtés du général Leclerc (1940-1944), il dirigea l'action sur Port- Saïd et le canal de Suez (1956), puis la bataille d'Alger (1957)* »⁷⁶. Il fut compagnon de la Libération et ancien commandant en chef des forces françaises en Allemagne. Lors de la Seconde Guerre mondiale et pendant celles d'Indochine et d'Algérie, il se distingue dans la colonne Leclerc et la 2^e DB.

⁷³ CRUA : Conseil révolutionnaire d'unité et d'action est le nom attribué au mouvement algérien fondé le 23 mars 1954.

⁷⁴ AGERON, Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1969)*, Que sais-je ?, édition PUF, 1969, p.124.

⁷⁵ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1404.

⁷⁶ Le Robert encyclopédique des noms propres, op. cit., p.451.

Il a été accusé par les anciens combattants du FLN algérien d'avoir ordonné et pratiqué la torture « *Le rappel du général Massu (jan. 1960) déclenche la semaine des barricades à Alger (24 janv.- 1^{er} fév.)* »⁷⁷. C'est lui qui interdit la publication, en Algérie, du premier roman de Malek Haddad, à savoir *La Dernière impression*.

- « *Molière est accroché à la façade d'une maison lugubre* » (Le Q aux f, p.67).

Molière (1622- 1673), dont le véritable nom est Jean- Baptiste Poquelin, est considéré comme l'un des génies de la littérature universelle. L'œuvre de Molière se compose d'une trentaine de comédies en vers ou en prose. Elle constitue, par sa richesse, un des piliers de l'enseignement littéraire en France et continue de remporter un grand succès jusqu'à nos jours. À « *la fois auteur, acteur, metteur en scène, Molière est le créateur d'une comédie "totale" où le geste et, parfois, la musique occupent une place importante (le Bourgeois gentilhomme) ; cherchant essentiellement à divertir son public, il trouva sa matière dramatique dans le bouillonnement de la société de son époque ; la peinture des caractères observés avec lucidité, férocité, ou tendresse, constitue la trame de ses pièces* »⁷⁸. La matière première utilisée par l'auteur, reste la société et ses problèmes quotidiens.

- « *Mais alors le Vercors s'en va se soulever. Mais que dira Séoul ? Que dira Guernica. L'Estérel et l'Aurès, les Nementchas et Oradour...Et toi, mon petit frère Moquet Guy...Et toi, ma sœur la Danielle...Et Fussik, et Giap, et Makarios, et ce poète silencieux, et Howard Fast, et cette rose au sommet du mont Grammos, et cet adorable martyr qui objecte sa conscience, et le jeune penseur aux cheveux roux, et les dockers d'Oran, et les dockers d'Alger...* » (L'Élève 1, pp.34-35).

Vercors (1902-1991) est le pseudonyme de l'illustre écrivain français Jean Marcel Adolphe Bruller, célèbre par « *Le Silence de la mer, écrit dans la clandestinité(1942)* »⁷⁹. Durant la Seconde Guerre Mondiale, il est mobilisé à Mours-Saint-Eusèbe au pied du massif du Vercors. Quand il entre dans la Résistance, il utilise Vercors - le nom du massif qui avait servi comme abri aux résistants - comme pseudonyme. Il fait parti des signataires du Manifeste des 121 écrivains et artistes qui demandent le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Pour protester contre la torture et sévices infligés aux algériens, il refuse d'accepter la légion d'honneur.

⁷⁷ Mémo Larousse encyclopédie, édition Larousse, Paris, 1990, p.451.

⁷⁸ Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie noms propres, op. cit., p.839.

⁷⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1628.

Môquet Guy (1924-1941) est un militant communiste célèbre pour avoir été le plus jeune des quarante-huit otages fusillés le 22 octobre 1941, à Châteaubriant, Nantes et Paris. C'est un « *militant communiste français. Arrêté à Paris en octobre 1940, il fit partie des vingt-sept prisonniers (...) fusillés (...) en représailles de l'assassinat d'un officier allemand. Avant de mourir, il adressa à ses parents et à son frère une lettre poignante* »⁸⁰. Son jeune âge (17 ans) laissera son nom gravé à jamais dans l'Histoire. Guy Môquet demeure comme un symbole de la Résistance française⁸¹.

Danielle (1909-1943), par rapport au contexte, il s'agit probablement de « *Danielle Casanova née Vincentella Perini* »⁸², militante communiste et résistante, morte du typhus, lors d'une déportation à Auschwitz. Elle était responsable des Jeunesses Communistes. Elle a fondé l'Union des Jeunes Filles de France. En 1941, elle participe à la lutte armée. Au *Musée Grévin*, Louis Aragon lui consacre, ainsi qu'à Maïe Politzer, quelques vers. Danielle est le symbole de la lutte et de la résistance contre les occupants allemands.

Il se peut aussi que Malek Haddad fasse allusion à Danielle Minne, connue sous le nom de **Djamila Amrane Minne** (1939- 2017) poétesse et historienne, « *elle vit à Tlemcen de 1943 à 1955 et participe à la grève des étudiants de 1956. Recherchée par la police, elle gagne le maquis où elle est arrêtée en décembre 1957* »⁸³. C'est une intellectuelle et résistante française militante du FLN ; elle était poseuse de bombes et fut condamnée à mort pour ses actes. En 1962, elle bénéficie de l'amnistie générale.

Fussik (1903-1943), ou Julius Fucik était un écrivain et journaliste tchécoslovaque, il publie, même après l'occupation de son pays par l'armée nazie, en utilisant un pseudonyme. Il adhère au Parti Communiste de la Tchécoslovaquie. Il fut arrêté par la Gestapo en 1942, torturé puis exécuté. Durant son séjour en prison, il rédige *Rapport au pied de la potence* (Reportaz psaná oprátce na) où il relate essentiellement les événements auxquels il est soumis, la torture, les conditions de vie et l'atmosphère au sein des détenus. Malgré la torture psychologique et les châtiments corporels, Fussik est resté ferme sur sa position et n'a fourni aucune information. À ce propos, il est décrit par Graciela Fainstein:

⁸⁰ Le Petit Larousse illustré 1890- 2010, édition Larousse, Paris, 2009, p. 1534.

⁸¹ Môquet Guy est l'une des personnalités européennes qui a combattu pour la liberté de la France. Il ne faut pas omettre d'autres personnalités qui sont, aussi, mortes pour leur idéal, dont nous citons Fernand Iveton qui faisait partie des militants du PCA. Très tôt, il a épousé la cause de l'indépendance de son pays natal, l'Algérie. Iveton a été le seul algérien d'origine européenne à être guillotiné. Avec un groupe de camarades : Maurice Laban, Henri Maillot, Maurice Audin, Henri Alleg, Raymonde Peschard et bien d'autres, la question des origines n'était même pas posée, puisque leur pays était colonisé. Il convient de ne jamais oublier leurs actes glorieux et leur amour pour l'Algérie.

⁸² RIAUD, Xavier & LAMENDIN, Henri, « Hommage à Danielle Casanova (1909-1943), héroïne de la Résistance française » in *Histoires de la médecine bucco-dentaire*, 2010, p.69.

⁸³ CHEURFI, Achour, Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, op. cit., p.88.

« *Sobre los límites de resistencia a la tortura, o sobre el grado de colaboración que se prestaba a los secuestradores bajo presión, bajo terribles extorsiones. ¿ Te acuerdas del libro de Julius Fusick ? En nuestra romántica cultura militante figuraba su mandato ; ¡ resistir a la tortura ! La imagen del perfecto revolucionario era la del joven que, aundestrozado por la tortura, no da a sus verdugos ninguna información, resiste loirresistible, da la propia vida con tal de no entregar a sus compañeros, no negocia, no cede ni un palmo. Estábamos marcados a fuego por aquel modelo. Vivíamos dentro de aquel universo épico, heroico »⁸⁴.*

Nous proposons la traduction suivante :

« *Des limites de la résistance à la torture ou du niveau de collaboration qu'on prêtait aux ravisseurs (preneurs d'otages) sous-pression, sous de terribles chantages : te souviens-tu du livre de Julius Fussik ? Son instruction (commandement) figurait dans notre culture romantique militante: Résister à la torture! L'image du parfait révolutionnaire était celle du jeune qui, bien que sous la torture ne divulgue aucune information à ses bourreaux, résiste à l'irrésistible, donne sa vie et ne livre pas ses compagnons, ne négocie pas, ne cède pas d'un pouce.*

Nous avons été marqués au fer rouge par un tel modèle. Nous vivions dans un tel univers épique, héroïque ».

Plus loin elle ajoute :

« *La imagen del militante valiente, del militante heroico, del revolucionario que da su vida generosamente, el Julius Fusick que todos llevábamos dentro también se derrumbó esa noche »⁸⁵.*

Pour le traduire, nous proposons : « *L'image du militant courageux, du militant héroïque, du révolutionnaire qui donne sa vie généreusement; le Julius Fusick que nous portons en nous s'est aussi effondré cette nuit ».*

Enrique Bolaños quant à lui, dit des ambitions littéraires de cet auteur révolutionnaire:

« *Larga es la lista de sus apetencias politicoliterarias. Sandinó y Darío estaban desde luego a la cabeza. Y después de haber pasado por el librero de "colochó" en Matagalpa, por la pequeña Biblioteca del Ramírez Goyena y por la Biblioteca monumental del Maestro Edelberto Torres, con toda facilidad pudo ir de Mariátegui a Marx, de Marx a Lenin, de Lenin a Mao y de Mao a Ho - Chi Min. Va de Vallejo a*

⁸⁴ FAINSTEIN, Graciela, *Detrás de los ojos*, édition Icaria, Barcelone, 2006, p. 67.

⁸⁵ Idem, p.80.

Gorki, de Balzac a Shakespeare, y antes de Steinbeck, Quevedo, Borges o Sartre, los libros más decisivos fueron "Los diez días que conmovieron al mundo", de John Reed, y "Reportaje al pie de la horca", de Julius Fussik. Estos fueron los escritores que lo condujeron a escribir una prosa directa y clara es decir periodística. Ellos fueron los que conformándole un estilo didáctico, lo indujeron a relatar lo que había dentro del pueblo: sus sueños y costumbres, sus ansias y miserias »⁸⁶.

Nous proposons la traduction suivante :

« La liste de ses ambitions politico-littéraires est longue. Sandini et Dario menaient de loin. Et après être passé à la librairie de "colcho" à Matagalpa, à la petite Bibliothèque "Monumental du Maître Edelberto Torres", il pouvait très facilement aller de Mariategui à Marx, de Marx à Lenine, de Lenine à Mao et de Mao à Hô Chi Minh. Il va de Vallejo à Gorki, de Balzac à Shakespeare, et avant de Steinbeck, à Quevedo, à Borges ou à Sartre. Ses livres les plus décisifs étaient *"Les dix jours qui ont ému le monde"*, de John Reed, et le *"Reportage au pied de la fourche"* de Julius Fussik. Tout ceci a mené à l'écriture d'une prose directe et claire, c'est-à-dire journalistique. Ce sont eux qui ont construit le style didactique, l'ont incité à révéler ce qu'il y avait à l'intérieur du peuple: ses rêves et coutumes, ses envies (besoins) et ses misères (pauvreté) ».

Giap (1911- 2013), Võ Nguyên Giáp est un « général et un homme politique vietnamien. Il vainquit les Français à Diên Biên Phu (1954) ; ministre de la Défense de 1960 à 1980 »⁸⁷. Pendant la guerre d'Indochine, il est le chef de l'Armée Populaire Vietnamienne et Ministre de la Défense du Nord-Viêt Nam lors de la guerre du Vietnam. Il est le seul général qui a pu vaincre les armées française (dans la bataille de Diên Biên Phu en 1954) et américaine, par la suite.

Makarios (1913-1977), Mikhaíl Khristodoúlou Moúskos est un archevêque et primat de l'église orthodoxe de Chypre, connu sous le nom de Makários III et ce de 1950 à sa mort. En 1968, au moment de sa réélection au Parlement, il refuse de s'aligner sur les positions de l'OTAN, ce qui lui vaudra le nom de « Castro de la méditerranée ». Il deviendra aussi « Président de la République en 1960, renversé par un coup d'État en juillet 1974, il revint au pouvoir en décembre de la même année »⁸⁸.

Howard Fast (1914- 2003) est un romancier et scénariste américain. Pour publier ses romans il était obligé d'utiliser un pseudonyme, car il était inscrit sur la liste noire des

⁸⁶ BOLAÑOS, Enrique, « La contribución del periodismo a la liberación nacional lección inaugural del IV congreso de la unión de periodistas de nicaragua » marzo 1º de 1981.

⁸⁷ Dictionnaire Hachette, édition Hachette, France, 2013, p.692.

⁸⁸ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1383.

intellectuels américains. Il est attiré par la pensée de Karl Marx et devient membre d'une association d'écrivains proche du Parti communiste américain.

À la fin de la deuxième guerre mondiale, il devient l'un des membres fondateurs du Mouvement mondial des partisans de la paix et s'oppose ainsi à la guerre de Corée. Il a « *a en effet, dans tout le cours de sa carrière littéraire, considéré que la littérature était une approche possible des problèmes liés à l'inégalité et à l'injustice* »⁸⁹. Il reçoit le Prix Staline international pour la paix en 1953.

Docker, le docker ou le débardeur est un employé portuaire qui travaille dans les docks. C'est un « *Ouvrier employé au chargement et au déchargement des navires* »⁹⁰ au port.

- « *Une voix a crié : - Thorez à Moscou !* » (Je t'off, pp.27-28).

Maurice Thorez (1900-1964) était le secrétaire général du PCF (1939-1964). En mars 1920, Thorez était membre de la CGT⁹¹ et de la SFIO⁹². Il reste une des figures importantes du communisme en France. Il commence d'abord par occuper un poste d'ouvrier, puis devient le dirigeant d'un des plus grands partis de France, il est « *Secrétaire général du parti communiste à partir de 1930* »⁹³. Le PCF lui doit sans doute tous les moments de gloire, mais aussi un retard dans la déstalinisation.

- « *il était une fois une petite rue sortie tout droit d'un poème de François Coppée* » (L'Élève 1, p.33).
- « *Dans Paris, les amours ne sont plus chantées par François Coppée* » (L'Élève 1, p.33).

François Coppée (1882-1908) est un poète dramaturge et romancier français, considéré comme le poète populaire de la ville de Paris et de ses faubourgs, il est « *peintre prosaïque de la vie du petit peuple* »⁹⁴.

L'utilisation de ces noms par Malek Haddad nous prouve le degré de culture de l'auteur et une large connaissance des personnes politiques et artistiques.

- « *Le duc d'Aumale fonça sur la smala d'Abdelkader...Alésia, Vercingétorix jette son épée aux pieds de Jules César* » (L'Élève 1, p.115).

⁸⁹ HAMON, Richard, in FAST, Howard, *Mémoire d'un rouge*, édition Rivages/Écrits noirs, France, 2000, p.06.

⁹⁰ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.301.

⁹¹ CGT : la Confédération Générale du Travail.

⁹² SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière.

⁹³ Idem, p.1598.

⁹⁴ Idem, p.1149.

Le Duc d'Aumale, Henri d'Orléans (1822-1897), est un noble, membre de la famille royale, un militaire et un homme politique français. Le 21 septembre 1847, il succède à Bugeaud et devient Gouverneur général de l'Algérie. En tant que Gouverneur Général de l'Algérie il a participé à la reddition de l'Emir Abdelkader, en décembre 1847. Nous retrouvons ses traces à Alger où une statue lui est destinée à la « *“place du Cheval” en raison de la statue équestre du duc d'Orléans qui tournait le dos à la mer* »⁹⁵.

Abdelkader ou **émir Abelkader** (1808- 1883), dont le nom est Abd el-Kader ben Muhieddine, était un homme politique et un chef militaire algérien écrivain et poète, philosophe, théologien et soufi. Dans l'Histoire de l'Algérie, l'émir occupe une place importante surtout en tant que résistant à l'armée française « *Il mena de 1832 à 1847 la guerre contre les Français, qui, par le traité de la Tafna reconnurent en 1837 son autorité sur l'ouest de l'Algérie* »⁹⁶. Cela fait de lui le symbole du combat contre le colonialisme et la domination française. Il est aussi le fondateur de l'État algérien moderne. Il fut considéré par les français comme un adversaire honorable. À ce propos le Capitaine Pichon déclare que « *Abdelkader n'en déplaie à la grande mémoire de Bugeaud, des Lamoricière, des Changarnier, menait la guerre à sa guise, sans égards aux saisons...* »⁹⁷. Il reste aujourd'hui encore le symbole du courage et du patriotisme algériens.

Vercingétorix (72-46 av.J.-C) général et chef gaulois de la tribu des Avernes, Celttilos. Il unit la plupart des peuples gaulois ainsi que leurs chefs pour repousser le général romain Jules César et ses troupes. Vercingétorix est vaincu à Alésia et emprisonné. Sept ans plus tard, à la suite du triomphe de Jules César, il sera exécuté. « *Bien qu'il ait été battu par les Romains, il apparaît comme la figure emblématique de la résistance face aux envahisseurs. Il incarne l'esprit patriotique et la bataille d'Alésia est devenue l'événement fondateur du roman national* »⁹⁸.

Jules César (100-44 av. J-C) est un général, homme politique et un grand écrivain romain. C'est par son destin exceptionnel qu'il marquera le monde romain ainsi que l'histoire universelle. En homme ambitieux et brillant, il suivra le courant réformateur dans son ascension politique. Par ses conquêtes, il se dévoile en stratège et habile tacticien. Il élargit les frontières romaines jusqu'au Rhin et l'océan Atlantique d'une part et la façade – Sud de la méditerranée jusqu'en Egypte d'autre part. Il arrivera même à s'emparer du

⁹⁵ STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830- 1954]*, op. cit., p.52.

⁹⁶ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.993.

⁹⁷ PICHON, Haroun in SARI, Djilali in « *Centenaire de la mort de l'émir Abdelkader 1883-1983* », op. cit., p.52.

⁹⁸ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les grandes figures mythiques*, op. cit., p.193.

pouvoir en Gaule, ce qui lui vaudra le nom de dictateur. Mais « *une conspiration fomentée par les aristocrates se forme contre lui et il est assassiné au milieu du sénat aux ides de mars* »⁹⁹.

- « *Il y a deux mille ans la France s'appelait la Gaule et ses habitants les Gaulois. Nos pères les Gaulois à peu près comme les peuplades sauvages d'aujourd'hui* » (L'Élève 1, p.115).

Gaulois constitue l'ensemble des peuples protohistoriques habitant la Gaule ; c'est aussi une personne « *D'une gaieté un peu leste, grasse et franche* »¹⁰⁰.

- « *J'ai même une lettre de Matisse quelque part m'encourageant* » (La D. i, p.143).

Henri Matisse (1869-1954) est un peintre, graveur, sculpteur et dessinateur français. Il influença l'art de la seconde moitié du 19^e siècle, par son utilisation et sa simplification des couleurs « *Maître du fauvisme, qu'il dépasse amplement, utilisant de larges aplats de couleur sur un dessin élégamment elliptique, il est un des plus brillants plasticiens du XXe s. Son œuvre comporte dessins, collages, gravures, sculptures, vitraux* »¹⁰¹. Il fut le leader du fauvisme. Rival, mais aussi ami de Pablo Picasso, tous les peintres de cette époque ont été confrontés au génie de Matisse.

- « *L'Allemagne, c'était Hitler et la guerre* » (Le Q aux f, p.53).

Adolf Hitler (1889- 1945), est un idéologue et un dirigeant politique allemand. Il est le fondateur et le symbole du nazisme. En 1933, il instaure une dictature totalitaire en Allemagne désignée sous l'appellation de Troisième Reich. Dans le cadre de la répression des opposants politiques, il mit en place des camps de concentration nazis. Il basa sa politique sur l'antisémitisme, l'anti-slavisme et le racisme, ce qui causa la perte de millions de victimes, c'est la « *suprématie de la race "aryenne", extermination des juifs, nécessité de l'"espace vital" pour le peuple allemand dont le destin est de dominer l'Europe* »¹⁰².

- « *La relativité ce n'est pas Einstein qui me l'enseigna* » (L'Élève 1, p.60).

Einstein (1879-1955), Albert est un physicien allemand. Il établit « *la théorie du mouvement brownien. Appliquant la théorie des quanta à l'énergie rayonnante, il aboutit au concept de photon. Il est surtout l'auteur de la théorie de la relativité, qui a*

⁹⁹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1119.

¹⁰⁰ Idem, p.416.

¹⁰¹ Idem, p.1398.

¹⁰² Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie, noms propres, op. cit., p.624.

profondément marqué la science moderne »¹⁰³. En 1921, il reçoit le prix Nobel de physique, pour son explication de l'effet photoélectrique. L'histoire le considère comme l'un des plus grands scientifiques, puisque sa renommée dépasse de très loin le milieu scientifique. En politique, il est connu pour ses positions pacifistes et ses opinions socialistes.

- « *Je n'ai pas prêté serment devant **Hippocrate**(...)* » (L'Élève I, p.61).

Hippocrate de Cos (460 av. J.-C.-370 av. J.-C), est un médecin philosophe grec, connu comme le père de la médecine et le plus ancien médecin grec. Il est le fondateur de l'école de médecine. Il a bouleversé la médecine à cette époque en faisant d'elle une discipline à part entière, puisque « *Son système repose sur l'altération des humeurs* »¹⁰⁴. Il convient de mentionner que c'est grâce à lui que se sont établies les règles de la médecine à travers le serment d'Hippocrate.

- « *Un vieux pâtre probablement inventé par **Daudet** ramenait son troupeau taciturne par le sentier qui borde le canal* » (L'Élève I, p.99).

Alphonse Daudet (1840-1897) écrivain et auteur dramatique français. Il vécut une enfance très heureuse en Provence mais la ruine de ses parents le contraint à devenir maître d'études à Alès (épisode de sa vie évoqué dans *Le petit Chose*, 1868). Dès l'apparition de son premier ouvrage, le recueil de vers *Les Amoureuses* (1858), il obtint la notoriété et collabora à divers journaux. Il devient aussi célèbre avec ses contes *Les Lettres de mon moulin* (1866), il chanta encore la Provence dans la trilogie héroïcomique de Tartarin. « *Qu'il s'agisse de récits fantaisistes ou de romans de mœurs, on trouve toujours chez Daudet un goût de la vérité, tempéré par une sensibilité délicate et une constante compassion pour le faible. Il a défini lui-même son talent comme "un singulier mélange de fantaisie et de réalité"* »¹⁰⁵. Il reste vivant dans l'esprit de beaucoup de lecteurs grâce à certains récits *Des Lettres de mon moulin*, et particulièrement *La Chèvre de monsieur Seguin*.

- « *On court après lui, il court après cette lumière qu'on voit au bout de la nuit, au bout du couloir, cette lumière que **Colomb** a dû voir de son mât de misaine en haut des impatiences* » (Je t'off, p.100).

¹⁰³ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1191.

¹⁰⁴ Idem, p.1289.

¹⁰⁵ Le Robert encyclopédique des noms propres, op. cit., p.616.

Christophe Colomb (1451-1506) Navigateur d'origine italienne et le fils d'un tisserand génois, il se dirigea vers le Portugal en 1476, s'y maria et étudia, semble-t-il par lui-même, la cartographie, découvrant la Géographie de Ptolémée et l'ouvrage de Pierre d'Ailly *Imago Mundi*. Il a soumis vainement son projet de trouver une route vers les Indes, à Jean II du Portugal, puis aux rois d'Angleterre et de France. Cependant, il gagna à sa cause le duc de Medina Celi et Juan Pérez, supérieur de la Rábida et confesseur de la reine Isabelle de Castille et obtient de celle-ci le titre d'amiral et de gouverneur général des îles et continents qu'il aura à découvrir. Il entreprit « *presque aussitôt un 2^e voyage vers le Nouveau Monde (1493-1496) qui, par les hasards de l'histoire, fut appelé Amérique. Il découvrit alors la Dominique, la Guadeloupe, Porto Rico, la Jamaïque et la côte S.-O. de Cuba* »¹⁰⁶. Sa découverte lui vaut jusqu'à nos jours une renommée universelle.

- « *Dans les jardins, il n'y a pas de fleur gentille, simplette, obstinément présente, fragilement optimiste, comme dans les dessins de **Jean Effel**, dans les jardins, en bas, à droite...* » (Je t'off, p.104).

François Lejeune Effel, dit Jean (1908-1982) est un dessinateur et humoriste de presse français. Même quand il veut être polémique, l'humour traduit à travers ses dessins est beaucoup plus poétique que satirique. D'ailleurs, il est souvent fondé sur l'illustration tendre et moqueuse de certains thèmes de la tradition républicaine. Jean Effel « *a publié des caricatures dans les quotidiens, dont certains ont été réunies en recueils. On lui doit un dessin animé, La Création du Monde, réalisation d'une équipe tchèque qui a traité les dessins de J. Effel sur ce thème* »¹⁰⁷. Cependant, en 1968, il reçoit le prix Lénine pour la paix.

- « *Les mains dans ses poches, **Jacques Prévert** regardait les feuilles mortes* » (Je t'off, p.67).

Jacques Prévert (1900-1977) est un poète, scénariste, parolier et artiste français. Il a appliqué la leçon corrosive du surréalisme à une entreprise de démantèlement du langage, en faisant éclater précisément le caractère conventionnel et dérisoire du discours bourgeois. Il reste « *Fidèle à la tradition anarchisante du début du siècle, son non-conformisme exhale une permanente révolte du cœur bien plus qu'il ne se montre disposé à célébrer l'espoir, jugé illusoire, de la révolution. Hostile à toutes forces d'oppression, capable d'ironie et de violence mais aussi de grâce et de tendresse, sa poésie célèbre, à*

¹⁰⁶ Le Robert encyclopédique des noms propres, op. cit., p.532.

¹⁰⁷ Idem, p.708.

l'usage d'un très large public, les thèmes de la liberté, de la justice et du bonheur. Elle a porté à son plus haut point d'efficacité burlesque la technique de l'énumération, de l'inventaire et des jeux de langage »¹⁰⁸. Il est sollicité par le groupe Octobre pour écrire des textes contestataires, à cause de son aisance et de son humour à écrire rapidement sur des sujets brûlants d'actualité.

- « *Un Dufy tout bleu s'ennuyait sur le mur* » (Je t'off, p.82).

Raoul Dufy (1877-1953) est un peintre, dessinateur et graveur français. Même « *S'il semble parfois se répéter et céder à la facilité, il manifesta cependant une constante inventivité plastique, jouant avec hardiesse des composantes figuratives traditionnelles (espace perspectif, couleurs et contour descriptifs), il dissocie son trait, nerveux et allusif, de la couleur étalée avec hardiesse par taches vives ou par plans uniformes, transcrivant avec une grande économie de moyens, d'une façon apparemment désinvolte et naïve, la sensation immédiate* »¹⁰⁹. En 1949, il illustre *Les Nourritures terrestres* d'André Gide, puis en 1950, *L'Herbier* de Colette.

- « *Malgré le grand bureau, les tableaux de Picasso et de Léger, les téléphones* » (Je t'off, p.47).

Pablo Ruiz y Picasso (1881-1973) est un peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, céramiste et écrivain espagnol, qui a passé l'essentiel de sa vie en France. « *Nul peintre du XXe s. n'a exercé un tel pouvoir de fascination sur ses contemporains. Ayant en effet acquis la notoriété vers 1920, il connut quelques années plus tard une gloire sans éclipse. [...] Bouleversé par la guerre d'Espagne, il publia une série de gravures.[...] En 1944, il adhéra au parti communiste, sans pour autant se plier à l'esthétique du réalisme socialiste (Le Charnier, 1945 ; Massacres de Corée, 1951) ; il créa la célèbre Colombe pour l'affiche du mouvement de la Paix (1949)* »¹¹⁰. Il est connu pour ses apports techniques et formels à l'art surréaliste, mais aussi par ses prises de position politiques. L'une de ses plus célèbres toiles, *Guernica*, est produite pendant la guerre civile espagnole, à la suite des bombardements de Guernica. Elle est le symbole de l'horreur de la guerre et de la colère ressentie par l'auteur, suite à la mort de nombreuses victimes innocentes.

- « *Edison devait être un Arabe* » (La D. i, p.75).

¹⁰⁸ Le Robert encyclopédique des noms propres, op. cit., pp.1834-1835.

¹⁰⁹ Idem, p.686.

¹¹⁰ Idem, p.1775.

Edison (1847-1930), Thomas Alva est un scientifique, un inventeur et un industriel américain. Il est le fondateur de l'une des premières puissances industrielles mondiales, « General Electric ». Inventeur prolifique, il obtient plus de 1000 brevets « *Il réalisa le télégraphe duplex (1864), le phonographe (1877), le micro-téléphone (1877) et la lampe à incandescence (1879)* »¹¹¹. Il garde une réputation mondiale pour son invention de l'électricité. C'est grâce à lui que le monde est sorti des ténèbres de la nuit.

- « *Il avait dit, avec tous les braves gens que la casquette du père Bugeaud n'avait préservés du coup de soleil colonialiste : "Nous manquons de techniciens !"* » (La D. i, pp.81-82).

Thomas Robert Bugeaud (1784-1849) est Marquis de la Piconnerie, Duc d'Isly, Maréchal de France et Gouverneur Général de l'Algérie où il joua un rôle très important dans sa colonisation. Il est décrit comme « *Un homme de grande taille, et qui porte avec une aisance remarquable la cinquantaine si lourde à d'autres ; son visage, labouré par une variole confluyente, n'est pas beau, tant s'en faut, mais j'y lis à la fois la franchise et la bienveillance... il saisit avec rapidité le côté utile des choses ; il résume les discussions et les réduit en peu de mots aux principes vraiment essentiels. Son activité est prodigieuse* »¹¹². Il a non seulement défendu sa partie, mais il a œuvré pour son développement et sa réussite. Il est cependant considéré par les Algériens comme un génocidaire qui a donné l'ordre de les exterminer « jusqu'au dernier ».

- « *...qu'il fit du « projet Blum-Violette » son idéal* » (L'Élève I, p.147).

Le projet de la loi Blum-Violette était un « *Projet de loi élaboré en 1936 par Maurice Violette (1870-1960), ministre d'État dans le cabinet Léon Blum. Il étendait les droits politiques à l'élite algérienne (fonctionnaires, diplômés, gradés, environ 20000 personnes) qui auraient formé avec les Français d'Algérie un collège unique aux élections législatives* »¹¹³. Ce projet consistait à ce que 20000 à 25000 musulmans acquièrent la citoyenneté française et certains droits, notamment le droit de vote, tout en gardant leur statut personnel lié à la religion musulmane.

- « *Chanson d'apocalypse* » (Le Q aux f, p.47).

Apocalypse, ou *Apocalypse de Jean* ou bien *Livre de la révélation* ou encore Révélation de Jésus-Christ est un « (...) récit dramatique de la vision de la fin des temps

¹¹¹ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1188.

¹¹² MASPERO, François, *L'Honneur de Saint-Arnaud*, éditions Casbah, Alger, 2004, pp.35-36.

¹¹³ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, op. cit., pp.1145-1146.

(le modèle exemplaire est l'Apocalypse de Jean, Ier siècle apr. J.-C.) qui situe le salut à la fin de l'Histoire, après le règne de l'Antéchrist »¹¹⁴. C'est une œuvre qui a été composée vers la fin du 1^{er} siècle par un auteur judéo-chrétien qu'on appelait Jean.

Étymologiquement, le mot grec apokalupsis « signifie "révélation" »¹¹⁵, il est un lieu de dévoilement, ou, sous un aspect religieux une révélation, et appartient à un genre littéraire juif, puis chrétien de type ésotérique. La littérature apocalyptique est synonyme de l'allégorie obscure et effrayante.

Le recensement des noms des hommes cités dans les quatre œuvres de Malek Haddad, nous permet de les classer par catégorie selon l'ordre alphabétique dans le tableau suivant :

¹¹⁴ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, édition Hachette supérieur, Paris, 2008, p.153.

¹¹⁵ Larousse dictionnaire étymologique et historique du français, éditions Larousse, Paris, 2006, p.37.

Hommes politiques	Hommes militaires	Auteurs, journalistes ou poètes	Hommes philosophes	Hommes de Sciences	Les artistes	Personnalités en relation avec la religion
- Abdelkader Emir - Belkaim Kadour - Ben Bella -Bidault Georges -Bugeaud Thomas Robert - César Jules -Charlemagne -Danielle -Danton - Fussik -Giap -Hitler -Laporte Louis - Margaret Princesse -Mendés France -Môquet Guy - Napoléon -Roi René -Thorez Maurice -Townsend Capitain	-Duc d'Aumale - Le général de Lattre de Tassigny - Lamoricière - Lyautey - Massu - Vercingétorix	- Aragon Louis -Arnaud Georges -Baudelaire -Beaumarchais -Brassens Georges - Char René -Coppée François -Daudet Alphonse -Desnos Robert -Dib Mohammed -Dostoïewsky -Dufy Raoul - Eluard Paul -Du Gard Martin -Kateb Yacine -Maïakovski -Marivaux -Molière -Pasternak Boris -Péguy -Prévert Jacques - Prévost Jean -Ronsard -Stendhal -Vercors - Verlaine Paul	-Bergson -Confucius - Descartes -Socrate	-Colomb Christophe Curie Marie - Edison Effel Georges -Einstein -Hippocrate	-Bachetarzi Mahiedine - Bardot Brigitte -Beethoven - Boulez Pierre -Debussy -Dufy Raoul -Ferré Léo -Leyris Raymond -Picasso	-Chikh Benbadis -Gabriel l'archange -Jésus-Christ -Makarios -Mohammed

Tableau n° 1

À travers cette présentation des noms propres utilisés par Malek Haddad, il est à noter que l'auteur cite dans ses écrits les noms de plusieurs personnalités politiques, militaires, artistiques et religieuses préalablement choisies, ce qui témoigne de la richesse culturelle et historique de l'auteur et contribue à forger la dimension symbolique de ses romans.

Le rayonnement de ces personnalités d'exception, surtout algériennes a eu un tel impact sur Malek Haddad qu'il y fait référence dans ses romans en tant que symboles de militantisme, de libération et d'espoir pour un avenir collectif meilleur.

Dans son écriture et pour plus de crédibilité, Malek Haddad n'hésite pas à introduire un élément d'une grande importance, à savoir les dates qui ont marqué l'Histoire.

II.2.2. Les dates historiques

À l'intérieur du texte de Malek Haddad, nous retrouvons un ensemble de dates historiques liées d'une façon directe à la réalité historique de l'époque.

En tant qu'auteur engagé, il ne peut s'empêcher de puiser dans son quotidien pour raconter des histoires fictives à travers lesquelles il rapporte l'Histoire. Le texte devient alors, le lieu où se mêlent les mondes de l'auteur, le fictif et le réel.

Ces dates historiques sont aussi le symbole d'évènements importants ayant marqué les esprits des populations qui ont souffert de l'oppression de l'occupant, et sont restées des références et des exemples vivants pour les générations futures. Les dates présentes dans le texte romanesque permettent de constater que l'auteur rapporte des évènements marquants dans l'Histoire de la guerre d'Algérie, mais aussi des Histoires d'autres pays, ce qui lui donne la possibilité de renforcer son positionnement et son engagement au sein d'une littérature engagée et universelle, qui s'affirme à travers les énoncés suivants :

- « *Le Tiers-Etat de 1789 avait un descendant direct chez ce Berbère bachelier du type premier-collège* » (La D. i, p.109).
- « *ni après ni avant 1789 ou 1917,(...) ni après ni avant 1830 ou 1954, c'était pour Saïd le jour des Nouveaux Ans et tout pour lui se situerait désormais par rapport au 1er novembre mil neuf cent cinquante quatre* » (La D. i, p.158).
- « *Juillet qui ne dit pas les moissons amoureuses mais un débarquement du côté de 1830 aux environs d'Alger* » (L'Élève 1, p.32).

Le Tiers-Etat de 1789 renvoie en France à l'Ancien Régime, c'est « *la partie de la société française qui, sous l'Ancien Régime, n'appartenait ni à la noblesse ni au clergé* »¹¹⁶. Il désigne les députés élus aux Etats Généraux qui représentaient la bourgeoisie. Il s'agit d'une assemblée purement fiscale, qui vote l'impôt et décide de sa répartition entre les différentes circonscriptions administratives.

-1789 : Cette date est marquée par les problèmes sociaux et financiers qui ont « *conduit Louis XVI à réunir les États Généraux en mai 1789. Les députés du Tiers État se proclament bientôt Assemblée nationale, puis constituante. À la monarchie absolue succède un régime de partage du pouvoir entre le roi et une assemblée* »¹¹⁷, c'est la date où le peuple français brûle les barrières et s'empare de la Bastille à Paris. Elle est aussi la date de la nationalisation des biens du clergé et sa mise à la disposition du peuple. Donc, c'est la prise du pouvoir par le peuple.

-1917 : cette année fut la plus mouvementée de la Première Guerre Mondiale puisque les événements politiques et économiques sont beaucoup plus importants que les événements militaires. Plusieurs événements politiques et militaires renvoient à cette date ; nous en citons :

- la guerre sous-marine : épuisée par les multiples conquêtes et afin « *d'imposer la paix, elle eut recours à des moyens désespérés, tels que la guerre sous-marine à outrance (janvier 1917)* »¹¹⁸.

- La révolte des États- Unis : cette nouvelle guerre a eu un effet instantané étant donné qu'elle avait ôté le droit des navigations neutres, ce qui amena le président américain Wilson en avril 1917 à lancer un appel « *La guerre sous-marine de l'Allemagne, disait-il dans un message au Congrès, est une guerre contre l'humanité, c'est une guerre contre toutes les nations* »¹¹⁹. Cependant l'éloignement géographique et l'armée réduite font que l'intervention américaine en Europe n'a pu se réaliser.

- La révolution russe : en mars 1917, à Petrograd éclate la Révolution russe « *La guerre avait mis en pleine lumière les tares du gouvernement tsariste, l'incapacité et la corruption des dirigeants. Les armées russes, faute du matériel nécessaire, avaient été affreusement décimés* »¹²⁰.

¹¹⁶ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.923.

¹¹⁷ SÉGUIN, Marie-Sylvie, *Histoire de la littérature en France au XVIIIe siècle*, édition Hatier, France, 1993, pp.15-16.

¹¹⁸ MALET, Albert & ISSAC, Jules, *Histoire contemporaine de 1852 à 1920*, Librairie Hachette, Paris, 1937, pp.326-328.

¹¹⁹ Idem, p.328.

¹²⁰ Ibid.

- La guerre de 1917 en Europe : la guerre est déclarée entre les pays d'Europe « À l'Ouest, l'armée allemande, d'abord tenue prudemment sur la défensive, avait été ramenée sur des positions puissamment fortifiées. Elle put ainsi briser sur l'Aisne une offensive française, plus téméraire encore que les précédentes (16 avril). L'armée anglaise s'usa dans de meurtrières attaques en Flandre sans réussir à dégager la côte belge (juillet-novembre). Dans les troupes ramenées de l'Est, les Austro-Allemands purent rompre le front italien à Caporetto (octobre), et envahir la Vénétie jusqu'au Piave »¹²¹. C'est la guerre entre les pays de l'Europe.

-**1830** : cette date renvoie à la prise d'Alger par l'armée française, commandée par le Comte de Bourmont. C'est le début de la conquête de l'Algérie par la France. L'histoire de l'occupation commence en 1827 avec le coup de l'éventail, ce qui « n'était que l'aboutissement d'une détérioration des rapports d'Etat à Etat plus profonde et plus sourde : la rive nord de la méditerranée traitait avec une certaine désinvolture ses engagements politiques et commerciaux (...). Le Ministre des Affaires Etrangères de la Ferronays tenta bien de négocier, mais il dut céder devant l'impatience des généraux et la détermination du Dey. Du 14 au 16 juin 1830 donc, trente-sept mille hommes débarquèrent à Sidi Fredj »¹²². Ce qui mena à une occupation de plus d'un siècle.

- « la mosquée de style soudanais collée au donjon rouge d'un fort que les Turcs construisirent en **1911** » (Je t'off, p.31).

-**1911** : vu le contexte de l'œuvre, cette date peut correspondre à la commune de Djanet qui se trouve au plateau Tassili N'Ajjer. En 1905, les Turcs installent une garnison à Ghat et mènent quelques escarmouches contre les méharistes français. Une guerre se déclare en 1911 entre les Italiens et les Turcs « L'Italie échoua dans sa tentative de s'emparer de l'Ethiopie, mais prit aux Turcs, en 1911, la Tripolitaine et la Cyrénaïque (la Libye d'aujourd'hui) »¹²³, ce qui donnera la possibilité aux Français d'occuper Djanet en 1911.

- « Un préparateur en pharmacie qui avait fait la guerre de **1914** » (La D. i, p.65).
- « J'ai fait la guerre de **14** » (Je t'off, p.19) ;
- « C'était un **11 novembre** » (Le Q aux f, p.23) ;
- « C'était le **11 novembre 1918** » (Le Q aux f, p.24).

¹²¹ MALET, Albert & ISSAC, Jules, *Histoire contemporaine de 1852 à 1920*, op. cit., pp.328-330.

¹²² NACIB, Youssef, *Cultures oasiennes*, éditions Zyriab, Alger, 2009, pp. 169-170.

¹²³ AUZOU, Philippe, *L'Encyclopédie Auzou*, édition Auzou, Paris, 2011, p.109.

- **1914** : les quatre énoncés se rejoignent pour renvoyer à la même période, à savoir la première guerre mondiale qui eut lieu entre 1914 à 1918 et durant laquelle « (...) 25000 soldats musulmans périrent dans cette guerre. Dans le même temps, 119000 Algériens musulmans sont réquisitionnés pour remplacer en métropole la main-d'œuvre française »¹²⁴. Dans ce même ordre d'idées, il convient de mentionner que Messali Hadj écrit : « tandis que tous les Dupont et tous les Dubois de France avaient les yeux fixés sur la guerre qui se déroulait sur la Marne, la Champagne et le chemin des Dames, les "Alliés" se livraient dans le silence des coulisses à d'âpres discussions sur les restes de l'Empire ottoman. Non, vraiment, la guerre de 1914-1918 ne fut pas celle du "droit et de la civilisation" »¹²⁵. C'était une guerre sans merci qui a causé d'énormes pertes humaines et matérielles.

- **1918** : cette date correspond à l'armistice signée le 11 novembre 1918 « On croyait généralement que la guerre serait courte, en raison du prodigieux effort militaire et financier qu'elle exigerait ; elle dura plus de quatre ans (28 juillet 1914- 11 novembre 1918) »¹²⁶, marquant ainsi la fin des combats de la Première Guerre Mondiale, et annonce la victoire des alliés et la défaite totale de l'Allemagne. C'était le retour de la paix, qui ne dura malheureusement que quelques années.

- « Le discours de **Quatorze juillet** d'un républicain d'avant-guerre » (La D. i, p.109).

- **14 juillet** : Le discours du quatorze juillet renvoie au discours politique prononcé par Léon Gambetta à la Ferté-sous-Jouarre le 14 juillet « Dès 1879, les républicains mirent à profit leur victoire pour restituer à la Marseillaise, longtemps proscrite comme chant séditieux, sa qualité d'hymne national, et pour faire de l'anniversaire du 14 juillet 1789 la fête nationale »¹²⁷. Ce jour est institué par la loi en 1880 car il coïncide avec deux importants événements historiques de l'Histoire de la France : le premier, celui du 14 juillet 1789, date de la prise de la Bastille entraînant la fin de la monarchie, suivie de celui du 14 juillet 1790, qui correspond à l'union nationale lors de la fête de la Fédération.

- « Un combat dont je reconnais, moi, qu'il est courageux car le courage ne manque pas sur cette terre d'Algérie.... (Discours du Général de Gaulle, Alger, 4 juin, 1958) » (La D. i, p.185).

¹²⁴ STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830- 1954]*, op. cit., p.40.

¹²⁵ MESSALI, Hadj, in STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830- 1954]*, op. cit., p.40.

¹²⁶ MALET, Albert & ISSAC, Jules, *Histoire contemporaine de 1852 à 1920*, op. cit., p. 321.

¹²⁷ Idem, p.109.

Comme nous y faisons référence, il s'agit réellement du discours prononcé par le président français de Gaulle dans lequel il fait allusion à une chose importante, à savoir les troubles à l'ordre public et reconnaît pour la première fois que c'est réellement une guerre que l'Algérie fait à la France.

- « *Cet été de 1940. J'étais médecin dans un régime affolé* » (L'Élève I, p.65)

-1940 : la Seconde Guerre Mondiale affole les esprits par l'atrocité des actes commis.

C'est aussi l'année où le Décret Crémieux prit fin « *Le 7 octobre 1940, le ministre de l'Intérieur Peyrouton- ancien secrétaire général du gouvernement à Alger, abolissait le décret Crémieux de naturalisation des juifs algériens ; le 11 il retirait aux juifs indigènes le droit de se faire naturaliser* »¹²⁸. Ce décret a retiré aux juifs d'Algérie la possibilité de se faire naturaliser comme étant citoyens français.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale « *le rapport entre les métropoles et les colonies est bouleversé et n'est plus ce qu'il a été durant la colonisation triomphante. Les nations européennes colonisatrices ont été défaites par un peuple non européen, le Japon, et en Europe même, la victoire sur l'Allemagne et sur l'Italie, n'a été rendue possible que grâce à l'intervention américano-soviétique et au sacrifice des dizaines de milliers de soldats des colonies- plus de 40000 Maghrébins, en majorité des Algériens ainsi que des tirailleurs sénégalais et plus de 50000 originaires des Indes. Ces derniers revendiquent, de droit, plus d'autonomie sinon d'indépendance* »¹²⁹. La victoire de la France, durant la Seconde Guerre Mondiale est due principalement aux soldats étrangers, essentiellement des Algériens.

- « *Ce neuf septembre ne sortait pas d'un roman, d'une chanson ou d'un film* » (La D. i, p.56).

-9 septembre : plusieurs événements historiques correspondent à cette date, mais celle qui nous paraît la plus appropriée est le 9 septembre 1941 qui renvoie au début du siège de Leningrad durant la deuxième guerre mondiale.

- « *L'automne : la fête des morts, le 11 novembre, le débarquement de 1942* » (La D. i, p.19).

-11 novembre 1942 : renvoie à l'entrée de l'Allemagne en zone libre. En réponse au débarquement des alliés en Afrique, le 8 novembre, Adolf Hitler déclenche l'opération

¹²⁸ AGERON, Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1969)*, op.cit., p.91.

¹²⁹ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, op.cit., p.405.

« Attila », rebaptisée « Anton ». Les Allemands envahissent alors le sud de la France, partie du pays considérée comme « zone libre », en violant ainsi les accords d'armistice. À cet effet, le gouvernement de Vichy est placé sous le contrôle et l'influence d'Hitler. À la conférence « *de Wannsee en janvier 1942, il fut décidé d'appliquer la " solution finale", c'est-à-dire la déportation et l'extermination des Juifs* »¹³⁰. Dans cet esprit criminel, des camps d'extermination ont été créés en Europe (Auschwitz, Treblinka, Sobibor) avec leurs chambres à gaz et où des populations entières, de tous âges, furent assassinées. Le nombre des victimes juives serait estimé à six millions.

- « - *Deux de nos frères sont morts du typhus en 1942* » (Je t'off, p.51),
- « *C'est l'épidémie de typhus des années 42* » (Le Q aux f, p.72),
- « - *Donc, pendant la guerre, en 1943, mon mari tomba gravement malade* » (Le Q aux f, p.65).

- **1942-1943**: ces trois exemples qui englobent les années 1942-1943 reflètent une réalité historique. En effet, lors de la Seconde Guerre Mondiale et à cause de la pauvreté et de la guerre, une épidémie se propage dans le monde, à savoir le typhus. Il s'ensuit des milliers de victimes. Charles-Robert Ageron déclare à ce propos que :

« *8 novembre 1942, préparé par une poignée de résistants français, les Musulmans algériens découvrirent la force américaine et ses diplomates* »¹³¹.

Le dictionnaire Hachette précise que « *1942 20 janvier. Conférence de Wannsee. Début de la mise en œuvre du génocide juif.*

1942-1943 nov. à fév. Bataille de Stalingrad

1943 avr. mai Insurrection du ghetto de Varsovie »¹³². Il convient de mentionner que cette période fut l'une des plus meurtrières dans l'histoire de la guerre.

- « *Elle a vu le jour au soleil d'enfer du 8 mai 1945* » (La D. i, p.166) ;
- « *Par les hivers elles parlent du mois de mai* » (La D. i, p. 62) ;
- « *C'était peu avant le mois de mai 1945* » (L'Élève 1, p.103) ;
- « *Le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant* » (Le Q aux f, p.9) ;
- « *Le mois du mal. 1945. L'année du malheur* » (L'Élève 1, p.32).

- **Mai 1945** : ces exemples renvoient tous à la même date historique, le mois de mai 1945, date de l'oppression du peuple algérien : « *Le 8 mai 1945, jour de la signature de*

¹³⁰ AUZOU, Philippe, *L'Encyclopédie Auzou*, op. cit., p.127.

¹³¹ AGERON, Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1969)*, op. cit., p.92.

¹³² Dictionnaire Hachette, édition Hachette, France, 2013, p. 1824.

*l'armistice, dans la plupart des villes d'Algérie, des cortèges d'Algériens musulmans défilent avec des banderoles portant comme mot d'ordre : À bas le fascisme et le colonialisme »*¹³³. Les nationalistes, indépendantistes et anti-colonialistes sont sortis pour des manifestations pacifiques, afin de rappeler leurs revendications que la France avait promis de satisfaire, après sa victoire dans la Deuxième Guerre Mondiale.

Tout commence lorsqu'à Sétif, un policier tire sur Bouzid Saâl, un jeune scout musulman qui tenait le drapeau de l'Algérie et le tue. Suite à cet acte, se déclenche une émeute meurtrière des manifestants où le nombre de tués est estimé par les autorités françaises à 1340, alors que pour les sources algériennes le nombre est de 45000 morts. Ces massacres concernent surtout les villes de Sétif, Guelma et Kherrata.

- « *Il faut dire que l'hiver 1944-1945 avait été particulièrement rigoureux. La neige et la famine avaient mené le bal* » (L'Élève I, p.108).

- **1944-1945** : la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée en Europe, en Afrique du nord et dans le Pacifique. Durant l'hiver 1944-1945 la famine et les maladies (surtout le typhus¹³⁴) touchent une grande partie de la population mondiale. Il convient aussi de noter qu'à cette période précise, il a été noté un recul de l'instruction en Algérie : Huit Algériens sur neuf sont illettrés, alors qu'en 1847 l'instruction en langue arabe était assez répandue puisque la grande majorité savait lire, écrire et même compter¹³⁵.

- « *Le matin d'octobre 1945* » (Le Q aux f, p.9).

- **Octobre 1945** : dans cet exemple la date exacte n'est pas précisée. Nous pouvons supposer qu'il s'agit des élections législatives qui se sont déroulées le 21 octobre 1945 pour élire une Assemblée constituante. Il peut aussi renvoyer à « *1945-1946 Un tribunal international juge les dirigeants nazis à Nuremberg* »¹³⁶.

- « *au 1^{er} novembre mil neuf cent cinquante quatre ! 1954* » (La D. i, p.159),
- « *Depuis le premier novembre 1954* » (La D. i, p.70) ;

¹³³ STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830-1954]*, op.cit., p.85.

¹³⁴ Il convient de citer le journal de la jeune Anne Frank paru pour la première fois sous le titre de *Het Achter-huis*, Amsterdam, édition Dagboekbrieven, van 14 juni 1942, où elle raconte toutes les atrocités qu'elle subit avec sa famille durant la Seconde Guerre Mondiale. Elle meurt du typhus dans un camp de concentration pour juifs.

¹³⁵ DANIS, Habib, *L'instruction publique en Algérie et aux colonies enseignement primaire (1838-1892)*, Archives nationales, Paris, 2011, p.10.

¹³⁶ Dictionnaire Hachette, édition Hachette, France, 2013, p.1824.

- « *La montre qu'on remonte au **premier jour du mois de novembre**, ce mois qui à tout jamais décala les hivers* » (La D. i, p.158 et p.160) ;
- « *Or, l'Algérie commença à compter le **premier jour du onzième mois de l'année mil neuf cent cinquante-quatre*** » (La D. i, p.160) ;
- « *Novembre qui ne dit plus Tipaza rayonnante, la douceur revenue aux sommets d'Akfadour, mais la rage et le sang* » (L'Élève I, p.32) ;
- « *Parce que la guerre d'Algérie n'a pas débuté le **1^{er} novembre 1954*** » (Le Q aux f, p.32) ;
- « *C'est peut-être un scepticisme de cette sorte qu'on peut comprendre ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tremblement de la terre et des hommes qui commença un jour de **novembre 1954*** » (La D. i, p.111).

-1954 : Cette date du 1^{er} Novembre marque l'histoire de la guerre d'Algérie, date du déclenchement de la Révolution Algérienne. Mohammed Harbi et Benjamin Stora annoncent :

« *Mars-avril : création du Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA) qui entend préparer l'insurrection en Algérie.*

13-15 juillet : le congrès des partisans de Messali à Hornu (Belgique) consacre la scission du MTLD.

1^{er} novembre : le CRUA se transforme en Front de libération nationale (FLN). La guerre commence en Algérie.

5 novembre : le MTLD est dissous par les autorités françaises.

3 décembre : proclamation par Messali Hadj de la création du MNA.

10 décembre : débat à l'Assemblée sur la politique française en Afrique du Nord. Envoi de renforts militaires en Algérie »¹³⁷.

Ici, l'auteur fait référence au 1^{er} Novembre 1954, date du déclenchement de la Révolution Algérienne.

- 1^{er} novembre 1954 : l'ensemble de ces énoncés renvoie au premier novembre 1954, date du déclenchement de la Révolution Algérienne.

Depuis ce jour, les choses ne sont plus les mêmes, tout a changé dans le pays. Cette date est perçue comme un tremblement de terre. L'anticipation des événements est comparée à une montre ou un réveil qu'on remonte afin de nous réveiller de notre

¹³⁷ HARBI, Mohammed & STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie [1954-2004], La fin de l'amnésie II*, éditions Chihab, Alger, 2004, p.345.

sommeil. Une fois le peuple algérien réveillé et assimilant que la liberté est la seule issue pour se libérer du joug du colonialisme, il pourra vivre heureux.

Novembre est le mois à partir duquel l'Algérie a commencé à compter les jours qui lui restaient pour son indépendance. Il est le symbole de la rage qui ronge le peuple, à cause de la maltraitance et des injustices qui le touchent.

Effectivement, la guerre d'Algérie a débuté avant le premier Novembre 1954, seulement elle ne concernait que quelques groupes non organisés.

À cet effet, le 1^{er} novembre 1954, le Secrétaire général du Front de Libération Nationale tient un discours dans un appel radiophonique au peuple algérien lui expliquant la nécessité d'une guerre et une collaboration collective pour le bien de tous.

- « *Le premier novembre les convalescents rechutèrent et le 8 mai leur état empira* » (La D. i, p.50).

- **1^{er} Novembre, 8 mai** : dans cet exemple, deux dates importantes dans l'Histoire de la guerre d'Algérie sont juxtaposées. Il s'agit du 8 mai 1945, une journée sanglante pour le peuple algérien, et celle du déclenchement de la révolution le 1^{er} novembre 1954.

- « *Décembre 1954. Un décembre bourré de soleil* » (Le Q aux f, p.75).

- **Décembre 1954** : le mois de décembre 1954 est marqué par plusieurs événements historiques. Le 22 décembre, une opération de police est lancée contre les nationalistes, suivie d'une arrestation de 150 membres du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques. Pour renforcer sa position, la France engage 56500 soldats dans son armée. En Algérie eurent lieu les « *Premières opérations militaires d'envergure dans les Aurès et l'Est du pays contre l'A.L.N* »¹³⁸.

Le 30 décembre, l'Assemblée Nationale Française vote la confiance au gouvernement sur le projet de loi autorisant le réarmement de l'Allemagne et la création d'un Conseil de l'Europe Occidentale. La France ratifie les accords de Paris sur l'Union de l'Europe Occidentale et de l'OTAN.

- « *Ecrit en 58 et pas question de pétrole ! Une honte...* » (Je t'off, p.119) ;
- « *Aix-en-Provence, septembre, 1958* » (Je t'off, p.125).

-**1958** : cette année est marquée par une suite d'événements historiques dont celui de la crise de mai 1958. Mohammed Harbi propose :

¹³⁸ CHEURFI, Achour, Dictionnaire de la Révolution Algérienne (1954-1962), éditions Casbah, Alger, 2004, p.373.

« 28 janvier : dissolution à Paris de l'Union Générale des Etudiants Musulmans d'Algérie.

8 février : l'aviation française bombarde le village tunisien de Sakhiet –Sidi-Youssef.

14 février : réunion du CCE au Caire.

13 mai : à Alger, les manifestants s'emparent du Gouvernement Général. Formation d'un Comité de Salut Public présidé par le général Massu.

14 mai : investiture du gouvernement Pierre Pflimlin. Appel de Massu au général de Gaulle. Déclaration du général Salan : « Je prends en main provisoirement les destinées de l'Algérie française ».

15 mai : le général de Gaulle se déclare prêt « à assumer les pouvoirs de la République ».

16 mai : « fraternisation » franco-musulmane sur le Forum d'Alger.

17 mai : arrivée de Jacques Soustelle à Alger.

19 mai : conférence de presse du général de Gaulle.

29 mai : le général de Gaulle accepte de former le gouvernement.

4 juin : le général de Gaulle à Alger : « Je vous ai compris ».

7 juin : le général Salan est nommé Délégué Général du Gouvernement et Commandant en Chef en Algérie.

2 juillet : nouveau voyage du général de Gaulle en Algérie.

20 août : les chefs de l'ALN remanient la direction du FLN à leur profit.

19 septembre : constitution du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) présidé par Ferhat Abbas.

28 septembre : référendum sur la Constitution.

3 octobre : discours du général de Gaulle annonçant le plan de Constantine.

23 octobre : conférence de presse du général de Gaulle, qui offre « la paix des braves ».

25 octobre : le GPRA repousse la proposition de paix des braves.

24 décembre : le général de Gaulle se rend à nouveau en Algérie.

13 décembre : l'Assemblée générale de l'ONU repousse par dix-huit voix et vingt-huit abstentions contre trente-cinq une résolution reconnaissant le droit de l'Algérie à l'indépendance.

19 décembre : le général Salan est remplacé par le Délégué Général Paul Delouvrier et le général Challe.

*21 décembre : le général de Gaulle est élu président de la République »*¹³⁹.

Cette année a connu de multiples événements qui ont joué un rôle décisif pour l'obtention de la liberté par l'Algérie.

Pour l'ensemble des dates recensées dans les œuvres de Malek Haddad, nous proposons de les classer par ordre chronologique, dans le tableau suivant :

Événements en Algérie	Événements en France	Événements dans Monde
- 1830	- 1789	- 1914
- 1911	- 14 juillet	- 1917
- 8 mai 1945		- 1918
- 1 ^{er} novembre 1954		- 1940
- 1958		- 11 novembre 1942
		- 1943

Tableau n°2

Cet ensemble de dates historiques présentes dans le texte de Malek Haddad renvoie à des événements bien précis de l'Histoire, à savoir le débarquement des français en Algérie, la Première et la Seconde Guerres Mondiales, les événements du 8 mai 1945, le 1^{er} novembre (déclenchement de la guerre d'Algérie) et à tous les événements liés à la guerre d'Algérie. Tout cela, donne plus de crédibilité au lecteur du texte de Malek Haddad, par rapport aux événements racontés. Il s'agit en effet, de raconter le réel dans le fictif, ou plutôt d'utiliser le fictif pour rapporter des événements réels.

L'auteur renforce ce procédé d'écriture par l'utilisation d'autres catégories lexicales telles que les noms des lieux, qui sont en relation avec l'Histoire.

II.2.3.Noms des lieux historiques

Citer des lieux historiques liés à des événements marquants pour l'histoire de l'humanité donne au texte de Malek Haddad plus de crédibilité et renforce la légitimité de

¹³⁹ HARBI, Mohammed & STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie 1954-2004, La fin de l'amnésie II*, op. cit., pp.347- 348.

son positionnement idéologique. Par simple référence lexicale à ces espaces géographiques et culturels qui, pour la plupart, ont connu la domination et le combat pour les droits de l'homme, l'auteur donne à sa lutte personnelle une portée universelle : le roman use ainsi de symboles qui contribuent, à eux seuls, à animer les esprits des militants et des révolutionnaires.

La multiplicité des références reflète donc l'engagement de l'auteur au sein de l'écriture romanesque. Nous proposons les exemples suivants :

- « *Mais je ne connais pas davantage la chimie ou le **Guatemala*** » (La D. i, p.56).

Le Guatemala est une « *république de l'Amérique centrale, au sud-est du Mexique* »¹⁴⁰. Ce pays a connu une colonisation qui a duré trois cents ans.

- « *Depuis que j'ai laissé ça à **Verdun*** » (La D. i, p.74).

Verdun est une commune française. Elle fut le théâtre du Traité de Verdun en 843 qui était à la base de la fondation de l'Europe actuelle. Elle est aussi « *la plus sanglante bataille de la Première Guerre mondiale, où les Français résistèrent victorieusement de février à décembre 1916 aux plus violentes offensives allemandes menées en direction de Verdun sur les deux rives de la Meuse* »¹⁴¹.

- « *Sidi-Ali-Bounab, les carrières d'**Héliopolis*** » (La D. i, p.168).

Sidi Ali Bounab est une montagne bien boisée de Kabylie, il est aussi un « *Saint de la région de Bouira* »¹⁴². Culminant à huit cent mètres d'altitude, elle a été le fief des moudjadines durant la guerre d'Algérie. En bas de la montagne, au nord, s'étend une plaine que traverse l'oued Sébaou, où se dresse Tadmait qui était le camp du Maréchal Bugeaud. L'auteur explique en bas de page « *A Sidi-Ali-Bounab, plusieurs Algériens furent tués sous le proconsulat de M.E. Naegelen, en période électorale* » (La D. i, p.168).

Héliopolis est un nom qui peut avoir plusieurs homonymes. Dans le contexte de l'énoncé, sa signification renvoie à Héliopolis, une petite ville de la wilaya de Guelma et une ancienne bourgade romaine. Elle tire son nom de sa célèbre piscine romaine. Dans le contexte de l'œuvre, le nom renvoie à une « *agglomération de la banlieue nord-est du Caire, à 4 km du site de la ville antique. Celle-ci eut dans l'Égypte ancienne un grand rayonnement religieux et politique, dû à la puissance du clergé desservant le temple du*

¹⁴⁰ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1265.

¹⁴¹ Idem, p.1628.

¹⁴² CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, op.cit., p.1041.

dieu Rê »¹⁴³. Dans ce même contexte, il convient de citer la note de bas de page utilisée par l'auteur, afin de donner plus de précision sur le sujet et affirme que : « *Héliopolis : près de Guelma, en mai 1945, il y eut de véritables charniers* » (La D. i, p.168) renvoyant à la réalité amère d'un pays en guerre.

- « *Quelque ciel de Loire* » (L'Élève I, p.84).

La Loire « *est le plus long fleuve de France ; 1020 km* »¹⁴⁴. Sa source se trouve en Ardèche et son embouchure vers l'océan Atlantique. La ville de Loire qui tient son nom de la rivière, est aussi connue par la présence des monuments dédiés aux morts de la guerre de 1870.

- « *Mais alors le Vercors s'en va se soulever* » (L'Élève I, p.34) ;
- « *Mais alors le Vercors s'en va se soulever. Mais que dira Séoul ? Que dira Guernica. L'Estérel et l'Aurès, les Nementchas et Oradour...Et toi, mon petit frère Moquet Guy...Et toi, ma sœur la Danielle...Et Fussik, et Giap, et Makarios, et ce poète silencieux, et Howard Fast, et cette rose au sommet du mont Grammos, et cet adorable martyr qui objecte sa conscience, et le jeune penseur aux cheveux roux, et les dockers d'Oran, et les dockers d'Alger...* » (L'Élève I, pp.34-35).

Vercors est un massif montagneux des Préalpes en France. Le Dictionnaire Le Robert propose la définition suivante : « *C'est un plateau calcaire qui culmine à 2341 mètres au Grand-Veymont ; de nombreuses forêts le couvrent. Hist : refuge de nombreux résistants en 1943-1944, le Vercors fut en juin-juillet 1944 le théâtre d'un combat mené par 3500 maquisards contre des troupes allemandes, afin de les empêcher de rejoindre le front de Normandie. Fin juillet 1944, les maquisards furent dispersés et massacrés. Un monument a été érigé à leur mémoire à Vassieux-en-Vercors* »¹⁴⁵. Ce massif du Vercors a servi de refuge pour les résistants, et ce, durant la Seconde Guerre mondiale.

Séoul est la capitale de la Corée du Sud. La ville est située sur le fleuve Han qui se trouve au nord-ouest du pays. « *Pendant l'occupation japonaise (1910-1945), elle fut appelée Keijō. Elle souffrit beaucoup de la guerre de 1950-1951 et a été reconstruite sur un plan moderne* »¹⁴⁶. La ville a été complètement détruite puis reconstruite.

Guernica, il existe deux Guernica : la première est une œuvre d'art de Pablo Picasso, et la seconde est une ville espagnole. En fait, l'une comme l'autre sont liées par les

¹⁴³ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1283.

¹⁴⁴ Idem, p.1364.

¹⁴⁵ Le Dictionnaire petit Robert II, édition le Robert, Paris, 1993, p.1857.

¹⁴⁶ Idem, p.1651.

événements historiques, qui ce sont déroulés dans cette ville et qui ont inspiré au peintre Picasso son chef d'œuvre. Le Dictionnaire Petit Robert la définit ainsi : « *Ville d'Espagne du Nord, dans la vallée du Mundaca. C'est la cité sainte du Pays Basque espagnol. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille y jurèrent de respecter les libertés basques. Histoire : La ville fut bombardée par l'aviation allemande au service des nationalistes, lors de la guerre civile, le 27 avril 1937, faisant près de 2000 victimes. Ce drame inspira à Pablo Picasso, une toile célèbre* »¹⁴⁷.

Le tableau de Picasso, a été exposé dans de nombreux pays entre 1937 et 1939. Il a acquis une grande renommée ainsi qu'une portée politique internationale, et est devenu le symbole de la dénonciation de la violence et de l'horreur de la guerre.

Estérel, le massif de l'Esterel est un « *massif cristallin de Provence, culminant au mont Vinaigre (618 m). Largement boisé dans l'intérieur(...)* »¹⁴⁸. Il est montagneux, de faible altitude, d'une superficie de 32000 hectares et se situe en France, sur le bord de la méditerranée.

Aurès, « *massif de l'Algérie orientale* »¹⁴⁹. L'Aurès est une région située à l'est du pays. Elle se caractérise principalement par son relief montagneux, une population imprégnée de ses traditions et s'exprimant dans une langue berbérophone. Lors de la guerre d'Algérie, les Aurès ont servi de refuge à Ahmed Bey, le bey de Constantine, après la prise de celle-ci en 1837.

Le premier novembre 1954 fut une journée cruciale pour l'Aurès puisque le FLN/ALN, dirigé par Mostefa Ben Boulaïd, se fait connaître par de multiples attaques sur les casernes de Biskra, Khenchela et Batna. La riposte fut assez rude, l'Aurès subit trois ratissages entre novembre et décembre 1954, ainsi que la mise en place de camps de regroupement de la population civile.

Nementchas est non seulement un massif au sud de Chéria « *(Monts des Nementchas).- Montagnes entre l'Aurès à l'Ouest et les monts de Tébessa* »¹⁵⁰, mais aussi le titre d'un article publié en avril 1957, par Robert Bonnaud. *La Paix des Nementchas* est paru dans la revue *Esprit*, dans laquelle l'auteur dénonce les massacres perpétrés par l'armée française et dont il a été le témoin les 25 et 26 octobre 1956. Dans cette tragédie, les blessés étaient égorgés au couteau de cuisine. C'est à la suite de ces événements

¹⁴⁷ Le Dictionnaire petit Robert II, op. cit., p.777.

¹⁴⁸ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1201.

¹⁴⁹ Idem, p.1044.

¹⁵⁰ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, op.cit., p.885.

horribles, que l'historien Robert Bonnaud devient un militant du FLN et un anticolonialiste.

Oradour, Oradour-sur-Glane est une « *commune de la Haute-Vienne. Massacre de la population entière par les allemands le 10 juin 1944* »¹⁵¹ qui se situe en France. La veille du 10 juin, 99 hommes ont été pendus. Les Allemands divisent la population en deux groupes : le groupe des hommes mis dans des lieux peu ouverts pour éviter leur fuite et où ils sont fusillés, puis sont recouverts de fagots et de bottes de paille afin d'être brûlés, certains sont encore en vie, mais la grande majorité furent brûlés vifs.

Le deuxième groupe, celui des femmes et des enfants, est enfermé dans une église où un grand feu est allumé et un gaz asphyxiant est dégagé. Ils meurent asphyxiés et brûlés vifs eux aussi. Au total, 642 personnes furent tuées dans cette journée. Le village d'Oradour-sur-Glane est conservé tel quel, jusqu'à présent.

Grammos, les monts Grammos sont un massif montagneux qui s'étend de la Grèce à l'Albanie. Durant la guerre civile grecque de 1949, ils furent le bastion des communistes « *Les troupes gouvernementales remportent d'importants succès en Epire, dans les monts Grammos, et coupent toutes les voies de retraite des partisans, vers l'Albanie* »¹⁵².

Oran, « *ville d'Algérie, ch-l. de wilaya ; 485000 h* »¹⁵³ surnommée la radieuse, *Albahia* est l'une des plus importantes villes du nord-ouest algérien, ville portuaire sur la mer méditerranée. Elle est connue par son Hôtel de ville et les deux lions de bronze (1882 – 1888) qui datent de la troisième République et ornent son entrée. Une dizaine d'années plus tard, un monument commémorant la bataille de Sidi-Brahim (septembre 1845 entre l'Émir Abdelkader et l'armée française) fut érigée sur la place du 1^{er} novembre (connue par Place d'armes).

Alger, capitale d'Algérie, surnommée Alger la blanche ou “ el bahdja ”, la joyeuse. Elle est la ville la plus peuplée d'Algérie, elle « *fut prise par les Français en 1830. Le gouvernement provisoire de la République française s'y constitua en 1944* »¹⁵⁴. C'est le 5 juillet 1830 que l'armée française prit possession du port puis de la ville. Ce fut la colonisation de l'Algérie.

- « *C'était du côté de Cassis ou bien de Cavallo* » (Le Q aux f, p.123).

¹⁵¹ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1453.

¹⁵² MOURRE, Michel, *Vingt-cinq ans d'histoire universelle*, éditions Presses Universitaires, Paris, 1971, p.181.

¹⁵³ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1453.

¹⁵⁴ Idem, p.1008.

Cassis est une « *commune des Bouches-du-Rhône* »¹⁵⁵ dans la région administrative Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle se caractérise par ses falaises et ses calanques ainsi que par les vins de Cassis. C'est avec les pierres de Cassis que l'on a bâti un bon nombre de ports dans le monde, dont celui d'Alger.

Cavallo, île de Cavallo, en langue corse Cavaddu est une île de l'archipel des Lavezzi, dans les bouches de Bonifacio en Corse « *L'île de Cavallo a la forme d'un papillon avec les ailes déployées dans le sens de l'O* »¹⁵⁶. Elle se distingue par ses abris-sous-roche qui datent de l'époque préhistorique. Durant la période romaine, elle abritait les prisonniers qui y extrayaient du granite pour l'édification des temples.

- « - *Connais-tu mon poème : Ecoutez Varsovie devenant polonaise... ?*

- *Vous connaissiez déjà Blois ?* » (Le Q aux f, p.19).

Varsovie : est la capitale de la Pologne « *capitale du grand-duché de Varsovie en 1807, du royaume de Pologne en 1815, résidence du gouverneur russe à partir de 1816* »¹⁵⁷. Cette ville est le symbole du combat et de la persévérance puisque détruite durant la seconde guerre mondiale, puis reconstruite, elle est surnommée la ville-phénix.

Blois est une commune française. Elle est la commune la plus peuplée du département de Loir-et-Cher. Sous le règne de Louis XII, elle fut la résidence royale. En mai 1504 « *Louis XII y signa un traité qui fut annulé par les états généraux de Tours* »¹⁵⁸. Elle le resta durant environ un siècle. La ville est ornée par quelques monuments historiques comme son château, la cathédrale Saint-Louis et deux églises importantes. Elle fut aussi l'une des premières villes d'Europe à accuser ses habitants juifs de crimes rituels, juste après la disparition d'un enfant chrétien. Néanmoins, Blois reste une ville d'art et d'histoire.

- « *Ce n'était pas Montmartre, mais la rive gauche* » (Le Q aux f, p.49).

Montmartre « *anc. Comm. De la Seine, annexée à Paris en 1860* »,¹⁵⁹ couvrant la colline de butte Montmartre, considéré comme l'un des principaux lieux touristiques parisiens.

- « *Et Budapest ensanglanté, c'était d'abord l'encre rouge des écrivains en colère* » (Le Q aux f, p.33).

¹⁵⁵ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1114.

¹⁵⁶ BAUDIN, Louis Stanislas., *Manuel du pilote de la mer méditerranée*, L. Laurent, Librairie éditeur, Toulon, 1840, p.414.

¹⁵⁷ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1624.

¹⁵⁸ Idem, p.1077.

¹⁵⁹ Idem, p. 1422.

Budapest (anciennement appelée Ofen-Pesth) est la capitale « *de la Hongrie, sur le Danube* »¹⁶⁰ et sa plus grande ville. Les Mongols l'avaient complètement détruite entre 1241-1242. La ville est reconstruite et devient l'un des centres de la culture humaniste de la Renaissance, au XVe siècle. Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, la ville connaît un grand incendie (1723), puis une inondation dévastatrice (1838) qui fait 70000 morts, ce qui renvoie à « *Budapest ensanglanté* » (Le Q aux f, p.33).

L'insurrection de Budapest ou révolution de 1956, renvoie à la révolte nationale spontanée contre la politique imposée par l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) qui se prolongera du 23 octobre au 10 novembre 1956. À la suite d'une simple manifestation d'étudiants, les événements évoluèrent à une vitesse vertigineuse et causèrent d'énormes dégâts : plus de 2500 Hongrois et 700 Soviétiques furent tués.

Malgré toutes ses pertes, la ville continue son développement et son épanouissement durant l'ère industrielle, ce qui fait d'elle un exemple à suivre.

- « *quelque part dans un **Dien-Bien-Phu** où les canons et les hommes se sont tus* » (La D. i, p.192).

Dien-Bien-Phu est un district du nord Vietnam. Il est devenu célèbre par la bataille de Dien Bien Phu qui eut lieu du 13 mars au 7 mai 1954, « *Après une bataille de quatre mois, les forces françaises investies par le Viêt-minh y furent défaites. Ce revers devait être suivi par les accords de Genève et la fin des hostilités* »¹⁶¹ et de la guerre d'Indochine.

- « *Pas d'**Austerlitz**. Pas de pont d'**Arcole*** » (Je t'off, p.12).

Austerlitz, la bataille d'Austerlitz surnommée « *la bataille des Trois Empereurs* »¹⁶² a eu lieu le 2 décembre 1805. Après de durs combats, l'armée de Napoléon 1^{er} a battu les forces austro-russes de l'empereur François II du Saint-Empire et celles de l'empereur russe Alexandre 1^{er}.

Arcole, le pont d'Arcole est situé à Paris et franchit la Seine. Son nom renvoie à la bataille du pont d'Arcole qui a eu lieu entre le 15 et le 17 novembre 1796, lors de la première campagne d'Italie. Cette bataille se termine par la « *Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens* »¹⁶³ sous l'ordre du général Joseph Alvinczy. Il existe une autre hypothèse qui serait celle d'un jeune républicain, qui, plantant le drapeau tricolore, suite aux trois

¹⁶⁰ Petit Larousse en couleur, op.cit., p.1096.

¹⁶¹ Idem, p.1173.

¹⁶² Idem, p.1045.

¹⁶³ Idem, p.1031.

Glorieuses, a été abattu. Avant de mourir, il s'écria : « *Rappelez-vous que je m'appelle Arcole* »¹⁶⁴.

- « *...Alésia, Vercingétorix jette son épée aux pieds de Jules César* » (L'Élève I, p.115).

Alésia est le nom d'une cité et d'un oppidum gaulois. Elle fut le lieu de la bataille et le siège d'Alésia. C'est « *une place forte gauloise, où César assiégea et prit Vercingétorix (52 av. J.-C.), et dont le site domine Alise-Sainte-Reine* »¹⁶⁵.

- « *Il pense que s'il avait été aviateur il aurait pu aller d'un coup d'ailes à Pékin, à New-York* » (La D. i, p.192).

Pékin est la capitale de la République de Chine. Située au nord du pays, ces « *quartiers centraux sont formés de la juxtaposition de la ville chinoise, ou extérieure, et de la ville tartare ou intérieure* »¹⁶⁶. En 1153, les Jurchen y fondent la dynastie Jin et Pékin devient la capitale ainsi que celle du prince mongol Kubilai Khan. Elle se situe à proximité de la muraille de Chine et abrite des monuments historiques d'une valeur inestimable, qui sont d'ailleurs reconnus comme patrimoine mondial, au même titre que la Cité Interdite et le temple du ciel.

New-York est une ville dont l'histoire remonte à plusieurs siècles, avant même l'occupation des populations amérindiennes. La ville connut de nombreuses crises et devient le théâtre de multiples conflits, ce qui ne l'empêcha pas de devenir la métropole des Etats-Unis et la plus dynamique ville au monde, puisqu'elle est « *la plus grande agglomération et le premier centre financier du monde* »¹⁶⁷. Elle est aussi, le centre décisionnel et la capitale de la finance et de la bourse. Il convient aussi de mentionner qu'à l'extrémité du sud du quartier de Manhattan à New-York se trouve la Statue de la liberté.

- « *Le golf du Lion voulant être à la hauteur de sa réputation, s'énervait* » (D. i, p.154).

Le golf du Lion « *Vaste échancrure d'une côte* »¹⁶⁸. Il s'étend depuis les Pyrénées jusqu'à l'ouest de l'agglomération de Toulon sur la méditerranée. Les Romains y fondent leur colonie et Jules César s'y installe. Elle demeure jusqu'à la fin de la période romaine une ville parmi les plus importantes de la Gaule.

- « *Le « Djebel-Aurès » dansait* » (D. i, p.154).

¹⁶⁴ LAZARE, Félix et Louis, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, op. cit., p.30.

¹⁶⁵ Petit Larousse en couleurs, op. cit., p.1006.

¹⁶⁶ Idem, p.1473.

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸ Dictionnaire en couleurs, Encyclopédie, noms propres de la langue française, op. cit., p.575.

Djebel-Aurès, appelé communément Aurès, se situe à l'est de l'Algérie, c'est un « *massif montagneux de l'Atlas saharien (...). Il fut le site d'âpres combats pendant la guerre d'Algérie* »¹⁶⁹. Il est composé essentiellement de montagnes qui englobent plusieurs villes : Batna, Khenchela, Tébessa et Biskra. Les Aurès sont aussi connus pour leur passé riche en Histoire, puisque le mausolée de Medghassen date de 300 ans av. J.-C. Nous y trouvons aussi des traces de la présence romaine. Les Aurès seront le lieu de la déclaration officielle de la Révolution algérienne, le premier novembre 1954.

- « *Zinder, Gao, Ghadamès, Tripoli, Ouargla, Tamanrasset, Alger...* » (Je t'off, p.31).

Zinder ou Damagram est une ville qui se trouve au « *sud du Niger* »¹⁷⁰ sur une route commerciale, elle permet de relier le Maghreb à l'Afrique Noire. La colonisation française a occupé la ville en 1899. Elle fut libérée par le Sultan Kouran.

Gao est une ville du nord du Mali. Elle a été fondée au VIIe siècle à l'ère du Royaume du Gao. Elle est le « *Centre comm.- Cap. De l'Empire songhay (XIe- XVIe s)* »¹⁷¹. Au X siècle, les Songhaï y fondent leur royaume et elle devient ainsi leur capitale politique. En 1325, la ville fut conquise par l'empire malien. En 1464, Gao devient le centre de l'empire de Songhaï. En 1591, elle connaît une invasion marocaine qui détruira la ville. Gao sera encore colonisée par les français pendant le XIXe et le XXe siècle.

Ghadamès est une ville et « *une oasis de la Libye* »¹⁷², frontalière avec l'Algérie et la Tunisie. Connue sous le nom de la « *Perle du désert* », elle est classée par l'UNESCO comme patrimoine mondial. La ville a connu d'importants dégâts causés par la présence française, durant la Seconde Guerre Mondiale.

Tripoli est la plus grande ville de la Lybie et sa capitale. « *cap. De la Libye. (...) Fondée par les Phéniciens, carthaginoise, puis romaine, la ville subit les grandes invasions* ».¹⁷³ Elle fut construite au VIIe siècle par les phéniciens, et sera conquise par les musulmans à partir du VIIIe siècle.

Ouargla est une commune « *d'Algérie, ch.- l. du territoire des Oasis* »¹⁷⁴. C'est une ville du sud-est algérien, bâtie en cercles concentriques, autour d'un centre historique appelé EL Ksar. Elle fut aussi le plus grand royaume berbère d'Afrique du nord.

¹⁶⁹ Dictionnaire Hachette, op.cit., p.118.

¹⁷⁰ Petit Larousse en couleur, op. cit., p.1657.

¹⁷¹ Dictionnaire Hachette, op. cit., p.672.

¹⁷² Dictionnaire Larousse Classique, édition Larousse, Paris, 1957, p.960.

¹⁷³ Dictionnaire Hachette, op. cit., p.1641.

¹⁷⁴ Dictionnaire Larousse Classique, op. cit., p.1075.

Tamanrasset est une ville de l'extrême sud algérien, située dans les montagnes du Hoggar. Elle se trouve au cœur du Sahara. Tamanrasset est la capitale des Touaregs algériens. En 1902, elle est le lieu de la bataille de Tit, et là «où fut assassiné le P. Foucauld en 1916»¹⁷⁵. En 1919, l'armée française y fit construire une caserne, afin d'introduire ses services administratifs. L'année 1960 est la date des premiers essais nucléaires que fera la France en Algérie. La population locale souffre jusqu'à ce jour des conséquences de la radioactivité.

- « *Seulement cette antenne pour soutenir et défier le ciel, **Ghat**, Zinder, Gao, Tripoli, en traits, en points, en tirets...* » (Je t'off, p.31).

Ghat est une oasis du Sahara libyen « au sud-ouest du Fezzan. Nœud des routes de caravanes transsahariennes »¹⁷⁶ sur les contreforts du mont Koukoumen dans le Tassili n'Ajjer, à proximité de la frontière avec l'Algérie. C'est dans cet espace que se déroulent les événements du deuxième roman de Malek Haddad *Je t'offrirai une Gazelle*. En 1913, elle devient un champ de bataille entre les français et les touaregs Ajjer.

- « “ *Arabe pas comme les autres* ”, blessé à **Cassino**, médaille militaire » (La D. i, p80).

Cassino est une ville Italienne qui se situe dans la province de Frosinone dans le sud de l'Italie. Elle fut le lieu d'une « *Violente bataille en 1944* »¹⁷⁷ entre les parachutistes allemands et les forces anglo-américaines au cours de laquelle se distinguèrent les Nord-Africains sous les ordres du général Juin. Ahmed Ben Bella, premier Président de la République Algérienne, y participa en tant que sous-officier de l'Armée française.

- « (...) *mais Chérif qui avait passé le certificat d'études « indigène » pendant la guerre après un stage aux E.O.R. de **Cherchell** (...)* » (La D. i, p.81).

Cherchell est une commune de la wilaya de Tipaza « v. d'Algérie, sur la Méditerranée, à l'emplacement de l'antique Césarée de Mauritanie »¹⁷⁸. C'est une ville côtière de la mer méditerranée. En 1942, une conférence fut organisée à Cherchell en présence du général américain Clark avec les responsables de la résistance en Algérie afin de préparer l'opération Torch.

- « *Saïd savait la chanson restée dans la gorge du **Rhummel*** » (La D. i, p.62).

Rhummel est un important cours d'eau traversant la ville de Constantine. Il prend sa source à Mila puis se dirige vers les plateaux de Constantine. L'Histoire raconte que

¹⁷⁵ Dictionnaire Larousse Classique, op. cit., p.1151.

¹⁷⁶ Idem, p. 960.

¹⁷⁷ Petit Larousse en couleur, op. cit., p. 1114.

¹⁷⁸ Idem, p.1129.

« Pendant l'assaut, écrit Galibert, une partie de la population avait tenté de fuir par les côtés de la ville non exposés à nos coups ; mais un grand nombre de ces malheureux se brisèrent sur les rochers escarpés qui ceignent Constantine, et d'où ils ne pouvaient descendre qu'au moyen de longues cordes que leur poids faisait rompre. Nos soldats furent saisis d'horreur lorsque plongeant leurs regards dans le fond de ces abîmes, ils virent cette multitude d'hommes, de femmes et d'enfants écrasés, mutilés, entassés les uns sur les autres, et se débattent encore dans les angoisses d'une douloureuse agonie »¹⁷⁹. Il reste un lieu Historique chargé d'une représentation symbolique, celle de l'atrocité de la guerre d'Algérie. Nous proposons de classer les lieux historiques utilisés par Malek Haddad comme suit :

Lieux historiques en Algérie	Lieux historiques en France	Autres cités du monde
Alger	Alésia	Budapest
Aurès	Arcole	Cassino
Cherchell	Austerlitz	Cavallo
Héliopolis	Blois	Dien-Bien-Phu
Nementchas	Le golf du lion	Gao
Oran	Oradour	Ghadamès
Ouargla	Vercors	Ghat
Rhummel	Verdun	Grammos
Sidi Ali- Bounab		Guatemala
Tamanrasset		Guernica
		New-York
		Pékin
		Séoul
		Tripoli
		Varsovie
		Zinder

Tableau n°3

Tous ces lieux historiques cités par l'auteur, dans leur ensemble, ont été le théâtre de guerres sanglantes et ce, durant des siècles. Leur présence dans les textes étudiés

¹⁷⁹ GAID, Mouloud, *Chronique des beys de Constantine*, édition Office des publications universitaires Alger, (SD), p.112.

renvoie le lecteur à des périodes bien précises de l'Histoire, en y introduisant le réel dans le fictif.

Pour renforcer cette présence de l'Histoire dans l'histoire, l'auteur use dans ses écrits d'un autre moyen, à savoir les expressions politiques usitées par les politiciens de l'époque.

II.2.4. Expressions politiques

L'écriture de Malek Haddad se démarque de celles de son époque, par l'utilisation d'expressions politiques. Par ce procédé, les propos des personnages se mêlent à la voix du narrateur et à celles des révolutionnaires. Bien souvent, il s'agit d'expressions politiques célèbres qui se sont alors figées. La polyphonie qui en résulte donne de l'épaisseur à l'énonciation romanesque et de la crédibilité au message transmis.

Le roman de Malek Haddad ne se limite pas à la fiction issue du simple imaginaire de l'auteur, mais situe l'histoire inventée au sein d'une confrontation de symboles historiques multiples et de voix édifiantes. C'est ainsi que l'œuvre devient une exhortation à l'indépendance par la voie de la symbolisation. Pour notre étude, nous avons relevé les énoncés suivants :

- « *L'Algérie libre vivra* » (La D. i, p.52). C'est le slogan que répétaient les Algériens à chaque manifestation afin d'insister sur la liberté future de l'Algérie.
- « *Une voix a crié : - Les bradeurs à la porte !*

Une voix a crié : - Le fascisme ne passera pas !

Une voix a crié : - Thorez à Moscou !

Une voix a crié : - Les paras au pouvoir ! » (Je t'off, pp.27-28).

Il convient de mentionner que ces expressions orientent notre réflexion vers les événements politiques de l'époque. Il s'agit, dans cet énoncé, de Maurice Thorez, le président du Parti Communiste Français, qui avait soutenu fortement Staline.

D'autre part, l'Assemblée Nationale demande la prise du pouvoir par les parachutistes qui appartenaient à une unité de l'armée de terre française, composée de troupes spécialisées et aéroportées dans le combat et l'assaut par air. Cette armée fut constituée en 1956, dans le but d'intervenir dans la guerre d'Algérie. Les parachutistes étaient connus pour leurs actes inhumains puisqu'ils pillaient, violaient et assassinaient sans foi ni loi.

- « - *Et Budapest, crie un excité...*

- *La classe ouvrière de France...*
- *Les juifs en Judée ! crie un hystérique cultivé.*
- *....Il faut négocier... » (Je t'off, p.28).*

Étant donné les circonstances d'une Algérie en guerre et tous les problèmes que vivaient les habitants algériens confondus (indigènes, pieds noirs et français), le temps était venu pour trouver une solution, et pourquoi ne pas négocier avec l'autre parti.

- « -... *Algérie française ! Algérie française !*
- ...*Front populaire ! Front populaire !...* » (Je t'off, p.29),
- « *le flux réclamait de Gaulle ; le reflux acclamait l'Unité. Unité ! Unité ! Les cocos en prisons ! Les paras à l'usine ! Unité ! Unité !* » (Je t'off, p.29),
- « *-Fusillez Ben Bella ! Fusillez Ben Bella !...* » (Je t'off, p.29).

Après la révolution française de 1789 et la chute de l'empereur Napoléon Bonaparte, la France avait besoin de nouvelles ressources, c'est pourquoi elle choisit d'occuper un pays disposant de richesses. L'Algérie se présentait comme une cible idéale.

Ainsi, après s'être accaparés des biens des algériens, les français d'Algérie ne voulaient plus que l'Algérie soit un pays libre. C'est pourquoi, ils clamaient haut et fort que l'Algérie était française, soutenaient le général de Gaulle, et demandaient la mort de Ben Bella¹⁸⁰ et de toute personne qui s'opposerait à leurs idées et à leur politique.

- « *Ils ont voté les pouvoirs spéciaux !* » (L'Élève I, p.35) ;
- « *Les pouvoirs spéciaux ? Tu comprendras dans trois mois...* » (L'Élève I, p.36).

Le Parti Communiste Français vote les pouvoirs spéciaux le 12 mars 1956. En vue de rétablir l'ordre, la protection de la vie des gens, des biens et de la sauvegarde du territoire, le gouvernement a disposé en Algérie des pouvoirs étendus lui permettant de prendre toutes les mesures nécessaires. Le gouvernement du socialiste Guy Mollet a sollicité et obtenu des « pouvoirs spéciaux » pour pouvoir agir comme bon lui semble en Algérie, sans avoir à consulter l'Assemblée nationale.

¹⁸⁰ Il convient de préciser que Ben Bella a participé à la Seconde Guerre Mondiale dans les forces de l'armée française. D'ailleurs, en 1944 il a participé à la bataille du Monte Cassino au sein du corps expéditionnaire français. Il a aussi participé à la libération de la France ainsi qu'à la campagne d'Allemagne (1945) au sein de l'armée du général de Lattre de Tassigny. En 1944, il est même décoré par le général de Gaulle. Atteint par les événements du 8 mai 1945, il adhère au PPA, Parti du Peuple Algérien. Ben Bella est l'un des neufs chefs historiques qui ont constitué le Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA), devenu plus tard le Front de libération nationale (FLN). En 1950, il est arrêté et jugé coupable, mais il arrive à s'évader. Il est arrêté une deuxième fois, en 1956 dans le détournement d'avion par l'armée française dirigée alors, par Jacques Burgeat.

- « *La Résistance ?* » (Le Q aux f, p.55).

Durant la guerre d'Algérie, ce mouvement était suivi de près par le colonisateur. Toute personne qui faisait de la résistance devait être exécutée afin de ne pas perturber la quiétude et la tranquillité des citoyens. L'idéal était de garder le peuple algérien sous le joug et l'oppression, de le contrôler au maximum et de bénéficier de ses richesses.

- « *Et la Déclaration des Droits de l'Homme* » (La D. i, p.167).

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 est considérée comme un texte fondamental de la Révolution française. Elle englobe un ensemble de droits naturels et individuels en plus des conditions de leur mise en œuvre. Sa valeur constitutionnelle est reconnue par le Conseil constitutionnel français. Le texte est donc régi par une Déclaration solennelle des droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme.

- « - *Vivent les Arabes !...*

Bouzid qui ajoutait toujours : « En fin de compte, vivent les Arabes... » » (La D. i, p. 71).

Durant la Révolution algérienne, les combattants algériens manifestaient leur colère contre le colonisateur français, en proclamant tout haut leur appartenance ethnique et sociale.

Pour mieux renforcer sa position d'auteur engagé, l'auteur utilise ses personnages comme des témoins des événements et aussi de l'Histoire.

II.2.5. Témoignage et position du narrateur

Les multiples voix présentes dans le texte témoignent de la position de l'auteur et sont aussi le symbole de personnages politiques qui renforcent son positionnement idéologique. Les interventions des narrateurs servent l'intrusion de l'auteur pour mieux asseoir sa position nationaliste. Nous relevons les témoignages et les prises de position de l'auteur à travers la narration dans les énoncés suivants :

- « *Je n'ai pas partagé l'aventure superbe. Je ne suis pas ENSEMBLE avec les hommes. J'ai honte de survivre au travail de géants. Je ne suis qu'un témoin dans la glue diabolique d'une objectivité inquiète* » (La D. i, p.179).

Il éprouve de l'admiration et un grand respect pour les combattants algériens, en même temps qu'une souffrance et le regret de ne pas être présent et de ne pouvoir participer au combat.

- « *La poudre n'est pas encore pour les feux de Bengale et les feux d'artifice* » (La D. i, p.17).

Les feux de Bengale et les feux d'artifice sont utilisés essentiellement pour éclairer, illuminer un bâtiment, un lieu, un monument lors des spectacles pyrotechniques. Ils peuvent être utilisés le soir durant les fêtes. Les feux de Bengale sont aussi utilisés comme un signal lumineux par les personnes en danger. Pour ce qui est du contexte de notre corpus, il y est précisé que le temps n'est pas encore venu pour que les Algériens fêtent leur indépendance.

- « *Dans cette guerre là, pour connaître son ennemi, on lui demande ses papiers* » (Je t'off, p.20).

Durant la guerre d'Algérie, les citoyens algériens étaient tout le temps contrôlés par la police. La vérification de l'identité était uniquement réservée aux indigènes et perçue comme une oppression, puisque la population européenne ne subissait pas ce contrôle.

- « *Vers Saint-Germain la rafle promenait ses tentacules* » (Je t'off, p.20).

La rafle se promenait dans les rues comme si elle était une pieuvre qui promène ses tentacules en essayant de saisir sa proie, les indigènes.

- « *L'auteur ne croit pas à l'efficacité des réunions. Les réunions ne font pas la force. Et puis le peuple n'est pas là. Le peuple ne se réunit pas dans une salle. L'espérance est dans la rue* » (Je t'off, p.27).

Les réunions entretenues par les politiciens dans des salles ne pouvaient pas contenir tout le peuple mais seulement une partie. Pour l'auteur, aucune décision ne peut être prise sans la consultation du peuple, car il est le souverain, détenteur de tous les pouvoirs.

- « *L'auteur pense : En Espagne on avait constitué des Brigades Internationales...* » (Je t'off, p.28).

Les Brigades internationales espagnoles sont très connues ; elles se sont battues au côté des Républicains contre les rebelles nationalistes, durant la guerre civile espagnole et ce, de 1936 à 1938. Elles étaient composées de volontaires antifascistes qui venaient de cinquante trois pays différents.

- « *Entre Paris et Alger il n'y a pas deux mille kilomètres. Il y a quatre années de guerre* » (Je t'off, p.99).

Même distrait, le lecteur peut constater cette douleur qui échappe de la plume de Malek Haddad. Ce n'est pas la distance qui sépare la France de l'Algérie, mais plutôt ces années de guerre et de souffrance.

- « *Partisan des solutions de facilité, je me suis réfugié de l'autre côté de la mer, de l'autre côté de l'Histoire, etc.* » (L'Élève 1, p.29).

Pour l'auteur, toute personne qui choisit de vivre de l'autre côté de la mer, sur la terre française, aurait opté pour l'autre rive, a pris partie pour la France et a choisi la solution la plus simple, celle de la trahison.

- « *Omar vient de déchirer la carte, sa carte du parti communiste français* » (L'Élève 1, p.36).

Omar, le jeune algérien intellectuel était membre du Parti Communiste Français. Comme beaucoup de ses compatriotes, il a cru aux idéaux que le P.C.F. proposait.

Malheureusement, toutes les perspectives que le parti proposait ne concernaient que les citoyens français, excluant ainsi les indigènes. Un bon nombre d'adhérents intellectuels algériens ont déchiré leur carte du parti, après avoir compris ses principes, comme : Mohamed Dib, Kateb Yacine, Malek Haddad et bien d'autres.

- « *Voilà plusieurs années que tous les lundis la R.T.F. proclame au monde son glorieux bilan : - Tant d'Algériens mis hors de combat...* » (L'Élève 1, p.36).

La radio et la télévision françaises ont joué un rôle très important durant la guerre d'Algérie, par la diffusion d'informations accusant les moudjahidine de terrorisme et faisant croire au peuple français que l'armée contrôlait la situation.

- « *La paix pourra revenir, elle ne reviendra pas de sitôt dans les esprits* » (L'Élève 1, p.37).

Même si la paix reviendra un jour, il est difficile pour les populations algérienne et française d'oublier toutes les atrocités commises. Bien que les générations suivantes n'aient pas assisté à la guerre d'Algérie, l'Histoire et certains documentaires, ne leur permettront pas d'oublier tout ce que leurs ancêtres ont enduré.

- « *Je hais l'Histoire parce que l'Histoire complique tout. Dans sa forme subalterne, servile et servante, la politique essaie, tente, pauvre petite gamine, de la conduire par le bout du nez. Mais l'Histoire n'est pas une invention des hommes. Je suis persuadé qu'elle existerait sans les hommes, comme une fleur qui sourit ou qui souffre* » (L'Élève 1, p.127).

L'auteur souffre des événements que lui fait subir l'Histoire. Il est difficile de la contrôler. Même la politique qui réfléchit et calcule, n'arrive pas à tout contrôler.

- « *Il y a un tas de gens qui pensent qu'un écrivain est nécessaire à la vie et à la survie d'une communauté en lutte. La belle erreur, oui, la belle erreur, c'est une erreur, mais elle est très belle. Les écrivains n'ont jamais modifié le sens de l'Histoire, l'Histoire qui est assez grande dame pour savoir se diriger toute seule. Les écrivains, romanciers et poètes, les artistes en général, ne sont que des témoins, des témoins et des épiphénomènes* » (Le Q aux f, p.26).

Il est possible d'en déduire que l'écrivain n'est pas tout à fait conscient de sa mission en tant qu'intellectuel qui rapporte les événements et les sensations d'un peuple en lutte. Il pense que sa mission consiste à raconter des événements historiques. C'est peut être le cas, mais l'écriture elle-même est une forme de lutte et de divulgation, à l'échelle mondiale, des événements historiques.

- « *Un patriote ne fait pas la patrie, mais la patrie permet les patriotes* » (Le Q aux f, p.26).

La patrie et l'amour qu'on porte pour elle donnent naissance aux patriotes qui sont prêts à sacrifier leur vie pour elle. C'est lorsque la patrie est en danger que naissent les patriotes, ses enfants qui lui portent un amour inconditionnel.

Nous dirons que dans ce chapitre, notre objectif majeur est de présenter l'esprit dans lequel notre auteur, Malek Haddad a rédigé ses œuvres, puis de délimiter notre corpus d'étude. Il convient de préciser que l'auteur a émergé durant une période bien précise de l'Histoire de l'Algérie, celle de la colonisation française. À ce propos Jean Paul Sartre déclare :

« Au lieu de connaître d'abord les choses par leur nom, il semble qu'il ait d'abord un contact silencieux avec elles puisque, se retournant vers cette autre espèce de choses que sont pour lui les mots, les touchant, les tâtant, les palpant, il découvre en eux une petite luminosité propre et des affinités particulières avec la terre, le ciel et l'eau et toutes les choses créées »¹⁸¹.

Cette ère a conditionné Malek Haddad ainsi que ses productions littéraires. Grâce à une analyse thématique, nous pouvons affirmer que l'engagement patriotique de l'auteur et

¹⁸¹ SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, op.cit., p.19.

de nombreux écrivains, notamment Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, s'avère sincère et véridique.

L'écriture de Malek Haddad apparaît comme le lieu où défile une suite d'éléments historiques importants : noms de personnages, de lieux, d'expressions et même de dates importantes. Ils sont parfois en relation avec la guerre d'Algérie et d'autres fois avec les autres guerres qui ont eu lieu dans le monde. Dans ce sens Malek Haddad écrit dans l'un de ses romans : « *Les romans qu'on parcourt sur la piste éternelle, ces romans en fin de compte, c'est de l'histoire* » (D. i, p.162).

Cet ensemble d'éléments historiques a facilité à l'auteur d'introduire des faits de l'Histoire dans l'histoire racontée. Ce procédé de narration a permis aussi de situer la guerre d'Algérie dans le contexte des autres guerres dans le monde, ce qui a valorisé la cause algérienne. Ce deuxième chapitre a permis de relever les multiples éléments linguistiques et sémantiques qui composent le texte de Malek Haddad.

Enfin, pour conclure ce deuxième chapitre, il convient de rappeler l'importance du contexte dans lequel l'auteur se trouvait et qui a permis la production de ses œuvres, à savoir la guerre de son pays, puisqu'elle fait de lui un auteur engagé et le porte parole de la Révolution Algérienne. Cependant l'ensemble de ces symboles sera étudié et analysé au chapitre suivant.

*Chapitre troisième : Analyse des
différentes représentations*

Le présent chapitre se focalise sur l'étude des représentations. Il s'agit, en fait, de relever et d'étudier les différentes représentations contenues dans les œuvres romanesques de Malek Haddad. Dès lors, une question se présente à l'esprit, à savoir ce qu'est représentation ? Quels sont les types de représentations que l'on retrouve dans les œuvres de Malek Haddad ?

Il en existe plusieurs ; peuvent être d'ordre social, anthropologique, mental, etc.

III.1. Qu'est-ce qu'une représentation ?

La représentation est un mot ancien, souvent utilisé dans le vocabulaire commun et parfois même dans les jargons de spécialité. Cette polysémie conduit le chercheur à cerner son sens en le liant avec celui des autres énoncés, tout en prenant en considération les nuances propres à chaque contexte. Ainsi, il convient de commencer par préciser l'origine du mot.

III.1.1. L'origine du mot

Le dictionnaire propose la définition suivante : « *Le mot représentation est un emprunt direct au latin *repraesentatio*, qui dérive lui-même du verbe *repraesentare* »¹. Il s'agit donc, de rendre présent la chose ou l'image. Autrement dit, le mot est ce qui nous permet d'imaginer et de concevoir spirituellement la chose, le fait ou la situation, afin de pouvoir comprendre son interlocuteur.*

III.1.2. Définition générale

Le dictionnaire Le Robert nous propose la définition suivante ; c'est l' : « *action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit de quelqu'un* »². Il est en effet possible d'affirmer qu'il s'agit de rendre présent mentalement (par l'esprit) ou sensoriellement, grâce à la vision (par la vue), un objet en l'imaginant, puisqu'il n'est pas présent au moment où l'on parle.

Les utilisations quotidiennes du mot rendent compte de la distance qui existe entre l'objet absent et le sujet, qui se fait une impression ou une image mentale. Ceci nous amène à penser que le récepteur décode le message grâce à des acquis personnels préalables. Pierre Mannoni déclare qu' « *Une représentation est toujours représentation de quelque chose pour quelqu'un (...) la représentation jaillit de la rencontre de ce sujet-là avec cet objet-là à*

¹ Le Dictionnaire le petit Robert de langue française, éditions le Robert, Paris, 2015, p.2205.

² Ibid.

ce moment-là »³. Ce qui signifie que pour la compréhension de la représentation l'importance est accordée à la personne qui produit l'énoncé mais, aussi, au moment même de son énonciation.

La représentation est présente dans différents emplois, que nous proposons d'étudier dans la partie suivante.

III.1.3. Les différents emplois de la représentation

Il existe différentes situations où l'utilisation d'une représentation semble une chose naturelle. Dans son article « *Mais qu'est-ce au juste qu'une représentation ?* »⁴, Anne Moinet-Lorrain écrit qu'il en existe plusieurs:

a- La représentation d'une personne ou d'un groupe de personnes absentes : pour expliquer cette situation, il convient de citer l'exemple des parlementaires dont le rôle est de représenter les électeurs, ou alors des avocats qui représentent leurs clients devant la justice, ou encore des ambassadeurs qui représentent leurs pays, ou bien un président qui représente son peuple, ou toute une nation, ou même d'un parent qui représente ses enfants. C'est donc toute personne censée représenter une autre personne ou alors un groupe d'individus.

b- La représentation visible ou audible d'une réalité ou d'une idée : il s'agit, en effet, de transposer dans un autre langage, une réalité, un concept ou toute autre construction de l'esprit. Il est possible d'évoquer la représentation du réel par le biais d'un langage artistique.

À ce propos, il est possible de citer l'exemple d'un peintre, un chanteur, un mathématicien, ou bien un sculpteur qui représente une réalité par le biais d'une transposition du langage parlé en langage écrit, d'un raisonnement mathématique en graphique. Il est aussi possible de transposer des images symboliques en donnant une forme visible au concept.

Cependant, il existe d'autres situations où la représentation est employée dans un contexte de spécialité.

³ MANNONI, Pierre, *Les Représentations sociales*, édition Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ? Paris, 1998, p.5.

⁴ MOINET- LORRAIN, Anne, « *Mais qu'est-ce au juste qu'une représentation ?* », in La Feuille d'IF n° 7, 2003, Belgique, p.2.

III.1.4. Les emplois de spécialité

Les sciences humaines, quant à elles, se sont inspirées du premier sens donné au mot, à savoir « *l'action de mettre devant l'esprit* »⁵, ce qui renvoie aux représentations mentales ou sociales en se référant au verbe pronominal, se représenter quelqu'un ou quelque chose, pour essayer de lui attribuer une image mentale.

Cependant, l'utilisation des représentations est très répandue dans différents domaines : anthropologie, sociologie, psychanalyse, sciences du langage et même en pédagogie.

Ce qu'on appelle une représentation mentale ou sociale appartient au domaine des connaissances de sens communs, ce qui l'oppose aux connaissances qui peuvent être philosophiques ou scientifiques. Il convient d'utiliser une méthode rationnelle qui se base ou se réfère au réel dans le but de vérifier ses hypothèses. La représentation, quant à elle, correspond à un mouvement non contrôlé, spontané et, le plus souvent, elle est implicite. C'est au lecteur de la décoder et de l'interpréter.

Les représentations mentales sont un « *substitut de la réalité. C'est une construction intellectuelle momentanée qui permet de donner du sens à une situation, en utilisant les connaissances stockées en mémoire et/ ou les données issues de l'environnement, dans le but d'attribuer une signification d'ensemble aux éléments issus de l'analyse perceptive* »⁶.

Dès les premières réflexions, l'être humain essaye de donner du sens à tout ce qui l'entoure. Spontanément, il arrive à se construire des images mentales, au fur et à mesure qu'il acquiert des connaissances, et ce, grâce à ses expériences et ses émotions, dans le contexte de ce que lui communique la société dans laquelle il évolue, de manière explicite ou implicite.

À ce titre, il convient de préciser que certains comportements particuliers sont tolérés dans quelques pays ou certaines régions, et ne le sont pas dans d'autres. Pour notre étude, la comparaison entre deux pays : l'Algérie et la France s'impose. Un exemple simple nous vient à l'esprit. Si les français dégustent avec appétit la viande de porc, il serait impossible de la faire avaler à des musulmans algériens ou Arabes. Même si cette pensée est subjective, elle permet à l'individu de prendre une décision et de suivre un comportement en rapport avec son groupe. Ainsi, les représentations ont une fonction non seulement pragmatique mais aussi identitaire, qui peut évoluer ou changer avec le temps.

⁵ MOINET- LORRAIN, Anne, « *Mais qu'est-ce au juste qu'une représentation ?* », op.cit., p.2.

⁶ HUBER, Michel, « Situation-problème : déstabilisation constructive ? », éditions Educagri, Namur, 2000, p.2.

Les représentations sont « *situées à l'interface du psychologique et du sociologique, les représentations sociales sont enracinées au cœur du dispositif social* »⁷ ce qui leur permet de répondre à un besoin affectif, social et parfois même cognitif. Il arrive parfois que les représentations font aussi, des emprunts à l'irrationnel. Cependant, les représentations jouent un rôle primordial dans l'organisation du psychisme ; elles permettent l'intégration sociale en dictant les comportements des individus au sein de la société. C'est ce qui fait d'elles le maillon d'une unité de base de la pensée commune, car elles ornent les « *discours politiques et religieux, ainsi que tous les grands domaines de la pensée sociale : l'idéologie, la mythologie, la démonologie, les contes et les légendes, les fables et les récits folkloriques, la pensée scientifique même, ainsi que les domaines moins nobles comme la superstition, les croyances, les illusions répandues* »⁸.

Durkheim quant à lui, pense que la conscience de l'être humain joue un rôle primordial dans l'interprétation des choses ; c'est ce qui fait que chaque individu se représente les objets à sa manière, car « *Les objets ne sont pas les mêmes et n'ont pas la même action selon qu'ils sont éclairés ou non ; leurs caractères mêmes peuvent être altérés par la lumière qu'ils reçoivent* »⁹. Il convient de mentionner, que sur le plan social ou individuel, la vie mentale ne peut exister, sans cet ensemble de représentations en un mouvement perpétuel et très complexe.

Les représentations se diversifient par leur contenu puisqu'« *Elles englobent effectivement d'authentiques concepts (le vrai, le faux, le beau, le juste), des objets physiques (les chevaux, les arbres fruitiers), ou sociaux (la culture, la mode vestimentaire, les bonnes manières) des catégories d'individus (les professeurs, les étudiants, les médecins, les boulangers). Elles intéressent les opérations prédicatives et attributives ou encore les modes d'être (...). En somme les idées justes en relèvent tout autant que les idées fausses* »¹⁰.

Même si les représentations ne sont pas une image fidèle du réel, celui-ci reste tout de même à la base de leur fondement, puisqu'il est impossible de ne pas se référer à la réalité.

En somme, les représentations forment des « *entités de nature cognitive reflétant, dans le système mental d'un individu, une fraction de l'univers extérieur à ce système* »¹¹. Elles ont donc, la capacité d'être le reflet d'images mentales, verbales ou bien visuelles.

⁷ MANNONI, Pierre, *Les Représentations sociales*, op.cit., p.4.

⁸ Idem, p.5.

⁹ DURKHEIM, Émile (1898), «*Représentations individuelles et représentations collectives*», Publié dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, numéro de mai, 1898, p.4.

¹⁰ MANNONI, Pierre, *Les Représentations sociales*, op. cit., pp.4-5.

¹¹ Grand dictionnaire de psychologie, édition Larousse, Paris, 1992, p.667.

Cependant, pour cerner la signification d'un mot, il convient de procéder par une comparaison avec des termes proches appartenant au même champ sémantique. Il est possible de distinguer les représentations comme suit :

- ❖ *Les fantasmes qui sont présents dans la vie réelle.* La représentation est « un passage du percept au concept (...) elle emprunte au percept certains de ses attributs. Elle est largement dépendante de la situation qui la fait émerger et elle épouse fréquemment la dimension figurative du percept »¹², tandis que le fantasme est « une production de l'imagination par laquelle le moi cherche à échapper à l'emprise de la réalité »¹³. Bien que la représentation ne soit pas une copie fidèle de la réalité, elle est censée en rendre compte ; le fantasme, quant à lui, a pour ambition de s'en éloigner.
- ❖ *Les stéréotypes, les idées reçues, les préjugés et les mentalités :* tous ces concepts se lient aux représentations grâce à leurs caractéristiques qui les lient à l'affectif et à l'irrationnel. Cet ensemble de représentations renvoie à la concision de l'idée. Le préjugé « semble se tenir beaucoup plus près de l'attitude »¹⁴ et le stéréotype serait le résultat de cette attitude découlant de « la rationalisation du préjugé »¹⁵. Le préjugé serait à la fois le rejet de la chose et le stéréotype des arguments proposés pour justifier cette attitude.

Alors que la croyance et les idées reçues se trouvent « au niveau où s'articulent ensemble plusieurs préjugés, stéréotypes et représentations sociales »¹⁶ ; les mentalités elles, seraient le résultat d'un système de croyances acquis par une société précise.

- ❖ *Un savoir, des connaissances, des opinions :*

Le monde réel peut être abordé grâce à la science qui va apporter des vérités même si elles ne sont que momentanées. Le réel peut également faire l'objet d'une étude philosophique, afin de se construire une opinion réfléchie « Dans les théories de la connaissance affirmant une possibilité d'une intuition intellectuelle, philosopher consiste dans le cheminement de l'opinion (doxa) vers le savoir, de représentations préjugés vers une connaissance intelligible »¹⁷. La science et la philosophie visent à établir des connaissances et des opinions sur le réel, grâce à une analyse critique basée sur des processus de vérification et d'argumentation. En revanche, les représentations sont le résultat d'une

¹² DEVELAY, Michel, *Les trois coups sont frappés : la représentation peut commencer*, in Cahiers pédagogiques n° hors série consacré aux représentations mentales, septembre 2000, p.18.

¹³ Dictionnaire le petit Robert de la langue française, 2015, op. cit., p.1011.

¹⁴ CASTELLAN, Yvonne, *Initiation à la psychologie sociale*, 4 édition, Armand Colin, Paris, 1977, in MANNONI, Pierre, op.cit., p.30.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Idem, p.31.

¹⁷ TOZZI, Michel, *Que philosopher, c'est travailler sur les représentations*, in Cahiers pédagogique n° hors série consacré aux représentations mentales, septembre 2000, p.50.

interprétation spontanée du réel. Elles peuvent aussi, produire des connaissances et des opinions, sans pour autant se baser sur une analyse réfléchie.

❖ *Les connotations et les dénnotations :*

En sciences du langage, la dénotation d'un mot renvoie à son contenu sémantique acquis et utilisé au sein d'une communauté linguistique précise, alors que la connotation d'un mot renvoie au sens attribué par le locuteur. Souvent implicite, ce choix dévoilera certaines informations sur l'interlocuteur, à savoir sa relation avec le locuteur, son contexte, son âge, son origine régionale ou même son humeur. La connotation est donc un terme réservé au langage, tandis que la représentation est une « unité cognitive » représentée également par des mots.

Cependant, ces deux notions convergent sur des points communs, à savoir : l'ancrage affectif, psychologique et social qui les constitue et qui demeure incontrôlable par leur utilisateur. La représentation serait donc l'aspect connotatif de la pensée.

❖ *Les conceptions :*

Durant l'apprentissage, certains pédagogues optent pour l'utilisation du terme « conception », à la place de représentation, qu'ils considèrent comme archaïque.

À ce propos, Edward Sapir déclare que « *Les langages sont pour nous plus que de simples systèmes de communication de la pensée ; ils sont comme des vêtements invisibles qui entourent notre pensée et donnent une forme précise à sa représentation symbolique. Lorsque cette représentation prend une forme plus finement expressive que de coutume, nous l'appelons littérature* »¹⁸. La littérature permet aussi de véhiculer les différentes formes de représentations et de symboles, qu'il est possible de déchiffrer à travers les multiples lectures.

Il ajoute : « *Cependant, que ce soit en art ou en littérature, la liberté d'expression connaît des bornes, constituées par la matière qui traduit l'expression. L'art supérieur a l'illusion d'une liberté absolue, et les restrictions qu'impose la matière (la peinture, le crayon, le marbre, les touches du piano, etc.) ne lui sont pas sensibles ; c'est comme une marge illimitée qui existe entre ce que l'artiste demande à la matière, et ce que la matière est par elle-même capable de donner* »¹⁹. La liberté d'expression s'impose elle-même des limites, puisqu'elle doit refléter une réalité conditionnée par les éléments qui permettent cette action. Il est possible de faire plusieurs interprétations, à condition de se référer au contexte d'énonciation.

¹⁸ SAPIR, Edward, *Le Langage, Introduction à l'étude de la parole*, édition Payot, Paris, 1970, p.216.

¹⁹ Ibid.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de rappeler que E. Sapir dirige sa réflexion vers la littérature et annonce que « *La littérature se sert du langage comme moyen d'expression, et ce moyen comporte deux aspects : le contenu latent de tout langage (c'est-à-dire le produit intuitif de notre expérience) et les traits extérieurs caractéristiques d'un langage donné (c'est-à-dire la façon particulière dont se traduit notre expérience)* »²⁰. Le langage devient le prétexte qui sert la littérature, dans le but de transmettre le(s) message(s) de l'auteur.

Plus loin, il ajoute que « *Le langage est par lui-même un art collectif d'expression, le résumé de milliers et de milliers d'intuitions individuelles ; l'individuel se perd dans le collectif, mais l'expression personnelle laisse des traces qui se retrouvent dans une certaine liberté et flexibilité inhérentes à tous les ouvrages collectifs de l'esprit humain. Le langage est prêt (ou peut rapidement le devenir) à incarner l'individualité de l'artiste* »²¹. Le langage est ce moyen de communication qui permet de transmettre une idée, de résumer des conceptions individuelles, mais qui n'ont de valeur que dans l'acceptation collective.

Edgar Morin, quant à lui, propose de définir la représentation comme suit : « *C'est une synthèse cognitive dotée des qualités de globalité, de cohérence, de constance, de stabilité. Elle est obtenue par un processus de construction. Elle est construite à partir de plusieurs choses : l'action du réel sur nos sens (la perception), notre mémoire (des schèmes mémorisés), les fantasmes qui nous font privilégier certains aspects plutôt que d'autres. Cette construction que nous projetons ensuite sur la réelle forme une boucle qui achève de nous mettre en relation avec le réel* »²².

Au vu de cette définition, il est possible d'affirmer que la représentation est une image construite à partir du réel, mais qui peut être modifiée au moment de la réception de l'information. Aussi, elle peut être influencée par plusieurs facteurs tels que les intentions et les désirs du récepteur de l'image ou de l'information.

Dans son écriture, Malek Haddad nous propose plusieurs images qu'il est possible de relever, par exemple à travers les titres des œuvres étudiées. Dans le premier roman intitulé *La Dernière impression*, le lecteur peut relever l'image d'une publication qui sera la dernière, d'un auteur qui n'écrira plus de livres et ne fera plus de publications. Elle peut être reliée à la situation sociale et historique de l'époque ; il est possible de penser que c'est une

²⁰ SAPIR, Edward, *Le Langage, Introduction à l'étude de la parole*, op.cit., p.218.

²¹ Idem, pp.225-226.

²² <http://parcours-diversifies.scola.ac-paris.fr/peretti/represen.htm>.

dernière impression, une dernière sensation ou un dernier sentiment, un dernier souffle, celui qu'on expire avant de mourir, de disparaître.

Dans son deuxième roman *Je t'offrirai une gazelle*, Malek Haddad propose une image de la gazelle qui correspond d'une part, à la situation sociale mais aussi à la situation historique de l'époque, caractérisée par une guerre qui a semé le malheur, le désarroi et la révolte d'un peuple qui ne voulait que sa liberté, une liberté dont il a payé le prix fort : d'énormes pertes matérielles mais surtout humaines.

D'autre part, l'auteur propose d'offrir une gazelle, cet animal qui reflète la beauté et la grâce, mais qui peut être aussi le reflet d'une femme, ou alors de la liberté. À travers ce rapprochement, il est possible d'unir trois genres : animalier, humain et abstrait, grâce à des points communs qui les relie, puisque la culture arabe associe généralement la beauté de la femme, la gazelle et la liberté.

Dans le troisième roman de Malek Haddad, *L'Élève et la leçon*, Fadila la fille de Salah Idir est enceinte. Mais elle cherche à avorter avec l'aide de son père. Cependant, qui est l'élève ? Et quelle est la leçon ?

Après plusieurs lectures, il est plausible d'énoncer que l'élève est Salah Idir, recevant une leçon de nationalisme de la part de sa fille Fadila. Jusqu'à la fin du roman, le docteur maintient sa position et refuse de pratiquer un avortement, puisqu'il s'agit de son futur petit-fils et non moins l'enfant d'un nationaliste et d'une révolutionnaire.

Dans son quatrième et dernier roman, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Malek Haddad a choisi comme personnage principal celui de Khaled Ben Tobal, écrivain algérien vivant en exil à Marseille. En allant rendre visite à son ami d'enfance Simon, Khaled ne cesse, durant tout le voyage, de se demander si Simon sera présent à la gare. Il sera déçu, puisque Simon n'y est pas, Le Quai aux Fleurs n'a pas répondu.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de rappeler que la définition annonce que la représentation se fait grâce à un élément primordial qui est lié à la réalité, que l'on retrouve dans chaque concept de représentation et c'est ce qui explique la globalité de l'image, qu'elle soit bestiaire ou autre, en relation avec sa constance et son authenticité.

Donc, la réalité est comme une toile de fond, sur laquelle il est possible de poser de multiples et différentes interprétations. Au vu des exemples étudiés, la représentation est variée puisqu'elle ne se limite pas à un seul niveau. Il existe plusieurs types de représentations :

- d'abord, la représentation de l'image artistique et théâtrale qui figure dans le domaine de l'art, du théâtre, des manuels scolaires et dans bien d'autres domaines.

- ensuite, la représentation mentale, de laquelle se dégage la représentation du pont, de la gazelle, du fœtus ou de la poupée. Chacune d'entre elles dévoile une image sous laquelle s'inscrivent d'autres images significatives, porteuses de sens, dont les caractéristiques de base peuvent être interprétées ainsi :

- ❖ Le pont : peut renvoyer aux relations (il s'agit de tous types de relations humaines confondues : politiques, sentimentales, économiques, humaines, etc.) existant entre les deux pays en guerre et qu'il faudra couper, détruire et reconstruire.
- ❖ La gazelle : un animal beau et plein de grâce, très rapide et qui ne se laisse pas capturer facilement. Très souvent, il est lié à la beauté de la femme orientale ou maghrébine. Pour la flatter, on compare sa beauté à celle d'une gazelle, et on dira qu'elle est aussi belle qu'une gazelle.

D'ailleurs, il existe une multitude de chansons dont le thème principal est la gazelle.

À cet effet, il est possible d'affirmer que la vision de Malek Haddad sur le bestiaire, qui, dans notre sujet correspond à la gazelle, reflète parfaitement cette intention littéraire qui renvoie à la révolution, à la liberté, à l'amour et à la beauté.

- ❖ Le fœtus : un futur bébé qui arrive, il s'agit d'un heureux événement. Il renvoie à la naissance d'un nouvel être ou d'une nouvelle situation.

Nous constatons que dans *Je t'offrirai une gazelle*, l'enfant porté par Yaminata, représente non seulement la preuve d'amour de Moulay et Yaminata, mais aussi, sa délivrance de Kabèche, l'homme qui voulait l'épouser à tout prix. Ce futur enfant est le symbole de l'amour, de l'espoir et de la liberté.

D'autre part, dans *L'Élève et la leçon*, Fadila est, elle aussi, enceinte, mais elle perçoit cette grossesse comme un lourd fardeau, dont elle a envie de se débarrasser. Elle sollicite l'aide de son père afin de se faire avorter. En homme sage et mûr, il refuse de le pratiquer, car il voit dans cet enfant l'espoir d'un pays et la liberté proche pour une nation en guerre. C'est la naissance d'une nouvelle génération de nationalistes algériens.

Enfin, le dernier symbole choisi est "le Quai aux fleurs". Il se situe en pleine gare, le lieu d'arrêt des trains. Il indique aussi la fin d'un trajet. Cependant, Khaled Ben Tobal associe "le Quai aux fleurs" à son ami Simon. Ce dernier répondait aux appels de son ami d'enfance et écrivait des poèmes pour son pays en guerre. Mais depuis qu'il s'est installé en France et s'est marié avec Monique, l'Algérie ne figure plus dans ses priorités. Il n'écrit plus de poèmes. *Le Quai aux Fleurs ne répond plus.*

Toutefois, la représentation est un domaine où les visions et les interprétations changent par rapport aux différentes perceptions individuelles qui sont, à leur tour, basées sur la stabilité d'un sujet réel, à une époque bien précise.

Le concept de la représentation est un domaine à multiples facettes. Dans la réalité, le concept a la capacité d'être plus au moins stable, puisque le noyau du sujet reçu par l'individu est conçu d'une manière différente ; il est possible de l'interpréter selon ses penchants, ses désirs et aussi selon la situation de sa réception. L'utilisation des mythes à travers l'écriture romanesque s'avère un moyen prépondérant pour l'utilisation de la représentation, et cela tout en évitant la censure du colonisateur.

Mais, avant d'aborder une analyse profonde du mythe, il convient de donner un aperçu sur cet outil d'analyse.

Les questions qui se présentent à notre esprit sont les suivantes : Malek Haddad fait-il intervenir le mythe dans son écriture ? Pourquoi y a-t-il eu recours ? À quoi renvoient ces mythes ? Quels sont leurs thèmes ? Visent-ils un sujet précis ? Quel rôle jouent-ils dans l'écriture de l'auteur ?

III.2. Les mythes dans les œuvres de Malek Haddad

L'écriture romanesque de Malek Haddad intègre le mythe dans un espace romanesque, afin de lui attribuer une valeur sociale capable d'interpeller le lecteur et lui transmettre certaines réalités sur l'Histoire de l'Algérie puisque, comme le précise Charles Bonn : « *La colonisation permettait de développer le mythe mobilisateur du lieu spolié, confisqué par l'Autre, et de la traversée-reconquête triomphante d'un lieu de l'être enfin réapproprié* »²³.

La colonisation a donc poussé les auteurs à utiliser le mythe comme un moyen d'expression et de rêve, en leur permettant ainsi de s'évader de la réalité cruelle, celle de la colonisation. C'est à travers le mythe qu'un auteur a la possibilité de transmettre la réalité de son vécu, ses sentiments, ses sensations et ses désirs.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de mentionner que la méthode pour laquelle nous avons opté, afin d'analyser les différents mythes contenus dans les textes de Malek Haddad, est la mythocritique.

²³ BONN, Charles, « La Traversée, arcane du roman maghrébin ? », in *Visions du Maghreb*, édition Édisud, Montpellier, 18-23 novembre 1985, p.59.

La mythocritique est une nouvelle discipline ayant vu le jour grâce à son fondateur Gilbert Durand. Cette méthode d'analyse fait partie de la nouvelle critique. Elle a pour but de dégager et de retrouver l'origine du mythe dans le texte et connaître les raisons de son existence à l'intérieur de l'œuvre.

Pour Gilbert Durand : « *La mythocritique doit dévoiler un système pertinent de dynamismes imaginaires* »²⁴. Cette discipline tend à expliquer l'imaginaire présent dans l'œuvre et ce, grâce au mythe raconté. Est-ce le cas de Malek Haddad ?

III.2.1. Le mythe à travers la mythologie, les contes et les fables

Pour répondre à cette question, il convient de relever les différents énoncés qui renvoient, de façon directe ou indirecte, aux différents mythes utilisés dans l'écriture romanesque de l'auteur.

Malek Haddad, utilise-t-il les mythes comme symboles ? Mais qu'est ce qu'un mythe ?

Le Dictionnaire historique de la langue française nous propose la définition suivante : « *Le mot vient du grec muthos qui, signifie d'abord "suite de paroles qui ont un sens" d'où "discours, propos", souvent associé à epos qui désigne le mot, la parole. Muthos désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de "fiction, mythe, sujet d'une tragédie"* »²⁵. Cette double signification du mot lui confère une énigme qui permet d'attribuer un sens aux diverses variations sémantiques qui dépeignent l'histoire en tant que parole fondamentale, mais aussi, comme un rêve. Le mythe ne « *se résume pas à une vérité extérieure à lui-même, il possède sa propre logique et signifie pour lui-même. Langage indirect et médiatisé, il montre la dimension obscure d'une réalité qui, sans lui, ne pourrait être dite* »²⁶. Chaque mythe possède son sens ; pour se faire comprendre, il se suffit à lui-même.

Dans son écriture, le fils de Constantine opère des renvois vers différents textes et personnages mythiques. Le conte, qu'il soit oral ou écrit, se rapporte au domaine des représentations. C'est dans ce sens qu'il sera approché et étudié.

²⁴ BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*, PUF écritures, Paris, 1992, p.39.

²⁵ Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, édition Le Robert, Paris, 1992, p.1298.

²⁶ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.5.

- a- *Le conte* : est un court récit, écrit en prose et parfois en vers. Il raconte des faits se rapportant à la réalité d'une société, par le biais du fantastique. Son but est d'instruire et de distraire grâce au merveilleux qui l'anime.

À ce propos, Fabienne Tissot affirme que « *Le conte de tradition orale appartient à l'ordre des représentations* »²⁷. Dans les œuvres de Malek Haddad, nous retrouvons :

- ❖ Cendrillon : « *Sa gaité semblait cette Cendrillon qui doit rentrer avant minuit* » (Le Quai aux f, p.86). Carlier Christophe annonce que : « *La version la plus ancienne de Cendrillon est sans doute un conte égyptien rapporté par Élien. Un jour que la courtisane Rhodopis se baignait dans le Nil, un aigle s'empara de sa sandale, qu'il laissa choir au pied du pharaon. Celui-ci, charmé par l'aventure et par la délicatesse du soulier, décida qu'il épouserait celle dont le pied était aussi menu. Il l'envoya chercher à travers tout le royaume et en fit sa femme* »²⁸.

Tandis que le conte de Perrault, qui est le plus connu, raconte la version suivante : un veuf, ayant gardé une fille de son premier mariage, épouse en secondes noces une femme arrogante, hautaine et sévère, qui maltraitera cet enfant et en fera la servante de ses propres filles « *Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles* »²⁹.

La malheureuse passe ses journées à effectuer les tâches ménagères et ses nuits près de l'âtre pour animer le feu, ce qui lui vaudra le prénom de Cendrillon. Le jour où le prince invite les jeunes filles du royaume au bal, Cendrillon en est exclue par sa belle-mère et ses filles.

Elle raconte sa peine à sa marraine, une fée, qui décide de lui apporter son soutien en transformant une citrouille en carrosse, des souris en chevaux, un rat en cocher. Cendrillon est prête pour aller au bal à condition de rentrer avant minuit, car c'est l'heure de la fin de l'enchantement.

Au bal, le prince lui demande de lui accorder une danse. Aux coups de minuit, elle se précipite pour quitter le bal et dans sa course, elle perd sa chaussure en verre. Le prince veut à tout prix retrouver la propriétaire et exige à ce qu'on fasse essayer la chaussure à toutes les femmes du royaume.

²⁷ TISSOT, Fabienne, « Dire le conte berbère en situation interculturelle : une médiation entre soi et l'autre », in Résolang littérature, linguistique & didactique, 1^{er} semestre 2012, édition RUO, p.139.

²⁸ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.291.

²⁹ *Mes plus beaux contes de fées*, édition rue des enfants, l'Union Européenne, 2013, p.19.

Cendrillon est la seule personne à qui sied la chaussure et elle finit par épouser le prince, « *L'accession d'un personnage mésestimé à un rang supérieur forme l'enjeu de bien des contes* »³⁰. Il est possible de faire un rapprochement entre l'énoncé renvoyant à l'histoire de *Cendrillon* et l'histoire qui lie les deux personnages dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, puisque Khaled, tout comme Cendrillon, a lui aussi un rendez-vous avec Monique et ne doit pas dépasser minuit pour rentrer chez lui, car l'effet de la magie ne dure qu'un instant. Khaled, comme Cendrillon, a pu vivre un instant de bonheur sans penser à tous ceux qui sont malheureux, emprisonnés, torturés ou même tués dans son pays.

Un autre rapprochement est possible. La fin heureuse de l'histoire peut renvoyer de façon implicite à celle de l'Algérie dont le peuple est malheureux, maltraité - tout comme Cendrillon - mais qui se libérera bientôt du joug colonial (représenté chez Cendrillon par la belle-mère possessive et méchante) et connaîtra, lui aussi, une fin heureuse.

- ❖ La Chèvre de Mr Seguin : « (...) avec la petite **chèvre de monsieur Séguin** qui paya ses gambades dans la gueule du loup » (La D. i, p.54). « *La dialectique la plus savante et la plus rigoureuse ne convaincra jamais les Saïd de la sagesse de **monsieur Séguin** et de la folie d'une petite **chèvre** qui va sur la montagne se souvenir qu'elle fut chamois* » (La D. i, p.54). « *Les fourmis, les loups, les monsieur **Séguin** font la loi !* » (La D. i, p.55).

La Chèvre de Mr Seguin est le titre d'une histoire et l'une des nouvelles des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Dans cette nouvelle, l'auteur écrit une lettre à A.M. Pierre Gringoire, poète lyrique installé à Paris, pour lui rappeler que « *Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire ! Comment ! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser...(...) Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre* »³¹, et lui raconte l'histoire de la chèvre de Mr Seguin : ce fermier avait possédé auparavant six chèvres, toutes dévorées par le loup, car elles sont allées gambader sur la montagne. Mais un jour, Blanquette (une chevrette) décide d'y aller, elle aussi. De peur qu'elle ne finisse dans le ventre du loup, Mr Seguin l'enferma. Mais elle réussit quand même à s'enfuir. Arrivée en haut de la montagne, la petite chèvre regarde en bas et aperçoit la maison de Mr Seguin. Elle se demande comment elle a pu vivre dans un endroit aussi étroit et décide de ne plus y retourner.

Le soir venu, la petite chèvre entend les hurlements du loup. Mr Seguin ne désespère pas et sonne de sa trompe dans l'espoir que la chèvre s'assagisse et revienne à la maison. La

³⁰ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op.cit., p.292.

³¹ DAUDET, Alphonse, *Lettres de mon moulin*, édition Bookking International, Paris, 1993, p.45.

pauvre malheureuse s'entête à rester en forêt. Au petit matin et après de longs combats, elle est dévorée par le loup.

Dans un rapprochement entre notre corpus et celui de *La Chèvre de Mr Seguin*, il convient de mentionner que l'histoire de Blanquette dépeint l'histoire d'une chèvre (le peuple algérien) dont le propriétaire, Monsieur Seguin (le colonisateur), lui procurait tout le confort nécessaire pour vivre dignement, mais l'enfermait. Alors « (...), *la petite chèvre lançant un défi au loup* » (La D. i, p.55), préféra la liberté et décida de s'installer sur la montagne, tout en ignorant ses dangers, tout comme les moudjahine, préférant vivre dans les montagnes et combattre pour leur liberté.

La petite chèvre rêvait d'aller là-haut, bien qu'elle sache que le loup y vivait. Elle était prête à sacrifier sa vie pour une liberté fugace, même si le prix de cette aventure était sa vie. Avant de mourir, Blanquette aura au moins goûté à la liberté « - *Enfin ! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang... Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea. Adieu, Gringoire ! L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la cabro de moussu Seguin, que se battégue touto la neuvi emmé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé* »³².

Ce rapprochement des faits des différentes représentations, nous fait constater que quoiqu'il ait pu faire le colonisateur, le peuple algérien était prêt à tout sacrifier pour sa liberté. Sa détermination fut tellement forte que rien ne put le dissuader.

- ❖ Don Quichotte « *Toi, monsieur Maurice, je t'appelle **Don Quichotte*** » (Je t'off, p.80). Plus loin, il ajoute : « ***Don Quichotte** et le Gardien de la Constitution se serraient la main devant les moulins de Valmy* » (Je t'off, p.89).

Don Quichotte de la Manche, dont le titre original en espagnol est *El ingenioso hidalgo don Quijote*, est un roman espagnol dont la première partie parut en 1605, et la seconde édition, dix ans après.

L'histoire raconte le quotidien d'un entiché des romans de chevalerie, un gentilhomme espagnol qui part à l'aventure avec pour compagnons de route son cheval Rossinante et son valet Sancho Panza.

Don Quichotte souhaite défendre les faibles, les pauvres et les démunis. Il veut affronter les dangers et, en homme galant, rendre hommage à sa Dulcinée. « *Un don*

³²DAUDET, Alphonse, *Lettres de mon moulin*, op. cit., p.53.

Quichotte est un homme généreux et chimérique »³³. Il est « *Perçu à l'origine comme un fantoche, dont la puissance d'imagination nourrit d'innombrables quiproquos, Don Quichotte est envisagé au XVIIIe siècle comme une figure emblématique de la condition humaine. Au XIXe siècle, il apparaît comme un inguérissable nostalgique, en rupture avec le monde prosaïque qui l'entourne* »³⁴. Il a été la source d'inspiration de Flaubert, dont le personnage principal de Madame Bovary, Emma est, elle aussi, lectrice des romans fictifs.

Le roman a eu un grand succès quant à la panoplie d'interprétations qu'il a suggérées. Les premières lectures renvoient à un roman comique. Mais, après la Révolution française, il devient populaire grâce à la morale qu'il reflète, à savoir que des individus, même peu nombreux, peuvent avoir raison contre toute une société. Il pense que « *Si mes blessures ne brillent pas glorieusement aux yeux de ceux qui les regardent, elles sont appréciées du moins dans l'estime de ceux qui savent où elles furent reçues ; car il sied mieux au soldat d'être mort dans la bataille, que libre dans la fuite. Je suis si pénétré de cela, que, si l'on me proposait aujourd'hui d'opérer pour moi une chose impossible, j'aimerais mieux m'être trouvé à cette prodigieuse affaire, que de me trouver, à présent, guéri de mes blessures, sans y avoir pris part* »³⁵.

Ceci permet de faire le rapprochement entre les idées de Malek Haddad et l'histoire de Don Quichotte, et de croire aussi qu'il est possible de réaliser de grands exploits, car il suffit pour cela, de croire en soi et d'avoir de la volonté. Malek Haddad transmet, à travers cette représentation, un message au peuple algérien, lui suggérant de ne pas prendre en considération le manque de moyens et d'armes, mais plutôt de compter sur la volonté et l'ambition que véhiculent l'esprit des Algériens.

- ❖ Tarzan « [...] *c'est à cause des films de **Tarzan*** » (L'Élève 1, p.40) ; « [...] *c'est à cause des enfants, Fadila, que ton enfant qui est déjà un homme, c'est à cause des enfants, des petits verres de citron, des **Tarzans** et des cacahuètes, c'est à cause des hommes que cet enfant vivra* » (L'Élève 1, p.41). Plus loin, il ajoute « (...) *mon Dieu, mon Dieu, les **Tarzans** et les Zorros dans la rue des Arabes* » (L'Élève 1, p.150). L'histoire de Tarzan raconte la vie de l'enfant aîné d'un couple britannique parti en Afrique équatoriale en mission pour le compte du gouvernement. Le père est tué par Kerchak, le roi des singes. Son épouse décède, elle aussi, après son accouchement. Le petit orphelin fut élevé par une guenon appelée Kala.

³³ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.250.

³⁴ Ibid.

³⁵ DE CERVANTÈS SAAVEDRA, Miguel, *Don Quichotte*, éditions La Symphonie, Bieurut, 2011, p.6.

L'histoire de ce personnage peut renvoyer au mythe de Romulus et Remus, des jumeaux latins pris en charge par une louve.

Devenu adulte, ses comportements reflètent « *Ces principes, diront certains, ne sont autres que ceux qui ont animé la bonne conscience occidentale et nourri l'imaginaire colonial. Pourtant, Tarzan a pu aussi être présenté comme un protecteur de l'Afrique ou un défenseur de l'environnement !* »³⁶.

Il est possible qu'il soit le reflet des principes qui ont animé le colonialisme français en Algérie ; cependant, le personnage de Tarzan apprend aux enfants à aimer et à respecter la nature qui est notre source de vie. Il nous apprend aussi que, face à d'autres cultures, il faut que l'être humain soit ouvert et apprenne à les respecter et accepter les différences. Ce changement ne se fera que par l'observation des sociétés.

❖ Zorro : « (...) les **Zorros** dans la rue des Arabes » (L'Élève, p.150).

Le signe de Zorro est le titre d'un roman écrit par Johnston Mc Culley en 1919, dont le héros est Zorro. Le personnage est tout de noir vêtu, il porte aussi une cape, un masque et une épée. Zorro « *est le personnage type des romans de cape et d'épée. Excellent cavalier, bretteur hors pair, il met en déroute les méchants et redistribue leur fortune indûment acquise aux pauvres* »³⁷.

Zorro est un mot d'origine espagnole qui signifie « renard ». Zorro est l'homme masqué qui défend le peuple contre les injustices. Ce personnage est connu par son intelligence et sa ruse, puisqu'il arrive toujours à se sortir des situations les plus complexes, et à faire triompher le Bien. Il est aussi le symbole de la justice, le défenseur des pauvres. Il reste un personnage légendaire, et un héros qui a défendu la cause de l'indépendance mexicaine.

En faisant le lien avec l'œuvre de Malek Haddad, nous pouvons supposer que l'auteur insinue l'idée que chaque peuple dispose de son Zorro, ce justicier masqué qui défend les malheureux. Il représente peut-être aussi, cette lueur d'espoir qui hante l'esprit d'un peuple opprimé par le colonialisme, tel le peuple algérien.

❖ Ourida parle avec Khaled « *De l'autre côté des horizons, Ourida regarde la pluie. Son mari, pour elle, ressemble à la guerre. Il ressemble à la pluie. Elle imagine sa voix. Elle écoute les cent mille musiques de son silence* » (Le Q aux f, p.35).

³⁶ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.232.

³⁷ Idem, p.339.

Ce passage peut renvoyer à l'histoire du *Petit prince* de Saint-Exupéry, ce livre pour enfants, mais écrit à l'intention des grandes personnes. D'ailleurs, sa lecture offre du plaisir et les sujets proposés sollicitent la réflexion du lecteur.

L'auteur est un pilote, contraint d'atterrir avec son avion en plein Sahara ; il tente de réparer sa panne, mais un petit garçon apparaît et lui demande de lui dessiner un mouton. Ce petit prince vient de l'astéroïde B 612 « *J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été perçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc* »³⁸, où il a laissé une rose et trois volcans. Il raconte qu'« *Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux. "J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir..."* ». Il me confia encore : « *Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer* »³⁹. Le petit prince raconte aussi, qu'avant d'être sur terre, il a visité d'autres planètes, où il a fait la connaissance de gens bizarres, et sur terre il a rencontré un renard, qui lui a appris que pour connaître, il faut « *apprivoiser* », ce qui rend les hommes et les choses uniques.

Chaque planète visitée par le prince peut être perçue comme une allégorie de la nature humaine. Par exemple, le roi de l'astéroïde B 325 prétend régner sur tout, car il a un pouvoir absolu. Pour montrer ses capacités et ne pas perdre la face, ce monarque donne ses ordres à des moments bien précis ; il ordonne au soleil de se coucher au moment même de son coucher, ce qui lui permet d'assouvir sa soif de pouvoir.

Quant à l'astéroïde B 327, y vit seul un alcoolique, qui passe son temps à boire afin d'oublier sa honte. Le petit prince veut l'aider, mais l'autre s'enferme dans sa douleur et sa tristesse.

Il convient de mentionner que cette histoire rejoint l'idée de Marie-Catherine Huet qui pense, qu'« *Ils s'intègrent suivant le schème propre aux Indo-Européens des trois fonctions, fonctions qui correspondent aux grands besoins des communautés humaines : la fonction de la souveraineté ou l'ordre judico-religieux, la fonction de la production et de la*

³⁸ SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit prince*, éditions ENAG, Algérie, 1994, pp.16-17.

³⁹ Idem, pp.37-38.

reproduction ; en d'autres termes, Jupiter, Mars, Quirinus, ou le sacré, la force, la fécondité. Ces trois fonctions structurent la narration épique : les représentants des trois ordres se succèdent chronologiquement dans l'histoire des races ou des dynasties »⁴⁰. La vie, elle-même, est le lieu des changements, de production et de reproduction. Le rapprochement qu'il est possible de faire entre les deux histoires : celle du *Petit prince* et celle de Khaled et Ourida est que chacun d'eux (Khaled et le petit prince) a dû quitter sa fleur afin de voyager, ou de s'exiler vers un autre pays. De même que chacun des deux hommes a proposé son aide aux autres, tout en souffrant de leurs malheurs. M. Huet-Brichard souligne que « Dans l'univers du récit, qu'il soit mythique ou littéraire, tout fait donc signe, chaque élément renvoie à un autre élément dans une chaîne d'associations significatives. Cette organisation des matériaux manifeste une relation spécifique au monde et au langage. Ainsi, le mythe ne relève pas d'une logique abstraite mais de la pensée symbolique, laquelle interprète ou lit le monde comme un réseau de signes et d'analogies qui relie l'univers au sujet »⁴¹.

Cette histoire pourrait être interprétée comme un gage d'amour, après à la séparation volontaire entre Saint-Exupéry et son épouse. La femme serait peut-être à l'origine de ce merveilleux conte. Nous y trouvons aussi un gage d'amitié, un témoignage de solidarité humaine envers tout être humain ayant faim et froid, mais surtout dans le besoin d'être consolé.

La présence d'éléments symboliques dans l'écriture de Malek Haddad nous renvoie à l'utilisation d'un autre élément, celui des fables.

b- Les fables

Dés que l'on prononce le mot fable, la première réflexion qui se présente à l'esprit est celle des *Fables* de la Fontaine. Elles sont d'ailleurs définies comme un « Récit à base d'imagination (populaire ou artistique). Récit de fiction dont l'intention est d'exprimer une vérité générale »⁴². Contrairement aux autres histoires, la fable est une histoire courte, très souvent écrite en vers, dont le fond est parfois pigmenté d'une touche d'humour. Son but est non seulement de distraire le lecteur, de l'instruire par le biais de l'histoire racontée, mais surtout, de lui transmettre une leçon de morale, exprimée à la fin de chaque histoire.

⁴⁰ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.21.

⁴¹ Idem, p.49.

⁴² Le Petit Robert de la langue française, op. cit., p.995.

- La cigale et la fourmi « *Il y aura toujours chez tous les Saïd du monde une parenté avec les cigales qui ont trop chanté l'été* » (La D. i, p.54), « *La dialectique la plus savante et plus séduisante n'expliquera jamais pourquoi une cigale n'a pas le droit de chanter tout l'été sans avoir à s'humilier par la suite devant une fourmi, modèle répugnant de toutes les vertus bourgeoises* » (La D. i, p.54) ; « *La cigale lançant un défi à l'hiver (...)* » (La D. i, p.55).

C'est l'histoire d'une cigale et d'une fourmi, durant une saison estivale, où une cigale regarde une fourmi travailler et souffrir afin de ramasser ses provisions, pendant qu'elle se prélassait sur un arbre.

L'hiver aux portes, la cigale affamée ne trouve rien à manger et s'adresse à sa voisine la fourmi.

*« La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la brise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 " Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'aout, foi d'animal,
 Intérêt et principal. »*

*La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.*

"Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

- *Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaie.*
- *Vous chantiez ? j'en suis fort aise :*

Eh bien ! dansez maintenant »⁴³.

La fourmi tient à ses biens. Elle veut comprendre pourquoi la cigale ne s'est pas approvisionnée durant l'été. La cigale répond qu'elle chantait. Sa voisine refuse de lui prêter de la nourriture et lui recommande alors d'aller danser. Une manière de lui faire comprendre qu'elle n'aura rien !

La morale à en tirer est qu'il s'agit de deux caractères complètement différents ou même deux sociétés différentes l'une de l'autre, puisque l'une est colonisatrice et l'autre colonisée, ce qui renvoie à deux poids et deux mesures. La cigale insoucieuse, la fourmi travailleuse, mais avare et sans cœur. Elle est le symbole de la dureté des hommes. À partir de cette histoire, il convient de penser que toute personne qui travaille sera récompensée pour l'effort qu'elle a fourni. Le temps c'est de l'argent, le perdre bêtement engendre des conséquences néfastes.

Même si le message reste implicite, le texte fait appel à l'intelligence du lecteur pour imaginer la fin du récit et comparer les comportements des êtres humains et ceux des animaux « *Les fourmis, les loups, les monsieur Séguin font la loi !* » (La D. i, p.55). L'auteur associe l'histoire de la chèvre de Monsieur Séguin à l'une des Fables de La Fontaine, à savoir celle de La cigale et la fourmi. L'association de ces deux histoires « *Il y aura toujours chez tous les Saïd du monde une parenté avec les cigales qui ont trop chanté l'été, avec la petite chèvre de monsieur Séguin qui paya ses gambades dans la gueule du loup* » (La D. i, p.54) avec le quotidien de Saïd, fera de lui un personnage vivant dans les mêmes conditions que la cigale, puisque « *La dialectique la plus savante et la plus séduisante n'expliquera jamais pourquoi une cigale n'a pas le droit de chanter tout l'été sans avoir à s'humilier par la suite devant une fourmi, modèle répugnant de toutes les vertus bourgeoises* » (La D. i, p.54). D'une part, Saïd n'est pas libre de ses actions puisque son pays est en guerre et qu'il y a des règles auxquelles il faut se soumettre comme le couvre-feu. D'autre part, le rapprochement fait avec la chèvre de Monsieur Séguin fait que « *La dialectique la plus savante et la plus rigoureuse ne convaincra jamais les Saïd de la sagesse de monsieur Séguin et la folie d'une petite chèvre qui va sur la montagne se souvenir qu'elle fut chamois* » (La D. i, p.54) cette comparaison peut représenter la situation que vit un algérien, qui avait cru un moment en une relation possible entre l'Algérie et la France, mais qui s'aperçoit que cette relation est irréalisable, étant donné les conditions socio-historiques dans

⁴³ GUICHEMERRE, Roger, *La Fontaine Fables* livres I- XII, édition Didier, France, 1964, p. 17.

lesquelles se trouve le pays, et c'est en accédant aux montagnes (les maquis pour combattre) qu'il retrouvera sa nature et sa culture.

Nous pouvons donc conclure par une morale incitant au travail, à ses vertus, ainsi qu'à éviter le gaspillage du temps (en rejoignant le maquis le plus tôt-possible) et de l'argent. Ceci laisse supposer que l'auteur incite indirectement son peuple à se révolter, en comptant sur ses propres moyens, puisqu'il est connu que les gens forts, ou ayant du pouvoir imposeront leurs idées, leur façon de voir les choses, et feront même pression sur les autres, c'est-à-dire les faibles. Il appuie son idée par « *N'importe ! Les gendarmes aussi font la loi. [...] La cigale lançant un défi à l'hiver, la petite chèvre lançant un défi au loup* » (La D. i, p.55), l'Algérien doit donc, lui aussi, lancer un défi à la France. Patent est le message représenté par Malek Haddad, à travers ces quelques histoires citées.

L'utilisation des Fables enrichit le texte de l'auteur, qui n'hésite pas à employer un autre moyen pour représenter ses idées et pimenter son texte, à savoir les mythes.

c- Les mythes

Le mythe est, lui aussi, un récit fantastique inspiré de l'imagination ou l'imaginaire des aïeux et transmis aux générations suivantes. Le dictionnaire le Robert le définit comme étant un « *Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine* »⁴⁴. C'est donc, un support écrit d'origine littéraire ou populaire, dont les personnages ont des pouvoirs surnaturels, surhumains ou divins et dont les événements sont invraisemblables, ou extraordinaires, qui narrent l'histoire d'une société en symbolisant les conditions de la vie humaine, en invoquant les croyances, les aspirations, les peurs et les hantises d'une société à travers le mythe, qui est chargé de sens.

Le mythe « *serait dans le texte littéraire l'expression d'un désir censuré : quelque chose doit être dit mais ne se dit que de façon oblique parce que l'expression directe en est impossible ou insupportable* »⁴⁵, il permet donc, d'explicitier les mystères de l'être humain, mais aussi, du monde dans lequel il évolue. L'écriture de Malek Haddad comprend plusieurs mythes patents ou latents. Il convient d'en relever les suivants :

- Le mythe du *hammel*⁴⁶ et de Sisyphé⁴⁷.

⁴⁴ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.1665.

⁴⁵ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.95.

⁴⁶ Le hammel, mot d'origine arabe, est traduit en langue française par un portefaix.

⁴⁷ Il est aussi possible de consulter à ce propos : CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphé*, édition Gallimard, Paris, 1942.

À l'intérieur de *La Dernière impression*, le lecteur découvre une description minutieuse du hammel : « *Ce matin là, vers dix heures, Saïd se rendait chez ses parents. Dans l'avenue Forcioli un hammel portait péniblement un sac de blé retenu à son front par deux cordes qui sciaient son cheich usé. Le sac était plus gros que le hammel. De temps à autre, l'homme poussait un cri qui n'avait plus rien d'humain. Était-ce pour retrouver sa respiration ? Était-ce une colère ? C'était tout à la fois un râle et un rugissement. Ce cri surnaturel semblait une malédiction. Au tribunal sans entrailles d'une claire matinée, le maudit portait plainte. Derrière lui, venait un Mozabite gras à souhait, le regard lointain, les joues satisfaites et pendantes d'un bouledogue repu et les lèvres agitées par un tic ou par une prière. A un certain moment l'homme vacilla. Saïd s'attendit à le voir s'écrouler au milieu de la chaussée. Il n'en fut rien. Le maudit retrouva son équilibre, lentement se retourna pour apprécier le chemin parcouru. Et, poussant son cri surnaturel, il continua. Le malheur était sur son dos. Epouvantable paradoxe, infernale alchimie des mots, le blé avait poids de destin. Le blé, magie de la nature et triomphe des hommes, le blé creusait ce front et ce ventre de damné. Et le malheur sur son dos, le damné marchait comme une bête, comme un malheur qu'il devenait. Il marchait pour un peu de blé, un tout petit peu de blé.*

Saïd pensa qu'il ressemblait à ce hammel... la côte était la même. Et pourtant ...Un demi-quintal de blé pèse-t-il autant qu'une tonne de chagrin ?

Lucia, un sac de blé, marcher, toujours marcher, marcher quand même. Et porter son sac de blé, son sac maudit, son sac de blé béni, de blé qui fait pousser ces cris surnaturels des hammels. Ce blé-vautour, ce blé-cancer, il était de musique au temps des mois de mai » (La D. i, pp.103-104-105). Lucia est comparée à ce sac de blé et Saïd au hammel. Elle est ce fardeau que portera Saïd toute sa vie.

Dans ces extraits, Saïd est comparé au hammel. Cette image peut renvoyer à celle de Sisyphe dans la mythologie grecque. Sisyphe, roi de Corinthe, est décrit dans la mythologie grecque comme un être malhonnête et malin, il use de la ruse pour défier les dieux et leurs sentences. Christophe Carlier écrit à ce propos : « *Alors que le fleuve Asopos se désolait de la perte de sa fille, la jeune et jolie Égine, Sisyphe révéla qu'elle avait été enlevée par Zeus. Celui-ci se vengea en condamnant à mort ce roi trop bavard. Mais, quand Thanatos dieu du trépas, vint le chercher, Sisyphe se déroba en l'enchaînant* »⁴⁸.

Thanatos une fois délivré, put conduire Sisyphe en enfer, mais avant de partir, il réussit à persuader sa femme de ne pas lui faire de funérailles à sa mesure. Ainsi « *Parvenu*

⁴⁸ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.173.

chez Hadès, il se plaignit amèrement de ce manque d'égards et obtint l'autorisation de revenir parmi les vivants pour châtier celle qui l'avait ainsi négligé »⁴⁹. Sisyphe retourne parmi les vivants et ne veut plus les quitter. Lorsque Hadès va le chercher, Sisyphe l'emprisonne, afin de profiter de sa vie sur terre.

Malheureusement, sa joie ne dura pas longtemps puisque Zeus envoie Hermès pour délivrer Hadès et le ramener. « *Sisyphe regagna les Enfers, où il fut condamné à un châtement exemplaire : il devait rouler perpétuellement sur une pente une pierre énorme qui retombait toujours sur lui* »⁵⁰. C'est le sort du hammel et aussi de Saïd, chacun d'eux est obligé de porter son fardeau, le hammel son sac de blé dont il n'est débarrassé que le soir, pour aller se coucher, tandis que Saïd ne peut faire et doit porter le fardeau de cet amour toute sa vie.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de faire le rapprochement avec l'histoire du vieux paysan que nous retrouvons dans *L'Élève et la leçon*, où Malek Haddad écrit : « *Je poursuivis ma triste promenade. Je me disais que la guerre est le suprême non-sens des hommes. Tout à coup, au sortir du village, en amont d'une rivière étonnée de toujours couler, je tombai (hic) sur un vieux paysan qui travaillait dans son champ. Sa ferme brûlait. C'était un solide gaillard aux cheveux presque roux qui pouvait bien avoir soixante-dix ans. A mon approche, il leva à peine la tête. Il semblait vivre dans un autre monde. Je ne pus m'empêcher de lui demander pourquoi il persistait à cultiver son jardin alors que sa ferme brûlait encore, alors que les Allemands seraient dans le village d'un moment à l'autre, alors que nous-mêmes avons reçu l'ordre de nous replier.*

Il me regarda, absent, il regarda sa ferme qui continuait de brûler, puis il finit par me dire :

- *Ben ! Il faut bien que ça pousse comme même... »* (L'Élève I, pp.66-67).

Ce paysan qui continue à labourer son champ, alors qu'il brûle, symbolise l'être humain qui doit toujours être optimiste, faire des efforts, penser et travailler, pour que demain soit meilleur.

Le mythe de Sisyphe, n'est-ce pas là le sort du hammel et de Saïd, celui de porter son fardeau ou son sac de blé chaque jour ? N'est-il pas celui du paysan qui voit tous ses efforts détruits et qui continue encore à travailler ? N'est-il pas celui de Saïd qui a tout perdu avec la mort de Lucia ? Ce fardeau, n'est-il pas la mauvaise conscience d'un algérien qui a

⁴⁹ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.173.

⁵⁰ Ibid.

osé aimer une française, alors que son pays est en guerre ? N'est-il pas, aussi, celui de tous les paysans algériens qui travaillent pour leur survie ?

La comparaison que fait le narrateur entre Saïd et le hammel n'est pas innocente, puisque à travers elle, il compare la situation du hammel à celle d'un individu qui, à son tour, peut représenter tout un peuple et ce, par sa soumission, et par le poids des malheurs de la guerre. Saïd et le hammel peuvent être considérés comme l'élément représentatif du peuple algérien.

C'est toute une population qui est exploitée au profit de la société française et qui en souffre énormément. Ce sont des gens qui sont obligés de vivre et de supporter les malheurs du colonialisme, jour après jour.

- Les trois Grâces, « *Sur la place de la rotonde, les **Trois Grâces** valsaient dans une pluie de lumière* » (La D. i, p.127).

Les Trois Grâces ou les Charites, ce sont les trois filles de Zeus et d'Eurynome, qui personnifiaient la grâce et la beauté. Dans la mythologie grecque, elles sont au nombre de trois :

- Euphrosyne : qui signifie joie de l'âme, elle est la joie de vivre.
- Thalie : qui signifie la verdoyante, elle représente l'abondance.
- Aglaé : qui signifie la brillante, elle est la plus jeune et la messagère d'Aphrodite.

Christophe Carlier déclare que : « *Ces trois divinités, éternellement jeunes et belles, font partie, avec les Muses, de la suite d'Apollon. Elles apparaissent comme la personnification de la splendeur, de l'allégresse et de l'abondance. Elles symbolisent un idéal de vie festif, tourné vers les activités désintéressées comme la danse ou le jeu : souvent l'une d'elles tient une rose, une autre un dé, la troisième une pomme* »⁵¹.

Les trois Grâces reflètent les bienfaits que le monde peut offrir aux hommes avec tous les plaisirs de la vie. Cependant, en les citant dans son texte, Malek Haddad essaye de transmettre un message à son lectorat en leur proposant, à travers le fictif et l'imaginaire, un espoir en des jours meilleurs, aux bienfaits et aux joies de la vie future pour un peuple libre. Toutefois, il faut que le peuple se réveille et qu'il soit conscient que cette situation de colonisation et d'injustice ne peut pas durer, que le malheur doit prendre fin.

- Histoire de Moulay et Yaminata « *Ce roman avait des yeux. Moulay aimait. Moulay aimait Yaminata. Yaminata aimait. Yaminata aimait Moulay. Là-bas, dans le désert, quand*

⁵¹ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.86.

la nuit a du talent, ils se voyaient au bout de l'oasis. Près du cimetière qui ne dormait pas tout à fait » (Je t'off, p.22).

Le roman raconte une histoire d'amour entre Moulay et Yaminata. Plus loin, nous lisons : « (...) Yaminata la Targuia, la fille du Tassili des Ajjer. Moulay, le fils de Ouargla, un prince ruiné. Son père avait possédé plus de palmiers qu'il n'y a d'illusion dans le cœur d'un poème. Puis, le père était mort et naquit la misère. Moulay devint chauffeur dans une compagnie automobile transsaharienne. Il conduisait un vieux Lancia double-traction ressuscité par l'avarice d'un entrepreneur des cimetières mécaniques italiens à l'ossuaire de la ferraille. Il traversait le Sahara » (Je t'off, p.22). Même s'il est ruiné, Moulay reste un prince, qui essaye de réussir dans la vie par ses propres moyens, pour sa princesse « Yaminata, princesse bleue qui valait vingt chamelles blanches » (Je t'off, p.23) qu'il vient de découvrir.

Le narrateur veut être témoin de cette relation puisqu'il dit « *Je veux témoigner d'un amour rassurant. Cet amour-palmeraie inventa l'espérance* » (Je t'off, p.24). Il donne l'impression de vivre pleinement l'histoire qui lie Moulay à Yaminata et les accompagne dans leurs émotions et leurs sensations.

Yaminata demande à Moulay de lui apporter un cadeau en guise de témoignage de son amour pour elle : « *-O si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrai que tu me rapportes une gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes....*

C'était là de ces mots qui laissent une trace dans le creux adouci d'une éternité, comme les petits pieds de Yaminata en laissent sur le sable.

- *Je t'offrirai une gazelle, avait dit Moulay.*

L'auteur disait encore :

- *Quand c'est trop beau on a envie de pleurer » (Je t'off, p.25).*

Cette atmosphère douce ne dura pas longtemps puisque les épreuves de la vie allaient surgir :

« L'auteur ajoutait encore :

- *Je sais qu'ils étaient très émus et qu'ils parlèrent de la gazelle. Mais Yaminata disait aussi que le lieutenant Masson venait trop souvent voir son père accompagné de Kabèche, le secrétaire du commandant à l'annexe. Elle n'aimait pas Kabèche. Lui aussi regardait avec ses oreilles. C'était un Arabe qui n'était pas du Sud. Un Arabe que tout le monde craignait et que tout le monde saluait » (Je t'off, p.32). Les événements donnent raison à Yaminata.*

Kabèche, la main droite du lieutenant Masson, sollicite la main de Yaminata. Elle demande à Moulay de l'aider à se débarrasser de Kabèche, et : « *Elle lui a raconté Kabèche, elle lui a raconté le lieutenant Masson. Elle lui a raconté l'araignée mauvaise et patiente.*

Voici Moulay qui conduit son regard comme il conduit son camion, comme le soir il dirige ses pas sur les traces de pneus qui lui servent de piste.

Voici l'idée qui est venue, brusquement évidente, fragile : " Avoir un enfant. " Avoir un enfant de Yaminata et mettre, entre l'araignée et la mouche, l'abeille de l'impossibilité. Une seconde, Moulay imagine Yaminata enceinte » (Je t'off, pp.95-96). Moulay a trouvé une solution au problème, il la propose à Yaminata qui accepte et répond :

« - *Je te donnerai un enfant, mon seigneur, et toi, tu m'offriras une gazelle » (Je t'off, p.97).*

En ayant un enfant de Moulay, Yaminata allait avoir une gazelle vivante et obtenir sa liberté. Moulay va à la poursuite de la gazelle promise : « *Vers le milieu de l'après midi Moulay et Ali virent enfin les gazelles. Elles se promenaient parmi des arbustes désespérés, vestiges hallucinants d'on ne sait quelle forêt disparue.*

"-Vivante, je la veux vivante, avait demandé Yaminata." » (Je t'off, p.41).

Et « *" La poursuite commença."*

- « *Le camion, brute aveugle, gémissait par toute sa ferraille joyeuse et cupide. Moulay donnait le maximum. Son pied défonçait le plancher. Le volant lui battait les poignets et la poitrine. Les yeux devançaient les roues" » (Je t'off, pp.41-42).*

Dans cette folle course le cœur de la gazelle ne supporta pas, et « *Elle mourut en pleurant. Celui qui comprend les paroles des gazelles entendit de ces mots qui éclatent comme un cœur disloqué.*

Moulay avait mauvaise conscience. La gazelle fripée dans son inertie n'était plus un espoir » (Je t'off, p.42).

Les malheurs s'enchaînent ; non seulement Moulay a perdu la gazelle, puisqu'elle vient de mourir, mais il a aussi perdu son chemin. Il comprit « *que c'était la fin, que tout était fini, que tout allait finir » (Je t'off, p.106). Le Sahara est ce guet-apens qui ne pardonne pas. Chaque personne qui se perd rencontrera la mort.*

Avant de mourir, Moulay aperçoit une gazelle,

« *L'auteur terminait :*

" Je ne sais pas si la gazelle était une vraie gazelle ou une vraie gazelle qui n'était pas vraie, toujours est-il qu'elle regretta ses paroles quand Moulay retourna contre lui l'arme qui avait libéré le graisseur" » (Je t'off, p.113).

Moulay vient de mettre fin à sa vie, alors que Yaminata attend un enfant : « - Je l'appellerai Moulay comme toi, avait dit Yaminata en mettant ses petites mains sur son petit ventre encore lisse » (Je t'off, p.112). Cette grossesse peut être perçue comme une réincarnation de Moulay, puisqu'il restera vivant à travers cet enfant qui est le sien et qui portera son nom.

Ainsi, Yaminata est enceinte de Moulay qui vient de perdre la vie. Cette grossesse est sa délivrance de Kabèche mais elle va aussi symboliser l'espoir d'une future liberté du peuple algérien, après tous les sacrifices qu'il a consentis.

Cette histoire d'amour entre Moulay et Yaminata peut être comparée à celle de Tristan et Iseut puisque « *Tristan, un jeune orphelin, se rend à la cour de son oncle, le roi Marc* »⁵² qui lui confie la mission d'escorter sa future épouse, la princesse d'Irlande, une magicienne. Elle prépare une potion magique pour assurer au roi amour et fidélité. À la suite d'une erreur commise par sa servante, elle prendra le philtre avec Tristan, ce qui déclenchera une grande passion entre eux. Il épousera une autre femme mais son cœur ne battra que pour Iseut. La légende raconte qu' « *À la suite d'un combat avec Estout l'Orgueilleux, Tristan est gravement blessé. Seule Iseut la Blonde aurait le pouvoir de le guérir. On l'envoie chercher dans un bateau* »⁵³. Par jalousie, sa femme lui annonce que la voile est noire, ce qui signifie que la reine n'est pas à bord. Lorsque « *Iseut arrive, il est trop tard : Tristan est mort. Iseut la Blonde expire de chagrin* »⁵⁴.

Cette fin malheureuse renvoie aux histoires d'amours impossibles, tel le cas de plusieurs histoires mythiques ou historiques comme « *Pyrame et Thisbé, Héro et Léandre, Tristan et Yseut, héros du Roman de Tristan, de Chrétien de Troyes déjà mentionnés, mais aussi Abélard et Héloïse ou, dans une littérature qui nous est sans doute plus familière, Rodrigue et Chimène du Cid de Corneille, Titus et Bérénice de Bérénice de Racine, mais aussi de Tite et Bérénice de Corneille, sans compter – pourquoi pas ?- Chatterton et Kitty Bell du Chatterton d'Alfred de Vigny, Ruy Blas et la reine du Ruy Blas de Victor Hugo, Don José et Carmen de la Carmen de Mérimée ou Gatsby et Daisy du chef d'œuvre de Francis Scott Fitzgerald, Gatsby le magnifique, et tant d'autres encore* »⁵⁵. Nous citerons aussi Roméo et Juliette ainsi que Kaïs et Laïla et, pour notre corpus, celle de Moulay et Yaminata.

⁵² CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.284.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ HOCMARD, Gérard, *Roméo et Juliette, de William Shakespeare*, édition Ellipses, Paris, 2007, p.85.

Dans ces récits, les héros connaissent tous la même fin tragique. Il est possible d'interpréter cette situation, par l'impossible accomplissement de l'amour dans un contexte temporaire, celui des guerres, durant lesquelles les priorités sont à prendre en compte, comme penser à rétablir l'ordre, ou obtenir sa liberté, ce qui - pour chacun - passe avant tout. L'amour vient au second plan.

Christophe Carlier pense que : « *Le récit, qui comprend de multiples péripéties, peut se lire comme un hymne à la fidélité absolue. Fidélité paradoxale, il est vrai, et fondée sur une attirance que rien n'explique sinon la force du destin. Tristan et Iseut forment une entité fascinante, que la morale et la société réprouvent, mais que l'on ne peut s'empêcher d'admirer. Ils rejoignent ainsi, au panthéon des mythes, d'autres figures emblématiques telles que Daphnis et Chloé, Philémon et Baucis, Héro et Léandre, ou encore Roméo et Juliette, que couronne désormais une aura romantique* »⁵⁶. C'est la même fin tragique qui réunit tous ses mythes dont l'amour est l'histoire motrice « *Cette structure, fondée sur l'alternance naissance/ mort/ renaissance, répète les étapes de tout rite initiatique dans lequel l'être meurt symboliquement à lui-même pour renaître différent* »⁵⁷. C'est une mort symbolique qui permet une renaissance. Elle peut être aussi le symbole d'une deuxième naissance.

Nous pouvons l'interpréter enfin comme le symbole de la trahison, puisque dans toutes les relations (familiale, amicale ou amoureuse) la fidélité en est l'élément important. Les héros choisissent la mort au lieu de vivre séparés, ils préfèrent vivre ensemble dans l'autre monde. Transposée avec celle du roman, cette situation laisse apparaître l'image d'un nationaliste vivant en exil, préférant mourir, au lieu de vivre loin de sa patrie qu'il aime.

- Le mythe de la gazelle : la gazelle est omniprésente dans le roman *Je t'offrirai une gazelle*, à commencer par le titre. La gazelle est un animal quadrupède, utilisé dans le dialecte algérien pour renvoyer à l'image de la perfection féminine. Elle est chantée par beaucoup de poètes algériens et arabes. Nous retrouvons la gazelle dans les poèmes préislamiques, où la description de l'animal remplace celle de l'être aimé. À ce propos, Charles Bonn cite un poème ou une *quassida* du poète Tarafa :

« *Une chimère sans poids faisait que mon œil ne trouvait pas de sommeil.*

Elle flottait autour de moi pendant que la caravane reposait dans le désert de Yusur.

Elle traversait le désert vers la fin de la nuit pour arriver jusqu'à notre campement comme une gazelle épuisée.

⁵⁶ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.285.

⁵⁷ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.45.

Ensuite elle me visitait, pendant que mes camarades dormaient entassés l'un près de l'autre, couverts en partie avec des manteaux en partie avec des vêtements rayés.

Elle jetait des regards timides avec des yeux d'un jeune chameau.

Elle a les joues d'une gazelle de couleur claire et inexpérimentée.

Elle a les hanches d'une vache sauvage qui vient de mettre bas et qui en pâture suit les croisillons des fleurs dans le sable »⁵⁸.

La gazelle peut être aussi le symbole d'Anoukis, une déesse de la mythologie égyptienne ; elle est la fille du dieu Rê.

Anoukis, appelée aussi « la dame du Sud » ou bien « la dame du sahel », est associée aux produits précieux que les Egyptiens allaient chercher. Son caractère africain la spécifiait des autres déesses. Son rôle était de veiller sur le roi et sur le Nil afin qu'il ne déborde pas. Il consistait aussi à fertiliser la terre et semer l'amour entre les êtres. Afin de former la triade de l'eau, elle était associée à Khnoum, son mari et Satis sa deuxième épouse. Anoukis était connue par son animal sacré qui était la gazelle dorcas. Pour la symboliser, elle utilisait ses cornes comme coiffure d'ornement, et elle avait la possibilité d'être anthropomorphe : la tête d'une gazelle dans le corps d'une femme.

Anoukis, par ses caractéristiques d'être la femme, l'amour et la liberté, se joint aux unités significatives du mythe de la gazelle. Son côté femme dégage de l'affection, de l'amour et de la tendresse, que l'on retrouve aussi chez Yaminata, jeune femme fertile, qui défend son amour et en porte, dans son ventre, la progéniture. Elle devient, ainsi, la donatrice de la vie. En analysant le roman *Je t'offrirai une gazelle*, le lecteur découvre un mythe capital qui traite de l'amour, de la femme et de la liberté, représentés ensemble par un seul élément, à savoir la gazelle.

Dans l'œuvre de Malek Haddad, la gazelle est le symbole de la liberté. Elle est l'espoir, la lueur de cette conviction qui pousse les gens à mourir pour elle. Il s'agit d'un mythe latent (implicite) que le lecteur doit retrouver à partir de chaque élément analysé de l'œuvre et ce, grâce aux événements sociaux de l'époque, accompagnés par l'empreinte de l'auteur.

- Le mythe de Roland « ...*Les Sarrazins étaient des guerriers courageux et cruels... Mais Roland sonna si fort du cor...* » (L'Élève 1, p.146), renvoie à une chanson de geste anonyme du XI^e siècle, puisque « *La chanson de Roland a donné une dimension épique à cet*

⁵⁸ BONN, Charles & ROTHE, Arnold, *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, édition Königshausen und Neumann, Allemagne, 1995, p.63.

épisode historique »⁵⁹. La légende s'en empare ainsi que du nom de Roland. Elle fait de lui le neveu de l'empereur mais, aussi, son bras droit et le plus redoutable défenseur de la chrétienté contre les Sarrazins. La légende met en valeur les caractères et les valeurs par lesquelles agissent certains personnages, dont Roland et son ami fidèle Olivier, qui l'aide dans sa mission. Roland apparaît dans toutes les chansons de gestes, au premier rang, faisant de l'ombre aux autres héros comme Aspremont, Girart de Vienne ou Jean de Lanson.

La mort de Roland devient le symbole de l'affrontement entre les armées chrétiennes et musulmanes. La légende dépeint de façon grandiloquente les exploits de Roland et valorise son courage et sa mort.

- Charlemagne (L'Élève, p.148), fut le roi des Francs, des Lombards et empereur d'Occident. On lui attribue souvent l'image d'un « *Chef militaire violent, Charlemagne pratique sans scrupule une perpétuelle politique d'expansion, annexe le nord de l'Italie, la Bavière, la Saxe, la Frise* »⁶⁰. Charlemagne est connu pour ses multiples conquêtes. Il a eu un impact très important puisque « *Le personnage quitte le domaine historique pour entrer dans la mythologie nationale* »⁶¹. Inspiré d'un personnage réel, il bascule dans la mythologie, comme Roland, grâce à ses conquêtes, ses stratégies et ses victoires et ce, dans le but de l'immortaliser.

Malek Haddad a évoqué le mythe de la chanson de Roland afin d'en rappeler deux sens importants de l'histoire : le premier sens à relever, après une première lecture, est celui de la leçon d'Histoire que la France voulait transmettre aux petits enfants Algériens, effaçant leur identité et leur faisant croire qu'ils étaient des Français, dont les aïeux étaient les Gaulois, tout en évoquant un passé glorieux, dont faisaient partie de Roland et Charlemagne.

Cependant, et après une lecture analytique, il est possible d'en relever un deuxième sens et dire que le revers de la médaille apparaît lors de la défaite des Gaulois, dans la bataille qui les a opposés aux Sarrazins. Nous pouvons donc dire que Malek Haddad annonce implicitement à son lecteur- ou lui rappelle- que nos ancêtres étaient courageux, qu'ils ont combattu les Français jadis, et les ont battus. Ce qui rend possible une éventuelle guerre entre l'Algérie et la France.

- Ghadamès, « *L'esprit s'équipe. Zinder, Gao, Ghadamès (...)* » (Je t'off, p.31), est connue pour sa légende. Elle raconte les razzias quotidiennes des cavaliers longeant le désert, comme le conte suivant : « *À une époque indéterminée, un groupe de caravaniers s'était*

⁵⁹ CARLIER, Christophe & VALETTE, Bernard, *Les Grandes figures mythiques*, op. cit., p.203.

⁶⁰ Idem, p.228.

⁶¹ Idem, p.229.

perdu dans ce coin du Sahara et les hommes n'avaient plus rien à boire. Ce fut une jument qui les sauva d'une fin tragique : elle piaffa furieusement, creusa dans le sable avec ses sabots jusqu'à ce que jaillisse l'eau d'une source souterraine. Ain al-Faras, " la fontaine de la jument" »⁶². Cette source continue jusqu'à nos jours, à alimenter la ville. Elle fut, aussi, une source de réunion et de réconciliation entre les cavaliers qui s'étaient disputés et séparés à la suite d'un conflit.

La morale que nous pouvons relever de ce mythe, réside dans le fait qu'il ne faut jamais perdre l'espoir. Même dans les situations les plus dramatiques, il existe toujours une lueur à laquelle il faut s'accrocher et combattre jusqu'à la victoire. On ne peut jamais savoir à quel moment la solution arrive.

Il convient aussi de signaler que ce sont les mythèmes qui constituent les sous-thèmes de l'œuvre. Le travail de la mythocritique consiste à relever et à analyser les différentes fonctions du mythe majeur ; c'est ainsi qu'une liaison importante se tisse entre le mythe et l'œuvre littéraire.

C'est grâce aux mythèmes, c'est-à-dire les petites unités significatives ou des sous-thèmes qui renvoient au sens dominant du mythe, que le sens du message est décodé. Chaque sous-thème est chargé d'un sens bien précis, qui va dans la même direction que celle du mythe majeur, et qui va permettre ainsi, de transmettre divers représentations du mythe et lui permettre d'assurer une unité significative. Le mythe implicite est souvent présent dans les mythèmes, qui sont les unités organisatrices du mythe principal.

L'interprétation et la découverte du premier sens n'est pas une tâche simple. Pour cela, le lecteur doit disposer, au préalable, de connaissances suffisantes, à savoir le contexte de l'œuvre.

Les différentes transformations du mythe textuel renvoient aux différentes représentations que l'auteur veut dévoiler et transmettre grâce, au mythe et à son adaptation à la situation, au thème ou au sujet. À ce propos, Marie-Catherine Huet déclare que : « *Le mythe contribue à construire la littérature comme corps autonome, système clos auquel toute œuvre est destinée à s'agrèger puisque, au-delà du temps et du lieu où elle a pris naissance, d'autres œuvres l'aiment. Par là même, la littérature devient, elle aussi, comme le mythe, totalité signifiante : elle conquiert, en tant qu'ensemble organique, ce sens qui déserte les textes considérés isolément. Le mythe offre ainsi à la littérature ce qui constitue son bien-*

⁶² SEMPLICI, Andréa, « Grandeur et décadence d'une oasis », Le Monde, voyage, le 20-04-2010.

fondé : un morceau d'absolu »⁶³. Le mythe participe à l'enrichissement des œuvres littéraires, en leur offrant la possibilité de faire partie de l'absolu. Elle ajoute que : « *Le récit mythique et littéraire interroge sur le signifié qu'il prétend atteindre : si le récit n'est pas une allégorie, ce signifié ne se réduit pas à un concept ou à une idée abstraite qui seraient donnés avant le signifiant ; il est cet au-delà obscur, cet indicible, innommable, ou ineffable, qui ne se laisse saisir que dans le processus symbolique* »⁶⁴. C'est donc à travers le mythe et l'utilisation des différents symboles, que l'auteur d'un texte pourra transmettre tout ce qu'il ne peut pas annoncer explicitement.

Les mythes utilisés par Malek Haddad ont pu délivrer quelques messages, dont le plus important consiste à inciter le peuple algérien à se révolter contre le colonisateur, afin d'obtenir sa liberté. Cependant, l'œuvre comprend d'autres messages que l'auteur doit faire passer par d'autres moyens. Il le fait à travers un cours donné dans une classe d'élèves pour éveiller leurs esprits.

III.2.2. Les leçons d'Histoire dans l'histoire

À l'intérieur des œuvres de Malek Haddad, le lecteur découvrira plusieurs messages implicites concernant l'Histoire et notamment celle de la guerre d'Algérie. L'auteur fait appel à l'intelligence du lecteur pour les relever, constater le mensonge, le comprendre et veiller à le divulguer aux autres.

III.2.3. Le cours d'Histoire

Dès l'apparition des premières œuvres d'expression française, les auteurs décrivent un système scolaire qui correspond à la réalité de l'époque et qui constitue un apprentissage mensonger sur la réalité de l'identité algérienne.

Ainsi, Mohamed Dib, dans *La Grande maison*, présente un maître d'école faisant un cours de morale à ses élèves :

« Le maître fit quelques pas entre les tables. [...] L'accalmie envahit la salle de classe comme par enchantement. [...] M. Hassan satisfait, marcha jusqu'à son bureau, où il feuilleta un gros cahier. Il proclama :

- *La patrie. L'indifférence accueillit cette nouvelle. On ne comprit pas.*
- *Qui d'entre vous sait ce que veut dire : Patrie ? [...] Les élèves cherchèrent autour d'eux, leurs regards se posèrent entre les tables, sur les murs, à travers les fenêtres, au plafond, sur*

⁶³ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.151.

⁶⁴ Idem, p.52.

la figure du maître ; il apparut avec évidence qu'elle n'était, pas là. Patrie n'était pas dans la classe »⁶⁵.

Comme personne n'avait de réponse, un élève, Brahim Bahi, répète machinalement ce qu'on lui avait appris auparavant : « *La France est notre mère patrie* »⁶⁶.

Puis le narrateur attire l'attention de son lecteur sur un autre élève, Omar, doté d'un esprit critique, en lui faisant dire dans une logique toute simple :

« La France, capitale Paris. Il savait ça [...] La France, un dessin en plusieurs couleurs. Comment ce pays si lointain est-il sa mère ? Sa mère est à la maison, c'est Aïni ; il n'en a pas deux, Aïni n'est pas la France. Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie, la France n'était pas sa mère. Il apprenait des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier. C'était ça, les études »⁶⁷.

Omar et ses camarades de classe ont compris que le meilleur élève est celui qui sait le mieux mentir, afin d'éviter d'être châtié.

Un autre exemple similaire est à citer dans *L'Élève et la leçon*. Ainsi Idir Salah, feuilletant le cahier de Fadila, découvre un mensonge et déclare : « *J'ouvre le cahier. Je m'attendais à découvrir l'écriture nerveuse et prétentieuse de l'universitaire pressée de prendre des notes parsemées de ratures, de rajouts, de renvois. Au contraire c'est l'ordonnance tranquille et appliquée d'un cahier d'écolière, avec des traits tracés à la règle, des textes courts recopiés par une plume qui appuie trop, à l'encre violette. Dans les marges une institutrice a écrit en rouge des "vu", des "Bien", des "Peut mieux faire"... Un cahier de Fadila, alors qu'elle fréquentait l'école primaire* » (L'Élève 1, pp.145-146). Bien que Fadila soit une étudiante universitaire, on retrouve dans son cartable, son cahier d'écolière, ce qui peut renvoyer à un attachement historique de cette révolutionnaire. Salah Idir ouvre le cahier pour lire : « *C'était "l'Histoire". Je lis le petit résumé : "...Les Sarrazins étaient des guerriers courageux et cruels...Mais Roland sonna si fort du cor..."* » (L'Élève 1, p.146). Il s'agit d'un passage renvoyant au passé historique de la France, mais aussi des Arabes. Plus loin le lecteur peut lire : « *"Il y a deux mille ans la France s'appelait la Gaule et ses habitants les Gaulois. Nos pères les Gaulois vivaient à peu près comme les peuplades sauvages d'aujourd'hui..." Ton grand-père, Fadila, s'appelait Si Ali...* » (L'Élève 1, p.146). La colonisation essayait, par tous les moyens, d'effacer le passé historique et l'identité algérienne et de les remplacer par ceux des français.

⁶⁵ DIB, Mohammed, *La Grande maison*, éditions Seuil, Paris, 1952, pp.19-23.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

Idir Salah fait remarquer à sa fille, que son père et donc le grand-père de Fadila, s'appelait Si Ali, qu'il était algérien et non français. Salah dénonçait ainsi, le mensonge.

« *“Le duc d'Aumale fonça sur la smala d'Abdel-Kader...Alésia, Vercingétorix jette son épée aux pieds de Jules César...”* »

Le cahier de Fadila contient tout l'absurde et toute l'ingénuité du monde.

“Les Sarrazins étaient des guerriers courageux et cruels...”» (L'Élève I, p.147).

À travers ce passage, nous relevons la présence d'un personnage important de l'histoire de l'Algérie, à savoir l'Émir Abdel –Kader, mais sa présence n'est que passagère, puisqu'il est cité occasionnellement.

Un autre exemple est cité dans *L'Élève et la leçon*, mais cette fois-ci, en réponse aux absurdités et aux mensonges. Le contexte du cours est présent dans l'histoire comme suit :
 « *Mon maître, alors que je préparais le certificat d'études, était un farouche ami de la France. On le traitait de “m'tourni” parce qu'il s'était “naturalisé”. On le soupçonnait même de ne point faire le ramadan. En réalité, il était foncièrement athée, et, n'ayant pas eu encore la triste occasion d'infirmer ses croyances, il était fermement convaincu qu'une vraie patrie commune adoucirait nos destinées à l'ombre généreuse du drapeau tricolore. C'était un homme respectable comme tous ceux dont la bonne foi n'est pas en cause. Je devais apprendre, bien des années plus tard, qu'il fit du “projet Blum-Violette” son idéal. Toujours est-il que le programme nous amenant à l'étude de certaines époques, je ne sais quel amour-propre lui faisait retrouver une vigueur d'audace. Aux gamins que nous étions, il disait :*

- *En réponse aux pendules que le sultan offrit à Charlemagne, celui-ci lui fit cadeau de lévriers...*

Il insistait d'un air malin :

- *D'un côté des pendules, les premières horloges du monde, de l'autre des sloughis...Oui, des sloughis, des chiens ! Non, les Arabes n'étaient pas des barbares...*

Nous frémissions d'orgueil comme si nous avions été les constructeurs et les inventeurs de ces pendules.

L'éclat d'un passé glorieux nous soulageait et nous vengeait. A douze ans nous étions pleinement conscients de notre malheur historique » (L'Élève I, pp.147-148).

Bien que le maître soit décrit comme un mécréant, un naturalisé français et un pro-français, ce qui ferait de lui un traître et lui valait le surnom de « *m'tourni* », il ne renie pas ses origines et trouve le moyen de transmettre à ses élèves certaines informations concernant le passé glorieux de leurs ancêtres, suscitant leur orgueil et leur fierté et les préparant- peut-

être - à assumer leur destin. C'est cette même leçon d'Histoire que Malek Haddad veut transmettre à ses lecteurs.

À l'intérieur des œuvres de Malek Haddad, il existe d'autres histoires qui, elles aussi, transmettent un message dont l'Histoire est un facteur essentiel de leur existence. Il convient d'en citer les suivantes :

III.3. Les conséquences de la guerre

Une guerre n'est jamais sans conséquences. Même ceux qui en sortent indemnes physiquement, en gardent des séquelles psychiques. En voici quelques exemples :

a- L'histoire des deux pensionnaires de l'hospice des vieillards

À l'intérieur du *Quai aux Fleurs ne répond plus*, nous retrouvons trois histoires racontées au personnage principal, Khaled Ben Tobal. Alors que l'écrivain attendait patiemment l'arrivée de Monique, il se trouve au milieu d'une conversation entre deux vieillards qui se racontaient des événements vécus pendant la guerre :

« C'était un 11 novembre. Accoudé au comptoir, Khaled observait le ménage de deux petits vieux très propres dans leurs costumes fripés mais sans tache, deux pensionnaires de l'Hospice des Vieillards. Chacun portait, à sa boutonnière un ruban fané. Ils se vouvoyaient. C'était charmant, émouvant, gênant même.

-Non !non ! disait l'un, la dernière fois, c'est vous qui avez payé.

-Vous avez touché votre pension ?

-Pardi ! Je vous offre quelque chose à vingt francs ! (...)

-Faut pas se plaindre, à midi nous avons eu du poulet. J'en ai eu une aile comme ça...

- Non, faut pas se plaindre, moi j'en ai eu une cuisse comme ça...

Et leurs mains dessinaient les proportions d'un poulet aux dimensions de dinosaure. Ils clignaient de l'œil :

-On est mieux que chez les sœurs, non ?

-Pardi !...Chez nous, pas besoin de prières... (...)

-Où étiez- vous à cette heure-ci ?demanda le plus âgé à son compagnon.

« A cette heure-ci », c'était le 11 novembre 1918...

Le rescapé réfléchit. Il essuya sa moustache :

-Dans la boue.

Aujourd'hui, ils étaient dans la merde, mais ils avaient mangé du poulet à midi » (Le Q aux f, pp.23-24).

Dans ce passage, l'auteur fait allusion aux conséquences de la guerre, toujours dure et ingrate. Ces deux vieillards en sont un exemple vivant. Après tout ce qu'ils avaient enduré pour défendre leur pays, leur récompense est symbolisée par une vie médiocre et miséreuse dans un hospice miteux. C'est l'un des messages implicites que veut transmettre l'auteur.

b- L'histoire de « Bim-Bo » et son âne « Fada »

La seconde histoire proposée par l'écrivain exilé, est celle d'un pauvre homme surnommé Bim-Bo, que la faim et la misère de la guerre ont poussé à sacrifier son meilleur ami, son âne. C'est une autre victime de la guerre :

« -Ma foi, quand l'Allemagne est arrivée, il n'y avait plus de voyageurs, il n'y avait même plus de carottes. Boudi' qu'on avait faim !....J'aurais du aller en prison...

-Vous avez fait de la Résistance, « Bim-Bo » ?

-La Résistance ?

L'étonnement de « Bim-Bo » prouve qu'il y a comme ça des gens que l'Histoire n'effleure même pas.

-Du marché noir, peut -être ?

« Bim-Bo » se redressa et, du haut de ses cent cinquante centimètres, sa moustache en colère, comme un chat avant l'orage :

-Monsieur, au marché noir on ne vendait pas de carottes !

-Mais alors, « Bim-Bo », qu'avez-vous fait de mal ? Vous avez collaboré peut-être ?

-Pour aller en prison, il faut commettre un crime...

-C'est vrai, monsieur, je suis un criminel. Quand l'Allemagne est venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne. Oui, monsieur, j'ai mangé mon copain...

Il se leva péniblement, dérouilla ses cent cinquante centimètres et, avant de s'éloigner, ajouta :

-Mais moi, monsieur, je l'ai mangé en pleurant » (Le Q aux f, p.55).

La guerre, par ses dures conditions, pousse les gens à commettre des atrocités. C'est à cause de la guerre que beaucoup de gens sont dans le besoin et, parfois, ne trouvent même pas de quoi se nourrir. C'est ainsi que Bim-Bo, ne trouvant pas de quoi subsister, a commis l'irréparable. Il n'arrive toujours pas à se pardonner et se considère comme un traître envers son ami, l'âne qu'il a mangé. À ce propos, il convient de mentionner que « *Ce conte est bien vrai et ne souffre d'aucune fiction littéraire. "Bim-bo" a réellement existé. Malek Haddad l'a connu lors de son exil à Aix-en-Provence (1954-1957)* »⁶⁸, note Ali-Khodja Jamel, le neveu de l'auteur.

La troisième et dernière histoire dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, est celle de Mme Léonie : une femme fidèle et dévouée à son mari, mais qui souffre d'une mauvaise conscience et vit avec des remords parce qu'elle l'a trompé durant la guerre, en lui subtilisant un verre de lait.

c- L'histoire de Mme Léonie

Madame Léonie est une collègue de travail de Khaled Ben Tobal. C'est une lectrice fidèle, puisqu'elle lit ce qu'il écrit, avec beaucoup d'intérêt.

« -J'ai lu votre dernière nouvelle, monsieur Khaled, celle qui s'appelle « Bim-Bo » ?

Mon Dieu ce qu'elle m'a plu ! C'est bien simple, j'en ai pleuré ; mais dites-moi, c'est une histoire vraie ? (...)

⁶⁸ ALI-KHODJA, Jamel, « L'itinéraire de Malek Haddad : témoignage et proposition », thèse de Doctorat de troisième cycle soutenue sous la direction de Raymond Jean à l'université de Provence-Aix-Marseille en 1981, p.115.

-Pourquoi avez-vous pleuré, en lisant l'histoire du pauvre petit « Bim-Bo » ?

-Je vais vous dire... (...)

-Vous savez, pendant la guerre, pas la vôtre, l'autre-il y en a eu tellement qu'on ne peut plus s'y retrouver !

-donc, pendant la guerre, en 1943, mon mari tomba gravement malade d'un quelque chose à l'estomac...On n'a jamais su si c'était un ulcère ou un cancer. Vous savez, à l'époque, on se serrait la ceinture... (...)

-Du lait, on n'en avait plus. Grâce au médecin, j'eus un bon d'un litre tous les deux jours pour mon mari. C'est tout ce qu'il pouvait prendre. Et moi, j'adorais le lait. A chaque repas, je gardais une petite tasse que je volais au pauvre Jeannot.

Elle conclut :

-Eh bien ! Croyez-moi ou ne me croyez pas, monsieur Khaled, après trente ans de mariage, c'était la première fois que je trompais mon mari !... » (Le Q aux f, pp.64-65).

C'est la guerre, et toujours la guerre qui a emmené les deux vieillards à finir leurs jours dans un pensionnat, qui a poussé Bim-Bo à manger son âne et ami Fada et c'est encore elle, qui a poussé Mme Léonie à trahir son mari, et ce après des années de mariage.

d- Le prix à payer pour l'instruction

Étudier durant la guerre, n'était pas chose aisée. Pour cela, il fallait faire beaucoup de sacrifices. Si Ali, le père de Salah Idir, était un paysan pauvre qui a vendu tous ses biens pour la réussite de son fils. À sa mort, il ne laissa rien puisqu'il avait tout vendu.

« Je ne voulais pas de mariage. Mais je l'avais promis à mon père. Il m'avait tout donné. Je pensais que je n'avais rien à lui refuser. Les messages qu'il me faisait écrire- il n'était lettré qu'en arabe – étaient remplis d'admiration. Il se vengeait en moi. Avec moi finissait, devait finir, la sécheresse qui fait rare le blé et rare la laine. Avec moi finissait la gelée qui éternise dans leur stérilité les figuiers et les oliviers.

Chacune de mes années de faculté coûta quelque arpent de terre. Mon P.C.B., ce petit champ de vigne aux blonds raisins, près de la rivière, en bas du cimetière. Ma première et ma deuxième année valurent le moulin à huile ancestral. Il fallait que je m'en sorte. Je ne serai plus celui qu'on tutoie, celui qu'on rudoie, celui qu'on néglige, celui qu'on méprise. En réalité, je ne faisais pas d'études. J'étais en service commandé » (L'Élève 1, pp.90- 91).

Salah Idir ne voulait pas se marier avec sa cousine Sââdia, il préférait épouser Germaine, une française. Cependant son père ayant sacrifié tous ses biens pour sa réussite, il ne put lui refuser sa demande. En outre, l'auteur peint l'image de la vie du colonisé qui ne pouvait bénéficier d'une instruction, qu'à la suite d'énormes sacrifices.

À travers ces exemples, nous pouvons dire que la représentation utilisée par l'auteur Malek Haddad est révélatrice, puisque le signifié est resté le même, mais c'est le signifiant qui a changé sous forme de différents symboles. Les trois histoires ont le même contexte socio-historique.

Il convient d'affirmer que, quelque soit la guerre, elle laisse toujours un impact négatif sur les êtres humains et les sociétés.

La mythocritique nous a permis de dégager les différents mythes patents et latents, qui se trouvent dans le texte de Malek Haddad et d'en faire l'interprétation. Cette méthode d'analyse interpelle la référence sociale et idéologique de l'auteur, ainsi que celle du lecteur. Le mythe naît à partir de l'environnement et du milieu social de l'auteur, ce qui enrichit le texte et en dégage de nouvelles images. Cette approche des récits permet de tracer « *les frontières et les liens entre le champ du mythe, ses fonctions, son symbolisme, et le domaine de la littérature qui instrumentalise le mythe dans des variations complexes et aussi ludiques [...]. La référence implicite aux grands récits mythiques, de plus, construit un espace de dialogue entre le narrateur et le lecteur, lequel savoure un double plaisir : celui de la reconnaissance du jeu intertextuel et celui, plus complexe, de sa supériorité par rapport aux personnages, laquelle lui permet de conférer à l'histoire narrée le statut de fiction ou de mythe* »⁶⁹.

Le mythe patent est relevé dès la première lecture, puisqu'il apparaît grâce au sens général de l'œuvre et se présente sous forme de mythèmes dérivant du mythe lui-même. Il se

⁶⁹ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.4.

manifeste à travers le rôle des personnages et par leurs paroles, comme il peut se révéler à travers une analyse du champ sémantique et des traits verbaux.

Les sous-thèmes rejoignent le thème principal pour renforcer le sens à atteindre. La répétition, quant à elle, permet de dévoiler le mythe dominant à l'intérieur de l'histoire.

L'œuvre de Malek Haddad dévoile son sens grâce aux différents mythes utilisés, qui renvoient à celui de la société algérienne de l'époque, notamment celle de la colonisation. C'est pourquoi les déceptions amoureuses sont utilisées comme un prétexte pour narrer la situation de la société algérienne. Les sentiments n'ont pas de place devant le malheur, le désarroi et l'oppression. La liberté demeure la cause principale à défendre. Marie-Catherine Huet déclare à ce propos qu' « *On peut donc conclure que le mythe permet à la littérature de prendre conscience d'elle-même et de sa fonction de représentation : si elle dit une vérité sur le réel, c'est une vérité médiatisée par l'intermédiaire d'un langage symbolique* »⁷⁰. C'est ainsi que Malek Haddad a choisi de dévoiler les différentes représentations contenues dans son œuvre et cela, grâce aux différents mythes, contes, fables et histoires. Dans son écriture, ils convergent tous vers le même thème, à savoir la liberté de son pays.

L'imaginaire, quant à lui, « *n'est rien que ce trajet dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par les impératifs pulsionnels du sujet* »⁷¹. Nous constatons donc un changement des faits réels et de leur métamorphose par une réadaptation par rapport à la représentation de l'auteur, ses impressions, ses sentiments.

Le mythe s'avère être comme la représentation sociale d'un individu qui le transforme en sa version finale. Marie-Catherine Huet déclare que c'est : « *À travers le mythe, la littérature rend compte d'une interrogation propre à un moment historique particulier ; à travers la littérature, le mythe exerce un pouvoir fédérateur. Bien qu'il s'associe à un temps et un lieu indéterminés, le mythe n'exprime pas la négation de l'Histoire, il met l'Histoire à distance en l'arrachant à un temps et un lieu particuliers. Il n'est pas simplement nostalgique puisqu'une même époque peut engendrer des mythes liés au désir de régression et d'anéantissement (...). Un mythe n'est jamais figé ; il est un éventail de possible que la littérature actualise en fonction d'un imaginaire, singulier ou collectif* »⁷². Il est possible d'affirmer que le mythe sert de prétexte à la littérature, pour dévoiler les événements historiques d'une période bien précise.

⁷⁰ HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.24.

⁷¹ VERNES, Jules, *L'imaginaire littéraire, des archétypes à la poétique du sujet*, éditions Nathan, Paris, 2000, p.58.

⁷² HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.143.

Toutefois, l'auteur n'hésite pas à utiliser un autre moyen de représentation, à savoir l'intrusion des mots empruntés au dialecte arabe.

III.3.4. Les couleurs locales employées par Malek Haddad

Les écrits de Malek Haddad ont été marqués par son penchant radical vers la langue française et ceci s'explique par le fait qu'il se sentait en exil, étranger et mal à l'aise dans sa langue maternelle, qui est l'arabe. Celle-ci est non seulement un moyen de communication, mais aussi la langue sacrée du Coran et de l'islam. C'est cette la langue qui a servi à diffuser la religion musulmane. Elle a perduré à travers des siècles, sans jamais subir aucune altération ou modification.

Cette langue, utilisée en Algérie, est perçue comme une « variété qui est en usage dans le système éducatif, la presse, la télévision, les institutions de l'État, tant dans les sites urbains que ruraux »⁷³. Contrairement au temps de la colonisation, aujourd'hui, en Algérie, elle est la langue officielle et nationale. Cependant, les échanges quotidiens, au sein de la société se font en langue maternelle, à savoir l'arabe dialectal. Il convient de rappeler que durant l'occupation française, la langue arabe sous toutes ses formes, était marginalisée, bafouée et effacée. Rares étaient les lieux où son utilisation était permise. C'est ce qui explique en partie, l'incapacité de certains auteurs algériens à l'utiliser.

Pour revenir à notre auteur, il est essentiel de souligner que Malek Haddad considérait l'écriture en français comme un drame qui l'a sans cesse préoccupé et l'a rendu, par la suite, incapable d'utiliser sa langue maternelle, afin de communiquer ses idées. Il décida, alors, de s'exprimer en langue française, sans pour autant pouvoir trouver une satisfaction totale en elle, puisqu'il lui reprochait d'avoir fait naître en lui ce sentiment d'exil. Il déclara en effet que : « *Le véritable occupant qui colle à la peau n'est pas Bugeaud, qui a été expulsé, mais "l'occupant intérieur : Molière" »*⁷⁴.

En effet, nous pouvons relever à travers cette déclaration, la souffrance dans laquelle vivait Malek Haddad, à chaque fois qu'il souhaitait s'exprimer. Nous retrouvons cela à travers différents écrits et citations, à l'instar de celle-ci : « *L'histoire a voulu que j'ai un défaut de langue et la langue est mon exil »*⁷⁵. Ce que Malek Haddad a qualifié de "malaise

⁷³ QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine & DEBOV, Valéry & SMAALI-DEKDOUK, Dalila, & CHERRAD-BENCHERFA, Yasmîna, *Le Français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, éditions Duculot, Bruxelles, 2002, p.35.

⁷⁴ DÉJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, édition Naâman, Québec, 1982, p.83.

⁷⁵ Ibid.

vis-à-vis de la langue” n’est que le résultat d’une présence forcée du colonisateur français et de sa langue, en Algérie. Il déclara un jour, à ce propos : « *Nous écrivons le français, nous n’écrivons pas en français* »⁷⁶.

Dans le même contexte, il est important de rappeler qu’à ce moment précis de l’histoire de la guerre d’Algérie, l’administration française imposait l’utilisation de sa langue comme langue officielle du pays « *L’administration française, soucieuse de son avenir et de sa pérennité dans ce riche pays nouvellement conquis, appliqua la politique de la terre brûlée. Elle désintégra tous les repères sociaux, économiques et culturels de l’identité algérienne et leur substitua les référents de l’État colonial, symbolisé par la puissance armée, le pouvoir politique, le pouvoir judiciaire et surtout l’imposition de la langue française* »⁷⁷. De ce fait, son emploi devient automatique et obligatoire. En contrepartie, les langues maternelles (arabe, amazigh) sont mises à l’écart, puisque l’arabe n’est étudié que dans les medersas. Le tamazight, quant à lui n’est parlé qu’au sein des foyers et c’est ainsi que Malek Haddad se sent réellement étranger et mal à l’aise dans cette langue étrangère, langue du colonisateur, « *celle-ci, en devenant le moyen de fonctionnement de toutes les institutions coloniales et le medium de communication entre l’Etat et le sujet administré, bouleversa l’univers de l’Algérien* »⁷⁸.

L’auteur est dans une situation d’impasse, puisque d’un côté il ne répugne à utiliser cette langue étrangère, et de l’autre il maîtrise mal sa langue maternelle, pour pouvoir l’utiliser, d’où la naissance de son malaise linguistique.

Parallèlement à cela, c’est la langue de l’autre qui lui permet et lui procure la possibilité de s’exprimer, car c’est celle qu’il maîtrise, qu’il a appris et par laquelle il a acquis un savoir. Il réalise qu’il écrit dans la langue du colonisateur, mais avoue que c’est le seul moyen dont il dispose, pour transmettre ses idées et ses croyances.

Ceci dit, la langue joue le rôle de médiateur entre le peuple et l’auteur et c’est ce qui fait d’elle une arme redoutable contre le colonisateur. Malek Haddad ajoute que : « *c’est en français que j’ai prononcé pour la première fois le mot : indépendance* »⁷⁹.

Il est possible de constater, à cet effet, que la langue utilisée par l’auteur exerce une double fonction : celle qu’il estime être l’élément principal qui véhicule ses idées et son

⁷⁶ DÉJEUX, Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, édition Karthala, Paris, 1984, p.123.

⁷⁷ QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine, *Le Français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, op. cit., p.19.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ DÉJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, op. cit., p.83.

engagement pour la cause de son pays, mais aussi celle vécue comme un obstacle par Malek Haddad, l'Algérien nationaliste, qui voit en elle la langue de l'ennemi.

De même, et tout comme Malek Haddad, nous citerons aussi Kateb Yacine⁸⁰ et notamment son roman *Nedjma*. Ils symbolisent, avec d'autres auteurs, la naissance de ce nouveau genre appelé la littérature maghrébine d'expression française. D'où la provocation d'infinis débats amplifiant ce sentiment de malaise présent chez cette génération d'écrivains apparus durant la guerre d'indépendance et à laquelle appartient Malek Haddad. Ce sentiment peut être qualifié de désarroi ou de malaise, mais qu'en était-il au juste ?

La littérature de la guerre était restreinte par sa production et c'est à travers elle, qu'il fallait rechercher ce souffle de vie si difficilement perceptible, mais si réel, à savoir la liberté.

Nous tenterons de dévoiler les symboles qui la représentent à travers la lecture des œuvres de Malek Haddad, lui qui a choisi d'aborder les mêmes thèmes, pour évoquer la période coloniale en Algérie. C'est ce que nous découvrirons à travers l'analyse de ses quatre romans. Comment apparaît, donc, ce malaise dans l'écriture de Malek Haddad ?

À travers une liste d'énoncés, nous avons pu constater qu'il utilise dans ses écrits en langue française, une transcription de certains termes en arabe. Nous nous sommes intéressées au phénomène pour nous poser les questions suivantes : Peut-on envisager cette intrusion de mots en arabe au sein de la langue française, comme le résultat d'un manque de richesse ou d'une incapacité de la langue de Molière à véhiculer certaines idées de notre auteur ? Pourquoi a-t-il eu recours à la langue arabe ? Nous répondrons à ces deux questions à travers cette analyse.

Nous rappelons que notre corpus englobera les quatre romans de Malek Haddad, à savoir : *La Dernière impression*, *Je t'offrirai une gazelle*, *L'Élève et la leçon* et *Le Quai aux fleurs ne répond plus*.

Il convient aussi de rappeler que la langue française, bien qu'elle soit considérée par Malek Haddad comme un exil, s'avère être le lieu où il vit, d'où il puise ses mots, s'épanouit et s'exprime. Ressentant encore ce besoin de la langue arabe, il l'extériorise à travers son utilisation, dans ses écrits. Il convient d'en citer cet exemple « *Et quand l'amour parle en arabe, on pourrait croire qu'il se surpasse* » (Le Q aux f, p.31). Cet énoncé véhicule un message, dont la charge sémantique renvoie à la valeur et à l'importance de la langue arabe, mais aussi à la force du sens qu'elle exprime.

⁸⁰ Kateb Yacine a, lui aussi, utilisé l'arabe dialectal pour transcrire certains de ses essais afin de transmettre le vécu et le quotidien de la société algérienne.

Voici quelques exemples de mots en arabe, francisés, introduits dans le corpus et qu'il est possible de classer ainsi :

III.3.4.1. Les termes désignant les lieux

Nous présentons quelques exemples des termes qui désignent les lieux dans l'œuvre romanesque de Malek Haddad :

- « *Les rives pourtant proches semblaient se défier et les gorges croulaient jusqu'à l'oued* » (La D. i, p.22) ;
- « *Et les trois ouvriers qui étaient tombés dans l'oued, qui s'étaient tués, qui étaient morts pour le pont, qui étaient morts au pont d'honneur (...)* » (La D. i, p.44) ;
- « *Et l'oued qui ricane, vengé* » (La D. i, p.44) ; « *(...) l'oued ricane de plus belle* » (La D. i, p.44) ;
- « *Et l'oued déborde* » (La D. i, p.45).

L'oued est un mot d'origine arabe, il peut signifier vallée ou fleuve. En Afrique du Nord, il a le sens d'un cours d'eau temporaire dans les régions arides, c'est « *n.m. Courant. Cours d'eau à débit irrégulier, en crue pendant l'hiver et presque à sec en été* »⁸¹, ici, il a le sens de rivière, de fleuve, de ruisseau ou tout simplement d'un cours d'eau.

- « *Les chameaux boiront dans les **Gueltas** ou dans le Grand Fleuve* » (La D. i, p.107).
- « *Près de la **guelta**, Yaminata attendait petite et bleue* » (Je t'off, p.32) ;
- « *Moulay l'imagine arrivant près de la **guelta** au bout de l'oasis* » (Je t'off, p.67) ;
- « *Voici la **guelta** au bout de l'oasis(...). Les yeux de la **guelta** sont des yeux verts* » (Je t'off, p.95) ;
- « *Les grenouilles, dans la **guelta**, parleront pour l'idée qui fait rougir le front de Moulay* » (Je t'off, p.97) ;
- « *Là-bas, près du Lancia on peut la voir agiter le foulard de Yaminata et montrer une **guelta** en éparpillant son rire dans l'eau* » (Je t'off, p.109).

Guelta est « *(de l'arabe) n.f. (pluriel : gueltas, gueltate). Disponible, oral surtout. Dépression remplie par l'eau de pluie, mare, marais* »⁸². C'est une petite mare d'eau qui se forme après la chute des pluies, une sorte d'abreuvoir naturel pour les animaux. Elle est décrite « *Dans la Bible (comme) les puits, sources et fontaines jouent un rôle essentiel de*

⁸¹QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine, *Le Français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, op. cit., p.450.

⁸² Idem, p.334.

lieu sacré où se font les rencontres providentielles, où se réalisent les unions, les alliances et les pactes »⁸³. C'est aussi, un lieu de rencontre.

- « *L'esclave soudanais qui veillait sur les **séguiates** chantait les pirogues fabuleuses* » (Je t'off, p.24).
- « *Les **séguiates** roucoulaient* » (Je t'off, p.31) ;
- « *Les **séguiates** se raconteront une histoire de source (...)* » (Je t'off, p.97) ;
- « *Guelta, **seguia*** » (Je t'off, p.129).

Séguiates est le pluriel de séguia, un cours d'eau, une canalisation « *sekia 1849, arabe maghrébin segia, classique sakiya. Canal d'irrigation, en Afrique du Nord* »⁸⁴. C'est un moyen d'irrigation utilisé principalement au sud du pays.

- « *Et puis les chiens du **douar** pleuraient la nuit* » (Je t'off, p.25) ;
- « *Nous étions très loin de l'Algérie, très loin de ces chiens de **douar*** » (L'Élève 1, p.106) ;
- « *Au **douar** Ben Youssfi plusieurs malades suspects* » (L'Élève 1, p.108) ;
- « *Oui, ces malades du **douar** Ben Youssfi m'inquiètent* » (L'Élève 1, p.108) ;
- « *Je me rendrai moi-même au **douar** Ben Youssfi* » (L'Élève 1, p.109) ;
- « *Justement le caïd du **douar** Ben Youssfi, un homme grand et malin* » (L'Élève 1, p.109) ;
- « *- J'ai appris qu'au **douar** Ben Youssfi plusieurs malades se plaignent des mêmes maux...* » (L'Élève 1, p.109) ;
- « *Je lui expose mes craintes au sujet du **douar** Ben Youssfi* » (L'Élève 1, p.111) ;
- « *La veille dans la nuit je m'étais rendu au **douar** Ben Youssfi* » (L'Élève 1, p.113) ;
- « *Un poète m'a dit que les chiens, qu'ils soient kabyles ou arabes, au tribunal des **douars**, ont le même aboiement* » (L'Élève 1, p.139) ;
- « *Ainsi, il comprenait le vent qui peigne les forêts, le flamenco des chiens dans le creux des **douars**, les bavardages de la mer* » (Le Quai aux f, p.93).

Le douar a, ici, le sens de village, bourgade, hameau, mechta. « (mot arabe du Maghreb) Campement de nomades, en Afrique du Nord./ Hist. Circonscription administrative rurale, en Afrique du Nord »⁸⁵. Le douar est un ensemble d'habitations fixes ou mobiles qui réunissent généralement des personnes par les liens de parenté. Ce mot était très utilisé du temps de la domination française.

⁸³ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, édition Presses Universitaires de France, Paris, 1975, p.63.

⁸⁴ Le Petit Robert de langue française, op.cit., p.2341.

⁸⁵ Dictionnaire Encyclopédique AUZOU, Noms communs, noms propres, édition Philippe Auzou, Paris, 2006, p.578.

- « *Dans son **gourbi** ou son bidonville(...)* » (Je t'off, p.52) ;
- « *Un enfant, ça veut dire le **gourbi** des enfants qui n'ont plus de **gourbi**...* » (L'Élève 1, p.44) ;
- « *Il y a des **gourbis** rasés par la mauvaise vertu d'un ratissage* » (La D. i, p.160) ;
- « *Il y a des **gourbis** rasés par la mauvaise vertu d'un ratissage* » (La D. i, p.166) ;
- « *Sur les **gourbis**, sur les villages, dans les forêts, dans les regards, sur la montagne et sur la plaine* » (La D. i, p.181) ;
- « *A l'instant où cet enfant court après son cerceau, dans les allées d'un beau jardin en Avignon ou à Copenhague, des petits Berbères voient brûler les **gourbis** de leur père* » (La D. i, p.192) ;
- « (...) *d'un **gourbi** abandonné...* » (Le Q aux f, p.104).

Dans cet ensemble d'énoncés, le mot *gourbi* a le sens d'habitation traditionnelle en terre battue et au toit de chaume. C'est une maison ou bien un foyer, qui a aussi la signification de bidonville, d'une hutte, d'une habitation misérable pour les colonisés. C'est un « *mot arabe d'Algérie. Habitation rudimentaire. Cabane, hutte. Habitation misérable et sale* »⁸⁶, désignant les maisons des indigènes.

- « *Alors elle attendait que le **ksar** s'endorme, et par les ruelles assagies, elle allait vers le koukoumen qui rougissait dans la nuit* » (Je t'off, p.25).

Ksar a le sens de château, d'une forteresse ou bien d'un lieu fortifié ou même d'un village saharien « *Les ksours ont été bâtis soit sur des collines, soit à flanc de coteau afin d'être ensoleillés en hiver et protégés des vents, des crues, des oueds et des agressions* »⁸⁷. C'est la nature qui décide de son lieu de construction surtout au Sahara.

- « *les yeux éteints du mendiant sur le **pont d'El-Kantara**, et les autos qui s'en vont n'importe où, et l'univers, petit caillou jeté [...]* » (La D. i, p.100).

En langue arabe, le pluriel de *Kantara* est *Kanater*. Le mot peut signifier : arche, pont, poutre, voûte de pont ou viaduc « *arcade, cintre, arc, pont* »⁸⁸. À Constantine, *El-Kantara* est le nom d'un pont qui traverse les gorges du Rhumel « *Construit en 1792 sous le règne de Salah Bey, reprenant les vestiges d'un vieux pont romain, il a été rénové par les Français vers 1863, la porte principale donnant accès à la médina n'a été démolie qu'en 1925* »⁸⁹.

⁸⁶ Le Petit Robert de langue française, édition le Robert, op. cit., p.1169.

⁸⁷ El-Moudjahid, 19.2.85, p.5, in NACIB, Youssef, *Cultures oasiennes Bou-Saâda : essai d'histoire sociale*, éditions Zyriab, Alger, 2009, p.298.

⁸⁸ Mouned de poche, français – arabe, arabe – français, édition Dar el- Machreq, Beyrouth, 2004, p.281.

⁸⁹ CHEURFI, Achour, *Petite encyclopédie de l'Algérie*, Volume II C-F, éditions Dalimen, Alger, 2013, p.171.

Parmi tous les ponts de la ville de Constantine, il est le seul bâti par les Turcs et non par les Français.

- « *Là-bas, tout au bout de l'horizon, sous le pont de Sidi-M'cid, l'Atlas Tellien chevauchait l'infini* » (La D. i, p.61).

Sidi- M'cid est la dénomination d'un autre pont se trouvant à Constantine : « *Suspendue au dessus des gorges du Rummel, à 175m d'altitude, cette passerelle métallique a été construite par les Français au début du XXe* »⁹⁰. C'est pendant l'année 1912, qu'il a été utilisé pour la première fois pour la circulation. Il est le plus connu des ponts de Constantine pour sa beauté. Ses cordes tressées lui donnent son air aérien.

- « *Vers l'hôpital civil et le pont de Sidi Rached, quand les pins sentent bon le tanin et l'amour (...)* » (La D. i, p.62).

Le pont de Sidi Rached est la dénomination attribuée à un autre pont de Constantine ; il est représenté comme « *Ce pont de pierres aux imposantes structures [...], il fut l'un des plus merveilleux pont du monde et reste à nos jours une perle de la ville, il relie la rive est à l'ouest* »⁹¹. Il a été mis en circulation le même jour que le pont de Sidi M'cid, par les français.

- « *Ma femme allait souvent à Constantine prier Sidi Rached afin qu'il m'exorcisât du démon qui me rongait* » (L'Élève I, p.93).

Sidi Rached « *Benferguene (XIIIe s.) Saint et poète. Descendant de Ali Ibn Abi Talib* »⁹². Pendant la colonisation, l'ignorance a fait que certaines personnes se dirigeaient vers le tombeau de ce saint homme, auquel elles rendaient visite, afin d'obtenir sa bénédiction, ou pour exaucer leurs vœux, alors que la religion musulmane bannit cet acte et le considère comme un péché.

- « *la mosquée de Sidi-Rached pointer vers un ciel débraillé son minaret pareil à une petite tête de linotte* » (La D. i, p.97).

La mosquée de Sidi Rached ou « *La zaouïa de Sidi Rached est considérée comme l'une des plus anciennes zaouïas de la ville de Constantine dont la date de création remonte au IXe siècle de l'hégire et se situe dans la partie inférieure du gué de Sidi Rached. Compte tenu de sa valeur historique, elle a subi une opération de restauration en 2004 à l'instar de la majorité des zaouïas de la ville. D'autres anciennes zaouïas peuvent être citées : celles de Tlemçani, Redouane, la zaouïa des Menuisiers, la zaouïa des Cordonniers, la zaouïa de*

⁹⁰ CHEURFI, Achour, Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume II C-F, op. cit., p.171.

⁹¹ Ibid.

⁹² CHEURFI, Achour, Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, 2007, op.cit., p.1048.

Souari, Benbadis, Ouled Bendjelloul, Safar ainsi que d'autres écoles coraniques qui ont assuré aux Constantinois et aux habitants des régions avoisinantes l'enseignement. Cela contribue à faire de Constantine la ville du savoir et des savants »⁹³. Cette mosquée porte le nom du Ouali, le saint Sidi Rached, dont le tombeau est présent à l'intérieur de la salle de prière. Elle occupe une place stratégique qui fait son originalité, puisqu'elle est construite sur l'extrémité sud du rocher. Cet endroit vertigineux lui procure un sentiment de véhémence et de vénération.

- « *Des hauteurs de **Djebel-Ouach** couvertes de neige grise, la brume descendait déjà à l'assaut de la ville* » (La D. i, p.97).
- « *En regardant vers le **Djebel-Ouach**, la forêt des loups, on devine le **bled** qui veille alentour* » (La D. i, p.63).

Le bled, dans le langage familier, renvoie tout d'abord au pays, l'Algérie, comme il peut renvoyer à une localité isolée ou un patelin : « *(mot arabe) Région de l'intérieur des terres, en Afrique du Nord. / Fam. Lieu, village isolé* »⁹⁴. Il peut aussi renvoyer à la ville natale.

Djebel-Ouach, dont la traduction littérale est « la forêt du monstre », est le nom d'une forêt, à l'Est de Constantine : « *Djebel el Ouahch, situé à près de 7 km du chef lieu de la ville de Constantine, est un merveilleux espace naturel de détente implanté en plein cœur d'une dense couverture forestière. La beauté de ce décor majestueux est rehaussée par la présence de quatre lacs qui abritent une importante diversité biologique et écologique* »⁹⁵. Ce site abrite un parc de loisirs ainsi que de nombreuses infrastructures. Outre l'intérêt touristique et ludique que représente cette forêt, elle est également une opportunité pour les touristes, de découverte et d'histoire, en raison du caractère historique qui imprègne cette région.

- « *C'était un ancien moutonnier qui s'appelait « **Djebel-Aurès** », bien sûr, c'était une simple coïncidence* » (La D. i, p.149).
- « *Le « **Djebel-Aurès** » dansait* » (La D. i, p.154).
- « *Le " **Djebel-Aurès** " faisait sa toilette avant de se présenter devant Alger* » (La D. i, p167).

Dans cet ensemble d'exemples, le mot Djebel a le sens d'une élévation très importante du terrain, un massif ou une chaîne de montagnes, une forêt, ou d'une « *région à l'est de l'Algérie, ainsi qu'une chaîne de montagnes.[...] Il est à noter que le mot Aurès est le seul*

⁹³ FARZOULI, Mokhtar & BOUDJADJA, Nawal, *Constantine la ville des aigles*, éditions Cdsp, Alger, 2013, p.151.

⁹⁴ Dictionnaire Encyclopédique AUZOU, op. cit., p.212.

⁹⁵ FARZOULI, Mokhtar & BOUDJADJA, Nawal, *Constantine la ville des aigles*, op. cit, p.99.

nom de montagne qui ait existé depuis l'Antiquité et qui ait conservé son nom jusqu'à nos jours »⁹⁶.

Djebel-Aurès est un massif montagneux, c'est un « *Massif calcaire de l'Atlas présaharien (...). Composé de crêtes et de plateaux entaillés par quelques oueds (...), l'Aurès, au relief très contrasté, relativement humide et forestier, a été un bastion de la guerre d'indépendance de 1954 à 1962* »⁹⁷. Il regroupe principalement les populations berbérophones et chaouis.

- « **Sidi-Ali Bounab**, les carrières d'Héliopolis » (La D. i, p.168).

Sidi-Ali Bounab est une forêt proche de Tizi-Ouzou ; c'est le lieu où plusieurs algériens furent tués sous le proconsulat, celui de la bataille de Sidi Ali Bounab, « *une des plus grandes batailles que mena l'A.L.N. en wilaya III historique en janvier 1959* »⁹⁸. Son nom renvoie à un Saint de la région de Bouira.

- « *Par contre, le vieux lycée qui dominait le Rhumel, les ruelles nerveuses, la place des Galettes, la place Sidi-Djellis (...)* » (Le Q aux f, p.16).

La place de Sidi- Djellis est le lieu de travail du père de Malek Haddad. Ali-Khodja neveu de l'écrivain, écrit : « (...) *le père de Haddad, un instituteur d'une valeur pédagogique inestimable, enseigna à son fils le sentiment du devoir... A L'école Primaire de Sidi Djellis de Constantine, Malek Haddad, prépara son examen de Bourse dans la classe de son père* »⁹⁹. Il s'agit donc d'un lieu réel situé au centre de la ville de Constantine et pour lequel l'auteur ressent un attachement sentimental.

III.3.4.2. Les adjectifs qualifiant les personnes

L'œuvre de Malek Haddad comporte certains adjectifs qualificatifs, dont l'équivalence sémantique en langue française est approximative ou inexistante. Prenons comme exemple ce qui suit :

- « - *Et ta **khenza**, où est-elle ?*
- « *La « **khenza** » c'était Simone, la femme d'Idir. **Khenza** ne se traduit pas en français. Ce mot peut aussi bien signifier sale que nauséabond. Celle qui ne se lave pas. Celle qui n'est pas propre. En fait, celle qui n'est pas de chez nous et en clair qui n'est pas la belle fille que moi j'aurais choisie... L'étrangère !* » (La D. i, p.36).

⁹⁶ CHEURFI, Achour, Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume I, A-B, éditions Dalimen, Alger, 2013, p.372.

⁹⁷ Idem, p.125.

⁹⁸ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire de la révolution Algérienne (1954- 1962)*, op.cit., p.316.

⁹⁹ ALI-KHODJA, Jamel, « L'itinéraire de Malek Haddad : témoignage et proposition », op.cit., p.225.

- « - *La **khenza**, elle a volé mon fils, déclare-t-elle sentencieusement* » (La D. i, p.36).

Dans ce passage, l'auteur explique, lui-même, le sens du mot utilisé, et donne ses différentes significations. Khenza ou khenaze « *qui sent mauvais* »¹⁰⁰ peut signifier la sale, la nauséabonde, mais aussi, celle qui n'est pas la bienvenue, l'intruse ou l'étrangère.

- « *Dans l'avenue Forcioli un **hammel** portait péniblement un sac de blé retenu à son front par deux cordes qui sciaient son cheich usé* » (La D. i, p.103) ;

- « *Le sac était plus gros que **le hammel*** ». (La D. i, p.103).

Le hammel est un porteur, un commissionnaire qui porte des fardeaux, des bagages et de la marchandise pour autrui, afin de gagner sa vie. C'est le synonyme de « *portefaix* »¹⁰¹ en langue française.

- « *On le traitait de " **m'tourni** " parce qu'il s'était " naturalisé "* » (L'Elève I, p.147).

Étymologiquement le mot « *Tourner 980, Passion ; 1398, Ménagier, « s'aigrir », en parlant du lait ; 1907, Méliès, cinéma ; tourner le dos* »¹⁰². Il est possible d'affirmer, par rapport au contexte d'énonciation, que M'tourni est celui qui a trahi ses origines, qui s'est retourné et qui a opté pour une autre cause, qui a changé et pris le parti de l'ennemi. Il est décrit par Ahmed Lansari comme : « *celui qui est trop près de l'Occident et trop loin de sa culture d'origine, il est désislamisé, désarabisé, il se prend pour un Français* »¹⁰³ à la différence, du Harki, jusqu'à prendre les armes contre ses patriotes.

- « *Je vous ai dit, **toubib**, que la guerre n'était pas jolie* » (La D. i, p.31).

Le mot toubib est d'origine arabe, il est aujourd'hui intégré dans le dictionnaire français, et il a la signification de médecin « *arabe d'Algérie tbib, classique tabib "médecin". Médecin. Appeler le toubib* »¹⁰⁴. C'est un docteur qui soigne les malades et peut diagnostiquer leurs souffrances.

- « *-Pas même pour le bon Dieu, **Hakim** ?* » (L'Elève I, p.115).

Hakim, dont le pluriel est Houkama, a le sens de « *sage, philosophe* »¹⁰⁵. Le médecin est appelé Hakim de nos jours.

¹⁰⁰ Vocabulaire Arabe – Français, imprimerie catholique, Beyrouth, 1911, p.181.

¹⁰¹ Mougé de poche, français – arabe, arabe – français, 2004, op. cit., p.86.

¹⁰² Larousse dictionnaire étymologique et historique du français, éditions Larousse, France, 2006, p.838.

¹⁰³ LANSARI, Ahmed, *La Littérature algérienne de l'entre-deux guerres*, édition Publisud, Paris, 1995, p.35.

¹⁰⁴ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.2579.

¹⁰⁵ Mougé de poche, français – arabe, arabe – français, op. cit., p. 83.

- « (...) ces chiffres qui font des additions et des soustractions, ces chiffres pour un numéro de téléphone ou un bilan de **fellagah** tués, ces chiffres qui font des comptes » (La D. i, p.159).

- « - que Lucia avait été assassinée par les **Fellaga** » (La D. i, pp.134-135).

Les fellagah ou fellaga « *Fellaghas. – plu. de fellag, terme péjoratif utilisé par les Français pour désigner les résistants algériens de la guerre de Libération nationale et avant eux les résistants tunisiens* »¹⁰⁶, c'est le nom donné aux combattants indépendantistes. Traduit littéralement du dialecte tunisien, il signifie casseurs, briseurs (de tête) ou tueurs. C'est une appellation péjorative.

- « Dans un coin de la chambre, près de la cheminée, une vieille, très vieille tante, **Lala Ourdilla**, plus vieille qu'un souvenir, pleurait en reniflant » (La D. i, p.35).

Lala, ce mot typiquement maghrébin « (de l'arabe dialectal). Titre honorifique donné à une femme respectée à cause de son âge ou de sa naissance »¹⁰⁷, est utilisé pour interpeller les dames âgées ou les belles-mères. C'est un signe de respect.

- « -**Ya ma**, reconnais-tu Simone ? demanda Saïd » (La D. i, p.38), « **Ma'Messaouda** » (La D. i, p.38) et aussi « **Ma'Hadidja** » (La D. i, p.67).

Le mot *Ma* est l'appellation des petits enfants pour leurs grands-mères, ou bien d'un enfant pour sa maman. *Ya* a le sens d'un « *adjectif possessif (mon, ma, mes)* »¹⁰⁸. C'est peut être, aussi, une « *particule servant à l'interpellation ô !* »¹⁰⁹. Dans le cas de notre exemple : Ô ! Mère ! Quand il est ajouté à un prénom, comme c'est le cas ici, dans le dialecte algérien « *Ma' Messaouda* ou *Ma'Hadidja* », il est le signe de respect ou de familiarité à l'égard des personnes âgées.

- « [...], un ancien très brave homme qui payait sa **moukère** mieux que ses voisins et qui lui refilait ses vieilles vestes pour les donner à son mari » (La D. i, pp.84-85).

Moukère ou « *mouquère, 1830, Esnault, femme ; 1878, Esnault, femme de mauvaise vie, vulgarisé après l'Exposition de 1889, auj. vieilli ; es. Mujer, femme, venu par la langue franque d'Algérie, et issu lui-même du lat. mulier* »¹¹⁰. C'est un mot familier, d'origine espagnole, utilisé par les colons français vivant en Algérie, dans le but de déconsidérer la femme « indigène ». Dans le contexte de l'œuvre de Malek Haddad, il a le sens de femme de ménage, d'une bonne. D'ailleurs, l'auteur nous propose en bas de page une explication

¹⁰⁶ CHEURFI, Achour, Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, op. cit., p.494.

¹⁰⁷ QUEFFÉLEC, op. cit., p.390.

¹⁰⁸ Mougé de poche, français – arabe, arabe – français, op. cit., p.372.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Larousse dictionnaire étymologique et historique du français, op.cit., p.528.

exhaustive, il écrit : « *Néologisme algérien désignant une femme arabe qui, pour un salaire de misère, est femme de ménage chez les Européens* » (La D. i, p.85).

- « *Ton grand-père, Fadila, s'appelait Si Ali...* » (L'Élève, p.146).
- « *-Si Moulay...mon seigneur (...)*
- *Benti...ma fille* » (Je t'off, p.32).

Yaminata appelle Moulay par *Si* Moulay ou bien *Sidi* qui a le sens « *“monsieur, seigneur” 1847 mot arabe* »¹¹¹. C'est un titre honorifique généralement suivi d'un anthroponyme, afin de marquer la déférence envers un saint, une grande personnalité ou une personne âgée « *Si, Sid, Sidi, Désignant, en arabe, un garçon aîné de la famille et, par extension, tout homme auquel on veut témoigner du respect. Monseigneur, monsieur* »¹¹². Il est donc le signe d'un grand respect.

À son tour, il répond par *benti*, qui a le sens de ma « *filles* »¹¹³ en langue arabe, la sienne. Ce qui signifie une familiarité avec Yaminata.

- « *L'historien honnête, qui est forcément un sage, dira pourquoi le fellah n'eut pas à se poser de ces problèmes* » (La D. i, p.51) ;
- « *J'ai vu dans la lumière blanche des Hauts-plateaux algériens des fellahs moissonner* » (L'Élève 1, p.51).

Fellah(s) est un mot arabe désignant un paysan, un agriculteur, un laboureur ou bien un fermier « *arabe fallah, cultivateur. Paysan ; petit propriétaire agricole (en Égypte, en Afrique du Nord, etc). les fellahs* »¹¹⁴. Le mot désigne un propriétaire agricole maghrébin ou égyptien, de même que les hommes qui travaillent la terre.

- « *- Elle s'appelle Houria, fit Khaled* » (Le Q aux f, p.44).

Houria est un mot arabe qui peut avoir deux sens : le premier est un prénom féminin qui signifie sirène. Le second a le sens de liberté, d'indépendance « *emprunt du XVIe s., se trouve sous les formes hora, horhin en 1574 ; la graphie houri est attestée en 1654. Le mot est emprunté au persan hùri, dérivé avec le suffixe d'unité persan -i, de l'arabe hùr, pluriel de haurà, féminin de ahwar, adjectif, « qui a le blanc et le noir des yeux très tranchés ».* Houri s'emploie au sens de « *beauté céleste que le Coran promet au musulman fidèle dans le paradis d'Allah* » ; par extension (1751), le mot se dit d'une femme très belle (dans un

¹¹¹ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.2368.

¹¹² CHEURFI, Achour, Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume V, S- Z, éditions Dalimen, Alger, 2013, p.115.

¹¹³ Mougued de poche français - arabe, arabe – français, op. cit., p.40.

¹¹⁴ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.1024.

contexte qui évoque l'Orient) »¹¹⁵. Il est à mentionner que, durant les années soixante, le prénom Houria était en vogue.

- « *C'est le **caïd** qui me parle. Justement le **caïd** du douar* » (L'Élève 1, p.109).

Le dictionnaire le Robert, nous propose la définition suivante : « *arabe qâid "celui qui conduit". En Afrique du Nord, Fonctionnaire musulman qui cumule les attributions de juge, d'administrateur, de chef de police. Caïd algérien* ». ¹¹⁶

Le caïd est un homme musulman responsable d'un groupe d'individus. Jouissant d'un grand respect de leur part, il doit gérer et résoudre les problèmes qui se posent dans la société. Sous l'occupation française, il faisait fonction de juge, d'administrateur et de chef de police ; ce devrait être un homme sage et juste.

- « *Le portrait de Benbadis qu'il avait un soir ramené on ne sait d'où, un beau et grand portrait avec les doigts intelligents du **cheikh** sous un menton fin et lointain* » (La D. i, pp.188-189).
- « (...) *un esprit qu'a plus fréquenté Bergson que le **Chikh** Ben Badis* » (L'Élève, pp.84-85).

Le mot cheikh en arabe dialectale, peut avoir plusieurs sens, dont celui du père. « *Cheikh, chikh, cheïkh, chikh, (de l'arabe) n.m. (singulier féminin : cheikha, pluriel masculin : cheikhs, chioukh(s), pluriel féminin : cheikhate). 1. Courant. Chef religieux, savant en matière coranique. 2. Maître d'école, instituteur professeur. 3. Chef d'Orchestre qui est également chanteur et musicien. 4. Chef de parti islamiste* »¹¹⁷. C'est l'appellation attribuée à un maître, un vieillard ou à un sage. Chez les musulmans, le mot peut aussi avoir le sens d'un érudit, un homme respecté pour son âge mais surtout, pour ses connaissances en religion : Coran et Sunnah (Ahadith ennabawiya).

Signalons aussi que pendant sa lecture, le lecteur découvrira aussi la présence de quelques objets de la vie quotidienne que l'auteur a transcrit en langue française.

III.3.4.3. Objets concrets

Dans son écriture, Malek Haddad cite le nom de certains objets utilisés au quotidien par la population algérienne, en les transcrivant tels qu'ils se prononcent en langue arabe ; en voici quelques exemples :

¹¹⁵ REY, Alain, Le Robert Dictionnaire historique de la langue française A-L, édition Le Robert, Paris, 1993, p.978.

¹¹⁶ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.328.

¹¹⁷ QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine, *Le Français en Algérie*, op. cit., pp.238-239.

- « *Une bonne, dans la cuisine, faisait brûler de l'encens dans un **kanoun*** » (La D. i, p.38) ;
- (...) *outils détériorés, voiture d'enfant déglinguée, **kanoun** éventré, etc. (...) parce que justement ce vieux **kanoun** appartient à Leila, gamine, elle voulait comme sa mère faire de la galette* » (La D. i, p.117) ;
- « *Saïd souriait, pour lui, pour le vieux **kanoun**, pour la roue de brouette (...)* » (La D. i, p.119) ;
- « *Leila refusant de partir manifestait son attachement en quelque sorte charnel à cette vieille roue de brouette, à ce vieux **kanoun**, à ces vieux bouquins (...)* » (La D. i, p.120) ;
- « [...] un **khanoun** pétille, énervé par le petit courant d'air qui fait danser le jeune figuier » (La D. i, p.178).

Le mot kanoun ou khanoun a le sens de barbecue, rôtissoire, grille. Le kanoun sert aussi bien à faire cuire les aliments qu'à réchauffer les êtres humains en hiver « *canoun, qanoun- 1939, de l'arabe kânun "fourneau en terre, poêle". Région. (Maghreb) Fourneau bas, en terre ou en métal, utilisé pour le chauffage ou la cuisson des aliments* »¹¹⁸. Il est fabriqué en terre, utilisé jusqu'à aujourd'hui par certaines familles, surtout pendant le jour de la grande fête musulmane (Aïd el-Kébir) pour les grillades de viande de mouton.

- « *Moulay arrange son **cheich** qui lui tombe sur le nez* » (Je t'off, p.52) ;
- « *Le visage osseux de Kabèche est devenu plus blanc que son **cheich*** » (Je t'off, p. 70).

Le cheich est une longue bande de tissu, de couleur blanche en général, enroulé autour de la tête et pouvant servir, le cas échéant, à protéger le visage et les yeux, du vent de sable. C'est une « *Longue écharpe de coton qui peut servir de coiffure (turban), au Maghreb* »¹¹⁹. Le cheich, cette longue écharpe de mousseline est essentiellement utilisée par les nomades, notamment les touaregs.

- « *Ali préparait la **charba** du soir en mettant dans une marmite des rondelles de tomates séchées* » (Je t'off, p.50) ;
- « *La **charba** est prête* » (Je t'off, p.52) ;
- « *- Réveille -toi, la **charba** est cuite...* » (Je t'off, p.52) ;
- « *On prépara comme à l'accoutumée la **charba*** » (Je t'off, p.107) ;
- « *Tandis que ses compagnons préparaient la **charba**...* » (Le Q aux f, p.107).

¹¹⁸ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.1408.

¹¹⁹ Idem, p.411.

La charba ou chorba est une « *Soupe épaisse à base de viande de mouton, légumes secs, tomates, petites pâtes, parfumée à la menthe* »¹²⁰. C'est un potage épais préparé à base de légumes. C'est le repas simple de gens pauvres, de la majorité des Algériens durant la colonisation française.

- « *Parmi les mille et mille traces de pas, je retrouverai celles des pieds de Yaminata qui ne portait pas de **naïls*** » (Je t'off, p.24).

Les naïls : « *n.m. Vieilli et spécialisé, écrit. Chaussure traditionnelle, sorte de sandale faite d'une semelle fixée sur le pied par des lanières de cuir ou de laine* »¹²¹ sont formées d'une simple semelle, retenue au pied par des cordons ou des lanières de cuir.

- « (...) *ces lézards nommés “**tob**” dont ici l'on mange la queue* » (Je t'off, p.32).

Tob, en langue arabe, on l'appelle plutôt Dob est un « *lézard* »¹²² qu'on retrouve au Sahara algérien. C'est un petit reptile à longue queue et à peau squameuse. Il est le seul lézard herbivore du Sahara.

- « *Le vent du soir, **Rih-el-bhar**, le vent de la mer(...)* » (Je t'off, p.95).

Rih-el-bhar est un vent marin, doux, humide et frais, ce qui peut renvoyer à cette expression idiomatique ou proverbe arabe qui dit : « *Le vent ne souffle pas au bon gré des navires et l'on ne peut pas avoir tout ce que l'on désire* »¹²³. Le vent peut être bénéfique, mais s'il change de direction, il pourra être maléfique.

- « (...) *Moulay tirait de longues goulées de “**kif**”* » (Je t'off, p.30) ;
- « *C'était la première fois qu'il refusait du **kif*** » (Je t'off, p.107) ;
- « *En plus de ce refoulement médical, il avait encore comme un défaut celui de fumer du **kif*** » (L'Élève L, p.114).

Kif est un mot arabe désignant un mélange de tabac et de haschisch, un hallucinogène, consommé et fumé, à la place du tabac. C'est un « *Mélange de tabac et de chanvre indien (haschich). Fumer du kif* »¹²⁴. C'est une forte drogue à base de feuilles et de fleurs de cannabis auxquelles est ajouté du tabac à fumer. Beaucoup de gens pauvres en consomment, estimant faussement que le kif est la solution à leurs problèmes, ou leur permet d'oublier leurs malheurs.

¹²⁰ QUEFFÉLEC, op. cit., p.246.

¹²¹ Idem, p.438.

¹²² Vocabulaire Arabe – Français, imprimerie catholique, Beyrouth, 1911, p.428.

¹²³ Mougued des proverbes, sentences et expressions idiomatiques, français – arabe, édition Dar El- Machreq, Beyrouth, 1986, p.100.

¹²⁴ Le Petit Robert de langue française, op. cit., p.1411.

- « (...) *du dentifrice et non du “ souak ”, comment, mais comment se retrouver dans tout cela ?... »* (L'Élève I, p.85).

Le souak est un produit de santé buccale qui remonte à des temps anciens. Jadis, il était utilisé par les Grecs, les Romains, les juifs et les Egyptiens. Dans les pays arabes il est considéré comme un soin quotidien, utilisé en guise de dentifrice pour se nettoyer les dents « *se brosser, se curer, se laver les dents* »¹²⁵ et les faire blanchir. En note de bas de page l'auteur précise que c'est une « *écorce de noix dont les femmes algériennes se servent pour se laver les dents* ». Les bienfaits de ce produit sont multiples puisqu'il possède des propriétés antibactériennes, favorise la prévention contre les caries, blanchit les dents et lutte contre le tartre. Son rituel fait partie de la Sounna.

- « *D'un côté des pendules, les premières horloges du monde, de l'autre des sloughis... Oui, des sloughis, des chiens !* » (L'Élève I, p.148).

Le sloughi est une race de chien, c'est le lévrier arabe aux longues pattes, au corps allongé et à poil ras. Il est d'une grande valeur pour les chasseurs arabes. Le mot « *sloughi 1848. arabe maghrébin slugi. Lévrier d'Afrique du Nord* »¹²⁶. Très rapide, il participe à la chasse.

- « *Le reste, c'est la littérature, c'est de la zoubia, comme on dit dans la rue des Arabes* » (Le Q aux f, p.119).

La zoubia, c'est de la saleté « *n f XX° Français d'Algérie ; signifie que quelque chose ne vaut rien. De l'ar. zûbia« ordure, dépôt d'ordure »* »¹²⁷, des ordures ou bien des déchets, une poubelle rurale, une chose qui ne mérite pas que l'on s'y intéresse ! Qui ne vaut rien. C'est une manière de dévaloriser l'être ou la chose.

- « *Et c'est un spectacle quelque peu insolite de voir parfois déambuler les robes larges et bariolées d'une femme berbère ou trancher le turban clair d'un vieil exilé (...)* » (La D. i, p.129).

- « *Et, rien n'est plus poignant que cette gandourah ou ce turban que vous apercevez parfois* » (La D. i, p.130) ;

- « *Mais avec la gandourah bleue cela ne se remarque pas* » (Je t'off, p.114).

¹²⁵ Larousse Arabe, Dictionnaire arabe – français, édition Larousse, Paris, 2008, p.2743.

¹²⁶ Dictionnaire le Petit Robert, op. cit., p.2381.

¹²⁷ <http://dico.franco-arabe.over-blog.com/article-mots-francais-d-origine-arabe-u-à-z-> consulté le 21-03-2017.

La gandourah ou gandoura est un habit porté par les hommes au Maghreb. C'est une longue tunique portée sous le burnous ; le mot est apparu en « *1852 arabe maghrébin, Tunique sans manches, que l'on porte dans les pays du Maghreb. Des gandouras* »¹²⁸.

Le turban est un bandeau ou un chèche qui sert de coiffure pour les hommes. Cette longue bande enroulée sur la tête protège de la chaleur et du froid. Certes, l'habit ne fait pas le moine, mais fait plutôt la différence entre un Algérien et un Français. Le mot est utilisé à partir de « *1538, d'après l'italien turbant, tourban 1540 ; altération de tulban, tolliban (1490). Coiffure d'homme faite d'une longue bande d'étoffe enroulée autour de la tête* ». ¹²⁹ Il est le synonyme de cheich.

- « *Des **burnous** chamarrés et adipeux côtoyaient uniformes et habits* » (L'Élève 1, p.106) ;
- « *Les **burnous** se distinguaient par leur volume et leur révérence. Il faut avoir vu le regard réjoui d'un **burnous** chamarré pour avoir une idée approximative de la satisfaction, de la platitude, de la "réussite"* » (L'Élève 1, p.107) ;
- « *Mais les affronts glissent sur lui comme les scrupules sur son **burnous*** » (L'Élève 1, p.109).

Le burnous est un manteau traditionnel confectionné à la main « *1735 ; barnusse 1556, puis variantes diverses, arabe bournous. Grand manteau de laine à capuchon et sans manches (en usage dans les pays du Maghreb)* ». ¹³⁰ Pendant la colonisation, il n'était porté que par une minorité d'Algériens car son prix était élevé surtout s'il était confectionné en poils de chameau. Il est le symbole du pouvoir et de la puissance.

- « *(...), de la joie des fillettes dont les cheveux sentent **le musc et le henné*** » (Le Q aux f, p.60).
- « *Ma 'Hadidja, la bavarde (...) tout en rectifiant la position de son foulard noué autour de ses cheveux teints au **henné*** » (La D. i, p.67).

Le musc est une « *substance brune très odorante, à consistance de miel, sécrétée par les glandes abdominales d'un cervidé mâle voisin du chevrotin* ». ¹³¹ Les Grains de musc, une fois séchés, servent comme parfum. Le musc est préparé soit à partir de musc naturel, soit à partir de musc de synthèse.

Le henné, quant à lui, est une poudre utilisée pour teindre les cheveux, les pommes de la main et les pieds, essentiellement des femmes maghrébines. Le mot est d'origine arabe « *" arabe hinna". Plante du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, dont l'écorce et les feuilles*

¹²⁸ Dictionnaire le Petit Robert, op. cit., p.1127.

¹²⁹ Idem, p.2644.

¹³⁰ Idem, p.316.

¹³¹ Idem, p.1658.

séchées et pulvérisées fournissent une poudre colorante jaune ou rouge »¹³². Dans les pays musulmans, cette poudre est aussi utilisée dans la réalisation des ornements sur les mains et les pieds des mariés, ainsi que pour fortifier les cheveux des petites filles.

L'utilisation des lieux et des objets quotidiens par l'auteur, renforce ce besoin de retour vers la source et les origines. Il convient de mentionner que l'auteur utilise aussi, dans ses écrits des dictons et des expressions.

III.3.4.4. Dictons et expressions

Dans son écriture romanesque, Malek Haddad s'inspire de sa langue maternelle, mais aussi, de la langue arabe dialectale pour donner la parole à ses personnages.

- « *Un proverbe arabe affirme : “ Lifet'met ”* » (L'Élève I, p.145).

Lifet'met « *Ce qui est passé est mort. On dit cela lorsqu'il s'agit de jeter un voile d'oubli sur un passé généralement peu intéressant* »¹³³. Quand une action passe, il faut l'oublier, tourner la page et ne plus parler du passé. Il peut renvoyer à l'expression « *adieu paniers, vendanges sont faites- la fête passée, adieu le saint* »¹³⁴. Pour dire que ce qui est passé ne peut plus revenir.

- « (...) *Détends-toi, Khaled, di-a-li* » (Le Q aux f, p.31).

Di-a-li a la fonction d'un adjectif possessif utilisé pour le féminin et le masculin. Le contexte renvoie à un nom masculin : le mien, qui est à moi, ce qui m'appartient. Ourida précise à Khaled que c'est son mari, il lui appartient. À ce propos, Aziza Boucherit déclare que : « *À Alger, les deux constructions coexistent mais l'usage de la construction analytique au moyen des particules [mta ?] et [djal] ou de leurs variantes est plus développé et, comme on vient de le signaler, la construction synthétique semble limitée à certaines catégories de substantifs. On a ainsi [ktab djal-i] “ mon livre ”* »¹³⁵. Dans ce contexte, il s'agit d'une marque d'affection.

- « *Abaden ! Mouhal ! Mouhal ! et s'assoupit* » (La D. i, p.36).

¹³² Dictionnaire le Petit Robert, op. cit., p.1226.

¹³³ BOUTARENE, Kadda, *Proverbes et dictons populaires algériens*, édition Office des publications universitaires, Alger, 2004, p.144.

¹³⁴ Mougued des proverbes, sentences et expressions idiomatiques, français – arabe, op.cit., p.165.

¹³⁵ BOUCHERIT, Aziza, *L'Arabe parlé à Alger, Aspects sociolinguistiques et énonciatifs*, éditions Peeters, Paris, 2002, p.30.

Abaden et mouhal ont le sens de jamais ! Impossible ! Impossible ! C'est une chose qui est « impossible »¹³⁶ en phrase négative « *Non, jamais* »¹³⁷, pas du tout, aucunement. Une chose qui ne peut avoir lieu.

- « *Le froid n'est que l'œuvre des hommes. Et ce mendiant qui va promenant ses «yamoun'nines» serait le premier à trouver la neige jolie s'il avait chaud quand il fait froid* » (La D. i, p.90).

Yamoun'nines, ou yamoumenines, « ya » sert à interpeler les gens, les passants, ici les « croyants »¹³⁸. Ce sont les paroles que prononcent les mendiants dans les pays du Maghreb, pour réclamer la charité et sensibiliser leurs futurs bienfaiteurs, en faisant appel à leur religiosité. L'auteur prend le soin de l'expliquer en bas de page en précisant que c'est une « *Complainte appelant à la charité* » (La D. i, p.90).

- « *Ô marin des étoiles, après le Gassi-Touil c'est toujours la chimère. La dune O'hanet gardait l'infini à la porte de la nuit. Dune O'hanet en arabe : la délaissée...Sentinelle oubliée, comment savoir le mot de passe ?* » (Je t'off, p.23).

Hanet est un mot d'origine arabe. Il renvoie à une chose qui a perdu toute valeur, déconsidérée. Le Dictionnaire Mougé lui attribue les synonymes suivants « *rendre facile quelque chose à quelqu'un, offenser quelqu'un, mépriser, sous-estimer quelqu'un* »¹³⁹. C'est celle qui n'a plus de prestige.

- « *Des «labesses» sans fin...* » (Je t'off, p.32).

Labesses : c'est la réponse donnée en Algérie, à celui ou celle qui prend de vos nouvelles, c'est la réponse à la question : « comment ça va ? ». La réponse *labasse* signifie littéralement : Baesse « être malheureux, être pauvre »¹⁴⁰ et « la » signifie la négation, ce qui veut dire sans aucun malheur, donc cela va bien. Dans le dialecte algérien il signifie « (littéralement « pas de mal sur toi ») loc. Courant, oral surtout. Ça va, ça marche (expression qui sert à s'informer des affaires, de la santé d'autrui »¹⁴¹. Cette expression peut avoir, aussi, le sens d'une question où l'on demande des nouvelles de son interlocuteur.

- « *Le mektoub des bouchons tient dans un pronom indéfini* » (La D. i, p.137).

¹³⁶ BOUCHERIT, Aziza, *L'Arabe parlé à Alger, Aspects sociolinguistiques et énonciatifs*, op.cit., p.205.

¹³⁷ Mougé de poche, français- arabe, arabe- français, op.cit., p.9.

¹³⁸ Idem, p.104.

¹³⁹ Idem, p.352.

¹⁴⁰ Idem, p.26.

¹⁴¹ QUEFFÉLEC, op. cit., p.389.

Le mektoub peut avoir deux sens : le premier renvoie à ce qui est écrit, le second au destin ou à la destinée. Le dictionnaire le petit Robert propose la définition suivante : « *Maktoub, de l'arabe maktûb " qui est écrit, prédestiné". Interjection exprimant un sentiment de fatalité. C'est comme ça, mektoub ! Le mektoub, le destin, la fatalité* »¹⁴². Dans les situations où l'être humain se trouve impuissant, il se retourne vers le mektoub, car il sait qu'il n'a aucun pouvoir et c'est Dieu qui décide.

- « (...) dans l'ample « **métoulid** ». » (Je t'off, p.69).

Métoulid est un salut typiquement targui, l'explication est d'ailleurs donnée par Malek Haddad en bas de page.

- « (...) lançait ses énormes **andik** (attention) » (Je t'off, p.107).

Andik, un mot utilisé dans le dialecte arabe pour approuver quelqu'un et dire qu'il a raison, mais aussi, pour prévenir quelqu'un du danger. Le mot a le sens de : attention ! Ou bien, fais attention !

Il peut aussi renvoyer à « chez toi », pour dire on viendra chez toi, ou « *Je viens de chez lui* »¹⁴³. Les mots dans la langue arabe peuvent être polysémiques. C'est pour cette raison que l'auteur essaye de cerner le sens des mots en donnant à chaque fois leur synonyme en langue française.

En plus de la présence des dictons et des expressions du dialecte arabe, l'auteur utilise aussi des événements et des lieux religieux.

III.3.4.5. Noms d'événements et de lieux religieux

Nous retrouvons aussi, à travers notre lecture des quatre romans, plusieurs événements et fêtes religieuses, dont nous citons :

- « (...), de la joie des fillettes dont les cheveux sentent le musc et le henné par les soirs de **Mouloud** » (Le Q aux f, p.60).

Achour Cheurfi, dans Le Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, propose la définition suivante : « *Mouloud ou Al Mawled Ennabawi Acharif. – Fête musulmane commémorant la naissance du Prophète Mohamed (QSSL) qui a eu lieu en l'an 570 après J.-C.* »¹⁴⁴. Elle est fêtée par tous les musulmans à la date du 12 Rabi al-Awal, le troisième mois

¹⁴² Dictionnaire le petit Robert, op. cit., p.1565.

¹⁴³ Mougued de poche op.cit., p.238.

¹⁴⁴ CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, op.cit., p.850.

de l'année musulmane. Elle ne fait pas partie des deux fêtes religieuses reconnues par la religion : Aid el- fitr (ou Aid Seghir, le petit) et Aid el-Adha (ou Aid el Kébir, le grand).

- « *Ainsi, en période de **Ramadan**, sous prétexte de ne pas imposer au personnel musulman du réfectoire un travail supplémentaire, il interdisait aux internes le repas de nuit, ce qui rendait plus que pénible la pratique du jeûne* » (La D. i, p.48).

Ramadan, c'est le neuvième mois du calendrier islamique, « *mois pendant lequel les musulmans doivent s'astreindre à l'abstinence* »¹⁴⁵ de boisson et de nourriture du lever du soleil jusqu'à son coucher. Cette privation est la réalité quotidienne des gens pauvres. Ainsi, chaque musulman ressentira pendant un mois le sentiment de privation afin de compatir avec eux. Dieu récompensera ses croyants pour leur jeûne. La fin du mois coïncide avec une fête religieuse, à savoir El Aid Esseghir, ce qui signifie le petit Aid ou la petite fête.

- « *La poudre parlera pour l'**Aid- Kébir*** » (La D. i, p.189).

Aid-kébir, par opposition à l'Aid esseghir, est la deuxième grande fête religieuse chez les musulmans « *AID EL-ADHA ou AID EL-KABIR. – La grande fête commémorant le sacrifice d'Abraham. Elle est célébrée dans le monde arabo-musulman et donne lieu à au sacrifice d'une tête de bétail (kebch) dans chaque famille qui en a les moyens* ». ¹⁴⁶ La loi divine recommande le sacrifice d'un mouton à la mémoire du prophète Ibrahim qui s'est vu, en songe, devoir immoler son fils, et il le lui annonce. Ismail, en fils respectueux, croyant et adorant Dieu, accepte son destin. Alors qu'Ibrahim s'apprête à égorger son fils, Allah le récompense pour son adoration et sa soumission, en lui offrant à la place, un mouton qu'il pourra sacrifier¹⁴⁷. Cette fête débute le 10 Dhou El-Hidja, et correspond à la fête du pèlerinage, le jour où les pèlerins se trouvent et campent dans la vallée de Minan.

À cela s'ajoute un lieu sacré :

- « *Tous les vendredis il se rend pourtant à la mosquée et projette d'aller faire le pèlerinage à la **maison sacrée d'Allah** !* » (L'Élève I, p.110).
- « *Elle avait dit ces mots avec la fierté qu'elle eût dit : ils sont partis en pèlerinage à la **Mecque*** » (La D. i, p.39).

La Mecque, maison sacrée d'Allah renvoie à la Kaaba, un lieu sacré où les musulmans se dirigent tous les ans pour faire le pèlerinage ; elle se situe en Arabie Séoudite. C'est la

¹⁴⁵ QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine, *Le français en Algérie*, op. cit., p.479.

¹⁴⁶ Idem, p.46.

¹⁴⁷ Le défunt chanteur, algérien Abdelkrim Dali a chanté l'histoire du prophète el Khalil, sous le titre *Saha Idkoum*, que la R.T.A fait passer à chaque fête de l'Aid.

« Capitale religieuse de l'islam, elle renferme la Kaaba, vers laquelle les musulmans du monde entier se tournent pour la prière ; ils doivent s'y rendre en pèlerinage au moins une fois dans leur vie »¹⁴⁸. C'est le lieu de purification des péchés et des prières exhaussées. Ce rituel se fait une seule fois dans l'année, au mois de Dou el hidja.

Dans cet exemple, la maison sacrée d'Allah, « El Kaaba », est un symbole de fierté pour tous les musulmans.

Durant la période où la colonisation française croyait avoir atteint son but, naquit progressivement une conscience nationale qui se manifesta sur les deux plans politique et culturel et : « (...) l'Algérien développa un rejet total de la culture des colons effectuant par là un retour aux racines de sa culture pour se préserver de l'idéologie envahissante mais, surtout, pour mettre en évidence sa différence vis-à-vis de l'autre »¹⁴⁹. À partir des événements de mai 1945 « Les vecteurs d'expression et de diffusion de cette contestation furent l'arabe dialectal mais aussi – paradoxe de l'histoire ! – cette langue française à laquelle avait pu accéder une minorité d'Algériens pour servir d'auxiliaire à la puissance coloniale »¹⁵⁰.

Enfin, il est possible de constater la redondance de certains mots de l'arabe dialectal dans les œuvres de Malek Haddad. Après avoir essayé de les traduire en langue française, nous pouvons dire que l'auteur avait la possibilité d'utiliser leurs équivalents, mais il a opté pour l'usage de sa langue maternelle, dont les termes peuvent transmettre un sens plus précis mais surtout plus profond. À ce propos Ali Khodja confirme, en rapportant les propos de l'auteur : « nous avons dans nos œuvres utilisé la langue française comme un moyen de faire connaître l'Algérie au monde et aujourd'hui comme une arme de décolonisation »¹⁵¹ que l'auteur a usé de la langue française comme moyen de combat. Afin de pouvoir se démarquer des auteurs français, et dans le but de revendiquer sa culture et son identité effacées par le colonisateur, il a donc décidé d'apporter une touche personnelle, purement algérienne.

Cependant, toute cette analyse exige que nous approfondissions notre recherche en étudiant les thèmes récurrents que l'auteur a utilisés explicitement ou implicitement.

¹⁴⁸ Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie. Noms propres, op. cit., p.808.

¹⁴⁹ QUEFFÉLEC, Ambroise & DERRADJI, Yacine, *Le Français en Algérie*, op. cit., p.21.

¹⁵⁰ Idem, p.29.

¹⁵¹ ALI-KHODJA, Jamel, op. cit., p.264.

III.4. Les thèmes récurrents dans l'œuvre de Malek Haddad

L'étude opérée préalablement a dévoilé la présence de certains thèmes récurrents que nous retrouvons dans les quatre romans, selon le tableau suivant :

Thèmes récurrents	La Dernière impression	Je t'offrirai une gazelle	L'Élève et la leçon	Le Quai aux fleurs ne répond plus
Algérie	63	18	34	52
Passé	1	27	12	06
La guerre	35	09	19	29
Forêt	20	22	05	19
Montagne	40	18	12	35
L'exil	1	3	1	13
Ourida	0	8	0	64
Mort	61	45	34	04
Hiver	10	15	03	09
Temps	317	140	250	25
Montre	17	2	09	08
La paix	51	27	42	38
Joie	40	35	32	40
Bonheur	16	05	10	09
Mer	45	18	16	14
Présent	1	2	1	09
Liberté	07	04	1	15
Printemps	6	2	10	07
Fleur	14	13	07	14

Tableau n°4

Il a été possible d'établir une liste de mots récurrents dans les quatre romans et de les classer suivant leur pertinence vis-à-vis du contexte socio-historique.

- **L'Algérie** : est le pays natal de l'auteur, mais aussi sa raison de vivre ; il le perçoit ainsi : « *Là-bas, ce grand rectangle entre deux infinis, c'est l'Algérie* » (La D. i, p.125). C'est un merveilleux pays, dont les richesses sont innombrables.

Le pays natal de l'auteur est l'Algérie pourtant : « *Moi, en Algérie, si on m'écoutait...* » (Je t'off, p.104) dans son pays l'auteur n'a pas le droit à la parole, d'ailleurs les Algériens n'avaient aucun droit.

La grande majorité des intellectuels algériens étaient exilés pendant la guerre, c'est pourquoi ils guettaient avec impatience, la moindre nouvelle de leur pays. La question qu'ils posaient était tout simplement : « *-Parle-moi d'Algérie...* » (L'Élève 1, p.28). Toute l'attention de l'auteur et de tous les nationalistes de l'époque était pour leur pays.

L'Algérie est ce beau pays « *...la nostalgie des plages et des immenses lumières blanches d'Algérie* » (Le Q aux f, p.9) dont les lumières sont blanches, la côte méditerranéenne est magnifique et les habitants sont accueillants. Il ajoute que c'est en Algérie que naissent les moineaux « *Et vite l'Algérie associa ces deux moineaux jolis* » (Le Q aux f, p.11) qui deviendront plus tard des rossignols, symbole des auteurs qui naquirent en cette période.

Preuve de nationalisme et de patriotisme de la part de l'auteur, il déclare à travers son personnage fictif, Khaled : « *L'Algérie, j'en crèverai* » (Le Q aux f, p.26), annonçant par là, sa position d'auteur engagé.

L'Algérie est un pays occupé et dont les citoyens sont privés des droits les plus élémentaires : « *L'Algérie qu'on insulte dans tous ses gestes quotidiens rappellera que la discorde ne naît jamais d'un malentendu mais de la méconnaissance et de l'irrespect* » (Le Q aux f, p.30). C'est cette déconsidération et cette injustice qui donneront naissance à la révolte du peuple algérien.

- **Le passé** : est un temps écoulé, un moment qui a déjà eu lieu « *(...) même si une vague nostalgie du passé s'était gravée au fond de nos cœurs* » (La D. i, p.138). Le passé est un moment privilégié, puisqu'il est gravé dans les mémoires et les cœurs.

Le passé est un moment qui, même s'il ne fait plus partie du moment, a laissé sa trace « *Le passé écoute aux portes, il pourrait croire qu'on l'appelle ; il pourrait entrer, il n'attend que ça* » (Je t'off, p.99). Le passé est un moment qui a déjà eu lieu, mais qui pourrait revenir au présent pour rappeler son temps et ses gloires à l'Histoire.

Étant enfant, chacun de nous va l'école « *Il y a toujours eu une école entre mon **passé** et moi* » (L'Élève I, p.73). L'école et l'enfance sont des moments importants de notre vie, puisque le moindre événement, qu'il soit positif ou négatif, nous marque à vie.

Le passé est comme un livre qu'on feuillette, dans lequel on aimerait s'attarder et prendre son temps, en se rappelant les moments agréables. Malheureusement, certains moments éprouvants reviennent pour nous rappeler, par exemple, la perte d'un être cher « *Car le **passé** a tous les droits. Et il revient toujours, tantôt à pas de loup, tantôt comme une brute. Il s'impose et impose sa loi* ». C'est le passé qui fait que la vie soit faite ainsi puisqu'il agit sur le présent.

La spécificité de l'Histoire est qu'elle soit un moment du passé « *L'Histoire, l'Histoire elle-même ne s'écrit qu'au passé* » (Le Q aux f, p.19). C'est pourquoi on ne peut l'écrire qu'au passé.

Dans certaines situations de la vie, on peut constater que les gens n'accordent pas d'importance au passé : « *...c'est le **passé** qui tombe en ruine, c'est le temps qui dévore la mémoire* » (Le Q aux f, p.70), oubliant et négligeant les sacrifices qui ont été faits par les aïeux.

Chaque civilisation est connue par son passé, qu'il soit glorieux ou pas : « *Et le pays, c'est le **passé**, c'est d'abord le **passé*** » (Le Q aux f, p.72). Le passé est écrit en lettres d'or, c'est lui qui fait la civilisation et la culture d'un pays. Cependant, le colonialisme n'avait qu'un seul but, celui d'effacer et de détruire le passé pour abolir la personnalité des algériens.

- **La guerre** : reste la toile de fond dans les quatre romans de Malek Haddad. Elle est présente explicitement et implicitement. Dans ce sens, nous pouvons citer quelques exemples : dans le premier roman *La Dernière impression*, la guerre est présente dès les premières pages ; d'ailleurs l'auteur trouve que : « *-Ça n'est pas normal la **guerre*** » (La D. i, p.11), pourquoi des hommes tuent d'autres hommes ? Dés lors, la guerre devient un phénomène anormal.

Plus loin, il ajoute que le monde entier est touché par la guerre « *Les hommes font la **guerre**, les sentiers font la **guerre**, les ruisseaux et les nuages font la **guerre**. C'est une **guerre** aux contours indistincts avec mille et mille centres de gravité* » (La D. i, p.16). Partout on ressent la présence de la guerre. Chaque coin et recoin de la ville est un témoin de cette guerre qui ne veut pas finir.

Une guerre n'est jamais juste et personne ne peut s'y adapter et vivre dans ces conditions : « Une **guerre**, même juste, est une difficile habitude à prendre. Une habitude à prendre jusqu'à ce que le décor s'adapte de lui-même au nouveau jeu des acteurs » (La D. i, p.17). La guerre est le malheur de l'auteur.

Dans le deuxième roman *Je t'offrirai une gazelle*, l'auteur écrit : « Dans cette **guerre**-là, pour connaître son ennemi, on lui demande ses papiers » (Je t'off, p.20). Le couvre feu était installé en Algérie et pour vérifier l'identité des Algériens, on leur demande leurs papiers.

Le Général De Gaulle refusait de déclarer que l'Algérie et la France étaient en guerre. Il désignait la situation par un trouble à l'ordre public, « Mais qu'elle dise son nom, bon Dieu, quelle le dise : je m'appelle la **guerre** ! » (Je t'off, p.20). C'est à cause de la guerre que les indigènes sont maltraités, fouillés et obligés de présenter leurs papiers.

Dans le troisième roman, *L'Élève et la leçon*, le lecteur peut lire que : « La **guerre** ne mobilise pas que les soldats. Elle immobilise les esprits » (L'Élève 1, p.31). Certes, la guerre mobilise les soldats, mais aussi les esprits colonisés vivant dans la peur et l'angoisse.

Même si l'auteur veut décontextualiser la guerre, en la présentant comme un conte qui nous dit : « Il était une fois une **guerre** méchante et affolante » (L'Élève 1, p.31), la guerre reste négative, puisqu'elle ne touche pas uniquement les soldats, mais aussi, les civils. Tous les citoyens sont concernés par la guerre.

Enfin, dans le quatrième et dernier roman, nous pouvons lire que : « L'exil, c'est la **guerre** », c'est la guerre qui exile les citoyens. Loin de leur pays, ils sont malheureux.

Pendant la colonisation, les escarmouches entre les moudjahidine et l'armée française n'étaient pas très fréquentes pendant la journée « La **guerre** se fait la nuit » (Le Q aux f, p.18), c'est le soir qu'avaient lieu les attentats.

Néanmoins, en France, les citoyens ne ressentaient point les méfaits de la guerre. C'est pourquoi, Khaled le personnage principal, déclare : « “Dans son pays, chez elle, la France est belle. Dans son pays, la France ne fait jamais penser à la **guerre**...” » (Le Q aux f, p.20), tous les malheurs demeuraient en Algérie. La France qui colonise l'Algérie, ne fait pas penser à la guerre ; chez elle au contraire tout est le calme.

On peut prévoir certaines choses dans la vie, mais pas la guerre : « Si elle était prévue, elle n'en demeure pas durement miraculeuse, la **guerre** d'Algérie, la **guerre** de la France... » (Le Q aux f, p.35). La guerre entre les deux pays reste un point noir dans le passé des deux pays.

À travers ces quelques exemples, nous pouvons affirmer que la guerre a joué un rôle important dans les écrits de Malek Haddad, à savoir ses romans puisqu'il la cite 92 fois comme le démontre le tableau n°4. C'est ce qui renforce les idées que nous avons proposées aux chapitres ultérieurs.

- **La forêt** : est un vaste terrain planté de nombreux arbres. La guerre se fait dans la forêt : « *Ainsi cette forêt qu'on voit là-bas tout au bout des collines au-dessus de la ville, cette forêt, elle fait la guerre* » (La D. i, p.16). L'auteur relie directement la forêt au maquis et à la guerre.

La forêt est un espace naturel, sauvage et mystérieux, qui a toujours fasciné l'être humain « *La forêt était là, vraie, vivante. Eternelle* » (Je t'off, p.61). La forêt pourrait être la symbolique du maquis, et même après avoir été brûlée, elle pourrait renaître de ses cendres. Elle est le lieu de la régénération et de l'éternité.

Cet exemple rejoint le précédent puisque la forêt devient le lieu de l'immortalité par rapport à son pouvoir de renaissance de ses cendres : « *Feuilles immortelles, humus accumulé de la conversation, jamais forêt ne fut plus belle qu'à l'instant de s'éteindre et de se reproduire* » (L'Élève, p.62), mais aussi, par la présence des moudjahidine, puisqu'ils ont marqué leur noms, par des lettres d'or, dans l'Histoire de l'Algérie, et ne seront jamais omis.

La forêt est aussi peuplée d'animaux sauvages, c'est ce qui fait d'elle un lieu dangereux, sauvage et mystérieux : « *La forêt masque les arbres et c'est très bien ainsi* » (Le Q aux f, p.26). La forêt assimilée au maquis, serait l'endroit idéal qui permet aux moudjahidine de se protéger de l'ennemi et, en même temps, de lui faire la guerre.

- **La montagne** : est un relief topographique présentant des versants prononcés. Lorsque Saïd demande à sa tante des nouvelles de ses enfants, elle répond : « *qu'ils étaient dans la montagne. Elle précisa : - Tous, ils sont tous dans la montagne* » (La D. i, p.39). La réponse de la tante exprime une fierté, en informant son neveu des nouvelles de ses enfants. Ainsi, la montagne tout comme la forêt, deviennent la représentation du maquis.

La montagne est considérée dans de nombreuses religions et mythologie comme le lieu de séjour des dieux ; c'est pourquoi elles la considèrent comme le lieu le plus bas, alors que les humains la voient comme le lieu le plus élevé. Ainsi, gravir la montagne symbolise le rapprochement avec Dieu, tout en nécessitant beaucoup d'efforts, de courage et de persévérance ; c'est pour cela que « *La montagne est dure* » (Je t'off, p.104). En outre, il est possible d'interpréter le message comme la vie dure des moudjahidine en montagne loin des leurs.

La montagne, par ses hauteurs, évoque le lien qui existe entre la terre et le ciel et devient, ainsi, le symbole de l'élévation spirituelle : « *J'ai vu dans la lumière blanche des Hauts-Plateaux algériens des fellahs moissonner* » (L'Élève 1, p.51). Les fellahs qui moissonnent à l'aide d'une lumière blanche, peut-être considéré comme le symbole d'une prise de conscience du peuple, voire même sa coopération avec les moudjahidine.

Les attaques contre les révolutionnaires qui s'étaient réfugiés dans les montagnes étaient de plus en plus intenses, au point que même la terre était brûlée « *Sur les montagnes qui entourent la ville, la terre était jaune, d'un jaune sale, brûlée* » (Le Q aux f, p.18). Cet énoncé peut renvoyer à la représentation réelle de la situation des Algériens durant la guerre, puisque le colonisateur n'épargnait ni femme, ni enfants, ni même les animaux, en brûlant des villages entiers.

- **L'exil** : c'est l'état d'une personne que l'autorité oblige à vivre loin de sa patrie, « *Saïd n'aimait pas voir ces orphelins de mère-patrie* » (La D. i, p.129). Les exilés, loin de leur pays natal, essayent de s'assembler et de s'unir contre leur malheur. C'est pourquoi, ils ressemblent à des orphelins.

L'exil est une situation complexe et dure. Les gens apprennent à supporter et à espérer en : « *Un espoir à la rue, c'est ça l'exil* » (Je t'off, p.100). Lorsqu'une personne est en exil, sa seule issue de secours est de garder l'espoir en un avenir meilleur afin de pouvoir continuer à vivre.

« *L'exil ne peut engendrer qu'une mauvaise amertume* » (L'Élève 1, p.69). Tout citoyen exilé, ne peut que ressentir de l'amertume et de la nostalgie pour son pays.

Vivre en exil volontairement ou contrarié, cela engendre de multiples contraintes : langue, identité et insertion ; c'est pourquoi il devient « *une mauvaise habitude à prendre. L'exil, c'est, par exemple, la rue Madame, la lumière qui s'éteint, la longévité de la nuit, la tristesse blafarde des hôtels. L'exil, c'est la guerre* » (Le Q aux f, p.18). L'exil pourrait être la représentation de la guerre, puisque sans guerre, il n'y aurait pas d'exil.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de citer Charles Bonn, qui déclare que : « *L'histoire va cependant imposer de revenir à la traversée sud-nord et retour, dans sa forme la plus consacrée tant sociologiquement que littérairement, chez Malek Haddad dont Le quai aux fleurs ne répond plus (1961) est une sorte de prototype de ce que j'appellerai la convention discursive d'un tel parcours. C'est-à-dire une thématique convenue de l'exil qui peut produire un écho politique indéniable, mais qui n'en est pas moins installation dans une*

forme narrative héritée, dans une lisibilité extérieure »¹⁵². Ces propos confirment non seulement la douleur éprouvée par Malek Haddad vis-à-vis de l'exil et des exilés, mais aussi son engagement littéraire pour la défense de son pays.

- **Ourida** : est un prénom féminin. Ourida est le diminutif de Ouarda, qui signifie en langue arabe "la rose". Elle représente un personnage secondaire dans les premiers romans de Malek Haddad, mais dans le dernier *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, elle est la femme de Khaled, personnage principal. Cependant, l'auteur appelle la rose rouge par Ourida « *Je l'appelle **Ourida** et cette rose est rouge* » (Je t'off, p.108), renforçant, ainsi, la grande importance qu'il lui accorde.

Ourida, la femme de Khaled, réside en Algérie, loin de lui. C'est pourquoi : « ***Ourida** raconte qu'elle a mal, que les gosses ont mal. **Ourida-la-farouche**...La coqueluche du dernier, le dernier ratissage, la dernière inquiétude... **Ourida**, c'est la belle !* » (Le Q aux f, p.30). Khaled pense que sa femme souffre de leur séparation. Il pense, aussi, qu'elle se bat pour leur pays en guerre.

- **La mort** : est l'arrêt définitif des fonctions vitales d'un être vivant « *Le pont était **mort** comme Lucia était **morte**. Les causes étaient différentes mais la raison était la même* » (La D. i, p.173). La mort du pont est la représentation de sa destruction, lié avec la mort de Lucia. L'énoncé renvoie à la destruction des liens qui unissent deux pays qui sont en guerre.

Si la mort était une goutte d'eau, elle se serait mêlée aux autres gouttes de la mer et aurait disparu : « *La **mort** ce n'est pas une goutte d'eau, c'est un caillou dans la mer* » (Je t'off, p.12). Pour l'auteur, la mort est un caillou dans la mer, afin qu'il reste vivant, ce qui peut symboliser que chaque Algérien tué est comme une tâche, gravée à jamais dans les pages de l'Histoire.

La mort d'un être cher ou proche est toujours difficile, c'est pourquoi le docteur Salah Idir déclare : « *Je ne reconnais pas la **mort*** » (L'Élève I, p.23). Bien qu'il assiste très souvent à la mort des gens, celle de son ami, le docteur Coste, s'avère difficile à gérer.

Khaled Ben Tobal, est un personnage doté d'une grande générosité, c'est pourquoi : « *Il n'aimait pas la **vie**. Mais il la souhaitait aux autres* » (Le Q aux f, p.28). Après avoir côtoyé la mort de très près, on s'y habitue et elle devient banale. Néanmoins, ce que Khaled a perdu, à savoir la liberté, il en formule le souhait pour les autres.

¹⁵² BONN, Charles, « La traversée, arcane du roman maghrébin ? », op.cit., p.58.

La mort est un phénomène naturel, elle est la fin pour chaque être vivant, sauf que pendant la guerre, elle devient une chose atroce, puisque les gens meurent ou sont tués pour des raisons parfois futiles « *Il sait qu'on meurt plus ou moins, qu'on vit plus ou moins* » (Le Q aux f, p.35). C'est ce contexte de la guerre qui déprime et ôte toute joie de vivre.

- **L'hiver** : est la saison qui suit l'automne et précède le printemps. C'est la saison la plus froide de l'année « *Par les hivers elles parlent du mois de mai* » (La D. i, p.62). Les événements du 8 mai 1945 sont représentés par l'hiver, cette saison froide, même si le drame des massacres a eu lieu au printemps.

Pendant l'hiver les journées sont courtes, froides et sombres, ce qui rappelle l'atmosphère de la guerre. Le début de la nouvelle saison annonce que : « *Déjà la lumière ne dit plus l'hiver, les jours ont allongé* » (Je t'off, p.103). Cette lumière qui s'introduit à la fin de l'hiver annonce l'arrivée de la nouvelle saison et d'un nouvel espoir.

Les malheurs unissent les gens, c'est pourquoi : « *Les veillées sont plus chaudes lorsque l'hiver menace* » (L'Élève 1, p.33). L'hiver est menaçant comme cette guerre d'Algérie, qui pousse les gens à s'unir et à veiller pour réfléchir, mais aussi, pour monter la garde.

La joie de l'auteur dépend de la fin de trois éléments : « *C'est peut-être parce que l'hiver va finir, que la guerre va finir, que la mort va mourir* » (Le Q aux f, p.60). La fin de la guerre est associée à la fin de l'hiver et à la fin de la mort. C'est la fin de ces trois éléments qui annoncera la liberté.

- **Le temps** : c'est la durée des choses, marquée par certaines périodes. Le temps peut paraître plus long à cause des mauvaises circonstances de la guerre : « *Du temps qui serait plus long à cause de la guerre* » (La D. i, p.18). Le temps s'allonge pendant les malheurs, et paraît plus long.

L'auteur a envie de faire un retour dans le temps, pour avoir la possibilité de s'évader momentanément du présent. Il a l'impression que : « *C'était très loin, de l'autre côté du temps, au tout début des temps, à la première page du monde* » (Je t'off, p.30), ce sont les circonstances de la guerre qui allongent le temps, puisque l'on s'impatiente pour la liberté.

Le temps est le moment qui permet la concrétisation des actions, mais pendant la colonisation, on a l'impression que : « *Le temps n'a pas de mémoire* » (L'Élève 1, p.15), puisqu'on finit par oublier certains malheurs.

Le temps c'est ce qui permet d'oublier ses malheurs et ses déceptions, le temps est « *ce morceau de liège qu'on jette dans le ruisseau et qui s'en va avec le ruisseau, et qui suit le cours monotone des pentes non choisies, le temps, enfance éclairée par la toute clairvoyance*

d'un père, le **temps**, cette canaille, ce filou qui file entre les doigts, entre les yeux, pour Khaled Ben Tobal, le **temps** était un interlocuteur valable et un ami perfide » (Le Q aux f, p.28), le temps est relié au passé, à tous les bons souvenirs. C'est lui qui guérit les blessures, efface les malheurs et cicatrise les plaies. Cependant, il s'écoule et rien ne peut l'arrêter. Sa fin rime avec l'arrivée de la mort.

Beaucoup de gens ne connaissent pas la valeur du temps, et essaient : « ... (de) tuer le **temps**, et (de) se tuer soi-même. Alors le **temps** met longtemps à écrire l'insipide symphonie de la monotonie » (Le Q aux f, pp.40-41). C'est la monotonie qui fait que les gens se mettent à tuer le temps. Sans le savoir, ils contribuent à leur propre suicide, puisque « Le **temps** c'est de l'argent » où chaque minute qui passe ne peut revenir.

- **La montre** : est une boîte munie d'un cadran contenant un mouvement d'horlogerie que l'on porte sur soi et qui nous permet de mesurer le temps : « Saïd regarda l'heure à la lueur d'une allumette. L'allumette s'éteignit. Et, comme le bracelet de sa **montre** était usé, dans ses gestes maladroits, Saïd, en voulant frotter une seconde allumette, rompit le bracelet et la **montre** tomba à la mer. L'heure avait sonné » (La D. i, p.157). La montre de Saïd venait de tomber à la mer, le temps venait de s'arrêter et l'heure de la guerre venait de sonner.

Parmi les gestes quotidiens, que chacun exerce machinalement, est celui de regarder sa montre sans lire l'heure, surtout lorsque l'esprit de la personne est occupé par autre chose « L'auteur regarda sa **montre** sans lire l'heure » (Je t'off, p.12). L'Algérien colonisé ne veut pas regarder l'heure.

Il s'agit pour cet exemple, d'une horloge française. Ne voulant pas croire que les Algériens étaient capables de mener une guerre : « Au fronton du palais de justice, l'**horloge** est toujours en retard » (L'Élève 1, p.152), l'horloge est en retard car la révolution du peuple aurait dû se faire depuis longtemps.

Le réveil est utilisé pour réveiller les gens qui dorment, de leur rappeler que c'est l'heure, qu'il faut se réveiller : « Le tic-tac du **réveil** syncope un grand morceau d'éternité » (Le Q aux f, p.35). Plus loin, il ajoute : « L'**horloge** n'est pas dans le coup. Elle radote comme une bonne vieille grand-mère qui ne sait plus se souvenir que de son bon vieux temps... » (Le Q aux f, p.36), c'est l'heure de la vérité, il faut se réveiller, faire la guerre et obtenir sa liberté.

- **La paix** : représente l'élément tant espéré par l'auteur ; c'est le calme, le repos et l'éloignement des bruits ou des problèmes. Prenons à titre d'exemple : « *Tout ça, c'est fait pour la **paix*** » (La D. i, p.12). Toutes les souffrances subies par le peuple algérien, sont destinées à lui permettre de goûter, enfin, à la paix.

La paix permet la réalisation des choses les plus simples de la vie, c'est pourquoi « *L'amitié (qui) est un privilège de temps de **paix*** » (Je t'off, p. 99) est un luxe que ne peut se permettre un algérien colonisé.

Les Algériens espèrent tant au jour où ils seront libres, pourtant « *La **paix** pourra revenir, elle ne reviendra pas de sitôt dans les esprits* » (L'Élève I, p.37), car les esprits des colonisés restent longtemps traumatisés par les malheurs de la guerre. Même après que la liberté de l'Algérie, ait été déclarée, les massacres des innocents continuaient (la main rouge et l'O.A.S).

Un Algérien colonisé n'a qu'un seul vœu, celui de vivre en paix : « *Sa logique était née de sa seule ambition : la **paix**...* » (Le Q aux f, p.32). Reprendre sa liberté, vivre dignement et en paix étaient sa raison de vivre.

- **La joie** : est un sentiment de bonheur, de satisfaction. C'est le résultat du plaisir d'accomplissement d'une action positive « (...) *au destin de ce pont qui était la première vraie joie de Saïd* » (La D. i, p.21). Le pont avait une grande importance pour Saïd, il est sa joie puisqu'il est l'œuvre de son travail.

Moulay aime Yaminata, et sa joie était la sienne : « *-Je veux bien, Yaminata sera **heureuse**, elle aura une gazelle, un enfant, un foulard...* » (Je t'off, p.111). Yaminata a une grande importance pour Moulay, il veut la rendre heureuse et faire sa joie.

Tout nationaliste algérien a vécu la guerre de son pays comme un drame, c'est pourquoi il ne pouvait être heureux et déclare : « *D'ailleurs, je me méfie des gens **heureux*** » (L'Élève I, p.134) de ce fait, toute personne, ressentant de la joie et ne se souciant pas de son pays, est considéré comme une traîtresse.

Pendant la guerre, les gens essayaient de noyer leur malheur dans le travail : « *S'il arrive que le travail, sans être une drogue, devienne un réflexe d'autodéfense, il n'en demeure pas moins un parent pauvre du bonheur, un cousin très éloigné de la **joie*** » (Le Q aux f, p.51). Les gens ne travaillent pas par plaisir, mais par nécessité. C'est la guerre qui ôte toute joie de vivre pour les gens.

- **Le bonheur** : est l'état d'une personne heureuse : « *Il arrive parfois que le **bonheur** soit la seule thérapeutique possible. Mais au pays du **bonheur** il n'existe pas de sécurité sociale* » (La D. i, p.29). Le bonheur est une véritable thérapie pour l'âme.

Durant la guerre, et pendant l'absence de bonheur, tout paraît d'une grande importance « *Le **bonheur** n'est pas à portée de sa main, il le serait qu'il générerait sa façon de lever les bras pour labourer l'espoir* » (Je t'off, p.105) c'est pourquoi, un homme colonisé ne peut être heureux, mais il doit essayer de chercher le bonheur dans son entourage pour pouvoir continuer à vivre.

Le contexte socio-historique conditionne la vie des gens, c'est pourquoi « *Le **bonheur** est un accident* » (L'Élève I, p.33). L'auteur pense que dans un pays en guerre, il n'y a pas de place au bonheur.

Le bonheur peut prendre plusieurs formes « *Voyez, l'automne est **heureux**, l'hiver est heureux, la mort est **heureuse**, mais il n'est pas à la portée de n'importe qui de savoir bien mourir* » (Le Q aux f, p.57). Pendant la colonisation, pouvoir mourir, tranquillement, devient le bonheur recherché par tout algérien.

- **La mer** : est une vaste étendue d'eau salée, elle représente un lieu de repos et de détente mais, peut à tout moment se transformer en une mer déchainée « *C'est à regarder la **mer**, à l'écouter, à la sentir, qu'on peut bien faire une introspection* » (La D. i, p.156). Toute analyse ne peut être faite qu'après avoir regardé, écouté et senti la chose puisqu'elle est un monde changeant et instable.

La mer a symbolisé, pendant longtemps, un domaine de peur. Perçue comme un espace de mortalité « *Devant la **mer** il ne sourit pas* » (Je t'off, p.123), elle est le symbole de l'inconnu, du profond et de l'imprévisible.

Essentiellement en hiver, l'eau de la mer est froide, « *La **mer** doit avoir froid* » (L'Élève I, p.56). Néanmoins, dans cet énoncé la mer est « *assimilée à (...) la terre-mère* »¹⁵³. La mère symbolise donc, la patrie, qui doit avoir froid car elle est en guerre.

Elle est toujours prête à engloutir et à dévorer. Incertaine, mouvante et pleine de monstres, mais soumise au vent qui décide de son état, « *La **mer**, c'est le passé vivant, mais c'est d'abord le passé* » (Le Q aux f, p.19). La mer est un lieu qui comporte beaucoup de secrets et de trésors noyés depuis des années, voire des siècles.

¹⁵³ DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p.256.

- **Le présent** : est le temps actuel, le temps du moment « *Il avait fallu moins d'un an pour qu'une frontière se dressât entre le **présent** et cet autrefois qui ne savait pas les barbelés dans les rues, le couvre-feu et les tanks* » (La D. i, p.15). Le présent du narrateur c'est la guerre avec toutes ses représentations, couvre- feu, vérification d'identité, etc.

Le contexte socio-historique de l'auteur conditionne sa pensée ; c'est pourquoi il sait bien « *qu'aujourd'hui ce ne sont plus les phrases qui arrêtent le bras des assassins* » (Je t'off, p.28). Une fois la guerre déclarée, certains français, dénommés « la main rouge » ou « la main noire », tuaient les innocents, chaque soir, par vengeance, car la liberté était proche.

Le présent est le temps de la liberté, malheureusement elle tarde à venir « *Le **présent**, ça prend du temps* » (L'Élève I, p.16). Le présent est aussi le temps d'un combat qui dure dans le temps.

Le présent du narrateur est le même que celui de l'auteur. C'est le temps de la guerre, présente à tout moment « *Tout donnait raison au **Présent**, au **Présent** maudit ! (...) Le **Présent** épicier faisait sa caisse, marchandait, volait sur le poids des années à peu près souriantes. Le **Présent**, dans son lugubre besoin de vivre à sa manière, défendait ses intérêts* » (Le Q aux f, p.74). Le présent, c'est le temps de la révolution, celle qui a coûté un million et demi de citoyens algériens.

- **La liberté** : est le pouvoir de disposer de sa personne, et d'agir selon sa volonté : « (...) *les rues de chez Saïd écrivaient sur les murs : " L'Algérie **libre** vivra..."* » (La D. i, p.52). C'était l'espoir de tout algérien, mais aussi un slogan qu'affichaient les nationalistes, pendant la colonisation, sur les murs pour faire passer des messages au colonisateur.

Pendant la guerre, chaque algérien n'avait qu'un espoir, qui se trouvait « *A la fin du couloir, à la fin du couloir il y a la **liberté*** » (Je t'off, p.100). La liberté n'est pas loin, elle se trouve au fond du couloir ou à la fin du trajet.

Pendant la guerre, les colonisés essayaient d'être optimistes en pensant à leur avenir, en souhaitant pouvoir réaliser leur rêve à savoir : « *La **liberté** n'est rien sans mon amour* » (L'Élève I, p.138). Une fois libres, les colonisés pourront vivre avec les gens qu'ils aiment ; ce n'est qu'à cet instant qu'ils pourront penser à l'amour.

La guerre a volé beaucoup d'âmes, c'est pourquoi, l'auteur dit : « *Je suis la **Liberté**. La liberté est veuve de tous mes amis* » (Le Q aux f, p.59). Pour la liberté, les algériens ont payé le prix fort, beaucoup d'entre eux sont morts et ne pourront jamais en bénéficier.

- **Le printemps** : est l'une des quatre saisons de l'année. Il se trouve au milieu des deux saisons (froide et chaude) ; c'est une saison douce : « *Le **printemps** est trop viril, il manque de chaleur intime ; c'est une sorte de nouveau riche à ce point insolent qu'il se croit obligé de porter une fleur à la boutonnière de son veston* » (La D. i, p.19).

Le printemps n'est plus la même saison qui s'exprimait par les fleurs et le beau temps ; maintenant « *On devine le **printemps** à mille signes indicibles* » (Je t'off, p.103), on ne le voit pas mais on le devine et ce, depuis les événements du 8 mai 1945.

C'est au printemps que la nature fleurit et que l'espoir commence à revenir dans les esprits « (...) *derrière la mer, un **printemps** taciturne a du mal dans ses vingt ans* » (L'Élève 1, p.72). Mais depuis les massacres qui ont eu lieu au printemps, celui la ne symbolise plus la même chose.

L'Algérie a beaucoup souffert du joug du colonialisme « *Le pays se remettait péniblement de son **printemps** sanglant* » (Le Q aux f, p.9). L'auteur fait encore allusion aux événements du 8 mai 1945. Ce qui montre à quel point, ces événements ont affecté les esprits, dont celui l'auteur.

- **La fleur** : l'arrivée du printemps se fait sentir par l'apparition des fleurs et l'arrivée des oiseaux migrateurs. Ils sont les premiers symboles indicateurs du début de la saison : « *Les **Lauriers** –roses applaudissent* » (La D. i, p.45), la personnification des fleurs et leur applaudissement, laissent sous-entendre qu'une victoire est proche.

Les fleurs sont le symbole de l'arrivée du printemps et du retour de la joie ; or « *Dans les jardins, il n'y a pas de **fleur** gentille, simplette (...)* » (Je t'off, p.104), la disparition des fleurs est interprétée comme un mauvais présage. Les fleurs ont disparu à cause de la présence de la guerre.

Les fleurs servent à orner les couronnes des vainqueurs, « *Les **fleurs** font des couronnes mortuaires ou des lauriers pour les vainqueurs* » (L'Élève 1, p.54), ce qui renvoie à une victoire toute proche.

Lorsqu'on vit loin de la guerre, on s'aperçoit que la ville « *sent bon le jeudi, le **muguet**, la lavande* » (Le Q aux f, p.84) ; c'est donc la guerre, qui prive les gens et ne les laisse pas apprécier les choses les plus simples de la vie, à savoir l'odeur des fleurs.

L'ensemble de ces énoncés représente l'état d'esprit dans lequel se trouvait l'auteur. Leur utilisation et leur redondance démontrent l'importance que leur accordait Malek Haddad.

En somme et pour conclure ce troisième chapitre, nous disons que notre objectif majeur était de présenter l'état d'esprit dans lequel évoluait Malek Haddad, et produisait ses œuvres, puis de délimiter notre corpus d'étude. Il convient de préciser que l'auteur a émergé durant une période bien précise de l'Histoire de l'Algérie, celle de la colonisation française, qui le conduit à utiliser la langue d'une manière bien spéciale, à savoir qu' « *Au lieu de connaître d'abord les choses par leur nom, il semble qu'il ait d'abord un contact silencieux avec elles puisque, se retournant vers cette autre espèce de choses que sont pour lui les mots, les touchant, les tâtant, les palpant, il découvre en eux une petite luminosité propre et des affinités particulières avec la terre, le ciel et l'eau et toutes les choses créées* »¹⁵⁴. C'est ainsi qu'il produit ses œuvres.

Dans ce même ordre d'idées, Marie-Catherine déclare que « *Le récit littéraire ne relève pas de la seule pensée symbolique mais il repose, lui aussi, sur une mise en relation qui suppose entre l'homme, l'Histoire, la société, le monde, des liens de causalité puisqu'il offre une lecture ordonnée du désordre du réel. Par sa structure, la logique de ses actions ou celle de ses symboles, il agence et donne sens. Que ce soit ou non son intention délibérée, il est, lui aussi, le lieu d'une question et de la réponse à cette question* »¹⁵⁵. L'étude faite au long de ce chapitre, confirme que dans les textes de Malek Haddad, cet agencement entre l'homme et les éléments qui font son quotidien, sont présents, dont les événements de l'Histoire.

Cette ère a non seulement conditionné Malek Haddad, mais aussi sa production littéraire. Grâce à une analyse thématique, il nous a été possible d'affirmer l'engagement patriotique de l'auteur, puisque « *le politique n'est pas seulement un ensemble d'institutions et de rôles (la politique) mais un système de liens qui dessinent à leur manière, toute la société. Ces liens se caractérisent par leur abstraction (rien à en attendre directement pour la vie concrète des habitants) et leur globalité (ils portent sur toute la société). Ils fonctionnent dans un double mouvement du corps social vers la scène politique (représentation) et en sens inverse* »¹⁵⁶. Ce fut le cas, aussi, d'un grand nombre de ses contemporains, notamment Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib. Enfin, les romans de Malek Haddad « *et ses recueils de poèmes (...) témoignent de l'épreuve de son*

¹⁵⁴ SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est ce que la littérature ?*, op.cit., p.19.

¹⁵⁵ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op.cit., pp.50-51.

¹⁵⁶ LEBRUN, Monique, *Les représentations sociales*, Des méthodes de recherche aux problèmes de société, les éditions Logiques, Québec, 2001, pp.23-24.

pays durant la guerre et du malaise de l'écrivain à cheval sur deux civilisations »¹⁵⁷. L'utilisation de la langue française n'était frustrante que pour quelques auteurs algériens, dont Malek Haddad. C'est pourquoi il a adopté une technique bien spécifique, à savoir la transcription des mots d'origine dialectale, en langue française et il le fait dire à l'un de ses personnages : « *Le drame du langage est là : c'est un mur* » (Je t'off, p.40).

Dans l'utilisation d'une langue dominante, la langue dominée apparaît sous de multiples formes. Leur représentation, comme nous venons de le constater, apparaît à travers divers moyens : par l'utilisation des mots de l'arabe dialectal ou bien par l'utilisation des éléments de l'Histoire, étudiés au deuxième chapitre¹⁵⁸. Quant au chapitre suivant, il comportera une étude sur les symboles utilisés par l'auteur dans les quatre romans.

¹⁵⁷MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, Karen, *Dictionnaire mondial de la littérature*, op.cit., p.393.

¹⁵⁸ Voir à ce propos l'étude faite au deuxième chapitre à partir de la page 63.

*Chapitre quatrième : La
symbolisation*

Dans les chapitres précédents, notre travail a consisté à présenter les éléments linguistiques servant à étudier la langue utilisée par Malek Haddad, non seulement comme un simple moyen de communication, mais aussi comme un acte de parole chargé de symboles.

Ce quatrième et dernier chapitre nous permet de nous focaliser sur l'étude des symboles utilisés par Malek Haddad dans son écriture. Il convient de commencer par sa définition. C'est ainsi qu'une suite de questions se présentent à notre esprit : qu'est-ce qu'un symbole ? À quoi sert-il ? Comment est-t-il utilisé dans les textes de Malek Haddad ? À-t-il une ou plusieurs formes ? Pourquoi l'auteur a utilisé des symboles, dans son écriture romanesque ?

Autant de questions qui se présentent à notre esprit et auxquelles nous tenterons de répondre, tout au long de ce chapitre.

IV.1. Mais qu'est-ce que le symbolisme ?

Le symbolisme est, tout d'abord, un courant de pensées qui repose sur l'idée que le monde réel se construit sur les apparences. Étymologiquement, ce mot a été utilisé depuis « 1380, *Aalma*, “ article de foi ” ; 1552, *Rab.*, “ signe ” ; *lat. eccl. symbolum*, symbole des Apôtres, en *lat. class.* “ signe, marque”, du *gr. Sumbolos*, même sens, de *sumballeîn*, “ jeter ensemble”. *Symbolique* 1553, *Rab.* ; fin XVII e s., n. f. “ logique symbolique ” ; *bas lat. symbolicus*, “ allégorique”, du *gr. Sumbolikos (...)* symboliser XVe s., “ s'accorder, avoir rapport avec ”¹. Le terme “ symbole ” renvoie au fait de jeter deux objets en même temps, ou alors l'idée d'un rassemblement de deux objets séparés violemment. Paradoxalement, l'accent est mis sur la séparation ou la déchirure, mais aussi, sur la réunion, le rassemblement ou la réunification.

Cependant, il existe une autre réalité. Le symbole doit permettre la représentation concrète des notions abstraites et de tout ce qui demeure invisible. Il est le moyen qui permet d'atteindre cette réalité ou au moins en donner une idée qui la reflète.

Albert Mallet déclare à ce propos : « *Vite lassés de la froide perfection parnassienne, les jeunes écrivains se tournèrent de préférence vers un poète fort discuté,*

¹ DUBOIS, Jean, & MITTERAND, Henri & DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique*, édition Larousse, Italie, 2003, p.744.

curieux de sensations rares et morbides, Baudelaire : son œuvre maîtresse, Les Fleurs du Mal (1857) devint leur bréviaire. La nouvelle école se préoccupa moins de rivaliser avec les arts plastiques que d'exprimer comme la musique les harmonies les plus subtiles. Elle évolua vers le symbolisme et, pour se rapprocher de son idéal, elle rejeta toutes les anciennes règles, chercha des formes nouvelles, moins rigides, plus libres, diverses comme la nature. Son poète le plus inspiré fut Verlaine ; son maître le plus respecté Mallarmé »².

C'est en 1880 que le symbolisme est né, à travers une nouvelle jeunesse artistique et littéraire et ce, en réaction contre le moralisme, le rationalisme et le productivisme de l'ère industrielle. Plus tard, c'est grâce à l'article *Le Manifeste du symbolisme*, publié par Jean Moréas en 1886, que la création de l'école symboliste a vu le jour et que Rimbaud, Verlaine et Mallarmé sont reconnus comme les pères du symbolisme. De même que l'on considérait René Ghil et Jules Laforgue comme les représentants de ce courant.

Il convient de rappeler que les symbolistes accordent une importance majeure à tout ce qui est sacré, à savoir la religion et souvent, une allusion est faite à la mythologie, utilisant subconscient et rêve.

Nonobstant ces faits, il convient de rappeler que l'acte symbolique est un acte de représentation. Nous citons à ce propos Moréas, le théoricien du mouvement qui propose de « revêtir l'idée d'une forme »³. Ainsi, on transforme n'importe quel phénomène en idée, laquelle est transformée à son tour en image qui devient active mais qui sera insaisissable. Ce processus intellectuel a pour but essentiel de s'éloigner du sens de la chose, en lui substituant une représentation, qu'elle soit concrète ou abstraite.

IV.1.1. Les personnalités les plus importantes du courant symboliste

Le courant symbolique a attiré de nombreux auteurs qui l'ont adopté dans leur style d'écriture, ce qui leur a permis de produire des chefs-d'œuvre. À ce titre, il convient de citer les plus influents et les plus connus d'entre eux, à savoir : Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, etc.

Néanmoins, pour lire les œuvres symbolistes, Bertrand Marchal nous propose : « Lire le symbolisme, dans ces conditions, ce n'est pas seulement lire des œuvres – celles des symbolistes de stricte observance – qui ne peuvent guère susciter qu'une curiosité historique ; ce n'est pas même se contenter de lire Baudelaire, Mallarmé, Verlaine,

² MALET, Albert & ISSAC, Jules, *Histoire contemporaine de 1852 à 1920*, Librairie Hachette, Paris, 1937, pp.159-160.

³ DIDIER, Sophie, GARCIN, Étienne, *Le Symbolisme*, édition ellipses, Paris, 2011, p.13.

Rimbaud ou, à l'autre bout du phénomène, Claudel, Gide et Valéry ; c'est à travers eux, s'attacher à lire, même si elle est embrumée par un idéalisme d'époque, l'origine de notre lecture, celle qui, à partir d'une conscience nouvelle de la poésie et de son langage, a déchiré le voile de la représentation et révélé les failles du sujet »⁴. Le lecteur devra fouiller et chercher le sens que cache chaque représentation.

Parmi les auteurs les plus connus, il convient de citer Paul Verlaine qui, dans ses écrits, pratiquait l'art de la suggestion. Ses principaux recueils exprimaient le reflet d'une musique de l'âme. D'ailleurs, il était le seul à transporter l'âme du lecteur vers des ailleurs inconnus.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de citer une autre personnalité, aussi importante que Paul Verlaine, à savoir Charles Baudelaire qui commença à écrire, dès l'âge de dix-sept ans, grâce à sa fréquentation des cabarets littéraires. Baudelaire est le précurseur admiré et reconnu, d'autant plus qu'il surpasse l'opposition entre le réalisme (accordant toute l'importance au matériel) et l'idéalisme (valorisant les choses abstraites de la représentation mentale, sur la matière).

Nous ne pouvons omettre Stéphane Mallarmé aussi, qui considérait la poésie comme étant son refuge personnel. C'est à partir de 1862, qu'il commença à écrire ses premiers poèmes, stimulé par un voyage en Angleterre. Dès 1871, il publia des poèmes dans la revue *l'Art libre*. C'est à cette même période qu'il fit la connaissance de Victor Hugo et de Rimbaud et publia *Prose pour Des Esseintes*, ce qui fera de lui le personnage atypique du symbolisme.

Pour revenir à notre auteur, Malek Haddad a été influencé par les auteurs symbolistes que sont Louis Aragon et Eluard, ce qui l'a amené à publier en 1956, *Le Malheur en danger* et toutes ses œuvres.

IV.1.2. L'influence du courant symboliste sur l'écriture de Malek Haddad

Le courant symboliste est à la fois une réaction contre le Parnasse et une nouvelle vision de représenter les choses. Ce courant entend marquer une rupture avec le matérialisme scientifique, dont la forme littéraire, qui triomphait au XIXe siècle, était le naturalisme. Le symbolisme est beaucoup plus une école qu'un mouvement. Il propose le symbole comme la condition même de l'art. Au lieu de nommer la chose, il tend plutôt à la

⁴ MARCHAL, Bertrand, *Lire le symbolisme*, édition Dunod, Paris, 1993, p.12-13.

représenter, en libérant ainsi le vers des contraintes classiques que les Parnassiens avaient élaborées.

Il convient de rappeler, qu'après plusieurs lectures des textes de Malek Haddad, le lecteur se trouve confronté à plusieurs signes et symboles qui montrent l'influence de l'auteur par ce courant. Nous avons déjà noté la présence d'auteurs symbolistes⁵ comme Baudelaire et Verlaine.

L'écriture de Malek Haddad est-elle symboliste ? Quels sont les signes que nous y retrouvons ? Pourquoi a-t-il recouru au symbolisme ? À quoi renvoient les symboles utilisés par l'auteur ? Comment traite-t-il cette spécificité du symbole ?

Nous consacrons le présent chapitre, à la réponse à ces questions.

VI.2. Symbole et œuvres littéraires

Le symbole dans son étymologie, est un mot qui renvoie à «*“ signe, marque”, du gr. *Symbolos*, même sens, de *sumballeîn*, “jeter ensemble”* »⁶. Il s'agit donc de l'association de deux réalités, le signe et son référent énoncés en même temps.

En religion, le symbole est un mot ou un objet qui résume ou illustre un élément essentiel de la doctrine ou de l'histoire religieuse. L'exemple de la religion chrétienne, où le symbole du poisson représente le Christ, est significatif.

Par contre, en philosophie, le symbole a une signification proche de celle de la représentation. La pensée symbolique procède, elle, par image et par analogie, ce qui la différencie de la pensée logique. D'ailleurs, Platon pense que les réalités concrètes ne sont que des images, qui renvoient aux idées à l'état pur.

Cependant, en littérature le mot symbole synthétise les deux acceptions : d'une part c'est une transposition en une image concrète d'une réalité abstraite (allégorie) ; d'autre part, les mots utilisés pour le symbole littéraire sont des analogies de puissance, de vérité ou de mystères cachés. À ce titre, il convient de citer Baudelaire qui, par le biais des métaphores, rapproche des réalités séparées des fragments de mots, dans le but de leur attribuer du sens.

⁵ Voir à ce propos l'étude faite au deuxième chapitre p.67.

⁶ Larousse dictionnaire étymologique et historique du français, op.cit., p.805.

VI. 3. *Le symbole dans l'œuvre de Malek Haddad*

Malek Haddad, comme beaucoup d'auteurs Algériens de sa génération, tels que Mohamed Dib dans *L'incendie*, Yacine Kateb dans *Nedjma*, Mouloud Mammeri dans *La Colline oubliée*, Assia Djebar dans *La soif*, et bien d'autres, ont adopté dans leur écriture le symbole, alors qu'ils s'inscrivent dans le courant de la littérature maghrébine d'expression française. Pourquoi ce choix ? Et pourquoi le recours au symbole ?

Rappelons que la naissance de la littérature maghrébine d'expression française a eu lieu durant une période bien précise, celle de la colonisation de l'Algérie. Les auteurs émergents se trouvent contraints d'écrire dans une langue qui n'est pas la leur et de publier dans un pays dont ils ne sont pas originaires. Afin d'éviter la censure et de prendre position dans un contexte national exacerbé, ils ont opté pour le symbolisme, car le symbole leur permet d'exprimer, au-delà de l'histoire racontée, les sentiments, les idées, les positions, les événements et les souffrances d'un peuple colonisé. C'est pourquoi notre auteur cite de grands écrivains engagés, dont les romans offrent souvent une lecture allégorique.

À l'intérieur de l'œuvre de Malek Haddad, il existe une panoplie de symboles tels que :

IV.3. 1. Les symboles des choses inanimées

Dans les textes de Malek Haddad, plusieurs éléments inanimés sont utilisés pour renvoyer à différents symboles. Nous pouvons en citer :

- **La montagne** : elle a toujours provoqué chez l'homme divers sentiments, notamment celui d'impuissance de l'être humain vis-à-vis du Créateur, puisqu'elle génère enthousiasme et effroi. Elle est le point de rencontre du ciel et de la terre, un lieu de refuge pour les personnes ordinaires comme pour les prophètes et les messagers de Dieu, tel Djebel Arafa, un lieu de purification pour les musulmans, pendant le pèlerinage. Elle fut un lieu de combat, comme : Djebel Ouhoud où a eu lieu la plus grande bataille entre le prophète Mohammed et les mécréants.

Voici quelques exemples pris de notre corpus :

- « Elle lui répondit qu'ils étaient dans **la montagne**. Elle précisa : - Tous, ils sont dans **la montagne** » (La D. i, p.39). La montagne représente ici le maquis, l'endroit où

s'abritent tous les maquisards Algériens. La fierté de la tante est justifiée puisque ses enfants sont en mission volontaire pour défendre leur pays.

- « *Sur les hauteurs d'Alger la montagne était rouge* » (Je t'off, p.92). La couleur de la montagne est traditionnellement verte à cause de sa végétation, mais celle des hauteurs de la montagne d'Alger est rouge, ce qui peut symboliser qu'elle soit maculée par le sang des moudjahidine algériens.
- « - *Quand on me dit montagne, moi, je pense maquis* » (Le Q aux f, p.81). Cet exemple rejoint le premier, assimilant la montagne au maquis, symbole du combat des moudjahidine pour la liberté de leur pays.

Les chaînes de montagnes, comme l'être humain, passent par les quatre étapes de la vie : naissance, croissance, vieillissement et mort. La durée de ces quatre âges oscille entre 160 et 225 millions d'années. À leur mort, une nouvelle chaîne de montagnes renaît à la place de la précédente.

Symbole universel, la montagne est présente dans la plupart des mythes et des récits, Luc Benoit déclare à ce propos que : « *La montagne symbolise à la fois le centre et l'axe de l'univers. Il y a d'ailleurs dans toute ascension une sorte de purification naturelle (...)* »⁷. Le pèlerin escalade la montagne, tout en pensant à ses péchés et en implorant Dieu, pendant le pèlerinage, afin de se purifier.

Plus loin, il ajoute que les montagnes, aux altitudes avérées, « *ont été les premières étapes de cette montée vers les cimes, comme le montre l'épisode biblique de Moïse recevant les Tables de la Loi sur le mont Sinai. Chaque pays ayant son propre centre, le nom des montagnes sacrées varie suivant les traditions tout en répondant à une fonction identique. C'est l'Olympe des Grecs, l'Alborj des Perses, le Thabor des Juifs, la montagne Qaf des musulmans, le Potala des Tibétains, (...)* »⁸. La montagne de Qaf renvoie à la vingt-et-unième lettre de l'alphabet arabe. Nous la retrouvons, aussi, au début de la cinquième sourat du Coran « *Qâf. Par le Coran glorieux !* »⁹, son interprétation donne lieu à de nombreux sens.

En outre, il est possible de supposer qu'il s'agit d'une montagne qui est à l'origine des tremblements de terre, selon Ibn 'Abbâs qui a rapporté : « *Dieu a créé une montagne appelée « Qâf » entourant la terre, et ses racines vont vers le rocher qui a la terre sur lui.*

⁷ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, édition Presses Universitaires de France, Paris, 1975, p.53.

⁸ Idem, p.54.

⁹ Coran, Sourat Qaf, verset 1.

Si Dieu veut faire trembler une région, il ordonne cela à la montagne. Alors, elle bouge une de ses racines en-dessous de cette région. Elle la fait trembler et bouger. Il n'y a que cette région qui tremble et non les autres »¹⁰.

Cependant, le contexte de notre corpus nous renvoie vers l'énonciation, à savoir le maquis ou le lieu hébergeant les volontaires algériens durant leur combat contre les français, qui disposaient eux, de moyens de guerre beaucoup plus importants et bien plus sophistiqués que ceux des moudjahidine.

- **Le nœud** : Il a plusieurs fonctions, il permet l'enlacement d'une corde, arrêter ou assembler une chose. Il est même utilisé comme décor sur les foulards. Pour chaque type de nœud, il existe un mode de réalisation précis suivant les règles de l'art. De son usage pratique, l'homme lui attribuera, par le biais de son imagination, de nombreux sens.

Luc Benoit écrit, à ce propos, que la réalisation des nœuds est « *une notion plus complexe, différente de l'axe, celle des nœuds, qui correspondent aux différents degrés de l'échelle et qui s'appliquent à la fixation d'un état, favorable ou non. Dans l'Antiquité en effet, et encore en Islam, les ornements en forme de nœud, de tresse, de torsade ou d'entrelacs sont des talismans conservateurs et préservateurs. Il est cependant possible de réaliser la percée de ces nœuds par une expérience qui est un rite de réalisation des yogis. En effet, défaire un nœud c'est procéder à une libération qui doit être accomplie dans l'ordre exactement inverse de celui qui a permis sa confection »¹¹.*

De nombreux mythes utilisent le nœud comme un élément fondateur. Il est aussi un facteur de superstition pour certains. Sa fonction principale est de relier et on pourrait le considérer comme le symbole d'un lien solide, puisqu'il ne peut se défaire seul (il renvoie donc à une forte liaison avec : la famille, le mariage, les amis, le conjoint, Dieu, etc.). Par contre, le dénouement peut renvoyer à la mort, suivant l'expression populaire "filer son nœud".

Les exemples choisis du corpus, renvoient chacun à un sens précis :

- « *tout en rectifiant la position de son foulard noué autour de ses cheveux teints au henné* » (La D. i, p.67) : le nœud qui retenait le foulard de la vieille tante, renvoie à une relation solide qui lie deux choses ou deux personnes.

¹⁰ AL-'ASBAHÂNI, Abou Mohammed, *Kitâb al-'Azama*, volume 4, édition Dâr al-'Âsima, 1408, p.1489.

¹¹ BENOIT, Luc, op. cit., pp.55-56.

- « *Voici Yaminata qui a dit les mots que l'idée ne trouvait pas, elle a dit simplement en **dénouant** son foulard* » (Je t'off, p.97). Pour le deuxième exemple, le dénouement du foulard peut renvoyer à la dissolution d'une relation et nous prépare à la mort de Moulay.
 - « *Monique s'était **noué** le foulard autour du cou et, à l'endroit même de sa gorge, on pouvait lire le nom de Khaled Ben Tobal* » (Le Q aux f, p.44). Ceci nous amène à penser que le troisième exemple peut avoir le sens d'une corde que l'on serre au cou d'une personne, avant de la pendre. Symbolisé ainsi, il est possible d'interpréter l'énoncé comme suit : le livre ou l'écriture de Khaled Ben Tobal sera la cause de la mort de Monique. Nous pouvons aller plus loin et supposer que l'écriture des auteurs algériens dévoilera au monde tous les actes malsains des français, ce qui provoquera leur défaite, ou leur mort.
- **Le fil** : est souvent associé à la continuité, au temps, si l'on suit l'expression "le fil du temps".

Le fil comme symbole ressemble à celui de la corde. Utilisé pour le tissage, sa forme est beaucoup plus complexe. Durant l'Antiquité, il représentait la texture de l'univers. Benoit Luc propose à ce titre, que le fil est le symbole de : « *Quenouille et fuseau, où le fil s'enroule et se déroule, étaient les signes du destin placés entre les mains des grandes déesses, les Moires ou les Parques, qui travaillaient en chantant comme les sirènes. La plus vieille, Lachesis, filait, mais entre ses mains le fil était déjà celui du passé. La cadette, Glotho, déroulait le fil du présent et la benjamine, Atropos, maniait le ciseau fatal qui devait couper le fil dans l'avenir. Hésiode leur donnait pour mère la nuit, et Platon la Nécessité* »¹².

Cette épouvantable trinité était considérée comme étant tragique. C'est ce qui peut être représenté dans certaines initiations féminines par le tissage comme un rituel, qui était assimilé à la claustration de la nuit et de l'hiver. Le fil de laine devient donc un élément immuable, reliant les mondes et les Etats. Cependant, le fil de trame, toujours en mouvement, permet le développement de la destinée conditionnelle de chacun.

Ainsi, le mouvement du va-et-vient de la navette pourrait représenter pour les taoïstes l'alternance qui existe entre la vie et la mort, ou bien l'inspiration et l'expiration qui, dans le Rig-Veda, est le symbole du rythme vital. Le fil peut être le symbole de la

¹²BENOIT, Luc, op.cit., pp.57-58.

destinée humaine, c'est le fil du destin. Voici l'exemple que nous nous proposons d'étudier:

- « *J'ai déroulé le fil de laine* » (L'Élève 1, p. 97). Dans cet exemple, le déroulement du fil nécessite un retour dans le sens contraire du travail effectué auparavant. Ce retour en arrière peut être interprété comme un retour vers le passé. Cette action d'enroulement et de déroulement renvoie à ce geste effectué comme étant les fils du destin placés entre les mains des déesses. Ce retour permet de dresser le bilan, afin de pouvoir avancer.

- **La roue** : est présente dans différents mythes et mythologies. Dans la mythologie romaine, elle est liée à Fortuna, la déesse du hasard et de la chance. Mais, dans la mythologie grecque, elle est associée à Némésis, la déesse de la juste colère. Elle est aussi liée au supplice. Zeus condamne Ixion à un châtement éternel, en le précipitant dans le Tartare et l'attachant avec des serpents à une roue enflammée qui tournera éternellement.

Elle peut symboliser la vie, le temps, le destin, le cycle ou bien le recommencement. De forme « *circulaire, la roue représente le soleil et le recommencement. La roue est un symbole solaire dans la plupart des traditions (...). Dans la tradition chrétienne, la roue symbolise la justice égale pour tous, le moyeu central représentant le Christ régnant sur le monde, ainsi qu'on peut le voir dans les cathédrales, au centre des rosaces* »¹³.

Pour les énoncés de notre corpus, il convient de mentionner que la roue peut avoir les sens suivants :

- « *parce que justement cette roue de brouette avait amusé Saïd* » (La D. i, pp.117-118). Ici, elle peut renvoyer à un souvenir ou à un temps passé écoulé, qu'il faut dépasser pour avancer.

- « *Pourtant, roue après roue, il aurait raison du Sahara* » (Je t'off, p.31). Pour le deuxième exemple, il s'agit plutôt du destin que la vie réserve à Moulay, celui de la mort.

- « *Près de l'église, la charrette de "Bim-Bo", ses roues atteintes d'un strabisme inquiétant, soignait ses rhumatismes au soleil de Provence* » (Le Q aux f, p.53). Pour le troisième exemple, le symbole de la roue est en relation avec la vie de Bim-Bo. Ayant vécu les malheurs de la guerre, sa roue était dans un mauvais état, elle symbolise toutes ses souffrances.

- **Le feu** : est l'un des quatre éléments de la nature qui nous entourent. C'est un élément actif qui produit de la chaleur, qu'il peut transmettre à son environnement, engendrant ainsi la transformation de la matière qui peut devenir liquide, gazeuse ou simple cendre. Le feu

¹³GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert & GARDIN, Jean & KLEIN, Olivier, Petit Larousse des symboles, éditions France Loisirs, Paris, 2006, pp.543-544.

est de couleur rouge, souvent utilisé dans les rituels. Nous le voyons, il nous éclaire et nous chauffe, mais il est insaisissable, ce qui le rend magique. Qui de nous n'a pas essayé de saisir une flamme, étant enfant ?

Le symbolisme du feu étant polyvalent, Luc Benoit propose de le présenter comme : « *Le culte du feu dérive de la nature spirituelle de la lumière. Il remonte à la préhistoire et son symbolisme est polyvalent. Pour en saisir la cohérence sous sa variété, on peut proposer pour exemple les divinités hindoues qui en représentent divers aspects : Agni, qui est l'illumination de l'intelligence ; Indra qui lance les flèches de sa foudre, de sa puissance ; Surya le soleil qui réchauffe le monde. Mais Agni pour sa part est non seulement l'esprit qui illumine, mais la volonté qui conquiert et le sévère guerrier qui détruit, à la fois générateur, purificateur et destructeur* »¹⁴. Les divinités Hindouistes Andi, Indra, Surya symbolisent l'illumination de l'intelligence et de la puissance.

Il peut aussi désigner le soleil qui illumine, éclaire, réchauffe le monde et participe à la croissance des plantes. Il peut aussi renvoyer à « *La chaleur que le feu produit en rencontrant la matière est devenu le flamboiement spirituel de toute épreuve et a été appliquée par les alchimistes taoïstes au creuset de l'intérieur de l'homme, au centre de son cœur, localisé anatomiquement au plexus justement appelé solaire. [...] Mais le feu peut aussi descendre et se muer en châtiment, comme en témoigne Lucifer, ange porte-lumière devenu le prince du feu souterrain* »¹⁵. Le feu peut être cet élément qui renvoie à la lumière qui illumine l'esprit, mais aussi l'âme de l'être humain, et sa foi. Il peut servir comme un moyen de châtiment. Le feu est lié à la parole de Dieu, ainsi qu'à celle du prophète de l'Islam. Le Coran cite l'exemple de deux prophètes, le premier est celui de Aïssa (Jésus), dont les lèvres ont été purifiées par du charbon ardent (représenté chez les chrétiens par le Christ) et le second est celui de Ibrahim (Abraham), qui fut châtié par le feu et sauvé par Dieu.

Il est possible d'interpréter les exemples proposés ainsi :

- « *Vivre quand même, se mettre au coin du feu quand le bois est absent* » (La D. i, p.103). En l'absence du bois, source naturelle pour produire le feu, les gens essayent de trouver des substituts pour se réchauffer. Nous pouvons dire que la guerre sépare les gens, sont obligés de vivre loin de leurs familles, d'où l'absence de chaleur familiale.
- « *Le feu entre les cailloux n'a plus ses flammes* » (Je t'off, p.52). Éloigné de son milieu et manquant d'oxygène, le feu ne peut garder ses flammes et s'éteint. Transposé à notre

¹⁴ BENOIT, Luc, op.cit., p.60.

¹⁵ Ibid.

corpus, il est possible de penser que pendant la guerre, l'Algérien devait vivre ou survivre, même dans les situations les plus difficiles.

- « *Le feu des scialytiques n'est pas la lumière de Dieu* » (L'Élève 1, p.60). Dans cet exemple, il est possible d'interpréter que l'auteur élimine toute possibilité de comparaison entre la lumière de Dieu et celle des scialytiques. La lumière de Dieu est beaucoup plus puissante, puisqu'elle illumine les esprits et les âmes des croyants.

- « *Il parle au coin du feu, il parle au coin du bivouac* » (Le Q aux f, p.19). Lorsque le passé revient, il parle au coin du feu pour se rappeler les bons souvenirs et les bons moments vécus au sein de sa famille.

- **Le pont** : est la passerelle qui permet le passage d'une rive à une autre. À ce titre, une comparaison s'impose entre le pont et l'arc-en-ciel qui, au départ, est un pont de lumière qui relie la terre au ciel. Il est le moyen qui facilite le passage du monde sensible au monde surnaturel. Le symbolisme du « *pont, comme la porte, permet le passage, un passage toujours offert, mais parfois difficile. La porte peut être fermée, tandis que le pont est toujours accessible, même s'il est parfois dangereux à traverser. Le pont le plus explicite est sans doute depuis l'Antiquité l'arc-en-ciel, qui représente l'alliance entre les dieux et les hommes, la communication entre la terre et l'au-delà* »¹⁶. Il faut préciser que le Coran le prévoit lors de la fin du monde, le jour de la résurrection, où tous les hommes passeront par le Sirat. Ce pont est tellement fin et tranchant que toutes les personnes mécréantes et mauvaises, ayant commis des péchés, n'arriveront pas à le traverser et tomberont directement en Enfer. Dans *La Dernière impression*, la destruction du pont peut symboliser la fin d'une relation entre les deux pays, l'Algérie et la France. Voici les exemples que nous proposons pour son analyse :

- « *Ma'Messaouda marche sur le pont. (...) Elle crie en regardant l'abîme : Tu n'épouseras jamais une Française* » (La D. i, p.45). La grand-mère de Saïd refusait son mariage avec une française et lui demandait implicitement de couper toute relation avec la France. Le pont devient ainsi le symbole de la relation qui lie les deux pays, colonisateur et colonisé.
- « *Pas de pont d'Arcole* » (Je t'off, p.12). Le pont d'Arcole est le lieu de la mort de ce jeune nationaliste. Le pont devient par là, le symbole de la mort.
- « (...) *Khaled et Abdellah prenaient le même tram, lequel, avant de s'engager sur le pont de Sidi-Rached, passait devant le casino municipal que protège un Lamoricière*

¹⁶ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Petit Larousse des symboles, op. cit., p.505.

offensif à souhait dans ses habits de bronze rouillé » (Le Q aux f, p.75). Le pont de Sidi-Rached est la passerelle qui permet le passage d'une rive à l'autre, ou d'une communauté à une autre. Il est le symbole de la relation entre les deux sociétés française et algérienne.

- **L'air** : est invisible, impalpable, élastique, comprimable, transparent et insaisissable. Omniprésent, il reste l'élément vital pour la survie de tout être vivant sur terre. Immuable, il se met dans tous les états, puisqu'il est air, liquide et matière. C'est un élément propre du monde intermédiaire, mais aussi médiateur entre le ciel et la terre, entre le feu et l'eau. Il est le milieu où se manifeste le souffle divin, conservateur de la vie. Il est « *Cet élément subtil et invisible (qui) symbolise la spiritualité, le souffle vital, le Verbe. Occupant l'espace entre la terre et les cieux, il assure la communication entre ces deux mondes. Chez les Aztèques, l'air était sacralisé et porteur des messages qu'il fallait analyser pour connaître l'avenir. Il fallait donc écouter "les paroles qu'il prononçait en s'engouffrant dans les coins", "les plaintes dont il enveloppait les arbres". Indispensable à la respiration, il est porteur de vie. Cet être subtil et aérien, qu'on ne peut capter ou enfermer, évoque aussi la liberté comme en atteste l'expression "libre comme l'air" »¹⁷. L'air représente plusieurs qualifications purificatrices.*

En outre, il permet la translucidité et le passage de la lumière. Il est réceptif aux combustions, comme il s'adapte au froid¹⁸. L'air est la vie, mais s'il disparaît tous les êtres vivants mourront. Voici quelques exemples pris de notre corpus :

- « *Un air humide entra* » (La D. i, p.70), ce qui peut renvoyer à un air divin, cet air pourrait être le messager de bonnes nouvelles, puisqu'on le relie à la liberté, d'où l'expression "libre comme l'air".
- « *L'air du temps nourrit son homme* » (Je t'off, p.57), l'auteur additionne deux éléments, à savoir l'air et le temps, ce qui peut signifier que les Algériens sont nourris par l'air de leur temps, à savoir celui de la guerre.
- « *Un air d'incertitude planait sur l'Algérie* » (L'Élève I, p.104). Même si le but est tout prêt, rien n'est sûr, c'est ce qui fait que cet air- là plane sur le pays qui était en guerre.
- « *Une odeur de malheur flotte dans l'air* » (Le Q aux f, p.92), le malheur de la guerre est présent partout, on arrive même à le sentir.

¹⁷ MENNING, Miguel, Dictionnaire des symboles, édition Eyrolles, Paris, 2005, pp.15-16.

¹⁸ Il est possible de consulter à ce propos l'*Air et les songes* de Bachelard Gaston.

- **L'eau** : est un élément aussi important et vital que l'air. L'eau recouvre 85% de la surface de la planète. Le corps de l'homme en est constitué de 75%, alors que certaines espèces en contiennent jusqu'à 95% comme par exemple les méduses, les algues et les champignons.

Cependant, il convient de rappeler que : « *Les significations symboliques de l'eau peuvent se réduire à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence. Ces trois thèmes se rencontrent dans les traditions les plus anciennes et ils forment les combinaisons imaginaires les plus variées, en même temps que les plus cohérentes* »¹⁹.

Cet élément possède un cycle parfait, puisqu'il peut se transformer en trois états : liquide, gazeux et solide. L'eau est présente partout, elle est la source de la vie.

Dans le ventre de sa mère, le fœtus ne peut vivre sans le liquide amniotique. L'eau s'infiltré partout, elle est le drainage de tout notre être physique et spirituel. C'est une énergie lourde, elle coule, descend au plus profond, puis remonte et surgit. Paradoxalement, l'eau est source de vie mais aussi de la mort, puisque la fin du monde sera provoquée par un déluge. L'eau symbolise la canalisation, la persévérance, la volonté et la régularité.

Elle épouse toutes les formes, sans jamais se contrarier et suit son chemin. Elle est le symbole même de la sagesse et de la patience, face aux malheurs et aux problèmes de la vie.

Pour ce qui est des énoncés sélectionnés dans notre corpus, il convient d'annoncer que le symbole de l'eau peut renvoyer à :

- « *Les enfants qui jouent dans les rigoles, avec l'eau des bassins, les yeux noirs et agiles, on pourrait se croire en Algérie* » (La D. i, p.109) peut renvoyer au calme, à la sérénité et à la tranquillité que les gens peuvent ressentir lorsqu'ils vivent dans la paix. C'est aussi, la régénérescence ou la purification de leurs corps.
- « *Car c'est quelque chose une goutte d'eau dans l'océan* » (je t'off, pp.11-12). Contrairement au dicton qui banalise une goutte par rapport à la grandeur de l'océan, l'auteur donne ici de l'importance à l'action d'une goutte ou d'une personne dans l'océan, car dans les traditions chrétiennes et juives, elle est l'origine de la création, puisqu'elle est considérée comme mère et matrice.

¹⁹ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres, édition Robert Laffont, Paris, 1982, p.374.

- « *L'eau inventa par la grâce des hommes la houille blanche* » (L'Élève I, p.76) c'est-à-dire qu'elle devient un élément créateur, lorsqu'elle est utilisée par l'être humain à bon escient, ou pour le développement de la science.
- « [...] *ni le corsage qui contenait mal ses alibis, ni le ruisseau d'eau chaude qui coulait dans les veines de la femme...* » (Le Q aux f, p.21). Par cet exemple, l'auteur symbolise le sang par l'eau chaude, puisque les veines de l'être humain ne peuvent contenir que du sang.

- **Le vase ou la coupe** : depuis très longtemps, on a symbolisé le cœur par le vase ou la coupe. L'exemple qu'il convient de citer « *de la coupe s'applique au Graal médiéval, vase qui recueille le sang du Christ et qui contient à la fois – mais les deux choses s'identifient au fond – la tradition momentanément perdue et le breuvage d'immortalité. La coupe contient le sang – principe de vie - ; elle est donc l'homologue du cœur et, en conséquence, du centre. (...) Dans la littérature mystique de l'Islam, la coupe symbolise généralement le cœur, entendu au sens d'intuition, de fine pointe de l'âme* »²⁰. L'Islam accorde une importance primordiale au cœur de l'être humain puisqu'il est le centre de la foi et de l'impiété.

À ce propos, un Hadith du prophète de l'Islam annonce qu' « *Il existe dans le corps un morceau de chair qui, lorsqu'il est bon, rend bon le corps tout entier, et lorsqu'il est mauvais, rend mauvais le corps tout entier : c'est le cœur* » selon ce qu'ont rapporté Al-Bukhari et Mouslim. Il ajoute dans un autre hadith que : « *Dieu ne regarde pas vos corps, ni vos apparences, il regarde vos cœurs* » tout en indiquant du doigt sa poitrine, selon Mouslim. Allah annonce dans la sourat de Echou'ara, en parlant du jour du grand jugement, que c'est « *le jour où ni les biens, ni les enfants, ne seront d'aucune utilité, sauf qui vient à Allah avec un cœur sain* »²¹. Les croyants qui entreront ce jour-là au paradis, seront ceux qui auront le cœur purifié de tout mal.

Pour les énoncés de notre corpus, nous avons choisi les suivants :

- « *La coupe de céramique en forme d'hirondelle qui était posée sur un frêle guéridon près de la cheminée, fut renversée* » (La D. i, p.94). Cette coupe renversée peut renvoyer au cœur de Saïd, brisé par la mort de Lucia.

²⁰ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., pp.300-301.

²¹ Coran, Sourat Echou'ara (26), versets 88-89.

- « *Les nappes blanches du buffet brillent dans l'éclat des coupes et de l'argenterie* » (L'Élève 1, p.112), les coupes qui brillent peuvent renvoyer aux cœurs des Algériens qui souhaitent la liberté de leur pays.

- « *Il n'y a pas de goutte d'eau qui fasse déborder le vase. Il faut plusieurs gouttes d'eau pour faire déborder le vase, c'est tout* » (Le Q aux f, p.27). L'exemple, ici, renvoie au dicton de Stendhal, qui déclare que « *C'est la goutte d'eau qui a débordé le vase* ». L'auteur n'est pas d'accord avec le dicton et propose qu'il faut plusieurs gouttes d'eau pour faire déborder le vase. Ce qui laisse supposer que l'occupation française a largement dépassé ses limites et que les algériens vont se retourner contre elle, mais en renforçant leurs nombres.

- **La table** : la table ronde occupe une place importante dans le mythe arthurien. Elle rassemblait le roi Arthur et ses chevaliers, surnommés les Chevaliers de la Table Ronde, qui étaient en quête du Graal.

L'expression "se mettre autour de la table" signifie qu'il faut se réunir pour prendre une importante décision. Ainsi, « *La table ronde, sur laquelle le Graal repose, rappelle la pierre de Saint-Sépulcre et le prototype de tous les autels. Elle est la représentation d'un centre spirituel, et, autour du cercle zodiacal idéal que dessine cette table, les douze apôtres se sont substitués aux douze signes du bestiaire astrologique, là où seront assis plus tard les douze chevaliers du Graal. Cette table ronde zodiacale est une image de la voûte céleste tandis que la Table gardée de l'Islam est sa projection terrestre, le lieu de la substance manifestée sur laquelle le calame divin inscrit le sort de nos destinées* »²². Afin de croire en Dieu, les juifs lui avaient demandé auparavant de leur offrir une table festive. Leur vœu fut exaucé mais ils ont refusé de croire, ce qui engendra leur châtement.

Pour les énoncés sélectionnés à partir de notre corpus, nous proposons les interprétations suivantes :

- « *C'est un cimetière abandonné dont les tombes bleutées servent par les beaux jours de siège aux amoureux et de tables aux pique-niqueurs* » (La D. i, p.68). Ainsi, les tombes ne sont plus visitées par les familles, mais plutôt par les amoureux et les pique-niqueurs qui les utilisent comme sièges ou comme tables.

- « *Alors l'auteur prit sur la table de nuit le petit dictionnaire rouge français-allemand* » (Je t'off, p.75). La table de nuit, ou table de chevet, est le meuble qui sert à porter une

²² BENOIT, Luc, op.cit., p.65.

lampe de chevet et son roman préféré à portée de la main. Elle est l'élément qui servait à porter le dictionnaire, qui a permis de mettre fin à la relation de l'auteur avec la coccinelle.

- « *Dans un angle de la salle de séjour, une **table** de céramique supportait des cendriers multicolores* » (Le Q aux f, p.13). La table de céramique peut symboliser la table sur laquelle sont inscrits les destins des personnes, notamment celui de Khaled.

- **Le mouvement de va-et-vient** : est un mouvement qui pourrait renvoyer au «*mouvement de va-et-vient du briquet à archet qui par le frottement du bois produit le feu. C'est un symbolisme cyclique qui rejoint celui de la roue que représentent également les deux spirales entrecroisées (...)*»²³. Le mouvement de va-et-vient peut renvoyer au frottement du bois, qui permet de produire le feu. Nous retrouvons ce symbole un peu partout dans le monde, mais précisément en Chine, où il symbolise l'éternité.

Il est possible d'interpréter l'exemple suivant ainsi :

- « *D'ailleurs, il avait bachoté toute la nuit, fumant cigarette sur cigarette, alors que défilaient derrière les yeux opaques des vitres les fantômes du paysage et l'incessant **va-et-vient** des souvenirs* » (Le Q aux f, p.8). Ce mouvement incessant des souvenirs, qui se trouve en nous, personne ne peut l'interrompre, même pas le colonialisme, qui se mêle de tout et intervient partout.

- **Le miroir** : est le moyen qui permet de refléter l'image fidèle « *Car le miroir non seulement est procédé de redoublement des images du moi, et par là symbole du doublet ténébreux de la conscience, mais encore se lie à la coquetterie* »²⁴. Cette manifestation paraît comme un reflet inversé de la personne dont l'image sur la surface des eaux est un symbole. Les soufis l'expriment en disant que l'univers est un ensemble de miroirs dans lesquels l'Essence se contemple sous plusieurs formes. Le miroir est l'objet que nous retrouvons dans les contes et les légendes ; nous citons à titre d'exemple : *Blanche neige*. Il représente la sincérité puisque, à chaque fois que la sorcière lui posait cette question: « qui était la plus belle femme du royaume ? » le miroir répondait : Blanche neige.

Toutefois, il peut aussi symboliser le moyen permettant le passage à un monde mystérieux, tel le cas d'*Alice au pays des merveilles*.

Le miroir est aussi un moyen pour piéger les oiseaux, d'où l'expression « Miroir aux alouettes », il représente la tromperie et la malveillance. Dans la mythologie grecque, le

²³BENOIT, Luc, op.cit., pp.66-67.

²⁴DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op.cit., p.109.

miroir est associé à Narcisse, un jeune homme très beau et très fier de sa personne, mais qui en tombe passionnément amoureux et passe ses journées à s'admirer.

Pour ce qui est de notre corpus, nous proposons :

- « *Soudain, Saïd croisa le regard de Saïd dans **la glace** que brisaient les bouteilles et les petits drapeaux* » (La D. i, p.144). Saïd voit son reflet sur le miroir, il voit sa véritable image. C'est l'élément déclencheur de sa conscience, de sa remise en cause. Il comprend que les idées qu'il avait reçues sont toutes fausses, et que le colonisateur est un grand menteur.

- « *Au **miroir** sans réflexion de cette rencontre l'amour ne savait pas dire son nom* » (Je t'off, p.42). Le miroir est toujours le reflet de la vérité, comment peut-on partager sa vie avec une personne qui ne partage pas avec vous la même langue ?

- « *Mais ils m'ennuient, comme m'ennuie mon propre visage dans **un miroir**, par mes automnes, en me rasant* » (L'Élève 1, p.48), le Docteur Salah Idir est ennuyé par son reflet, par la vérité de sa personne, de ce qu'il est devenu.

- « *Il était, en effet, difficile, impensable qu'un client pût oublier ce figaro –là après s'être regardé dans une **glace*** » (Le Q aux f, p.53). La glace ou le miroir permet aux clients, dans ce magasin, de se regarder et de voir leur véritable reflet.

- **La fleur** : Qui de nous n'aime pas les fleurs ? Qui de nous n'a pas reçu un jour, en cadeau un bouquet ? Le dictionnaire Larousse, nous propose la définition suivante : « *La fleur qui éclôt au printemps est symbole de fraîcheur [“ fraîche comme une fleur”], de l'élite [“la fine fleur”] et de la jeunesse [“la fleur de l'âge”]* »²⁵. Ainsi, les fleurs sont la figure allégorique du printemps mais aussi de l'espérance ; elles annoncent la naissance du futur fruit.

Pour l'interprétation des énoncés sélectionnés du corpus, la fleur peut avoir plusieurs sens :

- « *Le printemps est trop viril, il manque de chaleur intime ; c'est une sorte de nouveau riche à ce point insolent qu'il se croit obligé de porter une **fleur** à la boutonnière de son veston* » (La D. i, p.19). Depuis les événements du 8 mai 1945, le printemps n'annonce plus le beau temps et les fleurs, mais les massacres, les souffrances et les malheurs.

- « *Et puis j'ai découvert près d'une rivière une **fleur** inconnue* » (Je t'off, p.20). Le personnage de l'auteur raconte qu'il a fait la connaissance d'une fleur inconnue après la

²⁵ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, op.cit., p.282.

mort de son frère. Cette fleur peut être le symbole de la régénération de ce frère mort prématurément.

- « *Les fleurs ne font pas la guerre. Les fleurs font des couronnes mortuaires ou des lauriers pour les vainqueurs* » (L'Élève I, p.54). Ici, le symbole des fleurs n'est pas lié à la guerre mais plutôt à la victoire, puisque les fleurs servaient à couronner les soldats vainqueurs, à leur retour du champ de bataille.

- « - *Nous éviterons le Luxembourg parce que je n'aime pas les fleurs en prison* » (Le Q aux f, p.85), pour dire que les fleurs sont emprisonnées en même temps que les détenus.

- **La rose** : Considérée comme la reine des fleurs, la rose est le symbole de l'amour. Appréciée depuis sa création pour sa beauté, sa senteur et sa texture, chaque société lui attribue une symbolique bien particulière : « *Remarquable par sa beauté, sa forme et son parfum, la rose est la fleur symbolique la plus employée en Occident. (...) L'aspect le plus général de ce symbolisme floral est celui de la manifestation, issue des eaux primordiales, au-dessus desquelles elle s'élève et s'épanouit. (...) C'est ce symbolisme de régénération qui fait que, depuis l'Antiquité, on dépose des roses sur des tombes* »²⁶.

Les grecs et les romains la considéraient comme un cadeau offert par les dieux aux hommes et à la terre. Toutefois, elle peut symboliser le malheur, puisqu'on la dépose sur les tombes mortuaires (spécifiquement dans les autres religions). Les roses sont les ornements des palais des souverains, des jardins persans ou japonais, des espaces clos des maisons arabo-mauresques ou le cloître des monastères. Elles sont le symbole d'un paradis retrouvé. En ce qui concerne notre corpus, elles peuvent avoir le sens de :

- « (...) *ces chiffres qui prennent forme et chair, ces chiffres qui dénombrent la quantité de roses piétinées d'Algériens assassinés* » (La D. i, p.159) : ces magnifiques roses sont aussi nombreuses que les Algériens assassinés par l'armée française.

- « *Que fais-tu de la rose inventée sur le poème saccagé ?* » (Je t'off, p.93). La rose est le symbole d'un bon présage, elle peut aussi symboliser l'amour. Le colonisateur, en détruisant le poème, il détruit la rose et les rêves de tous les algériens.

- « *et ce poète silencieux, et Howard Fast, et cette rose au sommet du mont Grammos, et cet adorable martyre qui objecte sa conscience* » (L'Élève I, p.34). La rose se trouvant au sommet de la montagne, peut être le symbole ou le présage d'une liberté proche.

²⁶ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., pp.822-823.

- « - *Ça veut dire petite **rose**, expliqua Khaled* » (Le Q aux f, p.45), dans cet exemple, le prénom de Ourida est traduit par Khaled en rose, sans tenir compte du diminutif arabe, qui signifie petite rose.

- **La maison** : est le symbole du refuge et le lieu de l'intimité, elle nous permet de vivre à l'abri du monde extérieur. Elle symbolise la sécurité physique, mais aussi spirituelle. Elle est « *le refuge de l'individu ou l'individu lui-même. Le plus souvent, c'est une famille qui y habite, protégée par les dieux domestiques, comme, chez les Grecs, Hestia, la déesse qui maintient le feu allumé dans le foyer. Mais la maison a un maître, comme la famille a un chef, et c'est à lui que la maison se rapporte principalement. La maison est alors le nid duquel l'oiseau prend son envol, pour se révéler rapace ou alouette* »²⁷ .

Toute maison est le centre du monde pour son habitant, un lieu de paix, de réflexion et de sécurité. Souvent, elle est associée à l'enfance, au feu du foyer, à l'affection maternelle, ce qui éveille un bon nombre de souvenirs.

L'architecture de la maison arabe est un carré, comme la cour qui l'entoure. Au centre de son jardin, se dresse généralement une fontaine. La peinture, le rangement et la décoration reflètent l'état d'âme de la personne qui y vit.

Toutefois, les maisons sont comme leurs habitants, elles subissent les mêmes effets du temps, les couleurs ternissent et les murs se fissurent. Nous proposons les exemples suivants pour son analyse :

- « [...] *parce que justement il est dans chaque **maison** qui a pleuré et souri, un endroit baroque et fabuleux, inutile et sacré, un endroit qui ressemble à un musée, un musée plein de bonhomie et que gardent jalousement la mémoire et les toiles d'araignées...* » (La D. i, p.118). La maison est le foyer familial, qui réunit les membres de la même famille, leurs joies, leurs malheurs et leurs souvenirs.

- « *Il n'habite pas une **maison** bleue aux volets verts sur la colline* » (Je t'off, p.18). La maison est le lieu de la stabilité et de la sécurité. Elle peut symboliser la paix. À cause de la guerre, l'auteur ne peut pas habiter une maison au sommet de la colline, par manque de sécurité.

« *Mais non, mon petit, cette **maison** s'allumera* » (L'Élève 1, p.50). Elle peut aussi symboliser le pays, d'où l'utilisation du futur dans la phrase. Ce qui nous permet de penser que l'Algérie s'éclairera par sa liberté prochaine.

²⁷ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, op.cit., p.401.

« OÙ sont les **maisons**, les enfants sans valise, le romantisme contenu dans la veillée paisible, où sont les audacieux dont les audaces permettront les clairs de lune et les clairs d'amour ?... » (Le Q aux f, p.18). La guerre détruit tout, en commençant par la vie de famille et les maisons.

- **La porte** : est le passage qui permet d'entrer ou de sortir d'un endroit, lequel se ferme grâce à la porte. Dans notre vie quotidienne, les éléments le plus importants d'une maison sont sa porte et son seuil. La porte permet le passage d'un lieu à un autre, d'un état à un autre. Elle peut aussi symboliser le passage de la lumière aux ténèbres, d'un domaine profane à un domaine sacré, ou du dénuement à la richesse. En langage taoïste, la fermeture des portes, c'est la rétention du souffle : « *La porte symbolise le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement. La porte ouvre sur un mystère. Mais elle a une valeur dynamique, psychologique : car non seulement elle indique un passage, mais elle invite à le franchir. C'est l'invitation au voyage vers un au-delà...* »²⁸.

La porte évoque l'idée de passage ou de barrage, d'ouverture ou de fermeture. On peut la franchir ou bien rester devant une porte fermée. Elle peut symboliser le passage d'un monde à un autre qui peut être abstrait ou concret, connu ou inconnu, éclairé ou sombre. Elle permet, aussi, d'entrer dans un nouvel espace. Dans les temples, les édifices et les mosquées, elle marque la séparation qui existe entre le sacré et le profane. En Islam, le Coran cite les portes du paradis et de l'enfer, qui permettent le passage des hommes.

Dans les exemples sélectionnés, la porte peut avoir le sens de :

- « *C'était l'Histoire qui frappait à sa **porte*** » (La D. i, p.84). L'Histoire a frappé à la porte de Chérif, le beau-frère de Saïd, un homme qui avait de fortes croyances en une Algérie française. Ceci peut signifier de grands changements dans la vie de Chérif, à savoir son implication dans l'Histoire de son pays, mais aussi celle de tous les Algériens.
- « *Il claqua la **porte** comme on referme un livre* » (Je t'off, p.14). L'auteur du roman *Je t'offrirai une gazelle* est sorti du bureau de l'éditeur en claquant la porte. Ce geste pourrait symboliser les changements qui vont avoir lieu dans la vie de l'auteur, mais aussi son passage d'un état d'âme à un autre, ou alors les changements que va connaître son pays, c'est-à-dire qu'en reprenant son manuscrit, il reprend sa liberté.

²⁸ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op.cit., p.779.

- « *Il sortit et ferma la **porte*** » (L'Élève 1, p.116). Fermer la porte peut symboliser le fait de mettre un terme à une situation, essayer de tourner la page, oublier ce qui s'est passé et vivre autre chose.

- « *Simon et Monique accompagnèrent Khaled devant la **porte** du rez-de-chaussée* » (Le Q aux f, p.101). Dans cet énoncé, il est possible de supposer que Khaled va sortir de la vie de Monique et Simon en franchissant le seuil de la porte.

- **La tombe** : ou le tombeau est le lieu où repose le défunt. C'est pourquoi, elle symbolise la mort, le silence et le repos : « *La tombe est par excellence le lieu du silence, de la mort et du secret. La tombe, simple monticule de terre ou prestigieuse pyramide, est la demeure du défunt, et est donc associée au secret de la mort et de l'au-delà. Celui qui cherche à se faire confier un secret déclare qu'il sera "une tombe" ou "muet comme la tombe". (...) Creusée dans le sol, la tombe évoque à la fois la transformation du corps en esprit et l'engloutissement dans les profondeurs de la terre. L'inhumation du corps rappelle la parole de Dieu condamnant l'homme à mourir : "Tu es poussière et tu retourneras en poussière" »²⁹. Cependant, musulmans, chrétiens et juifs enterrent leurs morts dans des cimetières spécifiques à eux. La tombe est le lieu de séparation entre le corps et l'âme qui pourra ainsi accéder à l'autre monde. Elle symbolise aussi un lieu de passage et de délivrance. Elle est la demeure du mort. Elle est le symbole de la paix, du silence et du secret, d'où les expressions "emporter son secret dans la tombe" ou bien "être une tombe". Ainsi, les exemples choisis peuvent avoir les sens suivants :*

- « *Saïd trouva immédiatement la **tombe** de Lucia. Il y avait des escargots qui avaient grimpé jusqu'à la stèle* » (La D. i, p.123). La tombe de Lucia pourrait symboliser la mort de la colonisation.

- « *Et puis, il faudrait parler du frère tué en Alsace, de la **tombe** orpheline au pied du mont Pourri...* » (Je t'off, p.100). Cet énoncé regroupe deux symboles, le premier celui de la tombe et le second, celui de la montagne. Ces deux signes se rejoignent pour renvoyer peut-être à la mort d'un moudjahid et à son enterrement de façon clandestine, ce qui explique le fait que la tombe soit orpheline.

- « *Le clocher de l'église qui lui était attenante s'était affaissé parmi les **tombes** éventrées et l'on pouvait voir son coq présider à je ne sais quel bal d'apocalypse* » (L'Élève 1, p.66). La tombe est normalement le lieu qui protège les morts. Cependant, les

²⁹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., pp.615-616.

tombes éventrées sont le symbole de la divulgation de secrets, ou de choses implicites et cachées.

- « *Il criait alors que nous passions devant le **cimetière** Montparnasse :*

- *Maman, pourquoi a-t-on écrit sur les murs du **cimetière** : “Défense d’afficher” ?... »* (Le Q aux f, p.60). Les vivants doivent respecter les morts et ne doivent pas parler à haute voix dans les cimetières. Ils ne doivent pas non plus écrire sur les murs des cimetières. Cette transgression des lois par les vivants symbolise le non respect dû par les vivants aux morts.

- **L’écriture** : Il existe un autre rite, qui est aussi important que les autres, à savoir l’écriture. À l’origine, elle était pratiquée par les prêtres et les secrétaires des anciens suzerains. L’écriture a été considérée comme un dépôt sacré protégé, puisqu’elle représente l’écho d’une langue originelle et dont la forme des lettres est figée. C’est elle qui a permis la traduction de la langue orale en une langue perceptible.

Elle est un moyen de communication qui permet la représentation du langage oral en le transcrivant sur différents supports. Elle permet aussi de garder des traces de l’oral. L’écriture constitue « *et a constitué, dans toutes les civilisations, un puissant facteur de standardisation et d’institutionnalisation d’un des systèmes sémiotiques les plus remarquables : le langage verbal. On l’a aussi investi de valeurs sociales et religieuses considérables* »³⁰.

L’écriture est le moyen qui permet l’apprentissage et l’acquisition des savoirs. En outre, elle a permis la transcription et la conservation des livres Saints (le Coran, la Bible et la Torah), ainsi que la sauvegarde des événements historiques et politiques qu’a connus l’humanité.

Les exemples choisis peuvent renvoyer à :

- « *Mais il faut deux zéros pour **écrire** l’infini* » (La D. i, p.27). L’exemple choisi peut renvoyer, dans un premier temps, au double zéro inscrit sur le cahier d’un élève n’ayant pas appris sa récitation. Dans un second temps, l’écriture peut symboliser tout ce qui est éternel, n’a pas de fin et se prolonge dans le temps.

- « *L’auteur pour **écrire** se servait d’un gros stylo aux joues pleines* » (Je t’off, p.12). L’auteur est considéré comme un témoin de son temps et des événements de son pays, il transmet tout ce qu’il voit par le biais de l’écriture.

³⁰ KLINKENBERG, Jean-Marie, *Précis de sémiotique*, op.cit., p.223.

• « *J'aurai toujours rêvé de rêver, c'est-à-dire d'écrire* » (L'Élève 1, p.39), l'auteur assimile l'écriture au rêve. Ce qui peut symboliser que l'auteur a toujours rêvé de pouvoir écrire sans se sentir obligé de le faire.

• « *Écrire, c'est rendre compte* » (Le Q aux f, p.56). Se considérant comme un témoin de l'Histoire, l'auteur s'engage à rendre compte à ses lecteurs, c'est pourquoi il a décidé de rapporter des événements de l'Histoire vécue.

- **La pluie** : il est connu universellement que la pluie est un élément fécondateur de la terre. Elle peut aussi représenter les actions célestes reçues par la terre. Depuis le début de la création, l'homme a toujours pratiqué d'innombrables rites pour déclencher la pluie. Dans l'union sacrée qui existe entre la terre et le ciel, la pluie est le symbole de la fécondation. Elle peut symboliser le feu, puisqu'elle est accompagnée quelques fois par des orages et des éclairs. Elle symbolise l'eau, élément nécessaire à la vie. Sans eau, aucun être ne pourrait survivre. Dans le Coran, la pluie est le symbole de la purification physique et psychique « *À partir de l'eau, Nous avons constitué toute chose vivante* »³¹. Le Livre Saint affirme donc que par la volonté de Dieu, l'eau est l'élément majeur de la création de la vie.

La pluie peut aussi être le symbole du châtiment, Dieu déclare : « *Quand l'eau se rebellait, Nous vous avons chargé sur l'Arche* »³². Il ajoute aussi : « *Nous le sauvâmes lui [Noé] et ses compagnons de l'Arche, et Nous engloutîmes ceux qui ont démenti nos signes* »³³ et « *Et il fut dit : "Terre, ravale tes eaux, et toi, ciel, te dégage !" L'eau baissa...L'arche s'installa sur le mont Jûdi* »³⁴.

Pour les exemples choisis, la pluie peut avoir le sens de :

• « *Le jour se leva sur la **pluie** qui donnait à la ville son visage d'automne* » (La D. i, p.18). L'arrivée de l'automne est accompagnée de celle de la pluie qui pourrait être le symbole d'un bon présage et d'une bonne nouvelle.

• « *Dehors la **pluie** avait décidé une fois pour toutes de ne plus s'arrêter* » (Je t'off, p.36). Il s'agit d'une pluie torrentielle, qui tombe sans arrêt. Cette expression peut renvoyer à une lutte de l'armée algérienne qui ne s'arrêtera qu'une fois l'indépendance du pays acquise.

• « *Ils ne parlaient jamais de la **pluie** et du beau temps* » (L'Élève 1, p.32) est une expression familière qui est employée pour exprimer le fait de parler de choses sans grand intérêt avec son interlocuteur. Dans certaines situations embarrassantes, ou lors de la rencontre de personnes étrangères, on préfère parler de la météo, afin d'éviter les silences.

³¹ Coran, Sourat des Prophètes, verset 30.

³² Coran, Sourat Qui s'avère, verset 11.

³³ Coran, Sourat les Redans, verset 64.

³⁴ Coran, Sourat, Hûd, verset 44.

En effet, pendant la guerre d'Algérie, les citoyens évitaient d'évoquer des sujets sérieux dans les lieux publics. Cependant, loin de leur pays, Fadila et Omar ne parlaient que des sujets sérieux.

• « *Il pleuvait à Constantine, avenue Guynemer. Les pavés brillaient* » (Le Q aux f, p.68), cette pluie qui tombait à Constantine peut être le symbole d'une purification du pays du colonialisme. Ce qui renforce notre interprétation est le fait que les pavés brillent, signe de propreté, de nettoyage.

Symboles	<i>La Dernière impression</i>	<i>Je t'offrirai une gazelle</i>	<i>L'Élève et la leçon</i>	<i>Le Quai aux fleurs ne répond plus</i>	Total
Pont	81	01	00	04	86
Pluie	19	11	05	22	57
Maison	19	17	07	12	55
Fleur	14	13	07	14	48
Montagne	16	06	04	20	46
Porte	17	23	04	02	46
Eau	05	24	07	09	45
Terre	18	04	11	09	42
Écriture	14	16	05	04	39
Tombe	13	13	04	03	33
Rose	06	05	02	16	29
Air	11	07	03	06	27
Feu	10	06	05	03	24
Roue	08	03	00	03	14
Table	01	01	00	07	09
Coupe / vase	01	00	02	02	05
Miroir/ glace	01	01	01	01	04
Nœud	01	01	00	01	03
Fil	00	00	01	00	01
Va-et-vient	00	00	00	01	01

Tableau n° 5

Le tableau ci-dessus est un récapitulatif de quelques symboles utilisés par l'auteur pour transmettre implicitement son message. Il convient de mentionner que l'on retrouve le nombre utilisé dans chacune des œuvres. Le symbole le plus utilisé est le pont (84 fois), suivi de la maison (55 fois), alors que les symboles les moins utilisés sont ceux du « va-et-vient » et du fil.

L'auteur procède, dans son écriture, au renvoi à d'autres symboles inanimés tels que les arbres.

VI.3.2. La symbolique des arbres

À l'intérieur des textes de Malek Haddad, il existe plusieurs catégories d'arbres. Plante ligneuse terrestre dont la longévité varie de plusieurs années, voire des siècles, l'arbre joue un rôle majeur dans le fonctionnement écologique, grâce à sa capacité à produire de l'oxygène et à stocker les gaz carboniques.

- **L'arbre** : occupe dans toutes les cultures du monde une symbolique importante. Connue pour sa longévité, il symbolise la construction et le développement. Son image est utilisée comme symbole sur les plans mystique et spirituel, en parlant de l'Arbre de vie. Il est évident que c'est « (...) un terme riche de symboliques majeures, et ce, quelles que soient les sociétés vers lesquelles on se tourne. (...) La genèse fait état de "l'arbre de vie" planté au milieu du Paradis tandis que l'arbre de Jessé représente la succession des générations qui devaient aboutir à la naissance du Christ. (...) Et quel homme politique ne s'est-il plié un jour à l'arbre à planter, escomptant peut-être ainsi prolonger sa longévité publique ? Les racines plongeant dans la terre et la ramure pointant vers le ciel, il incarne la Création (l'arbre de vie), au même titre que l'homme. Il est médiation entre le monde d'ici-bas et le monde de l'au-delà, entre les forces souterraines, pulsionnelles et les aspirations spirituelles. En ce sens, il occupe une position centrale dans l'univers, c'est l'axe du monde. (...) dans la tradition islamique, "l'arbre en général symbolise l'Homme en quête d'un destin meilleur, purifié de toute mauvaise pensée." Il existe aussi un arbre traditionnel, " l'arbre du monde", dont les feuilles portent les noms de tous les vivants. Lorsqu'une feuille tombe par la volonté d'Allah, l'Ange de la mort la ramasse et va chercher celui qui doit mourir. Dans les traditions juives et chrétiennes, l'arbre est le symbole de la vie de l'esprit »³⁵.

³⁵ MENNING, Miguel, Dictionnaire des symboles, édition Eyrolles, Paris, 2005, pp.24-25.

L'arbre est le symbole parfait pour représenter la progression physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. Petite graine, il devient grand, droit, fort et solide. Grâce aux graines qu'il disperse sur la terre, d'autres arbres naissent, symbolisant ainsi, d'autres enfants.

Comme l'être humain, l'arbre est planté dans un endroit et il y demeure toute sa vie. Il participe à la fabrication de l'oxygène nécessaire à la vie sur terre et absorbe les gaz carboniques, en diminuant ainsi, la pollution. En outre, il offre abri et nourriture aux hommes et à de nombreux animaux. Dans la bible, l'arbre est associé à la vie, mais aussi à la connaissance du bien et du mal. Les exemples sélectionnés peuvent renvoyer à ce qui suit :

- « *Dans les champs les **oliviers** gesticulaient comme des gamins heureux dévalant une pente* » (La D. i, p.11), l'olivier possède une riche symbolique puisqu'il peut renvoyer à la fécondité, la force, la récompense, la purification, la paix et la victoire. C'est sa partie supérieure qui bouge, ce qui peut symboliser la victoire prochaine du peuple algérien.
- « *Un **olivier** protège les hommes* » (Je t'off, p.37). L'olivier est un arbre cité dans le Coran, d'où son importance et sa valeur. Dans le livre sacré, l'arbre est associé à une création divine. C'est ce qui permet de veiller sur les hommes « *La lampe [est] dans un verre, le verre est comme un arbre... elle tient sa lumière d'un arbre béni, l'olivier... dont l'huile éclaire...sans même que le feu y touche* »³⁶. Faisant de l'olivier un arbre dont les vertus sont multiples.
- « *Je ne planterai jamais de **figuier** centenaire* » (L'Élève I, p.74), le figuier est un arbre fruitier, « *chez les Grecs, il est l'arbre sacré de Dionysos, dont les rites mettent l'accent sur l'épanouissement de la force vitale. Pour les Romains, le figuier, arbre bienfaisant, est un symbole de vie et se trouve être à l'origine de la ville de Rome puisque la nacelle de Remus et Romulus fut poussée par les flots du Tibre sous le figuier Ruminal* »³⁷. Il symbolise la volonté de survie puisqu'il s'accroche à la moindre fissure ou rocher, pour y puiser l'eau dont il a besoin. Son fruit, lui aussi, est cité dans le Coran. Pour l'interprétation de l'exemple, il convient de rappeler qu'il comporte la négation de ne pas planter un figuier centenaire. Ce qui est paradoxal puisqu'on ne plante que les jeunes arbres, alors que les vieux arbres sont déjà enracinés, et qu'il faudrait plutôt les préserver de la mort, tout comme les humains.

³⁶ Coran, Sourate La lumière, verset 35.

³⁷ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.278.

- « *La forêt masque les arbres et c'est très bien ainsi* » (Le Q aux f, p.26). Dans cet énoncé, les arbres pourraient être la symbolique des combattants pour la liberté qui se cachent dans la forêt pour pouvoir faire la guerre au colonisateur. C'est la raison pour laquelle la forêt les masque en les cachant.

Arbres fruitiers	<i>La Dernière impression</i>	<i>Je t'offrirai une gazelle</i>	<i>L'Élève et la leçon</i>	<i>Le Quai aux fleurs ne répond plus</i>	total
Figuier	07	00	05	02	14
Olivier	04	02	02	01	09
Palmier	00	06	01	00	07
Abricotier	06	00	00	00	06

Tableau n°6

Dans son écriture, Malek Haddad accorde de l'importance aux arbres. Ce tableau illustre celle accordée à certains arbres par rapport à d'autres. Nous retrouvons à l'intérieur des textes de nombreux arbres cités. D'ailleurs, il est possible de constater que le figuier est présent (12 fois) dans les quatre romans. C'est un arbre qui a une grande importance dans la culture algérienne, il symbolise la survie. Par contre, l'abricotier, qui est un autre arbre fruitier, est le moins cité dans les œuvres (6 fois). Il est possible de constater que l'arbre représente le Cosmos vivant, du fait qu'il se régénère sans cesse. Il est bénéfique, car il est une source de fécondité et le lieu de vie des oiseaux et des animaux.

En plus de la présence des arbres, d'autres symboles sont aussi présents à l'intérieur des textes de Malek Haddad tels que les planètes, les nombres et les couleurs.

VI.3.3. La symbolique des planètes, des nombres et des couleurs

Les symboles se multiplient à l'intérieur de l'œuvre de Malek Haddad. Dans cette partie de l'analyse, nous traitons ceux relatifs aux planètes, aux nombres et aux couleurs.

a- Les planètes

Elles sont un ensemble polyvalent qui comprend les planètes, les astres et les étoiles. Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours été fasciné par la luminosité de certaines. Les planètes, les astres et les étoiles ont toujours « *joué un rôle symbolique d'autant plus important qu'étant revêtus du caractère sacré de tout ce qui se rattache au ciel ils avaient depuis toujours attiré par la régularité de leurs mouvements l'attention des astrologues qui*

ont été les premiers mathématiciens »³⁸. Le ciel et ses planètes ont toujours fasciné les hommes ; c'est pourquoi, ils ont accordé un symbole à chacune d'elles.

- **Le soleil** : est l'astre central de notre système solaire. Il occupe une place majeure et ce, depuis l'antiquité égyptienne, en symbolisant le dieu Rê. Le soleil symbolise la lumière, la chaleur, la vie, le pouvoir et l'or. En s'inscrivant dans le cycle de la vie, il représente la renaissance et la régénération. Il convient aussi de rappeler que Louis XIV a été surnommé le "roi soleil". Cependant, Ali-Khodja affirme que : « *Dans l'œuvre romanesque de Malek Haddad, le Soleil n'est guère rassurant. Symbole de divinité démoniaque, de puissance inquiétante, cette symbolique solaire écrase les individus, les conduit vers une mort tragique* »³⁹. Pour l'analyse de notre corpus, nous proposons les énoncés suivants :

- « *Il restait à l'après-midi encore un peu de soleil* » (La D. i, p.37). Il convient de rappeler le contexte socio-historique dans lequel vivait l'auteur, à savoir celui de la guerre dans son pays. C'est ce qui symbolise la disparition du soleil, et renvoie par-là au pessimisme qui peut envelopper tout citoyen algérien conscient du drame du colonialisme. Il est aussi, la cause de vulnérabilité des maquisards. Il permet de les débusquer et de les traquer, dans la montagne, faisant d'eux une proie facile.

- « *Le soleil froissé n'allait pas plus loin que la corbeille à papier* » (Je t'off, p.12). Ce soleil froissé peut représenter cette chaleur qui manque à tous les indigènes, dont le pays est occupé ou colonisé. Il est aussi la cause de la mort de Moulay et Ali, dans les sables brûlants du désert.

- « *En apportant mon aide à ce jeune champion du soleil j'affirmerais la charité plus que la solidarité* » (L'Élève 1, p.140). Omar, le fiancé de Fadila, est comparé au soleil à cause de son militantisme. Néanmoins, Salah Idir reste sceptique vis-à-vis de lui-même, car il est resté passif, jusqu'au jour où il a rencontré sa fille, elle aussi nationaliste.

- « *Bonjour, soleil ! Tu as l'air d'avoir découché* » (Le Q aux f, p.59). Ce soleil découché peut renvoyer au président De Gaulle ainsi qu'au gouverneur français de l'époque, symbolisant par-là, son échec dans cette guerre, alors que pour les combattants de la liberté, le soleil brille sans cesse.

- **La terre** : est notre planète sur laquelle nous vivons ; c'est pourquoi, elle symbolise la fécondité et la vie, elle est la « *Demeure des ancêtres, la terre est aussi la mère nourricière. Dieu sculpte Adam et Ève à partir de la terre et leur donne vie par son souffle. Dans le récit biblique, l'élément masculin et spirituel est symbolisé par l'air, mais la*

³⁸ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.70.

³⁹ ALI-KHODJA, Jamel, op. cit., p.130.

matière obscure et impénétrable de la terre n'en est pas moins nécessaire à la création »⁴⁰.

La mythologie grecque associe la terre à la déesse Gaïa, la considérant comme la déesse mère. Les exemples choisis peuvent avoir le sens de :

- « *La **terre** rouge brillait sous les yeux batraciens des phares* » (La D. i, p.12), la terre est considérée comme la mère patrie, et sa couleur rouge symbolise qu'elle est abreuvée par le sang de ses enfants, les maquisards algériens.
- « *L'auteur caresse le **sable** de ses doigts qui tremblent. Il égrène un regret, un chapelet, il caresse les cheveux des chimères impossibles* » (Je t'off, p.91). L'auteur garde précieusement du sable dans une boîte. En exil, il a besoin de quelque chose qui lui rappelle son pays. Alors, de temps à autre, il le prend dans sa main et le touche pour combler ce manque. Il est le symbole représentatif de la mère patrie.
- « *Chacune de mes années de faculté couta quelque arpent de **terre*** » (L'Élève 1, p.90). La terre a une importance bien particulière pour chaque être humain et l'est davantage pour un colonisé. C'est pourquoi vendre la terre qui symbolise un héritage familial, n'est pas une chose aisée. Mais elle le fut, pour payer l'éducation des enfants.
- « *Sur les montagnes qui entourent la ville, la **terre** était jaune, d'un jaune sale, brûlée* » (Le Q aux f, p.9). Si la terre perd sa couleur original, c'est qu'elle subit des dégradations causées par l'être humain ou plutôt par le colonisateur, qui appliquait la stratégie de la terre brûlée, à savoir incendier tout ce qui s'y trouve (humain, animal, végétation) dans le but d'affamer et d'exterminer la population locale.

- **La lune** ou croissant : est l'astre qui ne peut être perçu que la nuit. Elle incarne la notion de cycle, puisqu'elle apparaît en croissant, devient lune puis disparaît. Ceci peut symboliser le cycle de vie de l'être humain : il naît, grandit puis meurt. Le croissant est la représentation la plus courante de la lune. Il est assimilé à une coupe contenant les promesses d'un renouveau. Il renvoie aussi à l'arche de Noé flottant sur les eaux du Déluge. L'arche représente la moitié inférieure de l'Œuf du Monde, alors que le complément supérieur serait la voute céleste. Le croissant renvoie à la lettre nûn qui, en arabe, en épouse la forme. Dans la tradition islamique, cette lettre représente le poisson ayant avalé et conservé momentanément le prophète Younes (Jonas) ou comme Nouh (Noé) dans l'arche, avant d'être délivré. D'un point de vue sémantique «*La lune apparaît comme la grande épiphanie dramatique du temps. [...], la lune, elle, est un astre qui croît,*

⁴⁰ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.608.

disparaît, un astre capricieux qui semble soumis à la temporalité et à la mort. [...], c'est grâce à la lune et aux lunaisons que l'on mesure le temps »⁴¹. Le croissant est donc le récipient qui reçoit tout ce qui vient du ciel, ou plutôt tout ce qui est béni.

À sa maturité, le croissant devient lune, souvent associée à l'eau, comme le soleil l'est au feu. Chaque soir, elle brille d'une lumière indirecte et timide. Elle est le symbole de dépendance ; à cause de sa disparition puis de sa réapparition périodique, elle symbolise le renouvellement. Elle est aussi un moyen qui permet de mesurer le temps. D'après son propre cycle, elle unifie les rythmes hétérogènes, et « *contrôle les phénomènes de la fertilité et de la végétation. Elle a été le premier mort comme le manifeste sa disparition du ciel nocturne pendant les trois jours de son renouveau. Les âmes mortes doivent passer à travers sa sphère, domicile des divinités lunaires, Isis, Astarté, Artémis, Lucine, Hécate et Perséphone, qui sont aussi des divinités chtoniennes* »⁴². La lune est le symbole de la connaissance indirecte et rationnelle ainsi que de la féminité, de l'éternité et de l'illumination. Son apparition quotidienne évoque la résurrection.

Les énoncés sélectionnés renvoient aux sens suivants :

- « *Le vent avait délogé les nuages, et la lune, une lune étrangement pareille à celle sophistiquée des cartes postales, éclairait la route davantage que les phares de la voiture* » (La D. i, pp.10-11). Là, la lune est le symbole de l'illumination, mais peut aussi, symboliser l'espoir qui illumine l'esprit des Algériens.
- « *Or il ne comprenait pas la lune* » (Je t'off, p.13). On disait à l'auteur qu'il était dans la lune, ce qui signifie qu'il était absent, ou qu'il rêvait les yeux ouverts. Mais comme, il ne rêvait pas, il ne comprenait pas la lune. Il est possible de penser que cet énoncé symbolise le fait que l'auteur soit une personne consciente du drame que son pays vivait.
- « *Qu'on invente la lune, je deviendrai sceptique. J'ai savouré le clair de lune de ma tristesse* » (L'Élève 1, p.70). Même si on inventait la lune, l'auteur resterait toujours sceptique, car dans son malheur, il n'apprécie rien.
- « *Le clair de lune est myope, glauque* » (Le Q aux f, p.12). Le clair de lune est connu par sa lumière timide, puisqu'il n'est pas aussi lumineux que le soleil. Pour le définir, l'auteur utilise deux adjectifs : myope et glauque, symbolisant le manque de clairvoyance et l'annonce d'un mauvais présage ou d'un événement funeste.

⁴¹ DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, op.cit., p.111.

⁴² BENOIT, Luc, op.cit., p.63.

- **Les étoiles** : depuis l'arrivée de l'homme sur terre, les étoiles lui ont servi de repères pour suivre son chemin, la nuit. Elles sont le guide des marins dans l'océan et des Touaregs au Sahara, symbolisant ainsi un repère constant. D'ailleurs, elles « *continuent (...) de jouir d'un certain prestige si l'on en croit la faveur populaire qui entoure nos modernes stars. Et ce n'est pas seulement dans le judaïsme primitif qu'un ange veille sur chacune d'elles* »⁴³. Le corps céleste est souvent représenté comportant cinq branches. Cependant, l'étoile polaire symbolise la prééminence, puisqu'elle est comparée à un moteur autour duquel tourne le firmament. En Chine, les sages sont comparés aux étoiles.

Le pentagramme, qui est la représentation d'une étoile à cinq branches, a été longtemps considéré comme une image du microcosme humain. C'est ce qui a inspiré les francs-maçons à l'utiliser comme le symbole de leur secte. Quant à l'étoile à six branches, appelée "bouclier de David", elle représente l'emblème du judaïsme, normalement un signe de paix et d'équilibre. C'est le drapeau officiel d'Israël.

Le christianisme représente chaque étoile par un ange, et chacun d'eux a la mission de veiller sur une personne « *Les astres [planètes et étoiles] sont les signes et non la cause des inflexions de la destinée. Reflets célestes des destinées humaines, à la fois présents et absents, ils sont aussi, par la perfection de leur représentation graphique, un symbole d'absolu, d'espérance ou de réussite. (...) En calculant la position des astres des sphères proches dans les constellations d'étoiles fixes qui forment les signes du zodiaque, l'horoscope ne détermine pas la vie sur terre. Il indique plutôt la mesure d'une destinée céleste que l'on peut rapprocher du monde des idées de la philosophie platonicienne* »⁴⁴.

Ainsi, les astres peuvent avoir de multiples représentations. L'étoile, quant à elle représente la vitalité, la beauté et la destinée. En effet, l'astrologie se base sur la position des étoiles dans le ciel, pour connaître le destin des individus et prédire leur avenir. C'est ce qui renvoie à l'expression "être né sous une bonne étoile". En outre, l'étoile peut aussi symboliser les personnes dont la renommée est mondiale, d'où l'utilisation du mot "stars" en anglais, qui renvoie à étoile.

Pour notre corpus d'analyse, l'étoile peut renvoyer à ce qui suit :

- « *Mais en haut du grand mât, une petite étoile rouge veillait, une petite étoile dont les balancements coïncidaient parfois avec l'immobilité éternelle d'une autre étoile, une vraie celle-là qui se trouve quelque part, aussi bien dans le ciel que dans le cœur d'un Saïd* » (La D. i, p.153). Les étoiles pourraient symboliser les fées qui veillent sur les algériens en

⁴³ BENOIT, Luc, op.cit., p.70.

⁴⁴ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles op. cit., p.257.

guerre. Néanmoins, l'étoile rouge est celle du drapeau de l'Algérie qui flottera une fois le pays libre.

- « *La piste a retrouvé le chemin des étoiles. Seules les étoiles ont assez de patience* » (Je t'off, p.23). Les étoiles servent de guide aux personnes qui voyagent la nuit.
- « *Ce sourire qui lui venait de son étoile* » (L'Élève 1, p.78), assimilée à la destinée, l'étoile est comme un porte- bonheur.
- « *L'automne venait avec les premières étoiles voilées* » (Le Q aux f, p.21). L'automne est la saison qui suit celle de l'été, et nous prépare pour l'hiver. À cette période de l'année, le ciel est nuageux, ce qui explique que les étoiles soient voilées. Cela peut symboliser que c'est la guerre qui voile les bonnes étoiles qui veillent sur les algériens.

Les planètes	<i>La Dernière impression</i>	<i>Je t'offrirai une gazelle</i>	<i>L'Élève et la leçon</i>	<i>Le Quai aux fleurs ne répond plus</i>	Total
Soleil	30	14	04	15	63
Étoiles	19	18	11	06	54
Terre	18	04	11	05	38
Lune	08	09	04	06	27

Tableau n° 7

Le tableau des planètes nous permet de faire une comparaison entre les différentes planètes citées dans les œuvres de Malek Haddad. La planète la plus citée est le soleil (63 fois), symbole de l'espérance et de la renaissance de la vie. En opposition à la lune, la moins citée (27 fois), symbole de la dépendance. À travers cette comparaison, il est possible d'affirmer que le nombre élevé de certaines planètes renvoie à la grande espérance de l'auteur en la liberté de son pays.

Nous proposons d'étudier un autre symbole, celui des nombres.

b- La symbolique des nombres

Les nombres eux aussi, constituent un corpus d'analyse représentant différents symboles. Les quatre romans sont le lieu qui réunit un ensemble de nombres.

Ainsi, il existe deux natures de nombres ambivalents et complémentaires. Il est possible de relever la différence entre les nombres cardinaux et les nombres ordinaux, c'est-à-dire les chiffres pairs et les chiffres impairs. Il convient de rappeler que le zéro n'est pas un nombre, mais plutôt le point de départ de toute numérotation antérieure à l'unité ; c'est un « *Mot dérivé de l'arabe çifa, vide. Signe numérique, sans valeur par lui-même, mais tenant la place des valeurs absentes dans les nombres. Il symbolise la personne qui n'a de valeur que par délégation* »⁴⁵. Il est aussi le symbole de la possibilité universelle.

Nous proposons de l'analyser à travers les énoncés suivants :

- « *Le double zéro tragique dans la marge d'un poème avorté. Mais il faut deux zéros pour écrire l'infini* » (La D. i, p.27). Paradoxalement, le zéro peut être tragique lorsqu'il est attribué en tant que note. Mais il peut être aussi le symbole de l'infini lorsqu'il est écrit horizontalement.
- « *Je n'ai jamais compris pourquoi les zéros font des nombres* » (L'Élève 1, p.20). Certaines choses auxquelles nous ne donnons aucune importance, s'avèrent nécessaires. Ce qui nous amène à déduire que les français, qui sous-estiment les indigènes en les considérant comme inférieurs, se trompent dans leur jugement, car ceux qu'ils déconsidèrent peuvent avoir une importance et de la valeur.
- « *- Non, mais je ne voudrais pas me mettre un zéro de conduite* » (Le Q aux f, p.86). Pendant la guerre, les algériens savaient qu'ils devaient donner une bonne image de leur pays. C'est pourquoi, ils tenaient à avoir la meilleure conduite.

Cependant, il convient de commencer par le chiffre premier, le UN qui représente l'unique, il est « *Symbole de l'homme debout : seul être vivant jouissant de cette faculté, au point que certains anthropologues font de la verticalité un signe distinctif de l'homme, plus radical encore que la raison. (...) Il y a lieu de distinguer avec Guénon l'un de l'unicité, celle-ci exprimant l'être absolu et sans commune mesure, le transcendant, le Dieu unique : celui-là admet au contraire la génération du multiple homogène et la réduction du multiple à l'un, à l'intérieur d'un ensemble émanation-retour, dans lequel joue le pluralisme interne et externe* »⁴⁶. Il est le symbole du commencement de la création puisque Dieu créa, au début, Adam tout seul. En Islam, il est le symbole d'un Dieu qui est un Seul et Unique. C'est pourquoi, il sert à exprimer l'exclusivité, la primauté, l'excellence. En outre, il est le symbole de la réussite, du chef, du meneur et du premier.

⁴⁵ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op.cit., p.1036.

⁴⁶ Idem, p.984.

Voici les exemples que nous avons choisis :

- « *Au bout de la **première** fois il n’y aura plus de pont* » (La D. i, p.10). Le chiffre renvoie, dans cet énoncé, au début de la coupure des relations entre les deux pays : l’Algérie et la France.
- « *Une poire, **une** poire et pas deux, à quoi bon, vous savez bien que je vis seule* » (Je t’off, p.116). La guerre crée une atmosphère de misère qui pousse les gens à acheter le minimum pour se nourrir et à limiter leurs achats.
- « *...Où se trouve “ailleurs” ? J’imagine **un** pays de félicité* » (L’Élève 1, p.55). Le nombre « un » renvoie dans cet énoncé, à un adjectif numéral cardinal (indiquant le nombre ou la quantité). Omar, le gendre du docteur Salah a besoin de se réfugier quelque part. Il peut aussi, symboliser le point de départ pour ce nationaliste.
- « *Khaled se leva et gagna le **premier** étage où se trouvait la chambre de la gamine* » (Le Q aux f, p.97). Le premier est un adjectif numéral ordinal (qui permet de connaître l’ordre, la classe ou la place de la chose dont on parle). Ce qui renvoie à la supériorité du lieu de la petite Nicole, par rapport au lieu où se trouve Khaled, qui, pour se faire entendre, doit monter à un niveau supérieur.

Le deuxième chiffre est le 2, il renvoie au double, il est le « *Premier multiple, le chiffre deux exprime les symboles contraires de la symétrie et de l’opposition : la thèse et l’antithèse. Dans l’Antiquité, le deux, premier chiffre divisible, était associé à la mère, symbolisant la division de l’enfant d’avec celle-ci, créant dès lors deux possibilités de rapports : dualité ou complémentarité* »⁴⁷. Le deux représente l’homme qui, au fond de lui, porte une dualité ou une division intérieure, du remords causé par ses péchés. Il renvoie aussi aux couples : mari / femme, vie / mort, bien / mal.

Le chiffre deux renvoie à la paire « *Le 2 exprime la dualité, la polarité, la division de l’unité en masculin et féminin, actif et passif, yin et yang* »⁴⁸. C’est le nombre de l’association, de l’union. Voici quelques exemples :

- « *A **deux** on réfléchit. A trois on spéculé* » (La D. i, p.29). L’adjectif numéral peut renvoyer au couple Saïd / Lucia, Algérie / France, colonisé / colonisateur qui auraient pu s’associer pour trouver une solution aux problèmes posés.
- « *Là, c’était **deux** fois la mer, **deux** fois la mort, **deux** fois le silence* » (Je t’off, p.107). Moulay et Ali le graisseur se sont perdus au Sahara et leurs munitions ont été épuisées. Alors, le malheur devient tellement grand, qu’il double de dimension. C’est la mort.

⁴⁷ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.214.

⁴⁸ BENOIT, Luc, op.cit., p.74.

• « *Deux pages blanches...* » (L'Élève 1, p.148). En feuilletant le cahier de Fadila, Salah Idir y découvre, deux pages blanches qui symbolisent le vide laissé par un père qui a quitté sa femme et sa fille.

• « *-Je suis deux fois impardonnable* » (Le Q aux f, p.14). Khaled Ben Tobal est un homme très poli, c'est pourquoi il s'excuse auprès de Monique, dès qu'elle lui ouvre la porte. Il se permet d'insister dans ses excuses.

Le troisième chiffre est le trois. Jean Chevalier estime que : « *Le chiffre trois se rattache également au rite du tirage au sort au moyen de flèches divinatoires (azlâm) : la troisième flèche désigne l'élu, l'endroit, le trésor, etc. Ce rite était répandu chez les arabes, dès avant l'Islam. Il s'agit d'une tradition populaire sans doute très ancienne qui recouvre une aire géographique très vaste* »⁴⁹. Il exprime la totalité, étant donné que le temps se compose des trois dimensions : passé, présent et futur. Il est représentant de la créativité et de l'adaptabilité. Dans la religion chrétienne, il est le symbole de la triade ou de la trinité : le Père, le Fils et le Saint esprit. Il s'agit là d'une contradiction majeure avec l'Islam, où il n'y a qu'un Seul Dieu, Unique.

Il ajoute que : « *La raison fondamentale de ce phénomène ternaire universel est sans doute à chercher dans une métaphysique de l'être composite et contingent, dans une vue globale de l'unité-complexité de tout être dans la nature, qui se résume dans les trois phases de l'existence : apparition, évolution, destruction (ou transformation) ; ou naissance, croissance, mort ; ou encore, selon la tradition et l'astrologie : évolution, culmination, involution* »⁵⁰.

Pour l'analyse de notre corpus, nous proposons les énoncés suivants :

• « *Et les trois ouvriers qui étaient tombés dans l'oued, qui s'étaient tués, qui étaient morts pour le pont* » (La D. i, p.44). La construction du pont a ôté la vie à trois personnes. Il peut symboliser un raisonnement intellectuel résultant de l'addition entre « *la thèse et l'antithèse. Union des deux éléments originels, le un et le deux, le trois représente la création* »⁵¹. Il devient le résultat des relations algéro-françaises.

• « *Il connaît même un critique, deux critiques, trois critiques qui procèdent de cette façon* » (Je t'off, p.37). Le nombre trois renvoie dans cet énoncé à la multitude des critiques et des gens superficiels qui font des analyses superflus des gens et des situations.

⁴⁹ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op.cit., p.973.

⁵⁰ Idem, p.976.

⁵¹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Petit Larousse des symboles, op.cit., p. 627.

- « *Tu comprendras dans **trois** mois...* » (L'Élève 1, p.36). Les trois mois sont la durée accordée à Omar pour connaître les résultats du vote, pour les pouvoirs spéciaux.
- « *La **troisième** marche* » (Le Q aux f, p.123). Khaled Ben Tobal est dans un train qui part de Paris, en direction de la Provence. En lisant le journal offert par Monique, il apprend la trahison de celle qu'il croyait fidèle, sa femme Ourida. Ne supportant pas la situation, il décide de se jeter du train en marche. La troisième marche est la dernière étape pour rejoindre l'autre monde.

Le quatrième chiffre est le 4 « *Premier multiple, le chiffre 4 représente l'univers dans sa plénitude, un monde carré et stable. Représenté par le carré, la croix ou l'équerre, le quatre est le chiffre de l'ordonnement du monde, qui quantifie la nature [les quatre éléments, les quatre états de la matière (solide, liquide, gazeux et igné)], l'espace (les points cardinaux, mais aussi les quatre anges destructeurs aux quatre coins de la terre dans l'Apocalypse), le temps (les saisons, les quatre phases de la lune), l'être humain [ses quatre membres, et les quatre âges de la vie (enfance, jeunesse, maturité, vieillesse)]* »⁵².

Ce chiffre symbolise le monde ou le cosmos, puisqu'il existe quatre directions, quatre points cardinaux. Il représente aussi les éléments de la nature, à savoir : l'air, la terre, l'eau et le feu. Il renvoie aux quatre saisons de l'année : automne, hiver, printemps et été. Il peut également renvoyer aux quatre parties qui composent une plante : racine, tronc ou tige, fleur et fruit. Il peut aussi nous indiquer les transpositions fondamentales de chaque corps vivant : chaud / froid, sec / humide. Ce chiffre symbolise l'équilibre représenté par le carré parfait dans lequel l'homme atteint une totale harmonie entre : l'esprit, la matière et les moyens spirituels et physiques. En outre, chez les Arabes, le chiffre quatre renvoie aux inspirations du cœur de l'homme : divine / humaine, angélique / diabolique. Pour son analyse, nous proposons les énoncés suivants :

- « *On trouve parfois dans les romans de **quatre** sous des amours qui n'ont pas de prix* » (La D. i, p.25). L'expression "à quatre sous" renvoie à la banalité de la chose. Cependant, ces romans sont le lieu de déroulement des histoires que l'on ne peut estimer, ce qui leur redonne de la valeur.
- « *Il y a **quatre** années de guerre* » (Je t'off, p.98). Les algériens étaient fatigués de toute l'atrocité d'une guerre déclarée le 1^{er} novembre, qui dure depuis quatre ans et qui est loin de toucher à sa fin.

⁵² GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.521.

• « *Les sourires tirés à **quatre** épingles se renvoyaient d'un visage à l'autre* » (L'Élève I, p.107). L'expression renvoie à la perfection des choses. Cependant, dans le contexte de l'œuvre, elle laisse sous-entendre une certaine hypocrisie dans le comportement des gens présents à cette soirée.

• « *C'était Nicole, **quatre** ans, dans un pyjama bleu* » (Le Q aux f, p.14). Nicole est la fille de Simon et Monique. Son âge pourrait symboliser la durée de la guerre entre l'Algérie et la France.

Le chiffre cinq représente l'être humain « *Cinq est chiffre faste pour l'Islam, qui lui voue une prédilection : le pentagramme des cinq sens et du mariage. Cinq est le nombre des heures, de la prière, des biens pour la dime, des éléments du hajj (et des jours à Arafât), des genres de jeûne, des motifs d'ablution, des dispenses pour le vendredi ; c'est le quint des trésors et du butin ; les cinq générations pour la vengeance tribale, les chameaux pour la diya, les cinq takbir ou formules de prières : Dieu est grand ! Ce sont les cinq témoins de la Mubâhala (pacte), les cinq clés coraniques du mystère (6, 59 ; 31,34) »⁵³. Ce chiffre se trouve dans le corps de l'homme, puisqu'il possède cinq doigts à la main et au pied. Il a aussi cinq sens : odorat, ouïe, goût, vue et toucher. Son corps est composé de cinq membres : deux bras, deux jambes et une tête. Dans le Judaïsme, il renvoie aux cinq chapitres de la Torah, correspondant ainsi, aux premiers livres de la Bible. Le livre de Jérémie, les Lamentations, comporte, lui aussi, cinq chapitres.*

En Islam, le musulman doit faire cinq prières par jour. On ne peut devenir musulman qu'après avoir cru à l'existence des cinq piliers : attester de l'unicité de Allah et de son prophète et messenger Mohammed (salla Allahou alayehi wa salame), du jeûne du mois de ramadan, de la pratique de la prière, de l'aumône (zakate) et dans la mesure du possible, du pèlerinage.

En outre, il peut aussi renvoyer aux cinq plaies d'Égypte que Dieu a envoyées au peuple de Moussa (Moïse) et qui sont : l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles et le sang. Nous pouvons citer aussi les cinq vertus fondamentales : sagesse, amour, vérité, bonté et justice.

Cependant, les philosophes grecs admettaient cinq principes : corps, âme animale, psyché, intelligence et esprit divin.

⁵³ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op.cit., p.258.

La terre se compose de cinq océans : Atlantique, Indien, Pacifique, Arctique et Antarctique et de cinq continents : l’Afrique, l’Asie, l’Europe, l’Amérique et l’Océanie. Voici quelques exemples que nous nous proposons d’analyser :

- « *Lucia cinquième dimension* » (La D. i, p.52). Cette cinquième dimension peut symboliser les cinq maux qu’a connus l’Égypte, et que connaît l’Algérie au moment du récit.
- « *J’ajouterai cinq chamelles* » (Je t’off, p.70). Certaines personnes superstitieuses pensent que le nombre cinq symbolise la main de Fatima, la fille du prophète Mohammed, et qui sert de protection contre le mauvais œil. C’est pour cette raison que Kabèche propose d’ajouter cinq chamelles à la dote de Yaminata.
- « *Fadila nous vint au bout de cinq ans de mariage* » (L’Élève I, p.93). La naissance de Fadila est perçue comme une délivrance après toute cette attente. Chaque naissance est accompagnée d’une grande joie, puisque l’enfant est un cadeau de Dieu.
- « *Ourida à cinq heures, le petit pont qui n’enjambait aucun ruisseau* » (Le Q aux f, p.67). Comme c’est un chiffre faste en Islam, il peut symboliser un moment précieux, celui qui unit Khaled et Ourida.

Le chiffre six correspond généralement à la création du monde, puisque Dieu a créé le monde en six jours, selon le Coran : « *Et Nous avons créé les cieux et la terre, ainsi que ce qu’il y a entre les deux, en six jours. Et aucune fatigue ne Nous a touché* »⁵⁴, ce qui prouve la création du monde en six jours, de même que pour la Bible. Ce chiffre est celui de la stabilité et de l’équilibre, il est le symbole du « *macrocosme, le monde créé pendant les 6 jours, la stabilité, l’équilibre, la natura naturata, les 6 directions de l’espace (les 4 horizontales, le zénith et le nadir). C’est la beauté du monde et son harmonie, représentée par la planète Vénus, les 6 couleurs (trois primaires : bleu, jaune, rouge et trois dérivées : vert, orange et violet). C’est le sceau de Salomon et l’Homme universel* »⁵⁵. La foi en Islam est basée sur ces six éléments : de croire en Dieu, en Ses anges, en Ses livres, en Ses envoyés, au Jour Dernier et au destin (el quadar) qu’il soit bien ou mal. Le chiffre six est considéré comme étant celui de l’homme, puisque Dieu créa le couple Adam (Adan) et Hawa (Éve), le sixième jour de la création du monde. Pour son analyse, nous proposons l’énoncé suivant :

⁵⁴ Coran, Sourat Qaf, verset 38.

⁵⁵ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.75.

• « *Il pouvait être six heures* » (L'Élève 1, p.114), comme le chiffre six symbolise la création du monde, l'énoncé peut symboliser le moment de création d'un nouveau monde, celui des Algériens libérés.

Le chiffre sept est un entier naturel, qu'on retrouve dans plusieurs domaines. Il représente les sept jours de la semaine. Le sept « *comme les autres chiffres premiers, traduit la totalité et la perfection divine. Le rôle sacré du sept vient des Anciens, pour qui les planètes (y compris le Soleil et la lune) sont au nombre de sept. Les sept notes de la gamme complètent cette vision du sept comme chiffre de la perfection, de l'harmonie céleste. Pourtant, sept a aussi une interprétation maléfique. Aux sept merveilles du monde font pendant les sept péchés capitaux* »⁵⁶. Il peut être le symbole des sept couleurs de l'arc en ciel ou les sept merveilles du monde, ainsi que les sept péchés capitaux et les sept notes de la gamme musicale. En outre, durant l'antiquité, les Égyptiens considéraient le chiffre sept comme le symbole de la vie éternelle. Voici les énoncés que nous proposons :

- « *Seulement le mot de Monique dans le casier de la chambre 7* » (Le Q aux f, p.18). Le sept est le numéro de la chambre d'hôtel où réside Khaled Ben Tobal. Il peut symboliser la vie éternelle de l'auteur, qui se suicidera à la fin du roman.
- « *Vers Sainte-Geneviève un carillon détacha le ciel en sept petits morceaux* » (Je t'off, p.16). Le détachement du ciel symbolise la formation de l'arc-en-ciel.
- « *Je m'attendais à ce qu'elle emploie le mot : TRAITRE. Avec sept majuscules* » (L'Élève 1, p.29). Le chiffre sept a une valeur péjorative dans cet énoncé, puisqu'il renvoie à la trahison, évoquant ainsi le côté maléfique du chiffre.

Le chiffre huit est le nombre de l'équilibre et de la perfection. Quand il est couché, le chiffre symbolise l'infini. Il est « *l'octave, la réalisation, l'équilibre, le repos, l'accord parfait, la balance des kabbalistes, le baptême des chrétiens, le monde intermédiaire entre la circonférence du ciel et la carrure de la terre, le point d'arrêt de la manifestation* »⁵⁷. Omniprésent en Chine, il est considéré comme le symbole de la chance. C'est pour cette raison que les organisateurs des Jeux Olympiques, qui ont eu lieu à Pékin, ont tenu à ce que la cérémonie d'ouverture soit lancée le 08/08/2008 à 08h 08 mn (pm). Cependant, les Égyptiens de l'Antiquité estimaient que le huit était le symbole de l'ordre cosmique. Il renvoie aux quatre points cardinaux et aux quatre directions intermédiaires. Voici les exemples que nous proposons pour l'analyse de ce chiffre :

⁵⁶ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Petit Larousse des symboles, op.cit., pp.570-571.

⁵⁷ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.75.

• « *Si Lucia l'avait aimé, le roman aurait coûté **huit** sous* » (La D. i, p.25-26), Lucia n'aime pas le docteur Legendre, c'est la raison pour laquelle le roman aurait coûté huit sous. C'est l'utilisation de si (condition) qui prouve le non accomplissement de l'action.

• « *Lorsque Fadila eut **huit** ans je partis* » (L'Élève 1, p.94). Fadila est la fille de Salah Idir et de Sââdia. Le chiffre huit symbolise la fin d'une relation, ainsi que le passage vers une nouvelle vie.

Le neuf est le chiffre qui évoque paradoxalement la fin du cycle et un retour à l'unité avec le commencement d'un cycle nouveau, représentant ainsi, une phase de transmutation ; il est la « *multitude, la réintégration, la hiérarchie* »⁵⁸. La culture chinoise le considère comme un chiffre sacré, du fait qu'il renvoie aux neuf degrés du trône impérial qui représentent les neuf sphères célestes. De même, les chinois se prosternaient neuf fois devant leur empereur. En outre, considéré comme un porte bonheur, le neuf est le symbole de la longévité, ainsi que de la renaissance. Pour notre étude, nous proposons l'énoncé suivant :

• « *Lucia arriva vers **neuf** heures* » (La D. i, p.19). Cette heure représente la renaissance, car Lucia la française, va mourir, symbolisant la destruction des relations entre l'Algérie et la France.

Le dix symbolise en même temps la crainte et la totalité, il est la représentation du : « *nombre de la Tetraktya pythagoricienne : la somme des quatre premiers nombres (1+2+3+4). Il a le sens de la totalité, de l'achèvement, celui du retour à l'unité, après le développement du cycle des neuf premiers nombres. (...) Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que dix puisse exprimer aussi bien la mort que la vie, leur alternance, ou plutôt leur coexistence, étant lié à ce dualisme* »⁵⁹. Il est le symbole de la loi divine, puisqu'il renvoie aux dix commandements. Il devient le symbole de la crainte lorsqu'il symbolise les dix plaies d'Égypte. Il est aussi, le nombre des doigts (des mains et des pieds). Il est le symbole de la Tetraktys pythagoricienne, qui représente un triangle de dix points, dont la disposition forme un triangle formant une pyramide à quatre étages, qui représentent la création universelle, d'où sa sacralisation. Le chiffre dix est, en outre, la somme des quatre premiers nombres.

Pour notre corpus, nous avons choisi ces exemples :

⁵⁸ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.75.

⁵⁹ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, op. cit., p.359.

- « *Au bout de la dixième maison il n'y a plus de maison* » (La D. i, p.10). Ce chiffre peut symboliser l'achèvement, c'est pourquoi il n'y a plus de maison après la dixième.
- « *Vers dix heures du matin l'auteur était sorti pour acheter des journaux au kiosque* » (Je t'off, p.73), symbolisant la loi divine, l'auteur assistera à ce moment, à la mort d'un pigeon qui le remua.
- « *Tu vis en France depuis une dizaine d'années, tu ne connais plus ni les jeunes, ni les vieux de chez nous* » (L'Élève 1, p.57). Le chiffre dix peut symboliser l'achèvement de l'action et le retour à l'unité. Il marque la fin d'une période de la vie du docteur Salah Idir, loin des siens.
- « *Immédiatement, Khaled eut la conviction qu'il dérangeait un ordre établi, qu'il bousculait dix ans de bonnes vieilles habitudes* » (Le Q aux f, p.14). Khaled confirme la symbolique du dix par la marque de la fin d'une période de vie tranquille et calme, celle que vivaient Simon et Monique.

Le onze est le chiffre que seule la famille royale française a dépassé, en nommant son Roi Louis XI (1461- 1483). Il est le symbole de « *Ce nombre (...) particulièrement sacré dans les traditions ésotériques africaines. (...) S'ajoutant à la plénitude du 10, qui symbolise un cycle complet, le 11 est le signe de l'excès, de la démesure, du débordement, de quelque ordre que ce soit, incontinence, violence, outrance de jugement ; ce nombre annonce un conflit virtuel. Son ambivalence réside en ceci que l'excès qu'il signifie peut être envisagé, soit comme le début d'un renouvellement, soit comme une rupture et une détérioration du 10, une faille dans l'univers* »⁶⁰. Cependant, il s'ajoute à la plénitude du dix, qui lui, est le symbole du cycle complet. Il devient donc, ici, le signe de l'excès, de la démesure ou du débordement, de la transgression de la loi, donc du péché. Cet excès peut être perçu, soit comme une rupture ou une détérioration du dix, symbolisant ainsi une faille dans l'univers, soit comme le début d'un renouvellement. Il renvoie aussi à la Première Guerre Mondiale qui s'achève le 11/11/1918 à 11 heures. Le drapeau canadien est connu par son emblème composé de onze pointes de la feuille d'érable. Au Tibet, la statue Avalokitésvara a onze têtes, symbolisant les onze désirs obstruant l'illumination. Voici l'exemple que nous proposons pour notre analyse :

⁶⁰ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op. cit., p.704.

• « *Le jour même, vers **onze** heures, monsieur Belhasen rentrait du marché quand il croisa le facteur* » (La D. i, p.75). Le onze, symbole du renouvellement, annoncera les bonnes nouvelles de Bouzid.

Le chiffre douze, quant à lui est un repère universel du temps. Non seulement il représente les douze mois qui composent une année, mais aussi les douze heures qui partagent la journée en deux (de minuit à midi, et de midi à minuit), il est « *la synthèse du système duodécimal et du système circulaire. Il y a 12 signes du Zodiaque, 12 grands dieux de la mythologie antique, 12 disciples du Christ, 12 pairs de France, 12 chevaliers du Saint Graal, 12 mois de l'année, 12 anges dans la Bible, 12 tribus et 12 patriarches, 12 heures du jour* »⁶¹ et douze heures de la nuit. Néanmoins, les mythologies grecques et égyptiennes sont régies, chacune par douze dieux principaux. Odin, le dieu principal de la mythologie nordique a douze compagnons. De même, le zodiaque est doté de douze constellations. On l'utilise, aussi, pour quantifier les choses ou les personnes, en parlant de douzaine. Le douze est le symbole de la plénitude et de l'achèvement.

Pour l'analyse de notre corpus, nous proposons les énoncés suivants :

- « *Sirènes ! Sinistres mélopées des villes en état d'urgence. Autrefois elles indiquaient **midi*** » (La D. i, p.16), les sirènes n'ont plus la même vocation qu'elles avaient auparavant, puisqu'elles n'indiquent plus la fin de la matinée mais un état d'urgence et de crise.
- « *L'Isère qui broute ses rives ou le Mississipi qui plane, la place du marché, le fripier mécanique, le soleil impérial à l'instant de **midi*** » (Je t'off, p.83). La fin de la matinée est marquée par la présence d'un soleil au zénith. L'auteur rêve de pouvoir apprécier un moment pareil dans la paix et la liberté.
- « *A **douze** ans nous étions pleinement conscients de notre malheur historique* » (L'Élève 1, p.26). Les enfants de la guerre sont matures à un âge très avancé. La preuve est la réaction des gamins, frémissant d'orgueil, face à la situation historique racontée pendant le cours.
- « *-Faut pas se plaindre, à **midi** nous avons eu du poulet. J'en ai eu une aile comme ça...* » (Le Q aux f, p.24). Les soldats français, à la fin de leur vie, sont mis dans des hospices où on leur offre une misérable vie. Le douze peut symboliser l'achèvement de cette époque.

Treize heures est le début de l'après midi. Dès l'Antiquité, le nombre naturel entier

⁶¹ BENOIT, Luc, op. cit., p.76.

« 13 fut considéré comme de mauvaise augure. (...) Par ses limites statiques (le dénaire statique) et dynamiques (le ternaire actif), 13 marque une évolution fatale vers la mort, vers l'achèvement d'une puissance, puisque celle-ci est limitée : effort périodiquement brisé »⁶². Il est le chiffre qui représente l'intrusion, car il est l'addition du 12 (la complétude) + 1. Il est associé à la superstition, en raison de multiples incidents dans les différents domaines. Durant l'Antiquité, Philippe II de Macédoine fut assassiné juste après avoir ajouté sa statue à celle des douze dieux. Selon certaines cultures, le vendredi 13 peut être le symbole de malheur (l'arrestation de tous les templiers a eu lieu le vendredi 13 octobre 1307. Sa violence marqua les esprits) ou au contraire de bonheur.

Les énoncés sélectionnés renvoient à :

- « **Treize heures, seulement treize heures. Lucia dans sa robe de gros tweed est très jolie** » (La D. i, p.87). Symbolisant le mauvais présage, annonçant ainsi, la mort prochaine de Lucia.

Le seize est le symbole de la puissance et de l'accomplissement, il est le « Carré du carré, le seize est le nombre de la toute-puissance de la nature et de la terre sur l'homme. (...) représente de ce fait l'aboutissement complet ou, selon l'ésotériste Raymond Abellio, l'incarnation achevée »⁶³. Pour notre analyse, nous proposons les énoncés ci-après :

- « C'est facile à calculer. **Seize à dix-sept ans...** » (L'Élève 1, p.130). Salah Idir essaye de calculer l'âge de l'enfant de Germaine, la française qu'il aimait et qui a choisi de se marier avec un français.

- « Je ne suis pas allé aux sports d'hiver à **seize ans** » (L'Élève 1, p.95). Seize ans est l'âge de l'adolescence et des rêves, sauf pour les algériens qui ne pouvaient ni rêver ni espérer, car ils vivaient dans un pays en guerre.

Le chiffre 20 est le symbole attribué à l'obtention d'une note complète « *Le 20 suivant Aristote est le nombre de l'altération qui avec le 2, nombre du mouvement local, et le 1000, nombre de l'accroissement, totalise 1022 que les Sages de l'Égypte, au dire de Dante, regardaient comme le nombre des étoiles fixes* »⁶⁴. Il peut représenter le changement, la transformation ou l'amélioration. Nous proposons de l'étudier à travers ces quelques exemples :

⁶² CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op.cit., pp. 964-965.

⁶³ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.568.

⁶⁴ BENOIT, Luc, op. cit., p.76.

- « *Ils arrivèrent en ville vers **vingt** heures* » (La D. i, p.13). Ce temps indique le début d'une période d'interdits et d'une limitation des libertés.
- « *Voici Yaminata qui valait **vingt** chamelles blanches et un poème sacré* » (Je t'off, p.95). Les vingt chamelles représentent la dote du mariage de Yaminata à Kabèche. Bien que celle-ci soit importante, Yaminata refuse ce mariage.
- « *Les **vingt** ans d'aujourd'hui n'ont pas la même qualité, la même chair numérique* » (L'Élève I, p.20). Pendant la guerre, les Algériens ne pouvaient apprécier ni leur enfance, ni leur jeunesse. Ils étaient conscients de la situation politique de leur pays et ne pouvaient se permettre des rêveries de jeunesse.
- « *- Pardi ! Je vous offre quelque chose à **vingt** francs !...* » (Le Q aux f, p.23). La guerre crée la misère et n'épargne personne, même les gens qui l'ont servi terminent mal leur vie.

Vingt-et-un « *Dans la Bible, (...) est le chiffre de la perfection par excellence (3x 7) : c'est celui des 21 attributs de la Sagesse. Il symbolise la sagesse divine, miroir de la lumière éternelle... qui traverse et pénètre tout grâce à sa pureté. (...) C'est l'individu autonome entre l'esprit pur et la matière négative : c'est aussi sa libre activité entre le bien et le mal qui partagent l'univers* »⁶⁵. Il est donc le nombre de la responsabilité : c'est pourquoi plusieurs sociétés ont en fait l'âge de la maturité. Nous proposons de l'analyser à travers l'énoncé suivant :

- « *Le petit Jean-François, **vingt et un ans**, typographe* » (La D. i, p.137). Cet appelé, qui vient de perdre la vie, a tout juste la vingtaine, c'est l'âge de la maturité. La guerre tue beaucoup de jeunes. C'est le cas de Lucia et de son frère.

Le vingt-deux est le nombre qui « *symboliserait la manifestation de l'être dans sa diversité et dans son histoire... c'est-à-dire dans l'espace et dans le temps. Il totalise en effet, les 22 lettres (...) qui expriment l'univers* »⁶⁶. Nous nous proposons de l'analyser à travers ce qui suit :

- « *Le couvre-feu était fixé à **vingt-deux** heures* » (La D. i, p.13). Vingt-deux heures symbolise le début du couvre-feu dans un pays en guerre. C'est le début des restrictions.
- « *Ma fille est une seconde de **vingt-deux** ans* » (L'Élève I, p.19). Fadila, la fille de Salah Idir a vingt-deux ans, l'âge de la maturité et de la responsabilité. Elle décide d'être une nationaliste active.

⁶⁵ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, op. cit., pp.1018-1019.

⁶⁶ Idem, p.1015.

Le chiffre soixante a été « *la base du calcul chez les Babyloniens. C'est un nombre parfait et cyclique, à la fois sexagésimal, duodécimal. Il prend son sens si l'on remarque que l'année était formée de 6 mois de 60 jours* »⁶⁷. Pour notre analyse, nous avons choisi les énoncés suivants :

- « *Il a fait gagner à la route plus de **soixante** kilomètres. Tu sais ce que représente **soixante** kilomètres chez nous ?* » (La D. i, p.21). Les soixante kilomètres sont la distance idéale qui sépare les deux pays, ou qui le devrait.
- « *Je les ai eus ces **soixante** ans. Suis-je plus sage, plus résigné ?* » (L'Élève I, p.96).
- « *A **soixante** ans, il respirait la joie de vivre et il menait une existence féconde au milieu de sa famille* » (Le Q aux f, p.77).

Les deux exemples renvoient au même âge, la soixantaine, donnant à ces deux personnages fictifs l'image de gens sages et responsables.

Le chiffre cent est une partie qui « *forme un tout dans le tout, un microcosme, qui distingue et individualise une personne, un groupe, une réalité quelconque dans un ensemble. Et cette entité ainsi individualisée possédera ses propriétés distinctives, qui la rendront d'une efficacité particulière dans un plus vaste ensemble* »⁶⁸. Il est très souvent utilisé dans les comparaisons et les estimations des quantités en utilisant le signe %. Cependant, ce chiffre apparaît souvent dans la Bible, il est le symbole de la béatitude et de la plénitude. Voici les exemples sélectionnés :

- « *Ils préféreraient alors s'en aller à la ville, faire de nuit ou de jour plus de **cent** kilomètres plutôt que de réclamer ses soins à un médecin "indigène"* » (L'Élève I, p.105). Le chiffre cent reflète l'ampleur du racisme européen en Algérie.
- « *Ensuite, lorsque les résultats sont affichés et que le nom manque sur la liste, on relit **cent** et **cent** fois la feuille fatale* » (Le Q aux f, p.60), la déception est tellement grande, qu'elle pousse les gens à refaire leurs actes cent fois sans qu'ils s'en rendent compte.

Le nombre mille « *désigne une quantité considérable, une multitude indéfinie, et donc l'infinité du paradis. (...) Et dans l'Apocalypse, ce sont les deux témoins qui peuvent frapper la terre de mille fléaux* »⁶⁹. Les populations occidentales chrétiennes ont toujours appréhendé l'arrivée des années 1000, tel a été le cas de l'an 2000. Pour notre analyse, nous proposons ce qui suit :

⁶⁷ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.76.

⁶⁸ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, op.cit., p.188.

⁶⁹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, *Petit Larousse des symboles*, op.cit., pp.417-418.

- « *Une de ces lettres qu'on poste aux guichets des aveux avortés, une de ces lettres qu'on multiplie en les déchirant et que l'on pourrait recommencer **mille** fois sans jamais les achever ou les faire parvenir* » (La D. i, p.58). Saïd est très malheureux, car Lucia va se séparer de lui et quitter son pays pour aller vivre en France. C'est pourquoi il n'arrive pas à écrire une lettre qu'il recommence mille fois.
- « *Il y a **mille** façons d'être veuve ou célibataire* » (Je t'off, p. 83). Le mot mille renvoie dans cet énoncé à l'ampleur du malheur et à ses multiples facettes.
- « *Il existe, à moins de **mille** kilomètres du malheur, des petits bals et du vin blanc, un soleil débonnaire pour le pastis* » (L'Élève 1, p.108). Dans le même pays en guerre, l'Algérie, il y a des gens qui vivent heureux, organisent des fêtes et se divertissent et d'autres, les indigènes, qui vivent dans la misère, l'injustice et les malheurs.
- « *Ainsi, à la veille d'un examen, les enfants se trouvent **mille** raisons de croire à leur réussite qu'ils confondent avec la chance* » (Le Q aux f, p.60). Les enfants symbolisent l'innocence et la naïveté, c'est pourquoi ils essayent de trouver des raisons pour réussir leurs examens, pour un avenir meilleur.

Les couleurs sont un autre symbole présent à l'intérieur des textes de Malek Haddad.

c- La symbolique des couleurs

Les couleurs ornent notre vie. Il est important de mentionner que les couleurs jouent un rôle important dans notre vie ainsi que dans nos choix quotidiens. Elles sont le reflet de notre personnalité, notre caractère et parfois même, de notre humeur.

Hormis le blanc, il existe six couleurs, dont trois sont essentielles : le rouge, le bleu et le jaune. Trois autres sont secondaires : le vert (bleu et jaune), le violet (bleu et rouge) et l'orange (rouge et jaune).

La couleur **rouge** est une couleur vive. C'est la couleur du feu et du sang. « *Quant à leur symbolisme, en Occident le rouge est la couleur du règne animal (le nom d'Adam signifie le rouge), le vert est la couleur du règne végétal et le blanc du règne minéral, bien qu'en Chine le rouge soit opposé au noir, comme le feu à l'eau et le blanc au vert.*

L'ambivalence des couleurs et leur complémentarité apparaissent avec l'opposition du blanc et du noir, de la lumière et de l'ombre, du jour et de la nuit. Par exemple dans la Gitâ hindoue, Arjuna représente le blanc et le Moi, Krisna représente le noir et le Soi »⁷⁰.

Durant l'antiquité, les Romains habillaient leurs généraux et empereurs de couleur pourpre. Les cardinaux sont aussi habillés de rouge. De même, pour le prestige et

⁷⁰ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., pp.76-77.

l'honneur des célébrités et des invités, on les reçoit sur un tapis rouge. C'est la couleur de la vitalité. Le rouge exprime la joie, la passion, le désir, la puissance, la chaleur et le pouvoir. C'est aussi la couleur du courage et du don de son sang et même de sa personne, comme pour les martyrs qui sacrifient leur vie pour leur religion ou bien pour leur pays. Toutefois, il peut représenter la colère, l'agressivité ou le danger. Il est possible d'étudier les différentes représentations de cette couleur à travers ce qui suit :

- « *Les deux hommes quittèrent la chambre à coucher et allèrent vers une terrasse aux carreaux **rouges** que couvrait un immense figuier* » (La D. i, p.37). La couleur rouge de la terrasse peut représenter la couleur du sang des Algériens tués à cette période de la guerre.
- « *Le petit dictionnaire **rouge** semblait un livre fatal, la clé des songes et des cauchemars, le manuel du malheur d'un alchimiste délirant...* » (Je t'off, p.75). Le dictionnaire utilisé par l'auteur est de couleur rouge. Il contient des mots et un langage difficiles à prononcer. C'est grâce au dictionnaire que l'auteur mettra fin à sa relation avec Gerda, la coccinelle.
- « *Il s'agissait d'un gala donné sous les auspices de la Croix-**Rouge** dans les salons de la Commune* » (L'Élève 1, p.106). La Croix-Rouge est le symbole des bonnes actions et des dons vers ceux qui souffrent. Le rouge perd ici sa valeur de danger.
- « *Et Budapest ensanglanté, c'était d'abord l'encre **rouge** des écrivains en colère* » (Le Q aux f, p.33). L'énoncé renvoie à un événement historique marqué par l'ampleur des pertes en vies humaines à Budapest, et rapportées par les écrivains.

Le **blanc** est une couleur dotée d'une multitude de symboles. Cette couleur « *attribuée au soleil est une synthèse colorée limite. C'est le symbole d'un mélange, du passage entre deux états ou deux moments, passage de l'adolescence à la virilité chez les anciens avec le port de la toge blanche, de l'état d'aspirant à celui d'agrégé puisque le candidat (candidus) était jadis vêtu de blanc, passage de la vie à la mort, le blanc étant la couleur de deuil chez les anciens et en Chine, celle des nouveaux baptisés et des linceuls* »⁷¹. Au Moyen Âge, le blanc était utilisé pour représenter la mort et le deuil. De nos jours les occidentaux portent le deuil, vêtus de noir.

Néanmoins, il est toujours utilisé comme couleur de deuil chez les Asiatiques. Comme la mort est liée à la renaissance et à la pureté, dans ces régions, cette couleur est la plus adéquate. C'est aussi la couleur de Dieu et également des baptisés. Le blanc est aussi la couleur de la lumière, qui illumine, tout en représentant une certaine simplicité et une

⁷¹ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.77.

innocence, et en même temps, une force puisque, mélangée à n'importe quelle couleur, elle l'éclaircira en l'attirant vers la lumière. Cette couleur symbolise aussi, la liberté et la paix.

Pour notre analyse, il convient de proposer les exemples suivants :

- « *Saïd était trop pressé de retrouver sa mère pour comprendre la raison qui faisait que le triangle **blanc** posé sur le visage de Malika était humide* » (La D. i, p.69). Le triangle blanc est un niqab qui cache le visage des femmes algériennes. C'est une manière de se démarquer et d'affirmer sa culture et sa religion.
- « *La mariée portait une robe plus **blanche** que ce sourire craintif qu'on offre à ses espoirs pour les amadouer* » (Je t'off, p.13). La robe blanche est le symbole de la pureté, mais associé au sourire craintif, il renvoie à la peur de l'avenir.
- « *Mes cheveux sont **blancs** pour la simple raison que la javel-du-temps a décoloré mes optimismes* » (L'Élève I, p.59). L'apparition des cheveux blancs représente la sagesse et la maturité.
- « *Les arbres qui poussent miraculeusement sur le rocher et dans le goudron étaient tristes et déjà frileux comme ces internes dont la cravate cache mal la nostalgie des plages et des immenses lumières **blanches** d'Algérie* » (Le Quai aux f, p.9). Les lumières blanches d'Algérie peuvent être le symbole des intellectuels algériens qui émergent chaque jour, conscients du malheur de leur pays, l'Algérie. Ils sont cette lumière qui éveille les esprits.

Le noir est une couleur dont la symbolique est très riche puisqu'il est associé à la nuit, à la mort, à la tristesse, au deuil, aux ténèbres, au mystère et même au luxe. À partir du XIXe siècle cette couleur est associée au pouvoir, « *Contre couleur du Blanc, le Noir est son égal en valeur absolue. (...) Symboliquement, il est le plus souvent entendu sous son aspect froid, négatif. Contre couleur de toute couleur, il est associé aux ténèbres primordiales, à l'indifférencié originel* »⁷². Tandis que les aristocrates portaient des vêtements colorés, hommes et femmes ont adopté le noir pour les costumes et les tenues de soirées. En effet, ce prestige touchera même certains objets luxueux, telles que les voitures de luxe. Les reines de France portaient le deuil en blanc et ce n'est que vers le XVIe siècle que le noir, devenu la couleur du deuil chez les occidentaux, est adopté par Anne de Bretagne. Durant l'antiquité égyptienne, la couleur noire jouissait d'une connotation positive symbolisant l'accomplissement, la complétude et la perfection. Elle est renforcée par le proverbe qui annonce « La nuit porte conseil ». Cependant, à travers le temps, sa connotation est devenue négative, puisque le noir est associé à l'occultisme, à la tristesse et

⁷² CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op. cit., p.671.

au tragique, du fait de son association aux expressions telles que : “la liste noire”, “broyer du noir”, “les romans noirs” ou “la magie noire”, attribuant à cette couleur une représentation négative. Dans ce même ordre d’idées, Jean Chevalier déclare que : « *Dans son influence sur le psychisme, le Noir donne une impression d’opacité, d’épaississement, de lourdeur* »⁷³. Pour analyser cette couleur, nous proposons les énoncés suivants :

- « *Les musiciens du ciel, comme des anges **noirs**, pleuvent* » (La D. i, p.198). Les anges noirs sont les parachutistes dont la mission est d’exterminer la population algérienne.
- « *Seule la marmite **noircie** radote* » (Je t’off, p.50). Cette marmite, dont la couleur a noirci, est le signe des années noires causées par la guerre.
- « *Les Françaises de la petite ville, passé le couvre-feu de leurs regards éteints, s’habillent en **noir*** » (L’Élève I, p.153). La population française est connue par son port de la couleur noire en période de deuil. Il peut symboliser le deuil de leur retour à la métropole.
- « (...) *il suffit d’un rien, de ce rien parfumé d’infini pour qu’on chasse les idées **noires** comme on chasse les mouches du revers de la main* » (Le Q aux f, p.60). L’expression « idées noires » renvoie au pessimisme, à la tristesse et au malheur.

Le jaune, sa symbolique est très riche puisqu’il évoque la lumière, la chaleur, la joie, le pouvoir, la gloire, le savoir et l’amitié. Il peut aussi, représenter la trahison, l’adultère, la maladie et la tristesse, selon son contraste « *Il y a un jaune solaire. C’est un symbole de jeunesse et de force comme l’or qui revêt les empereurs et les rois. Mais le jaune lunaire, un or terni, est le symbole de l’inconstance, de la jalousie, de l’adultère et de la trahison* »⁷⁴. Le jaune étant la couleur du soleil, il devient ainsi une couleur divine, adoptée d’ailleurs par de nombreuses divinités païennes. Pour la mythologie grecque, il convient de citer à ce titre Apollon, dieu de la lumière, alors que dans la mythologie égyptienne, on retrouve Rê, dieu du soleil. En outre, les rois se sont associés, eux aussi, au jaune. C’est le cas des empereurs chinois. Cependant, lorsqu’il est pâle, le jaune est associé à la maladie, à la tristesse, à l’adultère et à la trahison, lui attribuant ainsi, une connotation négative. Néanmoins, lorsqu’il s’agit du jaune vif, il est associé à la joie, à la fête et à l’amitié. Pour ce qui est de notre analyse, nous proposons :

- « *Un avion qui venait de s’envoler de Marignane dessina dans le ciel un regard de ver luisant, **jaune** et rouge* » (La D. i, p.151) ;

⁷³ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op. cit., p.674.

⁷⁴ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.77.

- « *La lumière était **jaune**, douce, intime* » (Je t'off, p.60) ;
- « *La chaleur était **jaune*** » (L'Élève, 1 p.19). La couleur jaune utilisée dans les trois énoncés ci-dessus, est dotée d'une valeur positive qui symbolise la lumière, la joie, la chaleur et la gloire.
- « *Sur les montagnes qui entourent la ville, la terre était **jaune**, d'un **jaune** sale, brûlée* » (Le Q aux f, p.9). Contrairement aux énoncés précédemment étudiés, la couleur jaune est, dans cet exemple, une représentation négative. Cette couleur sale et brûlée de la terre, symbolise la pratique de la terre brûlée en Algérie, pratiquée par l'armée française, durant la guerre.

Le **bleu** est une couleur céleste, c'est pourquoi, elle renvoie au ciel, à l'eau, à l'espérance, à la vertu et à la sérénité « *Couleur du ciel sans nuages, couleur chaude puis froide, le bleu est passé progressivement de la dernière à la première place dans la symbolique des couleurs. Il représente la spiritualité, la royauté, la vérité et la sagesse* »⁷⁵.

Cependant, durant l'Antiquité, le bleu était considéré comme une couleur barbare et donc, peu appréciée. En revanche, elle était interdite en Espagne et en Amérique, son utilisation n'étant autorisée que pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception. Pourtant, le bleu omniprésent dans la vie, est devenu aujourd'hui, la couleur préférée des Occidentaux. Il est notamment porté en jean, tenue préférée des hommes et des femmes. Pour l'analyse de notre corpus, nous proposons les énoncés suivants :

- « *Le ciel était d'un **bleu** insolent* » (La D. i, p.37). La couleur du ciel n'est pas en adéquation avec la situation politique du pays ; c'est pourquoi, il devient insolent.
- « *Dans le village chaud dessus la vallée **bleue**, le village qui n'existe peut-être plus* » (Je t'off, p.45) ;
- « (...) *le petit monde a des yeux **bleus** et le désert a vérifié son immense impatience* » (L'Élève 1, p.40) ;
- « *Ourida se promène dans un square de Constantine quand la montagne est **bleue**, quand le goudron se durcit...* » (Le Q aux f, p.37).

Malek Haddad considérait la couleur bleue comme sa couleur fétiche, c'est pourquoi sa représentation dans les trois énoncés est celle de l'espérance en une liberté proche.

Le **violet** (ou **mauve**) est une couleur composée essentiellement du mélange des deux couleurs : le rouge et le bleu « *Sous l'Antiquité, le violet est associé au deuil. Perséphone est en train de cueillir des violettes lors de rapt par Hadès, qui l'emmène aux*

⁷⁵ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.94.

Enfers. Dans la culture chrétienne, le violet représente l'union en Jésus-Christ de l'homme (...), associant de ce fait la couleur au mystère de la Passion. Par identification, il devient la couleur des martyrs, puis des veuves. (...) C'est enfin la couleur de l'obéissance et de la soumission sur la bague des évêques, ornée d'une améthyste, que baisent les fidèles »⁷⁶. Jusqu'au début des années quatre-vingt dix, l'enseignement de l'écriture au primaire se faisait avec de l'encre mauve.

Dans la religion chrétienne, le violet est la couleur de la préparation aux deux mystères essentiels de la foi : l'Incarnation et la Rédemption. Aussi, est-il utilisé pour le sacrement de la réconciliation qui restaure l'homme, grâce à l'amour de Jésus Christ. Il est également utilisé au moment des funérailles chrétiennes, pour marquer le passage du baptisé auprès de Dieu. D'ailleurs, lors d'un deuil, le roi portait du violet. Cependant, le violet est perçu comme la couleur qui tempère la passion du rouge, et connu pour ses vertus apaisantes, surtout celles des angoisses. Il symbolise essentiellement : la fourberie, la tristesse, l'affliction, le deuil et l'autorité. Pour analyser cette couleur, on propose les énoncés suivants :

- « *Le jour devient **violet*** » (La D. i, p.178) ;
- « *La fumée était **violette*** » (Je t'off, p.30) ;
- « *Derrière les maîtres d'hôtel les fenêtres arrêtent la nuit maintenant **violette*** » (L'Élève l, p.112) ;
- « *Le malheur est **violet*** » (Le Q aux f, p.18).

L'ensemble de ces énoncés renvoient tous au même sens péjoratif de la couleur violette, celui du malheur.

La couleur **orange** est le résultat du mélange des couleurs rouge et jaune. « *L'orangé mercurien est la couleur de la tempérance et de la raison* »⁷⁷. Durant l'Antiquité Romaine, l'orange était le symbole de l'union indissoluble et de la relation éternelle, c'est la raison pour laquelle le voile des noces était de couleur orange, représentant ainsi une relation perpétuelle en perspective. Quant à l'orange, elle est un fruit connu pour ses vertus de stimulation des facultés intellectuelles, de réveiller les sens et d'aviver les sentiments. Associé au plaisir concret du goût de vivre, aux plaisirs culinaires et à toutes sortes de

⁷⁶ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.646.

⁷⁷ BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, op.cit., p.78.

sensations, elle est le symbole des Epicuriens. Dans l'iconographie de la religion chrétienne, la couleur orange symbolise la révélation de l'amour universel. Pour représenter l'illumination de l'esprit des fidèles, les artistes emploient du safran. En outre, les moines bouddhistes sont vêtus d'une robe orangée. L'orange est aussi la couleur qui symbolise le royaume des Pays –Bas. Il symbolise d'une part la fidélité, la chaleur et l'union et d'autre part, représente l'infidélité, l'hypocrisie et la dissimulation. Nous proposons d'analyser les énoncés suivants :

- « *Lucia venant par les matins de fleurs d'oranges* » (La D. i, p.168) ;
- « (...) *homme de cœur et de petite dimension, que ma mère sente les fleurs d'orange, comme la tienne la lavande* » (Le Q aux f, p.112).

Les deux exemples reflètent l'espérance de l'auteur et ce, à travers la couleur orange.

Vert : Le mélange du jaune et du bleu donne naissance au vert qui « *est de bon augure ; il est symbole de la végétation. Offrir à quelqu'un un objet vert, surtout le matin, lui porte chance. On jette de l'herbe en direction de la nouvelle lune pour rendre le mois vert ou béni. La verdure qui pousse grâce à l'eau, source de vie, est censée produire un effet sur le mort, en lui transmettant l'énergie vitale* »⁷⁸. Il est la couleur du printemps, la saison durant laquelle la nature se réveille de son hibernation, la végétation se développe et les fleurs éclosent, symbolisant ainsi, la régénérescence et la vie. Cependant, le vert est la couleur de l'écologie. Cette couleur est associée au fantastique et à l'étrange, puisqu'elle représente non seulement le diable, mais aussi les fées, les sorcières et même les martiens. Le vert peut symboliser la maladie et la mort, comme il peut représenter l'espérance, le calme, la paix, la nature et le hasard. Pour l'étudier, nous proposons les exemples suivants :

- « *Les bérets verts* » (La D. i, p.198). Dans cet énoncé la couleur verte renvoie à la couleur des bérets que portaient les soldats de l'armée française. C'étaient des parachutistes sanguinaires.
- « *Les fuseaux violacés des bananiers pendaient dans la débauche d'une symphonie verte* » (Je t'off, p.31). L'auteur fait la description d'un paysage serein et calme dont la symphonie verte serait la chanson qui va unir les amoureux. Il peut symboliser l'espérance.
- « *Fadila pousse un petit cartable vert sur mon bureau* » (L'Élève 1, p.59). Le cartable de Fadila, la nationaliste, est le symbole d'un avenir meilleur.

⁷⁸ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., p.287.

• « *C'était un très beau foulard en vert et noir, représentant les romans parus sur les rayons d'une bibliothèque* » (Le Q aux f, pp.43-44). La couleur verte du foulard est le symbole des romans de l'auteur Khaled Ben Tobal, reflétant ainsi l'espoir de la liberté.

Rose : Cette couleur est obtenue à partir d'un mélange entre le rouge et le blanc ; elle est appelée « *“Rouge clair” ou “rouge blanc”, le rose est à mi-chemin entre la pureté et la sensualité, l'enfance et l'âge adulte. (...) Du rouge, il tire son versant symbolique de sensualité, de plaisir, de féminité, étant la couleur de la chair (l'incarnat) ; du blanc, il tient sa connotation de tendresse, d'amour pur, de fidélité, de douceur et de jeunesse* »⁷⁹. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, cette couleur était inexistante, puisqu'on parlait d'un rouge clair ou d'un rouge blanc. C'est grâce aux artistes, que cette couleur s'émancipe et devient une couleur à part, indépendante du rouge. L'ensemble des êtres vivants, hommes comme animaux, ont cette couleur de peau, à la naissance. C'est pourquoi, on associe le rose à l'enfance et à la jeunesse. La couleur rose symbolise la douceur et en même temps la féminité, le bonheur et le romantisme. Nous proposons de l'étudier à travers les exemples suivants :

• « *Zoulikha était jolie comme une mandarine dans sa chemise de nuit rose* » (La D. i, p.72). Le rose est la couleur portée par les petites filles.

• « *Des nuages légers, blancs et roses, venus l'on ne sait d'où, s'en allaient à l'assaut du couchant* » (L'Élève I, p.99). Le ciel annonce l'approche du bonheur, de la liberté.

• « *Parfois des oiseaux roses chantent, des oiseaux qui parlent l'arabe* » (Je t'off, p.110). Les oiseaux qui parlent en arabe sont roses, ce qui peut supposer que des auteurs algériens chantent leur pays.

• « *Son corsage est rose. Les cerises sont roses* » (Le Q aux f, p.13). La féminité de Monique apparaît à travers sa tenue vestimentaire et spécifiquement par son corsage rose.

Le gris : est une couleur triste ; c'est pourquoi il est associé à la mort et à la pénitence. En effet, durant l'Antiquité, les Hébreux se couvraient de cendres, pour marquer leur souffrance. La couleur « *grise faite en égales parties de noir et de blanc désignerait dans la symbolique chrétienne (...), la résurrection des morts (...)* C'est la couleur de la

⁷⁹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.540.

cedre et du brouillard. Les Hébreux se couvraient de cendre pour exprimer une intense douleur »⁸⁰.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de citer que dans la mythologie égyptienne, le dieu-chacal des cultes funéraires est représenté par le gris qui peut symboliser la sobriété et l'élégance. Comme le gris est le mélange du noir et du blanc, il représente le demi-deuil, de la mélancolie et de l'ennui, d'où l'expression "faire grise mine". Le gris est aussi associé au vieillissement, du fait que les cheveux blancs apparaissent dans la deuxième moitié de la vie, évoquant par là, la sagesse. Nous proposons de l'étudier à travers ces quelques énoncés :

- « *Dans tous les films, dans tous les romans, dans toutes les chansons **grises**, un Saïd boit quand une Lucia le quitte* » (La D. i, p.90). Le gris symbolise le demi-deuil, la situation renvoie au deuil de Saïd qui a perdu sa fiancée Lucia.
- « *Le jour est **gris*** » (Je t'off, p.34), symbolisant le malheur vécu par la population algérienne.
- « *Elle porte un tailleur **gris** un peu trop cintré sur les hanches* » (L'Élève I, p.56). Fadila l'algérienne nationaliste porte un tailleur de couleur grise, symbolisant ainsi, son port du deuil pour son pays en guerre.
- « *Là, il lia connaissance avec un petit bonhomme à la moustache **grise**, aux épaules branlantes et aux yeux pétillants de malice* » (Le Q aux f, p.52). La moustache grise du pharmacologue symbolise la sagesse et la maturité.

Brun ou **marron** : est souvent associé à l'automne, la saison durant laquelle les feuilles tombent et la nature se meure. Cette couleur « *se situe entre le roux et le noir, mais tirant sur le noir. (...) Il rappelle aussi la feuille morte, l'automne, la tristesse. Il est une dégradation et comme une mésalliance des couleurs pures. Chez les Romains comme dans l'Église catholique, le brun est le symbole de l'humilité et de la pauvreté, qui incitent certains religieux à se vêtir de bure* »⁸¹. Elle est donc associée à la dégradation, à la tristesse, à la mort et souvent à la terre. Nous nous proposons d'étudier cette couleur à travers les quelques exemples proposés :

⁸⁰ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, Rêves, op.cit., p.487.

⁸¹ Idem, p.160.

• « ces visages **bruns** et éternellement juvéniles comme ces fruits prématurés tombés d'un arbre, un arbre qui décida de refleurir un beau jour de novembre... » (La D. i, p.132). Les visages des jeunes algériens sont bruns car ils meurent prématurément, mais remplacés par d'autres, portant haut le drapeau symbolique du 1^{er} Novembre 1954.

• « l'auteur porte un blouson **marron** de faux daim » (Je t'off, p.34). La couleur du blouson est marron. L'auteur est habillé de la couleur de la tristesse et de la mort.

Roux : est souvent associé à la couleur des cheveux ou des poils orangés. C'est une « couleur (...) tirant sur le marron ou sur le rouge, le roux est charnel et symbole de feu néfaste. (...), le roux est associé au feu indomptable et dévastateur. En Égypte, Seth, le dieu destructeur, a les cheveux roux, et, dans l'Apocalypse, le cheval roux donne à son cavalier " le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres " »⁸². Durant l'Antiquité, les Romains fascinés par les cheveux roux des Germaniques, ont fabriqué des perruques rousses et blondes pour leur ressembler. Cependant, au Moyen Âge, on considérait que les roux avaient un lien avec le diable, qu'ils n'avaient pas d'âme et qu'ils étaient même des loups-garous qu'il fallait tuer. De même, dans l'antiquité égyptienne, la rousseur était systématiquement liée au dieu Seth, une divinité redoutée et détestée. Pour cette couleur, nous avons choisi ces exemples :

• « On pouvait voir surtout, un peu à l'écart, le profil presque intact d'une jeune fille dont les cheveux **roux** flottaient près du crâne » (Je t'off, p.106) ;

• « (...) elle fit remettre par l'une de mes sœurs une petite enveloppe qui contenait une boucle de ses cheveux **roux** » (L'Élève I, p.92).

La couleur rousse est le symbole du malheur et de celui qui brise la paix et sème la terreur et la guerre.

Couleurs	<i>La Dernière impression</i>	<i>Je t'offrirai une gazelle</i>	<i>L'Élève et la leçon</i>	<i>Le Quai aux fleurs ne répond plus</i>	Total
Bleu	20	20	13	32	85
blanc	15	17	16	08	56
Rouge	08	24	04	11	47
Noir	17	09	05	04	35
Vert	03	13	05	00	21

⁸² GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.546.

Jaune	03	04	03	06	16
Rose	07	00	05	03	15
Roux	00	10	04	00	14
Gris	03	06	00	04	13
Violet	00	06	00	03	09
mauve	00	00	00	04	04
Brun	03	00	00	00	03
Marron	00	03	00	00	03

Tableau n°8

Cette analyse, nous a permis de relever les couleurs utilisées par l'auteur, dans son écriture. Ainsi, la couleur la plus présente est le bleu (85 fois), couleur de l'espoir « *de l'émotion, (et) de l'anti-temps* »⁸³, alors que les couleurs les moins citées par l'auteur sont : le violet, le marron et le brun (3 fois).

Dans son écriture symbolique, l'auteur algérien a recours à un autre moyen linguistique, à savoir l'utilisation des mythes.

VI. 4. Les mythes

L'étude des symboles se fait par plusieurs moyens dont l'étude des mythes. D'ailleurs « *Ce qui importe dans le mythe, ce n'est pas exclusivement le fil du récit, mais c'est aussi le sens symbolique des termes* »⁸⁴. C'est l'étude que nous avons faite tout au long des précédents chapitres. Ainsi, chaque récit « *est un pèlerinage aux sources* »⁸⁵, un moyen qui permet à l'auteur de rapporter son quotidien au lecteur, tout en évitant la censure.

Dès lors, le rôle du lecteur devient primordial, puisqu'il doit déchiffrer et interpréter toutes les images qui lui sont proposées et ce, dans un contexte bien précis, par le biais de la lecture.

Cependant, d'autres symboles sont aussi présents, ceux des animaux.

VI. 5. La symbolique des animaux

À l'intérieur des textes de Malek Haddad, le lecteur attentif remarquera la présence de plusieurs animaux. Nous avons choisi de les classer ainsi :

⁸³ ALI-KHODJA, Jamel, op.cit., p.229.

⁸⁴ DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, op.cit., p.412.

⁸⁵ BENOIT, Luc, op.cit., p.107.

VI.5.1. Les animaux domestiques

Tout au long de la lecture des textes de Malek Haddad, le lecteur peut découvrir la présence d'un ensemble d'animaux domestiques.

- **Le chat** est un animal domestique que « *L'Égypte ancienne vénérait, sous les traits du Chat divin, la déesse Bastet, comme une bienfaitrice et une protectrice de l'homme. De nombreuses œuvres d'art le représentent, un couteau dans une patte, tranchant la tête du serpent Apophis, le Dragon des Ténèbres, qui personnifie les ennemis du Soleil et qui s'efforce de faire chavirer la barque sacrée au cours de sa traversée du monde souterrain. Le chat symbolise ici la force et l'agilité du félin, qu'une déesse tutélaire met au service de l'homme, pour l'aider à triompher de ses ennemis cachés. (...) Dans la tradition musulmane, le chat (qatt) est au contraire plutôt favorable, sauf s'il est noir* »⁸⁶. Pendant l'Antiquité égyptienne, cet animal considéré comme sacré, car associé à la protection, protégeait, grâce à ses talons de chasseur, les réserves de céréales des rongeurs et des maladies qu'ils pouvaient transmettre comme la peste. C'est pourquoi il était interdit de maltraiter ou de tuer un chat. Le chat était symbolisé par la déesse Bastet qui représentait la maternité, la fertilité et la protection. Nous proposons de l'étudier à travers les énoncés ci-dessous :

- « *Le chat, vers la cuisine dont la porte-fenêtre donne sur le jardin, contemple un rêve de volupté* » (La D. i, p.177). La présence du chat à la maison représente la protection, c'est ainsi qu'il était perçu par les anciens égyptiens.

- « *L'auteur sourit à des chats qui tricotent un désordre* » (Je t'off, p.37). Le jeu des chats symbolise la tranquillité et la paix.

- « *J'ai donné ma langue aux chats* » (L'Élève 1, p.71). L'expression représente que l'on avoue son ignorance. L'expression signifie l'absence de réponse.

- « *Un chat persan d'un bleu de lune rêvait sur le piano* » (Le Q aux f, p.13). La présence du chat dans une maison est le signe de sérénité, de quiétude et de paix.

- **Le chien** est l'animal qui s'est rapproché le plus de l'homme, et ce au fil des siècles, pour devenir aujourd'hui son ami fidèle. Cette intimité entre l'homme et l'animal s'est développée grâce à sa capacité à communiquer avec les hommes et à les accompagner dans toutes leurs activités. D'ailleurs « *Il n'est sans doute pas une mythologie qui n'ait associé le chien, Anubis, T'ienk'uan, Cerbère, Xolotl, Garm, etc., à la mort, aux enfers, au monde du dessous, aux empires invisibles, que régissent les divinités chtoniennes. (...) L'Islam fait*

⁸⁶ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., p.215.

du chien l'image de ce que la création comporte de plus vil. Selon Shabestari, s'attacher au monde, c'est s'identifier au chien mangeur de cadavres ; le chien est le symbole de l'avidité, de la glotonnerie : la coexistence du chien et de l'ange est impossible. Selon les traditions de l'Islam, cependant, le chien possède cinquante deux caractéristiques, dont la moitié sont saintes, et l'autre moitié sataniques. Ainsi, il veille, est patient, ne mord pas son maître. Par ailleurs, il aboie contre les scribes, etc. Sa fidélité est louée »⁸⁷.

Le prophète Mohammed (que le salut soit sur lui), a affirmé que les anges n'entrent pas dans une maison où se trouve un chien et avant de réutiliser un récipient touché précédemment par un chien, il fallait d'abord le nettoyer sept fois dont la première avec de la terre. Le Coran lui aussi, cite le chien comme un compagnon fidèle ayant accompagné les endormis de la Caverne et ce, durant trois siècles. Ces jeunes gens se sont réfugiés dans cette Caverne, fuyant les persécutions religieuses de leur village, afin de protéger leur foi⁸⁸. Le chien a de multiples symboles dont nous citons : la chasse, la colère, l'avarice, l'envie, la férocité, la fidélité, la foi, la gentillesse, l'imprudence et l'obéissance. Pour son analyse, nous proposons les énoncés suivants :

- « *Il n'y avait sur les quais qu'un **chien, un chien**, curieux malade* » (La D. i, p.149). Ce chien curieux et malade peut symboliser l'envie que peuvent avoir certaines personnes à faire du mal aux autres.
- « *Un **chien** fouillait dans son ennui* » (Je t'off, p.50). Le chien qui n'a rien à faire, peut représenter l'ennui des soldats français qui cherchent à s'occuper et à tuer le temps.
- « *Nous étions très loin de l'Algérie, très loin de ces **chiens** de douar* » (L'Élève I, p.106). les chiens du douar sont des chiens utilisés spécifiquement pour la garde et la sécurité de la population. Ils n'étaient appréciés ni par les soldats français, ni par les moudjahidine, du fait de leur aboiements. Ils dénoncent les intrus.
- « *Et puis un **chien**, ce **chien** qui obsède Khaled, un **chien** sans assistance publique, sans société protectrice* » (Le Q aux f, p12). Le chien, dont Khaled est obsédé, n'a personne pour s'en occuper, symbolisant ainsi l'imprudence et l'abandon.

- **Le lapin** et le lièvre, sont des animaux connus pour leur rapidité et leur crainte. Le lapin et « *le lièvre évoquent immédiatement l'idée de rapidité et de fécondité. Leur activité essentiellement nocturne les rattache à la lune. (...) Lorsqu'on le voit aux pieds de la*

⁸⁷ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., pp.238-243.

⁸⁸ C'est Dieu qui révèle sourate el Kahf au prophète Mohammed, qui n'était pas alors connue, suite à un défi que lui lancent les juifs de Médine de la leur rapporter.

Vierge, il devient symbole de pureté et du mystère de l'Incarnation, de la chasteté victorieuse de la luxure »⁸⁹. Le lapin est souvent associé à la magie et au mystère, puisque le magicien, pour son tour de prestidigitation, sort un lapin de son chapeau. Il est aussi le symbole du guide vers un monde mystérieux : tel est le cas d'*Alice au pays des merveilles*. Il peut symboliser la fécondité, la magie, la vitesse, la crainte, la malice et la prolifération. Pour notre analyse, nous proposons l'exemple suivant :

- « *Des gens qui savent que dimanche arrive une fois par semaine – ce jour là on mange du **lapin** – et le jour de l'An une fois l'année* » (La D. i, p.134). Les Français peuvent se permettre une vie aisée et manger du lapin, alors qu'en Algérie, les autochtones vivent dans la misère et meurent de faim et d'inanition.

- **Le cheval** animal domestique qui était très présent dans la mythologie gréco-romaine et dont la « *croyance paraît ancré dans la mémoire de tous les peuples, associe originellement le cheval aux ténèbres du monde chthonien, qu'il surgisse, galopant comme le sang dans les veines, des entrailles de la terre ou des abysses de la mer. Fils de la nuit et du mystère, ce cheval archétypal est porteur à la fois de mort et de vie, lié au feu, destructeur et triomphateur et à l'eau, nourricière et asphyxiante* »⁹⁰. Durant l'Antiquité cet animal a servi de plusieurs symboles : la charité, le désespoir, la folie, l'orgueil, la rapidité et la vie. Pour son étude, nous proposons les énoncés ci-après :

- « *Mais les soldats ne sont pas des **chevaux*** » (La D. i, p.90). Le cheval est connu pour sa robustesse et son endurance, mais les soldats n'ont pas les capacités de cet animal.

- « *Sur les pavés, qui aujourd'hui s'organisent, les **chevaux** ne caracolent plus* » (Je t'off, p36). Les chevaux sont connus pour leur grâce et leur rapidité qu'ils ont perdues, à cause des pavés posés au sol.

- « *Le camion était sûr comme un **cheval de trait*** » (Je t'off, p.50). Le cheval de trait est dressé pour tirer les voitures ou tout instrument aratoire. Le camion, conduit par Moulay, paraît aussi fort qu'un cheval. Il peut symboliser la survie, puisque c'est lui qui les conduit hors des dangers du désert.

- **Le mouton** évoque pour les musulmans l'esprit de la grande fête, celle l'Aïd el Kébir. Sa symbolique renvoie à « *Faiblesse, douceur et candeur font de l'agneau la victime-née. Il est, ce fait, celui que l'on se doit de protéger du danger : le Bon Pasteur ramène dans le troupeau la brebis égarée. (...) L'image de l'agneau symbolise l'absence de combativité. Sa faiblesse et sa naïveté ont été largement exploitées par les fabulistes (cf. Le loup et*

⁸⁹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.374.

⁹⁰ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythés, op.cit., p.222.

l'agneau). Le poète André Chénier reprendra cette image pour évoquer les massacres de la Révolution »⁹¹. Il est le symbole de la douceur, de l'innocence et de la faiblesse. Sa couleur blanche représente la pureté. Les énoncés sélectionnés renvoient à :

- « *Si Dieu fait les **moutons**, les hommes tissent la laine* » (La D. i, p.90). Les moutons et la laine sont un cadeau d'Allah. Mais l'être humain doit faire l'effort de tisser la laine. Donc, il est possible d'en déduire que les humains doivent toujours fournir l'effort nécessaire pour arriver à la finalité désirée.

- « *J'avais bu le lait et compté les **brebis*** » (Je t'off, p.108). De peur d'en perdre en chemin, le bon berger est celui qui sait remettre les brebis égarées au milieu du troupeau. C'est peut-être le cas de certains algériens qui ont dû, à un moment de l'Histoire, s'égarer et qu'il fallait remettre sur le droit chemin.

- « *La nuit est moins courageuse que ce berger qui laisse ses **moutons** pour diriger d'autres étoiles et puis d'autres troupeaux* » (L'Élève 1, p.139). Chacun doit remplir sa mission et ne doit pas s'occuper de celle des autres. Pendant la guerre, il fallait se fixer des priorités et se comporter en bon dirigeant, ou en bon berger.

- « *Les **moutons** sur la route, un café maure et des brochettes...* » (Le Q aux f, p.68). C'est la description d'un paysage tranquille et paisible. Mais, en Algérie c'est la guerre et il faut prendre soin de ses moutons, par peur qu'ils ne se fassent dévorer par le loup colonisateur.

- **Le chameau** est un animal vivant au désert. Il est « (...) *communément pris comme symbole de sobriété et...de caractère difficile. (...) Le chameau est cependant, et avant tout, la monture qui aide à traverser le désert ; grâce à laquelle on peut donc atteindre le centre caché, l'Essence divine* »⁹². Capable de se déplacer sur de longues distances, le chameau évoque à l'esprit du musulman, le pèlerinage. En outre, il est utilisé pour transporter les marchandises ; c'est pourquoi, il est associé au commerce et au transport de charges. Les nomades le considèrent comme un signe de richesse et de bonheur. Il est le symbole de l'obéissance, de la patience et de la sobriété. Nous proposons de l'analyser à travers les exemples suivants :

- « *On peut voir les gestes mécaniques des **chameaux** pliant sous leur charge* » (La D. i, p.105). Dans cet énoncé, les chameaux sont un signe de patience et d'endurance. L'auteur les compare au hammel et à Saïd dans leurs malheurs.

- « *Les chameaux sont morts* » (Je t'off, p.23). Même les chameaux, qui sont les êtres les plus résistants, finissent par disparaître.

⁹¹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., pp.11-13.

⁹² CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., p.204.

- **Le poisson** est la dénomination attribuée aux animaux vertébrés, au sang froid. Il est « *bien entendu le symbole de l'élément Eau, dans lequel il vit. (...) L'Islam associe également le poisson à une idée de fertilité. Il existe des charmes pour faire pleuvoir, sous forme de poisson : il est lié à la prospérité ; rêver qu'on mange du poisson est d'heureux augure* »⁹³. Chez les chrétiens, il symbolise le Christ et ses adeptes. Il représente aussi l'eau, l'inconstance, la fécondité et la paresse. Voici les exemples sélectionnés pour cette analyse :

- « *Un poisson rouge qui tournait en rond, qui tournait en rond comme les idées de Saïd...* » (La D. i, p.136). Le poisson rouge est connu pour sa mémoire courte. Comparé aux idées de Saïd, l'énoncé peut signifier que les idées de ce dernier ne vont pas loin, puisqu'il est le personnage qui voulait construire des ponts entre l'Algérie et la France.

- « *Dans le bassin de la fontaine Médicis les poissons avaient froid* » (Je t'off, p.66). Les poissons sont connus pour leur sang froid. Cependant, dans cette atmosphère de malheur, l'auteur et tout son entourage ont froid à cause de la guerre et de ses conséquences néfastes. C'est aussi l'exil qui cause ce froid provoqué par l'éloignement familial.

- **Le coq** est un animal de la basse-cour « *Par son chant, le coq, symbole de vigilance, annonce le retour de la lumière, chassant le mal et les fantômes de la nuit. Il est aussi un des symboles du peuple français et de la République* »⁹⁴. Son symbolisme est souvent lié à son comportement annonçant le début du jour et la fin de la nuit. Il est aussi batailleur, orgueilleux, conquérant et agressif. À une certaine époque de l'Histoire de la France, le coq a été utilisé comme symbole de la Gaule indépendante. Cependant, en Islam le coq est le symbole de la lumière, de la résurrection et du jour du jugement. Nous proposons de l'étudier à travers les exemples suivants :

- « *Le coq qui chante toutes les nuits* » (La D. i, p.189). Le coq qui chante toutes les nuits a la vocation de réveiller les gens pour les appeler à la vie et leur annoncer l'approche du matin. Cette lumière arrive après celle des ténèbres, ce qui peut nous indiquer que la colonisation disparaîtra, avec l'approche du matin qui apportera la liberté.

- « *Le clocher de l'église qui lui était attenante s'était affaissé parmi les tombes éventrées et l'on pouvait voir son coq présider à je ne sais quel bal d'apocalypse* » (L'Élève 1, p.66). Symbolisant le patriotisme, le coq est présent dans les cimetières comme ornement au sommet du clocher dominant l'église. Il exprime la déchéance de ceux qui viennent s'y prosterner, à savoir les français.

⁹³ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., p.773.

⁹⁴ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.180.

À l'intérieur des textes de Malek Haddad, nous retrouvons d'autres symboles, ayant trait aux animaux sauvages.

VI.5.2. Les animaux sauvages

Malek Haddad, l'auteur algérien, dans son écriture, a recours à certains animaux sauvages et ce, à des fins symboliques. Nous proposons de les analyser à travers la liste qui suit :

- **L'escargot** : est un gastéropode à coquille, dont la chair est appréciée par différents peuples. Il est souvent associé au labyrinthe, à cause de sa coquille en spirale. Ainsi, « *L'escargot est un symbole lunaire privilégié : non seulement il est coquillage, c'est-à-dire présente l'aspect aquatique de la féminité* »⁹⁵, mais symbolise aussi la fécondité, la protection et la renaissance. Pour l'analyse de notre corpus, nous proposons les exemples suivants :

- « *Le petit **escargot** était rentré dans sa cathédrale* » (La D. i, p.127). Le petit escargot qui se trouvait sur la tombe de Lucia peut être considéré comme la résurrection de cette française morte prématurément.

- « *Montmélian la vieille ville, un **escargot** mort au pied de la Savoyarde* » (Je t'off, p.104). La mort de l'escargot pourrait renvoyer à la mort de la protection du peuple français et son échec prochain dans sa guerre.

- « *Ils aimaient la pluie qui fait sortir les **escargots** et les marchands de marrons* » (L'Élève I, p.32). Les escargots apparaissent après la chute de la pluie et deviennent ainsi le symbole de la résurrection, après leur période de léthargie.

- « *C'était un orphelin des premières émotions (...) du cousin qui ne réussissait jamais à l'oral de son bachot, d'une cigogne, d'un **escargot**, de l'automne et du bois à rentrer...* » (Le Q aux f, p.28). Khaled, l'auteur exilé, est privé de ses droits les plus élémentaires. Cependant, il est solidaire de tous les pauvres malheureux. Symbole du cheminement de la vie, l'auteur exilé y devient celui qui l'accepte et le subit.

- **La gazelle** est un animal quadrupède connu pour ses « *Vivacité, vélocité, beauté, acuité visuelle : telles sont les qualités qui ont de tout temps distingué ce gracieux animal et constitué les ingrédients de son utilisation symbolique. (...) Les peuples sémites semblent, eux, plus spécifiquement touchés par la beauté, la grâce de l'animal, et surtout de ses yeux. Celles aux yeux de gazelle, sont les Hûri du Paradis musulman* »⁹⁶. Elle est le

⁹⁵ DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op.cit., p.360.

⁹⁶ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles Mythes*, op.cit., p.473.

symbole de la beauté, de la grâce et de la liberté. Dans sa thèse, Ali-Khodja aborde ce sujet en déclarant que « *Un autre symbole typiquement arabe est la gazelle. Haddad l'a immortalisé dans son merveilleux conte : Je t'offrirai une gazelle. Elle symbolise la femme désirée, l'amour fou, la réelle et l'irréelle à la fois. Un poète tlemcénien du XVIIIe siècle, Mou-Hammed Ben Sahla nous parle de son amour, un amour qui ressemble à celui d'un couple d'adolescents en proie à leur tourment, à cette fièvre d'aimer :*

“Une gazelle que j'ai vue aujourd'hui,

M'a mis au supplice, ô vous qui m'écoutez :

(...)Un vrai brasier s'est allumé dans mes entrailles à sa vue

Ah s'il était possible de l'acheter,

Je donnerai bien cent pièces en or.

(...) C'est celle-là qui mérite mes chansons,

Elle est la plus belle de toutes,

Elle m'a rendu fou, ô mes amis spécialistes de l'amour »⁹⁷.

Il convient de préciser que Mohammed Bensahla est un poète populaire, il est aussi le « *Père de Boumediène, auteur du célèbre poème Mayli sadr Hnine (Je n'ai aucun cœur compatissant). Comme Benmsaïb et Ben Triki, il appartient à l'école citadine dont il est l'avant-dernier représentant. Ce poète se compare à Qaïs et affirme que, tout comme lui, il fait partie de cette race vulnérable aux “pièges de la passion” ; chancre de l'amour, ses pièces continuent à être interprétées au 21^e siècle »⁹⁸. Ce poète originaire de la ville de Tlemcen, a lui aussi, utilisé le symbole de la gazelle pour renvoyer à la patrie, la femme ou la bien-aimée.*

Pour notre corpus, nous proposons d'étudier les énoncés suivants :

- « (...) , une curiosité de l'humanité qui n'était pas du mépris mais peut-être cette façon muette et tacite de se solidariser avec tous ceux qui sont veufs d'un sourire, d'un platane, d'une Lucia, d'une **gazelle** ou d'une étoile » (La D. i, p.143). Dans cet énoncé, la gazelle peut symboliser la liberté. C'est le contexte dans lequel se trouve Saïd, du fait qu'il soit privé de sa fiancée, de la liberté d'agir et de rêver.
- « *Moulay offrirait une **gazelle** » (Je t'off, p.50). Yaminata a demandé à Moulay de lui offrir une gazelle. À son tour, elle lui donnerait un enfant.*

⁹⁷ ALI-KHODJA, Jamel, op.cit., pp.130-131.

⁹⁸ CHEURFI, Achour, Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume I, A-B, op.cit., p.688.

- « *Qu'on touche à ma **gazelle** et je deviens méchant* » (Le Q aux f, p.59). La gazelle peut aussi symboliser la femme ; tel est le cas de cet énoncé, puisque Khaled menace toute personne qui cherche à nuire à sa femme.

- **Le chacal** est un animal sauvage et « *Parce qu'il hurle à la mort, rode autour des cimetières et se nourrit de cadavres, le chacal est un animal de mauvais augure, au même titre que le loup. (...) Le chacal a été considéré comme le symbole du dieu égyptien, Anubis (...). Ce chien-chacal-psychopompe symbolise la mort et les errances du défunt, tant qu'il n'est pas arrivé jusqu'à la vallée de l'immortalité* »⁹⁹. Le chacal se nourrit de cadavres contrairement au loup qui ne mange que ce qui est fraîchement chassé. Il est le symbole de mauvais augure, de cruauté et d'avidité. Pour son analyse, nous proposons les exemples suivants :

- « *-Les **chacals** ne peuvent rien contre les aigles* » (La D. i, p.68). Il convient de déduire que l'auteur symbolise le colonisateur par le chacal, et la population locale par les aigles. Ainsi symbolisait-il les algériens et leur victoire proche.

- « *Il n'était ni **chacal** ni gazelle* » (Le Q aux f, p.108). Dans son malheur, Khaled ne représentait ni cruauté ni gentillesse. Il se représentait lui-même en tant que citoyen algérien conscient de son malheur historique.

- **Le loup** est un animal sauvage, carnassier, qui a toujours fasciné l'homme. Néanmoins « *Si l'on en croit des siècles de légendes, le loup est un animal ambivalent dans le domaine symbolique ; bête démoniaque semant la terreur et la destruction, il est aussi force et courage. (...) Dans la symbolique chrétienne, si le Seigneur est le berger, le loup est sans aucun doute l'incarnation de Satan* »¹⁰⁰. Le loup est toujours présent dans les légendes et les mythologies. Dans la mythologie grecque, il a une connotation positive puisque le dieu de la lumière Apollon, est considéré comme un dieu-loup pour ses actes justiciers.

Cependant, la religion chrétienne a fait du loup un être démoniaque, symbole du vice et de méchanceté. Cet animal maléfique est souvent présent dans les contes et les mythes. Pour l'étude de notre corpus, nous proposons les énoncés suivants :

- « *(...) il y aura toujours, dans un coin de l'univers, un **loup** qui a peur d'un fusil protecteur* » (La D. i, p.89). Dans cet énoncé, le loup pourrait être le symbole d'une personne justicière, un combattant. De ce fait, la guerre est partout dans le monde et les combattants vivent dans la hantise du combat inégal.

⁹⁹ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., pp.199-200.

¹⁰⁰ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.390.

• « *La Montagne des loups, au dessus de Constantine* » (Le Q aux f, p.41). Cet énoncé a une explication en bas de page du mot Djebel-Ouach, c'est une montagne qui héberge les loups. Constantine est connue pour son paysage pittoresque. C'est la montagne qui sert d'abri aux loups mais aussi aux moudjahidine.

Cependant, un autre symbole important est présent dans notre corpus, à savoir celui des oiseaux.

VI.5.3. Les oiseaux

L'oiseau est prédisposé par son vol à servir de symbole aux relations qui existent entre la terre et le ciel. En outre, il partage « *l'ascension et le vol (...) avec la flèche* »¹⁰¹ et par son chant, il devient un symbole du céleste s'opposant ainsi au serpent, symbole terrestre. Les oiseaux symbolisent de manière générale les états spirituels, ceux des êtres ou des anges.

- **Le corbeau** est un oiseau à plumage noir, « *On le considère, en effet, dans les rêves, comme une figure de mauvais augure, liée à la crainte du malheur. C'est l'oiseau noir des romantiques, planant au dessus des champs de bataille pour se repaître de la chair des cadavres* »¹⁰². Cet oiseau est présent dans de nombreux contes, mythes et légendes. Il symbolise la ruse, la colère, l'intelligence, l'imprudence, le mensonge et la tristesse. Sa couleur renvoie à la mort. Pour notre analyse, nous avons choisi les énoncés ci-dessous :

• « *Monument des monuments où nichent les colombes, où ragent les corbeaux, il faut connaître Constantine à l'heure où le soleil est plus durable* » (La D. i, p.62). Le vol des corbeaux est le signe de la présence de cadavres, et par voie de conséquence, celle des morts à Constantine.

• « *Il y avait bien deux corbeaux qui tournaient dans le ciel de la palmeraie, au-dessus du Koukoumen, mais le ciel était si bleu, les corbeaux impeccablement dessinés, que plus rien n'évoquait le danger, que rien ne pouvait déconcerter l'instant* » (Je t'off, p.72). Les corbeaux sont de mauvais augure et leur présence annonce un mauvais présage, celui de la mort de Moulay et de son compagnon Ali, même si le calme est revenu.

• « *Un corbeau quitte le figuier sauvage qui lui servait de refuge* » (Le Q aux f, p.105). C'est le malheur qui quitte son refuge pour sortir au grand jour, annonçant la trahison d'Ourida envers son mari Khaled, son assassinat ainsi que le suicide de ce dernier.

¹⁰¹ DURAND, Gilbert, *Les Structures anthropologiques*, op.cit., p.73.

¹⁰² CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles Mythes*, op.cit., p.285.

- **La colombe** est un oiseau d'un blanc immaculé qui a « *Tout au long de la symbolique judéo-chrétienne (...) – qui, avec le Nouveau Testament finira par représenter le Saint-Esprit – est fondamentalement un symbole de pureté, de simplicité et même, lorsqu'elle apporte le rameau d'olivier à l'arche de Noé, un symbole de paix, d'harmonie, d'espoir, de bonheur retrouvé* »¹⁰³. De tout temps on associe la colombe à la notion de paix. Nous retrouvons cet exemple dans la Bible où, à la fin du déluge, la colombe revient avec un rameau d'olivier dans le bec. Elle symbolise le Christ, la paix, la douceur, l'esérance, l'innocence, la piété, la simplicité et la sincérité. Voici les quelques exemples que nous avons choisis pour notre analyse :

- « *Et demain la **colombe** redeviendra oiseau* » (La D. i, p. 99). À la fin de la guerre, la colombe aura achevé sa mission, puisque la paix régnera en Algérie.
- « *Je lâche les **colombes**, je dédicace le ciel* » (Je t'off, p.94). Quand la liberté arrivera, les algériens lâcheront des colombes pour fêter l'indépendance de l'Algérie.
- « *Mais les **colombes** sont parties* » (L'Élève 1, p.58). Les colombes symboles de paix sont parties, ce qui préfigure l'éloignement de la paix de l'Algérie.
- « *Ni le vent ni les **colombes** offertes à des mains impériales, pas même le Beuvron* » (Le Q aux f, p.21). À ce moment toute l'attention de Khaled était dirigée dans une seule direction, celle de la patrie.

- **L'aigle** : Si le lion est considéré comme le roi de la savane et des animaux terrestres, l'aigle est considéré comme le roi des oiseaux. Cependant, il est très présent dans les symboliques des différentes cultures puisque les Perses, les légions romaines et les troupes napoléoniennes l'avaient adopté comme enseigne militaire.

La Russie a utilisé la symbolique de l'aigle comme l'emblème des tsars, mais il est aussi utilisé comme symbole chez les francs-maçons et les allemands. La légende veut « *que ce soit le seul oiseau qui puisse regarder le soleil sans être aveuglé et il est considéré comme une expression de combativité et de victoire. Figuré souvent au combat avec un serpent ou un dragon, il symbolise alors la victoire des forces solaires sur les ténèbres, de l'esprit sur la matière* »¹⁰⁴. Cet oiseau au regard perçant, capable d'atteindre les plus hautes altitudes, devient le symbole d'une conscience élevée et de la lucidité. En outre, les hauteurs qu'il peut atteindre peuvent préfigurer un orgueil démesuré, une fuite de

¹⁰³ CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles Mythes, op.cit., p.269.

¹⁰⁴ MENNING, Miguel, Dictionnaire des symboles, op.cit., p.14.

la réalité, ou bien des obligations quotidiennes et des responsabilités. Pour son analyse, nous proposons les exemples suivants :

- « *-Les chacals ne peuvent rien contre les **aigles*** » (La D. i, p.68). Nous pouvons comprendre que : les chacals symbolisent les français et les aigles représentent les algériens. Ainsi interprété, l'énoncé signifie que les Algériens gagneront cette guerre contre les colonialistes.
- « *J'ai vu l'Aurès et j'ai compris la violette et les **aigles*** » (Je t'off, p.108). Symbole de victoire, il annonce celle prochaine des Algériens.
- « *Voilà ce qu'on a fait des **aigles** et voilà ce que les **aigles** ont accepté de devenir* » (L'Élève 1, p.109). Le Docteur Salah Idir a symbolisé le caïd du douar de Ben Youssfi comme étant un aigle, mais qui a accepté d'être un vendu à la France.
- « *Mais les moineaux de dix-sept ans ont le secret désir de devenir des **aigles*** » (Le Q aux f, p.10). Les moineaux innocents qui chantent leur pays, deviendront des aigles, des nationalistes combattant pour la liberté de leur pays.

- **La cigogne** est un oiseau connu pour son amour filial, puisqu'elle n'abandonne jamais ses parents ; elle « (...) est généralement un oiseau de bon augure. Elle est un symbole de piété filiale, car on prétend qu'elle nourrit son père vieillissant. On assure, dans certaines régions, qu'elle apporte les enfants ; ce qui pourrait n'être pas sans rapport avec ses mœurs d'oiseau migrateur, son retour correspondant au réveil de la nature »¹⁰⁵. La cigogne est le symbole de l'amour maternel puisqu'elle est prête à sacrifier sa vie pour protéger ses petits. Elle représente aussi la constance du fait qu'elle n'oublie jamais où se trouve son nid, même après de longues périodes d'absence. En outre, la cigogne est le symbole de la fatuité, la charité, de la miséricorde, de la vigilance et de la longévité. Pour son analyse, nous proposons les énoncés suivants :

- « *C'est drôle, les **cigognes** ne nichent jamais sur les toits des quartiers européens. **Cigogne**, demain fera-t-il beau ?* » (La D. i, p. 177). Symbole d'amour filial, c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent nicher que sur les toits des maisons des Algériens, connus pour leurs liens familiaux, tribaux et nationaux.
- « (...) *j'avais quitté le village, j'avais quitté les **cigognes** que je connais* » (L'Élève 1, p.148). L'auteur avait quitté les cigognes qui sont le symbole des parents, et ce, à cause de la guerre, qui a exilé les gens loin des leurs.

¹⁰⁵ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.253.

• « *Les cigognes organisaient leur départ* » (Le Q aux f, p.9). Connue pour être un oiseau migrateur, la cigogne migre à la fin de l'été pour revenir au prochain printemps, apportant avec elle les bonnes nouvelles de la liberté.

- **L'hirondelle** est un oiseau migrateur dont l'arrivée annonce le printemps. Cependant, « *La pauvreté des matériaux utilisés pour son nid et l'élégance de son vol ont de tout temps fait de l'hirondelle un symbole d'humilité, d'élévation spirituelle et de résurrection. (...) C'est à partir du Moyen Âge que s'instaure l'habitude (popularisée par le proverbe) de faire de l'hirondelle, oiseau migrateur, le messager du printemps, et donc un symbole de résurrection* »¹⁰⁶. Autrefois, les marins considéraient la vue de l'hirondelle comme un signe d'une terre proche et donc du retour au foyer. L'hirondelle est devenue ainsi, un oiseau de bon augure et porteur de bonheur. Elle est le symbole de l'inconstance, de l'endurance, du bonheur et de la liberté. Pour notre analyse, nous proposons les exemples suivants :

• « *La coupe de céramique en forme d'hirondelle qui était posée sur un frêle de guéridon* » (La D. i, p.94). La présence d'une forme d'hirondelle dans l'appartement de Saïd est de bon augure. Elle annonce les bonnes nouvelles, qui peuvent signifier la rupture proche des relations entre les deux pays.

• « *L'hirondelle attardée au premier soir d'automne n'a pas un seul regard pour l'été qui s'en va* » (Je t'off, p.83). Gisèle Duroc peut renvoyer à cette hirondelle qui veut aller rejoindre un printemps ailleurs, à savoir l'auteur du roman. De ce fait, elle n'a plus de regard pour l'été qui s'en va et pour son mari, Jean Duroc, qu'elle a aimé à une certaine période de sa vie.

• « *Les cigognes et les hirondelles nullement gênées par les hélicoptères et les avions à réaction rivalisaient d'ardeur* » (Le Q aux f, p.103). La cigogne est le symbole des liens familiaux et les hirondelles sont les messagères du printemps. Donc, il est possible d'avancer que ces oiseaux ne donnent plus d'importance à la guerre sachant que la paix est très proche et rapprochera les êtres séparés.

- **Le pigeon** est un oiseau très répandu, il est « *familièrement une dupe, mais plus poétiquement un symbole de l'amour. (...) Le symbolisme de l'amour s'explicite mieux par le couple de pigeons, comme on le voit à propos d'autres animaux : canard, martin-*

¹⁰⁶ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., pp.336-337.

pêcheur, phénix... »¹⁰⁷. Le pigeon est associé à la duperie, d'où les expressions « prendre pour pigeon » ou « pigeonner », ce qui signifie tromper la personne, la dépouiller ou la plumer. En outre, il est le symbole de la combativité, de la colère et de l'indépendance. Voici quelques énoncés que nous avons sélectionnés pour notre analyse :

- « *Le curé avait dû recueillir le dernier soupir du **pigeon** terrassé* » (Je t'off, p.73). Le pigeon terrassé peut symboliser un combattant blessé, dont les derniers instants sont recueillis par le prêtre, d'où le malaise et l'angoisse de l'auteur qui assiste à la mort de l'un des siens.

- « *Portalis, le nez rongé par la vérole ou le mistral, regarde vers la cathédrale les **pigeons**, les **pigeons** qui s'ennuient le dimanche* » (L'Élève I, p.153). Les pigeons symbole de combativité, pourraient symboliser dans cet énoncé des combattants algériens exilés en France, qui sont malheureux de ne pouvoir agir et combattre pour leur pays ; c'est pourquoi ils s'ennuient.

- « *Les **pigeons** roucouleront pour mon amour* » (Le Q aux f, p.96), symbolisant l'amour et la fidélité de Khaled à sa femme Ourida.

- **La chouette** est oiseau nocturne. Cependant « *Elle doit sa réputation de sagacité au fait que, la nuit, elle reste perchée sur sa branche (...). Les images tirées de la littérature enfantine la représente volontiers comme un vieux savant à lunettes, juchée sur une pile de livres. (...) La chouette, attribut des sorcières, se rattache aussi aux pratiques démoniaques* »¹⁰⁸. Dans la mythologie grecque, la chouette pour son regard clair et perçant, était l'attribut d'Athéna (la déesse de la sagesse), et devient par là, le symbole d'Athènes.

Toutefois, dans de nombreuses cultures, la chouette est le symbole de la mort. Elle est aussi le symbole de l'avarice, de l'ignorance, de la malice, de la paresse et de la vigilance. Voici quelques énoncés sélectionnés pour notre analyse :

- « *Il n'y a pas que les **chouettes** pour hurler la nuit* » (La D. i, p.184). La nuit, c'est le couvre-feu en Algérie et en plus des hurlements des chouettes, il y a aussi, les voitures de police qui hurlent et le crépitement des armes, ainsi que les cris de souffrance des prisonniers algériens torturés dans les casernes de la soldatesque française.

- « *Dans un lâcher de **chouettes** une voix familière lui disait :*

- *La nuit va fermer la Porte de Trajan* » (Je t'off, p.120). La chouette est connue malencontreusement pour être un oiseau de mauvais augure, ce qui peut signifier que

¹⁰⁷ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.758.

¹⁰⁸ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.158.

l'auteur est en train de faire un cauchemar ou alors, que l'oiseau va lui apporter de mauvaises nouvelles.

- **La tourterelle** est domestiquée et élevée en cage dans certaines régions et ce, depuis plusieurs siècles. C'est un « *Oiseau messager du renouveau cyclique, chez les indiens de la Prairie. C'est la tourterelle qui apporte dans son bec la branche de saule en feuille, ce qui apparente son symbolisme à celui de la colombe* »¹⁰⁹. Elle est très appréciée pour son chant très doux. Dans la religion chrétienne, cet oiseau est un symbole de fidélité conjugale. Voici quelques exemples sélectionnés pour son analyse :

- « *Ces doigts pour la légende et pour la **tourterelle*** » (La D. i, p.163). Il est possible d'affirmer que la tourterelle est la cousine de la colombe, et de ce fait, elle constitue, ici, un symbole de la liberté.

- « *On raconte que ce jour-là les **tourterelles** refusèrent de roucouler et que le vent de sable se leva pour protester* » (Je t'off, p.71). Les tourterelles sont le symbole de la fidélité conjugale. Comme Yaminata est malheureuse parce que Kabèche veut se marier avec elle de force, ce qu'elle refuse, les tourterelles compatissent avec son malheur et ne recourent pas.

- « *Les **tourterelles** ne se fuyaient pas* » (Le Q aux f, p.103). L'auteur fait une description d'une ville calme et paisible. Même les femmes algériennes portant le haïk de couleur blanche dans la rue, ne montrent pas leur peur, tout en sachant que le malheur est là tout proche. Les tourterelles symboliseraient ainsi, les femmes algériennes.

- **La mouette** est un oiseau qui vit généralement le long des côtes. Elle était « (...) *primitivement propriétaire de la lumière du jour, qu'elle conservait jalousement dans une boîte, pour son usage personnel. Le Corbeau, dont on connaît les qualités de démiurge (...) réussit à rompre cette boîte, par ruse, au bénéfice de l'humanité* »¹¹⁰. Elle apparaît dans toutes les histoires de naufragés comme le symbole d'une terre proche. La mouette est le symbole du pouvoir et de la liberté. Nous proposons ces quelques exemples pour l'étudier :

- « *“...J'aurai voulu, Lucia, sur une plage rose, te voir et te sourire et parler aux **mouettes**”* » (La D. i, p.156). Saïd rêvait de vivre en paix avec sa fiancée, une fois la liberté de son pays acquise.

- « *Quand la **mouette** est orpheline* » (Je t'off, p.43). L'auteur qui vit en France, est symbolisé par la mouette orpheline, car il est exilé.

¹⁰⁹CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.961.

¹¹⁰CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.652.

À travers notre lecture, nous constatons la présence d'un autre symbole, à savoir celui des insectes.

VI.5.4. *Les insectes*

À l'intérieur des textes de Malek Haddad, un ensemble de symboles représentent les insectes.

- **La fourmi** est un insecte connu pour son labeur et sa prévoyance « *Le symbolisme de la fourmi rappelle celui de l'abeille. Comme l'abeille, elle a créé une société organisée, au sein de laquelle elle s'active sans relâche, subvenant aux besoins du jour et prévoyant ceux du lendemain* »¹¹¹. Bien qu'elle soit fragile, la fourmi a une grande capacité de communication, informant ses congénères du danger et du lieu de nourriture, ce qui fait d'elle un modèle de société. Elle est aussi connue pour sa patience puisqu'elle a la capacité d'accomplir des actions longues et difficiles, sans jamais désespérer, ni s'arrêter, d'où l'expression faire « un travail de fourmi ». La fourmi est donc un symbole de prudence, d'organisation et de travail. Nous proposons de l'analyser à travers les énoncés suivants :

- « *Laisse chanter Zoulikha et courir la **fourmi**, laisse glisser les cigognes dans le ciel retrouvé* » (La D. i, p.180). La fourmi serait le symbole du nationaliste actif combattant sans relâche et par tous les moyens, pour libérer son pays.

- « *Elle voulait ce qu'elle voulait avec la patience tranquille d'une **fourmi*** » (Le Q aux f, p.71). La fourmi est le symbole de la patience et de la persévérance. Monique, l'épouse de Simon voulait à tout prix attirer Khaled vers elle. Ainsi s'achève la France pour s'accaparer de l'Algérie, à tout prix, d'où sa grande patience.

- **La libellule** est un insecte au corps allongé, volant à proximité des eaux. Elle est « (...) admirée pour son élégance et sa légèreté, est en outre un symbole du Japon, qu'on désigne parfois sous le nom d'île de la libellule »¹¹². La libellule a une capacité de changer rapidement de direction dans son vol, ce qui fait d'elle un symbole de flexibilité et d'adaptation. Elle a des couleurs brillantes et ses ailes sont transparentes, ce qui la rattache à la lumière et à l'illusion. Elle est le symbole de la sagesse, de la transformation, de la joie et de l'adaptation. Voici l'énoncé sélectionné pour cette analyse :

- « *C'était Bouzid content d'avoir choisi d'être content, c'étaient cent camarades et mille **libellules** et puis cette gazelle qui est l'excuse du désert* » (La D. i, p.162). Bouzid, le

¹¹¹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.295.

¹¹² CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.568.

frère de Saïd, le nationaliste combattant, est symbolisé lui et ses compatriotes par les libellules. Ils libèreront le pays et apporteront la joie.

- **L'araignée** est un insecte souvent associé à la phobie, symbolisant ainsi la peur et la répulsion. L'araignée tisse « *sans fin sa toile afin d'assurer sa subsistance en piégeant les insectes dont elle se nourrit. Tous les qualificatifs qui lui sont attribués : laborieuse, habile, hypocrite, cruelle, dérivent de ce travail sans fin, activité féminine faite de patience et d'habileté* »¹¹³. Dans la mythologie grecque, Arachné était une jeune tisseuse habile qui prouva sa supériorité à Athéna la déesse et dut par la suite subir sa colère, ce qui poussa la jeune tisseuse au suicide. À la suite de cette fin dramatique, la déesse se transforma en araignée condamnée à tisser indéfiniment. Cette action est le symbole de la création, de la patience et du lien. Pour cette analyse, nous proposons ces quelques énoncés :

- « *Elle était fidèle à ces **araignées**, sentinelles d'amour et de silence* » (La D. i, p.120). Leila, la sœur de Bouzid et de Saïd, refusait de partir avec son mari pour aller vivre en France, loin des siens. L'araignée symbolise la force des liens qui existent entre Laila et les membres de sa famille.

- « *L'**araignée** se balance, agile, laborieuse, dans la chaude pénombre des retraites paisibles* » (Je t'off, p.69). Contrairement au premier exemple, l'araignée renvoie à Kabèche, un homme répugnant, hypocrite, calculateur et cruel.

- « *Et les grosses horloges, ces **araignées** infirmes* » (Le Q aux f, p.109). Les horloges sont comme les araignées, dotées de deux pattes seulement (les aiguilles) et accrochées à un mur ou posées dans un coin, attendant que le temps passe.

- **La cigale** est un insecte vivant dans les pays chauds et chantant le soir. Elle est le « *Symbole du couple complémentaire lumière –obscurité, par l'alternance de son silence dans la nuit et de ses stridulations dans la chaleur du soleil. En Grèce, elle était consacrée à Apollon. Elle est devenue l'attribut des mauvais poètes, dont l'inspiration est intermittente. Elle est prise aussi pour l'image de la négligence et de l'imprévoyance* »¹¹⁴. Dans la mythologie grecque, la cigale est l'attribut du dieu du chant, Apollon, alors que durant l'Antiquité, les poètes lui donnaient une grande importance faisant d'elle le symbole du chant. Pour son analyse, nous proposons les exemples suivants :

- « *La dialectique la plus savante et la plus séduisante n'expliquera jamais pourquoi une **cigale** n'a pas le droit de chanter tout l'été sans avoir à s'humilier par la suite devant une fourmi, modèle répugnant de toutes les vertus bourgeoises* » (La D. i, p.54). La fourmi est

¹¹³ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.47.

¹¹⁴ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op.cit., p.253.

devenue un insecte répugnant par son égoïsme et son avarice, vis-à-vis d'un autre insecte, à savoir la cigale. Cet extrait renvoie à la fable de *La cigale et la fourmi* de Jean de la Fontaine, poète contemporain de Louis XIV, roi de France.

- « *Les cigales somnambules faisaient un dernier mur d'oisiveté* » (L'Élève I, p.28). Les cigales sont somnambules du fait qu'elles chantent toute la nuit.
- « *Les fourmis travaillaient sans mépris des cigales qui, la plupart du temps, travaillent autant que les fourmis* » (Le Q aux f, p.64). L'auteur aimerait que les fourmis et les cigales soient égales, que les Français et les Algériens vivent en paix.

- **L'abeille** est un insecte connu pour son organisation sociale. L'abeille, « *modeste insecte, est remarquable par plusieurs qualités positives dont elle est le symbole : laborieuse, elle organise une société modèle, fondée sur le travail, et, généreuse, donne aux hommes son miel délicieux* »¹¹⁵. C'est une société d'ouvrières organisées qui travaillent sans relâche. Durant l'Antiquité, l'abeille était le symbole de l'immortalité et de la résurrection, puisqu'on induisait le corps d'un défunt de cire d'abeille, afin qu'elle le protège dans l'au-delà. Elle symbolise l'activité, l'âge d'or, la colonie, la diligence, la douceur, l'espérance, la justice, l'obéissance et le travail. Voici les exemples que nous avons sélectionnés pour cette analyse :

- « *Elle restait fidèle aux heures claires semées de rires et d'abeille* » (La D. i, p.120). Leila restait fidèle à tout ce qui lui rappelait son enfance et sa famille. Les abeilles deviennent donc le lien avec l'enfance.
- « *Avoir un enfant de Yaminata et mettre, entre l'araignée et la mouche, l'abeille de l'impossibilité* » (Je t'off, p.96). L'abeille devient le symbole de la justice qui annulera le mariage que Yaminata refuse.
- « *Fourmis, cigales, abeilles, si l'hiver craint la faim, ce n'est pas votre faute* » (Le Q aux f, p.64). Ces insectes ne sont pas responsables de la faim, mais plutôt, c'est la guerre qui s'installe.

L'écrivain engagé a utilisé dans son écriture différents symboles. Cependant, ses textes sont aussi le lieu d'où émergent différentes figures stylistiques.

VI.6. Poétique et richesse des romans de Malek Haddad

La fonction majeure de notre analyse se focalise sur un point important, à savoir comment l'écrivain, en tant que manipulateur de la langue, parvient à transmettre ses idées, ses sentiments, ses sensations et ses messages ?

¹¹⁵ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op.cit., p.03.

De quelle façon procéder pour décoder le signe dans un texte ? Comment découvrir la trace des principes fondamentaux de la poétique du texte et comment les rechercher ? Peut-on parler des écarts dans les structures fondamentales du texte ?

Dans ce même ordre d'idées, il convient de citer Oswald Ducrot, qui propose : « *Par poétique on entendra ici, conformément à l'emploi du terme chez Aristote, l'étude de l'art littéraire en tant que création verbale* »¹¹⁶.

Cependant, si le signe linguistique représente un élément primordial dans cette étude, sa fonction poétique est aussi importante, car il s'agit de démontrer le style utilisé par Malek Haddad, dans son écriture. Dès lors, une question se présente à l'esprit : comment peut être perçue l'ouverture du signe linguistique dans le discours romanesque de Malek Haddad ?

L'ouverture du discours littéraire se manifeste grâce à des stratégies qui sont mises à la disposition de l'auteur, considéré comme un producteur de la langue, laquelle peut être relevée à travers l'utilisation des figures stylistiques, mais aussi à travers les effets qu'elles peuvent produire. Commençons tout d'abord, par l'étude d'une figure stylistique, à savoir la polysémie et ce qu'elle peut apporter à cette ouverture du signe chez l'écrivain Malek Haddad.

VI.6.1. La polysémie

La polysémie est une figure de style, qui se manifeste par la possibilité qu'ont certains mots de la langue, de suggérer une multitude de sens. Elle est cette possibilité qu'ont les signes d'une langue de « *passer d'une signification à l'autre, et permettent donc de prévoir la variation* »¹¹⁷.

Pour ce qui est de notre étude, de nombreux signes peuvent refléter cette fonction du style. Nous proposons pour cette partie d'analyse, d'étudier et d'interpréter les différents sens que peut avoir chacun des quatre énoncés sélectionnés, à partir de chacune des œuvres de Malek Haddad.

¹¹⁶ DUCROT, Oswald & SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, op.cit., p.193.

¹¹⁷ DUCROT. O & SCHAEFFER. J.M, op. cit., p.478.

Ainsi, dans *La Dernière impression*, l'auteur écrit : « *Ce qui fait tenir un pont debout c'est de l'acier et des litres, et des litres de sueur et de sang...* » (La D. i, p.12). Cet exemple peut avoir plusieurs sens. Il est possible d'en proposer :

- D'abord : le pont peut désigner une construction permettant de franchir un fleuve, une voie ferrée, une route. Comme, il peut avoir le sens de liaison, d'intermédiaire, du lien qui existe entre deux rives, deux pays. Il peut donc symboliser le lien qui existait entre la France et l'Algérie et qu'il fallait détruire à tout prix.
- Ensuite, cette liaison est basée sur ce qui fait tenir le pont, à savoir des litres de sueurs et de sang. Ce qui pourrait renvoyer à la maltraitance du colonisateur en sous-payant les colonisés et en les faisant mourir d'épuisement ou de blessures.
- Enfin, cette relation basée sur l'injustice, la discrimination et la maltraitance doit être détruite.

Un deuxième exemple est proposé dans *Je t'offrirai une gazelle*, où le personnage de l'auteur dit : « *Puis son regard avait rejoint les forêts en danger, les forêts disparues* » (Je t'off, p.61). Il est possible d'émettre les interprétations suivantes :

- D'abord, le mot forêt peut représenter cet espace vert où sont plantés des arbres et où vivent de nombreux animaux.
- Ensuite, elle peut symboliser les patriotes, car durant la guerre d'Algérie, elle était leur refuge, quand ils se sentaient en danger.
- Enfin, il est possible d'interpréter l'énoncé où le personnage évoque par son regard, comme le symbole des forêts en danger. Mais ne serait-ce pas plutôt son esprit qui les a rejoint, car il ne cesse de penser à tous les hommes qui combattent et qui meurent pour libérer le pays.

Le troisième exemple, concerne *L'Élève et la leçon*, où le docteur Idir déclare : « *Tiens, ma parole, il a la valeur de destin cet enfant !* » (p.72). Il est possible de donner les sens suivants à cet exemple :

- D'abord, un enfant est un être humain doté d'intelligence et ce, même durant sa jeunesse.
- Ensuite, il peut être une personne rattachée par ses origines à quelqu'un ou à quelque chose.
- Enfin, le destin est ce qui est écrit par Dieu et qu'on ne peut contrôler mais que l'on subit.

Ainsi, cet enfant que porte Fadila et qui a la valeur du destin, peut être considéré comme l'espoir que représente le futur d'un peuple colonisé et donc, sa liberté.

Le dernier exemple est pris du *Quai aux Fleurs ne répond plus*. Le narrateur y déclare :

« *La mer, c'est le passé vivant, mais c'est d'abord le passé* » (p.19). Nous pouvons interpréter cet exemple comme suit :

- D'abord, la mer est une vaste étendue d'eau, qui couvre une grande partie de la surface du globe. Elle est aussi le bassin qui borde les continents.
- Ensuite, la mer peut refléter le passé, vu qu'elle existe depuis la création de l'univers.
- Enfin, elle est le passé vivant, car au fond de la mer vivent une multitude d'êtres vivants, tels que les poissons, et où sont enfouis des objets en relation avec le passé, comme les bateaux coulés il y a longtemps.

Nous avons pu observer à travers ces quelques exemples, que le signe linguistique utilisé par Malek Haddad est chargé de sens. L'utilisation de la polysémie dans l'écriture de cet auteur surgit comme l'une des marques de son style. Le corpus en est très riche, mais par souci d'équité, nous nous sommes limités à un seul exemple par roman.

Nous pouvons aussi relever un autre élément dans l'écriture de Malek Haddad, à savoir la connotation.

VI.6.2. La connotation

Les représentations symboliques peuvent aussi se traduire par le biais d'une figure de style qui est, le plus souvent, définie par opposition à la dénotation. La connotation est considérée par Ducrot comme : « *Le développement d'un sens second qui s'ajoute au sens dénotatif* »¹¹⁸.

Si la dénotation signifie aller au premier sens que possède un mot, la connotation, quant à elle, renvoie au sens second que peut avoir un mot, au-delà de son sens conceptuel, ainsi qu'à l'ensemble des suggestions de sens, de significations cachées, implicites, évoquées par le mot dans un contexte précis.

¹¹⁸ DUCROT. O & SCHAEFFER. J.M, op. cit., p.478.

Prenons les exemples suivants : « *La guerre a la parole et c'est elle qui commande* » (La D. i, p.44). En soumettant cet exemple à la dénotation, il devient impossible d'imaginer une guerre qui parle et qui commande. Par contre, du point de vue de la connotation, et en plaçant l'énoncé dans son contexte, nous pouvons penser que c'est la guerre qui est présente et qui se manifeste sous de multiples formes. Ainsi, c'est la guerre qui décide du sort des gens, car il leur est impossible de se projeter dans un avenir semé d'incertitudes et des aléas dû à la guerre.

Dans cet exemple, « *Le Sahara demeure un guet-apens* » (Je t'off, p.91). Ici, l'auteur compare le Sahara à un piège qui pourrait être une embuscade préméditée conçue spécialement pour assassiner ou voler quelqu'un. Alors qu'au sens figuré, le guet-apens a le sens d'une machination perfide, d'un complot, d'un ensemble d'intrigues ou de manœuvres menées contre quelqu'un ou quelque chose. Il peut aussi être le symbole de la mort.

Salah Idir s'exprime en disant : « *Je pense à l'expression : faiseuse d'anges* » (L'Élève I, p.79). Il s'agit en effet d'une expression qui, au sens dénoté, renvoie à la personne qui enfante, et donne naissance à des anges. Or, l'expression est relative à une femme qui voulait pratiquer un avortement.

Enfin, un autre exemple pris du *Quai aux fleurs ne répond plus*, « *L'orage devait éclater* » (Le Q aux f, p.73). Le premier sens qui se présente à l'esprit du lecteur est celui d'une perturbation météorologique violente, caractérisée par des coups de tonnerre, des éclairs, de la pluie et du vent. Mais prise dans son contexte, l'expression laisse penser à la colère d'un peuple, vivant dans l'injustice et dans le malheur, et qui finit par se soulever et se révolter.

L'ensemble de ces exemples démontre bien qu'à l'intérieur des textes de Malek Haddad, se développent de nombreuses connotations.

La redondance est aussi un autre élément qui a facilité notre étude sur la connotation et que nous nous proposons d'étudier.

VI.6.3. La redondance

Approchée d'un point de vue sémantique ou sémiotique, la redondance est la répétition d'un élément, d'une signification donnée. Dès lors, il est possible d'affirmer qu'un message est toujours redondant, puisque c'est la répétition qui permet la cohérence des idées. Ainsi, Rey-Debove déclare qu' : « *Au sens des linguistes, la redondance est*

propre aux langages naturels et appartient au code [...]. On estime la redondance à 50% dans le discours »¹¹⁹.

Il convient de préciser que, pour le choix de notre corpus, nous nous sommes basées sur les termes redondants, mais aussi sur les signes révélateurs. À ce sujet, il est impératif de rappeler que le cotexte, qui représente l'environnement textuel (vs contexte environnement historique), joue un rôle primordial dans la compréhension et l'interprétation d'une œuvre donnée ou d'un énoncé précis.

Ainsi, pour la compréhension des œuvres de Malek Haddad, il est nécessaire de préciser le contexte de leur production, c'est-à-dire en faisant référence à la période de la colonisation de l'Algérie. Il convient aussi de mentionner que la redondance ne peut exister qu'à l'intérieur du texte. À partir de là, une suite de questions se présentent à notre esprit. Le texte est-il révélateur d'un seul sens ou peut-il en avoir plusieurs ? Que peut-il dégager comme signes ou symboles ? Et sous quelles formes peuvent-ils apparaître ?

VI.7. Les notions de texte

Le texte est considéré comme un corps ; il est d'abord désigné comme l'espace concrétisé en écriture sur du papier. Il est la trace que laisse chaque auteur après son utilisation de la langue transposée sur du papier. À partir du moment où il propose du sens, le texte fonde un univers qui le représente, comme le lieu d'une étude.

Il devient alors intéressant de concevoir le texte littéraire comme un texte poétique. Le texte se manifeste tel un corps vivant, à travers lequel le signe linguistique peut se développer et croître, tout en révélant une panoplie de sens et de significations, grâce aux multiples lectures et aux différentes interprétations. Ces multiples interprétations peuvent être étudiées à travers des éléments tels que le texte et l'intertexte. Commençons d'abord par le texte.

Le texte est perçu comme le lieu de production et de tissage des messages. Il se caractérise par une dichotomie paradoxale qui se caractérise par son autonomie et sa clôture. L'autonomie d'un texte lui permet d'être compris sans avoir à utiliser d'autres supports.

À cet effet, le texte constitue un tout dissociable qui a la capacité d'avoir un contenu sémantique. Il est assez homogène pour qu'il puisse avoir son propre code. À ce propos, il

¹¹⁹ REY DEBOVE, Josette, *Lexique Sémiotique*, op.cit., pp.121-122.

est décrit par Anne Hénault comme étant un « *type particulier de production qui se définit par son autonomie et sa clôture. Par “autonomie”, il faut comprendre que le texte constitue un tout isolable et présentant un contenu sémantique suffisamment homogène pour engendrer son propre code. “Clôture” est une notion complémentaire de celle d’autonomie. Elle exprime l’idée qu’un texte se définit par le fait qu’il a un commencement et une fin et qu’il manifeste une cohérence “orientée”* »¹²⁰.

Dès lors, il convient de préciser que la notion d’ouverture citée plus haut et la notion de clôture ne mettent pas notre réflexion en péril, car la première vise la forme, alors que la seconde vise le contenu, ce qui nous renvoie au *Sé* vs *Sa*. La notion de clôture est une notion complémentaire avec celle d’autonomie ; cela signifie que le texte est un produit délimité spatialement. Il est possible de le commercialiser après l’avoir finalisé sous la forme d’un livre, mais il possède plusieurs sens qui ne se dévoileront que grâce aux différentes interprétations qu’en fera le lectorat.

Pour mieux expliciter cette idée, il convient de citer en exemple les quatre romans de Malek Haddad, en exemple. Dans *La Dernière impression*, l’histoire débute par la demande pressente de Ali pour faire sauter le pont qui a été construit par Saïd. Elle se termine par la destruction du pont et la mort de son constructeur. Ainsi, il est possible d’y relever un sens, celui de la destruction des relations liant l’Algérie à la France et le besoin de libérer un pays en guerre.

Quant au deuxième roman de Malek Haddad, *Je t’offrirai une gazelle*, il débute par l’arrivée d’un auteur anonyme auprès de la maison d’édition et le dépôt de son manuscrit, mais qui s’achève par un refus de publication. L’histoire qui est racontée commence par la déclaration enflammée de Moulay à Yaminata, et s’achève par la mort du héros, en voulant apporter une preuve d’amour à sa bien-aimée. Les deux récits représentent deux séquences divergentes, qui peuvent être reliées par le même thème, à savoir un pays en guerre, l’Algérie.

Le troisième roman, *L’Élève et la leçon*, quant à lui, commence par la rencontre de Salah Idir avec sa fille Fadila, qu’il a perdu de vue durant plusieurs années. Elle est venue solliciter l’aide de son père afin de mettre un terme à sa grossesse et lui demander

¹²⁰ HÉNAULT, Anne, *Les Enjeux de la sémiotique*, Introduction à la sémiotique générale, Ed. Presses Universitaires de France, Vendôme, 1979, p.185.

d'héberger Omar, le père de son futur enfant. À la fin du roman, Salah Idir, rendant une dernière visite au Docteur Coste, rencontre Omar, le reconnaît et lui demande de l'accompagner chez lui. À travers la trame des événements, il est possible d'annoncer que le roman dévoile et confirme l'idée de révolution et de croyance dans un lendemain meilleur pour les révolutionnaires et les militants d'un pays en guerre, l'Algérie.

Enfin, dans le quatrième et dernier roman de Malek Haddad, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, le récit débute par l'arrivée de Khaled à Paris. Il s'achève par son suicide, lequel peut être symbolique et révélateur d'une situation liée au malaise ressenti par l'auteur vis-à-vis de la langue du colonisateur. Son refus d'écrire dans cette langue, est interprété comme un suicide.

Après la lecture des quatre romans de Malek Haddad, nous pouvons dire que son œuvre est autonome. Il nous a été possible de comprendre, séparément, chacune d'elles, et d'obtenir un résultat à travers la trame séquentielle. Chaque séquence porte en elle, de manière implicite ou bien explicite, le sujet qui tenait à cœur à l'auteur, celui de son pays en guerre. Cependant, l'interprétation que nous venons de proposer est personnelle, puisque chaque lecteur est libre de formuler la sienne, après la lecture des œuvres de Malek Haddad.

De même, la notion de clôture peut apparaître sous la forme d'une cohérence dirigée vers un sens bien précis. Le texte est composé d'une structure close dont les parties constituées ne sont pas hypothétiques. Cependant, il convient de préciser que la perspective des sciences, qui étudient les textes, est incapable d'apporter des affirmations définitives en ce qui concerne la problématique de la littéarité, bien que les notions de littéarité et de littérature soient loin de faire partie de la sémiotique.

Dans ce même ordre d'idées, nous nous référons à Kristeva qui a défini la notion du texte comme « *un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue...* »¹²¹, ce qui veut dire que la relation du texte à la langue s'effectue à l'intérieur même du texte. C'est ce qui donne naissance à de multiples textes se mêlant et se croisant à l'intérieur même de celui-ci.

Le texte devient, ainsi, le lieu d'une permutation de plusieurs textes, d'une « intertextualité » à travers laquelle tout texte devient un « *croisement construit comme*

¹²¹ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.52.

mosaïque de citations »¹²². L'intertexte signifie que le texte s'avère être un croisement d'énoncés empruntés à d'autres textes ; ce qui signifie que dans le même texte, différents énoncés s'opposent et s'entrelacent.

Il convient de préciser que pour une meilleure compréhension, nos applications porteront sur notre corpus. À travers les différentes lectures des textes de Malek Haddad, il est possible d'affirmer qu'à l'intérieur de chacun d'eux, de multiples textes s'y croisent. En voici quelques exemples :

Dans *La Dernière impression*, l'auteur écrit : « - *La guerre n'est pas jolie. Robert Monnerod aurait dû rester dans son Limousin* » (La D. i, p.31). En bas de page, nous pouvons lire une note explicative mentionnant que Robert Monnerod était un jeune instituteur qui a trouvé la mort au début des événements, en 1954, dans les Aurès.

En un second exemple pris de *Je t'offrirai une gazelle*, nous lisons l'énoncé suivant : « *On a embarqué celui qui avait fait la guerre de 14* » (Je t'off, p.19). Dans cet exemple la guerre de 14 renvoie à la Première Guerre Mondiale, de 1914 à 1918. Elle est considérée comme un élément marquant du XX^{ème} siècle.

Pour le troisième exemple, l'auteur use d'un proverbe arabe qui affirme que : « *Lifet'met'* » (L'Élève I, p.145). En bas de page, il explique le sens du proverbe en opérant une traduction textuelle de l'énoncé, en soulignant que le passé est mort.

Enfin, dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, le lecteur peut y découvrir les noms d'un savant algérien marginalisé. Il y écrit : « *Pour étudier **Bergson** et **Descartes**. Pour ignorer le **Chikh Benbadis** et les **poètes algériens** qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas de langue* » (Le Q aux f, p.10). L'auteur explique en bas de page que le Chikh Benbadis est une grande personnalité algérienne puisqu'il est l'un des réformateurs des Oulama, de l'islam. Il fut persécuté durant la guerre d'Algérie pour son patriotisme. Une comparaison est faite entre des personnalités scientifiques européennes et algériennes. L'auteur souligne la différence faite entre ces deux catégories de savants, car toute l'importance est donnée aux français, tout en négligeant Chikh Benbadis et tant d'autres savants algériens. Le colonisateur a utilisé tous les moyens pour effacer l'identité algérienne et la remplacer par l'identité française. À ce propos, une liste exhaustive de noms de personnalités qui ont marqué l'Histoire, a été établie au deuxième chapitre.

Il convient de signaler que cette perspective, bien qu'elle construise une vision ample sur la trace discursive du texte, ne relève pas du champ de la rhétorique.

¹²² KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.85.

À ce propos Kristeva affirme que : « “ *Le texte* ” (poétique, littéraire ou autre) », ¹²³ est le lieu où se crée la littérature. Ainsi, le texte « *Plongé dans la langue, (...) est par conséquent ce que celle-ci a de plus étranger : ce qui la questionne, ce qui la change, ce qui la décolle de son inconscient et de l’automatisme de son déroulement habituel* » ¹²⁴.

Dans cette conception, le mot signifiante a remplacé le mot signification et devient ainsi, un terme ambigu qui renvoie aussi bien au processus de production de sens, qu’au résultat qu’il engendre.

La notion de texte est considérée comme un appareil redistribuant l’ordre de la langue, ce qui veut dire que le rapport « *du texte à la langue dans laquelle il se situe est redistributif dans le sens de (destructivo –constructif)* » ¹²⁵. En appliquant cette notion aux exemples précédemment cités, nous observons que pour le premier, la guerre est liée par la négation au mot jolie, mais c’est plutôt la paix qui est jolie. L’utilisation du conditionnel passé laisse sous-entendre que s’il était resté chez lui, Robert Monnerod serait encore en vie, ou encore, s’il n’y avait pas eu la guerre, les hommes ne seraient pas morts.

Pour le second exemple, il est possible de constater la présence d’un élément historique réel, à travers l’utilisation d’une date, à savoir le 14, qui renvoie à 1914, ou le début la première guerre mondiale qui a marqué les esprits de tous par son oppression et son atrocité. La guerre continue à marquer les esprits, puisque durant la guerre d’Algérie, le colonisateur n’a eu aucune considération pour ceux qui ont fait - à son profit - la première guerre mondiale.

Dans le troisième exemple, Malek Haddad use d’une transcription française pour un dicton arabe, en ajoutant sa signification, afin de transmettre un message. Il ne s’agit pas d’oublier de manière définitive le passé, mais plutôt d’essayer d’oublier ses malheurs, afin de pouvoir se relever et combattre son ennemi d’une autre manière.

Dans le quatrième et dernier exemple, l’auteur mentionne que l’enseignement imposé ne donne de l’importance qu’aux personnages européens, et omet les savants Algériens tels que Chikh Benbadis et bien d’autres écrivains et poètes, dont la langue et la culture sont méprisées par le colonisateur, qui impose les siennes.

¹²³ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.10.

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Idem, p.52.

Il convient aussi d'ajouter que l'intertextualité est une permutation de textes. C'est à travers l'intertextualité que chaque texte devient le lieu de croisement d'autres textes et se construit comme une « *mosaïque hétérogène de textes* »¹²⁶.

C'est ainsi que l'œuvre permet le prolongement du sens et assure sa continuité, en puisant dans les métamorphoses du langage. Pour mieux expliciter cela, voici quelques exemples pris à partir du corpus :

- Lorsque Ali était dans la voiture avec Saïd il déclare : « *Ali, qui n'avait toujours pas parlé, finit par dire :*

- *De toute manière, il doit sauter.*

Puis, tandis que l'auto s'en allait, il ajouta d'une voix triste et sereine :

- *Vous en reconstruirez d'autres après... » (La D. i, p.14).*

Nous pouvons déduire, à partir de cet énoncé, que Ali propose à Saïd de détruire les liens qui existent entre l'Algérie et la France (les liens de colonisé vs colonisateur) et de construire d'autres liens une fois l'Algérie libre, des liens où il n'y aurait pas d'injustice, basés sur l'égalité et le respect de l'autre.

- Un autre exemple, pris de *Je t'offrirai une gazelle*, où l'auteur écrit : « *Je sais qu'ils étaient très émus et qu'ils parlèrent de la gazelle. Mais Yaminata disait aussi que le lieutenant Masson venait trop souvent voir son père accompagné de Kabèche, le secrétaire du commandant à l'annexe* » (Je t'off, p.32). Il est possible d'interpréter cet exemple en proposant de considérer la gazelle comme le symbole de la liberté. Kabèche, quant à lui, représente une catégorie précise et minime d'algériens, les traîtres, ceux qui ont choisi le camp du colonisateur, puisqu'il est le collaborateur du lieutenant Masson et menacent tous les deux les projets de liberté de Moulay et Yaminata.

- Le troisième exemple, est celui par lequel Salah Idir fustige en « *monstres (qui) ont mis au point des recettes parfaites de destruction* » (L'Élève 1, p.76). Il peut avoir le sens suivant : c'est le colonisateur qui est considéré comme un monstre, puisqu'il a mis au point des stratégies et des armes parfaites pour anéantir le peuple algérien.

¹²⁶ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.59.

- Dans le quatrième et dernier exemple, Khaled offre une poupée à la petite Nicole « - Elle s'appelle Houria, fit Khaled.

La gosse répéta :

- *Comment dis-tu ? Ouria ?*
- *Et ça veut dire quoi ? Ouria ?*
- *Ça veut dire : liberté.*
- *Et liberté, ça veut dire quoi ?*

La question était de taille » (Le Q aux f, p.44).

Dans ce passage, il est possible de comprendre, qu'à travers une banale discussion autour d'un objet ludique entre Khaled et la petite Nicole, se cache une idéologie bien importante, celle de la liberté. En effet, le prénom donné à la poupée peut avoir deux sens, le premier celui d'une sirène, le second pour la liberté. Malek Haddad limite le champ de l'interprétation, en dirigeant le lecteur vers l'importance du message qu'il a envie de transmettre. Il souffre de l'oppression du colonialisme et espère voir bientôt son pays libéré du joug qui l'opprime.

Les quatre exemples ne démontrent-ils pas que Malek Haddad est un auteur qui écrit ses blessures et ses souffrances ? N'écrit-il pas par besoin, plutôt que par plaisir ?

Il convient de mentionner que l'écrivain, en général, n'écrit pas uniquement par plaisir, mais plutôt par besoin. Il n'entame son écriture qu'après que la crise du signe soit installée, puisque l'œuvre est en perpétuelle mouvement. C'est bien cette crise que connaît l'œuvre, qui lui permet de continuer à donner des sens et par conséquent de rester ouverte aux multiples lectures et interprétations.

Dans la notion de texte, ce qui est intéressant, est qu'elle permet au message transcrit d'être considéré comme un signe, composé à son tour de : *Sa* et de *Sé*. À partir de là, il est possible de considérer le signe comme une unité close, qui délimite le sens, mais qui ne peut l'enfermer. En appliquant cette notion du Signe au texte, nous pouvons considérer le *Sa* comme étant la forme matérielle « cernable » spatialement par son début et sa fin. Le *Sé*, quant à lui, représente cette aptitude que possède le texte à rester ouvert, par le biais de la lecture, ainsi que par les différentes interprétations qui en résultent.

Cependant le signe tremble, ce qui veut dire qu'il est porteur de sens et qu'il peut aussi en changer. Dès lors, s'installe une crise du signe chez l'auteur, vis-à-vis de ce qu'il rédige et de ce qu'il produit.

Ainsi et dans le but d'interpeller le *Sé*, il serait impératif de commencer par la restitution du *Sa*. Il s'agit en fait, d'approcher le signe en le liant à une métaphysique bien précise, celle de la vérité. Il convient de préciser que la vérité dont il est question, est évidemment liée au texte fictif. Ce qui nous amène à dire que toutes les notions étudiées constitueront la base de l'analyse.

Notons aussi que tout texte est le résultat d'un croisement d'énoncés constituant l'intertexte. Mais qu'est-ce que la notion d'intertextualité ?

VI.7.1. L'intertexte

La notion d'intertextualité est un élément relativement important qui apparaît dans les textes de Malek Haddad. Cette intertextualité est perçue par Kristeva comme étant un croisement d'énoncés extraits d'autres textes, et donc « *est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent* »¹²⁷. Ainsi l'intertextualité est « *cette interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte* »¹²⁸. Dans les études de sémiologie littéraire, le point central est dirigé vers la notion d'intertextualité, attribuant au texte la double épaisseur d'une mémoire et de l'inconscient. En effet, « *Le texte redistribue la langue* »¹²⁹ ; cela veut dire que le texte produit et réécrit un autre texte. L'intertexte devient alors l'ensemble des textes assemblés à l'intérieur d'une seule et même œuvre.

De même et à travers une liste d'énoncés prise à partir des quatre romans de Malek Haddad, il est possible d'affirmer la présence d'autres textes à l'intérieur du texte lui-même.

Dans *La Dernière impression*, il y a lieu de citer aussi la présence d'autres éléments intertextuels qui sont inspirés de textes fictifs tels que:

a- Les histoires :

La chèvre de Monsieur Seguin : l'auteur évoque un personnage fictif d'une autre histoire :

• « *La sagesse de monsieur Seguin et de la folie d'une petite chèvre qui va sur la montagne se souvenir qu'elle fut chamois* » (La D. i, p.54).

¹²⁷ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké*, op. cit., p.52.

¹²⁸ KRISTEVA, Julia, « Problèmes de la structuration du texte », *Linguistique et littérature* (Colloque de Cluny, 1968), *La Nouvelle Critique*, numéro spécial, p.61.

¹²⁹ BARTHES, Roland, « *Théorie du texte* », *Encyclopaedia Universalis*, Œuvres complètes, Tome IV, 1973, p.372.

Ici, l'auteur fait référence d'abord à l'histoire de la chèvre de Mr Seguin, qui est l'une *des Nouvelles des lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. La chèvre de Mr Seguin était une chèvre heureuse qui vivait tranquillement, jusqu'au jour où elle décide de prendre sa liberté. La malheureuse part en montagne où elle rencontre le loup et finit dans sa gueule.

Puis il invoque les *Fables de La Fontaine*, à travers l'histoire de la cigale et la fourmi, traduite même en langue arabe. À ce propos, il écrit :

• « *Il y aura toujours chez les Saïd du monde une parenté avec les cigales qui ont trop chanté l'été, avec la petite chèvre de monsieur Séguin qui paya ses gambades dans la gueule du loup* » (La D. i, pp.54-55).

À travers cet énoncé, il convient de constater qu'une approche est faite entre deux récits de deux auteurs différents : Jean de la Fontaine et Alphonse Daudet.

Cependant, la cigale qui a chanté tout l'été, une fois l'hiver venu, a faim. Elle part demander l'aumône chez sa voisine la fourmi, qui refuse de l'aider. La chèvre, quant à elle, se sentait prisonnière chez monsieur Seguin et voulait à tout prix rejoindre la montagne. C'est à partir de ce moment qu'il est possible d'annoncer que l'auteur a recours à la fiction pour transmettre un message dont les significations divergent. À ce propos Marie-Catherine Huet affirme que : « *Le récit, mythique ou littéraire, développe une fiction qui signifie pour elle-même mais qui se prête aussi à une ou plusieurs significations possibles. Poser la question de la raison de cette fiction, c'est s'interroger sur la fonction symbolique du récit et sur la nature même du symbole et du langage symbolique. Soit la fiction ou la fable recouvre une signification seconde qui seule importe et, celle-ci mise au jour, le récit n'a plus de raison d'être ; soit la fiction dit quelque chose qui ne pourrait être dit autrement et aucune signification seconde ne peut parvenir à épuiser son sens* »¹³⁰. Tout récit n'est jamais gratuit, puisque l'auteur l'utilise comme prétexte pour transmettre un message, dont les interprétations sont aussi nombreuses que les différentes lectures.

La cigale d'une part et la chèvre de monsieur Seguin d'autre part subissent toutes les deux le même sort, celui de la mort, qui sera aussi, le destin de Saïd.

b- Les chansons :

Dans son écriture, l'auteur Malek Haddad utilise même une chanson connue comme une comptine pour les enfants et dont l'intitulé est : *Derrière chez nous, il est une*

¹³⁰ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op.cit., pp.51-52.

montagne. Les paroles sont presque identiques, à l'exception de quelques mots que l'auteur a changés pour orienter son message.

« *Derrière chez nous, il y a la montagne.*

Moi mon ami nous y montions souvent

Moi mon ami... » (Le Quai aux f, p.80).

« *Le mal d'amour, c'est une maladie*

Le médecin i' peut pas la guérir... » (Le Quai aux f, p.81)

« *Derrière chez nous, il y a la montagne... »* (Le Quai aux f, p.82).

Le fils de Constantine utilise tous les moyens pour faire passer son message à son lectorat, dont cette chanson. Il introduit aussi des proverbes.

c- Les proverbes et locutions

Malek Haddad fait référence dans son écriture à quelques proverbes et locutions dont nous citons un proverbe russe. Il écrit :

• « *La conscience tranquille est un doux oreiller (...) il avait indiqué : "Proverbe russe" »* (L'Élève 1, p.65).

Cette citation est en relation avec un proverbe français à savoir « *Une bonne conscience est un doux oreiller* », ce qui signifie qu'une personne dont la conscience est tranquille et qui n'a rien à se reprocher, arrive à dormir tranquillement. Il est plausible d'effectuer une relation avec le proverbe de Benjamin Delessert qui déclare à ce sujet qu' :

« *Une conscience pure est un doux oreiller sur lequel l'homme de bien seul peut se reposer* »¹³¹. Cette citation peut aussi être un message au colonisateur, lui posant une question indirecte, pour savoir s'il a la conscience tranquille et s'il arrive à dormir la nuit ?

Probablement non, puisqu'il avait sur la conscience les centaines de milliers d'innocents qu'il avait tués.

• « *Inexplicablement Fadila me jette, sautant du coq à l'âne – du coq à l'âne, ô mon Dieu* » (L'Élève 1, p.47).

Il sied de rappeler que cette locution renvoie aux *Musiciens de Brême* du conte des frères Grimm, paru en 1815. L'histoire raconte l'aventure de quatre animaux chanteurs : un âne, un chien, un chat et un coq. Pour effrayer des brigands, ils ont grimpé les uns sur les autres, l'âne se trouve tout en bas, alors que le coq est perché tout en haut. Comme l'âne se trouve à l'opposé du coq, l'expression signifie de passer d'une extrémité à une autre, sans transition.

¹³¹ DELESSERT, Benjamin, *Le Guide du bonheur*, édition Rousseau, Paris, 1840, p.57.

Dans le contexte de notre étude, nous constatons que Fadila, l'Algérienne nationaliste, vient annoncer à son père qu'elle ne peut garder l'enfant dont elle est enceinte, puis lui fait remarquer qu'il n'a pas changé. Ce sont deux idées qu'elle utilise l'une après l'autre sans marquer de transition, bien qu'elles soient différentes.

- « *J'ai l'impression de **tomber comme un cheveu sur la soupe**, dit-elle » (La D. i, p.37).*
- « - *Parce que j'ai l'impression de **tomber comme un cheveu sur la soupe** » (Le Quai aux f, p.14).*

Cette locution n'est pas très ancienne. Si la soupe est un potage, le cheveu qui se met dessus, n'est pas quelque chose de sale mais plutôt d'inopportun.

L'expression désigne donc le fait que la personne ou la chose est arrivée à un moment où on ne l'attendait pas. C'est effectivement le cas de Simone, la femme d'Idir. Sa belle-famille ne l'a pas acceptée et la considère comme une étrangère dont la présence n'est pas souhaitée.

- « *J'ai donné ma langue aux chats » (L'Élève I, p.71).*

Cette locution apparaît au XIXe siècle dans le but d'adoucir une autre locution à savoir « jeter sa langue au chien », utilisée par monsieur et madame de Sévigné. On ne jette aux chiens que les restes. Donner sa langue signifie que la personne ne dira jamais la réponse attendue.

- « *des sourires **tirés à quatre épingles** se renvoyaient d'un visage à l'autre » (L'Élève I, p.107).*

L'expression « tiré à quatre épingles » signifie être habillé d'une manière soignée et méticuleuse. Pour ce, il faut prendre un carré de tissu et pour qu'il soit bien tendu, le mettre sur une surface en l'épinglant de chaque côté. Elle renvoie essentiellement à l'image d'un vêtement bien en place, sans plis, bien tendu sur la personne qui le porte. Dans le contexte de l'œuvre, elle est le tableau d'une soirée où les français sont fortement présents et se renvoient des sourires artificiels et qui n'ont rien de naturel.

Un autre moyen intertextuel, est utilisé par l'auteur durant sa rédaction, celui d'introduire des citations d'auteurs français, dans son écriture. Nous en mentionnons les suivantes :

d- Citations des auteurs

L'auteur cite deux écrivains français, de la manière suivante :

- « *Un mot de **Gide** lui revient à l'esprit : “Ne prépare pas tes joies” » (Le Q aux f, p.08).*

La citation de Gide apparaît dans *Les nourritures terrestres*¹³², où l'auteur demande au lecteur de ne pas être trop optimiste et enthousiaste, mais de rester plutôt réaliste. La vie nous réserve beaucoup de surprises, certaines sont bonnes mais beaucoup d'autres le sont moins. Dans le but d'éviter toute déception, il vaut mieux vaut garder sa tête sur les épaules et ne pas crier victoire très tôt.

• Un article d'Albert Camus : « Saïd songea à un article de **Camus** qu'il venait de lire : “ *Le temps est venu où chacun doit rejoindre sa communauté* ” » (La D. i, p.64).

Camus est un auteur pied-noir qui a fait ses études à Alger, où il est né. Anticolonialiste, défendant les opprimés, il adhère même au PCA. Il proteste contre les inégalités qui touchaient les musulmans d'Afrique du Nord. Il fut même récompensé par un prix Nobel de la paix en 1955, alors que ses croyances étaient complètement différentes, ce qui engendra une grande polémique. Camus à qui on avait posé une question dans le but de connaître sa position sur la guerre d'Algérie, a répondu avec beaucoup de distance. Mohamed Harbi écrit à ce sujet que : « Cette “ *position algérienne* ” de Camus a été *thématisée. Il convient d'en rappeler quelques éléments. Elle est, selon, la position échue à la communauté dont Camus est originaire : les Européens d'Algérie ou les pieds-noirs. Position de distance tant avec les métropolitains qu'avec les Arabes. Position de proximité et de distance, de familiarité et d'étrangeté avec la terre natale* »¹³³. Camus, l'exemple du pied-noir intégré dans la société algérienne, ne fait aucun effort pour défendre la cause du peuple algérien. Bien au contraire, il se montre indifférent aux problèmes de la colonisation dont souffre la société algérienne.

Malek Haddad déclare à ce sujet que : « *Camus n'a trahi que l'espoir que sa génération mettait en lui. Il n'est pas le seul dans ce cas (...). Comme il l'avouait et le reconnaissait, CAMUS n'a fait que rejoindre sa communauté (...). Il n'est pas simple en effet de choisir et nous qui n'avions pas à choisir, nous qui n'avions pas à trancher, nous saluons d'autant plus la démarche de ceux-là qui n'hésitaient pas à nous rejoindre, à faire corps et âme avec nous (...) rien ne me sépare d'un Chollet ou un Scotto mes compatriotes* »¹³⁴.

L'auteur affirme à travers sa déclaration, non seulement sa déception de la prise de position d'Albert Camus, que l'on considérait comme algérien, mais aussi son opinion sur

¹³² GIDE, André, *Nourritures terrestres* (1897), édition Gallimard, Paris, 1917-1936, p.39.

¹³³ HARBI, Mohammed, STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie 1954- 2004 La fin de l'amnésie II*, op. cit., pp. 264- 265.

¹³⁴ ALI-KHODJA, Jamel, op. cit., p.278.

les autres pieds-noirs, qui ont participé à la lutte de libération nationale et se sont comportés en véritables nationalistes algériens.

L'engagement de l'auteur est présent tout au long de cette étude. Il est présent au niveau intertextuel, par l'affirmation d'un discours politique.

e- Discours politique

Dans son texte, l'auteur cite le discours du Général de Gaulle et mentionne même ses références bibliographiques. Pour Jean-Michel Adam, comprendre un texte « *c'est également pouvoir répondre à une question pragmatique : pourquoi, pour accomplir quel but, avec quelle visée argumentative, ce texte a-t-il été produit ? Comprendre l'action langagière engagée en dérivant ainsi un macro-acte de discours d'une suite plus ou moins hiérarchisée d'actes est une façon de résumer un texte et donc de l'interpréter dans sa globalité. Le discours du général de Gaulle du 18 juin 1940(...) est résumé par son acte de discours dominant lorsqu'on le désigne comme "Appel du 18 juin" »¹³⁵. L'auteur le cite comme suit :*

- « *Un combat dont je reconnais, moi qu'il est courageux car le courage ne manque pas sur cette terre d'Algérie. (Discours du Général de Gaulle, Alger, 4 Juin 1958) »* (La D. i, p.185).

C'est à partir du balcon du Gouvernement Général et devant une foule réunie sur la place du Forum que le Général de Gaulle, une personnalité emblématique qui a gouverné la France, prononce ce discours. D'ailleurs, il commence en annonçant l'une de ses plus célèbres phrases : « *Je vous ai compris* » en faisant allusion à la demande formulée par le peuple algérien, à savoir l'obtention de sa liberté. Les Pieds-Noirs quant à eux, l'ont interprété comme la continuité par de Gaulle de sa politique d'Algérie française.

Il reconnaît par la suite, publiquement et pour la première fois, qu'il s'agit bien d'une guerre entre la France et l'Algérie, alors qu'on ne parlait jusqu'à ce jour que de troubles à l'ordre public. Il reconnaît aussi à cet effet, que les combattants nationalistes sont bien courageux. Il s'agit là d'une déclaration importante pour un peuple démuni, qui se battait pour sa liberté, mais avec des moyens limités.

¹³⁵ ADAM, Jean-Michel, *La Linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, édition Armand Colin, Paris, 2005, p.191.

La presse algérienne est aussi un autre moyen à travers lequel l'auteur exprime sa réprobation pour la diffamation et la monopolisation de l'information, pendant toute la durée de la colonisation.

f- La presse en Algérie

Dans son écriture, Malek Haddad accorde une importance majeure à la presse, qu'elle soit algérienne ou étrangère. Il fait allusion aux journaux paraissant à cette époque et ce, à travers les exemples cités ci-dessous :

- « *A des centaines de lieux, un **micro** sans conviction affirmait : “...Malgré le mauvais temps les forces de l'ordre ont réussi à mettre en place l'appareil de sécurité aux objectifs qu'elles s'étaient assignés...” (...)* Hier à Constantine une bombe de fabrication locale... (...) *Quinze terroristes ont été abattus (...)* Nous avons la situation en main. (...) *Nos hélicoptères n'ont pu prendre le vol. (...)* Le gouverneur général fut accueilli à sa descente du train... » (La D. i, pp.23-24). Les autorités françaises inculquaient au monde une image péjorative des nationalistes algériens, en les qualifiant de terroristes. En outre, la France colonisatrice voulait faire croire à ses citoyens qu'elle avait la situation en main.

- « *La Dépêche de Constantine* informait ses lecteurs sur deux colonnes que : “La nuit dernière, de nombreuses perquisitions ont été effectuées au domicile de suspects notoirement connus pour être des agitateurs” *La Dépêche de Constantine* ajoutait : “La collusion entre nationalistes et communistes n'est plus à démontrer”» (La D. i, p.72).

La Dépêche de Constantine est un quotidien algérien qui a vu le jour en 1908. Le journal paraissait chaque matin et avait pour tâche de rapporter toutes les nouvelles concernant l'Est algérien. Ce journal a été, pendant des années, le quotidien incontournable de Constantine. Achour Cheurfi écrit à ce sujet : « *Dans les kiosques, en Algérie, étaient vendus les journaux connus pour leur position franchement pro-coloniale et pro- “Algérie française” tels que l'Echo d'Alger, Dernière Heure, La dépêche de Constantine et l'Echo d'Oran dont les propriétaires faisaient partie des “cents seigneurs” de la colonisation. La Dépêche de Constantine dont l'orientation politique est définie par le sénateur de la ville (en 1958) Léopold Morel, un conformiste “libéral” [...] jouit d'une influence locale* »¹³⁶.

Ce journal est considéré comme un journal pro-français, annonçant des nouvelles mensongères, dans le but de prolonger la colonisation.

¹³⁶ CHEURFI, Achour, Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, op.cit., p.948.

Plus loin, Achour Cheurfi affirme dans ce même ordre d'idées, que: « [...] *la Dépêche de Constantine qui tirait à 44000 exemplaires, servit les intérêts des sénateurs Paul Cuttoli qui fut le directeur politique avant la Deuxième Guerre et René Mayer après la guerre et Léopold Henri Morel (fils du fondateur) durant la guerre de libération* »¹³⁷.

Cette déclaration confirme les propos sous-entendus de l'auteur concernant ce quotidien partisan, dont la mission était de maquiller les informations.

Plus loin, il ajoute que : « *Le paysage médiatique algérien est ainsi contrôlé par cinq gros colons et gendres de gros colons, les Schiaffino, Blachette, Serigny, Morel et Duroux qui s'évertuent à cacher la réalité de la guerre, à dénaturer le combat libérateur du peuple algérien, à légitimer de façon systématique la répression dans une vaine tentative de sauver l'ordre colonial* »¹³⁸. La réalité ne devait pas être mise à jour, puisqu'elle aurait incité le peuple algérien à se soulever pour exiger sa liberté.

• « *Les journaux* avaient dit :

“...*Les terroristes réussirent à s'enfuir laissant deux morts sur le pavé. Du côté des forces de l'ordre on ne déplore aucune perte. Malheureusement au cours de la fusillade, une balle perdue atteignit une jeune femme qu'on transporta dans un état très grave dans une clinique de la ville où une délicate opération fut immédiatement tentée. La victime était à la veille de son départ pour la métropole...*”

Les journaux avaient dit... » (La D. i, p.95).

L'auteur précise au début et à la fin de la citation que ce sont les journaux qui ont annoncé cette nouvelle. Les combattants algériens sont considérés comme des terroristes. Lucia, la fiancée de Saïd, est cette victime qui a été touchée par une balle perdue. Elle est l'une des victimes de la guerre.

• « *L'auteur n'achètera plus jamais de journaux, de peur d'apprendre que l'on arrêta celui qui courait après la liberté, porteur d'un message aux vallées qui sont vertes* » (Je t'off, p.101). L'auteur est tellement traumatisé par les malheurs de la guerre, qu'il n'a plus envie d'acheter, ou de lire les journaux, de peur d'apprendre de mauvaises nouvelles.

• « *L'article du Monde est formidable* » (L'Élève 1, p.33). Le Monde est le nom d'un journal français, diffusé en France à partir de 1944. Il est l'un des journaux de référence. Il est considéré comme un point de jonction de plusieurs courants et d'idées, principalement de la social-démocratie chrétienne. Pendant la Ve République, le journal soutient le général de Gaulle et critique sa politique intérieure.

¹³⁷ CHEURFI, Achour, Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, op.cit., p.949.

¹³⁸ Ibid.

• « *J'ai appris par la **presse** que le village avait souffert, avait beaucoup souffert* » (L'Élève I, p.58). Pendant la guerre d'Algérie, les exilés algériens ne pouvaient avoir des nouvelles de leur pays que par le biais de la presse française.

• « *Tu ne penses pas qu'il a été un peu fort dans son papier, le patron ? **Le canard** n'entrera jamais en Algérie...* » (Le Quai aux f, p.64). *Le Canard enchaîné* est le titre d'un journal satirique français, considéré comme un journal indépendant politiquement.

• « *Et dans ce **journal** que Monique-jeudi-bleu lui avait acheté, Khaled put lire, en troisième page, en italique, écrit tout petit, cette nouvelle sans importance :*

Recrudescence du terrorisme en Algérie

(Ça, c'est le titre, il est écrit plus gros.) Puis, la nouvelle sans importance :

...A Constantine, boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec le général X...Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari, le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer... » (Le Q aux f, pp. 115-116). Monique causera la mort de Khaled par le biais d'un article de journal à travers lequel il apprend la trahison et la mort de sa femme, Ourida. Elle n'a pas seulement trompé son mari mais aussi, son pays l'Algérie. La presse française, surtout partisane, ne rapportant pas toute la vérité, ce qui met en doute la fiabilité de l'information.

Cependant et contrairement aux journaux pro-français, il existait aussi des journaux honnêtes et nationalistes qui dénonçaient la réalité du quotidien de la guerre en Algérie et que Malek Haddad cite :

• « *Il était impossible de faire entrer dans l'école "**Alger Républicain**" par exemple. Quant à la "**République Algérienne**", ou l' "**Algérie libre**", il n'en était pas question. Ici, pas de politique, se plaisait-il à répéter. Et comme la "**Dépêche de Constantine**" était le seul quotidien agréé pour les communiqués officiels, eh bien le club de l'école pouvait choisir de s'abonner à ce journal qui, depuis le début de la guerre, jouissant d'un total monopole, s'était révélé un virtuose dans l'art du mensonge, de la panique et de la haine* » (La D. i, pp.48-49). Dans ce passage, l'auteur présente les journaux honnêtes. Le Directeur de l'école interdisait leur présence, optant pour la Dépêche de Constantine, pour ses informations détournées et mensongères.

• « *Il ne s'ennuyait pas, passant ses journées à lire les **journaux honnêtes** qui pouvaient encore parvenir en Algérie* » (La D. i, p.73). Dans ce passage, il s'agit de Saïd, qui en

l'absence de son frère, préférerait rester chez ses parents et ne lisait que les journaux intègres et rapportant la réalité.

• « *Monsieur Belhasen empocha un journal, “ l'École libératrice”* » (La D. i, p.76). Ce quotidien avait, au départ, pour mission de diffuser la pensée syndicaliste, d'aider l'enseignant dans la pratique de son métier et l'enfant à bénéficier d'un meilleur apprentissage. Néanmoins, à partir de 1944, ses priorités ont été modifiées par la création d'une nouvelle école républicaine, dont le but principal était d'honorer les martyrs et de lutter contre l'occupant français.

L'auteur utilise dans son écriture plusieurs symboles. Chacune de ses œuvres est le lieu où évoluent d'autres histoires, qui sont, elles aussi, riches de symboles.

VI.8. Les Histoires symbolistes

À l'intérieur de chacune des œuvres, Malek Haddad écrit des récits à travers lesquels il transmet des messages. Chaque histoire représente le lieu d'évolution de multiples symboles utilisés par l'auteur, afin de transmettre son message. Nous en citons quelques-unes :

VI.8.1. L'histoire des tortues

Le docteur Salah Idir raconte que sa fille lui a demandé de l'aider à avorter. Ceci lui rappelle un documentaire qu'il avait vu à propos des tortues géantes. Il raconte :

« *Fadila poursuit :*

- *Quant à moi, je rejoindrai Omar en pays neutre dès que...*

Je devine ce qu'elle va dire et elle doit le sentir car elle hésite.

- *...Enfin, dès que je serai débarrassée...*

Je trouve l'expression odieuse.

Il me souvient d'un film que j'ai vu, tourné à Bornéo sur la vie des tortues géantes de l'océan Indien. Sur les sables de la plage, une tortue pondait ses œufs et en gros plan, on nous la montrait versant de grosses larmes dans l'effort et la douleur de sa procréation. Puis, après avoir enfoui ses œufs dans le sable, épuisée mais soulagée, elle partait vers la mer, sans un seul regard pour cet avenir que couvrait la grève. Ces vues m'avaient gêné » (L'Élève 1, p.135). Les tortues géantes sont en voie de disparition et vivent dans des lieux protégés des braconniers. Elles reviennent chaque année à la même plage pour pondre leurs œufs. La procréation est cependant, un moment douloureux, mais aussi, épuisant. Les

tortues pleurent non seulement pour la douleur qu'elles ressentent mais aussi pour se protéger les yeux de la déshydratation et de la pénétration du sable, qu'elles brassent avec leurs pattes palmées.

Plus loin, il ajoute « *Néanmoins la tortue, avant de partir, avait pleuré. Je voulais et je veux encore ne pas y voir qu'une simple souffrance physique. C'est pourquoi les mots de Fadila n'ont pas dans mon crâne la musique que je voudrais* » (L'Élève 1, p.136).

La tortue marine fascine les esprits depuis des décennies. Ainsi, dans plusieurs cultures, la tortue est le symbole de la longévité mais aussi, de la prudence « *Symbole essentiellement féminin, lunaire et aquatique, la tortue est vouée par ses caractéristiques physiques à être le symbole de la stabilité, de la lenteur, de l'endurance et de la longévité* »¹³⁹. Elle représente la stabilité et l'endurance, la détermination et la persévérance, la lenteur et la constance.

Sa démarche lente rappelle à chacun qu'on ne doit pas se précipiter, mais prendre son temps, patienter et réfléchir longuement, avant d'agir ou prendre une décision, afin de ne pas regretter son geste plus tard. Pour les Amérindiens, la tortue est associée aux grands mythes de la création du monde. Par sa ténacité et sa lenteur, elle symbolise la sagesse et la persévérance.

Considérée comme le plus ancien mammifère terrien, elle représente la mère éternelle. Grâce à sa carapace, elle nous indique comment se protéger des attaques des prédateurs. Par sa lenteur, elle nous apprend à laisser mûrir nos idées avant de les dévoiler. Elle nous initie également à la patience, puisque chaque chose arrive à point à celui qui sait attendre.

Comparée à la tortue, Fadila pourrait être le symbole de la procréation et de l'avenir. En les unissant ensemble, il est possible de déduire qu'avant de penser à faire des enfants, la réflexion doit être de mise, car la responsabilité est lourde.

L'exercice de lecture nous a permis de relever un autre thème récurrent, celui de la mort.

VI.8.2. La mort

Dans l'écriture de Malek Haddad, la mort est présente dans plusieurs images. Elle « *désigne la fin absolue de quelque chose de positif : un être humain, un animal, une plante, une amitié, une alliance, la paix, une époque. (...) En tant que symbole, la mort est*

¹³⁹ GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert, Petit Larousse des symboles, op. cit., p.617.

l'aspect périssable et destructible de l'existence »¹⁴⁰. Elle est aussi le passage aux mondes inconnus : Enfer et Paradis. Pour l'étude de notre corpus, nous en citons les images suivantes :

❖ La mort de Ma' Messaouda

Ma' Messaouda, la grand-mère, est le symbole de l'indulgence et de l'amour inconditionnel, sans limites et sans contre-partie. Elle peut être le symbole de la source, de la patrie et de la terre mère.

« - Viens, on va aller voir grand-mère.

Idir ne bougea pas. Il regardait vers le figuier.

La vie et la mort sont des choses théâtrales. La tante et la cheminée pleuraient toujours.

- Saïd, mon fils...

La voix devenait de plus en plus lointaine, souterraine. La pièce sentait la fièvre et la sueur. Une bonne dans la cuisine, faisait brûler de l'encens dans un kanoun.

- Ya ma, reconnais-tu Simone ? demanda Saïd.

Ma' Messaouda comprenait parfaitement le français et le parlait suffisamment pour se faire comprendre. Néanmoins, dans une obstination farouche qui s'apparentait autant à une coquetterie qu'à un refus, elle répondit en arabe. Et Simone avait la chance de ne point le comprendre. Aussi est-ce en arabe que Saïd apprit à la moribonde que Simone attendait un enfant. Alors, la vieille s'agita légèrement, et pour la première fois elle regarda en face sa belle-fille qui se tenait debout dans la gauche attitude de ces candidats à un oral qui, devant le silence de l'examineur, ne savent pas s'ils doivent ou non se retirer. Le regard de Ma' Messaouda était surnaturel mais calme.

- Dis-lui de s'asseoir sur le lit, demanda-t-elle.

Saïd traduisit. Simone était vraiment un cheveu sur la soupe. Ma' Messaouda lui prit pourtant la main de sa main longue et pâle sur laquelle les veines couraient comme des algues. A nouveau elle s'assoupit » (La D., i, pp.37-38).

Ma' Messaouda, la grand-mère agonisante, est consciente de la situation vécue par son fils Idir, qui a épousé une française. Ayant une bonne connaissance de la langue française, elle refuse, pourtant, de l'utiliser afin de ne pas partager avec sa belle fille la même langue. Cette situation, que nous retrouvons dans *L'Élève et la leçon*, entre Salah Idir et le Caïd du douar Ben Youssfi, où l'auteur écrit : « *Il me parle en arabe. Par*

¹⁴⁰ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op. cit., p.650.

principe je lui réponds en français pour m'éviter de partager avec un être que je méprise la fraternelle solidarité qui naît d'une langue commune » (L'Élève I, p.109). Dans les deux exemples, les personnages refusent d'utiliser une langue commune, afin de ne rien partager avec l'autre, évitant toute fraternité.

Idir, le fils de Ma' Messaouda a non seulement épousé une française, mais s'est aussi installé en France et devint, par là même, une source d'humiliation pour sa famille. À ce propos, l'auteur écrit : *« C'est bien pour cela que Idir, ses études terminées, s'était installé en France. Une solution de facilité en appelant toujours une autre. Son père un saint homme, en était mort de chagrin et de honte. Quoique assoupie, Ma' Messaouda n'avait pas lâché la main de Simone. Saïd, qui s'était approché de la vieille tante, lui demanda des nouvelles de ses fils. Elle lui répondit qu'ils étaient dans la montagne. Elle précisa :*

- Tous, ils sont tous dans la montagne.

Elle avait dit ces mots avec la même fierté qu'elle eût dit : ils sont partis en pèlerinage à la Mecque.

[...] Il y a des mots qui sont très lourds.

La bonne servit une tasse de café. Des doigts malades, le récipient s'échappa et le liquide ruissela sur la couverture rayée aux couleurs bavardes. Ma' Messaouda trouva la force de s'excuser. A son fils, d'une voix très indifférente, elle dit :

- Tu attends un enfant ? Tu l'appelleras François et il ira à l'école à Paris...

Ce furent ses dernières paroles.

Elle les avait prononcés en français.

Simone avait compris.

Il y a des mots qui sont très lourds » (La D. i, pp.39-41).

La mort de la grand-mère est la perte d'un patrimoine. Alors qu'elle va mourir, un futur enfant est en route. L'auteur associe la mort de la grand-mère à la venue du nouveau né. Cet enfant est rejeté par sa grand-mère, avant même sa naissance, puisqu'il est le fruit d'un mariage mixte. À cette période de la guerre d'Algérie, on acceptait mal les belles filles françaises à cause des malheurs causés par la guerre, les considérant par là comme des ennemies. En outre, il est possible de supposer qu'à travers ce récit, l'auteur annonce par la mort de la grand-mère, la fin d'une période où les gens accordent une grande importance aux traditions, et la naissance d'une nouvelle ère, où les relations seraient différentes et égales entre les deux communautés.

Lorsque Saïd se rapproche de la tante qui pleurait pour lui demander des nouvelles de ses enfants, elle répondit avec fierté qu'ils sont tous à la montagne. La situation évoque un paradoxe entre les deux familles : humiliation et rejet des enfants émigrés, fierté et honneur pour ceux qui sont au maquis.

Néanmoins, le père de Idir, le mari de Ma' Messaouda, lui aussi, est mort de chagrin à cause de l'installation de son fils en France « *C'est bien pour cela que Idir, ses études terminées, s'était installé en France. Une solution de facilité en appelant toujours une autre. Son père, un saint homme, en était mort de chagrin et de honte* » (La D. i, p.39).

Pendant la guerre de libération, les algériens nationalistes refusaient de se marier avec des françaises ou d'aller vivre en France, considérant cela comme une trahison vis-à-vis de la patrie et de leurs frères de combat.

❖ La mort de Saïd

La fin du premier roman, *La Dernière impression*, coïncide avec la mort du personnage principal, Saïd. L'auteur écrit : « *Saïd pense aux leçons de calcul, à l'école primaire. Une soustraction. Le signe moins. Tirez le trait. Mettez le signe égal. Une leçon de calcul, autrefois, à l'école primaire, sur son cahier de brouillon, sur son ardoise.*

Aujourd'hui, elle est là, l'opérette, elle est là, la soustraction. Elle est là, en chair et en os. Moins Rabah, moins Rachid, moins Brahim, moins Djamel...

MOINS L'ALGERIEN UNTEL...

La nuit va venir. Elle approche. Le rideau glisse doucement. Mais, tout à l'heure, à l'entracte, les acteurs ne viendront pas saluer le public.

Le rideau glisse doucement. Les rochers sont froids comme le rêve qu'on allait atteindre et qui s'en va. Les socles attendent les héros. Les fourmis sont parties. Les escargots restent chez eux. On ne voit plus les serpolets.

Les ponts sont coupés. Le rideau glisse doucement. La dernière impression s'étale dans les cœurs.

Le ciel est muet.

Une ultime cigogne affirme pourtant :

- Demain il fera beau.

Il faut croire aux cigognes...

MOINS L'ALGERIEN UNTEL.

MOINS SAID.

Bouzid a détaché l'écharpe de son cou. Bouzid a recouvert le visage de son frère. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers... » (La D. i, pp.201-203).

Saïd fait partie de cette génération d'algériens qui doit disparaître « *Les Saïd ont disparu ou disparaîtront avec les derniers ponts* » (La D. i, p.166), car cette génération est celle qui croyait à la possibilité de construire des ponts entre les deux pays, qui pensait qu'une relation de fraternité était possible entre l'Algérie et la France. C'est pourquoi, il faut qu'elle disparaisse, laissant la place à une autre génération, celle qui croit à la liberté de son pays. Néanmoins, Bouzid, le frère de Saïd reste vivant, car il fait partie des militants nationalistes qui pensent qu'il faut détruire les ponts et en reconstruire d'autres, avec une nouvelle relation sur de nouvelles bases, après l'indépendance de l'Algérie.

❖ La mort de la gazelle

La gazelle est cet animal quadrupède très convoité en Algérie pour sa beauté, sa finesse et sa rapidité à fuir les prédateurs.

« Mais les gazelles sont des cheveux sur la mer. Lancées elles peuvent atteindre la vitesse de quatre-vingts kilomètres- heure. On les aura à l'usure. La dune, c'est la dune l'ennemie. Depuis longtemps l'aiguille n'indique plus rien au cadran des vitesses. Mais on sent qu'on avance, qu'on accélère. La distance diminue. Les gazelles se rapprochent. La musique culmine au flamenco des tempes qui bourdonnent. Voici la dune.

“Il arrive que les gazelles évaluent mal les distances et surestiment leurs forces.

“Un des deux petits bijoux se détacha. La dune pourtant était tout près. L'autre gazelle poursuivit sa course vers la liberté. Quant à la naïve, la faible, épuisée, elle s'avoua vaincue. Son cœur allait éclater. Ses yeux se promenèrent. Elle était assise, sagement. Ses yeux étaient ruinés. Sa tête se pencha délicatement. Elle dévisagea longuement ses ennemis, elle contempla son malheur. Son malheur s'appelait l'espérance de Moulay.

“Elle mourut en pleurant. Celui qui comprend les paroles des gazelles entendit ces mots qui éclatent comme un cœur disloqué.

“Moulay avait mauvaise conscience. La gazelle fripée dans son inertie n'était plus un espoir.

“ Le camion fit demi-tour. Il fallait atteindre Fort- Flatters avant la nuit...” » (Je t'off, p.42).

Moulay a promis à Yaminata de lui offrir une gazelle en gage d'amour. La gazelle est le symbole de plusieurs signes. Dans la culture algérienne, elle peut renvoyer, comme

nous l'avons signalé en amont, à la beauté de la femme, puisque beaucoup de poètes l'ont vanté, en utilisant l'image de la gazelle comme symbole.

Toutefois, en prenant en considération le contexte d'énonciation de l'œuvre, le symbole de la gazelle pourrait renvoyer à la liberté. C'est vers elle que les algériens courraient, pendant la colonisation. C'est aussi pour elle que de nombreuses gens moururent.

Ainsi, la mort de la gazelle après la course-poursuite, peut renvoyer à la symbolique suivante : lorsqu'on réclame sa liberté, il ne faut pas négocier, mais plutôt reprendre tous ses droits et ses biens, afin de renvoyer et de manière définitive, le colonisateur hors du pays. En effet, la France avait un plan, à savoir, accorder aux algériens une liberté de leurre, tout en gardant une main sur l'économie du pays.

❖ La mort de Moulay

Moulay le prince du Sahara, a promis d'offrir à sa princesse Yaminata une gazelle vivante. Alors, il part avec son graisseur au Sahara, pour en chasser une.

L'auteur raconte : « *Alors ce fut très grand. Vers midi, Moulay comprit que c'était la fin, que tout était fini, que tout allait finir.*

Trois jours auparavant, entre Fort-Flatters et Fort-Lallemand, il avait voulu faire un détour par ce qu'il appelait "le cimetière des cimetières".

Le "cimetière des cimetières", c'était vers le sommet d'une dune l'étrange campement de la mort, une sorte de charnier à demi découvert. La légende voulait que, fuyant les bienfaits mussoliniens, les malheureux aient quitté, il y a de cela plusieurs fois dix ans, la Tripolitaine. Que s'était-il passé ? Nul ne le saura jamais exactement. Ils dormaient là, pêle-mêle, dans le désordre de leur épouvante. Sur le sable, près des cadavres, on pouvait voir, sans rien gratter, sans rien creuser, des petites théières bleues, des colliers de verroterie, des outres craquelantes. On pouvait voir surtout, un peu à l'écart, le profil presque intact d'une jeune fille dont les cheveux roux flottaient près du crâne comme une herbe hallucinante. La partie enfouie dans le sable avait moins résisté. Moulay ne manquait jamais, avant d'attaquer la dune O'Hannet, de passer par là.

Il ne s'expliquait pas ce pèlerinage. Ce n'était pas de la curiosité. A son insu il redonnait vie à cette jeune fille aux cheveux roux. Il l'imaginait buvant du lait ou s'émerveillant d'un collier de pacotille. La gosse du désert poursuivait les poèmes. Elle

semblait seule, minuscule, mais importante. Là, le graisseur ne riait plus. Là, c'était deux fois la mort, deux fois le silence » (Je t'off, pp.106-107).

Dans sa folle poursuite de la gazelle, Moulay trouve sur son chemin une jeune fille aux cheveux roux, dont une moitié du corps est enterrée, et l'autre apparente. Cette fillette peut être le symbole de la renaissance, comparée à une plante dont la moitié est en dessous de la terre et l'autre moitié en dessus. Après sa mort, la plante est capable de renaître de ses cendres. C'est la mort qui permet une renaissance ou une nouvelle vie. C'est aussi la rencontre avec la mort.

Cependant, Moulay s'égare en prenant un faux chemin : *« Il s'avoua :
- je me suis trompé de couloir.*

*Ali n'avait rien dit. Il restait du mazout pour deux jours de piste et de l'eau pour autant.
Dieu est grand.*

Le Sahara aussi.

Alors ce fut très grand.

Je crois qu'il faut mourir. Les yeux ne savent plus très bien ce qu'ils voient. C'est du très mauvais cinéma. C'est aussi vrai que la mort. Il pleut de la farine rouge, de la malédiction, de l'infini en petits brins de malheur. Le camion ne sert plus à rien. On a bu l'eau chaude, l'eau saumâtre, l'eau rouillée du radiateur. La musique a commencé dans la tête. On ne sait plus ce qu'on fait quand on va mourir. Il y a bien le gosse du désert, la fille aux cheveux roux qui tend du lait aigre et bien frais, mais c'est trop beau pour être vrai. Elle n'a rien à faire ici. Elle est vivante, elle. Là-bas, près du Lancia on peut la voir agiter le foulard de Yaminata et montrer une guelta en éparpillant son rire dans l'eau. Mais le graisseur ne voit rien, il dit qu'il ne voit rien. Ali ne rit plus, il ne crie plus. Il rumine une idée : boire... boire... Boire, c'est une idée, une idée drôlement fixe, drôlement fixée dans le gosier, dans les entrailles. Les yeux du graisseur sont ronds, dessinés au compas. Il n'a plus que ses yeux. On ne voit plus que ses yeux. Il n'a plus de visage.

Boire.

Qui sait, en pensant à Dieu, en lui demandant de l'eau, qui sait, Dieu fait des miracles... Dieu est capable de tout. Mais le graisseur et Moulay n'ont pas le temps de penser à Dieu. Ils ont soif, ils n'ont pas l'idée de prier. Leur seule idée : boire. Il faut mourir dans son lit pour avoir l'idée de prier. Il faut ne manquer de rien pour savoir mourir. Dans ces conditions-là la mort est à la portée de n'importe qui. Il ne faut pas être fou pour mourir.

Boire » (Je t'off, pp.109-110).

Le Sahara est cet espace calme et vaste donnant l'impression qu'il est infini. Il reste pourtant ce piège qui emprisonne les randonneurs perdus. Chaque minute et chaque goutte d'eau compte pour la survie de l'être humain au Sahara. Moulay et le graisseur se sont perdus, ils ont soif et ont déjà consommé toute leur réserve d'eau. Le graisseur demande à Moulay de mettre fin à sa vie, afin de soulager ses maux et ses souffrances.

L'auteur écrit : « *La gazelle regarde Moulay. Moulay étend la main.*

- *Tu es venue pour Yaminata ? Hein, tu es venue pour Yaminata ?...*

La gazelle a réfléchi longuement avant de répondre. Puis elle a dit :

- *Non, je suis venue pour toi.*

Puis il a dit :

- *Tu as la même voix que Yaminata.*

Puis elle a dit :

- *C'est toi qui a les mêmes oreilles qu'avec Yaminata.*

On dira ce que l'on voudra, c'est peut-être une vraie gazelle, c'est peut-être une vraie gazelle qui n'est pas vraie.

Mais elle a dit :

- *Tu peux me prendre, si tu veux.*

Mais il a dit :

- *Je veux bien, Yaminata sera heureuse, elle aura une gazelle, un enfant, un foulard...*

Alors quoi !

Alors rien... » (Je t'off, p.111). Moulay moribond, voit un mirage et imagine que la gazelle est venue lui parler. Il trouve qu'elle a la même voix et les mêmes oreilles que Yaminata.

L'auteur ajoute plus loin : « *La gazelle s'est approchée de Moulay.*

On dira ce qu'on voudra, c'était peut-être une vraie gazelle, c'était peut-être une vraie gazelle, c'était peut-être une vraie gazelle qui n'était pas vraie. Toujours est-il que ce qu'elle racontait était vrai, était de vraies paroles de gazelle :

- *Il faut être fou, Moulay, pour vouloir m'attraper. Il faut croire en moi, mais il ne faut pas me poursuivre. Il faut être fou, Moulay, pour vouloir m'attraper...*

L'auteur terminait :

“Je ne sais pas si la gazelle était une vraie gazelle ou une vraie gazelle qui n’était pas vraie, toujours est-il qu’elle regretta ses paroles quand Moulay retourna contre lui l’arme qui avait libéré le graisseur” » (Je t’off, pp.112-113).

Moulay a beau résister à la soif et à la solitude, mais il n’y arrive pas. Il se décide à mettre fin à sa vie, avec l’arme qui a servi à tuer Ali, le graisseur. La mort sur le sable pourrait symboliser une purification des péchés puisqu’en Islam, pour faire sa prière et en absence d’eau, le musulman fait ses ablutions avec du sable. Le sable, devient donc un purificateur.

Le suicide du héros peut-être perçu comme une mort symbolique, qui permet la renaissance à travers une nouvelle vie, celle de l’enfant que porte Yaminata.

❖ La mort du pigeon

Le pigeon est un animal apprécié dans certains pays, pour sa chair. Jadis, l’homme l’adulait et le considérait comme un compagnon. Il l’élevait aussi pour le plaisir des yeux.

Dans la Bible, la colombe portant un rameau d’olivier au bec est devenue, jusqu’à ce jour le symbole de la paix. Le pigeon est lui aussi réputé pour son vol, son endurance, sa fidélité et sa rapidité. On l’utilisait pour transmettre des messages.

Durant la première guerre mondiale, on a même fait voler des pigeons espions, qui étaient considérés comme de bons “soldats”.

Ce jour là « Il gelait ferme. D’épais triangles de glace sale encombraient le bassin de la place Saint- Sulpice. Les toits étaient par-dessus le ciel. Vers dix heures du matin l’auteur était sorti pour acheter des journaux au kiosque gringalet qui fait face à ce magasin d’antiquités à l’enseigne pompeuse “ De Bricus à Bracum”. Il traversa la place glissante sur laquelle des âmes prévoyantes avaient semé des grains de blé et des croûtes de pain. Cette solidarité à l’égard des enfants du bon Dieu toucha l’auteur. Il avait atteint l’angle de la rue du Canivet et de la rue Férou quand un pigeon, saisi par le grand froid, quitta la corniche d’une maison grise, essaya vainement de voler, de s’équilibrer dans sa chute, pour brutalement s’écraser au bord du trottoir étroit. A cet instant même, un curé passait. Il se baissa, ramassa la petite victime de l’hiver et la contempla longuement avant de la déposer sur la croisée d’une fenêtre. Le curé avait dû recueillir le dernier soupir du pigeon terrassé. Sa bouche grave qu’agitaient l’émotion et une sorte de gêne - car l’auteur l’avait observé – semblait murmurer la prière des morts. On eût dit qu’il donnait les derniers sacrements à cette invention du ciel. L’auteur en fut remué. Il ne sut comment

interpréter le présage et douta un instant de l'équité du bon Dieu. Puis il s'empressa de rejoindre son hôtel » (Je t'off, pp.73-74).

La mort du pigeon affecte profondément l'auteur puisqu'il l'interprète comme un mauvais présage. Symbolisant l'indépendance, la mort du pigeon, peut renvoyer à l'échec de la liberté de son pays et c'est la raison de son malaise. En outre, le pigeon peut renvoyer à l'image d'un militant algérien, blessé par l'armée française et, cherchant un refuge, fait la rencontre d'un prêtre qui recueillera son dernier souffle et ses dernières volontés. Cette image peut être vraiment troublante pour un algérien.

C'est ce qui explique son état : *« [...] l'auteur qui ne savait pas vivre, qui comprenait la mort des pigeons, qui savait interpréter leur dernier soupir, qui lisait sur les murs les espoirs des pavés, qui traitait l'hiver de salaud » (Je t'off, p.74).* Cet énoncé rejoint notre interprétation précédemment annoncée, à savoir celle de la mort de deux symboles : la liberté ou celle d'un patriote.

❖ *La mort de Khaled*

Khaled Ben Tobal, l'écrivain exilé supporte mal l'éloignement de sa famille et de son pays. Il essaye de surmonter sa douleur en pensant que son épouse Ourida est au maquis. En lisant le journal acheté par Monique, il apprend la trahison de celle qu'il pensait fidèle et dévouée, sa femme.

Pour raconter l'événement, l'auteur écrit : *« Et Khaled Ben Tobal a compris l'article de journal. Il a bien lu. Il n'a pas rêvé. On ne l'a pas trompé. Il s'est trompé. Le Quai aux Fleurs n'y était pour rien. Le numéro était bon. La réponse était mauvaise.*

Il quitte son compartiment en souriant. Il parcourt le couloir jusqu'au bout du wagon. Il a chaud. Il ouvre la portière.

Il est très dangereux de se pencher au-dehors, raconte la plaque de cuivre en trois ou quatre langues. Sauf en arabe, bien entendu.

L'air ne fait pas du bien.

Il y a trois marches. La nuit est froide comme un regard d'aveugle. La nuit n'ose pas le regarder en face, puisqu'elle ferme les yeux.

De loin en loin, on devine un village, des maisons aux draps dérangés. C'est un poème à chaque instant, de tous les instants. Le train, rumba linéaire, poursuit sa route.

Les allumettes ne résistent pas au vent, les étoiles ne résistent pas aux nuages. Khaled tourne, comme on s’amuse négligemment avec le remontoir de sa montre, le bouton de nickel du petit écureuil bleu :

Moi, mon ami, nous y montions souvent...

Le journal est parti du côté de Valence. Si le vent avait eu du talent ou du cœur, il l’eût transporté dans quelque coin de Constantine.

Dans quelque coin de Constantine, dans quelque coin de Constantine...

C’est le train qui dit ça.

Mais le vent s’en fout complètement ! » (Le Quai aux f, pp.120-121).

Khaled Ben Tobal, le pseudo-écrivain algérien ne supporte pas la trahison de sa femme et se suicide. Sa mort peut symboliser le pseudo-suicide littéraire de l’auteur Malek Haddad. *Le Quai aux fleurs ne répond plus* sera le dernier roman qu’il publiera, avant de prendre la décision de ne plus écrire.

Ainsi, Monique la française représente non seulement la France, mais aussi la langue française qu’il n’aime pas. Pourtant, elle demeure l’unique moyen d’expression de l’auteur.

Ourida, quant à elle peut représenter la langue arabe, sa langue maternelle qu’il aime, mais qu’il ne peut utiliser puisqu’il ne dispose pas des connaissances linguistiques nécessaires à cette fin. La mort, n’est-elle pas la fin de tous ceux qui rencontrent le grand amour ? N’est-ce pas le cas de Saïd, de Moulay et de Khaled Ben Tobal ?

❖ *La mort du docteur Coste*

Le docteur Coste est le seul ami du docteur Idir. On apprend sa mort dès les premières pages où l’auteur écrit :

« Le docteur Coste m’a dit bonsoir à sa manière. Avec ses yeux. Je ne l’ai pas reconnu. Je ne reconnais pas la mort.

Comme cet après-midi, il m’a souri. Et comme cet après-midi :

- tu es médecin, ne mens pas.

Sa femme ne pleurerait pas. Elle savait que le docteur Coste avait sommeil.

Avait sommeil, ainsi la petite ville.

Moi, j’ai fait ce qu’il y avait à faire.

Il n’y avait plus rien à faire.

J'ai vu dans les raisins sécher les grappes blondes. Je vois les mains du docteur Coste. Elles pendent, s'abandonnent. Elles ressemblent à des gants de caoutchouc. Leur pâleur cireuse fait songer à du talc mouillé.

Il faut faire la révérence, docteur Coste. Et suspendre tes rendez-vous.

Je me souviens surtout des mains du docteur Coste, un chirurgien de mes amis »
(L'Élève I, pp.23-24).

Le docteur Coste excellait dans son métier. C'est le chirurgien qui opérait, découpait et arrangeait les corps des hommes. Il pensait être le bon dieu jusqu'à ce qu'il soit rappelé par la mort.

Salah Idir veut lui rendre une dernière visite avant qu'il ne soit enterré ; alors il se rend chez lui « *Le large escalier sentait le départ sans l'odeur habituelle du désordre, du remue-ménage.*

Ce n'est pas Mme Coste qui vint m'ouvrir mais une infirmière.

L'obscurité s'écrasait dans les pièces. Les rideaux tirés arrêtaient le jour et arrêtaient la nuit...

Il n'y a personne dans le salon d'attente. Le docteur Coste a suspendu ses rendez-vous.

Vais-je ouvrir un vieux magazine et me composer l'attitude du malade qui ne sait plus au juste de quoi il souffre ?

Le silence est total. La maison est morte comme son maître.

Pourtant son maître souriait sur les murs au milieu des internes. De ce sourire furtif qui ne fait pas de bruit. Qui ne faisait pas de bruit » (L'Élève I, p.158). C'est là que Salah Idir fait la rencontre avec la mort d'une personne qui se croyait immortelle et qui pensait disposer de tous les avantages, négligeant l'existence de Dieu.

Ce médecin algérien est mal à l'aise et gêné devant la mort de son ami français :

« J'attends depuis longtemps dans le salon. Depuis des siècles, depuis toujours. Je n'ose pas fumer. Je n'ose pas ouvrir les magazines.

Le docteur Coste est parti. Je suis venu dire adieu à sa veuve, à sa photo parmi les internes.

La mort est religieuse » (L'Élève I, p.159).

Le docteur Coste, symbole du colonisateur, est mort, ce qui peut être le symbole de la disparition de celui qui effectue des opérations chirurgicales, qui déchire ou qui partage le pays, qui sépare entre les citoyens algériens en leur inculquant de fausses idées, comme

celle du régionalisme. C'est sa mort ou sa disparition qui a permis l'apparition de nationalistes, comme Omar.

❖ *La mort du chameau*

Le Sahara est un lieu vaste et désertique. Depuis la nuit des temps, les caravanes le traversent grâce aux chameaux qui deviennent non seulement des animaux de compagnie, mais aussi le moyen de transport des hommes et des marchandises. L'auteur raconte que, pendant le voyage, le chameau est « *Parfois, épuisé, vaincu, l'un deux s'affaisse. Les Touareg alors le soulagent de son fardeau qu'ils partagent entre les survivants. Et le vaincu promène une dernière fois ses yeux de désespérance tranquille sur l'inférieur infini des sables et des cailloux noirs. Ses yeux ne disent pas la souffrance, ne se plaignent pas, ne reprochent rien. On peut y lire le poignant étonnement des destins traditionnellement acceptés, définitivement consentis. Le chamelier, mesurant sa perte, passe une dernière fois sa main sur les flancs essoufflés et maigres de la bête puis, tout aussitôt, rejoint sa place dans la caravane, sans même se retourner, sans jeter un dernier regard à son compagnon des randonnées d'apocalypse. Et, un à un, les chameaux défilent, indifférents, imperturbables devant leur frère. Saura-t-on jamais les questions que se pose un chameau à l'instant de mourir ? Le Sahara n'est pas bavard. Et, depuis toujours, les porteurs, qu'ils soient hammels ou dromadaires, ont choisi la sagesse fataliste du silence. On raconte qu'à l'instant même d'abdiquer, le vaisseau du désert pousse un dernier cri. Est-ce le cri tragique du navire naufragé faisant une dernière fois parler les sirènes ? Est-ce un appel quand même à Dieu et aux hommes ?...* » (La D. i, pp.105-106).

Dans ce passage, l'auteur nous décrit la mort d'un chameau qui sert son maître toute sa vie. La caravane s'arrête pour le débarrasser de sa charge, puis l'abandonne dans son malheur pour continuer son voyage. Il est possible de faire le rapprochement entre l'image peinte par l'auteur dans ce passage et la réalité. Il existe dans la vie réelle, des propriétaires ou des responsables qui emploient soit des personnes soit des animaux, pour lesquels ils n'ont aucun sentiment ni mansuétude. Les considérant ainsi, comme des choses dont ils doivent se débarrasser, une fois qu'ils ne servent plus. N'est-elle pas l'image de tous ceux qui ont choisi de servir des français ? N'est-ce pas le sort réservé aux harkas qui ont servi la France et qu'elle a abandonnés ?

La mort de tous les personnages précédemment cités peut être « *Libératrice des peines et des soucis, elle n'est pas une fin en soi : elle ouvre l'accès au règne de l'esprit, à la vie véritable* »¹⁴¹ permettant ainsi au personnage de renaître.

La symbolique de la mort occupe une place importante dans l'écriture de Malek Haddad. Cependant, un autre symbole, nous paraît aussi important, celui de la montre.

VI.8.3. Symbole de la montre

La montre est une boîte munie d'un cadran contenant un mouvement d'horlogerie, portée sur soi par les gens pour leur permettre de connaître l'heure dont « *Le centre du cercle est alors considéré comme l'aspect immobile de l'être, le pivot qui rend possible le mouvement des êtres, tout en s'opposant à celui-ci comme l'éternité au temps* »¹⁴². Elle est le symbole mobile de l'immobile, puisque le temps file et s'égrène. Pour l'étude de notre corpus, nous citons les exemples suivants :

❖ La montre de Saïd

L'ingénieur qui pensait qu'il fallait construire des ponts entre l'Algérie et la France, veut connaître l'heure et regarde sa montre.

Un soir, se trouvant sur un bateau et alors qu'il faisait sombre, « *Saïd regarda l'heure à la lueur d'une allumette. L'allumette s'éteignit. Et, comme le bracelet de sa montre était usé, dans ses gestes maladroits, Saïd, en voulant froter une seconde allumette, rompit le bracelet et la montre tomba à la mer.*

L'heure avait sonné !...

Quand le bon Dieu s'en mêle... C'est un sacré metteur en scène, le bon Dieu. Délaissant ses devoirs de justice, quand il devient romancier on a alors l'impression qu'il fait de nous ce qui lui plaît.

Le bon Dieu ne s'amuse jamais.

Mais allez me dire pourquoi la montre de Saïd était tombée à l'eau ! comme si le temps voulait se noyer. Comme si le temps n'était plus à l'heure. Comme si le temps rattrapait tout le temps perdu et reprenait ses secondes. Comme si le temps brûlait ses manuscrits...

Cette montre avait dit à Lucia un amour. [...] Cette montre avait dit qu'elle était le témoin des heures historiques...

¹⁴¹ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, op. cit., p.651.

¹⁴² Idem, p.938.

La montre qu'on remonte au premier jour du mois de novembre, ce mois qui à tout jamais décala les hivers. La montre qui marquait l'heure à la fête des morts, à la naissance des certitudes, la montre qui savait à quelle heure fut tué tel ou tel Algérien, à quelle heure mourut tel ou tel rappelé, la montre, maintenant fatiguée par le temps, s'en était allée reposer au fond du temps et de la mer.

L'heure avait sonné » (La D. i, pp.157-158).

Le bracelet de la montre se rompt, et elle tombe au fond de la mer. La montre coule et s'arrête donc de fonctionner, ce qui peut symboliser que le temps s'est arrêté, que l'heure a sonné pour se soulever contre le colonialisme, le combattre et mettre fin à cette guerre.

La symbolique de la montre a pu susciter de multiples interprétations. Cependant, un autre symbole a attiré notre attention, celui du coq.

❖ **Le coq de la famille Belhasen**

La mère de Saïd possède une basse-cour avec quelques animaux domestiques. Cet élevage est destiné à sa consommation personnelle. Parmi ces animaux domestiques se trouve un coq. En Islam, on prétend que son chant correspond aux heures de prière du matin; c'est un réveil naturel.

L'auteur écrit : « *Bouزيد dans le coq qui se trompait d'heure tous les soirs, saluait une aurore prématurée.*

En effet ce coq vivait à l'envers. Tous les soirs, d'une façon têtue, précurseur véritable, il annonçait le matin. Autrefois Saïd plaisantais sa mère : "Il faudrait le porter à l'horloger, ton coq."

Depuis le premier novembre 1954, Bouزيد avait coutume de répéter :

- Ce coq n'est pas si bête que ça. Ce n'est pas lui qui avance, c'est nous qui retardons... »
(La D. i, p.70).

Depuis le premier novembre 1954, date du déclenchement de la guerre d'Algérie, tous les soirs le coq annonçait prématurément le matin. Ce décalage peut être perçu comme le symbole de l'annonce d'un appel à se soulever et combattre le colonialisme, et que le jour va bientôt se lever.

❖ **L'horloge**

Dans le café où Khaled Ben Tobal avait rendez-vous avec un journaliste suisse, pour une interview, il y avait sur le mur une horloge. Malek Haddad raconte que « *L'horloge n'est pas dans le coup. Elle radote comme une bonne vieille grand-mère qui ne sait plus se souvenir que de son bon vieux temps...* » (Le Q aux f, p.36).

Khaled Ben Tobal compare l'horloge à une vieille grand-mère qui radote. Elle ne peut se souvenir que du temps passé. L'horloge comparée à la grand-mère symboliserait le temps qui s'arrête. Ce passé pourrait être le premier novembre. Et elle radote parce que la liberté met du temps pour arriver.

« *Dans un appartement, une horloge raconte que la journée fut longue* » (Le Q aux f, p.107).

Durant la colonisation, le temps paraissait long et les journées semblaient s'allonger. La liberté met du temps à venir.

Dans un autre exemple, le docteur Salah Idir va rendre une dernière visite à son ami décédé, le docteur Coste.

Il raconte : « *Je me lève, lourd, penaud, et pénètre derrière elle dans un autre salon. Cette vieille horloge qui me reçoit ne s'arrêtera jamais et, à tout jamais, elle syncopera le silence d'une présence et d'une immortalité* » (L'Élève 1, pp.159-160).

L'horloge présente dans le salon est plutôt une horloge active qui fonctionne et qui n'a pas l'intention de s'arrêter. Elle peut être le symbole du temps, ce qui signifie que le moment est venu pour se soulever contre le colonialisme. Cette guerre a déjà commencé et ne s'arrêtera qu'une fois la liberté obtenue.

Les textes de Malek Haddad ne sont pas uniquement le lieu d'évolution des symboles. Ils sont aussi un prétexte pour rapporter la réalité sous forme de messages implicites.

VI.8.4. Les messages politiques

À l'intérieur du roman, le lecteur découvrira un ensemble d'histoires qui contiennent explicitement ou implicitement des messages politiques.

❖ **L'histoire du peintre**

Après avoir rendu visite aux parents de Lucia et attristé par sa mort, Saïd décide d'aller noyer son chagrin. Le soir, dans un bar, il fait la rencontre d'un peintre, venu lui aussi pour boire.

Les deux malheureux prennent place l'un à côté de l'autre « *Sur le tabouret voisin était assis un homme maigre, au visage très anguleux, triangulaire, aux cheveux bruns, aux yeux de charbon et à la bouche qui riait. C'était un peintre qui avait eu quelque succès et qui maintenant buvait. Le peintre se tourna vers Saïd. Vers Saïd qu'il ne connaissait pas, et dans cette intimité, dans cette familiarité que provoque souvent l'alcool, il lui dit : "C'est trop con, hein !" Il ne savait pas ce que Saïd pensait, Saïd ne savait pas ce à quoi il pensait car il ne lui avait pas précisé la chose qui aurait pu "être con". [...] Le peintre se pencha vers Saïd. Il sentait le vin blanc. Saïd trouva qu'il était beau, qu'il était dramatique. Un visage à la Dostoïewsky* » (La D. i, pp.139-140). Le malheur réunit les gens et rapproche même des inconnus.

Le malheureux peintre était « *Dramatique en ce sens que lorsqu'il parlait on sentait qu'il ne trichait pas, qu'il disait ce qu'il pensait, sans besoin d'être compris, sans attendre qu'on l'approuve, sans réclamer qu'on lui réplique. [...]*

- *Vous êtes marié, vous ? demanda inexplicablement le peintre.*

Saïd en était à son troisième Ricard.

- *Je ne suis pas marié, je suis mort.*

Le peintre éclata de rire :

- *C'est vrai que vous avez une gueule de mort !...*

Saïd n'en fut pas vexé.

- *Et vous, vous êtes marié ?*

- *Non, moi c'est pire, je suis veuf. Je suis veuf de mes vingt ans. Je suis veuf de mon talent... »* (La D. i, pp.140-141). Les deux hommes, l'algérien et le français souffraient du même mal, et sont réunis pour boire et oublier. Cependant, tous les deux ont perdu une personne chère et proche, l'un par la trahison et l'autre par la mort.

Dans cette atmosphère de malheurs, les confidences sont présentes « *[...] C'était peut-être une mémoire délirante, qui racontait "Je suis veuf des étoiles, je suis veuf de tout, je suis veuf de tout ce qui autrefois ne me dégoutait pas. Je suis veuf de la Résistance, je suis veuf des héros, je suis veuf des salauds, je suis veuf de la rue, je suis veuf des trottoirs, je suis veuf !..."*

- *Garçon, un vin blanc sec dans un grand verre...*

Je suis veuf, il disait je suis veuf comme un nageur s'essouffle à force de vouloir plonger dans un élément qu'une sorte de masochisme lui impose d'explorer encore et toujours. [...] Sans préambule, le peintre continua :

- Vous, vous avez une tête de Nord-Africain. On ne vous aime pas, par ici, hein !

Saïd ne répondit pas et le peintre poursuivit :

- Ils ne vous aiment pas parce qu'ils sont des cons. Comme elle, elle ne m'a pas aimé parce que c'était une con. Avant, j'avais du talent, j'ai travaillé, j'ai exposé. J'ai même une lettre de Matisse quelque part m'encourageant. [...]

- ...Moi j'ai connu des Nord-Africains qui n'étaient pas des salauds, dit le peintre » (La D. i, pp.142-143). Le peintre, même ivre, reste sobre dans ses réflexions et avoue à Saïd, que les Français sont racistes et qu'ils n'aiment pas les étrangers et spécifiquement les Algériens.

À cet instant « Saïd éclata de rire.

- Moi, dit-il, j'ai connu des Nord-Africains qui étaient des salauds.

[...]Soudain, Saïd croisa le regard de Saïd dans la glace que brisaient les bouteilles et les petits drapeaux. Et Saïd était au milieu des bouteilles de Cinzano, des bouteilles de Vieille Cure, de Martini et de Pernod. Et tous les petits drapeaux étaient en colère. Et tous les petits drapeaux semblaient des paupières déçues qui pendaient tristement. Alors, dans la glace brisée, le visage de Lucia étonnamment calme s'était dressé, comme un arbre, comme un arbre qui regarde et qui vous dit : "Je ne suis pas d'accord".

"Je suis saoul", pensa Saïd. En réalité, il n'était pas saoul. Il avait atteint au contraire le summum de sa lucidité » (La D. i, p.144-145), la glace reflète l'image telle quelle se présente. C'est peut-être la première fois où Saïd se regarde dans un miroir et se voit. Le visage de Lucia apparaît, lui aussi, sur la glace pour lui annoncer qu'elle n'est pas d'accord avec lui. Elle refuse de le voir noyer son chagrin dans l'alcool. C'est peut-être sa conscience qui se réveille et l'affronte.

À ce moment précis, le peintre lui dit : « -...Moi je suis peintre. Et vous, qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

C'était l'heure avancée des confidences.

Saïd mit du temps à répondre :

- Dans la vie, qu'est-ce que je fais ? je ne fais rien. Et ça m'emmerde.

- *Moi aussi, dit le peintre, je ne fais rien. Je regarde. Les gens qui n'ont pas de talent se mettent au balcon et regardent les gens qui passent dans la rue. Je suis comme les vaches. Je regarde passer le train, le train qui passe sans moi. Je suis un bon à regarder, autrement dit un bon à rien...*

“On regarde. On s'ennuie, on s'aveugle de toutes ces vérités qu'on emmagasine, qu'on ne modifie pas, qu'on n'embellit pas, qu'on ne transforme pas, qu'on ne dirige pas, qu'on ne met pas à la taille des hommes qui eux font quelque chose.

“On triche, on passe sa vie à tricher. Sur le balcon. On regarde la rue. La rue avec des autos, les autos avec des vivants, et on demeure sur le balcon.

On n'a pas même l'excuse de l'astronome qui contemple une étoile pour établir un système, afin d'élargir les regards, afin de multiplier les horizons. On regarde, on écoute, on prend des notes qu'on conserve dans les yeux, dans les oreilles. On ne fait rien. C'est ce qu'on a de commun avec les morts, ne rien faire.

Et le peintre conclut :

- Ne rien faire, c'est ça le malheur » (La D. i, pp.145-147).

C'est le moment de vérité entre les deux hommes. Même saouls, le peintre et Saïd sont conscients que les personnes qui n'agissent pas, ressemblent aux vaches qui regardent les trains passer, ou bien aux morts qui ne peuvent plus rien faire. Le reflet de Saïd apparaît au miroir et il se rend compte que le moment était venu de changer d'opinion et de position, puisque jusqu'à ce jour, il était resté passif. Donc, le fait de ne pas agir, de ne rien faire, peut être interprété comme une façon de se trahir soi-même et son propre pays.

La poupée est aussi un autre symbole utilisé par Malek Haddad pour raconter et transmettre un autre message.

❖ **La poupée algéroise**

Khaled Ben Tobal, l'écrivain en exil, a offert, un soir de Noël, des cadeaux à la famille Guedj.

L'auteur écrit : *« Un soir – c'était le soir de Noël – il apparut que tout allait recommencer, que la vie était chaude, que rien n'était perdu.*

Khaled avait offert à la petite Nicole une poupée algéroise, une adorable miniature troublante de poésie réelle et de fidélité au modèle. A Monique, il avait donné un foulard qu'un peintre célèbre dessina pour son éditeur. C'était un très beau foulard en vert et noir, représentant les romans parus sur les rayons d'une bibliothèque. Quant à Simon, il eut droit à un tout petit paquet à peine plus long qu'une cigarette.

La petite Nicole remarqua :

- Ici, les femmes arabes ne sont pas habillées comme ça..., mais elle est belle quand même.

Comment s'appelle-t-elle ?

- Elle s'appelle Houria, fit Khaled.

La gosse répéta :

- Comment dis-tu ? Ouria ?

- Non, Houria, précisa Khaled, pas Ouria, Houria, avec « heu », n'arrives-tu pas à dire « heu » ?

L'enfant essaya mais en vain.

- Et ça veut dire quoi, Ouria ?

- Ça veut dire : liberté.

- Et liberté, ça veut dire quoi ?

La question était de taille. Simon souriait de son sourire très fin, à peine ébauché. Monique s'était noué le foulard autour du cou et, à l'endroit même de sa gorge, on pouvait lire le nom de Khaled Ben Tobal et le titre de son dernier ouvrage.

- Alors, ça veut dire quoi, liberté ?

- Ma chérie, ça veut dire qu'on peut faire dodo quand on veut et chanter les chansons que l'on veut.

Nicole hocha gravement la tête, sembla se perdre dans on ne sait quelles réflexions tout en enveloppant d'un geste maternel la poupée dans ses bras.

- Liberté, ça veut dire qu'on peut sucer son pouce quand on veut ?

Khaled ne sut que répondre :

- Liberté, ça veut dire qu'une poupée comme Nicole peut faire dodo avec une poupée comme Houria.

Khaled prononçait ce prénom avec évidemment l'accent qu'il fallait » (Le Quai aux f, pp.43-44).

Khaled a offert à la petite Nicole, la fille de Simon et Monique, une poupée surnommée Houria. Plus tard, quand la petite Nicole n'arrivera pas à prononcer le mot

« Houria », Simon lui proposera de l'appeler Ourida. C'est le prénom de la femme de Khaled.

Cette poupée prénommée Houria peut être le symbole d'une femme, pour qui Khaled avait de l'affection, mais qui peut aussi signifier, dans sa traduction arabe, liberté.

La petite Nicole n'arrivait pas à prononcer certaines lettres spécifiques à la langue arabe : « - Non, tu vois, Kaled (elle ne disait pas Khaled), c'est trop dur à dire, la liberté, en arabe. Oui, c'est trop dur. Ouria, c'est plus facile. Je l'appellerai Ouria...

Simon intervient :

- *Appelle-la plutôt Ourida.*
- *Je veux bien, Ourida, c'est plus facile. Et qu'est ce que ça veut dire, Ourida ?*
- *Ça veut dire petite rose, expliqua Khaled.*

Nicole battit les mains, radieuse :

- *Les petites roses, je les connais, il en pousse dans le jardin. Je n'ai jamais vu de liberté dans le jardin, hein, papa ?... » (Le Quai aux f, pp.43-44-45).*

Ainsi associés Ourida, la petite fleur et Houria, la liberté- ces deux prénoms renvoient à la liberté. La petite Nicole ne pourra pas prononcer le mot liberté en arabe, et l'auteur précise qu'elle avoue que « *c'est trop dur à dire, la liberté, en arabe* » (Le Quai aux f, p.45). Cette poupée pourrait être le symbole qui représente la liberté, celle d'un pays entre les mains de personnes venues le coloniser.

Les textes de Malek Haddad sont un prétexte pour transmettre son message. Les histoires s'avèrent un moyen efficace qui le véhicule. Parmi elles, nous en citerons celle du rêve.

❖ **Le rêve de l'auteur**

L'auteur anonyme du roman « *Je t'offrirai une gazelle* », voulait publier son livre, puis il a fait un rêve :

«L'auteur a eu très peur, il ne saura jamais s'il a rêvé. N'importe, il a vu...

...Il a vu dans une rue qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, la dame aux yeux ronds et immobiles, ronds et immobiles comme des grains de raisin acides, ronds et froids derrière des lunettes rondes et froides comme une paire de menottes. Il l'a vue traverser la rue qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez et se diriger sur ses jambes blanches chez le boucher, chez l'épicière. Une petite côtelette de mouton, une côtelette

grassouillette, une seule. Une douzaine de raviolis. Une poire, une poire et pas deux, à quoi bon, vous savez bien que je vis seule. Depuis la mort de mon mari. Laissez-moi soupírer.

Ce soupír c'est à cause du filet qui est trop lourd. Néanmoins c'est un soupír à fendre l'âme. On partage plus facilement son âme qu'une poire en deux. [...] La dame aux yeux ronds s'est arrêtée devant une librairie. Elle dit une phrase historique :

- *Que de livres ! Que de livres ! Arthur lui ne lisait que des romans policiers. Quant à Léon...non, c'était Arthur... d'ailleurs je n'ai fauté qu'une fois. Mais je l'ai dit à mon curé.*

- *Monsieur, combien coûte-t-il celui-là ?*

- *Lequel ?*

- *“Je t'offrirai une gazelle”.*

- *Voyons, voyons, voyons le catalogue...ah ! voilà ! sept cents francs, madame...*

- *Mon Dieu, mon Dieu, que c'est cher ! Un livre sans image. Et c'est écrit petit, petit, si petit...*

“Je t'offrirai une gazelle” est un livre sans image » (Je t'off, pp.116-117).

L'auteur a fait un rêve par lequel une vieille dame fait ses courses. En passant devant une librairie, elle demande le prix du livre « *Je t'offrirai une gazelle* ». Bien que ce soit un livre sans images, son prix reste relativement élevé. Il est plus cher que la nourriture qu'elle vient d'acheter.

Le titre est invisible et « *Son nom n'est pas assez gros. C'est un désert très limité, très mesuré, un désert de confection avec un nombril à la place d'oasis. D'ailleurs dans ce désert, on ne voit que le nombril. Celui-là fait de la politique. [...] Ce qui importe ce n'est pas le prix du livre. C'est ce qu'il y a dedans.*

- *Le bouquin que tu m'as recommandé, comment l'appelles-tu déjà ?*

- *“Je t'offrirai une gazelle”.*

- *Ecrit en 58 et pas question de pétrole ! Une honte...Du vent ce bouquin ! Tu entends, du vent.*

L'haleine de celui-là sentait le pétrole.

L'auteur sait qu'il y a aussi du vent au Sahara.

[...] *l'Ami, lui, est entré dans une grande colère. Il a écrit une lettre qui commençait ainsi :*

“... Que viennent faire dans ton roman ces personnages intrus ? Notre peuple qui se bat se fiche pas mal de ta gazelle et de tes histoires d'harmonica, de vin rosé et de prince-barman...”. L'auteur n'a pas lu jusqu'au bout la lettre de l'Ami. Une main s'était posée sur son épaule. Dans un lâcher de chouettes une voix familière lui disait :

- La nuit va fermer la Porte de Trajan. Le portier s'impatiente. Le peuple que tu avais convoqué, le peuple de fellah, le peuple de princes, n'est pas venu. Le peuple a autre chose à faire pour l'instant... » (Je t'off, pp.119-120).

L'Ami pense que l'auteur a écrit un roman sans importance puisqu'il ne traite pas de la guerre d'Algérie et du pétrole, alors qu'il est écrit en « 1958 ».

Il est à préciser qu'à partir de décembre 1956, la France cherchait à faire du Sahara, une entité juridiquement autonome de l'Algérie. Une fois son indépendance obtenue, le Sahara continuera à servir comme base arrière militaire et terre pétrolière à la France.

Donc, il était question d'une indépendance partielle, puisque la France voulait garder une colonisation économique du pays et profiter de son pétrole.

Une autre histoire, nous paraît chargée de messages, celle de Gisèle Duroc.

❖ **Gisèle et les mûres**

Gisèle Duroc a contacté une maison d'édition qui accepta de publier l'œuvre de l'auteur anonyme. Elle a essayé de le convaincre par tous les moyens, mais il a refusé car il avait vu le rêve de la dame aux jambes blanches. L'auteur reprend son manuscrit et s'en va.

À ce propos l'auteur écrit « *Dans le jardin de sa maison, près de Montmélian, un petit village qui s'appelle Saint – Pierre-de-Souci, Gisèle, quand elle était gamine, aimait par les beaux mois d'été, cueillir des mûres.*

Les mûres étaient violettes, molles, tentantes, mais les ronces les gardaient. Un jour qu'elle s'était griffé tout le visage et ses petites mains, le père Michaud l'aida à sortir des broussailles où elle était tombée.

Tout en lui lavant les plaies à la fontaine, le vieux fermier lui avait dit ces mots qu'elle ne devait comprendre que trente ans plus tard :

- Nom de Dieu, la Gisou ! Les ronces ça se voit pourtant plus que les mûres... » (Je t'off, pp.124-125).

Les mûres, ces fruits des bois que beaucoup dégustent pour leur goût sucré, sont le fruit idéal pour faire une confiture.

Cependant, quand Gisèle Duroc était petite, elle aimait cueillir les mûres et ne faisait pas attention aux buissons épineux. Elle tomba dedans et se fit très mal. Alors le père Michaud l'aïda à sortir des broussailles et lui fit une leçon de morale. Il lui expliqua qu'il fallait être attentif aux ronces, avant de cueillir les mûres.

Les mûres pourraient symboliser le pays l'Algérie et les ronces seraient les militants ou les combattants algériens. Ainsi, il serait possible de dire que la France, avant de coloniser l'Algérie, aurait dû se méfier de la force et de la volonté des combattants algériens.

Enfin, pour conclure ce quatrième et dernier chapitre, il convient de rappeler que notre objectif était d'étudier les différents symboles présents dans les romans de Malek Haddad. Le texte devient ainsi le lieu de création des différents symboles qui n'ont de valeur que « *Si créateurs et lecteurs estiment que quelque vérité ou réalité nouvelle peut émerger du récit, c'est qu'ils considèrent le texte non comme une simple association de signes, comme un objet inerte ou comme un produit figé, mais comme un lieu vivant qui engage celui qui lui donne naissance, à travers la création, et celui qui lui donne une nouvelle vie à travers la lecture* »¹⁴³. L'auteur donne naissance à un texte, qui ne peut avoir de Sens que par le biais d'un lecteur soucieux de retrouver et de déchiffrer les différents symboles qui le composent.

Les différents symboles se trouvent aussi sous forme de « (...) *mythes élus par une génération révèlent les préoccupations, les désirs ou les fantasmes de cette dernière* »¹⁴⁴. C'est le cas des textes de Malek Haddad qui, en auteur soucieux de transmettre son message, a utilisé différents symboles : animés, inanimés, chiffres, mythes ou histoires.

¹⁴³ HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, op. cit., p.55.

¹⁴⁴ Idem, p.143.

Conclusion

La littérature maghrébine d'expression française est née à un moment crucial de l'Histoire de l'Algérie, à savoir celui du déclenchement de la révolution algérienne. Le problème d'identité se posait du fait que le colonisateur n'hésitait pas à utiliser tous les moyens, dans le but d'effacer l'identité nationale pour la remplacer par l'identité des Français.

Le thème principal des quatre romans de Malek Haddad reste la guerre, qui se peint comme une toile de fond autour de laquelle se déroulent les événements auxquels nous avons consacré le premier chapitre. Une guerre de libération, mais destructrice et injuste, qui a fait et qui continue aujourd'hui encore, à faire beaucoup de victimes. À ce propos, nous citons, la guerre entre Palestiniens et Israéliens, durant laquelle de jeunes innocents palestiniens sont tués chaque jour.

Notre travail se compose de quatre chapitres de quantités inégales du fait du contenu de chacun. Il est évident que les parties d'analyse sont plus consistantes que celles relatives à la théorie.

Dans le premier chapitre, notre objectif principal était de présenter le cadre général et l'esprit méthodologique, ainsi que les moyens qui ont permis de cerner le paysage linguistique dans lequel évoluent les œuvres de Malek Haddad. Cependant, la colonisation française en Algérie a marqué l'esprit du peuple et celui des auteurs qui ont essayé de relater ce quotidien plein d'amertume. Le contexte socio-historique dans lequel vit notre auteur, conditionne non seulement sa vie, mais aussi sa pensée et son écriture.

À l'instar de la littérature coloniale qui pousse son lecteur à se demander si elle n'est pas un moyen de se leurrer encore, de tenter d'oublier et de faire oublier les réalités du moment, à savoir la colonisation des autres peuples, la littérature maghrébine se veut, dans l'ensemble, engagée et reflétant le quotidien de l'algérien colonisé. Elle est aussi le lieu du réveil des esprits, puisque ses textes sont chargés de messages symboliques que le lecteur doit déchiffrer et interpréter, tout au long de sa lecture.

Dévoiler la réalité algérienne n'était pas chose aisée. Cheikh Bachir El Ibrahimy, un des fondateurs du mouvement national et un des guides spirituels de l'élite arabo-musulmane algérienne confirmait – par des propos qui lui ont valu la mise en résidence surveillée – l'irréversibilité du processus de biculturalisme et de bilinguisme qui a prévalu

durant la colonisation et bien après l'indépendance. Ainsi, il pensait que les plus grands fléaux qui minaient la culture algérienne provenaient du fait que les algériens avaient deux cultures, qui ne cessaient de tirailler la Nation algérienne.

La culture islamique était fondée sur la religion de la nation avec, comme langue véhiculaire, l'arabe et surtout le dialecte arabe adopté par la majorité des algériens. Quant à la culture européenne véhiculée par la langue française et par une tranche d'algériens, spécifiquement les intellectuels et acquise grâce à l'école française, nous savons que les deux cultures étaient tellement différentes, que la population n'avait d'autre solution que de les rassembler. Ayant besoin de s'affirmer et de se différencier, les algériens s'accrochaient à tout prix à leur culture, plus précisément à leur religion, dans le but de se démarquer de l'Autre et de la religion de l'Autre.

Face à cette situation de déculturation, les intellectuels algériens se sont tous mis d'accord pour revenir à leurs racines : les traditions, l'Islam et la langue arabe. Les auteurs maîtrisant la langue arabe ou le dialecte ont pu se convertir vers leur langue nationale pour s'exprimer. Tel était le cas de Kateb Yacine utilisant le dialecte pour ses représentations théâtrales. Par contre, Rachid Boudjedra en bilingue reconnu, écrit ses œuvres dans les deux langues.

Malek Haddad qui ne maîtrisait que la langue française n'avait pas la possibilité de rédiger en langue arabe ; c'est pourquoi, il était dans l'obligation d'utiliser la langue du colonisateur. Cette situation va créer en lui ce malaise qu'il ressentira à chaque fois qu'il utilisera cette langue. Toutefois l'analyse que nous avons effectuée, au niveau du troisième chapitre, nous a permis de constater que l'auteur a introduit dans chacune de ses œuvres, des mots en dialecte arabe. Il a pris le soin de donner le synonyme ou de traduire certains d'entre eux.

Cependant, si l'impact de la colonisation et de la francisation sur la population algérienne était évident, sur le plan linguistique, le processus de déculturation, lui, a échoué, en partie en raison de l'ancrage de la culture algérienne dans ses racines. L'éradication de l'arabe littéral et la francisation de l'environnement social et économique ont certes favorisé un déclin de la langue arabe écrite, classique, mais ont induit par réaction, une vitalité et une dynamique dans l'usage des variétés vernaculaires devenues à

travers le temps, des langues de grande communication, mais aussi d'expression de la personnalité algérienne, de sa différence culturelle, véhiculant toutes les valeurs de toute la société algérienne. C'est grâce à cette culture et à ses diverses modalités d'expression que le peuple algérien a su ressusciter ses valeurs et affronter, jusqu'à la victoire, un système colonial vigoureusement implanté. L'auteur à son niveau, a choisi d'introduire des mots d'origine arabe dans ses écrits, une façon de se démarquer des auteurs français, mais aussi d'affirmer sa culture.

C'est pourquoi, en auteur engagé, Malek Haddad utilisait sa plume comme un moyen qui lui permettait de s'exprimer, mais aussi de combattre le colonialisme et ce, à travers différents moyens linguistiques.

Cet engagement est perçu tout au long de notre recherche, à travers les thèmes choisis. Chacune des œuvres relate une histoire différente des autres, mais qui sont liées. Une lecture linéaire révèle cette continuité et ce lien qui se retrouve dans les quatre romans. Les contenus se différencient et se complètent, puisque chacun des romans traite un thème important.

Le texte de Malek Haddad est un espace dans lequel l'historique rejoint le fictif. C'est ce que nous avons démontré dans l'analyse sémiotique. Tout en racontant des histoires fictives, l'auteur rapporte aussi des événements historiques et réels : noms de personnalités, lieux ou dates historiques, dans le but de dévoiler la réalité et l'atrocité de la guerre.

Nous pouvons souligner que deux dates importantes, qui ont marqué l'esprit de l'auteur, sont : le 8 mai 1945, jour de la signature de l'armistice et durant lequel la population algérienne, sortie dans les rues pour des manifestations pacifiques, se fait massacrer par l'armée française. La deuxième date, aussi importante que la première, est celle du 1^{er} novembre 1954, où la population algérienne avait déclarée officiellement sa révolte dans le but de libérer le pays du joug colonial. Il convient de mentionner qu'à travers les écrits de Malek Haddad, il est possible de constater que l'auteur considère ses écrits comme le lieu de divulgation de l'Histoire.

Des événements historiques sont aussi relatés à travers des micro-récits, dont certains sont véridiques, telle l'histoire de Bim-Bo dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*.

Ainsi, à travers les écrits de Malek Haddad, nous retrouvons l'empreinte de la Guerre de Libération, ce qui laisse transparaître le talent d'un auteur soucieux de refléter une image des plus fidèles qu'elle soit, de la réalité. À travers ses textes, transparaît aussi l'image d'un auteur déchiré et un témoin engagé dans un monde plein de violence.

Malek Haddad a utilisé plusieurs moyens linguistiques pour transmettre son message et ce, par le biais des différents symboles apparaissant sous forme de mythe et d'histoires. Le texte offre au mythe le lieu de ses multiples métamorphoses ; le mythe à son tour fait éclater les structures closes du texte littéraire et lui permettent de s'ouvrir au Sens.

Seul l'être humain doué de conscience a la possibilité de se représenter le monde de deux manières, l'une directe (ou concrète), qui se présente à l'esprit telle qu'elle est perçue ou sentie ; l'autre indirecte (ou abstraite) qui ne peut se représenter elle-même à l'esprit.

Il convient de rappeler que l'écriture romanesque de Malek Haddad intègre le mythe dans un espace romanesque, afin de lui attribuer une valeur sociale capable d'interpeler le lecteur et lui transmettre certaines réalités sur l'Histoire de l'Algérie.

La colonisation a donc poussé l'auteur à utiliser le mythe comme un moyen d'expression et de rêve, en lui permettant ainsi de s'évader de la réalité cruelle, celle de la colonisation. C'est à travers le mythe qu'il a pu transmettre la réalité de son vécu, ses sentiments, ses sensations et ses désirs.

Dans l'utilisation d'une langue dominante, la langue dominée apparaît sous de multiples formes. Sa représentation comme nous venons de le démontrer, apparaît à travers de nombreux moyens : par l'utilisation de mots en arabe, ou bien par celle des éléments de l'Histoire, que nous avons pu relever et étudier. La linguistique sous l'aspect d'une pensée sociologique permet à la langue d'être le témoin de la société.

Il sied de rappeler aussi que l'acte symbolique est un acte de représentation. Nous pouvons transformer n'importe quel phénomène en idée, transformée à son tour en image

qui devient active, mais qui sera insaisissable. Ce processus intellectuel a pour but essentiel de s'éloigner du sens de la chose, en lui substituant une représentation, qu'elle soit concrète ou abstraite.

Le symbolisme est beaucoup plus un mouvement qui propose le symbole comme la condition même de l'art. L'énonciateur, au lieu de nommer la chose, préfère plutôt la représenter et libère ainsi, le mot des contraintes classiques élaborées auparavant ; c'est la raison pour laquelle l'auteur a adopté le symbolisme. Malek Haddad a eu recours dans son écriture à plusieurs symboles. D'abord, nous avons relevé la présence de symboles inanimés dont les plus utilisés sont le pont et la maison. Le pont renvoie à la destruction des liens qui existaient entre colonisateur et colonisé. La maison, quant à elle, est le symbole du refuge et de l'intimité.

L'auteur utilise aussi la symbolique des arbres en accordant un grand intérêt au figuier, représentant la douceur et la reconnaissance. S'agissant des planètes, la présence la plus constatée est celle du Soleil, symbole de la chaleur, de la lumière et de la vie. Nous retrouvons d'autres symboles tels que les nombres et les couleurs, surtout celle du bleu, symbole de l'espérance et de la sérénité. D'autres symboles sont aussi cités par l'auteur comme les animaux (domestiques, sauvages, oiseaux et insectes). Il utilise, notamment les oiseaux comme symbole de paix et de liberté telles que les colombes, les cigognes et les hirondelles.

Le symbolisme apparaît aussi sous forme de tournures stylistiques employées par l'auteur, comme la polysémie. Elle est l'une des figures de style qui se manifeste par la possibilité qu'ont certains mots de la langue à suggérer une multitude de sens. À travers l'analyse effectuée, nous avons constaté la richesse des textes de Malek Haddad et les multiples interprétations qu'elles peuvent suggérer.

De même, une autre figure de style est utilisée par l'auteur, celle de la dénotation. Elle signifie aller au premier sens que possède un mot. La connotation, quant à elle, renvoie au sens second que peut avoir un mot, au-delà de son sens conceptuel. Elle renvoie aussi, à l'ensemble des suggestions de sens, de significations cachées, implicites et évoquées par le mot dans un contexte précis.

Nous retrouvons dans les textes de Malek Haddad, la notion d'intertextualité qui est un élément important. Ainsi, l'intertexte devient l'ensemble des textes assemblés à l'intérieur d'une seule et même œuvre, mais dont le but est tracé au préalable pour renvoyer au Sens. L'intertextualité se manifeste à l'intérieur des œuvres de Malek Haddad sous forme d'histoires (*La cigale et la fourmi*, *La chèvre de monsieur Seguin*), de chansons, de proverbes, de locutions, de citations de certains auteurs, de discours politiques et d'articles de presse. À travers une liste d'énoncés prise à partir des quatre romans de Malek Haddad, nous avons pu remarquer la présence d'autres textes à l'intérieur du texte lui-même.

Afin de pouvoir se démarquer des auteurs français, et dans le but de revendiquer sa culture et son identité effacées par le colonisateur, il a donc décidé d'apporter une touche personnelle, purement algérienne.

Il convient de rappeler que notre objectif était d'étudier les différents symboles présents dans les romans de Malek Haddad. Le texte devient ainsi le lieu de création des différents symboles qui n'ont de valeur que si l'écrivain et les lecteurs estiment qu'une vérité ou une réalité nouvelle peut émerger du récit. Il convient ainsi de considérer le texte non comme une simple association de signes, comme un objet figé ou comme un produit fini, mais comme un lieu vivant engageant celui qui le produit et lui donne vie, à travers la création, l'écriture. L'auteur donne naissance à un texte, qui ne peut avoir de Sens que par le biais d'un lecteur soucieux de retrouver et de déchiffrer les différents symboles qui le composent. Il devient le lieu où se heurtent les symboles sentimentaux, religieux, politiques, familiaux, mythes nationalistes, etc.

Nous avons aussi constaté une double force, celle du symbole écartelé entre le signifiant et le signifié, mais aussi celle d'une symbolique tout entière englobant le contenu de l'imagination symbolique et de l'imaginaire.

Dans les textes de Malek Haddad, il existe une panoplie de symboles. Certains sont différents, d'autres se ressemblent. Pour la pratique de notre analyse, nous avons préféré négliger certains symboles au détriment des plus redondants.

Malek Haddad peut être considéré comme un conteur français, mais, il est très difficile de déceler une inspiration ou une imitation littéraire précise dans l'intrigue de ses

Conclusion

contes ou dans la peinture de ses personnages, puisque son écriture puise la réalité directement à la source. Il peint souvent sur le vif, il n'utilise pas l'écriture comme un moyen de distraire son lecteur, mais plutôt comme une arme redoutable et un moyen personnel pour combattre le colonialisme. Son œuvre nous a permis de nous poser les principales questions qui ont fait l'objet de notre étude et de bien d'autres questions qui pourraient être mises en évidence. Par conséquent, cette étude n'est pas une finalité en soi, puisqu'elle ouvre le champ à de nouvelles recherches.

Références bibliographiques

L'œuvre de Malek Haddad

- *La Dernière impression*, édition René Julliard, Paris, 1958.
- *Je t'offrirai une gazelle*, édition René Julliard, Paris, 1959.
- *L'Élève et la leçon*, édition Média-Plus, Constantine, 2008.
- *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, édition René Julliard, Paris, 1960.

Ouvrages consultés

- ADAM, Jean-Michel, *La Linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, édition Armand Colin, Paris, 2005.
- AGERON, Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830-1969)*, Que sais-je ?, édition PUF, 1969.
- ASHCROFT, Bill & GRIFFITHS, Gareth & TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back, l'essai fondateur de la théorie post-coloniale*, édition Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2012, Traduit SERRA, Jean-Yves & MATHIEU-JOB, Martine.
- BARTHES, Roland, « *Théorie du texte* », Encyclopaedia Universalis, Œuvres complètes Tome 4, Paris, 1973.
- BARTHES, Roland, *Essais de sémiotique narrative et textuelle*, éditions Larousse, Paris, 1969.
- BAUDIN, Louis Stanislas, *Manuel du pilote de la mer méditerranée*, L. Laurent, Librairie éditeur, Toulon, 1840.
- BEKERI, Tahar, *Malek Haddad l'œuvre romanesque, pour une poétique de la littérature maghrébine de la langue française*, édition l'Harmattan, Paris, 1986.
- BENOIT, Luc, *Signes, symboles et mythes*, édition Presses Universitaires de France, Paris, 1975.
- BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures imaginaire et discours d'idées*, éditions Naïman, Ottawa, 1974.
- BONN, Charles & ROTHE, Arnold, *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, édition Königshausen und Neumann, Allemagne, 1995.

- BOUCHERIT, Aziza, *L'Arabe parlé à Alger, Aspects sociolinguistiques et énonciatifs*, éditions Peeters, Paris, 2002.
- BOUTARENE, Kadda, *Proverbes et dictons populaires algériens*, édition Office des publications universitaires, Alger, 2004.
- BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*, PUF écritures, Paris, 1992.
- CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, édition Gallimard, Paris, 1942.
- CARLIER, Christophe, VALETTE, Bernard, *Les grandes figures mythiques*, édition ellipses, Paris, 2011.
- CASTELLAN, Yvonne, *Initiation à la psychologie sociale*, 4 édition, Armand Colin, Paris, 1977.
- CASTEX, Pierre-Georges & SURER, Paul, *Manuel des études littéraires françaises XVIIIe- XIXe- XXe siècles*, édition Hachette, Paris, 1962.
- CHEURFI, Achour, *Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie*, édition ANEP, Rouiba, 2007.
- CHEURFI, Achour, *Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume I, A-B*, éditions Dalimen, Alger, 2013.
- CHEURFI, Achour, *Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume II C-F*, éditions Dalimen, Alger, 2013.
- CHEURFI, Achour, *Petite encyclopédie de l'Algérie, Volume V, S- Z*, éditions Dalimen, Alger, 2013.
- CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, édition Robert Laffont, Paris, 1982.
- CORAN.
- DANIS, Habib, *L'instruction publique en Algérie et aux colonies enseignement primaire (1838-1892)*, Archives nationales, Paris, 2011.
- DAUDET, Alphonse, *Lettres de mon moulin*, édition Bookking International, Paris, 1993.
- DE CERVANTÈS SAAVEDRA, Miguel, *Don Quichotte*, éditions La Symphonie, Bieurut, 2011.

- DÉJEUX, Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, édition Karthala, Paris, 1984.
- DÉJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, édition Naâman, 1982.
- DELESSERT, Benjamin, *Le Guide du bonheur*, édition Rousseau, Paris, 1840.
- DE MAUPASSANT, Guy, *Au Soleil*, édition Victor Havard, Paris, 1884.
- DENIS, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, éditions du Seuil, Paris, 2000.
- DE SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Editions Payot, édition critiquée par Tullio de Mauro, Paris, 1994.
- DEVELAY, Michel, *Les trois coups sont frappés : la représentation peut commencer*, in Cahiers pédagogiques n° hors série consacré aux représentations mentales, septembre 2000.
- DIB, Mohammed, *La Grande maison*, éditions Seuil, Paris, 1952.
- DIDIER, Sophie & GARCIN, Étienne, *Le Symbolisme*, édition ellipses, Paris, 2011.
- DUCROT, Oswald & SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, éditions du Seuil, Paris, 1995.
- DURAND, Gilbert, *L'imagination symbolique*, édition PUF, Paris, 1984.
- DURKHEIM, Émile (1898), «*Représentations individuelles et représentations collectives*», Publié dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome VI, numéro de mai, 1898.
- FAINSTEIN, Graciela, *Detrás de los ojos*, édition Icaria, Barcelone, 2006.
- FARAGO, France, *Le Langage*, édition Armand Colin, Paris, 1999.
- FARZOULI, Mokhtar & BOUDJADJA, Nawal, *Constantine la ville des aigles*, éditions Cdsp, Alger, 2013.
- FAST, Howard, *Mémoire d'un rouge*, édition Rivages/Écrits noirs, France, 2000.
- FLUTRE, Fernand, *La Chanson de Rolland*, Extraits traduits d'après le manuscrit d'oxford, édition Librairie Hachette, Paris, 1935.
- GAID, Mouloud, *Chronique des beys de Constantine*, édition Office des publications universitaires Alger, (SD).

- GIDE, André, *Nourritures terrestres* (1897), édition Gallimard, Paris, 1917-1936.
- GUICHEMERRE, Roger, *La Fontaine Fables* livres I- XII, édition Didier, France, 1964.
- HADDAD, Malek, *Écoute et je t'appelle*, éditions Bouchène, Paris, 2003.
- HADJ-AMAR, Manouba, *À la rencontre de Malek Haddad*, Casbah Editions, Alger, 2010.
- HAMON, Richard, in FAST, Howard, *Mémoire d'un rouge*, Rivages/Écrits noirs, 2000.
- HARBI, Mohammed, *1954, La guerre commence en Algérie*, édition Barzakh, Blida, 2009.
- HARBI, Mohammed & STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie [1954-2004] la fin de L'amnésie, I Institutions- Acteurs*, éditions Chihab Editions, Bab El Oued, 2004.
- HARBI, Mohammed & STORA, Benjamin, *La Guerre d'Algérie [1954-2004], La fin de l'amnésie II*, éditions Chihab, Alger, 2004.
- HÉNAULT, Anne, *Les Enjeux de la sémiotique*, Introduction à la sémiotique générale, éditions Presses Universitaires de France, Vendôme, 1979.
- HOCMARD, Gérard, *Roméo et Juliette, de William Shakespeare*, édition Ellipses, Paris, 2007.
- HUET-BRICHARD, Marie- Catherine, *Littérature et mythe*, édition Hachette supérieur, Paris, 2008.
- JEANDILLOU, Jean-François, *L'Analyse textuelle*, édition Armand Colin, Paris, 2006.
- KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation*, édition Armand Colin, Paris, 1999.
- KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké, Recherches pour une sémanalyse*, édition du Seuil, Paris, 1978.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, *Précis de sémiotique générale*, édition du Seuil, Paris, 2000.
- LANSARI, Ahmed, *La Littérature algérienne de l'entre-deux guerres*, édition Publisud, Paris, 1995.

- LEBRUN, Monique, *Les représentations sociales*, Des méthodes de recherche aux problèmes de société, les éditions Logiques, Québec, 2001.
- MALET, Albert & ISSAC, Jules, *Histoire contemporaine de 1852 à 1920*, édition Librairie Hachette, Paris, 1937.
- MANNONI, Pierre, *Les Représentations sociales*, éditions Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ? Paris, 1998.
- MAOUGAL, Mohamed-Lakhdar, *Kateb Yacine, Les harmonies poétiques, L'irréductible Hilalien 1945-1965*, éditions Casbah, Alger, 2002.
- MARCHAL, Bertrand, *Lire le symbolisme*, édition Dunod, Paris, 1993.
- MASPERO, François, *L'Honneur de Saint-Arnaud*, éditions Casbah, Alger, 2004.
- MERDACI, Abdellali, *Auteurs algériens de langue française de la période coloniale (1833-1962)*, éditions Chihab, Alger, 2010.
- *Mes plus beaux contes de fées*, édition Rue des enfants, l'Union Européenne, 2013.
- MOUGIN, Pascal & HADDADA-WOLTING, Karen, *Dictionnaire mondial de la littérature*, édition Larousse, Paris, 2002.
- MOURRE, Michel, *Vingt-cinq ans d'histoire universelle*, éditions Presses Universitaires, Paris, 1971.
- NACIB, Youssef, *Cultures oasiennes*, éditions Zyriab, Alger, 2009.
- QUEFFÉLEC, Ambroise, DERRADJI, Yacine, DEBOV, Valéry, SMAALI-DEKDOUK, Dalila, CHERRAD-BENCHERFA, Yasmina, *Le Français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, éditions Duculot, Bruxelles, 2002.
- REY DEBOVE, Josette, *Lexique Sémiotique*, éditions PUF, Paris, 1979.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*, éditions du Seuil, Paris, 1983.
- ROBIQUET, Jean, *La Vie quotidienne au temps de Napoléon*, édition Hachette, Paris, 1959.
- SAAIDIA, Oissila, ZERBINI, Laurick, *La construction du discours colonial, l'empire français aux XIXe et XXe siècles*, éditions Karthala, 2009.
- SAINT-EXUPERY, *Le Petit prince*, éditions ENAG, Algérie, 1994.

- SAPIR, Edward, *Le Langage, Introduction à l'étude de la parole*, édition Payot, Paris, 1970.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, éditions Gallimard, Paris, 1948.
- SCHYNS, Désirée, *La mémoire littéraire de la guerre d'Algérie francophone, Etudes transnationales, francophones et comparées*, édition L'Harmattan, Paris, 2012.
- SÉGUIN, Marie-Sylvie, *Histoire de la littérature en France au XVIIIe siècle*, édition Hatier, France, 1993.
- STORA, Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale [1830- 1954]*, édition Hibr, Alger, 2012.
- TODOROV, Tzvetan, *Qu'est-ce que le structuralisme ? Poétique 2*, éditions du Seuil, Paris, 1968.
- TODOROV, Tzvetan, *Symbolisme et interprétation*, éditions du Seuil, Paris, 1978.
- TOZZI, Michel, *Que philosopher, c'est travailler sur les représentations*, in Cahiers pédagogique n° hors série consacré aux représentations mentales, septembre 2000.
- VERNES, Jules, *L'imaginaire littéraire, des archétypes à la poétique du sujet*, éditions Nathan, Paris, 2000.
- YAHIAOUI, Fadhila, *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres*, éditions ENAG, Alger, 2013.

Dictionnaires

- AUZOU, Philippe, *L'Encyclopédie Auzou*, édition Auzou, Paris, 2011.
- Dictionnaire Larousse Classique, édition Larousse, Paris, 1957.
- Dictionnaire Petit Larousse en couleurs, Paris, 1980.
- Dictionnaire Petit Larousse en couleur, éditions Larousse, France, 1988.
- Dictionnaire en couleurs de la langue française, Encyclopédie. Noms propres, édition Hachette, Italie, 1991.
- Dictionnaire Encyclopédique AUZOU, éditions Philippe Auzou, Paris, 2006.

- Dictionnaire des écrivains francophones classiques Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien, édition Honoré Champion, Paris, 2010.
- Dictionnaire Hachette, édition Hachette, France, 2013.
- Dictionnaire le petit Robert de la langue française, édition Le Robert, Paris, 2015.
- Encyclopédie Macmillan, The Macmillan Encyclopedia, édition Macmillan, Espagne, 1983.
- Encyclopédie Hutchinson, The Hutchinson Encyclopedia, édition Helincon, Italie, 1999.
- GAÏD, Tahar, *Dictionnaire élémentaire de l'islam*, édition Office des publications universitaires, Alger, 1991.
- GARDIN, Nanon & OLORENSHAW, Robert & GARDIN, Jean & KLEIN, Olivier, *Petit Larousse des symboles*, éditions France Loisirs, Paris, 2006.
- Grand dictionnaire de psychologie, édition Larousse, Paris, 1992.
- Larousse dictionnaire étymologique et historique du français, éditions Larousse, Paris, 2006.
- LAZARE, Félix et Louis, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, éditions Maisonneuve et Larose, Paris, 1844.
- Le Dictionnaire le petit Robert de langue française, éditions le Robert, Paris, 2015.
- Le Dictionnaire le petit Robert II, édition le Robert, Paris, 1993.
- Le Petit Larousse illustré 1890- 2010, éditions Larousse, Paris, 2009.
- Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992.
- Le Robert encyclopédique des noms propres, édition le Robert, Paris, 2008.
- *Mémo Larousse encyclopédie*, éditions Larousse, Paris, 1990.
- MENNING, Miguel, *Dictionnaire des symboles*, édition Eyrolles, Paris, 2005.
- *Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques, français – arabe*, édition Dar El- Machreq, Beyrouth, 1986.

- Mounge de poche, français – arabe, arabe – français, édition Dar el- Machreq, Beyrouth, 2004.
- Petit Larousse en couleurs, éditions Larousse, Paris, 1980.
- Petit Larousse en couleur, éditions Larousse, France, 1988.
- REY, Alain, Le Robert Dictionnaire historique de la langue française A-L, édition Le Robert, Paris, 1993.
- Vocabulaire Arabe – Français, imprimerie catholique, Beyrouth, 1911.

Thèse de doctorat

- ALI-KHODJA, Jamel, « L'itinéraire de Malek Haddad : témoignage et proposition », Thèse de doctorat de troisième cycle soutenue sous la direction de Raymond Jean à l'université de Provence-Aix-Marseille en 1981.

Revue consultées

- BOLAÑOS, Enrique, « *La contribución del periodismo a la liberación nacional lección inaugural del IV congreso de la unión de periodistas de nicaragua* » marzo 1° de 1981.
- BONN, Charles, « La traversée, arcane du roman maghrébin ? », in *Visions du Maghreb*, édition Édisud, Montpellier, 18-23 novembre 1985.
- El-Moudjahid, 19.2.85, p.5, in NACIB, Youssef, *Cultures oasiennes Bou-Saâda : essai d'histoire sociale*, éditions Zyriab, Alger, 2009.
- HUBER, Michel, « Situation-problème : déstabilisation constructive ? », éditions Educagri, Namur, 2000.
- KRISTEVA, Julia, « Problèmes de la structuration du texte », *Linguistique et littérature* (Colloque de Cluny, 1968), *La Nouvelle Critique*, numéro spécial.
- MOINET- LORRAIN, Anne, « *Mais qu'est-ce au juste qu'une représentation ?* », in La Feuille d'IF n° 7, Belgique, 2003.
- PICHON, Haroun in SARI, Djilali in « *Centenaire de la mort de l'émir Abdelkader 1883-1983* », édition Majallat et-tarikh, Alger, 1983.

- RIAUD, Xavier & LAMENDIN, Henri, « Hommage à Danielle Casanova (1909-1943), héroïne de la Résistance française », *Histoires de la médecine bucco-dentaire*, 2010.
- SARI, Djilali, « *Le Rôle de l'espace dans la stratégie de l'émir* », Centenaire de la mort de l'émir Abdelkader 1883-1983, in *Majalat et-tarikh*, Alger, 1983.
- SEMPLICI, Andréa, « Grandeur et décadence d'une oasis », *Le Monde*, voyage, le 20-04-2010.
- TISSOT, Fabienne, « Dire le conte berbère en situation interculturelle : une médiation entre soi et l'autre », in *Résolang littérature, linguistique & didactique*, édition RUO, 1^{er} semestre 2012.

Sitographie

<http://www.limag.com/Textes/Bonn/LaLitt/LaLitt2.htm>.

<http://parcours-diversifies.scola.ac-paris.fr/peretti/represen.htm>.

[http://dico.franco-arabe.over-blog.com/article-mots-francais-d-origine-arabe-u-a-z-consulté le 21-03-2017](http://dico.franco-arabe.over-blog.com/article-mots-francais-d-origine-arabe-u-a-z-consulté%20le%2021-03-2017)

Table des matières

Remerciements	02
Introduction	04
Chapitre premier : Cadre général et méthodologie	11
I.1. La langue, un système de signes et de symboles	11
I.2. Productivité de l'œuvre littéraire	15
I.3. La littérature maghrébine d'expression française et la colonisation	18
I.4. La littérature engagée	22
I.4.1. Engagement politique de Malek Haddad	24
I.4.2. Malek Haddad, un auteur engagé ?	25
I.5. Le contexte socio-historique des œuvres de Malek Haddad	26
a- La Dernière impression	28
b- Je t'offrirai une gazelle	31
c- L'Élève et la leçon	36
d- Le Quai aux Fleurs ne répond plus	40
I.6. Synchronie et diachronie	46
Chapitre deuxième : Présentation de l'œuvre romanesque de Malek Haddad	52
II.1. Thèmes des œuvres de Malek Haddad	53
II.1.1. Rupture des relations sociales entre les deux communautés	54
II.1.2. Le mirage de la liberté	56
II.1.3. La prise de conscience	59
II.1.4. L'importance des valeurs humaines pour un algérien	61
II.2. L'Histoire à l'intérieur de l'histoire	63
II.2.1. Les personnalités importantes	64
II.2.2. Les dates historiques	95
II.2.3. Noms des lieux historiques	105
II.2.4. Expressions politiques	116
II.2.5. Témoignage et position du narrateur	118
Chapitre troisième : Analyse des différentes représentations	123
III.1. Qu'est-ce qu'une représentation ?	124
III.1.1. L'origine du mot	124
III.1.2. Définition générale	124
III.1.3. Les différents emplois de la représentation	125
III.1.4. Les emplois de spécialité	126
III.2. Les mythes dans les œuvres de Malek Haddad	133
III.2.1. Le mythe à travers la mythologie, les contes et les fables	134
III.2.2. Les leçons d'Histoire dans l'histoire	155
III.2.3. Le cours d'Histoire	155
III.3. Les conséquences de la guerre	158
a- L'histoire des deux pensionnaires de l'hospice des vieillards	158
b- L'histoire de « Bim-Bo » et son âne « Fada »	159
c- L'histoire de Mme Léonie	160
d- Le prix à payer pour l'instruction	161
III.3.4. Les couleurs locales employées par Malek Haddad	164
III.3.4.1. Les termes désignant les lieux	167
III.3.4.2. Les adjectifs qualifiant les personnes	172
III.3.4.3. Objets concrets	176
III.3.4.4. Dictons et expressions	181
III.3.4.5. Noms d'événements et de lieux religieux	183
III.4. Les thèmes récurrents dans l'œuvre de Malek Haddad	186
Chapitre quatrième : La symbolisation	201

IV.1. Mais qu'est- ce que le symbolisme ?	202
IV.1.1. Les personnalités les plus importantes du courant symboliste	203
IV.1.2. L'influence du courant symboliste sur l'écriture de Malek Haddad	204
IV.2. Symbole et œuvres littéraires	205
IV. 3. Le symbole dans l'œuvre de Malek Haddad	206
IV.3. 1. Les symboles des choses inanimées	206
IV.3.2. La symbolique des arbres	226
IV.3.3.La symbolique des planètes, des nombres et des couleurs	228
a- Les planètes	228
b- La symbolique des nombres	233
c- La symbolique des couleurs	247
IV. 4. Les mythes	257
IV. 5.La symbolique des animaux	257
IV.5.1. Les animaux domestiques	258
IV.5.2. Les animaux sauvages	263
IV.5.3. Les oiseaux	266
IV.5.4. Les insectes	272
IV.6. Poétique et richesse des romans de Malek Haddad	274
IV.6.1. La polysémie	275
IV.6.2. La connotation	277
IV.6.3. La redondance	278
IV.7. Les notions de texte	279
IV.7.1. L'intertexte	286
a- Les histoires	286
b- Les chansons	287
c- Les proverbes et locutions	288
d- Citations des auteurs	289
e- Discours politique	291
f- La presse en Algérie	292
IV.8. Les Histoires symbolistes	295
IV.8.1. L'histoire des tortues	295
IV.8.2. La mort	296
IV.8.3. Symbole de la montre	309
IV.8.4. Les messages politiques	311
Conclusion	320
Références bibliographiques	328
Table des matières	338

Résumé en français : **Les représentations symboliques dans l'œuvre romanesque de Malek Haddad.**

La littérature maghrébine est née durant une période bien précise de l'Histoire de l'Algérie, celle d'un pays colonisé par la France. C'est ce même contexte socio-historique qui a animé l'écriture de l'auteur engagé Malek Haddad, un auteur passionné par son pays. Son engagement n'était pas que politique, mais il l'a été aussi sur le plan littéraire puisque dans ses écrits, l'Histoire est présente sous toutes ses formes. Pour se démarquer des auteurs de langue française, il adopte un style bien particulier et choisit d'introduire dans ses textes, des mots et expressions du dialecte algérien. Chaque mot qu'il écrit est un symbole chargé de sens qui peut être explicite ou implicite et que le lecteur doit interpréter pendant sa lecture. Chacun de ses romans raconte une histoire différente, mais au fond, elles convergent toutes vers le même point, celui de dénoncer l'atrocité de la guerre sous toutes ses formes. Dans le but d'éviter la censure, il utilise plusieurs représentations symboliques pour s'exprimer. L'auteur n'hésite pas à faire recours aux différents moyens linguistiques qui lui permettent d'éveiller l'esprit de la population algérienne.

Mots-clés : Histoire – guerre- symbole- mythe- dialecte- Sens- intertexte- représentation- colonisation- engagement- Algérie.

English summary: **The symbolic representations in the fictional work of Malek Haddad.**

Maghrebi literature was born in a very precise period in the history of Algeria, that of a country colonized by France. It is this same socio-historical context that animated the writing of the committed author Malek Haddad, a passionate author of his country. His commitment was not only political, but also literary, since history is present in all its forms. To stand out from the French-language authors, he adopts a very particular style since he chooses to introduce in his texts, words and expressions of the Algerian dialect. Every word he writes is a meaningful symbol that can be explicit or implicit and that the reader must interpret while reading. However, each of his novels tell a different story, but basically, they all converge to the same point, that of denouncing the atrocity of war in all its forms. In order to avoid censorship, he uses different symbolic representations to express himself. The author does not hesitate to use the different linguistic means that allow him to awaken the spirit of the Algerian population.

Keywords: History - war - symbol – myth- dialect - Meaning - intertext - representation - colonization – commitment- Algeria.

الملخص باللغة العربية: التمثيل الرمزي في روايات مالك حداد.

ولد الأدب المغربي في فترة حساسة جدا من تاريخ الجزائر، وهو بلد استعمرته فرنسا. هذا هو السياق الاجتماعي - التاريخي نفسه الذي يظهر في كتابة المؤلف الملتزم مالك حداد المحب لبلده، ولم يكن التزامه سياسيا فحسب، بل كان أدبيا أيضا لأن التاريخ موجود بجميع أشكاله، مما يميزه عن المؤلفين باللغة الفرنسية. وقد إعتد أسلوبا خاصا جدا، فيختار أن يعرض في نصوصه كلمات وتعبيرات لهجية من العربية الجزائرية. وكل كلمة يكتبها هي رمز مفيد يمكن أن تكون صريحة أو ضمنية وأن القارئ يجب أن يفسرها أثناء القراءة. ومع ذلك، فإن كل رواياته تروي قصة مختلفة، ولكنها أساسا تتلاقى في نقطة واحدة، وهي إدانة فظائع الحرب بجميع أشكالها. ومن أجل تجنب الرقابة، إستخدم مختلف الرموز للتعبير عن نفسه. ولا يتردد المؤلف في استخدام الوسائل اللغوية المختلفة التي تسمح له بإيقاظ روح الشعب الجزائري.

الكلمات المفتاحية: التاريخ - الحرب - الرمز - اللهجة - معنى - ما بين النصوص - التمثيل - الاستعمار - الالتزام - الجزائر.